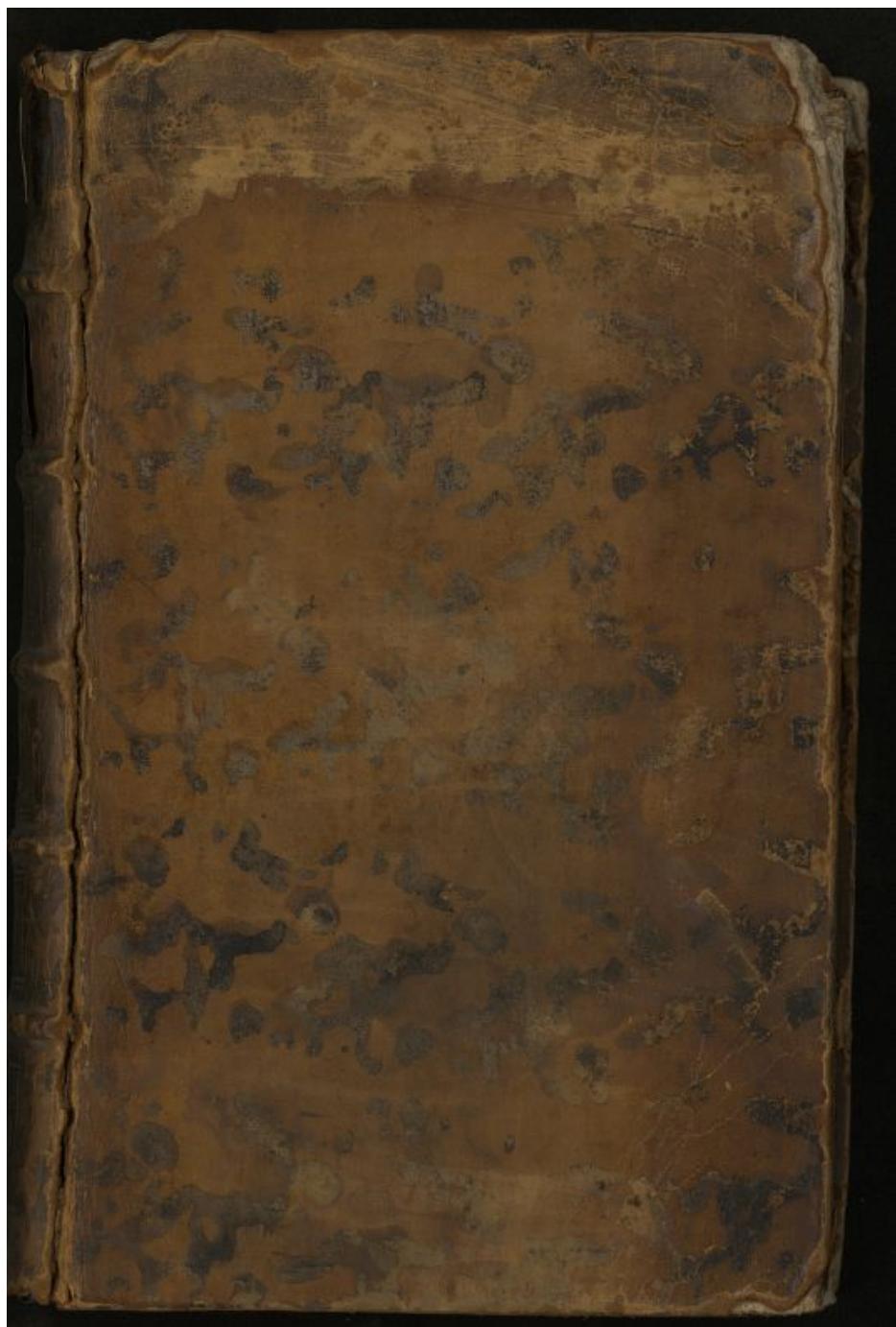


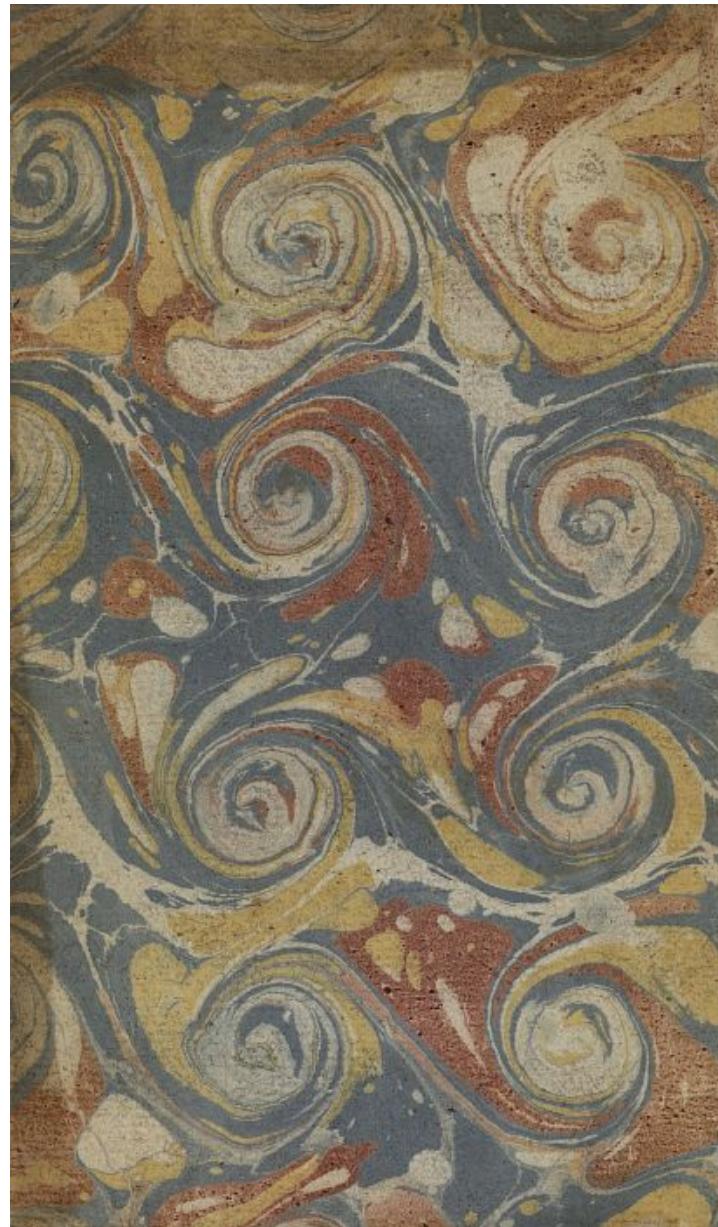
Bibliothèque numérique

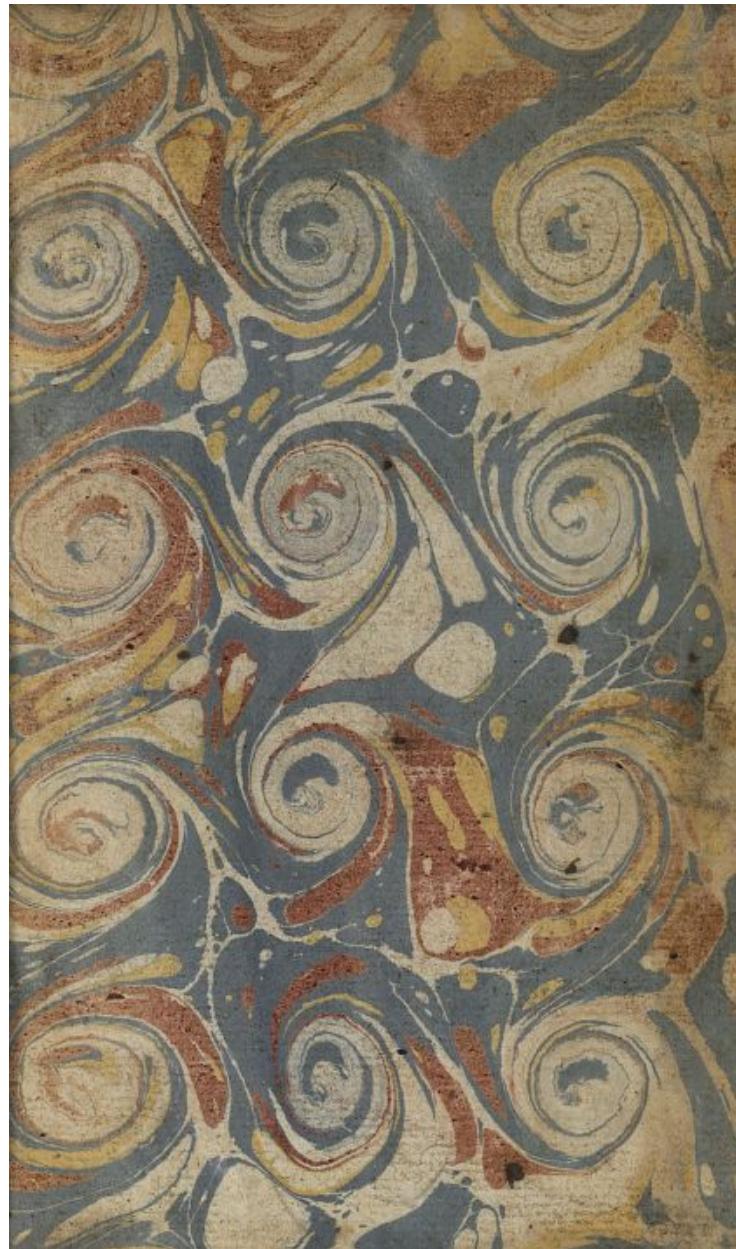
medic@

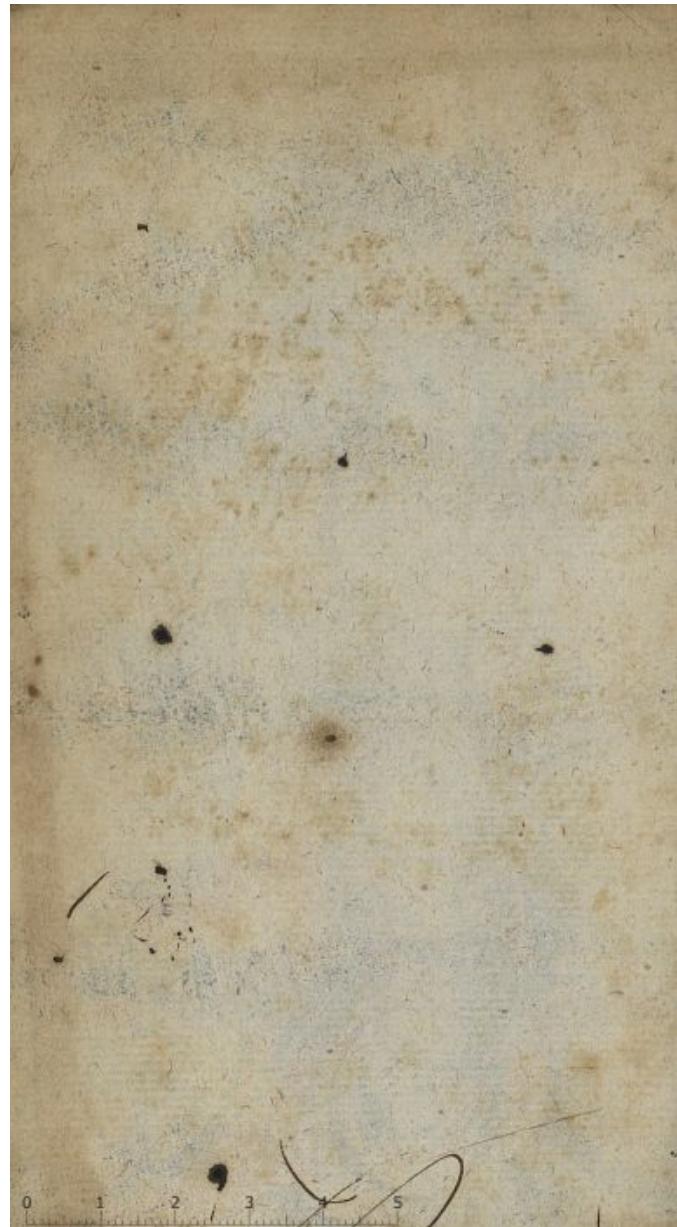
Turquet de Mayerne, Théodore. La pratique de la médecine...avec le régime des femmes grosses et un traite de la goutte

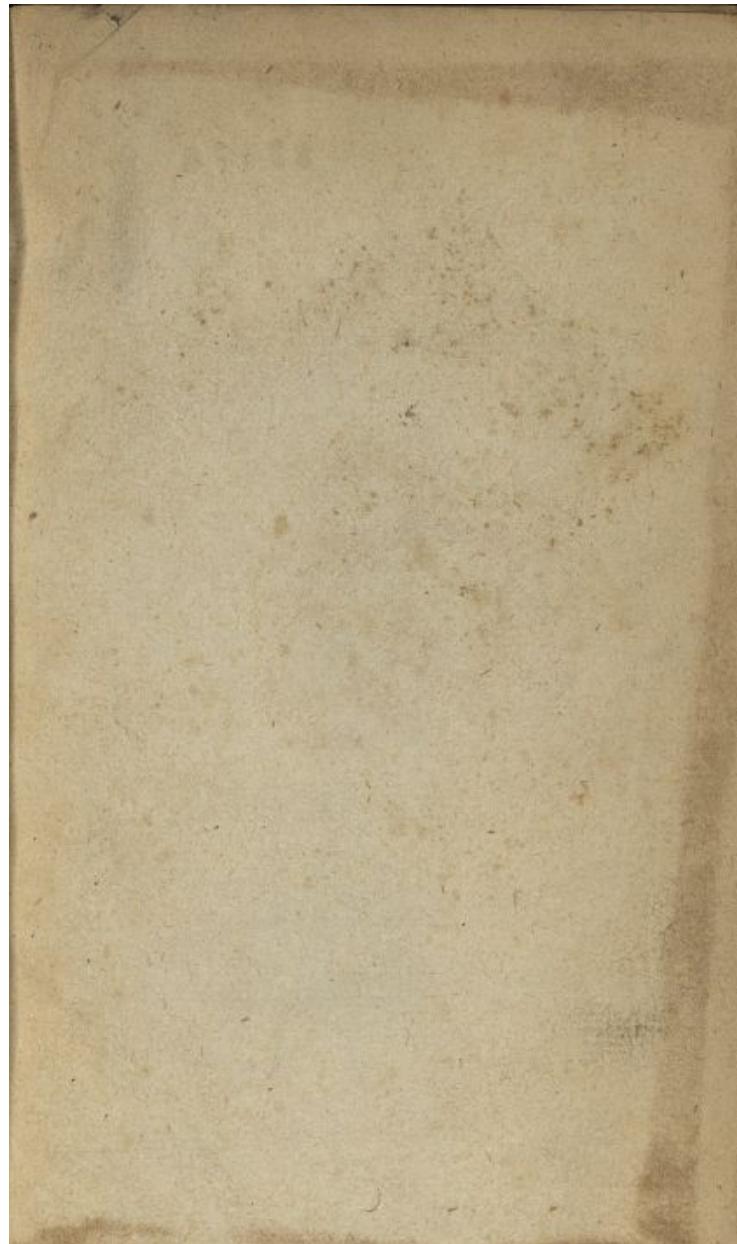
A Lyon, chez Anisson & Posuel, 1693.
Cote : 33594













LA PRATIQUE
DE
MEDECINE

DE
THEODORE TURQUET
De Mayerne, Conseiller & premier
Medecin du Roy Charles II. & de
la Reine d'Angleterre.

AVEC
LE REGIME DES FEMMES
Grosses.

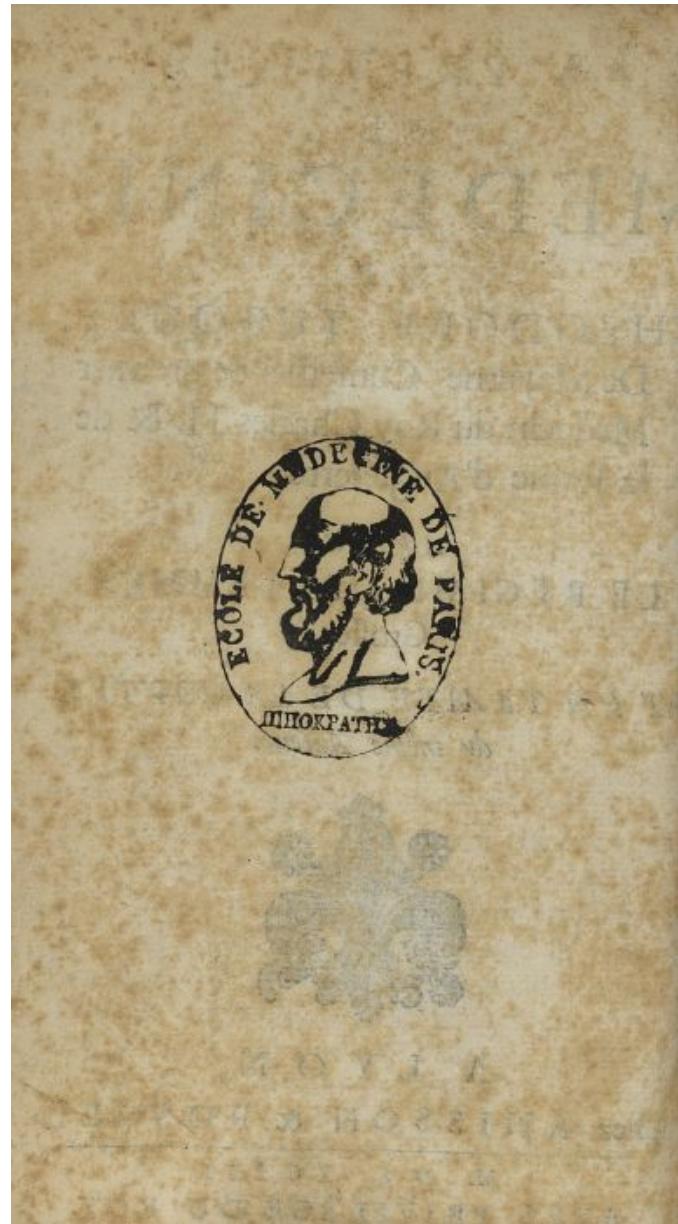
ET VN TRAITE DE LA GOVTTE
du même Auteur.



A LYON,
Chez ANISSON & POSUEL.

M. D C. X C I I L.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





P R E F A C E.

VOICI la Pratique de Monsieur Turquet de Mayerne, Baron d'Aubonne proche de Geneve d'où il étoit natif, Docteur de Montpeiller & premier Medecin du Roy & de la Reine d'Angleterre, pere de celui-ci. C'est assez de nommer ce grand Homme pour donner une idée tres-haute de ce Livre, car ceux qui ont le moindre commerce dans la Medecine, sçavent sans doute, que c'étoit le Medecin le plus sçavant, le plus heureux & le plus célébre qui ait été depuis plusieurs siècles. Il étoit outre cela homme de bien & prompt & fidelle dans son Art, comme Horace demande, *Medicus celer atque fidelis.* Jamais on n'a vû prendre mieux son parti, plus promptement, ni plus sûrement, jamais on ne s'est comporté plus fidellement à l'égard des circonstances & de l'aplication des remèdes. Il connoissoit parfaitement le corps humain, l'économie animale & la chymie, c'est à dire toute la nature, ce

à ij

P R E F A C E.

qui faisoit qu'il ne s'attachoit point à l'écorce des choses , il alloit jusqu'à la moüelle chercher l'essence ou la tissure medicamenteuse de chaque simple , d'ailleurs il étoit fort riche , & il n'épargnoit rien pour faire les experiences les plus penibles. Se conduire de cette maniere là , durant plus de cinquante ou soixante ans , c'est le moyen de bien découvrir les vertus de toute la matière medicale , aussi tous les connoisseurs avoient qu'il n'y a point de remedes dans la Medecine qui valent ceux de Monsieur de Mayerne. Ses indications qu'il prend d'abord sont justes & nettes , mais sa methode à les remplir est comme infaillible. Il se contente tant qu'il peut des vegetaux & de la diete , & il n'a recours aux mineraux que quand les premiers sont trop foibles. En un mot il accommode le coin à la dureté du bois. Chacun sçait que ce qu'on appelle remede est quelque chose qui tient le milieu entre l'aliment & le poison. Le corps agit sur l'aliment afin de le changer en sa substance pour sa conservation , le poison & le remede agissent au contraire sur le corps , le premier pour le détruire , & le dernier pour le reparer. Suivant ce principe un remede est d'au-

P R E F A C E.

tant plus remede , qu'il resiste mieux aux fermentations contre nature des sucs de notre corps , & qu'il leur donne une alteration qui les rétablit , au lieu d'en recevoir d'eux , & par consequent les mineraux qui sont d'une tissure plus ferme que les autres substances , sont pareillement plus capables de resister & de produire leurs effets. Je dis ceci pour contenter certaines gens de mauvaife humeur contre la chymie , tels qu'il s'en trouva au commencement de ce siecle à Paris , qui jaloux du merite & de la reputation de Monsieur de Mayerne qui y faisoit pour lors la Medecine , commencerent cette fameuse & inutile Ligue , contre l'antimoine , le laudanum , & les autres preparations de Chymie , qui triomphent aujourd'huy & font l'honneur de la Medecine. Ce n'est pas que Monsieur de Mayerne , sans la connoissance parfaite qu'il avoit de la Chymie , ne fût encore meilleur Medecin que ces ligueurs. Ce galand homme donnoit le juste prix à toutes choses , & la matiere de ses remedes qu'on a ramassés dans cet Ouvrage , fera assez connoître qu'il ne méprisoit rien : Je dis qu'on a ramassez , parce que ce Livre n'est qu'un enfant posthume , com-

à iii

P R E F A C E.

posé des consultations, des lettres, & des ordonnances de ce fameux Medecin, que ses amis, c'est à dire plusieurs sçavans, ont réuni en un corps pour rendre honneur à sa memoire, service au public, & un tribut à la Medecine. Tout y est pourtant de Monsieur de Mayerne, ils n'y ont rien mis du leur; & ils ont regardé cet ouvrage, avec autant d'admiration & de respect qu'un peintre sage regardoit un tableau imparfait d'Apelles, c'est à dire sans oser y toucher. Voilà comme en parle Charleton *Lacuna in contextu aliquot restant, quibus ea quā pars est dignitate replendis ne Hercules quidem ipse sufficiat.* L'étoile * qui se trouve dans le corps du Livre marque les formules de quelques remedes propres qui sont à la fin.

T A B L E

T A B L E
DES LIVRES ET DES
Chapitres.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de la tête.

CHAP. I.	<i>D</i> e l'intemperie froide du cerveau.	Page 1
CHAP. II.	<i>D</i> e la paralysie.	5
CHAP. III.	<i>D</i> e l'épilepsie.	12
CHAP. IV.	<i>D</i> u tremblement.	43
CHAP. V.	<i>D</i> u vertige.	46
CHAP. VI.	<i>D</i> e l'apoplexie.	51
CHAP. VII.	<i>D</i> e la manie & de la mélancolie.	53
CHAP. VIII.	<i>D</i> e la douleur de tête.	60
CHAP. IX.	<i>D</i> u Catarrhe.	71
CHAP. X.	<i>D</i> e la goutte sereine.	74
CHAP. XI.	<i>D</i> e l'ophthalmie.	83
CHAP. XII.	<i>D</i> e la suffusion ou cataracte	
	87	
	à	iiij

T A B L E

C H A P. XIII.	<i>De l'hypopion.</i>	91
C H A P. XIV.	<i>De l'Epiphora.</i>	93
C H A P. XV.	<i>De l'agilops.</i>	94
C H A P. XVI.	<i>De l'ozene.</i>	95
C H A P. XVII.	<i>De la surdité.</i>	99
C H A P. XVIII.	<i>De la douleur des dents.</i>	
		104
C H A P. XIX.	<i>Des écrouisselles.</i>	109

L I V R E D E U X I E M E.

Des maladies de la poitrine.

C H A P. I.	D <i>E la palpitation du cœur.</i>	
		133
C H A P. II.	<i>De la touze.</i>	138
C H A P. III.	<i>De l'asthme.</i>	145
C H A P. IV.	<i>De l'hemoptoe ou crachement de sang.</i>	159
C H A P. V.	<i>De la pleurefie.</i>	175
C H A P. VI.	<i>De l'empyeme.</i>	177
C H A P. VII.	<i>De la phisie.</i>	185
C H A P. VIII.	<i>De l'hydropise de poitrine.</i>	
		203

L I V R E

DES LIVRES ET CHAPITRES.

LIVRE TROISIÈME.

Des maladies du bas ventre.

CHAP. I.	D e l'intemperie chaude & froide de l'estomac.	211
CHAP. II.	<i>Du vomissement.</i>	222
CHAP. III.	<i>De la diarrhée, dysenterie & ténèse.</i>	229
CHAP. IV.	<i>Des vers.</i>	240
CHAP. V.	<i>Du flux des hemorhoides.</i>	244
CHAP. VI.	<i>De la fistule de l'anus.</i>	257
CHAP. VII.	<i>Des maladies du foie, de leur cure en general & spécialement de son intemperie chaude.</i>	266
CHAP. VIII.	<i>De l'obstruction du foie.</i>	277
CHAP. IX.	<i>De la jaunisse.</i>	282
CHAP. X.	<i>De l'hydropisie.</i>	289
CHAP. XI.	<i>De l'enflure de la rate.</i>	311
CHAP. XII.	<i>De la mélancolie hypochondriaque.</i>	316
CHAP. XIII.	<i>Du scorbut.</i>	351
CHAP. XIV.	<i>De l'abcès du mesentère.</i>	356
CHAP. XV.	<i>De la nephretique.</i>	362

T A B L E

C H A P. XVI.	<i>De l'inflammation & de l'ulcere des reins.</i>	368
C H A P. XVII.	<i>Du pissement de sang.</i>	375
C H A P. XVIII.	<i>De la Chaleur d'urine.</i>	382
C H A P. X I X.	<i>Du calcul & ulcere de la vesie.</i>	388
C H A P. X X.	<i>De la jaunisse des filles ou des pâles couleurs.</i>	398
C H A P. X X I.	<i>Du flux immodéré des mois.</i>	404
C H A P. X X I I.	<i>De la suppression des mois.</i>	411
C H A P. X X I I I.	<i>De la passion hysterique.</i>	416.
C H A P. X X I V.	<i>Du regime & des remedes des femmes qui font des enfans.</i>	421
C H A P. X X V.	<i>Des fleurs blanches.</i>	436
C H A P. X X VI.	<i>Du scirrhe & cancer de la matrice.</i>	449
	<i>Corollaire de la petite verole.</i>	459

La cure des femmes grosses.

SECTION I.	466
SECT. II.	468
SECT. III.	469
SECT. IV.	471
SECT. V.	473
SECT. VI.	476

DES LIVRES ET CHAPITRES.

SECT. VII.	480
SECT. VIII.	484
SECT. IX.	488
SECT. X.	495
SECT. XI.	497
<i>Traité de la goutte.</i>	505
<i>Formules des remèdes propres de Monsieur de Mayerne.</i>	536



LIBRAIRIE

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, données à
Versailles, le vingtième jour d'Avril, 1692.
Signées BOUCHER, & scellées du grand
Sceau de cire jaune, il est permis à JACQUES
ANISSON, Libraire de Lyon, de faire imprimer
les œuvres de Medecine de Theodore de Mayerne
tant en Latin, qu'en François, & ce, pendant le
tems & espace de six années consécutives,
à compter du jour & datte, que ledit Livre
sera achevé d'imprimer pour la première fois;
avec defenses à toutes sortes de personnes, &c.

Registré sur le Livre de la Communauté des Li-
braires & Imprimeurs de Paris le quatrième De-
cembre 1692. Signé.

P. AUBOUIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois depuis l'ob-
tention du présent privilège, le dix-huitième d'Avril
1693.

LIVRE



LIVRE PREMIER DE LA PRATIQUE DE MAYERNE

Des maladies de la Teste.

CHAPITRE PREMIER.

De l'intemperie froide du cerveau.

LE cerveau est quelque fois froid & humide; ou naturellement, ou par les causes externes, ou par les erreurs commises dans l'usage des choses non naturelles. De là viennent les pesanteurs de tête, les céphalalgies & les refluxions des humeurs sereuses sur diverses parties, savoir, les oreilles, le nez, les dents, les yeux, &c.

Pour remédier à cette intemperie, & aux symptômes qui en dépendent; il faut remplir les indications suivantes, qui sont de vider successivement les trois régions du corps. La première région par la purgation des humeurs,

A

2 Des maladies de la Teste.

la seconde par les urines, la troisième par la sueur. Après quoy on s'appliquera à rechauffer & dessécher la teste, à fortifier le cerveau, & à en éloigner les humeurs morbifiques par revulsion & par derivation.

Potion.

¶ Prenez des feuilles de betoine, & de chamepitys demye poignée de chacune, des fleurs de violette & de leucoium une pincée de chacune, cinq dragmes de senné mondé. faites cuire le tout dans de l'eau d'endives & de fumeterre jusqu'à quatre onces ; mettez infuser durant la nuit dans la colature deux onces de poulpe de casse nouvellement tirée, dissolvez y le lendemain au matin un scrupule de jalap nouvellement pulvérisé, une once de syrop rosat composé avec l'agaric, pour donner de bon matin. Le malade prendra un bouillon quatre heures après.

On peut pareillement purger avec les *filules de Macer*, ou les *pilules Cochies mineures* ; la dose est de demye dragme.

Si le malade a des envies de vomir, donnez lui avant de le purger un *vomitif d'une infusion du safran des metaux*.

Après avoir été suffisamment purgé, il usera du bouillon diuretique qui suit.

Bouillon diuretique. ¶ Prenez des racines de fenoüil & de chientend une once de chacune, trois dragmes de racine de squine, demye once de semence de melon, de la semence d'alkekengi, & de milium solis deux dragmes de chacune, des capres, des pois rouges, des raisins de Corinthe cinq dragmes de chacun, de la rapure de corne de cerf recente & de celle d'yvoire deux

dragmes & demye de chacune. Renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez cuire avec un morceau de veau, ajoutez sur la fin demie poignée de feuilles d'oseille, & trois pincées de sommités d'asperges, pour un bouillon, dans quoy ou dissoudra une dragme de creme de tartre chalibée, pour le prendre quatre heures avant le dissié.

Diette.

On observera en suite durant quinze jours la diette sudorifique qui suit.

¶ Prenez quatre onces de falsepareille, quatre onces de racine de squine, une once & demie de guy de chesne, deux onces de rasure de bois de genevrer, de la racine d'amarulcis & d'oseille six dragmes de chacune, huit pincées de feuilles de primevere, dix dragmes de semence de chardon benit, trois dragmes d'écorce de citron fraiche. Hachez le tout bien menu & le mettez dans un alembic de verre avec parties égales d'eau distillée de reine des prés, de chardon benit, de seabieuse & de suc de pommes bien depuré, en sorte que la liqueur surpassé de six doigts, laissez digérer le tout au bain marie pendant vingt-quatre heures, après quoy faites bouillir le tout legerement pour reduire la colature à vingt-quatre onces, qui feront quatre doses à prendre les matins. On facilitera la sueur en couvrant suffisamment le malade & en luy appliquant à la plante des pieds une bouteille pleine d'eau chaude.

Autre.

¶ Prenez demye livre de false pareille autant de racine de squine, quatre onces de sassafras avec son écorce, de la rasure de corne

A ij

4 Des maladies de la Teste.

de cerf & d'yvoire trç's onces de chacune, une once de noix muscade pilée , neuf quartes de grosse biere bien houblonnée , après que la liqueur sera bien depurée par la fermentation , gardez la dans des bouteilles de grez bouchées de liege à la cave pour la boisson ordinaire.

Les alimens seront dessechans & rechaufans; on purgera de temps en temps durant la diete, & on descendra aux remedes particuliers, du moins quand elle sera finie. Par exemple, on frotera la teste avec les sachets suivans.

¶ Prenez de la racine de cyperus, de calamus aromatique , depivoine , deux onces de chacune, une once d'écorce de vinteranum, qui est une espece de Costus , trois onces d'iris de Florence , du bois qui sent la rose & du sassafras une once & demye de chacune, trois poignées de feuilles seches de marjolaine, des feuilles de sauge , de calament , d'origan une poignée de chacune , des fleurs de stechados , des sommités de romarin, quatre pincées de chacune , trois pincées de fleurs de lavande, cinq pincées de roses rouges , de l'écorce de citron , de la semence de pivoine deux onces de chacune , demye once de gerofles , pulvérisez le tout grossierement pour en remplir des sachets de toile rude que vous ferez piquer. On en frotera tous les matins la teste rase jusqu'à ce qu'elle s'échauffe & devienne rouge.

Sans raser la teste on se contentera de poudrer les cheveux le soir & le matin avec la poudre qui suit.

¶ Prenez deux onces & demye d'iris de

Sachets

Florence deux onces de roses rouges, du calament aromatique, du cyperus, demye once de chacun, trois dragmes de coriandre, une dragme de geroftes; mélés le tout pour faire une poudre très subtile & en alkool.

¶ Prenez de la sauge, de la marjolaine, du fumé romarin préparés avec leurs huiles & avec l'huile de cannelle, ajoutez y la huitième partie de tabac. Faites de tout une poudre pour fumer avec les pipes ordinaires tous les matins sur tout quand le temps est froid & humide.

Sila pituite tombe dans la bouche, il sera bon de l'y attirer tous les matins *en mastinant du mastic*, qui fera beaucoup cracher.

Masticatoire.

Les errhins ou sternutatoires, composés des Errhins sacs de bête, de betoine, de petite marjolaine, de monron rouge avec le vin blanc & la racine d'iris, peuvent être mis en usage, ainsi que les vesicatoires, les embrocations & les Cautères.

CHAPITRE II.

De la paralysie.

PUisque la paralysie a coutume d'être causée par la pituite qui bouche les nerfs, & empêche les esprits animaux d'y couler, il ne faut comme chacun voit, que lever cette obstruction pour redonner aux esprits animaux leur cours libre par les nerfs dans toutes les parties. Pour en venir about on commencera par purger le malade avec les pilules suivantes.

6 Des maladies de la teste.

Pilules. *¶ Prenez vingt grains de la masse des pilules aggregatives, des pilules sine quibus & d'agaric dix grains de chacune, une goute d'huile de succin, formés-en neuf pilules que vous dorerez & ferez prendre de grand matin. On boira par dessus un peu de petite biere ou aile, & un boüillon quatre heures après. On peut en place des pilules aggregatives choisir celles de Macer.*

Pilules de chamepitys *¶ Prenez du chamepitys, de la betoine, du stecados, des fleurs de romarin une dragme de chacune, une dragme & demye de turbith, deux dragmes d'agaric demie dragme, de coloquinthe, du gingembre, du sel fossile, dix grains de chacun, une dragme & demye de rhubarbe, sept grains de spica Indica, demye once de la poudre d'hiera simple une dragme de diagrede. Malaxez le tout dans un mortier avec le suc de chamepitys pour en composer une masse ; la dose est de demye dragme à prendre de grand matin, on reiterera souvent.*

Autre maniere de purger.

Decoction purgative. *¶ Prenez deux onces de salsepareille, une once de rapures de gajac, six dragmes de racine de pivoine male, de la racine d'enula & de caryophyllata demye once de chacune, des feuilles de betoine, de chamepitys une once & demye de chacune, de scabieuse, de pulmonaire, de scolopendre une poignée de chacune, huit pincées de fleurs de primeverre, une pincée & demye de fleurs de romarin avec les sommités, trois dragmes de semence de pivoine, deux dragmes de semence de nigella Romaine une, drag-*

mes de macis. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine dans quoy vous aurez auparavant fait infuser durant cinq heures deux onces de senné mondé, demye once de turbith & une once de tartre blanc, coulez le tout & reduisez la colature claire à vingt onces par une legere ebullition. Ajoutez sur la fin trois dragmes de reglisse d'Espagne nouvellement rapée, & aromatisez le tout avec deux dragmes de canelle. Il y aura quatre doses pour quatre jours de suite à prendre le matin avec le regime acoustumé.

Les alimens seront attenans & desséchans & on usera de roti piqué de sauge & de Romarin.

¶ Prenez de la conserve de fleurs de sauge & de romarin une once de chacune, de la conserve de fleurs de primevere & de betoine rouge dix dragmes de chacune, six dragmes de conserve de fleurs de pivoine male, de la poudre fine de la racine des deux valerianes, de cyperus, de calamus aromatique, & de sommités de marjolaine trois dragmes de chacune, demye once de poudre de chamepitys, de l'écorce jaune de citron, & d'orange seche, des bayes de genevrier deux dragmes & demye de chacune, une dragme de macis, demye once de confection d'alkerme, meslez le tout avec le sirop de fleurs de pivoine & de cerises noires, & un peu d'esprit de vitriol pour faire un electuaire en forme d'opiate, la dose est de demye once chaque jour quatre heures avant le dis-

Regime
de vivre.

Electuaire spe-
cifique.

A iiiij

né. Ont boit par dessus un peu de bière à la sauge.

Decoc-
tion an-
tiparaly-
tique.

¶. Prenez quatre onces de bonne falsepa-
reille blanche & moelleuse. De la racine de
squine de la rapure pe bois de romarin & de
genevrier deux onces de chacune , une once
de semence de pivoine mâle des fleurs de be-
roine & de romarin trois pincées de chacu-
cune , huit pincées de fleurs de primevere ,
mettez infuser le tout durant quatre heures
dans huit livres d'eau de fontaine sur les
cendres chaudes. Après quoy vous ferez cuire
le tout jusqu'à la consomption de la moitié ,
& ajouterés sur la fin une once de semence de
coriandre. Partagés la colature en huit parties
égales que vous mettrés dás huit phioles bien
bouchées pour huit doses à prendre chacune
à six heures du matin pour provoquer la
sueur qui est tres salutaire en cette maladie ,
on couvre bien le malade & on l'environne
de bouteilles pleines d'eau chaude.

¶. Prenez de la racine de cyperus ! des
deux valerianes & d'angelique une once de
chacune , demye once d'ecorce de costus , de
la cannelle , des geroles trois dragmes & de-
mye de chacun , des cubebes , des grains de
paradis , du zedoaria , du galanga , du car-
damomum deux dragmes de chacun une
poignée de fleurs de lavande , de la sauge ,
de la marjolaine , du romarin , du laurier
dessechées demye-poignée de chacun , six
dragmes de nigella Romaine odoriferante;ha-
chés & pilés le tout legerement , puis versez
dessus de la bonne eau de vie qui surpassé de

Esprit
antipa-
raliti-
que.

Dicte

six doigts , après vingt - quatre heures de digestion ajoûtez y demye once de castoreum, hachez puis distilez le tout au feu de sable, la dose de la liqueur distilée est de dix ou douze gouttes dans un verre de la boisson ordinaire qui sera de biere ou decoction de primevere de chamepitis, de betoine , de melisse, de racine & de semence de pivoine , de genivier, de falsepareille, de guajac &c. Autrement,

¶ Prenez six onces de falsepareille , quatre onces de racine de squine par tranches, deux onces de sassafras , des raisins; passez avec le tout , des jujubes fraiches trois onces de chacun , mettez infuser & cuire le tout dans trente livres d'eau de fontaine , passez la collature toute chaude par la chausse sur deux onces de semence de coriandre pilée & ce qu'il vous plaira de sucre , gardez la liqueur à la cave dans des bouteilles de grés.

Tous les remedes cy dessus sont internes; passons aux externes.

Après la purgation on appliquera un grand vesicatoire sur la nuque , & on tiendra long- temps ouvertes les vessies qu'il aura excitées, en mettant par dessus des feuilles de choux chau- fées & enduites de beurre.

Baume

On frotera la nuque , l'épine du dos & principalement l'origine des nerfs qui sont distribués à la partie paralitique avec le baume suivant le plus long-temps qu'on pourra, ayant les mains bien chaudes, & en y ajoutant un peu d'esprit de vin bien rectifié.

¶ Prenez de la moelle de l'os de la cuisse de bœuf & de cerf trois onces de chacune , quatre

vesical- toires.

onces de suif de daim, demy livre de vers de terre lavés dans du vin blanc, du l'abda-
num, du storax calamite du benjoin une once
de chacune, des bayes de genevrier, de l'e-
corce exterieure de citron & d'orange, des
fleurs de lavande une once & demye de cha-
cune, renfermez le tout dans le ventre d'une
oye grasse recousez le ventre, & faites rostir
tout à la broche. Prenez quatre once de la
graisse qui en tombera, une once de gomme
tacamahaca, de l'huile de noix muscade, &
de laurier par expression demie once de cha-
cune, meslez le tout pour faire un baume.
Autrement.

L'animé

Prenez des feuilles de sauge, de mar-
jolaine, de romarin, de calament, d'origan,
de thim, de serpolet une poignée de chacune,
des deux aurosnes, des feuilles d'agera-
tum une poignée & demye de chacune, des
fleurs de stecados & de lavande six pincées
de chacune, des noix muscades, des gerofles de-
mye once de chacune, de l'ecorce de Costus,
de la cannelle six dragmes de chacune, de
l'ecorce de citron & d'orange dix dragmes de
chacune, hachez le tous & versez dessus un
quart de bon vin de Cannarie. Ajoutez y trois
livres de faindoux ou axonge de porc fraiche,
une peinte de vin rouge, faites cuire le tout
jusqu'à la consomption du vin & des herbes.
Exprimez le tout, laissez le refroidir & separerez
la partie la plus claire d'avec le sediment.
Prenez une livre de la premiere, du beurre
d'oranges, de l'huile de palmier, deux onces
de chacune, de l'huile distilée de romarin &

de genevrier deux dragmes chacune , meslez le tout pour faire un liniment pour oindre toute l'espine & les membres paralitiques en frotant fort & long-temps pour faire imbibier le medicament aux parties. Le temps propre est avant de se mettre au lit.

Prenez seize onces de l'emplastre de be-
toine, de la gomme caranna , & tacamahaca, <sup>Emplâ-
tre.</sup>
trois onces de chacune , de la gomme elemi
& anime, du succin préparé , du crane hu-
humain calciné jusqu'à une grande blancheur,
ou du cranes de cheval , deux onces de
chacun, une once & demie de ladanum bien
dépuré; du storax calamite , du benjoin , une
once de chacun , demye once de roses rouges,
trois dragmes de gerosles , deux dragmes de
macis; pilez le tout en alcool & le recevez dans
une mixtion composée d'une partie de treben-
tine de Cypre , de deux parties de baû-
me du Perou , & d'une demye partie de
storax liquide pour faire une masse d'emplâ-
tre qu'on appliquera sur toute la teste rase &
à toute l'espine du dos . On la portera con-
tinuellement & on la renouvelera tous les
dix jours.

Prenez des feuilles seches de sauges de
marjolaine, de romarin deux dragmes chacun ,
six dragmes d'ecorce de pistaches, une dragme
de noix muscades , faites une poudre pour
fumer avec une pipe en forme de tabac , on y
ajoutera dans le temps de l'usage une goute ou
deux de l'huile qui suit.

Prenez de l'huile distilée de sauge & de
romarin , une dragme de chacune, deux drag-
mes d'huile de succin, meslez le tout.

CHAPITRE III.

De l'Epilepsie.

Saignée. **E**N cas de plétoire on doit commencer par la Saignée du bras.

Vomitus. Si le ventricule est attaqué, si on remarque quelque nausée ou envie de vomir on donnera un émetique, comme le safran des metaux avec l'oximel Scillitaire, & quelque eau antiepileptique, ou le vitriol blanc depuré, qui pour estre bien préparé, doit estre plusieurs fois, dissout, filtré, & coagulé. La dose est jusqu'à une drame, dans un bouillon ou quelque autre liqueur. Ce vomitif ne pousse rien par les selles & il fortifie merveilleusement l'estomac.

Remarquez qu'avant de donner l'émetique, sur tout s'il est fort, on doit la veille faire recevoir un lavement, fomenter la région du ventricule & des hypochondres avec quelque fomentation laxative & ramollissante, & après le vomissement avec une fomentation astringente & forfifiante. On reiterera l'émetique une fois le mois deux jours avant la pleine lune.

Il est facile de se faire vomir une fois ou deux le mois sans aucun remède, en s'enfonçant le doigt dans la gorge, ce qui se doit faire à si on a de la facilité à vomir. Que si on y a de la difficulté, on le fera deux heures après avoir mangé largement.

Fartigation. On purgera le malade avec les pilules de Macer & les espèces d'hierac. J'ay quelques

sois donné jusqu'à trois grains d'ellebore blanc, ce qui pousse violement par haut & par bas & réussit dans les personnes robustes. L'esprit de vie doré de Rulland convient ici, c'est une infusion de coloquinte dans l'esprit de vin, la dose est depuis une cuillerée, jusqu'à quatre. Les eaux d'Ebesham purgent parfaitement les épileptiques, on leur donne le soir une drague des pilules de Macer avec dix grains des espèces d'hiera & trois grains des trochiques albandal. Quelquefois j'ajoute à ces eaux dix grains de cristal céleste, & j'en augmente la dose jusqu'à un scrupule. Nostre sirop pantagogue amer est pareillement salutaire ici. On en dissout une once ou dix dragmes dans de l'eau de cerise noires, de fleurs de tillot & de muguet. On peut quelquefois délayer dans l'eau cy dessus deux dragmes ou plus de sirop ellebore, l'usage des eaux doit être du moins de dix jours.

Remarqués qu'il faut se purger trois ou quatre fois le mois plutôt qu'une jusqu'à ce que la matière morbifique soit évacuée.

Souvent je donne durant l'usage des eaux un scrupule des pilules suivantes de grand matin, deux heures avant d'en boire, & au retour des eaux je continue l'usage des pilules en faisant boire par dessus un verre d'hydromel.

¶ Prenez deux dragmes de sagapenum, du galbanum, du castoreum, de l'asa fetida, de la mirrhe, une drague de chacun, une drague & demie de baume de succin, quatre scrupules de baume de souphre épaissi, demye drame de camphre avec une quantité suffisante de baume de Pérou noir pour faire une masse de pilules.

Après les eaux le malade usera durant dix jours de la poudre qui suit, qu'il prendra le matin quatre heures avant le dîné, en beuvant par dessus un verre de petite biere.

Poudre
specifi-
que

Lajoute
souvent
à cette
compo-
sition la
fiente de
paon, le
musc, &
l'ambre
gris.

26 Prenez quatre grains da mine dargent transparente nommée vulgairement rottgold, huit grains de Cinnabre mineral d'Hongrie, du besoar, de la corne de cerf, & d'elan, du crane humain, le tout calciné jusqu'à la blancheur & passé par l'esprit de vitriol, cinq grains de chacun, trois grains de succin, deux grains de camphre, trois grains d'or fulminant, ou en sa place, de fleurs de jupiter, un grain de safran, dix grains de l'arrieraix d'un premier né, deux goutes d'huile de succin rectifiée. Faites du tout une poudre dont vous composerez un bolus avec le mucilage de bayes de genevrier ou le suc de rué sucré. On estime le Rottgold en substance avec la conserve de fleurs de pivoine. J'en ay donné moy menie de cette maniere, mais sans aucune effet.

La poudre ou le bolus cy dessus se doit prendre durant trois jours, scavoir la veille, le jour & le lendemain de la nouvelle lune au matin, puis le reiterer la veille, le jour & le lendemain de la pleine lune. On boit par dessus un verre de serises noires de fleurs de tillot, ou de muguet, & on ne mange que quatre heures après, puis on se promene quelque temps. On peut ajouter sur un scrupule de cette poudre une dragine de vers de terre préparez, un scrupule de racine de valeriane sauvage, demye dragine de senné en poudre, & en faire un bolus avec du sirop de pivoine, le tout pour une dose.

La poudre suivante donnée quatorze jours de suite après avoir préparé & vuidé les humeurs par les vomitifs & les purgatifs, ne m'a jamais trompé.

¶ Prenez de la corne de rinoceros & de Autre poudre de crane humain préparé deux dragmes de ch- specifi- cun du nepenthé de *Quercetanus*, & de la que- poudre cordiale de *Banisterus* une dragme de chacun, meslez le tout pour faire une poudre que vous conserverez dans une phiole de verre bien bouchée. La dose est de demyedrag- me a une dragme dans un véhicule propre.

Voici le nepenthé de *Quercetanus*.

¶ Prenez une partie de limaille d'acier bien pure, deux parties de vitriol d'Hongrie. Nepen- the de Querce- pulvérifiez & mettez le tout dans un petit tant. matras & versez dessus du vinaigre distillé qui surpasse d'un doigt & demie, laissez le tout en digestion durant douze jours puis le distilez au feu de sable jusqu'à ce que le vitriol soit calciné jusqu'à la rougeur versez sur cette poudre du vinaigre distillé qui furnage de quatre doigts, laissez digerer le tout au bain marie cinq ou six heures pour en tirer la teinture, versez alors le vinaigre par inclination & re- mettez-en de nouveau, procedant comme la premiere fois pour en tirer la teinture que vous philtrerez & tirerez ensuite par un alem- bic jusqu'à la consistance du miel. Iettés dessus de l'huile de tartre pour precipiter la poudre, versez la liqueur par inclination & lavez la re- sidence avec de l'eau commune distillée jus- qu'à ce qu'elle devienne douce, fechez le tout & le gardez. C'est ce qu'on appelle le *soufre*.

fixe anodin de virjol.

Poudre cordiale de Banisterus.

Prenez demye once de succin blanc préparé, trois dragmes de bol d'Armenie, ou de terre sigillée, ou de l'antimoine diaphore. tique de Crolius. Une dragme de corne de cerf, une dragme & quinze grains de rapure d'ivoire, du coral rouge préparé, des perles préparées, de la pierre de bezoard d'Orient, du santal citrin, de la semence de citron, une dragme de chacun, un scrupule & douze grains de corne de licorne, demye dragme & quinze grains, de l'écorce externe de citron, dix grains d'ambre gris, deux grains de musc, des feuilles d'or & d'argent deux grains & demy de chacune, meslez le tout pour faire une poudre très subtile.

Le remedes simples propres a cette affection sont
Metaux Le rottgold, le cinnabre mineral, le bezoard, le cra-
& mince- ne humain, la corne de cerf, le pied d'elan, les
raux. yeux d'écrevisses virjolés le corail, le suc de limoni,
la cerusé d'antimoine ou de jupiter, les fleurs vola-
tiles de jupiter, le succin blanc, le sél volatile de
succin.

Racines Les racines de valeriane sauvage, de contrayerva,
de serpentaria, de la virginie, d'angelique, de
pivoine mûle, de calamus aromatique.

Feuilles Les feuilles desséchées de ruë, de romarin, de
marjolaine,

Fleurs Les fleurs de romarin, de lavande, de fleurs
dos Arabique.

Les bayes de genevrier, le camphre, l'ambre gris, le
musc, la fiente de paon, l'arriere faix d'un pre-
mier né.

On

On fait de toutes les choses cy dessus des poudres, des pilules, des électuaires, & des extraits.

Les remedes suivans sont encore recommandez, scavoir, l'emer'aude, le cristal de roche, la pierre de contrayerva, les feuilles de galega, la pâture sauvage; la racine de vincetoxicum, de scorsonere d'Espagne, de pas d'asne, d'aristoloche ronde: d'enula campana, de filipendula, de fraxinelle, de tormentille, de grande chelidoine; les feuilles de verveine, de tanacetum, de thym, d'hysope, de nepeta ou herbe au chat, de marjolaine, de sauge, de mélisse, de melilot, de guy de chesne; les fleurs de camomille, de tillot, de betoine, les semences, de pivoine, de ruë, de galega, de coriandre, de cardamomum; le bois qui sent les roses, le sassafras, le bois d'aloës, le buis, l'écorce de costus, la noix muscade, le macis, la coraline; la nacre; les pattes d'écrevisses noires, le foie de grenouilles vertes; le castoreum; le charbon qui se trouve sous les racines de l'armoise la veille de saint Jean; c'est à dire au solstice d'Eté, le sang tout chaud de belette, la malete de lievre diffusée dans du vin.

La racine de pivoine male se doit cueillir la Lune estant dans son croissant & dans le signe du belier avant le lever du soleil, la corne de cerf le pied d'elan & le crane humain non enterré, se doivent calciner & reduire en trochisques avec l'huile philosophique de vitriol, ou bien il faut les calciner philosophiquement sur la vapeur des plantes céphaliques.

On fait un remede specifique & excellent des entrailles de la taupe. On fent par le milieu une taupe toute vive, on met le sang tout chaud dans un verre

Remede specifique que tiré de la Taupe.

B

13 Des maladies de la teste.

de vin clairet, on bache les entrailles les plus promptement qu'on peut encore palpitanter sur un tranchoir de boix bien chaufé, on les jette dans du vin, on boit le tout le plus prestement qu'on peut.

On tire de semblables *specifiques* du corbeau, de l'hirondelle, de la pie, du geay, & des ven de terre, qu'on peut voir dans les auteurs.

Le malade portera dans sa poche des *bayes* de genievrier préparées de la maniere qui suit pour en manger souvent.

Prenez une livre de bayes de genevrier Bayés de fraiches, grosses & meures, arrosez les genevres de bon vin vieux d'Espagne, puis faites les secher au four apres que le pain aura esté tire, faites plusieurs fois la même chose, la dernière fois que vous les retirerez du four qu'elles soient encore humides, & saupoudrés-les avec une once de sucre candi, & demye dragme d'ambre gris en poudre, remuez bien le tout pour distribuer la poudre, gardez les bayes ainsi préparées dans un vaisseau de verre. La dose est depuis dix jusqu'à vingt, tous les matins durant un mois, on boit par dessus de la petite bierre, puis on se promene.

J'ay gueri par ce moyen plusieurs Epileptiques desesperez, à qui tous les autres remedes avoient été inutiles, je leur faisois prendre de ces bayes durant un an, en commençant par douze, & montant jusqu'à quarante.

La semence de jussquisme est un excellent remede, on en prend quarante jours dans une cuillerée de suc de sempervivum nouvellement exprimé, en commençant par six ou huit grain, & en montant successivement jusqu'à un sou-

pule ou vingt quatre grains. Au bout des quarante jours on passe au remede qui suit.

¶ Prenez trois livres de vin blanc, ajoutez y du suc de feuilles de ruë & d'écorce interne de sureau, demye livre de chacun; faites cuire le tout jusqu'à la consomption de la moitié; la dose est de deux ou trois cuillerées tous les matins à jun jusqu'à la consomption du tout.

¶ Prenez demye dragme de cinnabre d'antimoine ou de cinnabre mineral, des magistres de coral & de perles deux scrupules de manchacun, un scrupule de saffran, huit feuilles d'or, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est de sept grains à dixhuit dans de l'eau de sauge.

¶ Prenez de la racine de valeriane sauvage cueillie au temps requis & desséché, des sommités de ruë, trois dragmes de chacune, du crane humain préparé, du succin blanc préparé, une dragme & demye de chacun, une once d'arrière faix humain préparé, c'est à dire lavé avec du vin blanc, secré & pulvérisé, une dragme de castoreum, meslez le tout & faites-en une masse de pilules avec le mucilage de bayes de genevrier nouvellement tiré dans une décoction d'eau de pivoine, de fleurs de tilleul, de muguet, & de cerisiers, arrosé d'esprit de vitriol philosophique. Pour une dose.

¶ Prenez une dragme de la masse cy dessus, un scrupule de cinnabre mineral, deux gouttes d'huile de succin limpide, meslez le tout pour prendre le matin en beuyant par dessus un

B ij

verre d'eau de fleurs de tillot & de muguet, avec du sirop de pivoine. On continue l'usage sept ou huit jours ou plus en faisant exercice. Après les premiers six jours on peut ajouter à ces pilules quelques grains de semence de jousquiam. J'ay coutume d'y mesler de la fiente de paon, & la semence de galega & de ruë, & j'ajoute tous les trois jours à la dose ordinaire trois grains des trochisques alhandal pour lascher le ventre.

Pilules de castoreum dont je me fers ordinai-
ment & que je continue plusieurs semaines.
cum.

¶ Prenez du bon castoreum, de la cerusse d'antimoine, ou plutost des fleurs d'antimoine fixées jusqu'à une extreme blancheur, dix dragmes de chacune, demye once d'opopanax, des feuilles & semence de ruë, de la racine de valeriane sauvage, du succin blanc préparé deux dragmes de chacun, de la racine de vincetoxicum, de contrayerva, de serpentaire de Virginie, de l'ecorce & racine de sassafras, de l'ecorce de costus, du cardamomum, des noix muscades, une dragme de chacune, du camphre, du sel volatile de succin, demye dragme de chacun, meslez le tout avec une quantité suffisante de mucilage liquide de baies de genevrièr pour faire une masse de pilules, ajoutez y de l'huile distilée de romarin & de succin demy dragme de chacune, malaxez bien le tout & le laissez fermenter quelques jours avant de vous en servir, en maniant & roulant exactement la masse tous les jours entre les mains. On la gardera ensuite dans

un vaisseau de verre bien bouché. La dose est d'une dragme le matin, on boit par dessus un verre de l'eau antiepileptique, ou du julep qui suit.

¶ Prenez de l'eau distillée de cerises noires, de pivoine, de muguet, quatre onces de Julep specifi- que. chacune; une once d'esprit de castoreum, demye once d'eau de canelle, deux dragmes de confection d'alkhermes, du sirop de pivoine mâle & de veronique rouge une once & demye de chacun, de l'eau de sauge, de marjolaine, de lavande, une once de chacune, de l'esprit de vitriol antiepileptique cy après décrit, assez pour donner une agrable acidité, meslez le tout pour un julep.

Brunier loue la *decoction* suivante.

¶ Prenez demye once de pignons d'Inde, & pou- de la semence de pivoine, & du gui de ches- drespe- ne trois dragmes de chacune, faites cuire cifique le tout dans trois livres d'eau de fontaine de Bru- jusqu'à la consomption de la moitié. On en nier, boit un petit verre le matin durant quinze jours. Autrement

¶ Prenez des pignons d'Inde, de la semence de pivoine, & du gui de chesne une dragme de chacun, une quantité suffisante de sucre, meslez le tout pour prendre chaque matin, en faisant après quelque exercice.

Ceux qui n'aiment pas les *pilules* useront durant six semaines de *l'electuaire* suivant.

¶ Prenez de la racine de petite valeriane, & de pivoine mâle préparée, une once de chaque une, demye once de racine d'enula, dix dragmes electuaire specifi- que.

B iii

mes de calamus aromatique , de la fecule de brionia , & du rafort rusticanus , trois dragmes de chacun , du crane humain , de la corne & crane de cerf calcinez & nourris comme cy - dessus avec l'esprit philosophique , trois dragmes & demye de chacun , de l'arrierefait humain , de la fiente de paon , cinq dragmes de chacun , de la poudre stomachique magistrale , de l'antimoine diaphoretique , de la semence de galega , & de ruë , des feüilles de buis trois dragmes & demye de chacune , du succin blanc préparé , de la semence de mirrhis , de Ievistic , de dictamne blanc de Crete deux dragmes de chacun , de la serpentaire de Virginie , de la racine de contrayerva , cinq scrupules de chacun , pulvérisez le tout & faites en un électuaire avec ce qu'il faut de mucilage de bayes de genevrier , en mettant la quatrième partie de miel scillitique , la dose est de trois dragmes , on boit pardessus un verre de la potion medicale cy-après descrite .

Le long usage de mitridat avec la poudre de racine de pivoine mâle , à guéri plusieurs epilepsies .

La teinture suivante est salutaire à prendre tous les matins quatre heures avant le disné , la dose est de quatre onces .

Teinture specifi que . Prenez de l'eau de fleurs de tillot , de muguet , de cerises noires , une livre de chacune , ajoutez - y ce qu'il faut de l'esprit de vitriol cy après décrit pour les rendre aigrelettes , deux onces de racine de pivoine mâle hachée , une once de guy de chesne , deux douzaines de grains de pivoine mâle coupez par le milieu , demye

once d'esponge seche de cynorrhodon, ou
églantier, des fleurs de lavande, de prime-ve-
re, trois pincées de chacune, quatre pincées
de fleurs d'hypericum, six de fleurs de pivoi-
ne mâle, tirez-en la teinture, coulez-la, dissol-
vez y deux onces de sirop de fleurs de galega
& une once d'esprit de genevrier.

La marcasite qui se trouve dans les carrières
de craye, laquelle s'enrouille à l'air, puis se dis-
sout en poudre, est spécifique ici. On la brûle
& on en donne depuis un scrupule jusqu'à une drag-
me dans le suc d'imperatoire.

Le suc de ruë est excellent, aux uns il lâche
le ventre, aux autres il excite le vomissement,
pour l'ordinaire il agit insensiblement.

La ruë pulvérisée prisé aux poids de deux dragnes
jens de la vielle biere est fort salutaire si on en
continuë l'usage.

Les Geays bien plumez vidés & remplis de seme-
ce de cumin & d'aneth, puis séchez au four & reduits
en poudre subtile font fort recommandez, la dose est
une cuillerée ou deux le matin à jeun trois jours avant
& après la pleine & la nouvelle Lune.

Pilules Angeliques antiepileptiques admirables.

Prenez deux onces de racine de pivoine
mâle seche, de la racine des deux valerianes,
une once de chacune, de la racine de patience,
de rubarbe aux moines, d'oseille, de scorso-
nere d'Espagne, six dragnes de chacune, des
feuilles de betoine, de guy de chegne une poi-
gnée & demye de chacune, des fleurs de romar-
in de stachados de soucy, de galega, quatre
pincées de chacune, des fleurs de tillot, de
muguet, de primevere trois pincées de chacu-

Reme-
des spe-
cifiques
simples.

B iiiij

24. *Des maladies de la teste.*

ne, de la semence de pivoine, de nigella Ro-
maine demye once de chacune, de l'ecorce
externe de citron & d'orange trois dragmes
de chacun, des gerofles, du macis, une drag-
me de chacun, faites cuire le tout, dans
de l'eau de cerises noires, de chardon beni,
de reine des prés & de mélisse,faites une forte
expression & passez la colature par la chausse.
Dissolvez y quatre onces d'aloës sucotrin,
reduisez le tout à petit feu à la consistence de
miel.

¶ Prenez quatre onces de feuilles de senné
môdées & hacheés menu,deux onces de rubar-
be,metez infuser le tout durant deux jours au
Bain marie dans de l'eau de pivoine & de chi-
corée,faites en l'expressiō que vous coagulerez
à petit feu comme cy dessus, meslez l'un &
l'autre mucilage & les reduisez à la consistan-
ce de pilules , la dose est d'un scrupule , ou
demye dragme.

Electuaire carminatif de sassafras qui est ex-
cellent lorsque le ventricule & les intestins
sont tourmentés par les vents.

Electu-
aire de
sassafras

¶ Prenez deux onces de bois de sassafras,
une once du bois qui sent les roses,ou de Ste.
Lucie; de la racine des deux valerianes,de gé-
tiane,d'aristoloche rôde,d'enula,six dragmes de
chacune,des feuilles seches d'absinthe Romai-
ne,de mèthe,d'hyssope, de pouliot,de dictamne
de Crete , demy once de chacune ; des fleurs
de petite centaurée, d'hypericum, de sureau ,
trois pincées de chacune , une once &
demye de bayes de genevrier meures, Sechez,

pilez & faites cuire le tout dans de l'hydrome de Malvoisie , ou en place dans du vin de Canarie; exprimez & coulez le tout par une éponge ou par le sable,& le reduisez en mucilage. Prenez-en huit onces , demye once de l'écorce de la racine de sassafras subtilement pulvérifiée , des feuilles de ruë, de l'écorce de laurier trois dragmes de chacun , six dragmes des espèces de nostre diacumin.* De la partie jaune du citron & de l'orange , deux dragmes de chacune , du sel d'absinthe & de tartre deux dragmes de chacune ; faites un electuaire avec ce qu'il faut de sirop de grande menthe de Mesué.

Le régime de vivre sera desséchant & attenant, on évitera les choses vaporeuses spécialement le vin fort. Toute sorte de repletion est contraire , on doit souper légerement ou plutost point du tout. S'il y a de l'embon-point , faites jeûner. Les figues sèches , les raisins passés , les pruneaux cuits , les pistaches , les amandes, le pain biscuit anisé , feront la nourriture principale du malade. Il prendra quelque poudre digestive après le repas & en se mettant au lit. Mais remarqués qu'il faut differencier la diète suivant les cas. Si c'est la pituite visqueuse qui domine, on donnera des attenuans, si ce sont les fels , on aura recours aux remèdes pour tempérer & radoucir. Point de lait, de fruit , ny de poisson. Que l'exercice soit continu & le ventre toujours libre.

Si l'estomac est rempli de vents qui empêchent la digestion, prescrivez la poudre digestive qui suit.

Poudre digesti-
ve. *¶* Prenez deux onces de pain blanc coupé par tranches trempé plusieurs fois dans du vin de Malvoisie, puis séché, une once d'écorce de citron séché, de la semence d'anis & de fenouil, demye once de chacune, du crane hu- main, du corail rouge, des perles, le tout pré- paré, une once & demye de chacun, une drag- me de succin blanc préparé, deux dragmes de cannelle, demye dragme d'ambre gris, le qua- druple de sucre blanc, mélez le tout pour une poudre. La dose est de demye cuillerée où d'u- ne cuillerée entière après repas.

Boüil-
lons. *¶* J'ordonne quelque fois des bouillons medica- mentez. Par exemple on farcit un poulet de râpures de corne de cerf, d'ivoire, de bois qui sent la rose, de genevrier, de guy de chesne, de carthame; On le fait bouillir avec du soucy, de l'hysope, de l'melisse, du cer- fueil, de la chicorée, des endives, &c. On coule le bouillon & on y dissout de la creme de tarrre avec quel- ques gouttes de l'esprit de vitriol qui suit.

Esprit
de vi-
triol. *¶* Prenez trois livres de vitriol de Hongrie imbu de son propre phlegme & reduit à siccité, suivant l'art par sept cohobations, une livre de corail rouge, mettez le tout dans une retorte & l'arrosez avec de l'esprit de genevrier, & de muguer, demye livre de chacun, poussez la di- stillation par degrés jusques à l'extremité, re- &tifiez-la, & la purifiez par la poudre de verre, prenez une livre de succin bien broyé, du cra- ne de pendu, de limaille de corne de jeune cerf, demye livre de chacun, pulverisez le tout & versez dessus ce qu'il faut de vinaigre distillé tres fort, laissez-le infuser durant quatre jours, versez la liqueur par inclination & faitez en

une teinture avec l'esprit de vin pour garder à part. Poussez la masse dans la retorte, & ramassez le sel volatile qui s'attachera au col, versez dessus l'esprit de vitriol que vous avez tiré, laissez le tout en digestion durant quatre jours sur les cendres dans un matras, & le distillés dans une cornue placée dans un fourneau de reverbere, poussant le feu très violement. C'est cet esprit qu'il faut mêler goutte à goutte avec les bouillons. Autrement

¶ Prenez demie livre d'esprit de tartre rectifié sur les cendres de romarin, de genévrier & de guajac. De l'esprit rectifié de bouis & de bois qui sent les roses deux onces de chacun, quatre onces de l'esprit de vitriol cy-dessus, méllez & rectifiez le tout suivant l'art. On en ajoutera quelques gouttes aux mesmes bouillons. Autrement,

¶ Prenez quatre onces de crème de tartre blanc, versez dessus goutte à goutte demye once d'esprit de vitriol, dissolvez demye dragee de cette crème de tartre dans chaque bouillon. Autrement.

L'Oxoronia de Zuingius convient aussi parfaitement dans ce cas.

¶ Prenez deux livres de l'urine d'un homme sain & buvant vin, trois livres de vitriol d'Hongrie, méllez & laissez putrefier le tout ensemble durant douze jours, puis le distillez à un feu très violent que vous pousserez par degréz, & rectifiés l'esprit pour l'usage.

Ces sortes de bouillons se doivent prendre tous les matins durant un an.

¶ La potion medicamenteuse se fait avec

Esprit
rectifié
spécifi-
que.

Tartre
vitriolé.

Oxoro-
nia de
Zuin-
gius.

Potion medica-
mēteuse. une decoctiō de racine & de semence de pivoine mâle, à quoy on ajoute la huitiēme partie de miel écumé & beaucoup de bayes de genevrier, on laisse fermēter le tout ensemble jusqu'à une parfaite depuration, puis on garde la liqueur dans des bouteilles. On en boit un verre hors les repas & apres chaque dose des sp̄cifiques. Autrement,

¶ Prenez quatre onces de racine de pivoine mâle, du bois qui sent les roses, du buis, une once de chacun, une once de sassafras avec l'ecorce, des feüilles de betoine, de chamepitys, deux poignées de chacune, des fleurs de primevere, de betoine, de pivoine mâle, quatre pincées de chacune, de lavande, de buis, deux pincées de chacune, des sommités de romarin, de marjolaine une pincée & demie de chacune, une once de semence de pivoine, demie once de sommités de ruë, trois onces de bayes de genevrier, une once & demie d'éponge de rosier sauvage, de la noix muscade, du macis trois dragmes de chacun, seize pintes d'eau de fontaine, faites cuire le tout jusqu'au dechet d'un quart, ajoutez à la colature huit livres de miel écumé, quatre livres de biere nouvellement fermentée, laissez encore fermenter le tout durant sept jours, & y ajoutez huit pintes de biere nouvelle, laissez fermenter le tout encore sept autres jours, puis, renfermez la liqueur dans des bouteilles pour s'en servir comme cy dessus.

J'ajoute quelquefois à ces potions, la r̄pure de corne cerf, d'ivoire, de crane humain la falspareille, la racine de fougere, & de

scorsonnerée. Et en cas de melancholie , j'ajoute les feuilles d'agrimoine , de ceterach , d'adiantum &c. En cas de scorbut j'y ajoute la semence de cochlearia & de cresson , de jardin , les bayes de lierre , la pelure de pommes de rainette, quelquefois j'y fais infuser une livre de cerusse d'antimoine fixe dans un nouet , ou des écailles qui tombent au fer quand on le forge; sur tout si la melancholie s'y rencontre.

L'eau distilée qui suit , est excellente pour chasser le paroxysme.

¶ Prenez de la racine des deux aristoloches , de gentiane , d'enula , de grande chelidoine , de cyperus , de cariophillata , deux onces de chacune ; de la racine de Zedoaria , de galanga , de calamus aromatique , une once de chacune ; de la racine de valeriane sauvage & cultivée , de vincetoxicum , de pivoine mâle , trois onces de chacune , de l'a racine de guy de chêne & de coudrier deux onces & demye de chacune , des feuilles feches de menthe , de melisse , de chamepitis , d'absinthe , de petite centaurée , d'hypericum , de pouliot , d'hyssope , de thym , de sarriette , de marjolaine , de romarin une poignée de chacune , deux poignées de feuilles de laurier , une once & demye de malabathrum , ou feuilles d'Inde , des fleurs de souci , de primevere , de galega , de stecados quatre , pinçées de chacune , quatre onces de bayes de genévrier , de l'écorce d'orange & de citron cinq onces de chacune , quatre petites pies , huit petites hyrondelles prises au nid. Preparez bien le tout suivant l'art , & versez dessus

Eau distillée à prendre avant le paroxysme.

deux livres d'esprit de genievre, de l'eau de fleurs de tillot, de muguet, de cerises noires, de sang humain ou de cerf distillé sur du vitriol jusqu'à siccité, une livre de chacune, trois livres d'hydromel de malvoisie, laissez le tout en digestion durant huit jours au bain de vapeur, puis le distillez au bain marie jusqu'à la moitié, coulez la résidence & exprimez la masse, & distillez la liqueur jusqu'à la consistance de miel.

¶ Prenez une livre de cette eau distillée, deux onces de vieille theriaque, une once du mucilage, une drame de l'esprit de vitriol cy dessus, meslez le tout & le laissez en digestion durant trois jours dans un matras au bain de vapeur. Coulez la liqueur par le papier gris & la gardez dans une phiole bien bouchée avec de la vessie. On en prend une cuillérée ou deux quand on sent approcher le paroxisme ou dans le paroxisme même.

Mélange dans le paroxisme. J'ajoute quelque fois à ce remède des vers de terre, une livre de la racine de ciclamen, ou pain de porc, des fleurs de lavande, du vitriol d'Hongrie, ou du romarin jusques à deux livres, de la racine de brioine &c. jusques à trois livres. J'ajoute aussi à cette liqueur du camphre une once, du sel volatile de siccine une demie once, des mirabolans deux onces, & je distille le tout quatre fois au bain marie, & à la dernière fois j'ajoute sur chaque livre de liqueur deux onces d'esprit de castoreum, deux drames d'esprit antiépileptique de vitriol, quatre onces d'eau ardente de cerises noires préparée par la fermentation, une once d'esprit ardent de saturne, une once & demye

de sirop de pivoine, & aurant de celuy de stecas, le tout melé ensemble. En suite j'y mets un nouët de deux dragmes de bois d'aloës, de trois dragmes de canelle, demye dragme d'ambre gris, de six grains de musc, à moins que ce ne soit pour une femme, d'une dragme de camphre; On use de ce mélange au cuiller dans le temps du paroxisme. Autrement

2. Prenez du suc de ruë & de scordium, Eau an-
une livre de chacun, du suc de soucy, de sau-
tiephilip-
ge, de betoine deux livres de chacun; huit
tiques.
onces de racine de bronia fraîche, six onces
de racine de pivoine mâle aussi fraîche, une li-
vre de bayes de genevrier meures, & recentes,
des fleurs de romarin & de stechados Arabi-
que, trois onces de chacune, une once de fleurs
de lavande, demie once de bon castoreum,
trois onces de canelle, six dragmes de gero-
fles, demie once de macis, quatre livres de
suc de cerises noires, six livres de vin d'Es-
pagne, laissez digerer le tout durant huit jours
dans du fumier de cheval, puis tirez en l'eau
au bain marie que vous aromatiserez avec
l'ambre & le musc. Par exemple

2. Prenez une livre de cette eau, un scrupu-
le d'ambre gris, quatre grains de musc, meslés
le tout & le distilés une seconde fois, la dose
est d'une cuillerée dans le paroxisme.

Autre électuare pour le paroxisme.

2. Prenez trois onces de la poudre de Guette
ou du Marquis décrite cy après, deux onces
d'arrierafaix humain préparé, demie once de ca-
storeum, deux dragmes de camphre, du sel
volatile de succin & de crane humain testifié,
et la poudre de laurier de laurier ouee & de laurier

une dragme & demie de chacun, meslez le tout pour faire une opiate ou électuaire avec quelque sirop approprié. La dose est d'un scrupule à une dragme dans l'eau de Langius.

J'y ajoute quelque fois de la theriaque, de la confection alkermes, des especes de diambra, du guy de chesne, de la pierre de contrayerva, &c.

Voicy la poudre de Guttete qui est bonne seule dans le paroxisme.

Poudre de Guttete. *¶ Prenez de la racine & semence de pivoine mâle, du succin blanc préparé, du cristal de roche préparé, de la corne de cerf vitriolée, trois dragmes de chacune, du crane humain vitriolé & du crud, demie once de chacun, du calamus aromatique, du guy de chesne, de la rapture de buis deux dragmes & demie de chacun, du corail rouge, de la racine de valeriane sauvage, de l'éponge de rosier sauvage deux onces de chacun, de la noix muscade, des fleurs de lavande, une dragme de chacune; une once fix dragmes & un scrupule d'arrierafaix humain, un scrupule d'ambre gris sur chaque once du tout, vingt quatre feuilles d'or & d'argent hachées menu, meslez le tout pour faire une poudre, la dose est d'un scrupule à une dragme pour les adultes, dans la liqueur suivante.*

¶ Prenez de l'eau de fleurs de tillot, de muguet & de cerises noires, trois onces de chacune, deux onces d'eau de teste de rhamne catartique, une once d'esprit de castoreum fait par infusion, du sirop de fleurs de pivoine, de pavot rouge, de gerofles, dix dragmes de chacun, deux dragmes de confection d'alkermes

mes (pour les adultes.) On donnera au tout une agreeable acidité avec l'esprit de vitriol philosophique qui reste de la lotion du mercure de vie, meslez le tout. La dose est d'une cuillerée ou deux dans le paroxisme.

Au même temps on présente au nez du succin noir, de la ruë, du charbon de pierre, des plumes brûlées, de l'asaftide, du galbanum, du castoreum, du camphre, &c.

¶ Prenez deux onces d'esprit de vitriol, Après le versez dessus demie once de corail rouge bien paroxiſ-
pulverisé, une dragme de racine de pivoine
mâle, mettez le tout en digestion à un feu lent,
trois ou quatre jours jusqu'à ce que le corail
soit reduit en une boüillie blanche, que vous
laissererez reposer durant quelques jours, il sur-
nagerera une liqueur de laquelle vous pren-
drez une cuillerée, sept cuillerées d'eau de
pivoine ou de ruë, demie dragme de sel de ver-
veine, meslez le tout pour une dose à prendre
immédiatement après le paroxisme : elle se
prend mesme trois ou quatre fois par pre-
caution.

Si l'épilepsie depend de quelque affection de Metho-
matrice, purgez les gros excremens par un clystere, de cura-
tive dans
faites vomir la malade avec deux scrupules de vi-
triol blanc dans deux dragmes de conserve de roses rou- l'épilep-
ges, & luy prescrivez un apopémme aperitif, hepato- ptomati-
que, splénique, hysterique & purgatif. Purgez-la que de
encore avec les pilules céphaliques mineuyes de Ga-
liep, enfin tachez de préparer & d'attenuer les
humeurs visqueuses du mezenter, en don-
nant deux fois le jour une cuillerée de l'oximel
suivant.

G

Oxime attenuat. *¶* Prenez de la racine mondée d'eringium, de selery, de fenoüil, de ruscus, de dent de lion, une once de chacune; de l'écorce du mi- lieu de frêsne & de lierre une once & demie de chacune; de la racine d'iris de Florence & vulgaire, de cabaret, lavée dans du vin blanc, de squilles, d'yeble six dragmes de chacune, de la racine de fougere femelle, de pivoine mâle, de guy de chesne, deux onces de chacune, des feuilles de marrhubé blanc, d'hyf- sope, de pouliot, de calament, de thim, de dictamne de Crete une poignée de chacune; trois pincées de fleurs de genet, une once de semence de pivoine, de la semence de basilic & d'alkekengi demie once de chacune; du spica nardi, du calamus aromatique, trois onces de chacun; cinq dragmes d'écorce externe de citron seche, preparez le tout suivant l'art & le laissez infuser durant trois jours sur les cendres chaudes dans un matras bien bouché, avec du vinaigre blanc de sureau, ou du bon vinaigre simple qui surpassé de quatre doigts. Faites l'expression, & ajoutez à la colature du miel de Narbonne écumé, & du sucre candi en poudre, une livre de chacun; faites cuire dans un vaisseau qui ne soit point de cuivre jusqu'à la consomption du vinaigre, & aromatisez le tout avec de la cannelle, du macis, du costus, des gerosles une dragme & demie de chacun, suspendus dans un nouet pendant la cuisson. Meslez le tout pour faire un oxy- mel pour l'usage ordonné.

Voyez les *remedes* pour la matrice dans le Chapitre de l'obstruction des mois.

Si l'épilepsie depend de la melancholie, de l'obstruction de la rate ou de quelque autre affection semblable ; le malade sera purgé avec nos pilules catholiques * depuis vingt grains jusqu'à vingt quatre, ou avec les pilules de la pierre d'asur de Trallianus, on reiterera la purgation trois ou quatre fois avant l'usage du mars, & pendant son usage qui sera de trente jours, on purgera le malade tous les onzièmes jours.

¶ Prenez huit onces de sucre blanc très ferme, douze scrupules ou demye once de nostre anima hepatis. Meslez le tout pour faire une poudre très subtile que vous diviserez en trente parties égales, & ferez de chacune un bolus avec une quantité suffisante de sirop violat pour prendre tous les matins, beuvant par dessus quelque boisson appropriée, & faisant quelque exercice moderé.

Il est bon de mettre dans de la biere pour servir de boisson ordinaire de la batture ou écaille de fer bien nette & rougie au feu.

Vin calibé & medicamenteux très excellent.

¶ Prenez demie livre de limaille d'acier, du polypode de chesne, de la racine de valeriane sauvage, de vincetoxicum, de cyperus recent, six dragmes de chacune ; du bois qui sent les roses, de l'écorce de guajac, demye once de chacune, des feuilles sèches de melisse, de ruë, de ceterach, cinq dragmes de bayes de genevrier fraîches, du guy de chesne, de la semence de pivoine mâle deux dragmés & demye de chacune, des gerostes, du macis, de la cannelle, deux drag-

Bolus
d'acier.

Vin calibé.

C ij

mes de chacune; arrosez la limaille deux ou trois fois de vinaigre de sureau, laissez la secher & la broyez. Metez le tout dans un grand matras, versez dessus huit livres de bon vin blanc, & bouchez bien le vaisseau, que vous laisserez durant quinze jours sur le four d'un boulanger, & remuerez de temps à autre. On boit quatre onces de la colature alternativement avec une livre de petit lait depuré par l'oxymel & radouci par le sucre rosat.

Eaux. Les eaux de Tumbrige ont été salutaires à plusieurs epileptiques, ainsi que les sansuës appliquées aux hemorrhoides; & les bains dans de l'eau empreinte du fer ou dans de l'eau douce.

Bains. Les remèdes contre la melancholie se doivent quelquefois mesler avec les antiepileptiques: à leur égard voyez le chapitre de la melancholie hypochondriaque.

Fomentation. Si les vents regnent, comme il arrive souvent aux melancholiques, je bassine deux fois le jour le ventricule avec la fommentation qui suit.

Carmi- native pour le ventri- cule. Prenez de la racine des deux aristoloches, de gentiane, d'enula campana, deux onces de chacune, du bois qui sent les roses, de l'écorce d'orange & de citron, deux onces & demie de chacune, des feuilles des deux absinthes, de menthe, cresson de jardin, costus cultivé, deux poignées de chacune, des sommités de ruë, d'origan, de serpolet, de pouliot une poignée de chacune, des bayes de laurier & de genevrier une once & demye de chacune, des girofles & muscades demye once de cha-

cun, six dragmes de gingembre; renfermez le tout dans deux sachets pour faire cuire dans huit parties d'eau des forgerons & une partie de vinaigre de fureau; ajoutez sur la fin la quatrième partie de vin muscat, puis basfinez la partie avec cette décoction modérément chaude.

Après la fommentation vous ferez ce liniment.

¶ Prenez de l'huile de lis blancs & de rué une once de chacune, deux dragmes d'huile de muscade par expression, de l'huile d'anis, de romarin, de bayes de genevrier, demie dragme de chacune, meslez le tout pour enduire la region du ventricule.

Poudre qui m'a toujours réussi dans les enfans travaillées de l'épilepsie ou de convulsions quand les dents poussent.

¶ Prenez deux dragmes de nostre poudre antiépileptique cy-dessus, ou d'arrierefais hu-main, de la racine de valeriane sauvage, de serpentaire de Virginie, & de contrayerva une dragme de chacun; de la corne de cerf vitriolée, du magistere ou sel de corail, quatre scrupules de chacun, de la pierre de besoart oriental & occidental, de l'ambre gris, deux scrupules de chacun, demie dragme de camphre, des fueilles d'or & d'argent douze de chacun, ou plutost de l'or fulminant & des cristaux de lune quinze grains de chacun: meslez le tout pour faire une poudre tres subtile; ajoutez y cinq dragmes & quinze grains de cinnabre mineral, & gardez le tout dans une phiole bien bouchée, la dose est de douze à

Poudre
compo-
sée à
prendre
tous les
quar-
tiers de
lune.

C iiij

trente grains, à tous les quartiers de la lune, & immédiatement après le paroxysme. Le mercure solaire précipité par soy, & la poudre guttata ou du Marquis cy-dessus conviennent.

Liniment
pour
oindre
la tête
des en-
fants.

Liniment pour oindre la teste des enfans, & toute l'épine du dos, je m'en suis servi plusieurs fois pour les adultes aussi.

¶ Prenez une livre de vers de terre, deux petits chiens à la mammelle, vuidés & coupés par mourceaux, une livre d'huile commune, demi livre d'huile d'amandes douces, deux livres de bon vin blanc, faites bouillir le tout jusqu'en marmelade; ajoutez sur la fin quatre poignées de fleurs de primevere, trois poignées de violettes, deux poignées de fleurs de leucoium, exprimez le tout, & ajoutez à l'expression trois onces de moüelle de cuisse de veau, deux onces de nature de baleine recente, mélés le tout. On peut y joindre, l'huile de castoreum & de leucoium.

Je donne ordinairement soir & matin un scrupule de poudre de crane humain dans une cuillerée de sirop violat: Et dans le soupçon des vers, je fais prendre de la conserve de roses rouges rendue aigrelette avec nostre esprit de vitriol.

Emplastre pour la teste, qui fortifie sans échauffer.

Emplâ-
tre ce-
phalique
pour
fortifier.

¶ Prenez deux onces de l'emplastre diacalci-teos, une once & demi d'emplâtre diachylon avec l'iris, une once de l'emplâtre de betoïtoine; malaxez le tout avec un peu d'huile de petits chiens, si vous la voulez plus échauff.

fante ajoutez y de la poudre de succin, de sauge, de lavande , &c.

Remedes empiriques.

Monsieur *de la Mer*, dit qu'il a gueri beaucoup d'Epileptiques par le remede qui suit.

¶ Prenez de vinaigre de bon vin, distilez-le Vinaigre distillé dans un alembic de plomb neuf, ou raclé, qui anticipi- leptique soit grand & large pour en tirer le phlegme & laisser les esprits acres ; la dose est de trois onces , Il fait vomir sans violence , & purge puissamment le ventricule , sans aucun symptome fâcheux : on peut lui donner une belle couleur avec le santal citrin , & de l'odeur avec un grain de musc. Quelques-uns distilent le vinaigre dans un alembic dont le fond est de cuivre & le chapiteau de plomb, & après la distillation jusqu'à la consistance de miel , ils remeslent le tout ensemble. On en donne aux enfans depuis deux dragmes jusqu'à demie once. Il convient à toutes les grosses maladies de la teste , à l'apoplexie , letargie , phrenesie , inflammation de yeux & des oreilles , céphalalgie &c. aux nodus veroliques , à la tigne , la galle , la lepre , l'herpés , la goute , & aux obstructions du foye & de la rate ;

La phrenesie , l'inflammation des yeux & des oreilles , la céphalalgie , & mesme aux nodus veroliques , à la tigne , la galle , la lepre l'herpés , la goute &c. à toutes les obstructions du foye & de la rate.

Une femme qui tomboit plusieurs fois le jours du mal caduc , devenuë pâle , cachectique & toute stupide , en fût parfaitement guerie.

C iiiij

Certain empirique faisoit après les remèdes généraux une espece de cautere à la nuque avec une bougie alumée, & donnoit à manger à tous les repas des racines de pivoine frites au beurre. Il guerissoit parce moyé les enfans & les adultes également, au grand étonnement de tout le monde.

Monsieur Potier Medecin François donnoit ordinairement de la ceruse d'antimoine à cuillerée deux ou trois fois le jour durant plusieurs jours consecutifs. Il guerissoit par cette methode les maladies chroniques les plus rebelles, & particulierement l'épilepsie. La préparation d'Angelus Sala est la meilleure, qui change de couleur suivant les degrés du feu.

Les eaux minérales naturelles ou artificielles sont salutaires icy, sur tout si l'épilepsie est jointe à quelque affection soporeuse. Les estuves ou bains secs sont d'une grande utilité, on les fait avec la vapeur d'une decoction de laurier, de lavande, de marjolaine, de sauge, de calament, d'origan, de pouliot de stecados, & d'autres plantes nervines ou céphaliques.

Quelquefois le malade sent monter une espece de vapeur de quelque partie externe à la teste, alors il est bon d'appliquer un cautere à cette partie mesme.

J'applique tres souvent un caustique entre la premiere & la seconde vertebre du col qui fasse une grande esquare & un ulcere capable de tenir trois ou quatre pois, que je fais entretenir ouvert, & s'il se ferme au bout d'un an, je luy en substitue deux autres aux espaules, seulemēt lorsque le mal est desesperé.

Etuvess
ou Bains
secs.

Cautere
à la nu
que du
col.

Je fais porter & renouveler tous les huit jours l'emplastre suivante sur la teste rase, après l'avoir bassinée avec une éponge trempée dans du vin blanc chaud.

¶ Prenez six onces de l'emplastre de betoine, Emplastre des gommes, elemi, caranna & de guajac, tre. du labdanum depuré, du storax calamite, du benjoin, du succin, ou du baume de succin si on en peut avoir, une once de chacun, dix dragmes de fiente de pigeon, du turbith, des hermodattes, de l'agaric, sept dragmes de chacun, de la racine des deux elebores, & de pirethre, une dragme & demye de chacune; des geroftes, de la noix muscade trois dragmes & demye de chacun, de la terebenthine de Venise, du baume du Perou, ou d'ambre liquide, sept dragmes de chacun, une quantité suffisante ou huit once de cire neuve, pulvérisez ce qu'il faut pulvériser, & faites une emplastre suivant l'art.

Je fais parfumer les bonnets ou coëffures des malades, le matin & le soir avant de se mettre au lit avec la poudre suivante sans les trop chauffer.

¶ Prenez de l'encens, du mastich, du vernis, Parfums de l'oliban, du bois qui sent les roses, six, dragmes de chacun, des roses rouges, des fleurs de lavande, de la rapure de bois de genvrier, cinq dragmes de chacun; de la semence de nigella Romaine, de l'écorce de pistache, trois, dragmes de chacune, meslez le tout pour faire une poudre grossière à parfumer, j'y ajoute quelquefois du sandataque, du benjoin, du storax calamite, du succin, &

du bois de guajac. On fait des amulettes avec la pierre ætités ou d'aigles pulvérisée , & le cerat rechauffant à pendre au col. Un anneau de pied d'elan est bon à porter au doigt ou au col , ainsi que l'ambre , le corail , la teste d'un coucou, la pierre qui se trouve dans le ventre des petits des hyrondelles quand la lune est dans son croissant , les os d'un le-
sard vert renfermez vif dans un pot de terre & salé. Quelques-uns font porter une ceinture de peau de loup , ou présentent au nez , la racine & la semence de pivoine mâle,ou de ruë sauvage macérées dans du vinaigre.Une emeraude entière pendue au col , un petit morceaux du nombril d'un enfant enchassé dans une bague , ou la racine de renoncule fraiche pendue au col sont fort en usage. Voicy un amulette composé.

Amulette
com-
posée.

¶ Prenez de la pierre d'aigle, de la racine & semence de pivoine mâle à fleurs blanches, & de renoncule, une once de chacune , des feuilles & de la semence, de ruë sauvage,d'aurosne, d'hyssope demye once de chacune ; du pied droit de derrière d'elan , des os de leſard vert , des cendres de coucou, du succin blanc, du corail rouge , six dragmes de chacun , des fleurs de lavande, de stechados Arabique, trois onces de chacune , trois , cinq ou sept pierres d'hirondelles tirées au mois d'Août la lune étant dans son croissant, deux dragmes de gerrofles , une dragme d'ambre gris , un scrupule de musc, reduisez le tout , exceptez les pierres d'hirondelles en poudre très subtiles , dont vous ferez une pâte avec ce qu'il faut de mu-

cilage de gomme adragan tiré dans de l'eau de rué ; faites de cette pâte plusieurs petites boules que vous marquerez de quelque cachet, lette ou caractere. Passez au travers de chaque petite boule un tuyau de plume de milan dans quoy vous mettrez les pierres d'hyrondelles ; & vous acheverez de les remplir avec un amalgame d'une partie d'argent & de trois ou quatre parties de mercure très pur. Apres quoy vous boucherez la plume avec du liege & de la cire d'Espagne , le tout estant sec sera renfermé dans une bourse de cuir de loup recouverte d'un morceau d'écarlate pour pendre & porter continuellement au col avec un ruban rouge, ensorte que l'amulette touche justement l'orifice de l'estomac. Si on ne veut point de bourse on enchaînera l'amulette dans un petit cercle d'or ou d'argent, ainsi il touchera immédiatement la chair.

Il m'est arrivé un cas digne d'estre remarqué, c'est d'un epileptique à qui on avoit fait inutilement toutes sortes de remèdes , lequel tomba dans une fièvre intermittente , & fut parfaitement guéri de son épilepsie après quelques paroxismes de fièvre.

CHAPITRE IV.

Du tremblement.

Pour le guérir , faites cuire la matière mor-
bifique froide & humide avec le syrop ma-
gistral suivant.

Syrop
magis-
tral.

*✓ Prenez de l'acorus, du stéchados, de la primvere, de la sarricette, de la marjolaine, rué, sauge, chamœdrys ou germandrée, chamœpitys, calament, menthe bastarde, origan, deux poignées de chacun, faites cuire le tout & y ajoutez ce qu'il faut de miel pour faire un sirop, dans quoy vous ferez boüillir quelque-temps le nouët qui suit, puis vous le reti-
rerez.*

*✓ Prenez de la cannelle, des geroftes, du ma-
cis, de la noix muscade, de la semence de
pivoine, du poivre noir & du poivre long, du
calamus aromatique, gingembre, spica, se-
mence d'anis, une dragme de chacune; pilez &
reduisez le tout en poudre pour renfermer
dans un nouët.*

Vuitez la matiere ainsi préparée, avec le
hiera de Logadius, les pilules fetides ou celles
de Mesué. Ou bien avec cet electuaire.

*✓ Prenez du castoreum, de la pirethre, de la
casse, trois dragmes de chacun, du sagapenum,
de la poulpe de coloquinthe, demie once de
chacune; cinq dragmes d'hiera picra, faites du
tout un electuaire avec ce qu'il faut de miel
rosat. La dose est de demie dragme.*

Confection éprouvée contre le tremble-
ment.

*✓ Prenez une once de mirobalás d'Inde, trois
dragmes de sauge, deux dragmes d'oliban ou
encens mâle, du cyperus, du calamus aroma-
matique une dragme & demye de chacun, fai-
tes du tout une confection avec ce qu'il faut
de raisins passés. La dose est de deux dragmes.*

Le stéchados beu au poids d'une dragme

durant plusieurs jours dans de l'eau de miel, ou reduit en pilules avec l'hiera picra & quelque sirop approprié est tres salutaire, ainsi que le castoreum avec l'eau de sauge ; le diamargariton guérit le tremblement & fortifie les nerfs, comme l'electuaire qui suit.

¶ Prenez de la sauge, du romarin, de l'acorus ou calamus aromatique demie once de chacun, faites cuire le tout, mettez dans la decoction demy scrupule de saphran, & une livre de sucre blanc, une once de noyaux de pin, du gingembre, bois d'aloës, muscade, macis, cardamomum, demie dragme de chacun ; faites de tout un electuaire : la dose est de deux dragmes.

Leonellus Faventinus, assure après l'avoir plusieurs fois experimenté que l'huile de muguet est d'une vertu & efficacité merveilleuse pour guérir le tremblement qui n'est point incurable, si on en frotte les parties apres les remedes généraux convenables.

Les huiles de concombre sauvage d'euphorbium, de castoreum, & de fleurs de nymphæa, ou l'emplastre des feuilles de ce dernier, sont salutaires, comme le liniment suivant.

¶ Prenez une once de costus, de la pirethre, de l'euphorbe, une dragme de chacun, demie once de castoreum, dissolvez le tout dans six onces d'huile de renard; ajoutez y une once de cire pour faire un liniment.

Remarquez que dans le tremblement des mains causé par la pudeur ou la pensée de quelque entreprise formidable il n'est rien de

Electuaire
qui
fortifie
les nerfs

Topiques.

Liniment.

CHAPITRE V.

Du Vertige.

S'Il y a de la plethora , ou plenitude , il faut tirer du sang, si on ressent des nausées , on purgera le ventricule par un vomitif , après quoy on purgera par en bas : après la purgation on donnera les spécifiques : enfin on aura recours aux topiques.

Vomitif à donner après la saignée.

¶ Prenez de l'oxymel simple & de l'oximel de Julien composé d'ellebore une once de chacun , meslez le tout pour deux doses à prendre deux fois le jour à cuillerées loin des repas la veille du vomitif. Le lendemain ,

¶ Prenez deux onces d'infusion de safrâ des metaux , demye once d'oximel simple , une once d'eau de chardon benit , meslez le tout pour prendre avec le régime requis.

Le mesme jour à l'heure du sommeil donnez le bolus suivant.

¶ Prenez du mithridat , de la cöfection alkerme un scrupule de chacum , demy scrupule de menthe subitement pulvérifée , huit grains de la pierre de besoart oriental : meslez le tout.

Le malade sera purgé deux fois la semaine avec les pilules de macer , & les jours d'entre-deux il recevra des clystères ou prendra quelques lenitifs par la bouche pour se tenir

Vomitif
après la
saignée

Bolus.

le ventre libre. Autrement.

¶ Prenez une dragme des pilules de chamaëpitys ci-dessus decrites, demy scrupule de l'extrait de calamus aromatique, deux grains de diagrede, deux gouttes d'huile de thym, meslez le tout pour cinq pilules, sinon on purgera avec nostre extrait ou panacée vegetable.

Le regime de vivre doit estre réglé, on ne mangera rien de vaporeux, & on ne boira d'aucune boisson trop forte n'y trop abondamment.

Voicy un electuaire specifique.

¶ Prenez des racines seches de pivoine male & de valeriane sauvage, cueillies avat que la tige monte, & dés qu'elles commencent à pourrir, de la racine de vincetoxicum aussi seche une once de chacune, deux onces de calamus aromatique, du guy de chesne, des feuilles d'hypericum, de rué, de chamaepitys, de betoine, des sommités de romarin, des fleurs de sauge, de la semence de pivoine male demie once de chacun, & le tout bien desséché; de la corne de cerfs, du crane humain calciné, du succin blanc préparé cinq dragmes de chacun, de l'asa fetida, du castoreum deux dragmes de chacun, du sel volatile de succin, du sel d'absinthe une dragme de chacun, du sel d'armoise & de chardon benit, une dragme & demye de chacun, six onces de fiente de paon ramassée & préparée comme il est requis, faites du tout une poudre tres subtile que vous ambarasserez avec ce qu'il faut de sirop fait expres de fleurs de pivoine, de tillot, de muguet, & de leucoium, rendu acide avec l'esprit de vitriol antiepileptique.

tique cy-dessus pour faire un electuaire: la dose est de quatre à six dragmes ou une once, en beuant par dessus un peu d'eau de fleurs de tillot & de muguet à tous les changemens de lune ou bien la veille & le lendemain de la nouvelle & de la pleine lune.

Pilules spécifiques.

Pilules spécifiques.

¶ Prenez deux onces de calamus aromatique, de l'écorce de racine de laurier & de la racine de sassafras trois dragmes de chacune, de l'écorce de costus, d'orange, de citron, trois dragmes de chacune, demye once de racine d'enula; faites cuire le tout dans de l'eau distillée de betoine, de marjolaine, de sauge, & la quatrième partie de vin d'Espagne, pour en tirer la teinture, que vous reduirez à la consistance de sirop. Prenez alors de la racine de valeriane sauvage, & de cyperus une once de chacune, demye once de succin préparé, du castoreum, du macis une dragme de chacun, deux dragmes de fleurs de lavande & le poids du tout de calamus aromatique ; faites une poudre très subtile pour mesler avec une quantité suffisante du mucilage cy-dessus pour faire une masse de pilules. On ajoutera sur chaque once, quatre gouttes d'huile de romarin ou de bayes de genevrier, le malade en prendra après les remedes généraux, tous les matins un scrupule, montant peu à peu jusqu'à demye dragme, deux scrupules, deux scrupules & demy & une dragme, suivant le mal ou l'activité de la cause morbifique.

Il est à remarquer que le calamus aromatique est spécifique contre le vertige de quelque

que maniere qu'on le prenne , il renferme le secret de guerir ce mal , donnez en tous les matins en infusion dans du vin blanc , ou de la biere.

Donnez le jour de la purgation au soir & les autres jours au matin la grosseur d'une avelaine de cet extrait.

¶ Prenez de theriaque & du mitridat une once de chacune , de la racine de valeriane sauvage cueillie au temps requis , de la fiente de paon mâle trois onces de chacune , de la racine de pivoine mâle , du gui de chêne , deux onces de chacun , de la rapure de crane humain nouvelle , de l'éponge de cynorrhodon , une once & demye de chacune , dix dragmes de bayes de genevrier nouvelles , du bois qui sent les roses , de la rapure de guajac , deux onces & demye de chacune , du Macis , des gerosles , de la cannelle , une once de chacun , faites circuler le tout aut bain Marie durant huit jours avec une partie d'eau de melisse empreignée de son propre sel , & avec deux parties d'esprit de vin. Coagulez le tout suivant l'art , & y ajoûtez de l'huile de cannelle , de l'huile de crane humain & de l'huile de succin rectifiée sur le colcothar demye dragme de chacun , une dragme de sel volatil de succin , meslez le tout suivant l'art pour user comme il a été dit.

Un Medecin Allemand demeurant à Londres , donnoit tous les jours durant plusieurs jours de suite une pilule qui pesoit cinq grains tout au plus , j'en ay moy mesme pese une qui ne pesoit que quatre grains , elles gueris-

D

sent le vertige sans aucune operation sensible, ce qui arrive a ce que je crois parcequ'elles coagulent & fixent les vapeurs qui causent le vertige. Le Chevalier Biondi & beaucoup d'autres en ont pris avec succès & sans aucun accident facheux. J'ay gouté une de ces pilules ; je l'ay brisée long temps entre mes dents, je n'y ay rien aperçu que le goust de la terebenthine & du sucre de saturne, qui rendit ma langue, le dedans de mes levres, & ma salive toute blanche. Je crois qu'elles sont composées d'une quantité suffisante de terebenthine de Venise ou de Cipre, pour recevoir le sucre de saturne, dont on forme plusieurs pilules de quatre grains chacune. Monsieur Glisson professeur en Medecine à Cantorberi ayant depuis trois semaines un vertige tres facheux qui resistoit à tous les remedes, se fit mettre sur toute la teste rase une emplastre de fleurs de souphre & de blanc d'œuf dont il fût parfaitement guéri au rapport de Monsieurs Bate.

On prepare un baume avec le suif de cerf, & les huiles de sauge, de romarin, & de succin, pour oindre tous les matins le dedans du nez la nuque & les sutures du crane.

Il est bon d'appliquer un cautere ou feton à la nuque, & sur tout un cautere sur le bregma.

C H A P I T R E V I .

De l'Apoplexie.

IL y a des remedes à faire durant le paroxisme , & d'autres hors le paroxisme pour la precaution. Il ne faut point icy balancer prenez d'abord vostre parti.

Tu propera , nec rem venturas differ in horas.

Qui non est hodie , cras minus aptus erit.

On ne peut faire un plus grand tort au malade que de le flater par des remedes trop foibles , cette maladie demande des secours propts & violents.Saignez largement ceux qui ont assez d'embonpoit, appliquez des vesicatoires à la nûque, aux, bras , derriere les oreilles, & mesme sur toute la teste rase. Prenez des feuilles vertes de Cabaret , broyez les legere-
ment pour mettre dans le nez. Ou bien pre-
nez deux dragmes des mesmes feuilles en
poudre, quatre scrupules de poudre de racine
cyclament , & de la racine d'ellebore blanc
pulverisée; meslez le tout pour le souffler dans
le nez avec un chalumeau.Voicy une mixtion
pour froter souvent le palais.

¶ Prenez des anacardes, de la racine de pi-
retre & de staphisagria, deux dragmes de cha- Mixtion
cun , des grains de paradis , du grand car- pour
damomum trois dragmes de chacun , une froter le
dragme de poivre d'Inde , quatre scrupules palais.
d'ellebore blanc. Faites bouillir le tout dans
demye livre de vin blanc jusqu'à la consom-
ption de la moitié; faites-en l'expression, ajoutez

D ij

y une portion égale de miel de romarin pour en faire un mucilage que vous rendrez aigrelet avec l'esprit de vitriol antiepileptique. ajoutez enfin demye dragme de sel volatile de succin pour l'usage cy-dessus.

Vomitif approprié.

Vomitif approp-
prié. *Prenez trois onces d'eau de cerises noires une once de sirop de fleurs de pivoine une dragme ou quatre scrupules du gilla de Theophraste, pour faire une potion. Si elle est trop douce, donnez l'huile d'antimoine qui est le meilleur vomitif qu'on puisse choisir dans l'apoplexie, dix ou douze gouttes avec de bon esprit de vin font une opération prompte & suffisante. J'en ay tiré plusieurs par ce remede.*

Hors le paroxysme pour la précaution, les purgatifs qui purgent la teste par les selles, doivent être en fréquent usage, tels sont ceux que nous avons prescrits dans les chapitres de l'épilepsie & du vertige. Les vomitifs donnez aux temps propres sont d'une grande utilité, le setum ou le cauterel à la nüque ne doit pas être négligé, il faut éviter tout ce qui donne à la teste comme l'excès des vins violents, la mauvaise habitude de fumer du tabac, l'excès du plaisir amoureux, &c. Ceux qui sont pleins se feront souvent saigner du bras, ou ouvrir les hémorroïdes. Enfin on fortifiera le cerveau par les spécifiques céphaliques chauds décrits dans l'épilepsie & le vertige.

CHAPITRE VII.

De la manie & de la melancolie.

LA manie a coustume de suivre, ou d'acom-
pagner la melancholie, & quelquefois
elle depend de la matrice. Dans le premier
cas elle demande les remedes suivans. Saig-
nez tantost du bras tantost du pied & autant
que les forces & l'embonpoint du malade le
permettront.

*Que la nourriture soit humectante & rafraî-
chissante.*

Faites vomir avec l'infusion du saphran
des metaux, ou du verre d'antimoine, le
vinaigre & le miel scillitique &c.

Purgez souvent avec la poudre benedict de
Valescus descripte au chapitre de la melancolie
avec les pilules d'asur d'Alexander Trallianus,
les pilules aggregatives, l'extrait de Rudius
ou les pilules de la pierre d'asur de Me-
sue.

On donne alternativement avec ces purga-
tions des clysteres de miel d'ellebore, commen- Clistere
çant par une once & montant jusqu'à trois
dans un boüillon de tripes ou quelque autre
boüillon gras. Autrement.

*Prenez des mauves, de la betoine, fumeter-
re & violette une poignée de chacune. Des
fleurs de romarin, de roses, de camomille, deux
pincées de chacune, de la semence d'anis, de*

D iiij

carvi, de cumin , deux dragmes de chacune; faites cuire le tout dans une livre & demye de petit lait jusqu'à une livre , disslovez dans la colature de l'hiera de Pachius , de Logadius , & de Galien une dragme & demye de chacune , deux onces d'huile violat pour un Clystere.

Spécifi-
que.

Après avoir suffisamment purgé passez aux spécifiques , qui sont l'hypericum ou millepertuis nommé par cette raison , *la suite des diables* , la verveine , la ruë , sabine , la palmachristi , l'aneth , la mille-feuille , l'aster atticus , le polypode , l'épithymum , la fumeterre , & l'armoise , l'ellebore bâtarde , & presque toutes les herbes qu'on nomme céphaliques ; la pierre d'asur , l'agathe , &c. on en fait diverses préparations tant simples que composées.

Teinture d'hypericum. Angelus Sala m'a luy même avoué que son secret pour la manie & la melancolie étoit la teinture d'hypericum , & qu'un jour qu'elle luy manquoit , il prit des sommités d'hypericum qu'il fit cuire dans du vin blanc sec & de la petite biere , il fit boire cette decoction qui luy réussit.

Eaux
minera-
les.

Les eaux minérales de Tombrige ont gueri beaucoup de maniaques.

Esprit
d'alun.

L'esprit d'alun est beaucoup meilleur dans la manie , dans la phrenesie & dans les fièvres ardentes que l'esprit de vitriol , parce qu'il rafraichit davantage.

Lorsque ces remedes moderés ne servent de rien ayez recours a l'ellebore. Le miel elleboré de Heurnius , se donne salutairement jusqu'à demie once ou six dragmes dans de

l'hydromel ou de l'eau sucrée, ou pour mieux faire, dans une decoction d'anis. L'elleborre ne peut se donner avec plus de seureté que dans ce miel.

L'ellebore blanc & le noir sont également bons de quelque maniere qu'on les donne, soit en extrait, en substance, ou en infusion.

L'extrait se fait de la maniere qui suit.

¶ Prenez tant qu'il vous plaira de racine d'ellebore noir ou blanc, hachez-les menu, puis pilez-les avec un peu d'esprit de vin, mettez le tout dans une cucurbite versant par dessus l'esprit de vin qui surpassé de quatre doigts, tirez l'esprit jusqu'à siccité au bain de vapeur, pulvérisez les racines ainsi seches dans un mortier, ce qui sera facile pendant qu'elles seront chaudes. Vous en tirerez ensuite aisement la teinture avec de l'esprit de vin, mème à froid, laquelle teinture vous reduirez en extrait suivant l'art.

Il est à remarquer que l'ellebore noir & la coloquinthe, & les autres purgatifs purgent peu lors qu'ils demeurent long temps en digestion; l'ellebore blanc au contraire y veut demeurer long temps, scavoit trois ou quatre jours pour bien donner sa teinture.

La dose de l'extrait d'ellebore est de deux à trois grains ou seul ou avec quelque autre purgatif. On a beau redre dur cet extrait & en consistance de pilules, il s'humecte & se fond à l'air, c'est pourquoy étant facilement dissout dans l'estomac il excite bien-tost le vomissement, il opere mème par bas avec beaucoup de travail sans nuire pourtant quand il a jeté

D iiii

sa furie; j'en ay une fois donné à une feme avec des pilules composées des cochies mineures & des pilules de la pierre d'asur, quinze grains de chacune, elle vomit six fois, & eût six selles avec beaucoup de fatigues mais sans danger; l'operation finie tout fut calme. J'ay donné la même dose de cet extrait avec d'autres purgatifs, & les malades s'en sont tous bien trouvés.

Sirop elleboré.

Prenez une once de fibres de racine d'ellebore noir & blanc, demye once de poulpe de coloquinte, de la racine de polypode nouvelle, des feüilles de senné mondé six dragmes de chacune, des fleurs de nenuphar, & d'hypericum deux pincées de chacune, de la semence d'anis, & de fenoüil, deux dragmes de chacune; une dragme & demye de bayes de genevrier nouvelles, une dragme de bois de fassafras, faites cuire le tout dans du vin blanc & de l'eau de nenuphar, coulez & exprimez fortement le tout, & le reduisez en sirop avec du miel bien écumé & du sucre fin, en y ajoutant une nouët d'une dragme de cannelle, de noix muscade & de macis demie dragme de chacun, & un scrupule de gerofles.

Pilules
d'ellebo-
re.

Avec parties égales de sirop & de poudre des fibres de racine d'ellebore, formez une masse de pilules, dont vous renfermerez cinq, sept, ou neuf grains dans demye dragme de la masse des pilules coches, pour une dose.

Infusion
d'ellebo-
re.

Monsieur Cademan m'a assuré que deux dragmes de racine d'ellebore blanc, infusée

dans six onces de vin muscat ou autre bon vin blanc, rendoit l'infusion tellement efficace, qu'une cuillerée faisoit vomir doucement beaucoup de pituite visqueuse & lachoit en mesme temps le ventre, & ce qui est de particulier, c'est que la premiere infusion étant consommée si on verse de nouveau vin sur les mesmes racines, elle donneront toujours la mesme vertu à l'infusion, & mesme plusieurs fois, ainsi que le saphran des metaux.

Après la purgation on usera du vin calibé qui suit, la dose est de quatre onces durant plusieurs jours le matin quatre heures avant le dîner, & faisant en suite beaucoup d'exercice.

¶ Prenez seize once de battures ou écailles du fer qui se trouvent au tour de l'enclume, bien nettoyées, & treintes quatre fois dans de bon vin calibé. vinaigre de vin puis réduite en alkool, quatre onces de polypode, des feuilles de chamoëdris & des sommités d'hipericum, deux onces de chacun, une once de sommités de romarin avec les fleurs, de girofles, de macis, de la cannelle deux dragmes de chacun, six onces de feuilles de fenné mondé, hachez & arrosez le tout de vin Canarie & le laissez en digestion durant vingt quatre heures dans un vaisseau de grez; après cela versez dessus douze livres de vin blanc sec, bouchez exactement le vaisseau avec du liège, puis le placez dans un lieu chaud où vous le laisserez durant huit jours, & le remuerez tous les jours deux ou trois fois avant de vous en servir. Après chaque huitième dose le malade sera purgé une fois

avec la poudre benedicté de Valeſcus cy-deſſus
mentionnée.

Remede empirique.

Remede
empyri-
que.

Au mois de May vers le decours de la lune , nourrissez un afne durant deux ou trois jours d'herbes rafraichissantes,& d'orge, faites lui ouvrir la veine de derriere l'oreille , trempés dans le sang qui en fortira un linge que vous garderez pour l'ufage , vous prendrez un petit morceau de ce linge que vous mettrez tremper dans de l'eau de chardon benit , de betoine, ou quelque autre semblable , & vous donnerez l'infusion à boire.

Si la manie vient de la matrice, ordonnez feurement les pilules qui suivent.

Pilules.

¶ Prenez de la masse des pilules ferides & dorées , un scrupule de chacune , formez en cinq pilules à donner chaque matin avec le regime. Vous reitererez tous les deux jours durant un long temps. Autrement.

¶ Prenez une dragme d'asa fetida tres pure & bien preparée , demye dragme de castoreum , un scrupule de camphre ; meslez exactement le tout bien conditionné avec ce qu'il faut de suc de ruë & de sucre reduits en consiſtence de ſirop , & y ajoutez ſix gouttes d'huile de ſuccin tres pure , & deux gouttes d'huile d'agathe , pour faire une masse. Voicy la maniere de s'en servir.

¶ Prenez une dragme des pilules cochies mineures , dix grains de cette masse , meslez le tout exactement & le partagez en quatre parties égales , renfermez dans chaque partie un grain & demy des pilules d'ellebore cy-

dessus, en sorte qu'il y en ait six grains pour les quatre parties qui feront quatre pilules pour une dose.

Si le mal depend de la suppression des mois, donnez les menagogues, s'il depend de la passion histerique, donnez les remedes histeriques. Voyez les chapitres propres au troisième livre de cet ouvrage.

Je crois faire plaisir & servir au lector d'ajouter ici le fragment d'une lettre de notre Auteur au Docteur Castle, qui le consultoit pour une femme qu'on croyoit possedée du demon. C'estoit une Dame, d'une grande pieté, laquelle dans sa furie prononçoit des blasphemies horribles contre Dieu, ayant l'escume à la bouche, & envoyant au diable tous ceux qui lui parloient de devotion, elle faisoit mille postures de son corps; elle se jettoit dans le feu & dans la boüe, & le gens du village où elle demeuroit, disoient que son ventre parloit.

Voicy la reponse de nostre Autheur.

Je scay bien, Monsieur, que la melancholie est souvent le siege, & le trosne du diable, que ce Prince des tenebres se plait à se baigner dans cette humeur noire, qu'il se mesle à diverses maladies naturelles pour faire joüer diverses tragedies aux malheureux qui y sont sujets. C'est-ce que j'ai reconnu par plusieurs experiences; mais je ne suis pas assez simple pour m'étonner d'abord de quelque chose qui paroît extraordinaire, & je n'ay pas l'esprit assez mou pour recevoir toutes les premières impressions. J'ay deux preuves pour connoistre les possedez. La première est lors qu'ils parlent

les langues , & raisonnent pertinemment sur les sciences qu'ils n'ont jamais apprises la seconde est lors que leur corps s'eleve bien haut en lair & qu'il y demeure long-temps sans retomber. L'atrabile qui ferment dans la rate , le cerveau & la matrice, peut exciter mille symptomes que les ignorans regardent comme des miracles. A l'egard de la parole qui s'entend dans le ventre , je vous renvoie à Hipocrate qui à l'occasion de la femme de Polemarchus , fait mention de ceux qui parlent la bouche fermée. Les Grecs les nomment , *λύσπινθοι* , & les Latins *Ventiloqui*. Il y a un Irlandois dans cette ville qui parle sans remuer les levres , & ceux qui sont auprès de lui s'imaginent entendre quelqu'un qui les appelle de loin. On a vu dans tous les cabarets de Paris le nommé Verdelet aveugle & excellent joueur de musette & de la flute douce , qui a surpris & donné l'épouvanle à une infinité de badauds & de campagnards , & en leur parlant en leur présence comme leurs femmes & amis morts ou absents , d'une voix qui sembloit venir de tres loing.

CHAPITRE VIII.

De la douleur de teste.

Cette maladie se nomme *Cephalalgie* où *Cephalée* quand elle occupe toute la teste , & migraine quand elle n'en occupe que la moitié.

Toutes ces douleurs sont sympathiques, & dependent des maladies des autres parties, ou idiopathiques & dependent originellement de la teste, ce que le Medecin doit bien examiner, car c'est en cela que consiste le principal point de la cure, & il perdroit son temps d'appliquer des remedes à la teste si la racine du mal est dans le ventricule ou ailleurs.

Il y a diverses causes de la douleur de teste idiopathique, qui demandent chacune divers secours.

Souvent ceux qui ont le mal de Naples sont sujets à des cruelles douleurs de teste qui ne cedent qu'aux remedes antiveneriens, & il est d'un habile Medecin, lorsqu'il voit que la cephalée resiste aux remedes ordinaires, de soupçonner qu'il y a quelque chose de verolique. Si on m'objete qu'alors la douleur est sympathique, puisqu'elle depend d'une, maladie generale, je répondray que je ne regarde dans ma distinction que les parties particulières avec lesquelles la teste a plus de consentement.

Quelquefois il se ramasse du mercure entre les tables du crane, soit du fard où il entre, soit des onguens pour la salivation, soit de diverses préparations de mercure qui se prennent interieurement. De quelque maniere que ce soit que le mercure se mêle au sang, s'il n'est chassé du corps par une purgation suffisante & donnée à temps: il se ramasse comme j'ay déjà dit, quelquefois entre les tables du crane, où il excite des douleurs criantes qui ne se peuvent guérir parfaitemēt que par le trepan. Sans quoi on

ne scauroit aussi vuider certaines humeurs vîtiées corrosives qui se nichent souvent dans le diploé, & sont les causes des longues cephaliées. Passons aux causes ordinaires qui sont en general chaudes ou froides.

Dans les chaudes, ouvrez la veine du front, ou appliqués des sâsües aux arteres des tempes, si vous n'aimez mieux les ouvrir. Si le malade a assez d'embonpoint on le saignera du bras avant de faire ces sortes de saignées.

Il faut sur tout tenir le ventre libre, tant par des Clysteres ramolissans & rafraichissans que par des minoratifs pris par la bouche. La nourriture sera rafraichissante & humectante. Voicy un boüillon tres propre.

Farcissez un poulet d'orge mondé, de raisins de Corinthe, de capres dessalées, & faites le cuire avec un morceau de veau, ajoutez y lorsqu'il fera temps, de l'agrimoine, de la pimpinelle, bourrache, buglosse, oseille, chicorée sauvage, une poignée de chacune, coulez le tout lorsqu'il fera suffisamment cuit, & dissolvez dans la colature une dragme de crème de tartre, & l'infusion de trois dragmes de senné faite dans l'eau d'endives durant vingt quatre heures, avec demye dragme de gerofles. La dose est de demye livre ou d'une livre le matin.

Le malade évitera le salé, le poivre, les choses acres & vaporeuses, les légumes, le vin fort, & toutes les liqueurs spiritueuses.

Les veilles & le sommeil doivent estre moderés & aux heures convenables. Qu'on ne dorme point incontinent après le repas, parce

que cette sorte de sommeil apesantit beaucoup la teste. Les passions violentes, la colere, le chagrin, l'amour sont à éviter.

Il faut procurer la transpiration libre par la teste en rasant les cheveux.

On appliquera sur les arteres temporales l'onguent de bol, ou un frontal de bol, de spodium, de succin, de mastich, de sang de dragon, le tout embarrasse avec de l'huile rosat, de nenuphar, & du vinaigre rosat, ou avec l'onguent populeum & un peu de vinaigre.

Mettez l'emplastre suivante sur toute la teste pour la cephalée, & sur la partie malade pour la migraine.

¶ Prenez deux poignées de betoine verte, une poignée de fleurs de primevere, deux pincées de fleurs de pavot rheas, demye poignée de fleurs de leucoium, trois pincées de roses rouges, trois dragmes de semence de coriandre, deux dragmes de noix muscade, pilez le tout en l'humectant avec un peu d'oxicrat, pour faire un cataplasme à appliquer le soir.

Un vesicatoire à la nüque est d'une grande utilité.

Si la douleur de teste vient d'une cause froide, on y remediera par des remedes chauds tant internes qu'externes, & par des puissans purgatifs. Par exemple,

¶ Prenez demye dragme des pilules couchies mineures; un scrupule d'aquila alba ou murcure doux, avec deux goutes d'huile de romarin pour une dose, qui sera donnée le matin & un bouillon trois heures après,

Topiques
sur les
tempes

Purga-
tifs

on la reüterera deux ou trois fois, en donnant un ou deux jours de repos.

Si on aime mieux purger doucement & peu a peu, voicy une biere medicamenteuse-tres propre.

¶ Prenez douze onces de rapure interne de bois de guajac tres noir, une livre & demye de salspareille, quatre onces de salsafas, de la racine de pivoine & d'iris de Florence deux onces de chacune; des feuilles des deux veroniques, de fanicle, de brunelle, seches, deux poignées de chacune, quatre poignées de chamæpitys, cinq poignées de fleurs seches de primevere, quatre onces de bayes de genvrier, six onces de senné mondé, de turbith, des hermodattes trois onces de chacun, du mechoacan, de la racine d'ellebore noir préparée avec le vinaigre, deux onces de chacun, six muscades mises en morceaux, six quartes de biere sans houblon, laissez fermenter le tout. La fermentation finie, le malade en boira tous les jours un verre, scavoir le matin à jün & à cinq heures après midi. Autrement.

¶ Prenez une once d'aloës dissout & réépais si dans du suc depuré de choux & de betoine, deux dragmes de marjolaine en poudre, quatre scrupules de mastic; faites une masse avec du suc de choux, la dose est d'un scrupule, de deux jours l'un, deux heures après avoir légèrement soupé. La même dose des pilules de Macer fait le mesme effet.

On peut composer la boisson ordinaire des ingredients qui entrent dans la biere cy-deffus, excepté les purgatifs.

La

La nourriture sera mediocrement rechauffante & dessechante.

Aux jours libres de la purgation, on donnera foir & matin, la grosseur d'une avelaine de l'opiate suivante.

¶ Prenez une once de conserve de fleurs Opiat, de souci, de la conserve de fleurs de romarin & de betoine, une once & demie de chacune, de la confection d'alkerme, & d'hyacinthe, six drachmes de chacune, de la rapure de crane humain non enterré, du guy de chêne, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de succin blanc préparé, trois dragmes de cannelle, du bois d'aloës, du macis, quatre scrupules de chacun, mêlez le tout pour faire un électuaire en forme d'opiate avec une quantité suffisante de sirop de stéchados ou de pivoine composé.

Tablettes.

¶ Prenez de la confection d'alkerme & Table d'hyacinthe demie once de chacune, deux tcs. dragmes de rapure de crane humain, une dragme & demie de rapure des premières cornes de cerf, demie dragme de pierre de befoard, quatre scrupules de succin blanc préparé, une dragme & demie de roses rouges bien pulvérisées, trois dragmes de cannelle, dix onces de sucre fin, mêlez & embarassez le tout avec le mucilage de gomme adragant extrait dans de l'eau de cannelle pour faire des tablettes du poids de deux dragmes pour le même usage.

Quant aux topiques, frotez bien la tête rase Topiques, tous les matins, avec les sachets décrits au ^{ques,}

E

66 Des maladies de la teste,
chapitre premier de l'intemperie froide du
cerveau, poudrez les cheveux de la poudre
qui y est mentionnée, & fumez les mêmes
chooses.

On usera des masticatoires suivans pour
tirer la pituite du cerveau.

Masticatoires. *¶ Prenez ce qu'il vous plaira de racines
de mauves seches, & ayez de l'eau de vie
bien rectifiée, dans quoy vous aurez fait in-
fuser sur chaque demie livre, trois dragmes
de piretre, deux dragmes de gingembre, une
dragme & demie de gerosles, prenez un peu
de cette eau de vie & mettez y macerer une
heure avant de vous en servir, un morceau
des racines de mauves cy-dessus, roulez le
dans la bouche & le trempés de temps en
temps dans la même liqueur ; ce qu'on prat-
iquera tous les matins en crachant ce qui
viendra à la bouche.*

Autrement.

*¶ Prenez de la poudre de piretre & de sta-
phisagria deux dragmes de chacune, une
dragme de poivre long, du gingembre, des
cubebes demie dragme de chacun, demie
once de mastich, faites du tout une poudre
tres-fine que vous mêlerez avec une quantité
suffisante de cire vierge pour former de petites
boules à mâcher : ou bien renfermez la même
poudre moins pulvérisée dans des linges serrés
pour former de petits nouëts ou boutons pour
le même usage.*

Après les évacuations générales, on em-
ploira les errhines de suc de marjolaine, de
bete, de mouron, & de vin blanc, dans quoy

on aura mis infuser de la poudre de tabac,
d'iris de Florence, & d'airain brûlé.

Autrement.

¶ Prenez deux dragmes de racine d'elle-
bore blanc, une dragme de tabac, demie
dragme d'euphorbe, trois dragmes de fleurs
de benjoin, mêlez le tout pour une poudre
à souffler dans le nez avec un chalumeau,
l'éternuement fini on laverà le nez avec du
vin blanc.

On bâssinera la tête au matin avec des épon-
ges douces trempées dans la fommentation sui-
vante.

¶ Prenez quatre onces de rapure de guajac, ^{Fomen-}
de la racine de cyperus, de pivoine, d'enula,
d'iris de Florence, d'Aristolochie ronde, deux
onces de chacune; des feuilles de sauge, de
laurier, de marjolaine, de betoine, de veroni-
que mâle deux poignées de chacune, des fleurs
de camomille & de melilot, des sommités
d'absinthe, quatre pincées de chacune, six
pincées de roses rouges, des bayes de laurier
& de genévrier une once & demie de chacune,
de la semence d'anis, de fenouil, de corian-
dre, une once de chacune, dix dragmes de
nigella Romaine. Faites cuire le tout dans de
l'eau de fontaine, ajoutant sur la fin une demi
partie de vin d'Espagne. Le malade peut aller
aux eaux minérales & recevoir la douche sur
la tête.

Des sachets remplis de cendre de sarments, ^{Sachets,}
de poudre de marjolaine, de betoine & d'aut-
res herbes céphaliques, arrosés d'esprit de

E ij

vin &c appliqués sur la partie, sont capables de dissiper la cause de la céphalalgie, ainsi que l'ondction des baumes, de marjolaine, de gero-fles, de succin, faite sur les futures.

Parfum. *Prenez de la pelure de pommes de court-pendu & de coins, une once de chacune, de l'écorce de citron & d'orange une dragme & demie de chacune, du bois qui sent les roses, du santal citrin, de la rapure de racine de genevrier, six dragmes de chacun, des roses rouges & fleurs de lavande, demie once de chacune, du storax calamite, du benjoin, dix dragmes de chacun, de l'eau rose & d'orange, une livre de chacune, demie livre d'eau de basilic, deux onces de vinaigre rosat, deux scrupules d'ambre gris, un scrupule de musc, mêlez le tout pour exciter un parfum dans une cassolette.*

Les vesicatoires, les ventouses, les setons, & les cauteres aux lieux convenables, sont d'un grand usage.

Tout ce qui a été dit regarde la douleur de tête idiopathique ; pour la sympathique il est important de reconnoître la partie qui afflige la tête par consentement afin d'y porter les remèdes.

Si c'est le ventricule trop froid : commencés par donner un clystere & le jour suivant ce vomitif.

Vomitif de vitriol. *Prenez une dragme de vitriol blanc, que vous dissoudrez dans quatre ou cinq onces de tisanne ordinaire, pour prendre le matin ; après chaque efforts on boira un verre de boisson préparée avec les fleurs de camomille.*

rémarqués que le vitriol est le vomitif qui purge le mieux l'estomac, & qu'il le fortifie après l'avoir purgé. Si le malade a peu de disposition à vomir, on lui donnera un emétique plus vigoureux. Si le vomissement ou les vens laissent quelque douleur, bassinez le avec quelques corroboratifs, par exemple avec une decoction d'absinthe, de menthe, de roses rouges, de fleurs de camomille, de sommités d'aneth, de semence d'anis, de fenoïl, d'écorce d'orange, & de citron, du bois qui sent les roses, de macis, de girofles, dans parties égales de bon vin blanc & d'eau. Si le hoquet ou quelque mouvement convulsif survient, donnez de la theriaque, du diafordinum de Fracastor, &c.

On donnera quelque fois à boire le matin ou au commencement du repas, un verre de vin d'absinthe, & demie heure après chaque repas une cuillerée de la poudre digestive qui suit.

24. Prenez de la semence d'anis & de fenoïl six dragmes de chacune, trois dragmes de semence de coriandre préparée, du corail rouge préparé, des perles préparées, une dragme & demie de chacun, deux dragmes de cannelle, une dragme de l'os du cœur du cerf, demie dragme d'ambre gris, le quadruple de sucre fin, mêlez le tout pour faire une poudre très fine & en alcool pour l'usage cy-dessus.

En un mot tout ce qui peut dessécher & rechauffer le ventricule & atténuer les humeurs pituitées & visqueuses doit être mis en usage, & les remèdes ou la diète qui

E iij

70 *Des maladies de la tête,*
ont un effet contraire doivent être interdits.
Remarqués que toute migraine par conser-
tement du ventricule se guerit par l'usage de
l'esprit de vitriol pris ou dans des bouillons
ou dans quelque sirop.

Si la douleur de tête depend du vice de la
matrice, par exemple de la suppression des mois,
ayez recours aux menagogues, si elle depend
de la passion hysterique ayez recours aux hy-
steriques. Pour couper court les remèdes doi-
vent toujours regarder la partie qui est la pre-
mière source du mal.

Observa- L'Evêque de Cester tourmenté depuis long-
tion. temps d'une douleur de tête opiniâtre & qui
résistoit à tous les remèdes, consulta un de
ses amis qui avoit été attaqué très-long-temps
du même mal pour apprendre de lui comment
il s'étoit guéri. Appliquez, dit il, un linge trem-
pé d'eau très-froide sur toute la tête, retrempez
plusieurs fois le linge pour faire la même chose,
puis dessecchez vous bien la tête. Ce remède
réussit à l'Evêque qui en a guéri plusieurs au-
tres depuis. J'estime qu'il faut user de ce re-
mède avec beaucoup de précaution d'autant
qu'il est à craindre que le cerveau ne se refroi-
disse trop & que quelque affection soporeuse,
comme le coma, la letargie, la paralysie, l'a-
poplexie ne surviennent. Rien, dit Celse liv.
1, ch. 4, n'est salutaire à la tête comme l'eau
froide, & ceux qui l'ont foible devroient du-
rant l'Eté la metre tous les jours sous la cheute
de quelque fontaine.

Monsieur Ashuworth a guéri en neuf ou dix
jours le Chevalier Veinman affligé depuis cinq

ans d'une grande douleur qui occupoit le derrière de la tête , lui faisant recevoir deux fois le jour importunément la fumée du lierre vert qui rampe sur la terre. La même fumée a réussi plusieurs fois au Docteur Bate. Voicy la maniere de recevoir cette fumée. L'herbe qui contient apparemment quelque chose de resineux , se met sur un rechaud bien allumé , on couvre le malade par dessus la tête de couvertures assez larges & longues pour renfermer le rechaud & la fumée , lui demeure là dessous la bouche ouverte & il ne doit respirer que par le nez.

La fille de Monsieur Relinger de Geneve , sujette à de grandes douleurs de tête usoit heureusement de l'eau suivante tiede pour se laver le front & les tempes , avec une éponge ou un linge. *Prenez* deux poignées de fleurs de muguet , une poignée de fleurs de pensée ou jacea , deux livres de vin blanc , laissez le tout en infusion durant 24. heures dans un matras , puis le distilés au bain marie. Son apotiquaire avoit soin de lui preparer une bonne quantité de cette eau , tous les ans au mois de Mai que ces fleurs sont en vigueur & en abondance.

CHAPITRE IX.

Du Catarrhe.

L'Emplâtre suivante arrête & dissipe puissamment toutes les fluxions. Elle s'aplique

E iiiij

72 Des maladies de la tête,
que sur la tête rase après avoir bien purgé le
cerveau durant plusieurs jours.

24. Prenez des figues grasses & du levain
bien aigre demie livre de chacun, de la se-
mence d'agnus castus & de cresson pilée, une
once de chacune, deux onces de semence de
moutarde pilée, quatre onces de l'emplâtre de
mucilage, malaxez & incorporez le tout avec
ce qu'il faut d'huile de laurier pour une emplâ-
tre, que vous étendrez sur une peau de gant
pour appliquer sur toute la tête & la renou-
veller tous les jours au matin. Cette emplâtre
atirera peu à peu toute l'humeur de la tête,
mieux que les cantharides appliquées à l'occiput,
que les cauteres aux sutures & au bregma,
& même que la saignée à la veine du front.

Un jeune homme sujet à un grand catarhe
qui lui tomboit ordinairement sur les dens,
alla trouver Butler qui lui dit qu'il falloit que
le coin fût suivant le bois, & qu'un grand
mal demandoit un grand remede. Il lui com-
manda de fumer sans intermission jusqu'à une
once de tabac, le malade qui y étoit acoustu-
mé en fuma vingt-cinq pipes de suite, voilà
le malade extrémement mal sans que le ca-
tarhe remuë, enfin il commence à couler &
tous les symptomes diminuent à proportion.
Il sortit plus de deux quartes de viscosités,
après quoy le catarhe cessa & fut dix-sept ans
sans revenir. Au bout du quel temps il revint
par la mauvaise conduite du malade qui s'étoit
livré à la crapule.

L'Ecorce externe des pistaches, de couleur
entre vert & rouge, desséchée & allumée se

fume comme le tabac dans une pipe & sa fumée aromatique arrête & dessèche les catarrhes si on en continuë l'usage, elle opere encore mieux si on ajoute la sixième ou huitième partie de tabac. Elle ne trouble point la tête & donne une bonne odeur. J'ay composé par imitation la poudre qui suit pour dessécher le catarrhe qui tombe sur la poitrine.

¶ Prenez une once & demie d'écorces de pistaches bien dessechées sans empireume, de mée once de la partie ligneuse, de pomme de pin, des copeaux de cedre, de sassafras, & du bois qui sent les roses, deux dragmes de chacun, de la noix muscade, de la cannelle, une dragme de chacun, le quart ou une once de tabac de bresil, mêlez le tout pour faire une poudre que vous garderez dans un lieu sec.

Autrement.

¶ Prenez une once & demie d'écorce de pistaches très-seche, de la partie ligneuse de pomme de pin, de l'écorce de guajac, du bois de genevrier ou de cedre, du bois d'aloës ou de sassafras, du bois qui sent les roses, de l'écorce de costus, de la noix muscade, de la cannelle, une dragme & demie de chacun, 4, 5, 6, 7, dragmes ou une once de tabac de bresil, mêlez le tout. Je finis ce chapitre parce que les remedes pour l'intemperie froide du cerveau qui sont au commencement de ce livre, ont tous lieu ici, ainsi que ceux des fluxions sur les parties particulières dont nous allons traiter par exemple sur les yeux, sur les dents, &c. d'autant qu'il n'est pas moins nécessaire pour la cure du catarrhe

La fu-
mée d'é-
corce de
pistaches
simple.

Compo-
sée.

CHAPITRE X.

De la goute sereine.

LA cause de cette maladie est pour l'ordinaire l'obstruction des nerfs optiques par une humeur pituiteuse qui y descend du cerveau. C'est aussi quelquefois la pression simple des mêmes nerfs par une semblable humeur ou quelque autre matière qui se ramasse proche de ces nerfs. Quoy qu'il en soit, il faut promptement évacuer la matière qui fait l'obstruction ou la pression, en commençant par les remèdes généraux pour passer aux particuliers & de là aux topiques & à ceux qui sont propres à aiguiser la vue, nommez vulgairement oxydorciques.

Remèdes généraux évacuatifs.

On commencera donc l'évacuation par les pilules suivantes.

Pilules.

2 Prenez un scrupule des pilules cochies mineures, demie drame des aggregatives, deux gouttes d'huile distillée d'anis, méllez le tout pour faire cinq pilules dorées, que le malade avalera après le premier sommeil ayant soupé légerement, & prenant quatre heures après un bouillon.

Autrement.

2 Prenez deux dragmes de la masse des pilules de chamepitis, (prescrites au commencement)

ment du chapitre de la paralysie) une dragme des pilules de Macer , trois dragmes de poudre fine de feüilles d'ellebore noir deschées & préparées dans un pain chaud , mêlez le tout avec une quantité suffisante de sirop de nerprun , & de notre sirop pantragogue . * amer pour donner la consistance de pilules , la dose est d'un scrupule en se mettant au lit , ou du moins trois heures après avoir soupé légèrement , quatre jours de suite ou davantage suivant l'opération .

Les personnes robustes à qui les purgatifs foibles n'auront rien fait , prendront tous les sept ou huit jours , quinze grains de l'extrait suivant .

Prenez une once & demie d'extrait de scammonnée , demie once de fibres de racine de véritable ellebore noir ; une once de poupe de coloquinte , six dragmes de bonne cannelle , une dragme de gingembre , mettez le tout en digestion dans de bon esprit de vin froid durant deux jours , coulez la liqueur & la faites évaporer promptement jusqu'à la consistance d'extrait assez solide pour former des pilules , remuez toujours sur la fin de la coagulation .

Si on aime mieux les remèdes en forme liquide , voicy un aposeme ou potion très-convenable .

Prenez trois dragmes de falsepareille , Potion . deux dragmes de baies de genevrier nouvelles , quatre scrupules de crème de tartre , cinq dragmes de feüilles de senné mondées & broyées , quatre scrupules de turbith , demi

76 Des maladies de la teste,
scrupule de gingembre, faites cuire le tout ;
dissolvez dans quatre onces de la colature du
sirop de roses pâle composé avec l'agaric & du
sirop de nerprun demie once de chacun, pour
une potion à prendre le matin & trois heures
après un bouillon.

Autrement.

*Apoze-
me pur-
gatif.* 24 Prenez quatre onces de racine de patien-
ce, de la racine de fraisier, de fougere femelle,
deux onces de chacune, des feuilles d'agrimo-
ne, d'hepatique de fumeterre, de ceterach, une
poignée de chacune, des fleurs d'hypericum, de
sureau, de primevere, d'euphrasie avec toute la
plante deux pincées de chacune, des raisins pas-
sez & jujubes une once de chacune, trois pom-
mes derenette coupées par tranches, faites cui-
re le tout dans une quantité suffisante d'eau de
fontaine, ou vous aurez mis infuser six heures
auparavant deux onces de sentié mondé, une
once de turbith, & dix dragmes de tarte
blanc, coulez le tout par la chausse, & re-
duisez la colature à vingt onces par une legere
coction, dissolvez y du sirop de fumeterre & du
sirop de cichorée simple, une once de chacun,
& deux onces de sirop magistral pour la mé-
lancolie, faites de tout quatre doses à prendre
le matin quatre jours de suite ou de deux jours
l'un, suivant l'operation & les forces.

Voicy la boisson ordinaire.

*La bois-
son ordi-
naire.* 24 Prenez cinq onces de rapure de bœufs,
quatre onces de rapure de guajac, six onces
de salspareille deux onces de sassafras, une
once & demie de racine de cyperus, de la
corne de cerf & de l'ivoire douze dragmes de

chacun , des sommités de sauge & de romarin , une poignée de chacun , de la betoine , de l'euphrase , deux poignées de chacune , du chamæpitys , ceterach , tamarisc , mirrhis , une poignée & demie de chacune , des fleurs de soucy , de primevere , pivoine , hypericon , sureau , quatre pincées de chacun : de la semence de fenoüil , & de nigella romaine , une once de chacune , six dragmes de noix muscades , faites cuire le tout dans cinq quartes de biere sans houblon & trois de biere blanche nouvelles jusqu'à la consomption de deux quartes : ajoutez trois autres quartes des mêmes liqueurs & ic. Nouvellement laissez fermenter le tout durant la nuit dans un vaisseau bien bouché , passez le matin le tout par le tamis , mettez la colature dans un baril avec un peu de levure de bierre sans houblon & laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration . Tirez alors la liqueur depurée jusqu'à la moitié du baril dans des bouteilles de grez que vous boucherez bien & garderez à la cave pour la boisson ordinaire .

Dés évacuations générales on passera aux Evacuations particulières , qui se font par la tisne par tisne particulières , qui se font par la tisne particulières , voye des errhines , des cauteres , des gargarismes , des ventouses , &c. après quoy on aura recours aux resolutifs & aux corroboratifs .

Errhine ou sternutatoire .

¶ Prenez trois dragmes de marjolaine , de sternutatoire , la sauge , du romarin une dragme de chacune , un serupule de racine d'ellebore blanc , quatre scrupules d'agaric tres-blanc , deux scrupules & demi de dictamne de Crete , le poids égal au tout de tabac de Bresil , mêlez le tout pour

78 *Des maladies de la tête,*
pour faire une poudre très-subtile, à prendre par le nez comme le tabac en poudre; après l'opération on attirera par le nez de l'eau tiède mise dans la paume de la main, pour laver les narines, si l'eau est trop acre on y ajoutera moitié lait. Si vous voulez une errhine plus douce.

¶ Prenez des feuilles de cabaret que vous aurez fait sécher sur un air dans le four long-temps après que le pain en aura été tiré, vous les reduirez en poudre que vous mettrez dans le nez à l'entrée du lit, où elle restera pendant toute la nuit, vous vous moucherez le matin & éternierez pour effuier ce qui voudra sortir.

Cauteres Appliquez trois cautères, deux derrière les oreilles & un entre la première & la seconde vertébre du col, conservez les ulcères ouverts en y mettant de gros pois & l'emplâtre de diapalme par dessus.

Gargarisme.

¶ Prenez de la racine de piretre & de statis-agria demie once de chacune, deux pincées de sommités de marjolaine, demie poignée de feuilles de laurier hachées menu, des cubebes, des grains de paradis, du cardamomum, deux dragmes de chacun, faites cuire le tout dans une livre & demie de bon vin blanc, & demie livre de vinaigre rosat, jusqu'à la consommation de la moitié, prenez quatre onces de la collature, huit onces de grosse bière houblonnée, une once de miel, demie once de moutarde préparée, méllez le tout pour un gargarisme, à prendre tous les matins à cuillerées jusqu'à la consommation de quatre onces, en crachant

exactement les humeurs qui se presenteront. Avát de gargariser on se peignera fort & long-temps à rebrousse poil, & on se frotera la tête avec un linge rude ou les sachets descrits au chapitre 1. de l'intemperie froide du cerveau. On peut faire un gargarisme à moins de frais & de travail, avec de la biere aigre, du vinaigre, du miel & de la moutarde ; le gargarisme fini, il faut se laver la gorge avec de l'eau fraiche.

Un peu avant de se metre au lit on attache des ventouses fèches aux épaules avec beaucoup de flamme, on les ôte au bout d'un quart d'heure, & quand le malade a les yeux fermés pour dormir, on met dessus le cataplâme suivant qui y demeure toute la nuit ; le matin on lave les yeux du malade avec moitié de son urine propre & moitié de vin de Canarie pour les ouvrir.

*24. Prenez une once de poulpe de raisins Cataplâ-
passes sans pepins, de la semence, d'anis, de mc.
fenouil, de fenugrec, une drame de châ-
cune, pilez les semences subtilement pour les
incorporer avec la poulpe, en y ajoutant un
peu d'eau de verveine & de grande chelidoine
pour faire un cataplâme qu'on étend sur des
étoupes bien fines, & s'applique un peu chaud,
on y mêle quatre grains de laphran.*

On fumera avec une pipe en forme de tabac, la poudre qui suit.

*24. Prenez de la marjolaine, de la sauge, du
romarin, desme once de chacun, des fleurs
de stechados & de lavande, trois dragmes de
chaçun, la quatrième partie du tout de tabac*

*Vanrou-
ses fè-
ches.*

80 *Des maladies de la tête,*
de bresil, hachez le tout pour fumer, on y
mèle deux ou trois gouttes d'huile distilée de
succin.

Autrement.

¶ Prenez demie once de la racine seche de
raphanus rusticanus, des fibres des racines
des deux ellebores deux dragmes de chacune,
de la racine de piretre & de staphisagria, une
dragme & demie de chacune, des feüilles se-
ches de marjolaine, de sauge, de lavande,
de romarin de serpolet, cinq scrupules de
chacun, du cardamomum, du poivre blanc,
& poivre long, deux scrupules de chacun :
quatre scrupules d'écorce de costus, deux
dragmes & demie de sel armoniac depuré, ou
de sel volatile de succin, le poids du tout,
de tabac de bresil, hachez le tout pour fumer
avec une pipe, particulierement le matin, il est
bon de rendre la fumée par le nez ; on y mèle
une goute d'huile de succin avant de fumer.

L'apozeme qui suit est bon pour dissiper la
matière qui cause l'obstruction ou la pression,
& pour aiguiser la vue.

Apoze-
me. ¶ Prenez de la semence de pivoine mâle,
des bayes de genevrier nouvelles, demie once
de chacune, une once de rapure de buis ver-
te, des feüilles de betoine, de chamoepitys,
d'euphrase, de verveine, une poignée de
chacune, trois pincées de fleurs de sureau,
trois dragmes de semence de nigella romaine,
de la semence de mirrhis, & de fenoüil, deux
dragmes & demie de chacune faites, cuire le
tout, coulez & clarifiez la colature, ajoutez
sur deux livres une livre de vin blanc sec,
&

& deux dragmes d'esprit de vitriol, remuez le tout & y versez de l'huile de tarrre par défaillance ce qu'il faut pour ôter l'acidité : dissolvez y alors du sirop de pivoine & de veronique rouge trois onces de chacun, & une cuillerée d'eau de cannelle. La dose est de cinq onces deux fois le jour loin des repas, le malade se promenera après chaque prise.

Fomentation.

✓ Prenez une once & demie de racine de grande chelidoine hachée, une once de racine de vrai ellebore noir, une poignée de betoine, de la marjolaine, du romarin, des deux ste-chados, demie poignée de chacun, des sommités des deux aurofnes, des fleurs de lavande, deux pincées de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, demie once de chacune, six dragmes de rapure de guajac, du bois qui sent les roses & du sassafras, trois dragmes de chacun, hachez le tout & en remplissez plusieurs sachets assez grands pour couvrir les yeux seulement, on en laissera continuellement quatre infuser dans de l'eau distilée de fenoüil, de verveine, de ruë, quatre onces de chacune, & douze onces de bon vin de Canarie : on chaufera le matin la liqueur, & on bassinera les yeux successivement avec les quatre sachets durant demie heure, après quoy on les essuira, & on fumera la poudre cy-dessus.

Une heure avant de souper on bassinera les yeux avec la liqueur suivante.

✓ Prenez de l'eau distilée, de grande chelidoine, de verveine, de ruë, huit onces de chacune, seize onces de bon vin de Canarie,

F

82 Des maladies de la tête,

deux onces de saphran des metaux subtile-
ment pulvérisé, demie once de verre d'anti-
moine, faites bouillir le tout en poudre avec
les eaux jusqu'à la consommation de huit onces
de la liqueur, retirez alors le vaisseau du feu
& y ajoutez le vin pour le laisser infuser.
Au temps de la fermentation chaufés de la li-
queur bien claire & y trempés des éponges,
pour appliquer successivement un peu plus que
tiedes sur les paupières fermées.

Parfum.

Parfum. Prenez demie livre de paille d'avoine
hachée, des feuilles de mauve, de parietaire,
de violette, sureau, betoine, deux poignées
de chacune, de ruë, grande chelidoine, ver-
veine, fenouil, laurier, pivoine mâle, trois
pincées de chacune ; des fleurs de camomille,
melilot, des sommités de thym, deux pin-
cées de chacun ; de la semence d'anis, fe-
nouil, nigella Romaine, des bayes de gene-
vrier une once de chacun, une poignée &
demie de son sec, hachez le tout & faites en
cuire la moitié, dans une quarte d'eau, un
quart de vin, & une pinte de vinaigre pour
un parfum que le malade recevra le matin du-
rant demie heure ayant la tête couverte &
baissée, & les yeux ouverts.

Salivation.

Si tous ces remèdes ne levent point l'ob-
struction des nerfs optiques, si le passage n'est
point ouvert aux esprits pour aller aux yeux
n'y la vision rétablie, ayez recours à la saliva-
tion qui est merveilleuse pour fondre la pitiute
& décharger le cerveau.

CHAPITRE XI.

De l'Ophthalmie.

L'Ophthalmie est l'inflammation de l'œil & principalement de la tunique conjointe causée ordinairement par une fluxion de sang bilieux ; tout ce qui peut ôter ce sang par Indica-
tions cau-
ratives. voie de revulsion, de derivation, de répercussion, & en tempérer la chaleur & l'acrimonie, & en même temps rafraîchir & fortifier l'œil même, les deux canthus & les paupières, contribuë à la cure de ce mal.

Pour faire derivation & revulsion faites une La saignée. saignée au bras, ample à proportion de l'embonpoint du malade & de la douleur de l'inflammation.

Avant toutes choses donnez le soir un clystere. Clystere. tere ramollissant & rafraîchissant, & le lendemain la potion suivante, & diferez la saignée jusqu'au jour d'après, à moins que les symptômes, comme la douleur, la démangeaison, la rougeur, & la tumeur ne soient pressans.

Formule du Clystere.

¶ Prenez une livre de décoction ramollissante & rafraîchissante ordinaire, une once & demie de catholicon, du miel violat & du sucre rouge, deux onces de chacun, méllez le tout pour un clystere.

Formule de la potion.

¶ Prenez de la racine de cichorée, de po-

F ij

lipode , demie once de chacune , deux dragmes de reglisse , demie douzaine de raisins passés , une pincée de fleurs de buglosse , une dragme de semente d'anis , demie once de senné mondé , une dragme & demie de creme de tartre , faites cuire le tout dans de l'eau commune , ajoutez à la colature ce qu'il faut de l'infusion de deux dragmes de rubarbe & de deux scrupules de santal citrin fait à part dans de l'eau d'endives pour une dose , dans quoy vous dissoudrez une once de sirop rosat composé avec l'agaric , & un peu d'eau de cannelle ; méllez le tout pour une potion à prendre le matin & trois heures après , un boüillon .

On entretiendra le ventre libre en retenant le clystere & la potion cy-dessus de jour à autre .

Julep pour tempérer .

Julep pour tempérer .

Prenez quatre pincées de veronique rouge , deux pincées de roses rouges , des fleurs de buglosse , de bourache , & de violette , deux pincées & demie de chacune , une pincée de fleurs de pavot rheas , trois livres & demie d'eau de fontaine , & demie livre de vin blanc sec , tirez la teinture avec l'esprit de vitriol ; dissolvez dans la colature quatre onces de sirop de pommes , du sirop de nenuphar & de cerises , deux onces de chacune , méllez le tout pour un julep ; à prendre deux fois le jour loing des repas , durant cinq ou six jours .

Autrement .

Prenez quatre onces de sirop violat , demie livre de sirop de pommes , si onces de sirop d'alleluya , trois onces du julep Alexan-

drin, méllez le tout & le gardez dans une phiole de verre : pour s'en servir on prend une once de ce sirop, on la bat avec six onces d'eau d'orge, ou d'eau de fontaine pour boire le matin à jeun & l'après midy à sa soif en place de quelque autre boisson.

Le bain d'eau douce tiede & de lait avec les *herbes ramollissantes & rafraîchissantes, les roses & les fleurs de nenuphar*, est bon pour tempérer la chaleur du sang.

Collyres pour apliquer.

Prenez de l'eau rose & de plantain, deux ^{Collyres} onces de chacune, quatre onces de phlegme d'alun, une dragme des trochisques de blanc Rhasis, deux scrupules de tuthie préparée, demi scrupule de vitriol blanc, méllez le tout pour un collyre.

Autre.

¶ Prenez demie dragme d'aloës, dissolvez le dans demie once d'eau rose, ajoutez y une dragme de sucre fin, battez le avec deux blancs d'œufs, & deux grains de camphre, tirez en l'expression pour meler avec la dissolution d'aloës.

Autrement.

¶ Prenez de l'eau distilée de roses blanches, de rue, de chelidoine, de fenoüil, trois onces de chacune, une livre de vin blanc d'Espagne, de la tutie préparée, de l'aloës hépatique, trois dragmes de chacun, une dragme de camphre ; pulvérisez ce qui est à pulvériser, & mettez infuser le tout dans un lieu tiede sur le sable durant vingt jours & le gardez pour l'usage.

Collyre de Lanfranc.

Collyre de Lanfranc. Prenez sept grains de verdet, une drame d'aloës, demie drame de mirrhe, une franc, quantité suffisante de vin blanc, pour injecter dans l'œil.

Eau ophthalmique.

Eau oph- talmique. Prenez des feuilles vertes de betoine, de fenoüil, d'euphrase, de grande chelidoine, de verveine, de trefle à taches noires, trois poignées de chacunes, deux livres de racine de pivoine fraiche concassée, trois livres de verjus de raisin, ou de pommes sauvages, deux livres du phlegme qui reste après que l'esprit de vin a été tiré, une livre de vin d'Espagne, mêlez le tout suivant l'art, & le distilez dans un alembic d'étain avec un chapeau de verre, au bain de vapeur jusqu'à siccité : gardez l'eau pour toute l'année dans un vaisseau de verre renforcé.

Prenez quatre livres de cette eau, six dragmes de saphran, des metaux bien préparé, & reduit en poudre très-subtile, mêlez le tout & le laissez continuellement en infusion pour bassiner les yeux.

J'avois une grande demangeaison de paupières avec inflammation, tumeur, & larmes, je bassinois mes paupières légerement écorchées à toutes heures avec une éponge trempée dans cette liqueur, j'en fus parfaitement soulagé & tous les symptomes diminuerent ; il est vray qu'elle excite d'abord une douleur piquante, mais qui passe en un moment.

Autre eau ophthalmique.

Autre, Prenez un œuf frais, faites le durcir

sous la braise , ouvrez-le &c en tirez le jaune , remplissez le vuide de parties égales de poudre de vitriol blanc & de sucre candi , refermez l'œuf & le mettez infuser deux jours naturels dans une livre d'eau rose , gardez la colature pour l'usage.

L'onguent de tutie qui suit est excellent Longuët contre la rougeur & l'inflammation des pau- de tutie. pieres.

Prenez une once de beurre frais , deux dragmes de suif de mouton , demie dragme de cire blanche , mêlez le tout & le lavez : ajoutez y alors une dragme & demie de tutie préparée & gardez le tout dans de l'eau.

CHAPITRE XII.

De la suffusion ou cataracte.

LA suffusion est la cataracte commencée , & la cataracte est la suffusion achevée , de sorte que ces deux maladies ne diffèrent que du plus au moins.

La vüe dans cette maladie commence par s'obscurcir legerement , cet obscurcissement s'augmente de jour en jour , jusqu'à ce que la matière qui empêche la vision se durcisse en forme de petite peau , qui ôte enfin entièrement la vüe.

Il faut s'oposier au mal dès le commencement : car quand il est confirmé , il n'y a plus de moyen de le guérir que par l'opération

F iiiij

Indica-
tions cu-
ratives.

Lors que les remèdes ont encore lieu, pur-
gez exactement tout le corps & principale-
ment le cerveau, puis dissipiez l'humeur qui
obscurcit la vue.

Comme ces indications sont presque les
mêmes que dans la goutte sereine les purga-
tifs, revulsifs, résolutifs & corroboratifs, qui
y sont proposés, peuvent être appropriés ici
sans qu'il soit besoin de les répéter, mais il
faut s'abstenir des errhines ou sternutatoires
qui sont très-contraires ici.

Pilules purgati-
ves &
robora-
tives.

Pilules purgatives & corroboratives.

¶ Prenez demie once d'aloës hépatique,
bien lavé dans de l'eau de fenouil, des gero-
fles, de la noix muscade, du macis, demie
dragme de chacun, des feuilles sèches d'eup-
hraise & de rué, un scrupule de chacune,
demie dragme de semence de fenouil, avec du
sirop d'euphraise & de fenouil, pour faire une
masse de pilules, la dose est de demie dragme
en se mettant au lit.

Poudre.

Poudre. ¶ Prenez demie once de fleurs de violette
sèche, six dragmes de fleurs d'euphraise, deux
dragmes de fleurs, ou à leur défaut de feuilles de veronique, le poids égal au tout de su-
cre, mélangez le tout pour une poudre, vous en
soupoudrerez une partie sur du beurre étendu
sur du pain à l'entrée du diné, ce remède sou-
lage la tête & humecte le ventre.

Autre.

Autre. ¶ Prenez une once & demie de semence de
coriandre préparée dans le suc de coins, deux

onces de conserve solide de fleurs d'euphrase
recente , quatre scrupules de fleurs de fenoüil
séchées à l'ombre , deux scrupules de feuilles
d'euphrase , un scrupule de macis , le poids
du tout , de sucre cuit dans de l'eau de fenoüil
en forme de sucre rosat , faites une poudre ; la
dose est d'une cuillerée , demie heure après
chaque repas.

A l'égard des topiques , ne mettez rien Topi-
dans l'œil qui puisse causer de la douleur. ques.

Si une jeune personne mâle ou femelle ,
mâche de la semence d'anis & souffle en inspi-
rant dans l'œil , c'est une chose fort salutaire.

Après avoir purgé le corps on appliquera sur
les yeux le matin deux ou trois fois la se-
maine , des entrailles de pigeon , de poulet ,
ou de quelques autres jeunes animaux , qu'on
éventrera tout vifs pour les tenir plus chaudes
sur les yeux jusqu'à ce qu'elles soient presque
refroidies ; après quoy on lavera les yeux &
paupières fermées avec l'eau qui suit , laquelle
est bonne elle même à employer tous les ma-
tins sans les entrailles cy-dessus.

¶ Prenez du suc de fenoüil , d'éclaire , Eau:
de ruë , de grande chelidoine , de verveine ,
de trefle à taches noires , d'euphrase , une livre
de chacun ; du suc de navet , du vin d'Es-
pagne , deux livres de chacun , une livre &
demie de miel de Narbonne , trois livres
d'urine d'un garçon avant l'âge de puberté ,
distilez le tout au bain marie suivant l'art , &
gardez l'eau pour l'usage cy-dessus : on la
rendra plus puissante , si on prend une dragme
d'aloës sucotrin , quatre scrupules , d'iris de

Entrain-
les de pi-
geon ,
&c. ap-
pliquées

Florence torrefiée, demie dragme de vitriol blanc, depuré & une once de sucre candi, pour mêler avec une livre de cette eau. Agitez le tout long-temps & le coulez par le papier gris ; si elle excite de la douleur, on la temperera avec quelque eau distillée simple.

Observation rare.

Observations rare. Monsieur Paker avoit une cataracte confirmée sur l'œil gauche du moins depuis vingt-trois ans : elle étoit très-blanche, compacte & meure & je luy avois conseillé plusieurs fois de la faire abatre avec l'éguille : en une nuit la cataracte disparaît sans aucune cause externe, & le matin le malade commence à voir la lumiere, & à discerner les couleurs quoique confusément. Il me vient trouver & me montre son œil, pur, clair & sans aucun trouble ny obscurité ny confusion des humeurs ; la prunelle étoit seulement plus petite que l'autre, mais elle se dilatoit quand l'autre œil étoit fermé : je ne crois pas que la pellicule ait pu se dissoudre en si peu de temps, mais que par son propre poids elle s'est dérachée de l'uvée & est tombée au fond de l'humeur aqueuse où on la pousse quand elle a été détachée avec l'éguille ; elle pourra même remonter comme il arrive aux cataractes mal abattues & mal placées par l'Operateur : à moins que sa substance pesante & épaisse ne l'empêche de se relever ; en effet il y a quinze jours qu'il revint, me fit voir son œil plus clair, & me parla pertinemment des objets visibles, mais il me dit que sa femme avoit déjà vu une partie de la cataracte qui remontoit vers la pru-

nelle & que lui s'étant mouché fortement elle étoit redescendue : sans doute elle reviendra car elle ne peut pas se consumer.

Operation extraordinaire.

Une oculiste Angloise qui voyoit Milord Rich fils du Comte de Warwick , lui perça la cornée avec une éguille au dessus de la prunelle & laissa écouler toute l'humeur aqueuse , qui étoit tellement devenuë trouble & obscure que le malade ne voyoit que confusement & comme au travers d'un voile ; quand l'humeur fut écoulée l'œil s'affaïsse ; la Dame applique ses remèdes , lui ordonne le repos & de demeurer dans une chambre obscure , & pourvoit à l'inflammation. Au bout de quelques jours l'humeur aqueuse commence à recroître , le globe de l'œil se remplit , la piqûre se ferme & se consolide sans aucune cicatrice , la vûe revient , & le malade est parfaitement guéri : l'humeur aqueuse est un excrement , non pas une partie du corps , ainsi elle peut se reparer.

Remarquez que la cornée ne sent point.

Opera-
tions ex-
traordi-
naire.

CHAPITRE XIII.

De l'Hypopion.

Les inflammations ou les contusions des yeux qui ne se résoudent point, mais viennent à suppuration, engendrent souvent du pus au dessous de la cornée , ce qui fait la maladie

Cause de l'Hypo-
pion.

92 *Des maladies de la teste*,
presente qui on nomme Hypopion, & quelquefois ongle, à cause que le pus qui environne l'iris, represente cette figure.

Guerison. Après les remedes generaux decrits dans les deux chapitres precedens, le principal point de la cure consiste dans les resolutifs mêlés aux ramollissans.

Fomentation des yeux Faites donc aux yeux, les fomentations des chapitres mentionnés, & distillez y le collyre suivant tiede.

Collyre. Prenez une dragme de sucre candi, demie dragme de mirrhe, deux grains de camphre, mettez le tout dans deux blancs d'oeufs pour passer suivant l'art par l'étamine; ajoutez à l'expression demie once de dissolution d'aloës, faite dans de l'eau où on aura éteinte de la pierre calamine, & fait bouillir de la tuerie preparée, trempés y un noüet de deux grains de saphran, que vous exprimerez souvent pour faire un collyre; la dose de l'aloës est d'une dragme sur une once de liqueur, de cette maniere il n'excite qu'une douleur legere & point d'inflammation.

Eau bleuë. Prenez de l'eau de verveine, de ruë, de chelidoine, de roses, de fenoüil, de consoude, six onces de chacune, trois onces de chaux vive, mettez infuser le tout durant vingt quatre heures, prenez de la colature & du sucre candi, deux onces de chacun, laissez le tout dans un vaisseau de cuivre jusqu'à ce que l'eau ait pris une couleur bleuë, mettez en quelques goutes dans l'œil deux fois le jour.

Si ces remedes ne resoudent point le pus,

consultez s'il ne seroit pas à propos de tenter l'opération du chapitre précédent pour la cataracte non consommée, c'est à dire la piquûre de la cornée, pour faire écouler le pus avec l'humeur aqueuse.

CHAPITRE XIV.

De l'Epiphora.

APrés les purgatifs généraux & particuliers, après la revulsion & la dérivation faite, pour vider les humeurs sereuses du cerveau ayez recours à ce qui suit pour arrêter la fluxion.

Emplâtre.

¶ Prenez des noix de cyprès & de galles vertes, de la racine de bistorte, demie once de chacune, pulvérisez & arrosez le tout de vinaigre très-acré puis le laissez secher : ajoutez y du mastich, du sang de dragon, du sandaraque, six drachmes de chacun, de l'ocre lavée dans du vinaigre puis séchée, des os humains calcinés, de la pierre hématite, trois drachmes de chacun ; du bol d'Armenie, de l'alun de roche, deux drachmes & demie de chacun, de la térébenthine de Venise, de la cire, ce qu'il faut de chacune pour faire une emplâtre, dont on étendra une partie sur du taffetas pour appliquer aux artères temporales & au dessus des sourcils pendant toute la nuit.

Collyre.

Collyre. Prenez une dragme d'aloës de vescie ; demie dragme de tutie préparée , un scrupule de macis , une dragme d'iris de Florence , du mastich , du sang de dragon , deux scrupules de chacun , quinze grains de vitriol blanc , une dragme & demie de sucre candi , de l'eau distillée de fenoüil , d'euphrasie , de roses , de plantain , trois onces de chacune , mêlez le tout & l'exposez au soleil durant huit jours . Après quoy prenez une once de la colature & ce qu'il faut de phlegme d'alun pour la tempérer , mêlez en une goute dans l'œil plusieurs fois le jour .

CHAPITRE XV.

De l'Aegilops.

ON fait icy preceder particulierement les remedes généraux aux particuliers , & ceux-cy aux topiques .

Remarquez que lors que l'aegilops ne fait que menacer ou commencer par une tumeur qui paroît au grand canthus , lors même que l'ulcere est recent , & que l'os n'est point atteint de carie , le mal est curable par les remedes apropiés , mais quand l'os est carié & l'absces a degeneré en fistule lacrimale , il n'y a plus d'autre moyen d'y remedier que par le cautere actuel .

Collyre.

Après les évacuations , les revulsions , &

& les derivations requises, distilez une goute ou deux de la liqueur suivante dans le grand canthus de l'œil après avoir exactement exprimé la glande.

¶ Prenez quatre onces de phlegme d'alun & de vitriol dans quoy on aura éteint de la pierre calamine, une once & demie d'eau rose, une once de vin blanc, demi dragme de tutie bien préparée, une dragme de sucre candi, un scrupule de sel de saturne, cinq grains de vitriol blanc, mêlez le tout pour un Collyre.

Autrement.

¶ Prenez de l'eau rose & de plantain deux onces de chacune, demie dragme de sel de saturne, demi scrupule de vitriol blanc, un scrupule d'iris de Florence torréfié, mêlez le tout, laissez-le en digestion & le coulez. Si la colature est trop forte vous la tempererez avec quelque eau simple.

CHAPITRE XVI.

De l'Ozene.

CE mal est souvent un symptome du mal de Naples, il est pourtant quelquefois causé par des humeurs acres & salées qui tombent sur le nez, à des personnes nullement infectées.

S'il depend du mal de Naples, commencés par la cure de ce dernier, autrement tous les

De quelque cause qu'il vienne, saignez s'il est necessaire, purgez par haut & par bas, faites derivation par des vesicatoires, des ventouses, &c. & enfin commencez la cure propre par les remedes suivans.

Voicy une decoction vulneraire dont le malade usera durant tout le cours de la cure.

Decoc-
tion vul-
neraire &
fudoifi-
que.

¶ Prenez trois onces de falsepareille de la racine de canne vulgaire ou roseau, de celle de bardanne, cinq onces de chacune, trois onces de racine de pivoine male, dix dragmes de rapure du bois qui sent les roses, de la rapure de buis, de corne de cerf, d'ivoire, d'os de beuf, une once & demie de chacun ; des feuilles de betoine, de chamæpitys, de veronique male, de bugle & sanicle, une poignee de chacune, six pincées de fleurs de primevere, des fleurs d'hypericum & de sureau, trois pincées de chacune, hachez & mettez infuser le tout durant dix heures dans dix livres d'eau de fontaine, dans un vaissieu bien couvert après, quoy faites cuire lentement le tout puis boüillir, en sorte qu'après la coulure & la separation des forédrilles, il reste quatre livres de liqueur bien limpide pour huit doses à prendre deux chaque jour, en provoquant la sueur après la dose du matin durant une heure ou deux par le moyen de la chaleur externe, le malade étant au lit ou dans quelque étuve, on aura soin que la tête suë bien, sans excés pourtant & sans violence.

Versez sur le residu de cette decoction vingt livres d'eau de fontaine, à quoy vous ajouterez

terez demie livre de raisins passés entiers, &c ferez cuire le tout jusqu'à la consommation de cinq livres. Passez la liqueur par la manche & l'aromatizez avec la canelle & la coriandre pour en faire la boisson ordinaire.

Si le ventre n'est point libre durant l'usage des remèdes precedens qui sera de quinze jours ou de trois semaines, on le lachera avec quelque liqueur purgative qu'on ajoutera à la dose d'après midy de la decoction, qui sera prise sans exciter de sueur.

Si l'ozene tire du côté du palais comme il arrive ordinairement, tous les matins quand la sueur sera essuiee, & le corps rafraichi, on usera du gargarisme suivant.

Prenez des feuilles de chevrefeuille, de Gargan betoine aquatique, une poignée de chacune, de verosique, verge d'or, sanicle, bugle, demie poignée de chacune, deux pincées de roses rouges, demie once de rapure de guajac, faites cuire le tout dans de l'oxicrat. Dissolvez dans une livre de la colature une once de miel de campanule ou uvulaire, une dragme d'alun de roche ; Quand on veut s'en servir, on y ajoute environ la quatrième partie de bon hypocras. Après le gargarisme, on metra de la liqueur suivante chaude dans les deux nattines, avec un plumaceau, ou un linge clair à quoy on aura attaché une éponge.

Prenez du bois de guajac, de sassafras & de celuy qui sent les roses, deux dragmes de chacun, demie once de racine de queuë de pourceau, ou *peucedanum*, de la racine des deux aristoloches, & d'iris de Florence, une

G

dragme & demie de chacune ; des feuilles de scordium , de chardon beni , de betoine aquatique & vulgaire , de veronique male & chamaepitys , demie poignee de chacune , une poignee de chevrefeuille , une pincée & demie de roses rouges. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau , prenez huit onces de la colature , quatre onces de vin d'Espagne , demie once de miel égyptiac , bien dépuré de ses fondrilles , mêlez le tout pour l'usage cy-dessus. Ajoutez y de l'aloës de vescie , & de la mirrhe une dragme dix - huit grains de chacun ; ou bien disslovez dans la même colature mêlée avec le vin , du miel de chevrefeuille & de romarin , six dragmes de chacun , demie once d'huile de mirrhe , préparée avec un blanc d'œuf dur : mêlez le tout pour une injection à faire deux fois le jour dans les narines avec une petite seringue , ou en attirant avec les narines , à tiede , & ayant la bouche pleine d'eau.

Demie heure après la lotion des narines on fumera ce qui suit.

Fumée.

¶ Prenez de la gomme de guajac & de sucin , deux dragmes de chacune , de la gomme animé , du benjoin , demie once de chacun , de la noix muscade , des gerofles , une dragme de chacun , des feuilles seches de sauge , de marjolaine , de romarin , de tabac , trois onces de chacun , quarante cinq grains de cinnabre , & autant de charbon de saule , faites du tout une poudre tres-subtile que vous recevrez dans de l'eau de gomme , puis la laissez secher doucement dans un poèle , ou devant

le feu, pour la broyer ensuite grossierement. Fumez en à chaque fois cinq scrupules dans une pipe, comme le tabac, & rendez la fumée par les narines.

Autrement après l'injection essuïés bien l'ul- Eau alumineuse.
cere avec un plumaceau ou une éponge, puis minceuse.
touchez l'os découvert avec l'eau alumineuse de Fallope, & donnez une dose de cet électuaire.

¶ Prenez quatre onces de poudre de Electuaire.
pareille, de la racine seche de pivoine, cario-
phyllata, tormentille, bardane, une once &
demie de chacune, des feuilles seches de be-
toine, de veronique mâle, de verge d'or,
chamaedrys, chamæpitys, trois dragmes de
chacun, de la rapure de crane humain calciné
& non calciné, de la corne de cerf calcinée &
préparée, demie once de chacun, une once
& demie de chair de vipere bien préparée,
trois onces d'antimoine diaphoretique, redui-
sez le tout en alcool & avec ce qu'il faut de
sirop d'infusion de veronique & de betoine
aquatique dans du vin des Canaries, & préparé
sans cuire, faites un électuaire en forme d'o-
piate. La dose est d'une once le matin.

CHAPITRE XVII.

De la Surdité.

LA cause de cette maladie est dans la partie
interne ou externe de l'oreille.

G ij

Si elle consiste dans la dernière, ce n'est pas une surdité entière, mais seulement une dureté d'oreille qui se guérira en lavant exactement & sans violence le conduit qui va au timpan, avec du vin d'Espagne ou de Malvoisie chaud pour nettoyer toutes les ordures qui y sont attachées. Ce qui a lieu encore dans la surdité par cause interne, car quand il est temps de passer aux topiques, il ne faut pas manquer de bien nettoyer ce conduit, afin que la vertu des remèdes puisse être mieux portée à l'oreille interne. Je dis, quand il est temps, parce qu'on doit toujours commencer par l'évacuation générale, & même par la particulière avant que d'employer aucun topique. Or comme les humeurs pituitées qui bouchent ou compriment le nerf acoustique, sont les causes ordinaires internes de la surdité, denichez-les promptement par les remèdes convenables.

Potion par où il faut commencer.

Potion. *Prenez* trois drames de falsepareille, des feuilles de betoine, de chamæpitys, demie poignée de chacune une, pincée de sommités fleuries de romarin, deux pincées de fleurs de primevere, de la semence d'anis & de coriandre, demie drame de chacune, deux drames de crème de tartre, cinq drames de feuilles de senné mondé, hachées menu, & nourries de vin blanc, faites cuire le tout & dissolvez dans cinq onces de la colature, du sirop de rubarbe d'Ausbourg, du sirop de roses pâles avec l'agaric, & de la manne, demie once de chacun, ajoutez y quatre gouttes

d'esprit de vitriol, & mêlez le tout pour faire une potion à prendre le matin, & trois heures après un bouillon.

Pilules pour le même effet.

¶ Prenez de la masse des pilules fine quibus, Pilules,
des coochies, des aggregatives, deux dragmes de chacune, faites une masse, dont la dose sera d'une dragme après le premier sommeil, & avoir legerement soupcé, trois heures après on avalera un bouillon, on prend d'abord trois fois de ces pilules, laissant quelques jours d'intervalle entre chaque dose, scavoir deux ou trois jours suivant l'operation & les forces.

Après avoir purgé le corps attachez vous à desfêcher le cerveau, & l'humeur pituiteuse par voye de derivation. Rien ne remplira mieux ces indications que l'usage journalier des gargarismes, des frictions faites à la tête le matin à rebrousse poil, avec des sachets remplis de poudre de sauge, de marjolaine, de racine de cyperus, de rapure de guajac, de bois qui sent les roses, de bayes de genevrier, & de laurier, avec les espèces aromatiques en mediocre quantité, y ajoutant beaucoup de succin & de poudre violate qui doit servir de base. Les parfums pour desfêcher les coëffes & bonnets de nuit, & pour corriger l'air de la chambre satisfont aux mêmes intentions, comme les baumes composés, des huiles distilées de sauge, de marjolaine, de romarin, & sur tout de succin & d'onguent d'oranges, ou de beurre, de noix muscades, pour oindre le dedans du nez & les sutures de la tête, le matin après la friction mentionnée, les sternutati-

Pour
desfê-
cher le
cerveau.

G iij'

102. *Des maladies de la teste,*
toires sont utiles, lorsqu'ils sont fort doux
sans ellebore & sans euphorbe. Il suffit de
mettre dans le nez un peu d'écorce de citron
ou d'orange, ou des feuilles de cabaret entor-
tillées. Toutes les commotions violentes de la
tête sont icy nuisibles, & elles ne peuvent
avoir lieu que quand les matieres sont telle-
ment attachées, qu'on ne peut les détacher
sans de grands efforts. La voye la meilleure de
purger la tête des superfluités qui s'y engen-
drent tous les jours, c'est celle de la deriva-
tion qui se fera suffisamment par deux caute-
res appliqués aux deux côtés de l'espine proche
du haut de l'angle de l'omoplate, & tenus ou-
verts avec des pois qu'on y mettra successi-
vement.

Régime de vie. Le régime de vivre doit être réglé, rechau-
fant & desséchant médiocrement. On prescrira
une potion dietétique, ou bouchet, ou une
bière médicamentée, avec la salsepareille, la
racine de squine, le bois de lentisc, le sassa-
fras, la betoine, le chamaëpitys en abondan-
ce, les sommités de romarin, les fleurs de
tillot & de prime-vere, la noix muscade, &c.
On fera cuire ou infuser tous ces ingrédients
dans de la bière nouvelle, & après la fermenta-
tion & la dépuration, ou renfermera la li-
queur dans des bouteilles de grez.

Quand le conduit acoustique aura été bien
nettoyé de ses ordures, on recevra dans l'oreille
la vapeur d'une décoction céphalique ou ner-
vine appropriée, par le goulot d'une bouteille,
ou par un tuyau de bois mis dans le trou d'un
æolipile. Si le mal est opiniâtre les parfums

secs soufflés dans les oreilles, comme la fumée du tabac ou du souphre, seront très-salutaires.

Liqueurs pour distiller dans les oreilles.

¶ Prenez deux onces de suc de porreau, du suc d'ail & d'oignon, une once de chacun, deux dragmes de sirop d'anguille, dix dragmes de bon esprit de vin, mélés le tout & le laissez Liqueurs pour distiller dans les oreilles.

en digestion durant quelques jours, puis le coulez par le papier gris. Distillez tous les jours de cette colature dans les oreilles que vous boucherez ensuite de coton mêlé avec un peu de civette.

Autrement.

¶ Prenez des racines sèches d'énula & de bronia, deux dragmes de chacune, une dragme & demie d'écorce de costus, des feuilles sèches de marjolaine & de sauge, trois dragmes de chacune, des fleurs de lavande & de stechados Arabique, une pincée de chacune, de la canelle, des cubebes, du cardamomum, des girofles, une dragme de chacun, de l'esprit de vin, qui furnage la matière d'un doigt, laissez le tout en digestion durant deux jours, & le coulez, mettez dans la colature un nouet de huit grains d'ambre gris, quatre grains de musc & deux grains de civette : On en distille soir & matin une goutte ou deux dans les oreilles, après quoy on les bouché de coton imbû de la même liqueur.

Autrement.

¶ Prenez quatre grains de civette, deux grains de musc, de l'huile distillée de sauge & de romarin, quatre gouttes de chacune, méllez

G iiiij

104 *Des maladies de la teste*,
le tout, on trempe du coton dans cette mix-
tion & on en bouche les oreilles. Vous aurez
soin cependant d'entretenir le ventre libre par
des clystères reiterés, ou bien donnez tous
les quatre jours deux heures après avoir soupé
légèrement, sans autre mystère, deux scru-
pules de la masse suivante.

*¶ Prenez une dragme de mastich, demie
dragme de marjolaine sèche, une dragme &
demie d'aloës rosat, deux scrupules des espe-
ces d'hiera picra : faites du tout une poudre
très-subtile que vous recevrez dans du suc de
choux bien sucré.*

Pour faire une masse de pilules,

*Eaux
sulphu-
reuses.*
Si l'ouïe ne revient point par l'usage de
toutes ces choses, le malade ira aux eaux
sulphureuses, comme celles de Bathone, où il
recevra une bonne & longue douche sur la
tête. Il peut arriver par ce moyen que l'hu-
meur fortement attachée & fixe se fuse &
donne passage à l'esprit animal vers l'organe
de l'ouïe.

*Remarquez que la surdité qui vient de la
ruption du timpan, ou de naissance, est in-
curable.*

CHAPITRE XVIII.

De la douleur des dens.

*Guerison
de la
douleur
des dents
qui vient
par flu-
xion.*

Cherchez d'abord la cause avant d'apli-
quer les remèdes.

i. La douleur peut venir des humeurs qui

tombent sur les dens & les parties voisines quoyque les premières ne soient point vitiées: dans ce cas purgez le malade par de puissans hydragogues qui feront derivation des humeurs pirentieuses ou sereuses en poussant par en bas, & arrêteront d'abord la douleur. La voye de revulsion par les ventouses & les vesicatoires n'est pas moins propre.

2. Elle depend des mêmes humeurs qui Des déts
cariées
ou creu-
ses.
Topi-
ques.
tombent sur les dens creuses & vitiées; auquel cas la purgation est encore tres-propre & les topiques sont toujours nécessaires, l'opium y entre ordinairement; par exemple,

¶ Prenez demie once d'huile distillée de girofles, ajoutez y deux dragmes de teinture d'opium mis en digestion dans de bon esprit de vitriol, puis tiré avec l'esprit de vin, & reduit en forme de mucilage, demie dragme de teinture de safran, un scrupule d'ambre gris, cinq grains de musc, méllez le tout & le gardez dans une petite boëtte d'argent bien bouchée, ou un petit vase de verre un peu large d'entrée, & couvert d'une vessie, on en enduit un petit morceau de coton pour mettre dans le creux de la dent dans le temps de la douleur.

L'eau de Crollius qui suit est d'une grande efficacité.

¶ Prenez de l'origan, serpolet, sauge, mente batarde, persicaire, rapure de guajac, de tamarisc & de bûis, une poignée de chacun, versez dessus de l'esprit de vin d'opium, c'est à dire qui reste après la préparation du laudanum, jusqu'à ce qu'il furnage de quatre

106 Des maladies de la tête,
doigts, & tirez-en la teinture. On tient un
peu de la colature dans la bouche à l'endroit
ou les dens font mal, puis on la crache, ce
qu'on réitere autant de fois qu'il est besoin.
Si la dent est creuse on y fourre du coton trempé
dans cette teinture.

Autrement.

Mettez quelques fils de coton ou de charpie
dans le tuyau d'une pipe, & poussez les environ
au milieu avec un fil d'archal : chargez la pipe
de tabac à l'ordinaire, & fumez jusqu'à la cen-
dre ; cassez alors le tuyau de la pipe, tirez-
en le coton moëtte de l'huile du tabac, &
l'apliquez dans le creux de la dent, la dou-
leur cessera incontinent.

L'huile distilée de buis mise dans le même
creux, apaise la douleur, c'est une chose feure.

Voicy un remede infaillible.

¶ Prenez trois parties de charbon de terre
gras, une partie de souphre vif, pulvérisez le
tout dans un mortier d'étain, & le distilez
dans une retorte à petit feu, il en sortira pre-
mierement une substance fuligineuse noire &
grasse, alors poussez le feu & il viendra quel-
que chose d'ontueux que vous garderez à
part ; séparez ensuite l'huile d'avec la li-
queur, rectifiez la première, gardez-là ; c'est
elle qui sert. On l'aplique avec du coton.

Trochisques admirables pour apaiser la dou-
leur en les mettant dans le creux de la dent,

que pour ¶ Prenez une drame de semence d'opium,
mettre deux dragmes de celle de jousquiame, du
creux de storax calamite, du mastich, deux scrupu-
la dent. les de chacun, de la piretre, du poivre long,

demie dragme de chacun, du castoreum, du saffran, un scrupule de chacun, cinq grains de camphre, une dragme & demie d'opium préparé, méllez le tout avec ce qu'il faut de baume du Perrou pour faire une masse de trochisques.

L'eau qui suit ne cede en rien aux autres remèdes.

¶ Prenez deux livres de suc d'ail, deux onces d'opium, trois onces de gerofles, une livre de vin des Canaries ou de Malvoisie : laissez le tout en digestion durant quatre jours, puis le distillez jusqu'à siccité au bain de vapeur. Ajoutez à l'eau distillée, demie once de camphre dissout dans l'esprit de vin, six dragmes de mercure anodin aussi dissout dans l'esprit de vin, méllez le tout & le gardez dans un vaisseau bien bouché. On en met dans la dent creuse avec du coton.

Voicy le mercure anodin.

¶ Prenez ce qu'il vous plaira de mercure sublimé, versez dessus une quantité suffisante d'eau faite d'une partie de nitre, & de deux parties de vitriol, cohobez le tout dix ou douze fois jusqu'à ce qu'il se fonde en forme d'huile & se cristallise à la fraicheur, dissolvez les cristaux dans de l'esprit de vin, & faites évaporer la dissolution jusqu'à siccité ; Dissolvez la matière une seconde fois, faites-la évaporer jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau, puis laissez faire les cristaux à la cave suivant l'art.

Remarqués que pour ôter la puanteur de l'opium, il faut suivant Saladin, piler une

once d'opium, avec deux têtes d'ail & distiller cette mixtion par un alembic, on donne de cette eau dans la boisson à discretion, elle provoque agreablement, & efficacement le sommeil, & elle n'a point de mauvaise odeur. C'est un beau secret qui ne devroit pas être public.

Topique 2. Prenez deux dragmes d'opium, une dragme de castoreum, demie dragme de safran, & un peu de baume du Perrou noir, dans les oreilles pour faire une masse dont on fera des tentes du côté qu'on envelopera d'une toile baptiste tres-fine malade, pour introduire dans l'oreille du côté malade.

sur les artères temporales. Prenez deux dragmes de cette masse, une dragme de mastich ramolli par l'esprit de vin, de la gomme elemi & tacamahaca, demie dragme de chacune, méllez le tout pour faire une emplâtre, on en étend une portion sur du taffetas pour appliquer sur les artères temporales & arrêter la fluxion.

Guerison de la douleur causée par les vers. 3. La douleur des dens vient quelquefois des vers qui s'y engendrent & les rongent. On se fert pour les faire mourir, de l'eau mercurielle cy-dessus, ou d'aloë qu'on mèle aux remèdes mentionnés.

Lors que la douleur de quelque cause qu'elle vienne, ne cede point aux remèdes, il faut arracher la dent, si on craint le fer, voicy un remede empirique qui les fera sauter sans douleur.

Pour faire tomber les dents. 2. Prenez ce qu'il vous plaira de grenouilles vertes de bois, mettez-les avec une quantité suffisante de rosée de May dans un vaisseau de verre ou matras bien bouché & placé

sur les cendres ou sur le sable ; faites cuire le tout jusqu'à ce que les grenouilles soient résoutes en eau , faites putrefier cette eau dans du fumier de cheval ou au bain marie parmy de la siure de sapin. Ramassez avec une cuiller de corne ou de bois la liqueur huileuse ou graisseuse qui furnagera , tant que vous en trouverez , & quand il n'en paroîtra plus, jetez le reste comme inutile ; cette huile ou graisse arrache les dens jusqu'à la racine , en sorte que si on en graffoit du foin , le bœuf ou le cheval qui en mangeroient , laisseroient tomber leurs dens dans la creche même. Pour s'en servir , on enduit un petit baton de cet onguent , & on en touche la dent tout au tour , laquelle tombe peu de temps après l'onction.

CHAPITRE XIX.

Des Ecrouëlles.

Comme le col est une espece d'isthme qui conduit de la tête à la poitrine , j'ay crû qu'il étoit à propos de joindre une maladie qui lui est propre , aux autres maladies de la tête , en effet le col est le siège ordinaire des écrouëlles , quoynque le foyer & la racine de ce mal soient plus profonds. Mais avant de passer aux formules de la matière medicale , qu'il faut prescrire pour la cure des écrouëlles , il est bon de rapporter une partie d'une consulte pour un scrophuleux , envoyée par notre Au-

Consulte
pour un
scrophu-
leux.

Les tumeurs qui sont sous les deux oreilles du malade, & vers les veines jugulaires, étant indolentes, dures & immobiles, sont comme vous le dites assûrement scrophuleuses. Mais quoy que les écroüelles fassent paroître leurs branches vers la peau, & sur tout aux glandes, elles ne laissent pas d'avoir leurs racines dans les viscères, & particulierement dans les glandes du mesentere, qui paroissent dans la pluspart, & même dans tous ceux qui sont sujets à ce mal, gonflées, inégales, dures & toutes semblables à celles qu'on extirpe par l'incision des écroüelles mobiles.

Il y a comme vous sçavez trois grands émonctoires dans le corps humain, sçavoir, au dessous des oreilles, sous les aisselles, & aux aines. Ces tumeurs contre nature qui se forment d'une congestion de pituite, dependent de la mauvaise coction des viscères, spécialement du ventricule & du foye, dont les defauts sont portés avec le sang jusqu'aux parties les plus éloignées. Il faut remedier à ce mal par des purgations fréquentes qui purgent principalement le phlegme, sans négliger pourtant l'humeur mélancolique en laquelle toutes les autres humeurs degenerent par la suite du temps. Trois choses sçavoir l'ellebore noir, la coloquinthe, & la scammonée réduite en resine, me donnent des pilules qui operent puissamment en petite dose qui est tout au plus de vingt quatre grains. C'est la je crois le seul & le meilleur purgatif & anti-

dote d'un mal si rebelle. Vous le donnerez quelque fois seul, tantôt vous y ajouterez sur douze grains vingt grains de mercure doux, ou huit, dix, ou douze grains de precipité blanc de mercure, de cinnabre dissout par l'eau forte, precipité par la savmure, puis lavé exactement, dont vous formerez des pilules à avaler le matin donnant trois heures après un bouillon. Le mercure est admirable par tout; il n'importe de quelle façon on le donne, & pourvû qu'on ait soin d'émousser la pointe des sels avec quoy on le prépare, il n'y a rien à craindre. Je donne dans le cas présent le mercure crud dans quelque conserve ou électuaire approprié, durant plusieurs semaines sans courir aucun risque. Je donne pareillement le cinnabre naturel ou artificiel, avec les fleurs de souphre & le vif argent très-pur sublimés ensemble, & même le cinnabre d'antimoine. Vous remporterez la palme si vous voulez faire un precipité rouge comme le poncneau dans un matras par le seul ministère du feu, avec une partie d'or de coupelle & dix parties de mercure tiré du cinnabre avec le double de chaux vive par une retorte. La dose de ce precipité est de deux ou trois grains dans un électuaire approprié. Le ptyalisme, ou la salivation s'ensuivra, direz vous? peut-être que non: mais quand elle arriveroit, à la peine & à l'incommodité près, elle seroit salutaire; j'ay même coutume de traiter les scrophuleux comme les verolez, & je leur procure heureusement la salivation, ou par les frictions ou par les parfums sur tout lors que les écroüelles

112 *Des maladies de la teste,*
paroissent au col , d'autant que le mercure ,
incise , attenué , fond & chasse dehors les
matieres visqueuses par les crachats & fait
mieux que tous les topiques du monde , quoy-
que ceux-cy ne soient pas à negliger.

Je connois deux principaux topiques , l'un
qui est l'onction des glandes avec l'huile de
crapauts préparée par l'addition de vitriol.
L'autre est l'emplâtre de gomme ammoniac
dissoute dans le suc de ciguë & de cynoglos-
sum. On malaxe deux parties de cette emplâ-
tre avec une partie de l'emplâtre diachylon ,
avec l'iris , à quoy on ajoute du mercure crud ,
de la poudre tres-subtile de crapauts sechés
au soleil , & une portion de camphre. On ra-
mollit le tout s'il est besoin avec un peu de
storax liquide. On pend au col une racine de
cynoglossum qu'on renouvelle avant qu'elle
soit entierement seche. La boisson ordinaire
sera une decoction ou bière medicamentée ,
avec les racines de cynoglossum , de grande
scrofulaire , de filipendule , de gramen à bul-
bes , & de guajac bien resineux , & une bonne
quantité d'éponge d'églantier. Ajoutez à cette
boisson des raclures d'étain fin de Cornouaille ,
sçavoir trois onces sur chaque quarte. J'ay
quelquefois dissipé ces glandes en atténuant
& chassant la matière par la peau , les frotans
tous les jours de baume d'arsenic. Lequel est
composé de cristaux ou d'huile d'arsenic , mê-
lés avec de la graisse de vipère ou de l'huile de
crapauts. Quelquefois j'ay extirpé radicale-
ment ces sortes de tumeurs lors quelles étoient
exulcerées , après les avoir amenées à supura-
tion ,

tion, mais cela est douloureux. J'ai vu étant à Montpellier fendre ces tumeurs jusqu'au centre avec le scalpel, puis mettre dans la playe un grain de mercure sublimé qui corrompt les glandes & les fait tomber. Icy finit la consulte.

Quant à la diete ou régime de vivre des scrofuleux, ils useront d'alimens de bon suc, de facile digestion, & qui laissent peu d'excremens. Ils mangeront de la chair de jeunes animaux, plutôt rôtie que bœillie, rien de salé, de poivré & épicé, point de porc, ni de poisson, ny de laitage, ni rien de vaporeux, ils jeûneront quelquefois pour obliger la chaleur naturelle à consumer les humeurs superflües : la boisson demande beaucoup de choix, d'autant plus que nous voions que dans les montagnes où l'on boit des eaux froides, & propres à se congeler par la substance pierreuse qu'elles renferment, on est ordinairement sujet aux écroüelles. Par consequent le malade boira à sa soif, de la piquete ou eau vineuse de raisins passés qu'on aura médicamentée, en y ajoutant pendant la fermentation, quelques copeaux de lentisc. Sinon il trempera bien un peu de vin claret & léger avec une décoction foible de racine de squine. Les vins forts comme le vin d'Espagne, l'hypocras, l'hydromel, la bière, & l'aile sont contraires.

Voicy la méthode qu'il faut garder.

Après avoir réglé la diete, on commencera par bien nétoyer les premiers voyes, & on passera successivement aux autres régions, on

H

purgera principalement le ventricule & le mesentere dont les glandes sont ordinairement le centre des écroüelles, on temperera le foye, & on levera ses obstructions. On travaillera à corriger la crasse de la rate, sur tout à l'égard des troisièmes qualités qu'on nomme vulgairement qualités formelles. On déchargera les veines de leurs superfluitez ichoreuses & malignes, par les voyes de l'urine. On dissipera ce qu'il y a d'arrêté dans les emonctoires; enfin on passera aux topiques, soit que les écroüelles soient ulcerées, ou non. Car ce n'est pas être Medecin d'espérer ou de promettre de les ôter sans retour, à moins que les remedes généraux n'ayent precedé, & que le vice general n'ait été entièrement éteint.

Indica-
tions.

Avant toutes choses on fait recevoir un lamento, le jour d'après on donne un emétique, par exemple une dragme de vitriol blanc depuré, dans quelque liqueur. Ou si le vitriol est trop doux, & sa saveur trop désagréable, on donnera une infusion du safran des metaux. Si on a de la peine à vomir, on prendra après chaque effort, un peu de bouillon de chapon; le vomissement est à mon sens de si grande importance pour ouvrir les obstructions, & nettoyer les cloaques des parties naturelles, que je l'ordonne trois ou quatre fois l'année, & même plus souvent.

Evacua-
tifs.

Après deux jours de repos pour rétablir les forces du malade par la nourriture & la boisson requises, on avalera les pilules suivantes.

Purgatifs
Pilules.

Prenez des pilules cochies mineures, du mercure doux, un scrupule de chacun

avec une goute d'huile d'anis, mêlez le tout pour une dose de pilules à prendre le matin.

On préparera ensuite les humeurs rebelles puis on les purgera peu à peu durant quelques jours, afin que les humeurs grossières étant emportées les tenuës s'écoulent plus aisement.

¶ Prenez des feuilles de senné mondé, & des feuilles de véritable ellebore noir préparées dans du pain d'orge, trois dragmes de chacune, demie once d'aloës, deux dragmes de gomme naturelle de guajac, une dragme de mirrhe, deux dragmes & demie d'antimoine diaphoretique ; faites de tout une poudre très-fine que vous recevrez dans une quantité suffisante de baume ou Perrou, pour former une masse de pilules, la dose est de deux scrupules tous les matins durant douze jours. Remarquez qu'on commence par un scrupule, de là on vient à demie dragme, puis à deux scrupules. Une heure avant d'avaler ces pilules, le malade prendra un boüillon de chapon alteré par la bourrache, la buglose, la patience, les sommités de houblon, le cerfeuil, le soucy, la langue de serpent & les fleurs de primevere, & dans quoy on aura dissout une dragme de creme de tartre blanc avec l'esprit de vitriol.

Après un jour ou deux de repos, reîterez la dose des pilules prescrites, remede que vous prefererez à tous les autres toutes les fois qu'il sera nécessaire de faire une puissante purgation.

** En place des pilules, si le malade aime mieux les eaux purgatives, on luy pourra*

H ij

116 *Des maladies de la tête,*
ordonner celles d'Ebeshame pour plusieurs
semaines.

L'ellobore noir est d'une efficacité merveilleuse pour deraciner les maladies rebelles causées par les humeurs adustes qui s'amassent au centre du corps, d'où elles sont portées aux parties les plus éloignées, pour peu qu'on en prenne si on en continué l'usage il produira des effets prodigieux ; les feuilles en poudre prises tous les jours au poids de quelques grains renouvellement le corps, à ce qu'on croit : il est du moins assuré qu'elles délivrent des grandes maladies, du foye, du cerveau & de la rate. Ces feuilles se préparent dans un pain d'orge suivant l'art, & on les donne après les autres remèdes pour renouveler généralement le corps, & redonner la dernière pureté au sang. On peut pareillement faire un extrait ou mucilage des racines de la même plante, arrachées au temps requis suivant la méthode de Bovius de Veronne ; on le prend seul depuis cinq jusqu'à 8, 10, ou 12 grains, ou avec le mercure doux.

**Cur me-
dicale.** Remarquez que dans l'usage des remèdes violents le Médecin pour procéder feurement doit commencer par la plus petite dose, en sorte néanmoins qu'elle opère, il augmente peu à peu jusqu'à la quantité capable d'emporter la cause morbifique, & d'accomplir ses intentions sans incommoder la nature, ny offenser l'estomac, ny causer de trouble.

Le corps ayant été purgé & repurgé, on s'attachera à la diète sudorifique & aux aper-
ratifs.

Electuaire diaphoretique.

*¶ Prenez deux onces de racines de scor-
sonnere confites, une once de racine de con-
trayerva en poudre, de la racine de tormen-
tille, de petite valeriane, de vincetoxicum,
de pas d'âne, demie once de chacune, de la
conserve de fleurs de romarin & de sauge,
cinq onces de chacune, de la confection d'al-
kermes & d'hyacinthe, trois dragmes de cha-
cune, dix dragmes de chair de vipere, pre-
parée, séchée & pulvérisée, six dragmes d'yeux
d'écrevisses, sept dragmes d'antimoine dia-
phoretique, ou trois grains sur chaque drag-
me du tout, de celui d'Hartmannus. Méllez
le tout avec du suc de coins pour faire un elec-
tuaire en forme d'opiate, on en prendra la
grossesse d'une noix, & par dessus une dose de
la decoction suivante, le malade restera au lit
bien couvert pour attendre la sueur & pour la
faciliter, on l'environnera de bouteilles ou de
vessies de bœuf remplies d'eau chaude.*

Decoction diaphoretique.

*¶ Prenez une once & demie de racine de Decoc-
squine, deux onces de falsepairelle, de la ra-
cine de tormentille, de scorsonnere, con-
trayerva, quintefeuilles, bardane, pas d'âne,
une once de chacune, de la racine de grande
scrofulaire, de filipendule, grande chelidoine
dix dragmes de chacune, des feuilles fraîches
de langue de serpent, de pimpinelle, d'agri-
moine, d'ageratum, de piloselle, de bugle,
de brunelle, de pyrole, une poignée de cha-
cune. Preparez & hachez le tout, puis versez
dessus, de l'eau de la Reine des prés, de sca-*

H iij

118 *Des maladies de la teste*,
bieuse, de chardon benit, de buglossé, qui
surpasse la matière de huit doigts, laissez le
tout deux jours en digestion au bain Marie,
& après un feu léger versez la liqueur par in-
clination, & la filtrez par le papier gris
pour six doses à prendre chacune le matin
après celle de l'électuaire. On peut rendre cette
décoction aigrelette avec quelques gouttes d'es-
prit de vitriol. On continuera le tout durant
12. ou 15. jours.

Autrement.

¶ Prenez deux onces & demie de falsepa-
reille, dix dragmes d'écorce de guajac, trois
onces de rapure de buis, de la racine de pas-
d'âne, & de bardanne une once & demie de
chacune, de la racine fraîche de garance, &
de caryophyllata, deux onces de chacune,
dix dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à
la blancheur, mettez infuser le tout suivant
l'art dans une partie de vin blanc sec, & trois
parties d'eau pour cinq doses à boire chacune
après l'électuaire mentionné.

Le malade prendra tous les trois jours au
lieu d'opiate, demie dragmes de pilules dou-
ces cy-dessus décrites, & au milieu & à la
fin de l'usage il sera purgé avec les pilules for-
tes & le mercure doux.

Electuaire spécifique alterant.

¶ Prenez de la conserve de fleurs de sauge,
& de prime-vere, deux onces de chacune, de
fique al- la conserve de melisse & de sommités de ro-
terant. marin, une once de chacune, trois onces de
falsepareille subtilement pulvérisée. Une once
& demie de poudre d'ébène, de la racine de

grande scrofulaire , de petite chelidoine , de filipendule , de saxifragia bulbea , dix dragmes de chacune , de la poudre de fumeterre & de chamæpitys , une once de chacune , des yeux d'écrevisses préparés , du corail rouge préparé , avec le suc de limons , du succin blanc préparé demie once de chacun , six dragmes de dent de cheval marin réduite en alkool , deux onces d'antimoine diaphoretique ordinaire , ou de la cerusse minerale de Sala bien préparée , méllez le tout avec ce qu'il faut de sirop de pommes pour faire un électuaire en forme d'opiate , la dose est de demie once tous les jours au matin durant un mois ou deux , on boit par dessus un verre de la bière médicamentée qui suit .

¶ Prenez dix onces de falsepareille blanche Bière & moëlleuse , de la racine de savine & de la rapure d'ébène six onces de chacune , de la racine de fougere femelle , & de patience douze onces de chacune , de la racine de grande scrofulaire , de petite chelidoine , de filipendule , de gramen à bulbes , cinq onces de chacune , de la rapure de corne de cerf , d'ivoire , de dent de cheval marin , trois onces de chacun , des feuilles sèches d'agrimoine , de chamæpitys , de ceterach , epithim ou cuscute , betoine , deux poignées de chacune , des fleurs de prime-vere , des sommités de melisse , six pincées de chacune , des sommités de sauge & de romarin trois pincées de chacune , une once de noix muscade , faites bouillir le tout dans six quartes de bière houblonnée nouvelle jusqu'à la consommation de deux , laissez alors infuser le tout durant la nuit dans

H iiii

un vaisseau couvert, coulez le matin la liqueur par le tamis, & ajoutez y quatre autres quartes de la même bière, & laissez fermenter le tout en y ajoutant du suc de cresson & de becabongue, une livre de chacun, & deux livres de suc de cochlearia, renfermez la liqueur limpide dans des bouteilles de grés bien bouchées, à la cave pour la boisson ordinaire.

Suivant l'effet des pilules avec le mercure doux on les réitérera tous les mois une fois au dernier quartier de la lune, si l'expérience fait voir que ce remède convienne au malade, c'est là-dessus qu'il faut fonder la cure. On purgera outre cela une fois la semaine avec les pilules douces cy-dessus, ou avec les pilules *ætribus* de Fernel, la dose est d'un à deux scrupules avant de souper légèrement.

On peut choisir en place de l'électuaire altérant & des purgatifs cy-dessus, l'électuaire qui suit, lequel alterera & purgera en même temps suffisamment le malade.

Electuaire Specifique purgatif. Prenez des racines sèches de cynoglossum, de grande scrofulaire, de filipendule, de saxifragia à bulbes, six dragmes de chacune, de la racine & semence de brusc, cinq dragmes de chacune, des feuilles de betoine, de chamæpitys, de chamædrys, de fumeterre, demie once de chacune, de la partie interne d'éponge, d'os de seiche, quatre dragmes & demie de chacun, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, de l'antimoine diaphoretique, une once de chacune, des yeux d'écrevisses préparés, de la poudre fine de Jupiter, demie once de chacune, deux dragmes

de curcuma , douze dragmes de turbith gommeux , reduisez le tout en alkool , & le mêlez avec ce qu'il faut de sirop de suc de saponaria , & de grande scrofulaire préparé avec le sucre sans beaucoup de chaleur , pour faire un électuaire en forme d'opiate. La dose est de six dragmes le premier jour au matin , & d'une dragme tous les autres jours au matin , jusqu'à la fin de la maladie.

Rien n'empêche de choisir la bière médicamentée qui suit , elle coutre moins de peine & d'argent que l'autre , c'est pourquoi je l'ordonne quelquefois.

24 Prenez de la falsepareille , de la racine de brusc , d'arreste beuf , de grande scrofulaire , six onces de chacune , une livre de racine de cynoglossum , huit poignées de feuilles de saponaria , quatre poignées de betoine ; des fleurs de prime-vere , d'hypericum , de sureau , de pivoine mâle , six pincées de chacune , une once & demie de semence de cochlearia d'Angleterre , une once de noix muscade. Séchez & préparez le tout , puis mettez-le infuser dans un sachet avec huit quartes de bière houblonnée , & feize onces de raclures d'étain , après la fermentation on en fera la boisson ordinaire.

Remarqués que le but qu'on doit avoir dans la préparation des liqueurs pour la boisson ordinaire , c'est qu'après la distribution des alimens , elles contiennent une vertu aperitive & diuretique afin de pousser par les urines les féroscités qui surabondent. Car la cure des écroüelles consiste toute à faire en sorte que le tartre encore liquide & délayé par le serum

Autre bière médicamentée.

n'ait pas le temps de se coaguler, mais soit
charié aux reins & poussé dehors par la vessie,
sans précipiter la coction.

Tablettes spécifiques.

Tablet-
tes speci-
fiques.

2. Prenez demie once d'antimoine diaphoretique, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur & du crane humain préparé de la même manière deux dragmes de chacun, du corail rouge préparé, des perles préparées, des yeux d'écrevisses préparés une dragme de chacun, quatre scrupules de canelle, le poids égal au tout de sucre fin, réduisez le tout en alkool, & le mêlez avec ce qu'il faut de mucilage de racine d'althea tiré dans de l'eau de betoine, ajoutez y un peu de mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau de cannelle, puis faites une pâte donc vous formerez des tablettes du poids de deux dragmes, que vous ferez sécher à une chaleur lente & garderez dans un lieu sec. Le malade en prendra une le matin à jeun, il boira par dessus un peu de bière médicamentée & demeurera, s'il peut, trois heures sans manger. Il fera la même chose le soir en se mettant au lit ; mais il aura souper légerement.

Si on aime mieux des pilules, on en prendra cinq du poids de deux scrupules de la masse suivante aux heures requises.

Pilules
balsami-
ques al-
teratives.

2. Prenez demie once de terebenthine de Cypre endurcie dans l'eau de plantain & de roses. Du corail rouge préparé, de la gomme de guajac, de benjoin, de la partie blanche & molle d'écaillles d'huîtres, du succin blanc préparé deux dragmes de chacun, le poids

égal à tout d'yeux d'écревisses préparés , faites du tout une poudre très-subtile que vous embarasserez dans ce qu'il faut de baume du Perro ou pour faire une masse de pilules.

Voilà assez de remèdes internes pour espérer la résolution des écroüelles non ulcérées , & faciliter la guérison des écroüelles ulcérées qu'on ne doit pas attendre des topiques seuls. Mais comme les premières se résoudent quelque fois assez facilement par des remèdes externes , il est bon d'en marquer ici les principaux après avoir averti le lecteur qu'on ne doit jamais les employer , sans faire précéder ou accompagner les internes. Lors donc qu'il est temps d'avoir recours aux topiques s'avoient vers le milieu de l'usage des alterans.

¶ Prenez de la farine de semence de lin , & des racines fraîches de grande scrofulaire , pilez exactement le tout avec du sein doux pour faire un cataplâtre à appliquer aux écroüelles non ulcérées , ce remède dissout puissamment.

Topiques pour résoudre les écroüelles non ulcérées.

¶ Prenez deux gros crapaux de terre vifs , fouettez les deux ou trois fois avec des verges pour leur faire jeter leur urine venimeuse , deux grosses couleuvres , de l'écorce de mandragore , de la racine de ciguë avec toute la plante , de la racine de jousquiamo , deux onces de chacune , de la racine fraîche de glaïeul , d'aspérule , de scrofulaire , grande & petite , quatre onces de chacune , une livre de vers de terre , demie livre d'huile de lin nouvellement exprimée , de l'huile d'amandes douces

Liniment spécifique.

& d'olives, huit onces de chacune, deux livres de sein doux, du suc de mauves, de saponaire, des deux scrofulaires, six onces de chacun, une livre de vin d'Espagne, faites cuire les sucs avec les huiles & quand ils boîilliront jetez y les animaux vifs avec les vers lavez. Faites cuire le tout jusqu'au putrilage & que les chairs quittent les os, ajoutez alors les racines & poussez la coction jusqu'à la consommation des sucs, exprimez le tout par un canevas & gardez l'huile pour appliquer feule, ou si les parties ne sont pas voisines du cerveau ajoutez y la quatrième partie d'huile d'arsenic douce. Frotez bien la tumeur scrophuleuse tous les matins avec ce liniment, puis essuyez la partie avec un linge doux & blanc de lessive.

On portera durant la nuit l'emplâtre suivante étendue sur un taffetas.

Emplâtre.

Prenez six onces de l'emplâtre diachylon blanche, trois onces de gomme ammoniac dissoute dans du suc de ciguë & de grande scrofulaire, de la gomme caranna & tacamahaca, dissoutes dans l'esprit de vin, deux onces d'huile de crapauds cy-dessus, de la racine de *figillum Mariae*, & de glaiveul en poudre, des feuilles de cyprès une once de chacune, quatre onces d'amalgame d'une partie de mercure crud & de trois parties de saturne ou plomb préparé & reduit en poudre, trois onces d'antimoine diaphoretique vulgaire & une quantité suffisante de cire jaune, pour faire une emplâtre suivant l'art.

Diffol-
vans sim-
ples.

Les dissolvans les plus simples sont, l'huile

d'arsenic, dont on oint les glandes dix ou douze fois, jusqu'à ce qu'il s'éleve des pustules qui jettent de la sanie, l'emplâtre *Opodeldock* décrise par Vurtzius en y ajoutant le mercure tiré du cinnabre. Enfin, une plaque de plomb induite de mercure. Si la salivation s'en ensuit c'est tant mieux, car ces tumeurs rebelles en feront plutôt guerres.

Emplâtre merveilleuse.

¶ Prenez de l'emplâtre diachylon, avec Emplâtre de l'iris, & de l'emplâtre de mucilage, quatre onces de chacune, deux onces de l'emplâtre de grenouilles avec le quadruple de Mercure, du cinnabre bien pulvirisé, du mercure doux, demie once de chacun, de la poudre subtile de racine de bryonia & de *sigillum Mariæ*, trois dragmes de chacune, une dragme de camphre, méllez le tout avec une quantité suffisante de baume du Perou pour faire une emplâtre, on en étend une portion sur une peau de gant douce, pour appliquer sur les glandes.

Autre.

¶ Prenez quatre onces d'emplâtre *de minio*, deux onces d'emplâtre de diachylon blanche, une once de plomb blanc broyé sur le porphyre avec le suc de grande scrophulaire, une once & demie d'amalgame de plomb & de mercure reduit en une poudre très-fine, six dragmes de poudre de crapauds, méllez le tout avec quelque huile propre pour appliquer sur les tumeurs glanduleuses.

¶ Prenez de l'huile de litharge, de la colophane, de la mumie, une once de chacun,

une quantité d'huile de jaunes d'œufs pour faire une onguent, l'huile de litharge se fait de la maniere qui suit. Faites cuire de l'alun & de la litharge dans du vinaigre jusqu'à ce qu'ils deviennent blancs, & en huile, ce qui arrive à force de coction.

Suparatifs. Si les écroüelles résistent à tous ces remedes il est bon de les mener à supuration en y apliquant de la gomme Arabique cuite dans le suc de scrofulaire, ou bien une partie de gomme ammoniac, & deux de gomme Arabique.

Cure des écroüelles ulcérées. Quand elles sont ulcérées ou d'elles mêmes ou par le moyen des supuratifs, voicy comme on les traite.

¶ Prenez une once de tutie préparée, deux onces de salpêtre depuré, une once de bon sublimé, une once de cerusse de Venise mêlez le tout pour une poudre tres-subtile que vous semerez sur de l'onguent basilicum pour apliquer sur les écroüelles baveuses, trois, quatre ou cinq fois, jusqu'à ce que les écharres ou les glandes soient tombées, après quoy on guerira l'ulcere avec le basilicum simple ou le diapalme; & l'alun brûlé si les chairs crois- sent trop.

Les lotions de sucre de saturne, de l'eau alumineuse de Fallope, ou de l'eau de decoc- tion d'arsenic, sont salutaires & les parfums de cinnabre en cas de malignité. Lors que les ulceres sont froidides & calleux on y apli- que prudemment l'huile d'arsenic ou d'anti- moine mêlée avec quelque onguent deteratif, ou le precipité rouge avec l'onguent basilicum ou le baume d'Arceus.

Quand les os sont corrompus c'est à la nature à en faire l'exfoliation, ce n'est pas qu'on ne la puisse aider en faisant dans les fistules qui penetrent jusqu'aux os, une injection composée d'une infusion de catagmatiques dans de bon esprit de vin & de miel, de chevrefeuille, d'absinthe & de petite centaurée. Et on y peut pareillement injecter, une mixtion d'huile distillée de gerofles & un peu de camphre. Ou une dissolution de la pierre medicale de Crollius. Si les os sont découverts il n'y a rien de comparable à l'euphorbe, car outre qu'il opere beaucoup en un seul jour, il altere l'os suivant Dioscoride.

L'eau magistrale alumineuse de Fallope qui suit est admirable pour exfolier.

¶ Prenez de l'eau de plantain & de roses, une livre de chacune, de l'alun de roche du mercure sublimé, deux dragmes de chacune, pilez le tout & le faites bouillir jusqu'à la consommation de la moitié de la liqueur laissez rafraîchir le tout durant cinq jours puis séparez en versant par inclination la liqueur claire d'avec les fondrilles, la première est celle dont on se sert dans la carie des os, on dessend les parties voisines en les couvrant de charpie sèche. Ou bien on y ajoute le double, le triple, ou le quadruple d'eau rose. Ce remede agit presque sans douleur.

Autre.

¶ Prenez une once de racine de peucedanum ou queuë de pourceau, des deux aristoches, d'iris de Florence, demie onces de chacune, de l'opopanax, du sagapenum, deux

Quand les os sont corrompus c'est à la nature à en faire l'exfoliation, ce n'est pas qu'on ne la puisse aider en faisant dans les fistules qui penetrent jusqu'aux os, une injection composée d'une infusion de catagmatiques dans de bon esprit de vin & de miel, de chevrefeuille, d'absinthe & de petite centaurée. Et on y peut pareillement injecter, une mixtion d'huile distillée de gerofles & un peu de camphre. Ou une dissolution de la pierre medicale de Crollius. Si les os sont découverts il n'y a rien de comparable à l'euphorbe, car outre qu'il opere beaucoup en un seul jour, il altere l'os suivant Dioscoride.

Exfolia-
tifs.

dragmes de chacune , trois dragmes d'écorce de guajac, deux dragmes & demie de gero-fles , quatre scrupules de camphre , hachez & pilez le tout, puis le mettez dans une fiole versant par dessus du bon esprit de vin qui surnage la matière de quatre doigts. Laissez le tout en digestion durant quatre jours, au bout desquels faites une forte expression que vous ferez évaporer lentement jusqu'à la consistance de sirop. On en distille dans l'ulcere ou bien on l'injecte avec une petite seringue : car il faut que le remede soit porté à l'os.

Trochisques exfolians.

**Trochis-ques ex-
folians.** *Prenez* trois dragmes d'euphorbe , de la racine de peucedanum , d'iris de Florence , d'aristoloche ronde une dragme de chacune , deux dragmes de camphre, pilez le tout & le mêlez avec un peu d'é mie de pain , ou une boüillie faites avec la farine & le lait, ou l'eau de semence de grenouilles , pour faire des trochisques , au temps qu'on s'en veut servir on y ajoute une goute d'huile de gero-fles. On n'en met que sur l'os seul avec des defensifs , on met par dessus de la charpie seche , & l'em- plâtre de diapalme.

Quand l'os est exfolié ou tombé , on guerit l'ulcere avec le baume suivant.

Sarcoti-ques. *Prenez* deux onces d'huile d'hypericum , de l'huile de noix exprimée sans feu , de l'huile de sapin , une once & demie de chacune , dix dragmes de gomme elemi tres-pure , faites fondre le tout ensemble , ajoutez y deux dra- gmes de verdet depuré , batez le tout jusqu'à ce qu'il devienne vert , & coulez le baume par

par un linge tandis qu'il est encore chaud.
Si vous le voulez avoir rouge, donnez lui
cette couleur avec la racine d'orchanette.

Les cauteres aux lieux propres sont d'une grande utilité dans la cure des écroüelles.

Il est à remarquer que pour les guerir méthodiquement il faut continuer les purgatifs, & les alterans, non seulement durant quelques mois, mais souvent des années entières.

Voicy la pratique de Monsieur Wright tres-habile Medecin, qui a guéri un enfant de dix ans que j'ay vu qui avoit les mains & les doigts mangés d'écroüelles, en sorte que les os en tomberent. Ce docteur n'employoit aucun purgatif, ny parfums, il m'asseuroit que ces remedes aigrissoient ce mal, qui étoit d'une nature qui demandoit à changer souvent de topiques.

¶ Prenez, caryophyllata, angelique sauvage, quinquenervia, armoise, grande consoude, bellis ou marguerite avec toute la plante, dent de lion, absinthe, menthe, sommités de ronce, scabieuse, agrimoine, beitone sauvage, une poignée de chacun, fanicle, bugle, deux poignées de chacune, faites bouillir le tout durant six heures dans deux quartes d'eau de rivière, dans un vaisseau si bien bouché qu'il n'en sorte aucune vapeur. L'ébullition faite ajoutez y une pinte de miel, ou plus, pour donner la saveur, le malade en prend dix ou douze cuillerées, trois fois le jour. Celui-cy en prit l'Automne durant deux mois, le Printemps suivant, durant deux autres mois, puis il alla deux ou trois fois

Cauter-
res.

Nota.

Histoire
de la
guérison
d'un
scrofu-
leux.

Decoc-
tion vul-
nérinaire.

I

130 *Des maladies de la teste*,
aux eaux sulphureuses de Bathone, il bût
des eaux avec du sel, & un morceau de
romarin, ce qui le purgeoit, il appliqua de
la bouë des mêmes eaux sur les tumeurs
ulcerées, & après avoir fait vider le ba-
sin du bain, il tenoit les parties ulcerées
sur les sources boüillantes pour exciter la
sueur. Lors qu'il étoit au logis, on se con-
tentoit de mettre sur ses ulceres des linges
trempés dans l'eau du bain. Parce moyen
il recouvrira une santé parfaite. Il a encore
guéri par la même méthode un de ses ne-
veux du côté de sa sœur. L'empirique de
qui il tenoit ce remede appliquoit sur les ul-
ceres de l'onguent de genest avec de la char-
pie. C'est onguent se fait avec les fleurs de
genest infusées par plusieurs fois dans du beu-
re de May puis exprimées, à peu près com-
me l'huile d'hypericum.

Reme-
des em-
pyri-
ques.

Un homme que je connois fait des cures
merveilleuses d'écroüelles mêmes ulcerées,
en les oignant d'huiles de crapauts de terre,
distilée *per descensum*. Il les saupoudre de
poudre de crapaux calcinés, il donne inte-
rieurement de la même poudre pour servir
de sudorifique, & il met par dessus une em-
plâtre composée de diverses gommes de pou-
dre de crapauts, & de fleurs de digitale
rouge. J'en connois un autre qui diffout
les écroüelles non ulcerées avec un liniment
d'huile dans quoy il a fait bouillir des cra-
paux & du vitriol Romain, ou vitriol blanc,
qu'il fait le matin, & le soir mettant, par des-
sus une vessie de porc, il fait user long-temps

d'une decoction vulneraire , & il ne manque gueres de réussir. Il donne la même decoction vulneraire dans les écroüelles ulcerées , sur lesquelles il se contente de mettre le digestif ordinaire de terebenthine & de jaune d'œufs, pour mondifier & pour tout; ou bien un onguent dont il se sert généralement dans toutes sortes d'ulcères pour malins qu'il soient , qui est composé de lierre de terre cuit dans du beurre , avec quoy il fait mille belles cures.

Alexis Piémontois , pour guerir les écroüelles , ne fait que les ouvrir avec un scalpel , il met dans l'ouverture , un grain de sublimé , il fait tomber l'escharre avec le digestif , puis il emploie les detersifs & dessicatifs ordinaires.

J'ay vû pratiquer cette méthode à Montpellier avec beaucoup de succès à une femme qui guerissoit presque sans douleur tous les enfans qui avoient les écroüelles.

On peut faire des macarons de racine de scrofulaire dont on mangera plusieurs jours de suite. C'est un secret que le vieil Heurnius personnage tres-sçavant , & le plus habile Medecin de son siecle , donna au Docteur Deodat qui étoit venu à Leyde pour le voir.

L'éponge brûlée dans un creuset ou un pot de terre bien bouché , & dont on a luté toutes les jointures , donnée tous les jours & long-temps jusqu'à demie dragme plus ou moins , dans un véhicule propre , guerit parfaitement les écroüelles , à la longueur du temps. C'est

132 *Des maladies de la teste*,
aussi un remede tres-efficace pour dissiper le
bronchocele ou goëtre , souvenez vous en
bien.

*Prenez deux grandes poignées de paro-
nychia , que vous ferez bouillir dans une
quarte de bonne bière jusqu'à la consomption
de la moitié , la colature sera pour deux doses
à prendre deux fois le jour , trois jours avant
& deux jours après la pleine Lune , conti-
nuant plusieurs mois de suite sans faire aucun
autre remede , il suffit de garder un bon re-
gime de vivre. C'est un remede éprouvé ,
communiqué au Docteur Bates par une Dame
de qualité , pour les écrouëlles exulcerées qui
font des clapiers ou sacs.*





LIVRE SECOND
DES
MALADIES DE LA
Poitrine.

CHAPITRE I.

De la palpitation du cœur.



Le symptome est quelquefois périodique, il n'a pourtant pas d'intervalles réglés, car il commence quand on y pense le moins, & finit de même; quelquefois il est continu.

La cause est pour l'ordinaire dans les hypochondres, mais les parties naturelles ne sont pas seules affectées, les parties vitales le sont aussi; car ce mal a coutume d'être accompagné de la dyspnée ou de la difficulté de respirer.

Effectivement on remarque que ceux qui *Nota.*
ont été long-temps attaqués aux poumons

I iij

ou aux autres parties de la respiration, tombent ordinairement dans une hydropisie de poitrine, & après plusieurs angoisses & difficultés de respirer, ils meurent de suffocation.

Indications curatives. Les indications curatives sont de lever puissamment les obstructions des viscères, de purger les humeurs grossières & tenuës, suivant les forces, de dissiper les vens, de fortifier les parties naturelles, de décharger les vitales par voie de revulsion & de dérivation, de fortifier & réveiller le cœur, de le refaire par des cardiaques rafraîchissants, & de le raffermir par des styptiques mêlez avec des aperitifs. Sans oublier les antiscorbutiques d'autant que le scorbut est souvent de la partie.

**Reme-
des tirés
du mars.** Pour lever les obstructions, pour abattre la malignité de l'humeur melancholique, pour dissiper les vapeurs & satisfaire aux autres indications, la médecine ne connaît rien de plus puissant que le mars, que le malade peut prendre en substance, ou le sel, ou le vitriol de mars, ou le mars potable.

Électuaire calibré.

**Électua-
re calibré.** Prenez de la racine sèche de vincetoxicum & de cochlearia d'Hollande, deux onces de chacune, de la racine sèche de raphanus rusticanus, de la femence de cresson d'eau, une once de chacune, de la racine d'enula, de calamus aromatique, d'iris de Florence, demie once de chacune, de l'écorce de racine de saffrafras, du bois d'aloës, du costus, de la partie jaune dorée & de citron, trois drachmes de chacun, des feuilles sèches d'absinthe, de menthe, de melisse, de costus de jardin,

d'ageratum, de ruë, de chamaëdrys, hypericum, petite centaurée, sauge rouge, marjolaine, romarin, fleurs de lavande, deux dragmes de chacune ; de la semence d'angelique cultivée, d'anis, de fenoüil, de pastenades, cardamomum, macis, cinq scrupules de chacun, mastich, terebenthine de cypre endurcie par la cuisson, trois dragmes de chacun, de la creme de tartre blanc & rouge, cinq dragmes de chacune, magistere de corail, perles, yeux d'écrevisses, corne de cerf, préparés, deux dragmes & demie de chacun, avec du sirop de vin des Canaries & de sucre simplement, faites un electuaire suivant l'art. Ajoutez sur seize onces, de l'huile de cannelle & de succin rectifiées, demie dragme de chacune, mêlez-le tout exactement.

¶ Prenez demie once de cet electuaire, dix grains de vitriol de mars ou de notre * anima Hepatis, mêlez le tout montant peu à peu tous les jours jusqu'à un scrupule & demie dragme durant trente jours tous les jours au matin.

On donnera tous les deux jours immédiatement avant le souper un scrupule des pilules Ruffi ou de quelques autres semblables pour empêcher la constipation du ventre.

Le malade pourra prendre en place de l'electuaire cy- dessus une dose des pilules suivantes.

¶ Prenez de la gomme de guajac, de l'aloës, parties égales de chacun, faites une poudre très-subtile pour mêler avec ce qu'il faut de baume du Perou, pour faire une masse

Pilules
Balsamiques ca-
libées.

I iiiij

136 Des maladies de la poitrine,
de pilules, prenez un scrupule de cette masse,
dix grains de vitriol de mars, mêlez le tout
pour faire trois pilules dorées en y ajoutant
une goutte d'huile de cannelle, on prend cette
dose tous les matins quatre heures avant de
dîner, durant trente jours ou plus, s'il est
besoin on augmente le mars, & rien n'empê-
che d'y ajouter un grain ou deux d'extrait des
trochisques alhandal, suivant le cas.

Pour dissiper les vapeurs melancholiques.

Pilules *Prenez* de la terebenthine de Cypre,
pour dis- du mastich, bien depuré deux dragmes de
siper les chacun, de la gomme de guajac, du benjoin,
vapeurs une dragme de chacun, demie dragme d'am-
mélancoliques. bre gris, un scrupule de musc, deux scrupu-
les de sel d'absinthe, une quantité suffisante
de baume du Perou pour faire une masse de
pilules, la dose est d'une dragme tous les ma-
tins durant huit ou dix jours.

Donnez pour le même effet deux ou trois
gouttes d'huile de succin rectifiée, dans du
pain en forme de pilules.

Pilules spécifiques contre la palpitation du
cœur.

Pilules *Prenez* du magistere de perles, de co-
contre la palpita- rail, yeux d'ecrevisse, une dragme de châ-
tion du cun, pierre de contrayerva, serpentaria de
cœur. Virginie, demie dragme de chacun, deux
dragmes d'outremer, une dragme d'agathe
préparée, demie dragme d'ambre gris, un
scrupule de musc, avec de l'extrait d'hyperi-
cum, pour faire une masse de pilules, la dose
est de demie dragme, durant vingt jours &
davantage, on boit par dessus un peu de vin

de vipere qui est lui même tres-excellent icy.

Tablettes pour le même effet.

24 Prenez demie dragme de cerusse d'antimoine, du magistere de corail, de perles, yeux d'ecrevisses, corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, demi scrupule de chacun, un scrupule de confection d'alkerme, une dragme de sucre candi. Mêlez le tout avec ce qu'il faut de mucilage de gomme adragant pour faire une pâte, & des tablettes que vous ferez secher à petit feu. On en forme une vingtaine qu'on prend le matin, seules ou avec quelque liqueur convenable pour les mieux avaller.

Si le foye est dur au toucher, & par consequent attaqué, apliquez dessus notre emplâtre pour le foye, * & pour empêcher que sa dureté ne degener en scirrhe, & pour en même temps lever l'obstruction & pousser par les urines, donnez les pilules suivantes qui sont tres-efficaces.

25 Prenez de la racine d'arum préparée, de la terebenthine de Venise endurcie par la cuiffon, & de la gomme naturelle de guajac, deux dragmes de chacune, trois dragmes de mastich, demie once d'extrait solide d'absinthe, du sel d'absinthe & de chardon beni, corail, yeux d'ecrevisses, deux scrupules de chacun, le poids égal à tout de gomme ammoniac dissoute dans les sucs depurés de melisse & de cochlearia d'Hollande, mêlez le tout avec ce qu'il faut de baume du Pérou pour faire une masse de pilules, la dose est d'une dragme tous les jours au matin durant trente ou quarante

Reme-
des con-
tre la
dureté
du foye.

Pilules.

138 *Des maladies de la poitrine, ours. On boit par dessus un peu de bierre antiscorbutique, & on dîne quatre heures après.*

Extrait d'absinthe.

Extrait d'absinthe. *Prenez trois poignées d'absinthe vulgaire, deux onces de racine de grande chelidoine, une once de racine de cabaret, des feuilles sèches de chamaedrys, chamæpitys, menthe, melisse, ruë une poignée de chacune, faites cuire le tout, faites en l'expression & la coagulez suivant l'art.*

CHAPITRE II.

De la Toux.

Indications.

Les indications sont de lâcher le ventre, d'arrêter, le catarrhe, incrasser les humeurs si elles sont tenuës, les atténuer, si elles sont grossières, tempérer leur acrimonie, procurer le sommeil plutôt par quelques hypnotiques doux, que par des Narcotiques lesquels remplissent le poumon, faciliter l'expectoration pendant le jour, & enfin purger.

Q'il faut arrêter le catarrhe. Si le ventre ne fert point, on commencera par donner un clystere, ensuite en cas de plethora on fera une saignée, puis on travaillera à arrêter le catarrhe par les remèdes suivans.

Electuaire.

Electuaire. *Prenez de la conserve de roses rouges & de fleurs de nenuphar, ou de pavot rheas, une once de chacune, de la poulpe de raisins*

passés, & de la moëlle de semence de melon infusée durant trois heures dans de l'eau rose, demie once de chacune; du magistere de perles & de corail doux, une drame de chacun, de la gomme adragant & Arabique subtilement pulvérisée un scrupule de chacune, du sirop de pavot rheas & de pavot commun, demie once de chacun; mêlez le tout pour faire un électuaire en forme d'opiate, on en prendra la grosseur d'une noix, deux ou trois fois en 24. heures; quand la toux presse on le tiendra dans la bouche pour l'avaller à mesure qu'il se dissoudra.

¶ Prenez trois onces de poulpe de raisins passés passée par le tamis, trois dragmes de poudre de reglisse, de la terre sigillée, de la noix muscade rotie, deux scrupules de chacune, une drame de storax calamite, une livre de sucre dissout dans l'eau rose, & de betoine, mêlez le tout pour faire un électuaire, ou bien ajoutez y du mucilage de racine d'althea, de grande confoude & de semence de mauve tirée pareillement avec l'eau rose & de betoine pour faire des tablettes sans cuisson suivant l'art. Elles incrassent & arrêtent les fluxions tenuës, on les tient dans la bouche pour les avaler à mesure qu'elles se dissoudent.

Potion pour dériver les fluxions tenuës des poumons.

¶ Prenez de la racine de reglisse & de polypode, demie once de chacune, trois dragmes de racine de tussilage, trois couples de raisins secs, deux couples de pruneaux de Tours, six dragmes de senné mondé, deux dragmes

Tablettes.

Potion pour dériver les fluxions tenuës des poumons.

140 *Des maladies de la poitrine*,
de creme de tartre, de la semence d'anis &
de fenoüil, une dragme & demie de chacune,
faites cuire le tout, disslovez dans trois onces
& demie de la colature de la manne tres-pure
& coulée, du sirop de roses pâles composé avec
l'agaric, une once de chacun, méllez le tout
pour une potion.

Calotte ou coëffe pour fortifier le cerveau,
& arrêter le catarrhe qui tombe de la tête.

Calotte ou coëffe pour fortifier le cerveau.
Prenez deux onces de racine de pivoine
mâle, trois onces de racine de cyperus, une
once & demie d'iris de Florence, deux onces
& demie de roses rouges, une once de mastich,
de la semence de coriandre, de nigella Ro-
maine, & du macis demie once de chacun,
du succin, de la corne de cerf calcinée jusqu'à
la blancheur, des os, & crane humains aussi
calcinés, quatre onces de chacun, faites du
tout une poudre grossière que vous recevrez
dans du coton & du linge que vous piquerez,
& dont vous formerez une calotte ou coëffe
que le malade portera continuellement.

Parfum.

Prenez du mastich, du sandaraque,
demie onçë de chacun, trois dragmes de roses
rouges, du storax calamite, du benjoin, une
dragme de chacun, de la coriandre préparée,
de la semence de nigella, Romaine deux drag-
mes de chacune, méllez le tout pour faire une
poudre grossière pour parfumer les bonnets &
coëffes du malade soir & matin.

Pilules. Les pilules composées d'aloës rosat, ou les
pilules cochies mineures avec quelques grains
des pilules de storax ou de cynoglossum arrê-

tent le catarrhe & pouffent l'humeur par les selles. On les prend en se mettant au lit.

Quant à l'expectoration, lorsque les poumons sont déjà remplis des humeurs pituitées voicy des remèdes pour la faciliter.

Electuaire.

¶ Prenez une livre de racine de tussilage fraîche mondée & coupée menu, faites la cuire Electuaire res.
avec de l'eau de tussilage jusqu'à ce qu'elle soit assez molle pour être pilée, coulez l'eau par le tamis ; pilez les racines dans un mortier de marbre, & gardez la poulpe. Prenez ensuite des pignons, des amandes douces, trois onces de chacun, deux onces de poulpe de raisins passés sans les pepins, pilez exactement le tout & le mêlez avec la poulpe des racines, la decoction cy-dessus, & deux livres de sucre, puis faites cuire le tout jusqu'à la consistence d'électuaire.

L'acrimonie des humeurs se corrige, par le Remèdes corail, les perles, les yeux d'écrevisse, la pour terre sigillée, le bol d'Armenie, & tous les corriger testacées ou terres, lesquels on peut ajouter l'acrimo- suivant les circonstances à l'électuaire cy-dessus. nie des humeurs.

Sirop magistral.

¶ Prenez quatre onces de reglisse d'Espagne, de la racine d'althea & de grande consoude, trois onces de chacune, de la scabieuse avec le tout, du tussilage avec le tour, de la veronique mâle, de la reine des prés, du lierre terrestre, trois poignées de chacun, de la pulmonaria en arbre, de l'hepatique, adianthum, polytrich, langue de cerf, mar-rube blanc, une poignée de chacun, des fleurs Syrop magistral.

142 *Des maladies de la poitrine*,
de primevere, de veronique rouge, huit pincées de chacune ; quatre pincées de fleurs de sureau, deux pincées de sommités d'hyssope, des dattes, figues, jujubes, sèbes, raisins passés, une once & demie de chacun, de la semence de fenoüil & d'anis, une once de chacune, de la semence de mauve & de coton, demie once de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ajoutez à quatre livres de la colature du miel de Narbonne bien écumé, & du sucre candi douze onces de chacun, dix onces de miel de passerilles faites du tout un sirop suivant l'art y ayant mis un nouët d'iris de Florence, de coriandre préparée, demie once de chacune, de la noix muscade & cannelle, deux dragmes de chacune, lequel nouët doit être souvent exprimé.

¶ Prenez quatre onces de ce sirop, deux onces de sirop de raves, demie dragme d'huile de souphre par la campagne, méllez le tout pour faire un look pour lecher avec un bâton de reglisse.

Sirop de raves. Le sirop de raves se fait par stratification des raves cuites sous la braise & coupées par tranches avec la poudre suivante. Prenez de reglisse, de la semence de coriandre, une once de chacune, demie once d'iris de Florence, méllez-le tout pour une poudre. On place le tout avec un vaisseau de terre vernissé & bien bouché dans un chaudron plein d'eau bouillante, on l'y laisse durant six heures & on garde la liqueur qui s'y trouve pour l'usage.

Tablettes excellentes pour la toux en general.

¶ Prenez quatre onces semence nouvelle *Tablettes de pavot blanc*, mettez la infuser durant six *tes pour heures dans de l'eau de pavot blanc & de pavot rheas* une quantité suffisante de chacun. *Quand la semence sera assez gonflée pilez-la dans un mortier de marbre avec la même eau pour faire une emulsion épaisse.* Prenez seize onces de sucre fin, une once de réglisse d'Espagne en poudre, demie once d'amidon, du bol d'Armenie, ou de la terre sigillée en poudre, de la corne de cerf préparée deux dragmes de chacune, faites en une poudre en alcool, & avec l'emulsion cy-dessus, & ce qu'il faut de mucilage de gomme adragant faites une pâte pour des tablettes. On peut suivant les diverses indications, y ajouter de la poudre de roses rouges, de fleurs de pavot blanc ou rouge, &c.

Toutes les décoctions pectorales, l'hydromel, les looks, & les trochisques décrits cy-après dans le chapitre de la phthisie sont bons pour la toux, ainsi que les emulsions, les orges, les souphres, & les pavots.

Bière medicamenteuse pour servir de boisson ordinaire dans le catarrhe inverteré.

¶ Prenez une livre de falsepareille, demie livre de racine de canne ou roseau de marais, trois onces de bois de sassafras, demie livre de rapure de lentisc, quatre onces de bois de Romarin, de la rapure de corne de cerf & d'yvoire, trois onces & demie de chacune, huit dragmes de racine de tussilage, une once

Bière medicamenteuse

144 *Des maladies de la poitrine*,
de noix muscade coupée par tranches, six
quartes de bonne bière ou aile, renfermez
toutes les espèces dans un sachet de toile claire,
que vous mettrez dans la bière pendant qu'elle
se depure, quand elle sera depurée gardez-la
dans des bouteilles bien fermées pour l'usage
cy-dessus.

Guéri-
son de la
toux cō.
en-
fants. La toux convulsive des enfans se guerit
avec une rôtie de pain au beurre & au miel
pour leur dejeuner; par le mucilage de mauve
vulsive ou d'althea, cuite dans du lait puis passé avec
du sucre, par les fleurs de souphre en tablet-
tes, mais spécialement par la poudre de sou-
ris; on en écorche deux ou trois, on les
vuide, puis on les lave dans du vin, on les
essuie & on les met secher au four jusqu'à ce
qu'elles puissent estre reduites en poudre,
cette poudre sert pour trois jours à prendre le
matin, après diné, & en se mettant au lit.

Quand
ils ont
les pou-
mons
remplis. Lorsque les enfans ont les poumons rem-
plis, il n'est rien de plus salutaire que la se-
mence de cresson, on en met une pincée dans
un noüet, on le met infuser le soir dans de l'eau
chaude ou du vin, on fait l'expression le ma-
tin, & on ajoute à l'expression de l'urine de
l'enfant, & du miel rosat une cuillerée de
chacun, on use de ce remede toute la matinée,
& on réitere souvent. C'est un remede qui n'a
point son pareil quand les poumons sont em-
barrassés, & lors même que les enfans sont
dans le râlement, & prêts à suffoquer. Le
sirop de raves cy-dessus est pareillement ex-
cellent en cette rencontre, on le donne à cuil-
lerées.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De l'Asthme.

Les indications sont, de décharger tout le corps par une évacuation générale, puis les poumons par voie de revulsion, & enfin de débarrasser les parties affectées & de les défendre de la corruption.

Dans les personnes plethoriques ne manquez jamais de faire une saignée au bras, ayant fait précédé un lavement, & si vous jugez que l'estomac soit chargé, donnez quelque eméti-que doux, puis passez aux purgatifs suivants.

Potion purgative.

¶ Prenez trois dragmes de falsepareille, une dragme & demie de guajac, demie dragme de sassafras, des sommités d'hyssope & de marrhube blanc une pincée de chacun, deux dragmes de crème de tartre, cinq dragmes de feuilles de senné mondé hachées menu, & nourries de vin blanc, une dragme & demie de turbith gommeux, un scrupule de gingembre, faites cuire le tout jusqu'à trois ou quatre onces ; dissolvez dans la collature, deux dragmes de diaphenic, du sirop de roses pâles composé avec l'agaric, de la manne de Calabre, une once de chacun, mêlez-le tout pour une potion à donner de bon matin, & un bouillon trois heures après.

Autre.

K

¶ Prenez de la falsepareille, de la racine de squine, trois dragmes de chacune, de la racine de tussilage, de reglisse, de seabieuse, de pulmonaria, de la semence d'anis & de carthame, demie once de chacun, demie once de senné, deux dragmes d'agaric, faites cuire le tout, dissolvez dans la colature, du sirop de roses composé avec l'agaric & de manne de Calabre, une once de chacun pour une potion d'une dose, qui sera réitérée deux ou trois fois suivant le besoin après quelques jours d'intervalles.

Pilules.

Que si on aime mieux les pilules, on purgera le malade deux fois la semaine avec les pilules suivantes, qu'il prendra deux heures après avoir soupé légèrement.

¶ Prenez de la masse des pilules d'hier avec l'agaric, & des pilules mastichines de Fernel, deux dragmes de chacune, demie once des pilules de Macer, méllez le tout & faites-en une masse avec du suc de choux sucré, en y ajoutant une douzaine de gouttes d'huile d'anis. La dose est de demie dragme à deux scrupules, ou une dragme.

Durant tout le cours de la cure on aura soin de tenir le ventre libre, ce qui est facile par le remede qui suit.

Sirop le. ¶ Prenez seize onces de gros pruneaux de nifif de Tours ; faites les cuire dans parties égales pruneaux d'eau & de vin blanc sec, séparez le sirop ou le suc d'avec les pruneaux, prenez du senné mondé de l'écorce du milieu de verne, ou aulne blanc, une once de chacun, demi-dragme de cannelle mettez infuser le tout dans

une quantité suffisante de la liqueur cy-dessus durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, coulez & exprimez le tout. Dissolvez dans la collature du sucre candi & de la manne, quatre onces de chacun à une chaleur lente pour reduire la dissolution à la consistance de sirop. Mêlez-la avec le suc de pruneaux que vous avez séparé, & versez le tout sur les pruneaux que vous garderez dans un pot de terre vernissé. Le malade prend tous les jours au matin quatre de ces pruneaux ou plus avec une cuillerée du sirop.

Quand l'accès vient, faites une bonne ^{Revul-} _{sion} par le moyen d'un clystère acre d'une decoction de senné, dissolvant dans la collature du diaphenic, de la confection hamech, de l'hiera diacolocytidos, & même si vous voulez agir vigoureusement faites macérer une dragme & demie, ou deux dragmes de pourpe de coloquinthe dans huit onces de vin blanc durant un jour naturel, puis mêlez l'expres-
sion avec une livre de bouillon de tripes de mouton pour donner en clystère.

La revulsion se fera encore par les frictions, les ventouses & les vesicatoires, ceux-cy sont meilleurs avec l'écorce du milieu de la viorne, qu'avec les cantharides.

On arrêtera la fluxion qui descend de la tête sur les poumons, en appliquant sur les sutures une emplâtre de labdanum, de mastich, encens, sandaraque, storax, benjoin, roses rouges, huile de coins recens dans un peu de storax liquide & une quantité suffisante de cire. Ou bien,

K ij

25 Prenez deux parties de l'emplâtre de betoine, une partie de l'emplâtre contre la rupture, du succin, du labdanum $\frac{1}{2}$ de chacun. Incorporez le tout avec du baume du Perou pour étendre sur une peau de gant & appliquer sur la future sagitale.

On décharge la matière qui occupe les poumons même par les remèdes qui suivent.

Sirops spécifiques pour expectoriser.

24 Prenez de la racine d'enula & d'iris de Florence , une once & demie de chacune , deux onces de racine de tussilage , six dragmes de racine d'althea , dix dragmes de reglisse , des fueilles d'hyssope , marrhube , pied de chat , une poignée de chacun , une once de bayes de genevrier nouvelles & pilées , demie once de semence de tabac , faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de scabieuse , de tussilage & de chardon beni , clarifiez la collature , & y ajoutez une livre de miel de Narbonne bien écumé , faites cuire le tout jusqu'à la consistance de sirop que vous rendrez aigrelet avec de l'esprit de souphre . On en use avec un bâton de reglisse ou une cuillérée pour l'avaler peu à peu , deux ou trois fois le jour , lorsque la pituite visqueuse est fortement attachée aux poumons .

¶ Prenez une once de racine d'énula coupée par tranches, demie once de reglisse coupée pareillement, des sommités seches de marube blanc & d'hysope, deux dragmes de chacune, cinq dragmes de semence d'anis vert pilée, demie once de fleurs de souphre, mettez le tout dans un plat d'étain, & versez

dessus deux livres d'eau de vie qui ait environ la quatrième partie de son phlegme, une livre de sucre blanc, demie livre de miel de Narbonne, mettez y le feu, & remuez continuellement le tout jusqu'à ce que la liqueur soit reduite à la consistance de sirop, tirez la coquature par une étamine, ajoutez y quelques gouttes d'esprit de souphre tiré par la campane pour donner l'acidité. On en prend une cuillerée quand la difficulté de respirer & le râlement pressent, il faut rejeter exactement en toussant les matières atténées qui montent du poumon.

L'huile de sucre n'est pas moins salutaire. Huile de sucre à simple. On la prépare en brûlant de l'eau de vie qui ne soit pas rectifiée avec du sucre, on remuë continuellement, jusqu'à ce que l'eau de vie soit consumée, & qu'il ne reste qu'une espece de sirop. Pour la rendre plus penetrant, on peut y mêler un peu d'eau de cannelle & d'huile de souphre. Il est excellent pour inciser dans l'asthme, mais moins que la composition qui suit.

2e Prenez deux onces de racine d'iris de Florence une once de celle d'enula, de la racine de tussilage & de réglisse, deux onces & demie de chacune, des feuilles sèches de scabieuse & de l'herbe ros folis, une poignée de chacune, des sommités d'hyssope & de marjube blanc, deux pincées de chacune, deux dragmes de fleurs ou lait de souphre, hachez le tout menu, & le mettez infuser dans trois parties de bon esprit de vin & une partie d'eau de l'herbe ros folis, en sorte que la liqueur.

K iij

150 *Des maladies de la poitrine,*
furnage la matiere de quatre doigts , remuez
bien le vaisseau tous les jours , & au bout de
trois jours coulez le tout. Ajoutez à la colla-
ture moitié pesant de sucre mettez-y le feu &
procedez comme cy-dessus en remuant conti-
nuellement pour faire une espece de sirop.
Ajoutez-y la troisième partie de miel de passer-
rilles , on en use comme des autres avec un
bâton de reglisse ou une cuiller. Le miel de
passerilles ou raisins passés se fait de la maniere
qui suit.

Prenez quatre livres de raisins passés ,
douze livres d'eau , l'aissez macerer le tout du-
rant 24. heures puis faites le cuire jusqu'à la
consomption des deux tiers. Coulez le reste ,
& reduisez la collature à la consistence de miel
par la coction.

Poudres specifiques.

Prenez une once de fleurs de souphre
trois fois sublimées , demie once de fleurs de
benjoin sublimées deux fois , deux dragmes
de saphran subtilement pulvérisé , méllez le
tout , le malade en prendra demie dragme dans
un œuf à la coque , tous les matins trois heu-
res avant de dîner.

Prenez cinq grains de fleurs de souphre ,
de la partie blanche de benjoin , du succin
préparé sept grains de chacun , dix grains de
sucre rosat , méllez le tout pour faire une pou-
dre tres-subtile à prendre comme l'autre , on
boira par dessus un peu de la bière medicamen-
tée cy-après.

Bolus.

Prenez des fleurs , ou en place de la par-

tie blanche de benjoin, des fleurs de souphre un scrupule de chacune, demi scrupule de mirrhe, faites une poudre tres-fine que vous incorporerez dans un peu de terebenthine de Venise lavée & blanchie dans de l'eau d'hysope, pour un bolus à prendre le matin, on boira par dessus un peu de petite bière chaude. On se promenera doucement, & on ne dînera que quatre heures après. On continuera au moins huit jours de suite.

Electuaire.

Prenez cinq onces de racines d'énula ^{Electuaire} _{re.} fraîches, mondées & pilées, douze onces de raisins passés sans pépins, des figues, des raisins de Corinthe, quatre onces de chacune, une once & demie de réglisse d'Espagne coupée par tranches ou concassée, faites cuire le tout pour les ramollir dans une quantité suffisante d'eau d'hysope, d'éresimum, de lierre de terre & d'énula, pilez le tout dans un mortier de marbre, & passez la poulpe par le tamis que vous réépaissirez ensuite par une cuillère lente avec le résidu de la décoction, ajoutez sur douze onces de cette poulpe, quatre onces de miel de Narbonne écumé avec les eaux ci-dessus, six onces de sucre candi, une drame de macis bien pulvérisé, demie drame de girofles, un scrupule de saphran réduit en alcool, trente gouttes d'huile distillée d'anis, & de l'esprit de souphre pour donner une agréable acidité, méllez le tout pour faire un électuaire en forme de look. On en prend de temps en temps la grosseur d'une fève sur la pointe d'un couteau pour avaler doucement quand

K iiii

152. *Des maladies de la poitrine,*
la difficulté de respirer, le ralement, & la toux
pressent. Autre.

¶ Prenez demie livre de reglisse d'Espagne
coupée par tranches, mettez-la infuser trois
jours & trois nuits dans de l'eau d'hyssope,
ajoutez à la colature une livre de sucre fin,
& quatre onces de racine d'énula reduite en
poulpe à force d'être pilée dans un mortier de
marbre, faites du tout un electuaire, on en
prend de temps à autres la grosseur d'une ave-
laine, qu'on tient dans la bouche pour avaller
à mesure qu'elle s'y dissout.

Mumie de poumons qui est d'une efficacité
merveilleuse.

Mumie
de pou-
mons.

¶ Prenez les poumons d'un pendu, ou d'un
homme sain, mort de mort violente, ou au
defaut, les poumons d'un renard, d'un agneau
ou d'un veau. Faites y plusieurs taillades ou
incisions, ensorte que tous les vaisseaux de la
trache artere, des arteres & des veines soient
ouverts, & qu'on en puisse exprimer le sang
& les mucosités contenus. Lavez le tout avec
de bon vin blanc, soit vin d'Espagne, soit vin
Grec. Coupez-le par petits morceaux que
vous ferez secher sur un aix au four après
qu'on a tiré le pain. Prenez six onces de ces
petits morceaux, trois onces d'iris de Flo-
rence, une once de storax calamite, méllez le
tout, & le mettez en digestion au bain de
vapeur avec l'eau de l'herbe ros solis, pour en
tirer la teinture. Philtrez la liqueur par le pa-
pier gris, & la faites évaporer jusqu'à la con-
sistance de mucilage, à quoy vous ajouterez
sur quatre onces demie once de fleurs de benz

join blanches qui ne sentent point l'empireume. Prenez six onces de tussilage avec toute la plante, séchée à l'ombre comme il se pratique à l'égard de tous les simples, quatre dragmes de réglisse fraîche, deux onces de racine d'énula, trois onces de scabieuse avec toute la plante, de l'herbe ros solis & pied de chat, une once & demie de chacun, du marrubé blanc, de l'eresimum, de l'hyssope une once de chacun, avec de l'hydromel bien clair, ou quelque eau pectorale pour tirer un extrait mucilagineux comme cy-dessus.

¶ Prenez deux onces du premier extrait de poumons, quatre onces du second extrait, huit onces de miel préparé de six parties de raisins passés, de quatre parties de dattes, & de deux parties de jujubes le tout cuit ensemble dans de l'hydromel, des pignons, du miel de Narbonne écumé, du sucre violat cinq onces de chacun, deux onces de lait de souphre sans empireume, demie once de rubine non fetide de souphre; de la poulpe de racine d'althea & de grande confoude cuites dans de l'hydromel ou sous la braise, deux onces & demie de chacune, une once de mucilage de semence de coins, de psyllium & de mauves, mêlées à proportion égale, tirées dans l'hydromel, méllez, & remuez le tout long-temps, puis l'exposez au soleil ou à quelque chaleur semblable, durant quarante jours pour le laisser fermenter parfaitement, en remuant tous les jours exactement avec une éspatule de bois.

La fermentation finie divisez la confection en deux parties. L'une sans addition vous ser-

154 *Des maladies de la poitrine*,
vira dans les maladies des poumons où il ne
faut pas irriter, comme dans le catarre ferin,
dans la toux seche, dans la phtisie sans ulce-
re, dans la pleuresie & même dans la peripneu-
monie, après avoir évité suffisamment par la
saignée le danger de l'inflammation. En un
mot ce remede est propre pour guerir & pre-
server, & on y peut ajouter ce qu'on voudra
suivant les diverses indications.

Remarquez que la mumie dessend parfaite-
ment les poumons contre la putrefaction, &
la corruption & qu'elle opere puissamment
à cause de la ressemblance de substance.

Vous rendrez l'autre partie de la confection,
acide avec de l'huile de souphre, & vous y
ajouterez suivant le besoin la quatrième ou
sixième partie du sirop ou huile de sucre cy-
dus, & quelques gouttes d'huile d'anis.
& vous vous en servirez quand la pituite vis-
queuse est fortement attachée aux poumons,
dans l'asthme, dans le catarre suffocant, &
par tout où il est nécessaire d'expectorér.

Tabletes.

Prenez une once de mucilage de racine
d'althea tiré par decoction, dans de la prisanne
ou dans une decoction de racine d'énula,
d'iris, de reglisse & de sommités d'hyssope,
trois dragmes de la poudre diaireos, demie
once de fleurs où plutôt de lait de souphre,
plusieurs fois infusé dans l'esprit de vin & se-
ché au soleil ou à quelque autre chaleur sem-
blable, deux dragmes de fleurs de benjoin,
huit onces de sucre fin, méllez le tout avec un
peu d'hydromel pour faire des tablettes du

poids de deux dragmes. On en avale une tous les soirs en se mettant au lit.

Autres.

¶ Prenez demie once de feuilles sèches de tussilage mondées de leur coton blanc, six dragmes de réglisse, trois dragmes de poudre de racine d'althea, huit onces de sucre candi, demie once de lait de souphre, ou de fleurs de souphre au défaut du premier. Reduisez le tout en alcool, & l'incorporez avec du mucilage liquide de gomme adragant tiré dans de l'eau distillée d'hyssope, & de marrube blanc pour faire une pâte dont vous formerez des tablettes à tenir ordinairement dans la bouche.

Pilules.

¶ Prenez du succin blanc préparé, de l'oliban, du mastich, du sandaraque, demie dragme de chacun, de la gomme animé bien transparente, de la mirrhe, une dragme de chacune, deux scrupules de gomme de guajac, un scrupule de saphran, pîlez le tout en alcool, pour incorporer dans du baume du Pérou & former une masse, on fera six pilules de chaque dragme. On prendra tous les matins trois pilules au commencement puis 4, 5 & 6. successivement, & on boira par dessus un peu de la bière médicamenteuse cy-après ou de petite bière ou aile chaude. Sans rien prendre que deux ou trois heures après.

Quant au régime de vivre, le malade ne mangera rien de venteux, ny qui engendre des sucs grossiers & visqueux, mais seulement des choses de facile digestion, & qui ayent les parties tenuës.

La boisson ordinaire sera de la maniere qui suit.

La boisson ordinaire sera de la maniere qui suit.

Prenez quatre onces de racine de squine coupée par tranches, six onces de rapure refineuse & fraiche de sapin. Du santal blanc & rouge, deux onces de chacun, trois onces de bois nephretique, de la rapure de corne de cerf & d'ivoire une once & demie de chacune, de la betoine & veronique male, & scabieuse fechés une poignée & demie de chacune, huit pincées de fleurs de primevere, des fleurs de sauge & de romarin, quatre pincées de chacune, demie once de noix muscade, hachez le tout pour renfermer dans un sachet de toile claire que vous jetterez dans un baril que vous remplirez de six quartes de bière non houblonnée, & deux quartes de bière fraiche houblonnée, laissez fermenter le tout durant huit jours, tirez la liqueur du vaisseau à mesure que vous en userez jusqu'à ce qu'il soit à demi plein, tirez alors le tout & le gardez dans des bouteilles de grés bien bouchées.

Hydromel.

Hydro-
mel.

Prenez deux onces de racine de squine, quatre onces de falsepareille, une once de laffafras, demie once de racine d'énula, du tussilage, scabieuse, pulmonaria, marrube, hyssope, une poignée de chacun, faites cuire le tout dans de l'eau commune jusqu'à quatre livres avec la huitième partie de miel pour faire un hydromel, que vous aromatiserez avec de la poudre d'iris de Florence, le malade en prendra durant plusieurs semaines, huit onces deux fois le jour loing des repas, il y en aura ainsi pour huit doses.

Voilà les remèdes internes, passons aux externes qui ont pareillement leur usage.

Parfum sec.

Mod. 11
¶ Prenez deux dragmes de soufre, demie Parfum once d'encens mâle ou oliban, trois dragmes sec. *Mod. 12*
de succin, pilez le tout en alcool, & le broyez avec deux jaunes d'œufs sur le porphire comme les couleurs des peintres. Etendez cette mixtion sur des feuilles de tussilage, laissez secher le tout puis le reduisez en poudre grossiere pour parfumer le lit du malade un peu avant qu'il se couche, on fera le même parfum dans sa chambre le matin environ à neuf heures suivant que le malade le pourra suposter, & sans rien outrer afin qu'il s'y acoustume peu à peu. Ou bien on brûlera des pastilles, composées de labdanum, de storax, de benjoin, d'encens, de mastich, de charbon de faule, &c.

Le parfum humide de lavende, thym, hisope, basilic, girofles, écorce jaune de citron, macérés dans de bon vin blanc & un peu de vinaigre, a lieu icy.

Parfum humide.
Fumée par la pipe.

Mod. 13
¶ Prenez de la racine d'énula seche, des Fumée feuilles de marrube blanc & d'hyssope, deux par la dragmes de chacun, trois dragmes de tabac pipe. de bresil, demie once d'orpiment, faites du tout une poudre tres-fine que vous broyerez sur le porphyre avec du jaune d'œuf comme les couleurs des peintres. Couchez cette mixtion avec un pinceau sur des feuilles de tussilage que vous laisserez bien dessécher. Pour s'en servir on hache ces feuilles comme le

158 Des maladies de la poitrine ,
tabac , & on les fume de même le matin à jeun ,
& un peu avant de se coucher , elles font touf-
fer & cracher beaucoup .

Autrement .

¶ Prenez une once de feuilles sèches de
tussilage , trois dragmes de feuilles de roma-
rin , deux dragmes de tabac de Bresil , demie
once de succin , faites une poudre , jetez y
quelques gouttes d'huile d'anis , & gardez le
tout dans une boëte pour fumer avec une pipe
le matin à jeun , & loin du repas , quand la dif-
ficulté de respirer presse .

Fomen-
tations . L'expectoration est pareillement facilitée par
les fomentations de décoction de tussilage ,
genevrier , hyssope , marrube , enula , tabac ,
mêlée avec une partie d'hydromel & deux
parties d'huile commune .

Emplâ-
tre . L'emplâtre suivante est très-salutaire , sur
tout en hiver , on la met sur toute la poi-
trine , on la porte toujours , & elle ne veut se
renouveler que de dix en dix jours , on la
couvre de quelque morceau d'étoffe de laine
bien douce .

¶ Prenez seize onces de l'emplâtre diachy-
lon avec l'iris , huit onces de poix de bourgo-
gne depurée , une once & demie d'huile d'hy-
pericum , demie once de terebenthine de Veni-
se , faites fondre le tout ensemble à petit feu ,
& y ajoutez les poudres suivantes , savoir de
racine d'enula & de semence de cumin une
once de chacune , de semence d'anis , d'agaric ,
six dragmes de chacun , de feuilles de marrube ,
d'hyssope , de fleurs de camomille , demie once
de chacune , trois dragmes de poudre d'écorce

de racine de sassafras , deux onces de souphre vif en poudre , deux dragmes de saphran pulvérisé. Réduisez le tout en forme d'empâtre avec ce qu'il faut de cire jaune , on en étend une portion sur une peau de gant de la figure requise.

Les vesicatoires appliqués aux lieux propres, par exemple aux bras , aportent quelquefois beaucoup de soulagement.

CHAPITRE IV.

De l'Hemoptoé , ou crachement de sang.

VOici deux lettres qui contiennent presque tout ce qui peut remédier à ce symptôme. La première est du Docteur Bate qui consulte notre Auteur sur un hemoptoïque à qui les remèdes ordinaires ne faisoient rien. La seconde est la réponse de notre Auteur.

MONSIEUR ,

Le Gentil-homme que vous sauvâtes l'année passée par vos remèdes , est retombé dans le même malheur , & a encore recours à vous. Il étoit quitte des symptômes mentionnés dans votre première consultation , dont le porteur vous rafraîchira la memoire si vous les avés oubliés , il a été long-temps sans aucune apparence de catarrhe ni de toux , le crachement seul de sang revenoit par intervalles non réglés , & même peu considérable

car il ne duroit jamais deux jours. Je ne fais que passer sur les symptomes que vous sçavez, mais permetez-moy de vous exposer plus au long l'histoire des symptomes que vous ne sçavez pas.

Il y a environ deux mois que notre illustre malade ayant fait huit ou neuf lieuës en poste, fut attaqué de son crachement de sang ordinaire qui dura bien plus que de coutume, les remedes n'y faisoient rien, & le sang se perdoit avec tant de violence que peu s'en faut que l'ame ne s'en alla avec la derniere goute. J'ordonnay plusieurs saignées du bras & du pied, des ligatures & des frictions dououreuses aux extremités, des ventouses à la region de la rate & du foye, aux gras des jambes & aux plantes des pieds, des juleps de teinture de roses rouges, & de santal rouge avec de l'eau rose & de l'esprit de vitriol: de l'eau de fontaine avec le blanc d'œuf, la poudre de craye en alkool, & le sirop de *Nymphaea* batu avec les eaux distillées de semence de grenouilles & de pourpier, le magistere de corail, & le sirop de grande consoude; des looks de conserve de roses & de grande consoude avec la pierre hæmatites, la terre sigillée, le bol, & le sirop de roses seches; les mucilages de semence de coin & de gomme adragant; les poudres d'amydon, de bol, &c. sans oublier, le suc d'orties, la mousse de crane humain, le sang desseché, ny le laudanum dont j'ajoutois souvent un grain aux autres remedes; en un mot je m'attachai avec tout l'empressement possible à arrêter ou detourner

detourner ce torrent, à incrasser le sang & à apaiser sa furie. Je fus trois jours sans rien gagner, au bout desquels le torrent commença à se contenir dans ses bords vaincu par notre résistance. Je m'applique alors à tirer le sang grumelé de la poitrine, par quelque peu d'esprit de vitriol, quelques gouttes de vinaigre rosat, & le sirop de jujubes & de grande consoude. Enfin je commande le repos, & je prescris des alimens rafraîchissans, visqueux & nourrissans, comme les gélées de pieds de mouton & de veau cuits avec la rapure de corne de cerf & d'yvoire, les grandes semences froides & la piloselle. Les panades & l'orge cuit avec la racine de grande consoude, j'ordonne une potion vulneraire, & un léger purgatif avec les hydragogues. Je fais appliquer le cerat de santal à la région de la poitrine & du foie, pour ôter l'occasion au sang, souder la veine & rétablir les forces, pendant cela le malade sembloit se porter assez bien, il ne paroisoit point de sang, depuis plus de six semaines, & l'embonpoint avec les forces commençoint à revenir. Mais il y a environ huit jours que le temps étant fort froid le malade remua les bras avec violence, & voilà le sang qui recommence à couler, si doucement & inmoins, que quelques petits remèdes l'arrêtèrent pour trois ou quatre jours. Après quoy il fit une éruption plus grande que jamais que nous n'avons pas eu moins de peine à arrêter que la première, & quoy qu'il y ait trois jours que la plus grande furie est arrêtée, je ne m'y fe pourtant pas, d'autant que le malade ressent

L

souvent des troubles au côté gauche où est la miniere du mal, que la veine suinte encore quelque peu, & que les crachats sont teints de sang. Les forces s'en vont avec lui, l'habitude du corps s'attenué faute de subsistance, & le visage est presque ce qu'on nomme Hippocratique; tout le corps est decharné, la toux, & quelquefois une espece de suffocation, presse le malade, un rouge occupe les joues par intervalles, & souvent tout le visage. La maladie se fait assez connoître de soy-même, je ne doute point des causes des differences & de la partie affectée, mais la cure me consterne: ce monstre demande un Hercule, & c'est à vous qui faites l'honneur de la Medecine à qui tous les amis du malade s'adressent aujourd'hui avec moy pour vous prier de tirer l'épée contre cette hydre, de redonner les forces au patient & de l'arracher à la phtisie. Mandez nous s'il vous plaît si le lait d'ânesse ne conviendroit point, ou les decoctions de limaçons dans le lait de vache, mandez nous de quelle maniere il faut réunir la veine & empêcher le tetour de l'hemorragie, comme aussi ce qui est à faire en cas qu'elle revienne. Voilà des difficultés que je ne scaurois surmonter sans vous. Acordez moy donc les secours que je vous demande, j'en auray toute la reconnoissance imaginable; car c'est la plus grande obligation que puisse vous avoir

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obéissant serviteur.
GEORGE BATES.

Le 8. Novembre 1641.

MONSIEUR,

Je prie Dieu que vos soins ayent autant de succès qu'ils sont conformes à la bonne Medecine, & que vous les employés avec vigueur, afin que vous remediez à ce mal qui est peut-être incurable, ou du moins semblable à une hidre qui pousse toujours de nouvelles têtes, non pas par votre faute, mais par celle de votre malade. Je suis faché que sa mauvaise humeur & sa delicateſſe ſe ſoient oposées au deſſein qu'on avoit pris de lui ouvrir le côté, lors qu'après la pleureſie on reconnut qu'il y avoit dans la cavité de la poitrine, de la faine purulente qui corromproit le parenchyme des poumons. Car quoy que l'évacuation ſ'en fasse assez naturellement par en haut, il eſt impoſſible que cette matière empreignée de beaucoup de ſels tartareux, & groſſiers, penetre ce viſcere, & les canaux de la trache artere, ſans en corrompre une partie, ſans frotter les membra-nes des vaisſeaux, & les rendre plus ſuſtertes à fe rompre. Mais comme c'eſt une chose finie, il eſt inutile d'en parler, voyons pluſtôt ce qui eſt à faire.

Le crachement de sang eſt d'un mauvais au-gure, & Monsieur votre malade a raison de craindre, puisque les canaux qui renferment le principe de la vie étant rompus, il y a danger qu'il ne vomiffe l'ame avec le ſang. Il y a ici des choses à faire & des choses à éviter.

L'un confiſte dans les choses nonnaturelles

L ii

164 Des maladies de la poitrine ,
entre lesquelles le repos est d'une grande con-
sideration , soit du corps soit de l'esprit. Et
principalement du poumon qui par son action
continuelle de souffler retarde beaucoup la
réunion du vaisseau rompu qui a bien de la
peine à se consolider pendant le mouvement
continuel qui est nécessaire à la vie. Vous avez
suffisamment pourvû au reste comme je vois
par votre lettre , & par ce que je suis convaincu
de votre capacité.

A l'égard des choses qu'il faut faire la prin-
cipale est de s'appliquer à prévenir le retour de
la tempête , en épaisissant le sang , en tempe-
perant son trop de ferveur , & en consolidant
le vaisseau ouvert. Dans le temps du paroxys-
me il faut résister opiniâtrement à la furie du
sang jusqu'à ce qu'elle soit apaisée entièrement.
Outre la diète que vous avez sagement prescri-
te , l'usage du lait d'ânesse , avec le sucre per-
lé & corallisé , sera bon pour la préservation
& pour la cure , ainsi que le lait de vache dans
quoy on a fait cuire des limaçons , & dissout
du même sucre , mais je voudrois qu'on y
ajoute de l'eau de semence de grenouilles :
j'estime fort les boüillons de lait d'ânesse , ou
de vache calibré dans quoy on a fait cuire des
racines de grande consoude , sans oublier la
pierre hematites dans tout ce qu'on donne
au malade. Lisez sur l'usage de cette pierre
Alexand. Trallianus , liv. 7. ch. 1. de la re-
jection du sang. Les vertus qu'on dit vulgai-
rement qui dépendent des seconde qualités
des substances , se trouvent mieux dans les
minéraux que dans les végétaux , Dans le fer

par exemple, on trouve également la vertu aperitive & la vertu astringente, & quoy qu'il semble que ces deux vertus se combattent, elles ne laisseront pas d'être ici chacune salutaire, s'il y a, comme il n'en faut pas douter, quelque debilité & quelque obstruction dans les parties naturelles, spécialement dans le foye, à qui on doit donner beaucoup d'attention dans toutes sortes d'hémorragie. On prépare un remède puissant avec le sirop de corail bien préparé, le sirop de grande consoude, & le sucre de mars dissout dans la teinture de roses. On en donne une cuillerée dans de l'eau de plantain deux fois le jour loin des repas. Suivant l'occasion, & si on s'aperçoit que ce remède fasse bien, on pourra ordonner quelque liqueur calibrée plus spécifique. Le corail rouge fortifie particulièrement le foye & purifie le sang, il est bon de quelque manière qu'on le donne, soit en magistère précipité par l'alun ou par l'esprit de vitriol, soit en sel edulcoré, soit en teinture tirée par l'esprit acide de chêne. On purgera quelquefois le malade avec la casse & la manne dans une potion, ou par un bolus de l'électuaire diacassia avec la manne. Ouvrez souvent les veines des bras & des pieds successivement pour en tirer trois ou quatre onces de sang chaque fois, même hors le temps de l'éruption. On fera tous les jours des frictions aux parties inférieures, & si par malheur le crachement recommence, faites les mêmes revulsions que vous avez déjà faites. Donnez à boire une decoction de pimpinelle avec toute la plante, &

L ii)

166 *Des maladies de la poitrine*,
de racine de tormentille, dans de l'oxicrat
composé d'eau de plantain, & de semence de
grenouilles & de vinaigre rosat ; appliquez sur
la poitrine un cataplâme de santal blanc &
rouge, d'écorce de chêne, de liège, de racine
de grande consoude, de bistorte, de tormen-
tille, de sang de bœuf séché, d'os humains
& de cornes de cerf calcinés jusqu'à la blan-
cheur, de succin, de semence de plantain &
de sophia Chirurgorum, de roses rouges & de
mirtilles, le tout bien pulvérisé s'incorpore
avec du miel bien écumé, les sucs de grande
joubarbe & de plantain, & une légère decoction
de colle de poisson pour étendre sur des
étoupes attachées sur un linge en double &
appliquer par devant & par derrière. Renfer-
mez un crapaut sec dans une petite bourse de
linge pour pendre au col en sorte qu'elle tou-
che la chair à nud. S'il y a du secours à espe-
rer c'est de ces remèdes après Dieu. Je vous
recommande sur tout la pierre hematites. Je
salue Monsieur vôtre malade, & je le remer-
cie du présent qu'il m'a fait. Quoy que je
doute du succès, ne laissez pas de me mander
toutes choses, A Dieu, soyez persuadé que je
suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéissant serviteur.

TH. MAYERNE.

A Londres le 10,
Novembre 1641.

Il est aisé de tirer les indications curatives Indications curatives. de ces lettres, qui sont la revulsion du sang à l'égard des poumons, la correction de l'acrimonie & de la ferveur du sang. L'abaissement de son impétuosité & la consolidation des vaisseaux ouverts.

La revulsion dépend particulièrement des Larevulsion. saignées du bras & du pied, des ventouses ventouses. appliquées à la région du foie & au dessous des mamelles, & des frictions des cuisses & des jambes en bas.

L'acrimonie & la ferveur du sang se tempèrent, par la teinture de roses rouges, tirée Pour tempérer l'acrimonie des humeurs. dans de l'eau de pourpier, de plantain, d'oseille, de tormentille, de semence de grenouilles, &c. avec l'esprit de vitriol. Par le sel de prunelle dans la ptisanne, par le sucre de saturne depuis cinq à dix grains, dans de la conserve de roses rouges, par les emulsions des semences froides dans les eaux cy-dessus ou l'eau d'orge, par la bière medicamentée avec la corne de cerf, l'ivoire, le plantain, la piloselle, la pimpinelle, les semences d'oseille, de pourpier, de patience, les sataux, le brésil, &c. Le malade ne boira d'aucune boisson forte, ni de vin ; sa nourriture sera de pieds de veau, & de mouton, des têtes & des parties nerveuses des autres animaux, de gélée de chair & d'os de bœuf, d'ivoire, de squine, & sur tout de corne de cerf, préparée avec l'eau de plantain, & les feuilles tendres de chêne. Ce régime de vivre sert à emousser l'acrimonie des humeurs.

L'impétuosité du sang s'abaisse spécialement

L. iiii

Pour arrêter l'imper-
tunité du sang. ment par les remèdes qui procurent le sommeil, comme le laudanum, le diacodium; par les incrassans & temperans cy-dessus, enfin par les ligatures des bras & des jambes.

Pour co-
solder les vais-
seaux rompus
& ou-
verts. La principale intention dans la cure du crachement de sang est de consolider & refermer les vaisseaux rompus & ouverts, c'est là où doivent tendre tous les remèdes, qu'on peut donner en mille manières pour s'accommorder au goût & à l'humeur du patient, nous en mettrons ici diverses formules suivant notre coutume, mais il est à remarquer que comme tous ces remèdes sont astringents & constipent le ventre, il est nécessaire de le lâcher souvent, par des clystères, ou par de doux purgatifs par la bouche, par exemple, la rubarbe, la casse, les tamarindes, la manne, &c.

Decoc-
tion. Decoction qu'on regarde comme un beau secret.

Prenez de la racine de tormentille, de la millefeuille avec toute la plante, trois onces de chacune, de la pimpinelle, de la sanguisorba, une poignée & demie de chacune, faites cuire le tout dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à la moitié, dissolvez dans la coction, une once de vieille conserve de roses rouges par livre. La dose est de six à huit onces deux fois le jour.

Autre.

Prenez, scabieuse, pimpinelle, reine des prés, des deux veroniques, bugle, sanicle, bourse à pasteur, une poignée de chacune, deux dragmes de semence de coton, demie once d'écревisses séchées au four, faites cuire

le tout dans quatre livres d'eau de fontaine jusqu'à la moitié, ajoutez à la colature quatre once de sucre rosat. La dose est de six à huit onces deux fois le jour. Cette decoction vulneraire n'a point sa pareille dans l'aprehension de la phthisie.

Sirop.

¶ Prenez de la racine de grande consoude & de tormentille, une once de chacune, du plantain avec toute la plante, pourpier, sanguinaire, centinodia, piloselle, pimpinelle avec toute la plante, une poignée de chacune, quatre pincées de sommités d'archangelique blanche, ou ortie blanche, deux pincées de roses rouges, dix dragmes de tamarindes, deux douzaines de prunes de Brignolle, six dragmes de sumach, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau d'orge jusqu'à la moitié, ajoutez une quantité suffisante de sucre rosat à la colature pour faire un sirop que vous aromatiserez avec deux dragmes de santal citrin, & deux dragmes de semence de coriandre renfermée dans un nouët, & pour le rendre aigrelet, vous y mettrez au temps de la prise une goute ou deux d'esprit de vitriol corallin, ou du suc de berberis, la dose est de six dragmes le matin, & cinq heures après midi pour avaler peu à peu.

Sirop de blanc d'œuf excellent ici.

¶ Prenez deux onces de blanc d'œufs bien battus, trois onces de sucre rosat, deux dragmes d'amydon, incorporez le tout pour faire un loock ; on peut y ajouter deux dragmes de pierre hæmatites.

Sirop.

Sirop de blanc d'œufs.

Sirop spécifique.

Sirop spécifi- que. *Prenez* six onces de sirop de corail, du sirop de meures, de framboises, du rob de ribés, du sirop de suc de tormentille avec toute la plante, & de pourpier deux onces de chacun, douze onces de notre sirop de mars qui suit, mêlez le tout, le malade commencera par prendre une once de cette mixtion, il augmentera ensuite peu à peu jusqu'à deux onces à prendre tous les jours au matin dans de l'eau de tormentille & de plantain.

Sirop Martial.

Sirop Martial. *Prenez* cinq dragmes & demie de notre anima hepatis. * Dissolvez-les dans quatre onces d'eau de tormentille, ou de plantain, ou de pourpier. Ajoutez y deux onces de sucre rosat en tablettes, quatre ou cinq onces de sirop de suc de tormentille, ou de plantain, ou de pourpier. En sorte qu'il y ait vingt quatre grains d'anima hepatis sur chaque once de sirop. Mêlez le tout à la chaleur du bain de vapeur pour faire un sirop que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

Julep. Les juleps se font avec la teinture de roses tirée dans de l'eau de plantain avec l'esprit de vitriol, ou avec du vinaigre tres-fort, on y ajoute le sirop de meures, de framboises, ou de corail.

Boüillon spécifique à prendre après chaque dose du sirop cy-dessus.

Boüillon specifi- que. *Prenez* deux pincées d'orge mondé, une once de raisins passés avec les pepins, de la racine de grande consoude & de tormentille,

demie once de chacune, renfermez le tout dans le ventre d'un jeune coq. Après l'avoir recousu faites le cuire avec un morceau de jarret de veau, dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, ajoutez sur la fin de la coccion, du pourpier & du plantain une poignée de chacun, de la pimpinelle, piloselle, pulmonaire, demie poignée de chacune, des fleurs de bourrache, de buglosse, d'archangelique blanche, de betoine, deux pincées de chacune, une fleur ou deux de macis, reduisez le tout à la quantité de deux livres de liqueur pour quatre doses, disslovez dans chacune, des perles & du corail rouge préparé, avec le suc de limons, dix grains de chacun, méllez le tout pour l'usage cy-dessus.

Tablettes à tenir frequemment dans la bouche pour avaller peu à peu à mesure qu'elles se dissouvent.

Prenez une once de pierre hæmatites très-rouge, & reduite en alkool, deux dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, & préparée avec l'eau de tormentille, de plantain, & de roses, du sang de dragon, du bol d'Armenie très-fin lavé dans les mêmes eaux, des roses rouges, une dragme de chacune, le triple du poids du tout de sucre rosat, Méllez le tout & faites-en une pâte avec une quantité suffisante de gomme adragant dissoute dans une decoction bien claire de reglisse. Et formez de cette pâte des trochisques ou tablettes à tenir dans la bouche. Tout l'artifice consiste à bien subtiliser les poudres.

Autres.

¶ Prenez demie once de pierre hæmatites préparée, deux dragmes de saphran de mars corallin, de la corne de cerf, du spodium d'ivoire, des os humains ou de cerf le tout vitriolé, une dragme de chacun, de la racine de tormentille, & de bistorte deux scrupules de chacune, quatre scrupules de cannelle grossière, le poids égal à tout d'alun de roche crud. Reduisez le tout en poudre alkool pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau rose, ou de semence de grenoüilles, à quoy vous ajouterez s'il est besoin un peu d'amydon de froment, puis vous formerez des tablettes que vous ferez secher sur le four. Pour en user continuellement, jusqu'à ce que le sang s'arrête.

On peut de la même poudre, avec la gomme adragant, ou le blanc d'œuf séché au soleil, le sirop d'eau de semence de grenoüilles, & le sucre rosat, faire un loock pour le même usage.

Bière medicamentée qui servira de boisson ordinaire.

¶ Prenez de la falsepareille & squine coupée par tranches, huit onces de chacune, de la racine de tormentille, patience rouge, pimpinelle, quatre onces de chacune, santal blanc & rouge, rapure d'ivoire, de corne de cerf & d'os de bœuf, deux onces de chacune, de la semence de pourpier, de plantain, de sophia chirurgorum, dix dragmes de chacune, un once de noix muscade, quatre onces de gomme Arabique, une livre de fer mis en morceaux, mettez infuser le tout avec un sachet de toile claire, dans six quartes de bière non houblonnée,

& le retirez quand la liqueur sera bien dépurée.

On mettra dans le baril d'où on tire la liqueur pour boire, le noüet suivant qu'on renouvelera tous les jours, & qu'on pressera avec la cuiller avant de boire.

¶ Prenez une once & demie de pierre hæmatites passée sur le porphyre, avec de l'eau de tormentille, de plantain, de semence de grenouilles, de la corne de cerf calcinée, du spodium, ou yvoire calcinée, des os de pieds de mouton calcinés, deux dragmes de chacune, méllez le tout pour faire une poudre impalpable, vous en prendrez demie once que vous mettrez dans une toile claire pour faire le noüet cy-dessus.

Si on aime mieux les remèdes simples & Remedes aisés en voicy de tres-efficaces. Scavoir le suc simple & de pervenche bû jusqu'à deux onces dans du aisés. vin rouge. Le suc d'ortie rouge piquante bû seul. Celui-cy arrête toute sorte de flux de sang, soit par la bouche, soit par le nez, soit les menstrues, soit les hemorrhoides, soit le sang des playes. La poudre de verge à pasteur, prise jusqu'à une dragme dans du boüillon, ou la decoction de la même plante, ont le même effet. Un linge trempé au commencement du Printemps dans la semence de grenouilles, taillé en sorte qu'il couvre tout le devant de la poitrine, soit sec, soit moüillé d'eau de semence de grenouilles & de vinaigre rosat, étant apliqué arrête le sang qui se perd en abondance, ainsi que la centinodia ou renoüée tenuë dans la bouche ou sous la langue, un morceau d'alun

174 *Des maladies de la poitrine*,
tenu dans la bouche pour avaler à mesure qu'il
se fond, & la pierre d'Hybernie tenuë de la mê-
me maniere avec de la vienne conserve de rose.

Observation. Un soldat reçut dans la guerre entre le Roy d'Angleterre & le Parlement, l'an 1644. un coup de mousquet à Windsor qui lui perça la poitrine & le dos. Les poumons jettèrent les premiers jours assez de sang par la playe, ce qui n'étonna point le Chirurgien nommé l'Angle, & ne lui empêcha pas d'appliquer tous les remèdes nécessaires à la playe & à l'hémorragie, sa méthode diminua même en quelque façon le mal ; mais comme on s'y attendoit le moins, & lors qu'on commençoit à espérer, on vient la nuit faire lever le Chirurgien qui trouva son malade qui jettoit une si prodigieuse quantité de sang par la bouche, qu'il en remplit deux bassins, le Chirurgien croit que c'est un homme perdu & ne sait que faire. Il y avoit dans un cabinet voisin un tas de chaux vive, il en met une bonne partie au milieu de la chambre du malade, il verse dessus de l'eau avec du vinaigre & y jette de la poudre de pierre hæmatites calcinée qu'il avoit par hazard dans sa poche. La fumée de la chaux remplit toute la chambre que le malade respire par consequent à pleine bouche. Quel bonheur ! le sang s'arrête incontinent. On éprouve le même remède par deux fois que l'hémorragie revient, & le succès est toujours heureux & démontre la certitude du remède. Le malade rendoit aussi des urines saigneuses qui revinrent dans leur état naturel, après la réception de la vapeur. Enfin il fut parfaitement guéri, grâces à Dieu.

CHAPITRE V.

De la pleuresie.

APrés la saignée qui est l'unique remede La saignée dans toutes les inflammations internes, gnée. & particulierement des parties de la poitrine, après les clystères qui se doivent reiterer durant le cours de la maladie toutes les fois que le ventre sera paresseux, je répons des remedes suivans, pour les avoir éprouvés.

L'huile de lin tirée sans feu donnée jusqu'à Huile de trois ou quatre onces pour dose se boit avec lin. quelque eau distilée, ou la decoction de bardane.

L'antimoine diaphoretique empêche puissamment les humeurs de se coaguler, & les resout quand elles le sont. On le peut donner en seureté au commencement de la pleuresie & de l'inflammation dans l'eau de scabieuse, d'aparine ou gratteron, ou quelque autre eau apropiée : il n'a aucune qualité manifeste, & il n'échauffe point, s'il procure la sueur tant mieux, & s'il ne la procure par son operation ne laisera pas d'être salutaire.

Le sel de prunelle donné deux ou trois fois Le sel de par jour durant les deux ou trois premiers prunelle. jours de la maladie, éteint la chaleur, apaise la fièvre, & pousse la matiere morbifique par les veines.

La fiente recente de cheval delayée dans du La fiente de cheval.

176 Des maladies de la poitrine,
vin blanc puis exprimée est tres-efficace, j'en
ay donné l'expression à plusieurs pleuretiques
desesperés qui en ont été gueris par le moyen
d'une siueur copieuse.

Potion spécifique.

Potion. Prenez du suc de cresson aquatique,
nouvellement exprimé, ou du suc de cresson
de jardin, du vinaigre rosat, une once de cha-
cun, demie once d'huile d'olives un scrupule
de sel commun, mêlez le tout.

Encens
cuit dans
une pom-
me. Creusez une pomme, remplissez-la d'encens
mâle, couvrez-la de son propre couvercle, &
faites la cuire à petit feu afin que l'encens pene-
tre mieux la poulpe. Pelez-la & la donnez
à manger toute entière par petits morceaux.

Jeunes
poulets
appli-
qués. Les jeunes poulets fendus par le milieu puis
appliqués tout chauds sur le côté malade font
grand bien.

Remarquez que le sel qui picote & déchire
la membrane est contenu dans les fèrofités
acres, & que si on y remédie par voye de di-
version, il est sans doute qu'en ôtant la cause
on ôtera l'effet.

Observation.

Observa-
tion. Moy Thomas de Vaux Medecin de Lon-
dres, après avoir fait inutilement tout ce qu'on
à coutume de faire dans la pleuresie, comme
la douleur insupportable du côté & la fièvre per-
severoient, je fis appliquer un large vesicatoire
sur la partie malade, il en sortit durant plu-
sieurs jours une grande quantité d'ichorofités
ou de serum, ce qui emporta la douleur, &
arracha le malade déjà fort abattu & moribond,
des bras de la mort.

Tous

Tous les remedes cy-dessus sont specifique
tians la pleuresie , les autres qui sont propo-
ses , pour la toux , l'empyeme & phtisie , dans
les chapitres propres ne sont point à mépriser
icy , sur tout ceux qui procurent l'expectora-
tion.

CHAPITRE VI.

De l'empyeme.

Les signes pour le connoître , sont la pe-
lanteur jointe au flottement dans la cavité
de la poitrine , specialement quand le malade se
tourne d'un côté sur l'autre , la pleuresie ou la
peripneumonie precedente , la difficulté de
respirer , les crachats purulens & fetides , la
fièvre hestique , & quelquefois les sueurs
nocturnes froides.

Les indications sont de faire sortir le plus Indica-
par l'expectoration par les veines ou par quel-
que autre voye , de deterger & consolider l'ul-
cere , enfin de chasser la fièvre hestique.

Le Malade recevra d'abord des clysteres , Clyste-
lenitifs , ramollissans & carminatifs , qui seront res-
titerés quand le ventre ne servira pas.

Potion purgative.

✓ Prenez une dragme de racine d'énula , Potion
deux dragmes de reglisse , de la semence d'anis purgati-
& de fenoüil , une dragme de chacune , demie ve.
dragme de crème de tatre , cinq dragines de
senné mondé nouxi de bon vin blanc ; faites

M

178 Des maladies de la poitrine ;

cuire le tout , ajoutez à quatre ou cinq onces de la colature deux dragmes de diaphenic , & une once de sirop de roses solutif avec l'agaric. Méllez le tout pour une potion à prendre le matin avec régime.

La saignée.

Si les forces le permettent & la fièvre presse, faites une saignée au bras.

Regime de vie.

La nourriture sera legere & dessechante , le malade mangera plutôt du roti que du boüilli, & souvent des pignons , des avelaines , des amandes douces , des figues , des raisins passés.

La boisson ordinaire.

¶ Prenez six onces de falsepareille , deux onces de sassafras , deux onces & demie de guajac , une once & demie de reglisse , trois onces de raisins passés , vingt-quatre livres d'eau d'orge , faites infuser & cuire le tout jusqu'à la consomption du tiers , coulez le reste & l'aromatisez avec une once de poudre de coriandre , & gardez la liqueur dans des bouteilles de grés.

Autres.

¶ Prenez quatre onces de rapure de guajac bien noir , six onces de racine de grande soude , cinq onces de racine de tussilage , de scabieuse , veronique , caryophyllata , botrys , deux poignées de chacune , deux onces de reglisse fraiche. Mettez infuser le tout dans huit livres d'eau de fontaine dans un vaisseau bien bouché , puis faites cuire le tout dans un alembic avec son chapiteau jusqu'à la consomption de deux livres. On prendra deux ou trois fois le jour loin des repas six ou huit onces de la colature à chaque fois.

Apozeme.

¶ Prenez deux onces de racine de squine, *Apozeme.*
 une once de celle d'énula, trois onces de racine de tussilage, de la caryophyllata avec toute la plante, de la scabieuse, deux poignées de chacune ; des feuilles de betoine, pulmonaire, piloselle, lierre de terre, eresimum, une poignée de chacune ; des sommités, de marrube blanc, & d'hyssope, demie poignée de chacune, vingt couples de raisins passés, dix couples de jujubes, des dattes, des figues, quatre couples de chacune, faites cuire le tout dans six livres d'hydromel bien clair jusqu'à la consommation de deux livres, ajoutez à la colature quatre onces de sirop de capillaires, & deux onces d'huile de sucre. Mêlez le tout pour un apozeme, la dose est de six onces deux fois le jour loin des repas durant huit jours.

Loock.

¶ Prenez une once de racine d'aunée fraîche, deux onces de racine d'ortie, dix dragmes de réglisse, des feuilles de veronique mâle avec le tout, lierre de terre, botrys, une poignée & demie de chacun, deux poignées d'eresimum, des sommités d'hyssope & de marrube blanc, une poignée de chacune, faites cuire le tout dans de bon hydromel vineux, bien dépuré, coulez le tout, clarifiez la colature, & faites y macérer une livre & demie de raisins passés, huit onces de figues grasses faites, bouillir le tout, & en tirez la poulpe que vous ferez cuire avec la liqueur qui suit à petit feu jusqu'à la forme d'electuaire. Prenez-en quatre onces, trois onces de miel écumé avec le phlegme qui

M. ij

180 *Des maladies de la poitrine*,
reste de la distillation de l'huile d'anis, cinq
onces de sucre candi, six onces de vin d'Es-
pagne, refaites cuire le tout lentement jusqu'à
la consistance de loock, distilez y une quantité
suffisante d'huile de souphre par la campane,
pour donner une agreable acidité. Mêlez le
tout pour en user en leschant.

*Huile de sucre composée que je prescris
quelquefois.*

*Haile de
sucre co-
posé.* *Prenez* une once de racine d'enula, demie
once d'iris de Florence, six dragmes de reglisse,
des feuilles seches de marrube blanc, d'hyssope,
de scabieuse, lierre de terre, erecum cinq
dragmes de chacune, dix dragmes de racine
de caryophyllata seche, trois dragmes d'écorce
de racine de sassafras, de la semence d'anis &
de fenoüil, sept dragmes de chacune, pilez le
tout, & versez dessus de l'eau de vie qui sur-
passe la matiere de quatre doigts, & le laissez
en digestion durant quatre jours. Ajoutez
à deux livres de la colature, une livre de sucre
candi pulverisé, demie once de fleurs de sou-
phre, allumez la liqueur dans un plat d'étain
& remuez jusqu'à la fin de l'inflammation, pas-
sez le tout par un linge, & ajoutez y la qua-
trième partie de miel de passerilles pour faire
un loock.

*Trochisques pour les crachats purulents &
quand la toux presse.*

*Trochis-
ques* *Prenez* deux onces de poulpe de racine
d'althea, & de raisins passés cuits ensemble
pour les dans de l'eau de scabieuse & d'hyssope, pilés
crachats & passés, de la poudre fine de feuilles de tussi-
lage & de reglisse, une once & demie de cha-

cune, deux dragmes d'iris de Florence, trois dragmes de lait de souphre, huit onces de sucre candi, le tout bien pulvérisé sera incorporé avec un peu d'eau d'hyssope pour faire une pâte à trochisques.

Si on a besoin d'un détersif plus fort, on aura recours au loock d'encens qui suit.

¶ Prenez deux dragmes d'encens mâle, Loock deux onces de sucre candi, pulvérisez le tout, & le renfermez dans la cavité d'une grosse pomme douce, que vous recouvrirez de son couvercle propre, & ferez cuire devant le feu, séparez la poulpe bien cuite des superfluités, & y ajoutez une once de poulpe de racine d'enula cuite dans l'hydromel jusqu'au putrilage, pilée & passée par le tamis, deux onces de poulpe de raisins passés, de la poudre d'hyssope & de feuilles de tussilage, trois dragmes de chacune, deux dragmes d'iris de Florence, demie once de suc de réglisse, du sirop d'erisimum, de lierre de terre, de la plante ros solis, trois onces de chacune, demie once de fleurs ou de lait de souphre, méllez le tout pour un loock.

L'électuaire magistral de savon qui suit, est un remède excellent & puissant.

¶ Prenez deux onces de racine d'enula fraîche, quatre onces de celle d'althea, trois onces de gros raisins passés, faites cuire le tout dans de l'hydromel jusqu'au putrilage, pilez & passez le tout par le tamis. Prenez deux onces de cette poulpe, demie once de suc de réglisse, deux dragmes d'iris de Florence; de la semence d'anis & de fenouil une dragme & demie de chacune, de la semence d'Angelique, & de

M iij

cardamomum demie dragme de chacun , du mastich de l'oliban , une dragme de chacun , deux dragmes de cannelle , deux scrupules de saphran , pilez en alcool ce qui est à piler , ajoutez y le double de savon blanc de Venise , & ce qu'il faut de quelque sirop pectoral pour faire un electuaire avec demie dragme d'huile d'anis , la dose est la grosseur d'une noix moulade deux ou trois fois le jour.

Le miel de passerilles dont j'ay tant de fois parlé , se prepare de la maniere qui suit.

Miel de passerilles. *¶ Prenez* quatre livres de raisins passés , douze livres d'eau de fontaine , laissez macerer le tout durant 24. heures , puis le faites cuire jusqu'au tiers . Reduisez ensuite la colature à force de cuire , jusqu'à la consistance de miel , que vous garderez pour l'usage .

Voicy les tablettes d'althea dont on a aussi fait mention .

Tablettes d'althea. *¶ Prenez* des especes du diatragacanthum frigidum , & de la poudre de reglisfe , quatre onces & demie de chacune , trois onces de semence de pavot blanc , deux onces & demie d'iris de Florence , une livre & demie de sucre fin avec ce qu'il faut de poudre d'althea pour faire des tablettes .

Aprés les deterfis , s'il est nécessaire de dessecher puissamment , on aura recours au parfum qui suit .

Parfum. *¶ Prenez* demie once d'orpiment sublimé avec les cendres de ferment ou les fleurs de souphre , trois dragmes de bon tabac de Bresil ; du tussilage , de la racine d'enula , du calamus aromatique , quatre scrupules de chacun ; du

bois d'aloës, du benjoin, de la gomme naturelle de guajac, une dragme & demie de châcune, faites du tout une poudre tres-subtile que vous incorporerez avec une quantité de terebenthine de Venise, ou de baume du Perou pour faire douze trochisques pour brûler, on en reçoit la fumée, par un antonnoir renversé.

Tabac composé que j'ay coutume de prescrire.

¶ Prenez Tabac *demie dragme de feuilles seches de tussilage, du laurier, de la sauge, du malabathrum, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de racine d'enula, de l'écorce & gomme de guajac une dragme & demie de chacune, trois dragmes & demie de tabac de Bresil, du succin, de l'oliban, sept dragmes de chacun, demie once d'orpiment jaune & brillant. Pulverisez l'orpiment, le succin, l'encens, l'écorce & la gomme de guajac, concassez grossierement le reste, & mêlez le tout pour fumer en forme de tabac deux ou trois fois le jour un peu avant de prendre les apozemes.*

Si l'empyeme se fait chemin par l'un ou l'autre côté, faites y la fommentation suivante.

¶ Prenez Fomentation. *de la racine d'althea & de lis blancs deux onces de chacune, de la racine de bronia & d'arum, une once & demie de châcune, trois onces de racine d'enula ; des feuilles de mauves, de parietaire, de seneçon, une poignée de chacune, de scabieuse, lierre de terre, marrube blanc, deux poignées de chacune, dix dragmes de semence de fenugrec, de la semence d'anis, de fenoüil, trois onces de chacune, faites cuire le tout dans douze parties d'eau de*

M iiiij

fontaine, deux parties de miel & une partie de vinaigre scillistique, ajoutez à la colature une livre d'huile violat, de l'huile de camomille & de ruë demie livre de chacune, bassinez la partie durant une heure soir & matin avec des éponges trempées dans cette décoction.

La fomentation finie, essuyez bien la partie puis appliquez l'emplâtre suivante sur le côté malade.

Emplâtre.

Prenez quatre onces de diachylon avec l'iris, trois onces de poix de Bourgogne, de la gomme caranna & tacamahaca une once de chacune, de la poudre de fleurs de camomille, de melilot, de trefle odoriferant, demie once de chacune, de la poudre de cumin, de ruë, de fleurs de souphre, six dragmes de chacune, deux dragmes de saphran, du baume du Perou, de la terebenthine de Venise, six dragmes de chacune, avec une quantité suffisante de cire jaune pour faire une emplâtre. L'emplâtre dia-sulphuris de Rullandus est salutaire pour le même usage.

Cautere.

Si le catarrhe est joint, on fera des cauteres, ou à la future coronale, ou aux omoplates.

Eaux minérales.

Les eaux minérales chaudes sulphureuses sont tres-propres ici.

La paracentese.

La paracentese ne manque presque jamais de réussir lorsqu'on la fait avant que les forces soient abbatuës. On ouvre le côté entre la cinquième & sixième côte en contant par embas, au dessous de l'angle du muscle, pectoral, à l'endroit où le grand d'entelé & l'oblique externe de l'épigastre joignent leurs dentelles. On se sert d'un scalpel aigu enveloppé d'un

linge hors à la pointe. On coupe hardiment la peau, & les parties d'au dessous suivant la rectitude des fibres du muscle intercostal, puis on enfonce la pointe du scalpel vers la partie supérieure de la cinquième côte.

Remarqués qu'il vaut mieux faire l'incision un peu plus vers le sternum que vers l'épine du d'os, d'autant qu'on peut moins blesser en cet endroit le diaphragme & les poumons. Le Chirurgien observera pour couper le moment de l'expiration. L'opération faite, on aura recours aux injections vulneraires, dertatives, puis dessicatives & consolidantes.

CHAPITRE VII.

De la phthisie.

Ensuite du crachement de sang, du vomica ou abcès des poumons, de la pleuresie & peripneumonie mal dissoutes, de l'empyème &c. Il reste souvent un ulcere aux poumons accompagné d'une fièvre lente, & suivi de l'extenuation de tout le corps. Et c'est-là ce qu'on nomme proprement phthisie.

Les indications sont de purger doucement les humeurs morbifiques, d'arrêter le catarrhe s'il se trouve joint, d'émousser l'acrimonie des humeurs, de deterger & consolider l'ulcere, de tempérer la chaleur de la fièvre, & enfin de rétablir les chairs consommées.

Une saignée & une légère purgation sont La saignée.

186 *Des maladies de la poitrine,*
souvent seures & utiles au commencement de
la phtisie, non pas quand elle est confirmée.
Lors que la purgation a lieu, voicy une
potion tres propre.

Potion purgati- *✓ Prenez demie once de feuilles de senné
ve. mondé, fix dragmes de reglisse, une once de
polypode, des feuilles de scabieuse, de pul-
monaire, demie poignée de chacune, deux
pincées de fleurs de violette, deux couples de
dattes, trois couples de jujubes, faites cuire le
tout dans une quantité suffisante d'eau de fon-
taine, jusqu'à quatre onces. Dissolvez dans la
colature une once & demie de manne, & une
once de sirop de roses, méllez le tout pour
prendre le matin.*

*Si la purgation n'a point lieu quand le ven-
tre sera constipé, on le lachera par des clyste-
res ramollissans dans quoy on dissoudra le leni-
tif, le catholicon, ou quelque autre electuaire.*

*Remarquez que dans la phtisie confirmée
lors que les forces sont reduites à la dernière
langueur, & le corps dans une maigreur ex-
trême, le Medecin ne doit ordonner que des
resomptifs ou restaurans, sans se mettre en
peine de purger que les forces ne soient réta-
blies. Il se contentera en attendant de nétoyer
les premières voyes par quelques clystères.
Il ne sert rien de dire ici avec Hipocrate que
plus on nourrit les corps impurs, plus on
les blesse; d'autant que cet aphorisme se doit
seulement entendre des corps plethoriques
dont les humeurs sont corrompus, non pas
des corps atténus, sans suc, & phtisiques
par épuisement.*

Le régime de vivre sera rafraîchissant & Le régime
humectant, on ne mangera rien de salé, acre, ^{me de}
épicé, &c. ^{vic.}

Voicy la boisson ordinaire.

*¶ Prenez six onces de racine de squine, La boisson
quatre onces de guajac, trois onces de racine son ordi-
d'enula, des feuilles de botrys, veronique naire.
mâle, de l'herbe ros solis, gnaphalium de
montagne, bertoine, une poignée de chacune,
des fleurs de tussilage, de primevere, de soucy,
quatre pincées de chacune ; de la semence de
cochlearia d'Hollande, & de cresson de jardin,
une once de chacune, quatre noix muscades,
hachez le tout & le renfermez dans un sachet,
avec une livre de raclures d'étain, pour mettre
infuser dans cinq quartes d'aile ou bière blan-
che nouvelle, ajoutez y deux, trois ou quatre
livres de miel écumé, suivant la nature du
ventricule, méllez y une livre de fleur de bière
nouvelle & après la fermentation & la depu-
ration requise, renfermez la liqueur dans des
bouteilles de verre ou de grés que vous en-
fouirez dans du sable pour l'usage cy-dessus.*

Hydromel.

*¶ Prenez six onces de falsepareille, huit ^{Hydro-}
onces de racine de squine, cinq onces de ^{mel.}
guajac, si le malade n'est point trop échauffé ;
quatre onces de racine d'enula, trois onces &
demie de racine de caryophyllata, une livre
de racine de fougere femelle, des racines de
chicorée, de dent de lion de scorsonere d'Es-
pagne, quatre onces & demie de chacune, de
la scabieuse, & tussilage avec toutes les deux
plantes, deux poignées de chacune, du lierre*

188 *Des maladies de la poitrine,*
de terre, marrube blanc, pulmonaire, feuilles
de chêne, une poignée & demie de chacune,
des sommités d'hyssope, de l'herbe ros solis,
deux poignées & demie de chacune, trois poi-
gnées de betoine avec le tout, de la semence
de mirrhis, & de frêne, une once de chacune,
six dragmes de semence de cresson de jardin,
& demie once de celle de cochlearia d'Hollan-
de; des figues sèches, des raisins passés, des
jujubes, une livre de chacun, six noix musca-
des, hachés & concassez le tout pour faire
cuire dans douze quartes d'eau de fontaine,
jusqu'à la consommation de deux quartes; ajou-
tez à la colature bien clarifiée une quartre de
miel de Narbonne, faites cuire le tout jusqu'à
ce qu'un œuf nage dessus & écumez exacte-
ment. Mettez la liqueur refroidie dans un ba-
ril, avec une décoction bien teinte de fleurs de
houblon & de la leveure de bière, quatre livres
de chacune, laissez fermenter & depurer la li-
queur que vous garderez pour la boisson ordi-
naire, le malade en prendra six onces deux
fois le jour loin des repas. Plus cette boisson
vieillit plus elle devient puissante.

Autre.

2. Prenez de la racine de tussilage, de sca-
bieuse, une once de chacune, trois dragmes
de racine d'enula, demie once de réglisse mon-
dée, des feuilles des deux pulmonaires, de
veronique mâle, de caryophyllata, de tous
les capillaires, une poignée de chacun, une
pincée & demie de sommités d'hyssope, des
fleurs de primevere, de betoine, trois pincées
de chacune, des jujubes, sebestes, dattes,

figues , demie once de chacune , de l'orge entier , du son sec , deux pincées de chacun , faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'hydro-mel clair , jusqu'à deux livres & demie , aromatisez la liqueur avec deux dragmes de semence de coriandre , pour sept doses à prendre deux chaque jour loin du repas.

Il est à remarquer que pour guérir parfaitement , & bien dessécher les ulcères des poumons , & de toutes les parties internes , il n'y a rien de meilleur que le guajac , sa chaleur n'est point à apprehender , car l'humide radical résineux & balsamique dont il abonde est capable de tempérer sa siccité. Ajoutez que comme la fièvre lente n'est que symptomatique dans ces sortes d'affections , à cause que le cœur est infecté des vapeurs putrides que la fanie de l'ulcère voisin lui fournit , on ne peut pas ôter la putréfaction , ni corriger ces qualités , que la fièvre ne s'en aille en même temps. Or comme il se trouve ici deux indications contraires , l'une de dessécher l'ulcère , l'autre de remplir le corps atténue , afin qu'un remède n'empêche point l'effet de l'autre , on en pourra donner un attemperé de la maniere qui suit.

¶ Prenez quatre onces de la rapure interne de guajac bien noir , six onces de racine de grande consoude , cinq onces de racine de tussilage , de la scabieuse , veronique , caryophyllata , botrys , deux poignées de chacune , deux onces de réglisse fraîche , mettez infuser le tout dans huit livres d'eau de fontaine dans un vaisseau bien couvert , puis faites cuire le tout dans un alembic

190 *Des maladies de la poitrine* ;
garni de son chapiteau , jusqu'à la consomption
de deux livres ; on prendra deux ou trois fois
le jour , six ou huit onces de la colature à cha-
que fois.

Si le corps est peu succulent , on se contem-
pera de faire infuser le guajac sans coction , ou
de le macerer durant la nuit dans de l'eau tie-
de , & jeter la premiere infusion.

Pour dessecher & nourrir en même temps
on fera des boüillons , d'un poulet farci d'orge
mondé , de racine de tussilage , de raisins passés ,
dattes & rapure de guajac.

Le sirop resomprif & le sirop de guajac
mêlez ensemble sont bons à prendre de temps
en temps à cuillerées.

L'usage
de squi-
ne.

La racine de squine desseche de telle maniere
qu'elle consume l'humide excrementeux , for-
tifie l'humide radical & sustente le corps . Par
cette raison on doit toujours en mettre dans
les boüillons , dans les decoctions & dans les
autres remedes . On feroit même tres-bien de
commencer par elle , & d'en user quelques jours
avant d'en venir au guajac .

Quoyqu'il en soit les decoctions de guajac
ou de squine doivent se continuer du moins
durant six semaines ou deux mois .

S'il reste au bout de ce temps là quelque in-
temperie , on la corrigera par le lait d'ânesse
avec le sucre rosat . Nous parlerons cy-après
de la maniere de le prendre .

Eaux mi-
nerales.

Les eaux minerales sulphureuses ont réussi
à plusieurs phthisiques ; je crois qu'elles seroient
encore meilleures si on y metoit infuser des
simples appropriés .

L'eau de toutes les fleurs, c'est à dire de l'eau de l'eau
fiente de vache distillée au mois de May, est te-
nué pour spécifique.

Sirop pectoral dont on use en forme de
loock pour faciliter l'expectoration.

Prenez deux onces de racines tendres Sirop
d'althea mondées, de la racine de grande con- expecto-
soude & de tussilage, deux onces & demie ratifs.
de chacune, de la racine d'enula & d'iris de
Florence, dix dragmes de chacune, quatre
onces de reglisse raclée ; des feuilles de sca-
bieuse, mors du diable, pied de chat, pul-
monaire, melisse, tussilage, deux poignées de
chacune, de l'herbe ros folis des sommités de
lierre de terre, trois poignées de chacune, des
sommités de marrube blanc & d'hyssope, une
poignée & demie de chacune, des raisins passés
sans les pepins, des jujubes, deux onces de
chacun, une once & demie de poulpe de datte,
une once de semence de mauves, faites cuire
le tout dans de l'eau commune ou de l'eau
distillée de tussilage, clarifiez la colature & la
reduisez à trois livres par une legeres cuiffon,
ajoutez y trois livres de miel de Narbonne
bien écumé ou de sucre candi, & refaites cuire
le tout jusqu'à la consistence de sirop que vous
aromatiserez avec un nouet de saphran, & de
dix grains de musc si vous voulez.

Je ne dis rien icy des moyens d'apaiser la
toux urgente, de soulager la difficulté de res-
pirer, d'arrêter le catarrhe, ni de remedier
aux autres simptomes communs à la phtisie
avec la toux, l'asthme, le catarrhe, &c. Je vous
renvoie aux chapitres propres ne, voulant point
user de redites.

Loock d'une grande efficacité pour guérir l'ulcere.

Loock
pour
guérir
l'ulcere.

¶ Prenez quatre onces de la mumie douce de poumons décrite au chapitre de l'asthme, une once de poulpe de racine de grande consoude, extraite avec une decoction dans de l'hydromel des feuilles séches de piloselle, pulmonaire, caryophyllata, des deux veroniques, scabieuse, lierre de terre, bugle, brunelle, (la poulpe cy-dessus se peut tirer par le tamis, ou des racines cuites sous la braise dans des feuilles de tussilage.) demie once de gomme de guajac artificielle : deux dragmes de racine d'arum préparée, méllez le tout pour exposer au soleil & remuer tous les jours. Ajoutez y du sirop cy-dessus ou de quelque autre sirop approprié, pour faire un loock.

Julep pareillement salutaire à l'ulcere & à la chaleur excessive.

Julep
pour
l'ulcere.

¶ Prenez deux poumons de veaux nouvellement tués, hachés menu & bien lavés, six coeurs de veaux aussi nouvellement tués, hachés & lavés ; des feuilles vertes des deux veroniques, de bugle, brunelle, sanicle, quatre poignées de chacune, quatre livres de suc de cerises noires, du suc de mure, de framboises, & de fraises, deux livres de chacun, des queues d'ecrevisses bien lavées, des escargots bien mondés & lavés sans les coquilles, demie livre de chacun, huit pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de buglosse & de bourrache quatre pincées de chacune, six livres de vin blanc sec. Distilez le tout au bain marie, & gardez la liqueur distillée

lée pour composer des juleps avec le sirop suivant.

¶ Prenez deux livres de framboises, une livre de fraises meures, demie livre de suc de cerises ou griottes meures, quatre onces de suc de limons, huit pincées de fleurs de véronique rouge, des fleurs de buglossé, bourache, brunelle, scabieuse, quatre pincées de chacune : mêlez le tout & le mettez avec un pot d'étain dans un chaudron rempli d'eau chaude, durant 24. heures pour en tirer la teinture; exprimez & philtrez la liqueur, dont vous ferez un sirop par une legere cuisson, avec la moitié de sucre de Madere, ou sucre fin.

Le souphre a la propriété d'empêcher la corruption du poumon, pour cette raison son *L'usage de forte* lait ou ses fleurs, s'ajoutent utilement aux *Phre.* loocks, aux electuaires, &c. par exemple voicy un electuaire fort simple.

¶ Prenez huit onces de sucre rosat, une once de fleurs ou lait de souphre, mêlez le tout avec du mucilage ou de la poulpe de racine d'althea, ou plutôt de racine de grande consoude pour faire un electuaire.

Remede spécifique.

¶ Prenez huit onces de lait de beurre, *Remedo* laissez-le à l'air la nuit pendant six heures, *specifi-* battez-le ensuite fortement, écumez-le & y *que.* ajoutez deux dragmes de bol d'Armenie bien pulvérisé, de la semence d'ortie, de la cannelle, pulvérisées demi scrupule de chacune, demie once de sucre rosat; mêlez le tout, Donnez cette

N

194 Des maladies de la poitrine,
mixtion toutes les huit heures, & remuez
bien le vaisseau auparavant. Ce remede a sau-
ve plusieurs phisiques desesperés.

Panda-
leon. Le pandaleon qui suit peut tenir lieu de
loock, il facilite l'expectoration, & dessend de
la phisie ou emaciation.

Prenez des amandes douces mondées,
des pignons non rances infusés dans de l'eau
rose ou de tussilage, de la mouelle de semence
de melon, de courge, de citroüille infusée de la
même maniere, quatre onces de chacune, de
la poulpe de raisins passés, de dates & de ju-
jubes, tirée par decoction dans de la tisanne
ordinaire d'orge & de reglisse, deux onces de
chacune, de la poulpe de racine d'althea &
de tussilage, une once de chacune, le double
ou triple du tout de sucre fin, ou de sucre can-
di. Pilez les noyaux, & les semences long-
temps dans un mortier de marbre avant d'y
ajouter les poulpes, versez quelques gouttes
d'eau rose, puis le sucre peu à peu pour faire
une pâte dont vous formerés de petites plotes
que vous metrez cuire à petit feu sur des feuil-
les d'oubliés, dans une tourtiere bien couver-
te ; quand le poumon est ulceré, on ajoute
une once de racine de grande confoude, s'il
est besoin d'incrasser, demie once de gomme
Arabique, du corail rouge & des perles pre-
parées, trois dragmes de chacun.

Lorsque la douleur de côté presse, j'ordonne
Le liniment suivant.

pour la douleur de côté. *Prenez de l'huile de ruë & de camomille,*
six dragmes de chacune, de l'huile d'amandes

douces recente, de la graisse d'oye, demie once de chacune, trois dragmes d'onguent d'orange, une dragme de beurre, de noix muscade, demie once de nature de baleine, un scrupule de saphran en poudre, demie dragme de liquidambra, méllez le tout pour un liniment.

La paracentese réussit souvent. On fait une ouverture dans les muscles intercostaux pour faire des injections vulneraires, dont le parenchyme spongieux des poumons s'imbibe & les rejette immédiatement par en haut. Il ne faut rien injecter d'amer, & ne pas attendre que les forces du malade soient diminuées. Si par hazard le poumon se trouvoit adhérent aux côtes à l'endroit de l'ouverture, ce qu'on connoît en y aprochant une chandelle, si l'air n'en sort point, alors on fait une nouvelle ouverture en un autre endroit.

La Pa.
racentes
sc.

Les resomptifs.

Ce n'est pas assez dans la cure de la phthisie de s'appliquer à guérir l'ulcere & la toux par les remèdes prescrits, il est beaucoup plus nécessaire de s'attacher à éteindre la fièvre hectique, & à remplir le corps atténue: ces deux dernières intentions se rempliront parfaitement par les analeptiques, resomptifs, ou restaurans qui suivent.

Le lait tient ici le premier rang, scavoir le lait de chevre, de vache, ou d'ânesse, le dernier est le meilleur. On en prend depuis deux livres jusqu'à quatre, en une fois, ou en plus.

L'usage
du lait.

N ij

sieurs, pourvû qu'on prenne le tout dans une heure. Il lâche le ventre, il nourrit, il rafraîchit toute la mauvaise intemperie chaude du corps, il ouvre les obstructions du poumon, &c. mais le malade doit manger peu pendant l'usage du lait, & ne point trop prendre d'air, de peur que le lait ne se caille & ne s'aigrisse dans le ventricule. On boit le lait seul, ou bien on y dissout du sucre rosat ou la poudre suivante.

Prenez seize onces de sucre rosat, du corail rouge préparé, des perles préparées, deux dragmes de chacune : mêlez le tout pour une poudre, la dose est d'une once. Si le ventre ne fert pas, donnez un clystere, puis augmentez la dose du lait. L'ânesse sera nourrie d'herbes ramollissantes, elle mangera de l'épeautre & de l'avoine, son lait sera nouveau, elle aura porté une femelle, & on laissera la mère & l'ânon paître en liberté dans la prairie. On la peut aussi nourrir de tussilage, de sommités de ronce, & d'autres herbes pectorales. Le malade continüera l'usage du lait durant plusieurs semaines, pendant quoy il ne mangera rien qui soit sujet à la corruption, ni poissons, ni fruits, ni ragouts, ni bouilli. Il ne fera point d'exercice après le repas, & ne se chagrainera jamais.

Les signes que le lait se corrompt sont les rôts frequens, & les selles liquides.

Si le lait s'aigrît dans l'estomac on prendra du petit lait. Par exemple.

Prenez deux livres de petit lait frais, du suc de buglosse, de tussilage, de fumeterre,

de scabieuse deux onces de chacun , du suc de fraises & de pommes de renette , trois onces de chacun , quatre onces de sucre rosat , une once & demie de suc de limons , deux blancs d'œufs ; clarifiés & coulez le tout pour deux doses à prendre le matin quatre ou cinq heures avant le dîner , on se promene par dessus. Je donne quelquefois un verre de petit lait alteré par la bourrache, buglosse , pulmonaire, scabieuse, endive, langue de cerf, &c. & edulcoré par le sucre rosat.

Boüillon propre pour les personnes atte-nuées par la phthisie.

Prenez deux onces de racine de squine Boüil-
toupée par tranches, une once de coupeaux de lon.
sapin , une once & demie de racine de tussilage seche, de la rapture de corne de cerf & d'yvoire six dragmes de chacune: mettez infuser le tout durant six heures dans une quarte d'eau de fontaine. Prenez une once & demie d'orge mondé , une once de semence de melon fraîche , des raisins de Corinthe & passes sans pepins , cinq dragmes de chacune , demie once de jujubes fraîches , renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous recoudrez & ferez cuire avec un morceau de veau , ajoutez sur la fin de la decoction des feüilles de pulmonaire , de scabieuse , d'agrimoine , adianthum , polytrich , langue de cerf , bugle , demie poignée de chacune ; des fleurs de betoine , de romarin , des sommités d'hyssope , une pincée de chacune , reduisez le tout à la quantité de deux livres pour quatre boüillons à prendre deux le

N iiij

Eau distillée bien restaurante.

Eau an-
leptique
& car-
diaque.
Prenez quatre livres de morceaux de corne de cerf molle & tendre au mois de Juin qu'elle est gonflée de sang, & lorsque l'animal vient d'être tué, ou en place prenez autant de gélée nouvelle de rapure de corne de cerf faite avec le vin blanc, six livres de suc de veau, de mouton, de perdrix & de chapon tiré au au bain marie. Deux livres de suc de pommes de rainette ou de court pendu ; du suc de buglosse, oseille ronde, alleluia, scabieuse, pulmonaire, chardon beni, reine des prés, une livre de chacun, trois livres de bon vin blanc, du santal citrin, du bois qui sent les roses, une once & demie de chacun, deux onces de cannelle, une once de rapure de genevrier. Mettrez le tout en digestion durant deux jours, puis le distillez au bain de vapeur. Gardez une partie de la liqueur distillée, pour vos infusions, decoctions, &c. & rendez l'autre partie cardiaque de la maniere qui suit.

Prenez quatre livres de la liqueur ci-dessus, ajoutez y du suc de limons pour la rendre acide, quatre pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de bourrache, de buglosse, d'echium, de violette, deux pincées de chacune, tirez en la teinture suivant l'art, ajoutez-y de l'essence douce de perles & de corail trois drames de chacune. Gardez le tout pour l'usage.

Autre eau restaurante.

¶ Prenez un gros & jeune chapon, deux pigeonneaux au poil follet, deux livres de rüelle de veau, & autant d'éclanche de mouton. Hachez & lavez le tout dans du vin blanc ou bon vin rouge François, puis le mettez dans un grand alembic de grez. Ajoûtez-y six pommes de rainette hachées avec l'écorce sans les pepins, une poignée de feüilles seches de melisse, des fleurs, de bourrache, buglossé, veronique rouge, primevere, quatre pincées de chactune, trois pincées de fleurs de citron, ou d'orange confites, deux onces d'écorce de citron fraiche, deux pincées de roses rouges, demie once de rapure de santal citrin, du bois d'aloës, de la poudre diambra, aromaticum rosatum, diarrhodon abbatis, deux dragmes de chacune, de l'eau rose & d'alleluya, une livre & demie de chacune, deux livres d'eau de melisse, faites distiller le tout au bain marie pour l'usage. Pour proceder comme il faut, faites bouillir deux ou trois heures les chairs, les herbes, les fleurs, avec les eaux, mettant par dessus un alembic aveugle tirez ensuite fortement tout le suc à la preffe, & ajoûtez à ce suc l'écorce de citron, le santal, le bois d'aloës, le diambra & les autres especes après quoy vous ferez la distillation.

¶ Prenez une livre de la liqueur distilée, quatre onces de sucre fin, deux onces de sirop de coins. Mélez le tout & y ajoûtez un nouet qui renferme deux dragmes de santal rouge, une dragme & demie de bonne cannelle, & demi scrupule d'ambre gris.

N iiiij

Le Sirop qui suit est admirable pour l'ulcere du pommon.

Sirop resomptif dans l'ulcere du poumon. Prenez des poumons de veaux & d'agneaux, quatre de chacun, des éclanches de mouton & de veau bien charnuës, deux de chacune, des cœurs de veau & de mouton, quatre de chacun, de grosses écrevisses prises en pleine lune, & de gros escargots, deux cens de chacun, quatre onces de racine de squine, & autant de reglisse d'Espagne, de la racine de grande consoude, de tufilage, & d'althea, six onces de chacune, des feuilles de pulmonaire, piloselle, mors du diable, pied de chat, de tous les capillaires, botrys, caryophyllata, des deux veroniques, & de melisse, deux poignées de chacune ; des fleurs de primevere, violette, des deux mauves, bourrache, buglosse, veronique rouge, roses rouges, nénuphar, pavot rouge, quatre pincées de chacune, trois onces de fruits d'épine vinette, de la semence de laitue, pourpier, pavot blanc, deux onces de chacune, de la semence de mauves & de coins une once de chacune, des raisins passés mondés, des figues, un quartieron de chacun, des jujubes & sebastes trente couples de chacun, vingt couples de dattes.

Les poumons bien ouverts & lavés d'eau de fontaine se lavent encore dans de l'eau & du vin blanc, sont mis par morceaux & sont passés dans un filet avec les poulpes des chairs & des cœurs, pour être ainsi suspendus dans un pot un peu long & de figure requise. Les escargots sont purgés par le son & le sucre. Les

écrevisses se lavent bien avec de l'eau de fontaine, puis on les met dans un pot de terre avec de l'eau de scabieuse & de nenuphar deux livres de chacune, on couvre le pot de son couvercle, & les écrevisses cuisent à petit feu jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement rouges, on pile leur substance charnue dans un mortier, & on la jette dans le pot long avec tous les simples hachés & concassés. On verse dessus le tout six livres d'eau d'orge, des sucs depurés, d'endives, d'hieracium sans lait, de tussilage, de scabieuse, de betoine, de lierre de terre, seize onces de chacun, passez un baton dans les filets des chairs pour les suspendre au travers du pot, bouchez bien le pot avec une veillie de bœuf ou un parchemin & un plat par dessus, placez-le dans un vaisseau plain d'eau, faites du feu dessous durant sept ou huit heures, versez la liqueur & exprimés fortement les matières ; ajoutez-y de l'eau de roses rouges & de Damas une livre de chacune, du sucre de penides, & du fin, quatre livres de chacun, deux livres de miel de Narbonne bien écumé ; clarifiez le tout avec le blanc d'œuf, & l'écoulez par la chausse, reduisez la liqueur en sirop à petit feu, & ajoutez-y vers le milieu de la coction un nouet rempli de cannelle, d'iris de Florence, de bois qui sent les roses, de santal citrin, noix muscade, coriandre préparée une once de chacun, de storax calamite & de benjoin, demie once de chacun ; pressez souvent ce nouet avec une cuiller à long manche pour en tirer l'expression. Quand vous

202 *Des maladies de la poitrine*,
tre sirop sera bien cuit, renfermez-le dans des
bouteilles de verre.

L'usage de ce sirop. On le prend seul, ou avec de l'eau d'orge en forme de julep, depuis une jusqu'à deux, ou trois onces suivant la qualité de la maladie, deux fois le jour, durant un mois ou deux.

A raison de l'ulcere on ajoute à chaque dose du magistere doux d'yeux d'ecrevisses.

Les escargots sont mis avec justice au nombre des resomptifs : voicy comme on s'en sert.

L'usage des escargots. On les nettoye bien de leur mucosité, & on les fait cuire avec du tussilage haché, dans du lait de vache nouvellement tiré, pour en nourrir le malade ; ou bien on prend la chair des mêmes animaux bien mondée de tous ses excréments, on la lave bien avec de l'eau, puis on l'enveloppe dans un gros linge en plusieurs doubles, ou enfoiüt le tout dans du fumier de cheval durant deux heures, on lave ensuite cette chair avec une lessive chaude, on la fait cuire dans du bouillon de poulet, & on la donne salutairement à manger aux phthisiques reduits à la dernière maigreur.

La préparation qui suit est encore meilleure.

Prenez cinquante gros escargots, lavez les bien, & faites les cuire avec leurs coquilles dans de l'eau avec de l'orge jusqu'à ce que celui-cy creve. Tirez alors les escargots de leurs coquilles, & les faites cuire parfaitement dans du bouillon de chapon, coulez la liqueur par un linge, & donnez-en six

onces tous les jours avec un once de sucre, tant le matin que le soir, trois heures avant le repas.

Autre préparation.

¶ Prenez deux livres d'escargots sans les coquilles, une livre de racine de reglisse, quatre onces de racine d'althea, hachez menu le tout & le distilez dans un alembic de verre au bain marie, donnez tous les jours au matin quatre onces de la liqueur distillée avec une once de sucre.

CHAPITRE VIII.

De l'Hydropisie de poitrine.

Cette maladie est pour l'ordinaire accompagnée ou même précédée de l'obstruction des parties nourrissières ou naturelles de la difficulté de respirer, & d'une toux sèche, ce qui vient en partie du presslement du diaphragme par les parties naturelles gonflées à cause de leur obstruction, & en partie du vice du poumon, & du poids de l'eau qui est renfermée dans le thorax. La palpitation du cœur ou le pouls violent, s'y trouve aussi, ainsi que le teint enfoncé du visage, mais il n'y a point de signe diagnostique plus certain que le bruit de l'eau qui flotte & roule d'un côté à l'autre.

Les indications sont, de lever les obstructions.

Indications.

204 *Des maladies de la poitrine*,
tions ; de preparer les humeurs morbifiques
par des attenuans ; de les évacuer par reprises
& doucement ; de pousser l'eau plutôt par les
urines ou par la sueur que par les selles ; de
dégager le poumon , & de fortifier toutes les
parties.

Clystere.

*Clyste-
res.* *Prenez* de la racine d'iris vulgaire , de
bryonia , d'yeble , une once de chacune , des
feüilles de parietaire , mercuriale , cresson , cre-
simum , camomille , avec toute la plante , une
poignée de chacune ; trois pincées de sommités
fraîches de sureau , de la semence d'anis & de
fenoüil , des bayes de laurier trois dragmes de
chacune , une once de feüilles de senné , faites
cuire le tout , & disslovez dans une livre de la
colature de l'hiera picra , du diaphenic , six
dragmes de chacun , deux onces de sirop de
roses , composé avec l'agaric , trois onces de
vin d'hyacinthe , mêlez le tout pour un clystere .
Le malade le recevra le soir & soupera legere-
ment après l'avoir rendu .

Le lendemain matin il prendra la poudre
suivante dans du vin blanc , & un boüillon
quatre heures après .

Poudre purgative.

Prenez deux scrupules de senné bien pul-
verisé , demie dragme de jalap , un scrupule de
creme de tartre chalibée ; mêlez le tout pour
une poudre que vous arroserez d'un peu
d'eau de cannelle .

Boüillon.

Prenez de la racine de fenoüil , de per-

fil, des sommités d'asperges, une once de chacune, six dragmes de l'écorce du milieu du frêne, de la semence d'alkenkengi, & de milium solis, trois dragmes de chacune, demie once de semence de melon fraîche, six dragmes de capres dessalées, cinq couples de raisins passés mondés, de la rapure de corne de cerf & d'ivoire deux dragmes & demie de chacune, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez cuire avec un morceau de veau, ajoutez sur la fin de la cuison des feuilles de cerfueil, de fenoüil vert, d'agrimoine, de soucy demie poignée de chacun, une poignée de cresson d'eau, une dragme de mars. Prenez six onces de la colature dissoluez y des deux cristaux, demie dragme de chacun, pour prendre le matin quatre heures avant de dîner, le mala de fera cependant quelque exercice à pied s'il peut, sinon à cheval ou en carrosse.

Julep.

¶ Prenez trois pincées de fleurs d'iris, des Julep, fleurs de leucoium rouge, d'ancholie bleue, de veronique mâle, de grosse germandrée, trois pincées de chacune, deux pincées de fleurs de fumeterre, une pincée de roses rouges, deux livres d'eau de fontaine filtrée après y avoir infusé de la batture de fer, ou éteint six fois de l'acier ; demie livre de vin blanc sec, demie dragme de macis, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agréable acidité : tirez en la teinture que vous coulerez par le papier gris : dissoluez dans une livre & demie quatre onces du sirop de capillaires qui suit pour faire

un julep de quatre doses à prendre les jours du
boüillon cy-dessus quatre heures après diné &
deux avant soupé.

Sirop de capillaires.

Sirop de capillaires. Prenez de la racine de persil, de fenoüil, asperges, eringium, quatre onces de chacune, des feüilles fraîches de langue de cerf, de poli-trich, d'adianthum, de salvia vitæ, trois poignée de chacune, quatre poignées de ceterach: hachez le tout & le mettez dans une grande bassine, puis versez dessus de l'eau chaude qui surpasse la matière de quatre doigts, laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures, & reduisez la colature avec le poids de la moitié de sucre en sirop, ajoutez sur la fin un nouet où vous aurez renfermé du santal citrin & de la cannelle, deux dragmes de chacun.

Boisson ordinaire. La boisson ordinaire sera une décoction claire de squine, dans quoy on tiendra continuellement un nouet de limailles de fer. On la boira avec moitié vin.

Au bout de quatre jours on repurgera le malade de la maniere qui suit, spécialement s'il est mélancolique, comme il arrive ordinairement.

Apozème purgatif.

Apozème. Prenez de la racine de gramen, & de fougere femelle, une once de chacune, deux onces de polypode de chêne, des feüilles de chamædrys, de chamæpitys, epithim, fumeterre, ceterach, scabieuse, une poignée de chacune, trois pincées de fleurs de romarin, demie once de semence de chardon beni, trois drag-

mes d'écorce de citron seche, faites cuire le tout, mettez infuser & cuire dans la colature, une once & demie de senné mondé nourri de vin blanc ; deux dragmes de crème de tartre blanc, deux onces de moüelle de femence de carthame ; ajoutez à l'expression l'infusion de demie once de rubarbe faite à part dans de l'eau de chicoré, avec une dragme de cannelle. Reduisez le tout à huit onces, dans quoy vous dissoudrez trois onces de sirop de roses pales composé avec l'agaric, & ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agreable acidité. Cet apozeme sera pour deux doses à prendre le matin & laissant un jour d'intervalle, trois heures après on prend un bouillon. On ajoute aussi à chaque dose demie dragme de jalap reduit en poudre tres-subtile.

Vin calibé dont le malade usera en suite.

¶ Prenez des racines seches de persil, de vin cal-fenoüil, de fraisier, d'arrête bœuf, une once libé. de chacune, des feüilles seches de scabieuse, de melisse, deux poignées de chacune, deux onces de femence d'alkekengi, une once & demie de rapure de dent de cheval marin, quatre noix muscades, demie once de cannelle, deux dragmes de geroüles, six onces d'acier préparé, huit livres de vin blanc : faites infuser le tout suivant l'art durant deux jours. La dose est de quatre onces à prendre de grand matin chaque jjour, après quoy on doit se promener, ou s'exercer à fier du bois si les forces le permettent, & la facilité de respirer.

Tous les trois ou quatre jours on ajoutera

208 *Des maladies de la poitrine* ;
à la dose l'infusion de deux dragmes de senné
mondé, haché menu & nourri à froid durant la
nuit dans un peu de vin blanc.

Si on a de l'horreur pour le senné en potion
on prendra des pilules suivantes de deux jours
l'un, environ demie heure avant de souper
legerement.

¶ Prenez demie once de la masse des pilules
stomachiques avec les gommes, quatre scrupules
de l'antimoine Idiaphoretique d'Hart-
mannus, faites du tout une masse : la dose est de
demie drame ou deux scrupules. On conti-
nuë l'usage du vin, & des pilules durant trois
semaines.

Contre la soif. Si le malade à beaucoup de soif l'aprédinée,
comme il arrive, il boira un bon verre de la
liqueur qui suit froide.

¶ Prenez quatre livres de vin blanc sec,
meur & non acide, rendez-le tres-acide avec
l'esprit de vitriol, versez y ensuite ce qu'il
faut d'huile de tartre pour ôter toute l'acidité
& rendre sa premiere douceur au vin, mettez-
y alors infuser des fleurs fraîches de buglosse
& de bourrache quatre pincées de chacune,
deux pincées de roses rouges, coulez le tout
quand le vin aura pris une teinture bien rouge,
& dissolvez sur deux livres de la colature du
sirop de capillaires cy-devant, & du sirop
violat, deux onces de chacun, pour faire des
juleps pour l'usage qui a été marqué.

Tablettes pour la difficulté de respirer à la difficulté de respirer. Tablettes pour la difficulté urgente de res-
pirer à prendre particulièrement la nuit.

¶ Prenez de la poulpe de raisins passés cuits
dans

dans de la ptisanne ordinaire, de la poulpe de racine d'althea, demie once de chacune, deux dragmes de lait de souphre bien préparé, trois dragmes de poudre de reglisse très-fine, une dragme & demie d'iris de Florence, huit onces de sucre fin. Mêlez le tout avec un peu d'eau de fleurs d'oranges ou rose, pour faire une pâte dont on formera des tablettes à tenir dans la bouche, pour avaller insensiblement ce qui se dissoudra.

Dans le fort du paroxisme on prendra du *Sirop* sirop acide qui suit, dans un cuillier, ou pour prendre avec un baton de reglisse froissé par le bout.

¶ Prenez de l'erysimum, ros solis, sa-
bieuse deux poignées de chacune, quatre poi-
gnées de pulmonaire. Trois poignées de tussi-
lage avec le tout, des raisins passés, jujubes
une once de chacun, cinq couples de dates,
faites cuire le tout, & reduisez la colature en
sirop avec moitié sucre, faites de l'huile de su-
cre avec de l'eau de vie foible brûlée. Prenez
quatre onces du sirop cy-dessus & deux onces
de l'huile de sucre avec une quantité suffisante
d'huile de souphre pour lui donner une agréa-
ble acidité, pour l'usage marqué.

Electuaire à prendre en se mettant au lit
quand les vents qui distendent les hypochon-
dres empêchent l'action du diaphragme.

¶ Prenez une livre de bayes de genevrier
meures & fraîches, une once d'écorce de citron
sèche, demie once d'écorce d'orange, trois
dragmes de santhal citrin, deux dragmes de
macis, deux livres de vin des Cannaries, ou
d'Espagne, trois livres de belle eau de fontaine,

*Electuaire
re con-
tre les
vents.*



210 Des maladies de la poitrine ,
faites cuire le tout jusqu'à la consomption de
la moitié de la liqueur. Exprimez alors le tout
par un cannevas épais , & reduisez la poulpe
à petit feu à une consistance mediocre , prenez
de cette poulpe , & de l'électuaire de sassafras,
une once de chacun , du mithridat , de la con-
fection d'alkerme , demie once de chacun , de
la poudre de l'électuaire diambra & aromati-
cum rosatum , deux dragmes de chacun , mêlez
le tout pour un électuaire ,

Enfin si la maladie , & les eaux ne cedent
point à ces doux hydragogues , on passera
aux plus forts qui sont décrits cy-après au
chapitre de l'hydropisie. Si ceux-cy ne vuident
point non-plus les eaux , on aura recours à la
paracentese qui se fait ici comme dans l'em-
pyeme : où je vous renvoie , & ou nous avons
parlé de cette operation.





LIVRE TROISIEME
DES
MALADIES DU BAS
Ventre.

CHAPITRE I.

Des maladies de l'estomac en general,
& en particulier

*De son intemperie chaude, & de son
intemperie froide.*


N doit toujours prêter beaucoup
d'attention à l'estomac, soit dans
l'état de santé, soit dans l'état de
maladie. Comme il est uni avec
le foye, le cœur, & le cerveau,
par les veines, les arteres & les nerfs de la
sixième paire, il est impossible qu'il soit affecté
que ces parties principales du corps ne le

O ij

soient aussi par consentement ; de plus son office étant de pourvoir à tout le corps, & de le sustenter par la digestion qu'il fait des alimens qu'il envoie à toutes les parties, peut-on concevoir que ses fonctions soient interrompues, ou depravées par quelque cause, sans que le corps n'en souffre, & même les plus petites parties qui ne reçoivent plus leur tribut ordinaire, ou qui le reçoivent mal conditionné.

L'intemperie, qui est la première source de toutes les maladies, est plus ordinaire à l'estomac qu'à aucune autre partie organique ou non organique : tout excès corrompt les actions des parties, & l'harmonie ou justesse du petit monde ne consiste pas moins dans un certain milieu, que les vertus morales. Rarement une intemperie seule travaille le ventricule, pour l'ordinaire la chaleur est jointe à la siccité, & l'humidité au froid. Il se trouve peu d'intempéries simples, elles sont toujours avec quelque matière. L'intemperie chaude & seche de l'estomac dépend souvent de la qualité immoderée du foie son voisin, ou du suc bilieux qui refoule de ce viscere dans l'estomac ; ou de la matière noirâtre que la rate y jette ; ou de la pituite que le trop de chaleur a rendu salée ; ou enfin des alimens qui s'échaufent en se putréfiant, & degenerent en une matière aéru-geuse ou porracée. L'estomac qui est un viscere de soi froid & sec, ne s'échaufe jamais assez pour causer de la douleur, c'est comme j'ay dit, toujours par la faute des parties voisines ou des matières contenus : dans ce dernier cas, on vuidera les matières contre nature

qui sont dans le ventricule, ou par haut ou par bas. Dans le second cas, c'est à dire si l'estomac est mal par consentement, s'il est trop chaud ou trop sec, ce qu'on connoîtra par la soif continue, par le dégoût, & les rôts nidoreux ou de l'odeur des œufs couvés, & par le soulagement que l'usage des choses froides apporte, alors on doit agir par des remèdes contraires, ou rafraîchissans, telle est l'eau ou le petit l'ait altéré par les herbes rafraîchissantes & le suc de pommes, tels sont tous les alimens qui humectent & rafraîchissent. On doit au contraire éviter tous les chauds & acres, & les boissons spiritueuses. J'ay vû un homme tourmenté cruellement d'une ardeur d'estomac déchirante, qui fut guéri en beuvant à son ordinaire de la petite bière bien dépurée, dans laquelle il mettoit macérer des pommes de rainette rôties, seulement quand il vouloit boire & dans le repas même. Un autre de ma connoissance, travaillé d'une intemperie seche d'estomac, ne put jamais être soulagé de la douleur qui le pressoit continuellement qu'en beuvant tous les jours au matin quelques verres d'eau de fontaine durant assez de temps.

La vertu de toutes les choses froides & sur tout de l'eau, est beaucoup aidée par tous les acides, que les Arabes ont raison de nommer les fleaux de la bile, & les princes de la mélancolie, spécialement par l'esprit de vitriol, qui empêche par la tenuïté de ses parties que l'eau par exemple ne reste trop long-temps dans les viscères, ce qui suffiroit pour la corrompre. L'expérience nous apprend que l'acide

O iiij

214 *Des maladies du bas ventre*,
mêlé avec l'amer fait une saveur tres-douce,
& par consequent que la bile qui est plutôt
amère que chaude perdant son amertume par
la jonction de l'acide, perd en même temps sa
furie & les pointes dont elle offençoit. Il ne
sert de rien de dire que les acides excitent la
fermentation dans de certains estomac, car
alors il est certain que ce n'est pas la bile qui
s'y trouve, mais une pituite salée ou le serum
de l'humeur mélancolique, ou l'humeur mé-
lancolique même.

Après tout, la maladie à quoy l'estomac est
le plus sujet, est l'intemperie froide, ou l'abon-
dance des humeurs excrementeuses ou de di-
verses sortes de pituite qui s'attache tantôt à la
substance veloutée de l'estomac, tantôt à son
orifice, ou qui flotte au fond de ce viscere. La
situation de la partie dans laquelle le cerveau
se décharge perpendiculairement, contribue
beaucoup à cet amas, ainsi que les crudités
qui s'acumulent tous les jours par les excès du
boire & du manger qui étoufe la chaleur na-
turelle. Après les remèdes universels, rien n'est
plus salutaire à ce mal que les corroboratifs
décris cy-après, ils sont presque tous chauds,
& réveillent la chaleur naturelle languissante,
ils resserrent les poils allongés de la substance
veloutée & les fibres relâchées, ils dessèchent,
ils absorbent l'humidité, ils redonnent à la par-
tie le ressort qu'elle a perdu, enfin ils calment
son irritation. Mais il est à remarquer à propos
des remèdes chaux, que les liqueurs subtiles,
comme l'esprit de vin, l'eau imperiale, l'eau
céleste, & d'autres semblables liqueurs, sont

inutiles pour rafermir & fortifier l'estomac, il semble qu'elles font du bien sur le champ, mais à la fin elles font beaucoup de mal, parce qu'elles dissipent la chaleur naturelle.

Remedes efficaces dans l'ardeur de l'estomac, ou *soda*.

¶ Prenez une dragme de cristal de roche éteint dans l'eau d'absinthe, & préparé sur le porphire, des perles préparées, des yeux d'écrevisses, préparés & de la craye commune demie dragme de chacun, un scrupule de la pierre judaïque, éteinte & préparée comme le cristal de roche, demie once de sucre candi, pilez le tout en alcool, pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant, & faire des trochisques à tenir dans la bouche pour avaler peu à peu ce qui se dissoudra.

Remede plus simple.

¶ Prenez deux parties de craye, une partie & demie de noix muscades, méllez le tout pour incorporer avec du mucilage de gomme adragant, & faire des trochisques pour user comme cy-dessus au temps de la douleur.

Dans la douleur d'estomac, qui depend de la pituite acide, ou des férotilités mélancoliques, on doit éviter les acides à cause de la fermentation qu'ils excitent, & s'arrête aux choses capables par leur siccité d'absorber ce serum. Telles sont la craye, le bol, le corail, les perles, la partie interne des écailles d'huistre; ou bien on aura recours aux remedes qui tempèrent par leur douceur, comme est la réglisse, ou à ce qui radoucit par son mélange, comme le sel de tartre, la crème de tartre calibrée, &c.

O iiiij

Mais rien n'éteint les chaleurs internes si efficacement que le nitre, & le sel de prunelle qu'on en compose en le purifiant par le souphre.

Dans la grande soif & les grandes ardeurs du ventricule, causées par la bile repandue dans son fond, donnez du sirop qui suit, il est excellent, soit qu'on le prenne seul, soit avec de l'eau pure, ou quelques eaux minerales, comme celles de Spâ, & de Wellimbourg, qui ont la vertu de deterger, de rafraichir, & de fortifier.

Sirap specifique.

Prenez du suc depuré, de fraises, grenades, groiseilles, épine vinette, griotes, deux livres de chacun, une livre de suc de citron, du suc de pommes & de coins, trois livres de chacun, quatre livres de suc de framboises tiré à l'eau chaude. Des roses rouges, & fleurs de veronique rouge, deux onces de chacune, versez sur les fleurs le suc de citron avec seize onces d'eau roses, pour en tirer une teinture fort rouge suivant l'art. Ajoûtez moitié sucre aux sucs bien depurés pour les reduire en sirop ; ajoûtez sur la fin la teinture cy-dessus, & continuez la cuison jusqu'à la consistence requise. On pourra rendre une partie de ce sirop aigrelet, en y ajoutant une quantité suffisante d'esprit de vitriol corallin, & laisser l'autre partie sans y en mettre. On aromatisera le tout, avec un noüet de semence de coriandre préparée, & de rapure de santal cirrin.

Contre l'intemperie froide & humide de l'estomac qui est comme j'ay dit la maladie

Contre l'intemperie froide & humide de l'estomac qui est comme j'ay dit la maladie

la plus ordinaire. On vuidera d'abord les matières froides & humides qui y fejournent, par haut & par bas, & on corrigera ensuite, le mal qu'elles ont causé à l'estomac, par des stomachiques qui réchaufent, dessechent, & fortifient.

Après l'évacuation nécessaire on donnera utilement ce qui suit.

Hipocras stomachal.

¶ Prenez quatre onces de bois de sassafras avec l'écorce, des bayes de genevrier, de la racine de tormentille, trois onces de chacune.

Zedoaria, galanga, une once de chacun, une once & demie de rapure d'yvoire, ou de spodium, ou de corne de cerf tres-blanche, des sommités seches de menthe & de melisse, deux poignées de chacune, quatre poignées de fleurs de romarin, de l'écorce de citron & d'orange, une once & demie de chacune, trois dragmes & demie d'écorce de coins seche, du macis, de la canelle & muscade, demie once de chacune, vingt-cinq livres de bon vin blanc, comme celui de Grave, du suc de meures, de framboises, de grenades, ou en place, du suc de fraises, ou de cerises acides, ou griottes, deux livres de chacun, pour faire un hipocras suivant l'art. Auquel vous ajouterez quatre livres de suc de coins. Si on avoit du vin doux ou moût pour faire fermenter avec les sucs, la préparation en seroit meilleure. Si non une infusion de quinze ou vingt jours dans d'autre vin suffit. Ce remede est efficace contre l'intemperie froide & humide de l'estomac, & contre sa relaxation qui en depend. La dose

218 *Des maladies du bas ventre*,
est de deux ou trois onces une heure avant le
répas ou trois heures après.

Vin d'absinthe calibré.

Vin d'absinthe calibré. Prenez deux poignées d'absinthe vulgaire, trois poignées de romarin, une poignée & demie de feuilles de menthe, quatre onces de racine de tormentille, trois onces de râpure de bois de genevrier, de l'écorce externe de sassafras, de la coriandre préparée, deux onces de chacune, demie once de noix muscade, dix onces de crocus de mars aperitif. Faites sécher le tout suivant l'art & le mettez dans un grand matras, ou dans un baril de genevrier ; versez dessus vingt livres de bon vin blanc sec, & laissez macérer le tout durant quinze jours avant d'en user. On en prend le matin, après avoir été purgé.

Electuaire de mars très-salutaire pour l'estomac rempli de trop d'humidité ce qui empêche l'appétit & la digestion, & excite des vents & des groëillemens.

Electuaire de mars. Prenez du sassafras avec l'écorce, & la racine de squine, une once & demie de chacune, deux onces de trochisques de mars aperitifs passez durant vingt-quatre heures à un feu violent de reverbere, une once & demie de racine de tormentille, du mastich, noix muscades, une once de chacun, dix dragmes de gomme de guajac artificielle, de la rubarbe, des fleurs de bonjoin, demie once de chacune, du magistère de perles, de corail doux, du spodium, d'ivoire & de cornes de cerf, trois dragmes de chacun, six dragmes de succin préparé : pilez le tout sur le porphire

pour incorporer avec du sirop composé d'eau de fleurs d'oranges dans quoy on a infusé du mastich , du sassafras , & du sucre rosat , ou avec du sirop de coins pour faire un electuaire qu'on laissera fermenter avant d'en user.

Autre electuaire d'une égale bonté sans le mars.

¶ Prenez quatre onces de bayes de genivrier , des feüilles seches d'absinthe , de menthe cultivées , deux onces de chacune , des sommités seches de marjolaine , de la racine de zedoaria & galanga une once de chacune , de la semence de fenoüil doux & d'anis , une once & demie de chacune ; gerofles , gingembre , cardamomum , demie once de chacun , des trois poivres , deux dragmes de chacun : preparez & concassez le tout suivant l'art , pour en tirer la teinture au bain de vapeur avec du bon vin des Cannaries , reduisez à la même chaleur la teinture jusqu'à la consistance de sirop , qui pourra venir à la consistance du *manus Christi* , en y ajoutant la quatrième partie de sucre fin , avec un peu d'eau de fleurs de citron ou d'orange. L'evaporation se doit faire lentement dans un alembic de verre , dont toutes les jointures soient bien bouchées. Alors.

¶ Prenez une once de feüilles d'absinthe seches , du sassafras avec l'écorce , de l'écorce d'orange & de citron seches , six dragmes de chacune ; de la cannelle , zedoaria , galanga , demie once de chacun , macis , noix , muscade , cinq dragmes de chacun , trois dragmes d'ambre gris , une dragme de musc , deux dragmes

220 Des maladies du bas-ventre,
du sel gemme, quatre scrupules de sel d'absinthe crystallisé : mêlez le tout pour faire une poudre très-subtile & en alcool, pour reduire en électuaire avec l'extrait cy-dessus. Ajoûtez sur quatre onces deux scrupules d'huile de cannelle, de l'huile d'anis & de fenoüil doux, un scrupule de chacune, gardez le tout dans un vaisseau de verre bien bouché, un mois ou deux avant de vous en servir. La dose est la grosseur d'une avelaine ou une dragme.

Pour faciliter la coction qui est ordinairement depravée, & interrompue par l'intemperie froide & humide, il est bon de prendre un peu de la poudre suivante dans une cuiller demie heure après chaque repas.

Poudre digesti-
ve.
Prenez de la semence d'anis & de fenoüil doux, demie once de chacune, de la coriandre préparée, du sassafras avec l'écorce, trois dragmes de chacune, une once de racine de squine, de l'écorce d'orange & de citron confites séches, cinq dragmes de chacune, deux dragmes de cannelle, une dragme de noix muscade, zedoaria, galanga, demie dragme de chacun, quatre scrupules d'ambre gris, un scrupule de musc, le triple ou quadruple du tout de sucre réduit en rosat avec de l'eau de fleurs d'orange ; mêlez le tout pour faire une poudre.

Pilules
de gajac
mul-
guées.
Pilules de guajac musquées, d'un grand secours contre cette intemperie & les symptômes qui en dépendent, on en prend le matin jusqu'à deux scrupules ou une dragme, & on boit par dessus un peu de vin d'absinthe ou de quelque autre semblable.

¶ Prenez deux dragmes de bon ambre gris, une dragme de musc, trois dragmes de fleurs de benjoin sans empireume, de la gomme artificielle de guajac, de l'extrait d'absinthe reduit avec son sel propre à la consistence de pilules, demie once de chacun, du magistere de perles & de corail doux, une dragme & demie de chacun, une once de crocus de Mars rouge aperitif, ou des trochisques du même crocus. Faites du tout une poudre en alcool, que vous incorporerez avec du baume du Perou pour faire une masse de pilules.

Les fomentations ne sont pas à negliger dans les maladies froides de l'estomac, la matière de ces fomentations sont ; les racines d'énula, de gentiane, de cyperus, iris de Florence, aristoloche, calamus aromatique, l'écorce de costus, la rapture de guajac, de genevrier, du bois qui sens les roses, la racine de zedoaria, galanga, sassafras, noix muscade, macis, gingembre, cannelle, cubebes, cardamomum, les écorces d'orange & de citron, les bayes de laurier & de genevrier ; la semence d'anis, de fenouil, de carvi, d'aneth, l'absinthe, la menthe cultivée & l'aquatique qu'on nomme autrement balsamite, la melisse, la ruë, le dictamne de Crete, la marjolaine, la betoine, la sauge, le basilic, le romarin, les fleurs de souci avec de bon vin blanc, vin d'Espagne ou malvoisie.

Fomen-
tations.

CHAPITRE II.

Du vomissement.

Note.

JE ne traite pas ici du vomissement par les causes externes, par exemple de celui qui survient aux excès de boire ou de manger, aux poisons, aux alimens de mauvaise nature, aux coups ou aux cheutes, &c. Je ne parle pas non plus du vomissement par consentement, qui accompagne par exemple, le calcul des reins, la colique ou la passion iliaque, je pretens simplement traiter de celui qui dépend de la maladie propre du ventricule.

Reme-
des con-
tre le
vomisse-
ment d'as
le chole-
ra mor-
bus.

L'estomac est quelquefois si irrité & si foible qu'il ne garde rien & rejette d'abord les alimens, ou les laisse peu de temps après en aller par en bas comme dans le cholera morbus, quelquefois il est tourmenté de hoquets & d'envies de vomir & se renverse par des efforts inutiles, comme dans le cholera sec. Ces deux sortes de symptomes sont ordinairement très-aigus & ne cèdent pas aux remedes externes seuls, il faut donc y joindre les internes afin qu'ils s'entraident l'un l'autre, & tiennent la bride haute à la matiere morbifique & à la nature qui s'emporte.

Reme-
de ou l'opiū
entre.

Les remedes internes ou entre l'opium sont les plus prefens & les plus feurs, comme la theriaque, le mitridat, le diacordium, & le laudanum qu'on ne sçautoit assez louer, lors

qu'il est bien préparé & donné à temps. C'est de lui qu'on doit attendre les miracles de la médecine, & ces guérisons qui font la gloire & la fortune des Médecins hardis & heureux.

Si l'amertume de l'opium rend le laudanum désagréable au goût on la peut corriger par des acides. Par exemple.

¶ Prenez demie once d'opium purgé suivant l'art de son odeur de souphre, deux onces de suc depuré, de limons, quatre onces d'esprit de vinaigre très-acré : mettez le tout en digestion, tirez-en la teinture, coulez & re-coagulez la colature suivant l'art, jusqu'à sa première consistance, versez dessus de l'esprit de vitriol, bien depuré, & laissez digérer la matière réduite à la consistance de miel liquide durant deux jours au bain de vapeur, dans un vaisseau bien bouché, coagulez ensuite la matière pour en faire le.

Laudanum stomachique

¶ Prenez trois dragmes de l'opium préparé Laudanū cy-dessus, deux dragmes & demie de mirrhe, chique. deux dragmes de l'extrait suivant, une dragme & demie de fleurs de benjoin sans empireume, cinq scrupules d'ambre gris, quatre scrupules de musc, du magistère de perles & de corail, une dragme de chacun, deux scrupules d'huile de cannelle, un scrupule d'huile de sassafras, méllez le tout & le laissez fermenter quelques jours avant d'en user.

Extrait.

¶ Prenez une once de feuilles de menthe, de l'écorce d'orange & de citron trois dragmes de chacune, du macis, des noix muscades ;

224 *Des maladies du bas ventre*,
deux dragmes de chacune, faites du tout un
extrait avec l'eau de cannelle.

Quoy que l'opium donne un prompt secours
dans le cholera morbus sec & dans l'humide,
quoy qu'il arrête même pour un temps le flux
celiaque, il ne faut pourtant pas s'arrêter à lui
seul dans le vomissement, spécialement dans
celui qui depend d'une cause humide & froide.
Puisqu'en ce cas les symptomes sont peu pré-
férables, & ne demandent pas des remèdes si
prompt. Il faut commencer par décharger
l'estomac des humeurs pituitées qui le char-
gent, & donner ensuite des remèdes propres
à rétablir son état tonique, & à reveiller sa
chaleur.

Oeuf cuit sans feu. Voici un remede domestique admirable lors-
que l'estomac ne sçauroit rien retenir. Vuidés
le blanc d'un œuf frais, remplissez le vuide
d'eau de vie & le laissez ainsi cuire sans feu,
avalez le tout, vous serez d'abord soulagé.

Hipocras pour servir de boisson ordinaire.

Prenez deux livres d'eau de fontaine
douze fois chalibée, demie livre de vin clairet,
demie once de cannelle, quatre onces de su-
cre fin, faites infuser & coulez le tout pour la
boisson ordinaire.

Les pilules musquées de guajac décrises au
chapitre precedent sont bonnes ici ainsi que les
suivantes.

Prenez demie once de gomme de guajac,
six dragmes d'aloës, deux dragmes des espèces
d'hiera, reduisez le tout en alcool pour incorpo-
rer avec du baume du Perou, la dose est d'un
scrupule en se couchant. Si on n'a point inten-
tion

tion de purger, mais seulement de fortifier, on donnera demie dragme des pilules suivantes soir & matin.

¶ Prenez demie once d'extrait solide d'absinthe, du mastich, de la partie blanche de benjoin, une dragme & demie de chacune, du sel de tartre & d'absinthe, une dragme de chacun, demie dragme de safran : mêlez le tout avec du sirop de canelle pour faire une masse de pilules. On peut apliquer les topiques suivans quand les paroxismes sont violens. Par exemple ce cataplâme.

¶ Prenez trois poignées de feuilles de menthe vertes, une livre de mie de pain blanc, pour faites cuire le tout dans du vinaigre très-fort jusqu'à la consistance de boulie, ajoutez sur la fin de la poudre de roses rouges, du corail rouge, deux dragmes de chacun, une dragme de sang de dragon, demie once de mastich : mêlez le tout pour un cataplâme.

Autrement.

¶ Prenez de la menthe aquatique, marjolaine, fleurs de roses & de camomille, une poignée de chacune, gros comme un œuf de levain ; pilez le tout dans un mortier avec un peu de vinaigre pour faire deux emplâtres que vous saupoudrerez de poudre de cannelle & de noix muscade, & vous les appliquerez le plus chaudement que vous pourrez l'une sur l'estomac par devant & l'autre vis à vis par derrière.

¶ Prenez quatre onces de croute de pain rôtie & trempée dans du vin d'Espagne, deux onces de cotignac épais, demie once de mastich, deux dragmes de vieille theriaque & éprouvée,

P

226 Des maladies du bas ventre ,
une dragme & demie de cannelle, demie dragme de geroſles , de la poudre d'absinthe & de mente , cinq ſcrupules de chacune ; pilez le tout dans un mortier de marbre & le pafsez par un tamis clair pour faire un cataplâme , à étendre ſur des étoupes & un linge pour apliquer ſur l'estomac.

Histoire. L'histoire qui ſuit fait voir que la creme de tartre prise abondamment dans un bouillon de chair , arrête le vomiſſement. Une ſervante d'Apotiquaire qui aimoit le vin , en bût un jour une livre dans quoy ſon maître avoit fait infuſer du ſafran des metaux. Comme elle vomiſſoit prodigieusement , l'Apotiquaire ne ſçachant que faire ouvre la premiere boëtte qui ſe présente , & donne à la malade qui étoit prête à rendre l'ame , trois dragmes ou demie once de tartre & le vomiſſement s'arrête auſſi-tôt , ce qui nous monſtre que l'acide eſt le correctif de l'antimoine.

Contre la naufée de la mer , & le hoquet ont beaucoup de rapport avec le vomiſſement , j'ajouteray ici fort à propos , quelques remedes que nôtre Auteur prescrivit un jour à une Princesſe qui alloit paſſer en Flandres ſur un vaisſeau l'année 1642. le 7. Fevrier.

Reme- des internes. Prenez deux dragmes de cannelle , de la ſemence d'anis & de coriandre , trois dragmes de chacune , de l'écorce jaune d'orange & de citron confite ſèche , demie once de chacune ; de l'ambre gris , du muſc , deux grains de chacun , fix onces de ſucre candi : pilez le tout en poudre très-fine que vous incorporez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de

l'eaue de fleurs d'oranges , ajoûtez y deux dragmes d'amydon de froment pour faire une malle dont vous formerez des petits cornets en forme de cannelle de la longueur de demi-doigt , en étendant la matiere sur des petits bâtons ou roseaux apropriez , vous les laisserez secher au four sur un aix quand le pain en aura été tiré , & vous les garderez en un lieu sec dans une boëtte pour l'usage.

¶ Prenez demie once de confection d'alkerme , une once de vieille conserve de roses rouges , de l'écorce de citron & d'orange confite feche , six dragmes de chacune ; des sommités de melisse , marjolaine , romarin , & menthe cultivée , confites feches , une dragme de chacune , trois dragmes de cannelle , des deux pierre de besoard , quatre scrupules de chacune ; pilez le tout subtilement pour faire un electuaire en forme d'opiate avec une quantité suffisante de sirop de coins , de meures , de framboises , & un peu de suc de limons.

¶ Prenez du vray nitre ou salpetre d'Alexandrie du sel d'absinthe fusé à un feu tres-violent après la premiere évaporation , dissout & coagulé , du sel commun fusé , du sel gemme , une dragme de chacun ; du galanga , macis , cardamomum , cubebe un scrupule de chacun , mêlez le tout pour une poudre tres-subtile , on en prendra quatre grains plus ou moins le matin à jeun.

Si on a des envies inutiles de vomir on prendra de la ptisanne chaude.

Topiques.

¶ Prenez deux onces de labdanum tres-ques,

P ij

Topi-

228 *Des maladies du bas ventre,*

pur, ramollissez-le dans un mortier de cuivre chaud, & ajoutez-y ce qu'il faut de baume du Perou noir, & demie once de mastich ramolli dans l'esprit de vin pour faire une espece de masse d'emplâtre, à étendre sur une peau douce de gant coupée en forme d'écusson pour appliquer sur la region du ventricule.

¶ Prenez deux onces de pain rôti, de l'écorce de citron & d'orange fraiche, six dragmes de chacune, une pincée & demie de roses rouges odoriferantes, deux pincées de fleurs de lavande, une dragme de gerofles : hachez le tout grossierement pour en faire plusieurs nouets que vous tremperez dans une liqueur composée de deux parties de bon vin des Cannaries, d'une partie de vinaigre rosat & de demie partie d'eau de cannelle, pour presenter successivement au nez.

Après le debarquement, on prendra un peu d'eau clairette dans quoy on aura brûlé une branche de romarin, de la canelle & du sucre. Ou une mixtion composée de bière blanche, vin des Cannaries, œufs, sucre & cannelle ; appliquez sur l'estomac l'emplâtre stomachique avec les aromates, ou bien faites y une embrocation d'huile de macis.

Contre
le ho-
quet.

J'ay gueri un homme sujet depuis long-temps à des paroxismes de hoquet tres-violens & de plusieurs jours, avec de la vielle theriaque d'Andromaque, & mon laudanum stomachique d'écrit au chapitre precedent dont il usa plusieurs fois, après avoir été purgé une fois par en haut, & deux fois avec le hiera par en bas.

CHAPITRE III.

De la diarrhée, dysenterie & ténèse.

Nous joignons tous ces symptomes dans un même chapitre à cause qu'ils sont presque de même nature & que leur cure est peu différente.

Les indications sont d'émousser l'acrimonie Indica-
des humeurs, de calmer la douleur, & d'ar- tions.
rêter le flux.

La nourriture sera légere, sçavoir d'orge, Régime
gélée, pannades &c, point de viandes à moins de vivre.
qu'elles ne soient visqueuses comme les pieds,
& les tripes, point de fruit, rien de salé, de
poivré, ni d'acide. La boisson sera du petit
vin clairet trempé de la décoction suivante.

24 Prenez quatre livres d'eau chalibée, deux
dragmes de racine de squine, faites cuire le
tout jusqu'à quatre livres, jetez y sur la fin
dix grains de beau mastich. Pour préparer
l'eau calibée, on fait bouillir une bonne quan-
tité de bature ou limaille de fer bien mondée,
dans de l'eau de fontaine jusqu'à la consom-
ption de la troisième partie.

Le malade sera purgé avec la rubarbe, les purga-
myrobalans & les tamarindes, tous les huit tifs.
jours, & même plus souvent s'ils est besoin,
ou bien avec la rubarbe en substance, & le
diascordium, avec demi grain de laudanum
de la préparation de Londres.

Autrement.

¶ Prenez demie dragme de rubarbe en poudre, de la conserve de roses rouges, des coins confits, deux scrupules de chacun, méllez le tout pour prendre le matin durant trois jours & un boüillon pas dessus.

La fai-
gnée. Si la fièvre est grande dans la dysenterie, on tirera du sang du bras.

Pilules propres après les remèdes généraux.

¶ Prenez de la racine de tormentille & de bistorte, deux onces de chacune. Une once de racine de grande consoude, de la semence de plantain, de sophia chirurgorum, des filaments du milieu des roses rouges, demie once de chacune ; du santal citrin & rouge, du bois de Bresil, trois dragmes de chacun ; du sumach, des balaustes, deux dragmes de chacun, de l'acacia, de l'hypocistis, deux dragmes de chacun : hachez le tout & le faites boüillir dans de l'eau de plantain & de roses parties égales de chacun, faites une forte expression que vous reduirez à la consistance mucilagineuse d'extrait. Dont vous prendrez une once, des os humains calcinés, & de la corne de cerf calcinée, une dragme & demie de chacun, de la terre sigillée, du bol d'Armenie, une dragme de chacun, du magistere de perles & de corail, quatre scrupules & demi de chacun, deux scrupules de laudanum spécifique dissout dans du vin rouge : méllez le tout pour une masse de pilules, la dose est d'une dragme, matin & soir loin des repas. J'ajoute quelquefois à la masse, de l'anima hepatis, * & du saphran de mars corallin cy - dessous, une dragme &

demie ou deux dragmes de chacun. On peut avec quelque sirop astringent, faire de ces pilules un électuaire.

Preparation de l'opium pour le laudanum Prepara-
spécifique. Après avoir évaporé le souphre im- tion de
pur & grossier de l'opium dans le four. On le l'opium.
dissoudra dans deux parties de vinaigre rosat
très-fort & une partie de vin des Cannaries,
on en exprimera la liqueur pour la séparer du
marc, puis on la coagulera.

Safran de mars corallin.

¶ Prenez ce qu'il vous plaira de limaille
d'acier, dissolvez-la dans de l'eau avec de bon
esprit de vitriol, faites ensuite la précipitation
avec de bon esprit de vin, & calcinez la ma-
tière précipitée jusqu'à une rougeur très-vive.

Voicy un électuaire que j'ordonne souvent.

¶ Prenez de la vieille conserve de roses
rouges, du vieux cotignac, six onces de cha- Elect-
cun, de la conserve de cornouilles & de cy- uaire.
norrhodon, trois onces de chacune, quatre
onces d'extrait de prunes sauvages, de la pou-
dre fine de racine de tormentille, de bistorte,
de grande consoude, de rubarbe torrefiée, de
mirobalans citrins, une once & demie de cha-
cune, de la semence de plantain, de sophia
chirurgorum, de la poudre de gland & de sa
cupule, des filets du milieu des roses rouges,
six dragmes de chacun, de la terre sigillée, des
os humains calcinés, de la corne de cerf calci-
née ; de la gomme Arabique & adragant, du
mucilage épais, de semence de coin, du sang
de dragon, six dragmes de chacun, du ma-
gistere de perle & de corail précipité avec

Safran
de mars
coral-
lin.

p. iiiij

l'alun, six dragmes de chacun, demie once de malette de lièvre, deux onces de saphran de mars corallin, une quantité suffisante de sirop de coins ou de mirte pour faire un électuaire, ajoutez sur chaque once quatre grains de notre opium. La dose de cet électuaire est de deux dragmes à demie once, à quoy je mèle souvent deux dragmes d'alun de roche.

Clyste-
res.

On n'oubliera pas les clystères ramollissans, lenitifs, & anodins de lait avec l'opium & la theriaque, ou d'huile commune avec la crème d'orge, & lorsqu'il y a exulceration, on fait rougir de la litharge au feu, on l'éteint dans du vinaigre, on la pile en alcool, & on la donne en clystère avec de l'huile de lin, ou du lait de chevre, ou de l'eau des forgerons, ou de l'eau d'orge & l'huile rosat. On peut y ajouter de la gomme adragant ou Arabique dissoute dans de l'eau de plantain, & quand il faut deterger, de la terebenthine dissoute dans un jaune d'œuf. Par exemple.

¶ Prenez des feuilles de plantain & de bouillon blanc, une poignée de chacune, quatre pincées de roses rouges, trois pincées de fleurs d'hypericum, de la semence de coriandre & de sophia chirurgorum, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout dans du lait. Ajoutez à dix onces de la colature deux jaunes d'œufs & demie once de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de plantain pour faire un clystère, il est bon d'y meler un peu du baume de Lucatel. On peut pareillement prendre pour la matière du lavement, une decoction de tête de mouton, de sommités d'hyper-

¶ Prenez quatre onces de racine de cyno-
glossum, trois onces de celle de jousquame,
deux poignées de boüillon blanc avec toute la
plante, quatre poignées de mauves avec toute
la plante, trois livres d'huile commune, faites
cuire le tout avec une livre d'eau de semence
de grenouilles, l'eau rose & de plantain demi
livre de chacune, jusqu'à la consomption des
eaux, & que les herbes soient reduites en pu-
trilage, faites une forte expression, & ajoutez
à une livre de la plus pure de cette huile com-
posée quatre onces de mucilage liquide de se-
mence de psyllium & de coins tiré dans les
eaux cy-dessus; & deux jaunes d'œufs pour un
clystere. Il est salutaire d'y ajouter des feuilles,
de bugle, sanicle, brunelle, pervenche, &c. ou
de dissoudre de l'onguent de la Comtesse dans
la decoction. Les boüillons ordinaires ou me-
dicamentés avec les herbes vulneraires & af-
tringentes avec le lait de perles & de corail
font aussi d'excellens clystères.

On prepare un breuvage spécifique de deux Breuva-
livres de vin rouge, d'une livre de lait frais, ^{ge speci-}
deux dragmes d'alun, quatre onces de sucre,
& d'un bâton de cannelle; on fait boüillir le
tout pour separer la partie casseuse de la claire,
c'est pour deux doses à prendre l'une au matin
& l'autre au soir.

J'ordonne le bolus suivant pour le soir par-
ticulièrement après la purgation.

¶ Prenez deux scrupules de vieille conser-
ve de roses rouges, un scrupule de confection

234 Des maladies du bas ventre,
d'alkerme, deux grains de laudanum mêlez le tout. On boit par dessus ce bolus un verre de bière blanche dans quoy je dissois souvent du diascordium, des perles, du corail.

Voicy quelques spécifiques éprouvés.

Specifi- Le mucilage de gomme adragant & Arabi-
ques sim- que dissoute dans de l'eau de plantain.
ples.

L'extract de prunelle avec du verjus en consistance de pilules. La dose est d'un scrupule à demie dragme avant les repas.

Les clystères d'une livre de lait & de demie once de vitriol blanc.

La poudre d'écaille d'huistre séchée au four avec de la cannelle & de la noix muscade, la dose est jusqu'à une dragme dans du vin rouge.

Une pomme de coin remplie de cire ou de gomme Arabique cuite au four & mangée.

Un bolus de dix grains de sucre de saturne, d'un scrupule de safran de mars, avec un peu de conserve de roses.

La semence de plantain d'une dragme à deux dans du vin rouge.

La poudre de saturne cruë avec de la muscade & des gerosles dans du vin rouge.

Une dragme de safran de mars, un scrupule de muscade, ou environ dans un œuf à la coque à réitérer plusieurs fois.

Le vin de grenade pêtri avec de la mie de pain blanc, puis séché au four.

Le parfum de l'écorce ligneuse de pomme de pin.

La poudre de crane humain calcinée, prise jusqu'à une dragme dans du vin rouge.

La fleur d'amarante en poudre, prise dans du vin.

La poudre de la racine du grand palma christi, & la poudre de la fleur du petit, dans de l'eau ferrée.

Un jaune d'œuf avec de la poudre de muscade.

Les coins desfchés, hachés, & cuits dans de l'eau commune pour la boisson ordinaire.

La poudre de pervenche avec la rubarbe & la conserve de roses.

Des tranches de bœuf saupoudrées de poudre de cumin, de cannelle, & de craye, bien chaufées & appliquées successivement sur le nombril m'ont sauvé un dysenterique désespéré.

L'huile commune cuite avec de l'eau claire jusqu'à la consomption de la dernière, prise à cuillerées plusieurs fois le jour.

Une pomme de coin remplie de cochenille, rôti & mangé avec du sucre.

L'eau qui petrifie le bois, beuë jusqu'à deux livres, a gueri une dysenterie maligne qui resistoit à tous les remèdes.

Lâcher le ventre sur un bon feu.

Une livre de sucre rosat, demie once d'yeux d'ecrevisses préparés, du corail rouge préparé & des perles préparées, deux dragmes de châcune, le tout mêlé ensemble & pris jusqu'à une cuillerée dans du lait frais de six en six heures.

L'os de seche calciné & pulvérisé pris dans du vin.

La gélée de corne de cerf avec le suc de pervenche.

Une boulie de craye blanche dans du lait avec la farine de feves, le sucre & la cannelle.

¶ Prenez un oœuf frais, tirez-en le blanc, remplissez le d'esprit de vin pour faire cuire le jaune, & faites avaler celui-cy, c'est un remede assuré.

Eau astringente excellente dans la diarrhée.

Eau af- ¶ Prenez quatre livres de suc vineux de tringente framboises, deux livres de cornouilles, des dans la feüilles tendres de chêne, du plantain, une diarthé- brassée de chacun. Distilez le tout au bain ma- rie, prenez deux livres de la liqueur distilée, du phlegme d'alun & de vitriol une livre de chacun, demie livre d'eau de semence de gre- noüilles, du suc de coins & de groseilles, dix onces de chacun, méllez le tout, dissolvez dans seize onces de la liqueur deux dragmes d'alun, quatre onces de sucre, & y faites infuser demie once de canelle, puis coulez le tout. La dose est de quatre onces deux ou trois fois le jour.

Eaux mi-
nerales
naturel-
les ou
artificiel-
les.

On estime les eaux minerales naturelles, ou de fer, d'alun ou de nitre comme celles de Tumbrige, ou les artificielles composées des eaux distilées de cichorée, de plantain, de dent de lion, avec quelques grains de nôtre anima hepatis, aromatisées avec la cannelle ou la coriandre, & edulcorées avec le sirop de corail. Par exemple;

¶ Prenez une livre d'eau, six grains de l'ani- ma hepatis *. Méllez le tout pour deux doses.

La prati-
que des
Indiens.

La pratique des Indiens est de recevoir par que des une chise percée la fumée du gingembre placé Indiens. sur unrechaut jusqu'à ce qu'ils fondent en fueur & tombent en défaillance, on les met

de là au lit pour entretenir la sueur, & on leur donne un bouillon chaud pour rétablir leurs forces.

Les Islandois apliquent une lame de fer Des Irlandais bien rouge au feu contre un magdaleon de landois, soufre au dessus d'un marbre ou d'une pierre bien polie. Le fer avec le souphre allumé degoutent sur la pierre comme de la cire fonduë. Ils éteignent la flamme avec un soufflet, & broyent le tout menu comme farine, puis ils en donnent une dragme avec de la vieille conserve de roses rouges, ou du diacordium deux fois le jour durant trois jours, & font boire par dessus un peu d'eau de vie. Ils donnent aussi dans quelque véhicule approprié une dragme de poudre de crane humain desséché au four sans calcination.

Poudre digestive à prendre après chaque repas, jusqu'à une cuillerée, lorsque la violence du mal est passée.

Poudre

digestive

¶ Prenez deux onces de tranches de pain blanc macérées dans du vin de malvoisie, de la semence d'anis, de fenouil doux, demie once de chacune, une once d'écorce externe de citron confite sèche, du corail rouge préparé, des perles préparées deux dragmes de chacun, une dragme & demie de succin blanc préparé. Une dragme d'ambre gris, demie dragme de cannelle, le triple du tout de sucre fin, pour faire une poudre pour l'usage ci-dessus.

Le tenesme demande les mêmes remèdes Contre que la diarrhée & la dysenterie, & quelques le Tenes- topiques de plus. Comme des clystères en pe- me. tite quantité, des injections &c.

Clystere.

Clystere. *¶* Prenez quatre onces de mucilage de semence de psyllium, de coins & d'althea, tiré dans de l'eau de bouillon blanc, de solanum, & de grande chelidoine, demie livre de lait de vache frais, deux jaunes d'œufs, un scrupule de safran en poudre, deux onces de dia-codium, mêlez le tout, on en fait recevoir trois ou quatre onces chaque fois que le malade doit garder le plus long-temps qu'il peut, & réitérer souvent.

Injection.

Injectio. *¶* Prenez un jaune d'œuf crud, avec de la poudre bien fine de bol d'Armenie ou de cerf-russe, pour injecter avec une siringue & réitérer souvent. Ou bien

¶ Prenez demie once d'onguent populeum, demie dragme d'huile de cire, de l'huile d'amandes douces & d'hypericum, demie once de chacune, un jaune d'œuf & mêlez le tout pour deux injections.

Parfum. Le parfum d'agate par une chaise percée est salutaire.

Fomentation. Les fomentations de camomille, melilot, bouillon blanc, fleurs de sureau, d'hypericum, semence de lin & de fenugrec cuites dans moitié lait & eau, faites avec des éponges douces à l'anus sont d'une grande utilité ainsi que la suivante.

¶ Prenez de l'eau de plantain, de roses, de semence de grenouilles, deux onces de chacune, quatre onces d'eau de bouillon blanc, un scrupule de sel de saturne : mêlez le tout pour fomenter l'anus avec des éponges comme cy-dessus.

Liniment pour la partie malade.

¶ Prenez de l'huile de mastich & de coins Linimé, six dragmes de chacune, demie onces d'huile d'orange, demi dragme d'huile de muscade par expression : mêlez le tout.

Autrement.

¶ Prenez six dragmes d'onguent populeum, deux dragmes de beurre frais, une dragme & demie d'huile de lin recente, quatre grains d'opium, mêlez le tout pour un liniment.

Cataplâme qui s'applique sur du toton & qu'on renouvelle avant qu'il soit sec.

¶ Prenez des oignons de lis blancs cuits sous la braise, de la mie de pain blanc mace-rée dans du l'ait deux onces de chacune, une once de poulpe de casse, de l'onguent populeum & de stramouée, trois dragmes de chacun, demie once d'album Græcum ou merde de chien ; mêlez le tout pour un cataplâme.

Poudre à prendre interieurement jusqu'à une cuillerée de six en six heures dans une pinte de lait nouvellement tiré.

¶ Prenez une livre de sucre rosat, demie once d'yeux d'écrevisses, du corail rouge préparé, des perles préparées, deux dragmes de chacun ; mêlez le tout pour une poudre très-fine à prendre comme j'ay dit.

CHAPITRE IV.

Des vers.

IL est bon de mêler les purgatifs aux spécifices qui tuent les vers, au moins on doit donner ceux-oy après ceux-là.

Poudre usuelle mineure.

Poudre usuelle mineure. *Prenez de la corne de cerf préparée avec l'esprit de vitriol, de la coralline, du semen contra, parties égales de chacun, mêlez le tout, la dose est de demie dragme à une dragme, dans du vin, ou un bouillon, ou quelque eau appropriée, ou une pomme cuite, deux heures avant de se coucher. Si vous voulez rendre cette poudre purgative vous n'avez qu'à y ajouter la cinquième partie de poudre de jalap & la donner le matin.*

Poudre usuelle majeure.

Poudre usuelle majeure. *Prenez de la coraline, du semen contra, de la corne de cerf vitriolée, des vers de terre préparés, ou des vers humains, de la chair de vipere duëment séchée avec les os, du jalap quatre scrupules de chacun, faites du tout une poudre très-fine; la dose est d'un scrupule à demie dragme, deux scrupules, & une dragme, dans de l'eau de pourpier & d'hypericum.*

On peut ajouter à ces poudres contre les vers dans le temps de l'usage, eu égard au mal & * aux forces du sujet. Du mercure doux *. De

la

la manne de mercure*. Du mercure lunaire  qui ne se donne que jusqu'à 4, 5, 6 grains *.  De l'aethiops mineral *. De la manne de saturne *. Du cinnabre vulgaire ou d'antimoine  dans de la bouillie, ou de la poulpe de pomme.

Le meilleur de tous à mon sens est l'aethiops * composé de mercure & de souphre,  deux mineraux qui tuent puissamment les vers.

On pourra ajouter pour les personnes robustes quelques grains de scammonée passée au souphre, ou corrigée en la broyant dans un mortier de verre, avec quelques gouttes d'huile de souphre ou de vitriol.

Le mercure doux fait merveilles de quelque Mercure manière qu'on le donne, soit dans la conserve doux. de fleurs de pêchier, ou en tablettes, la dose est de six, à douze, quinze & vingt grains.

Bolus contre les vers.

¶ Prenez  demie dragme de conserve de  roses rouges, de l'écorce de citron & d'orange  confite, un scrupule de chacune, cinq grains  d'antimoine diaphoretique ou fleurs d'antimoine, fixées au feu de reverbere, méllez le tout pour un bolus à prendre quatre jours de suite après avoir été purgé.

Electuaire.

¶ Prenez de la conserve de fleurs d'hypericum & de pêchier,  demie once de chacune, de  la semence d'hypericum & de choux, deux dragmes de chacune, du magistere de corne de cerf acide, de la corralline, cinq scrupules de chacun, une dragme de cinnabre broyé sur le porphire avec l'eau de pourpier, puis secré : broyez le tout & le méllez exactement avec un 

242 *Des maladies du bas ventre*,
peu de sirop de fleurs de pêchier ou de roses
pâles pour faire un electuaire en forme d'opiate,
dont on prendra trois dragmes trois jours
de suite, on boira par-dessus un vêre de pti-
fanne de pourpier, de racine de gramen, &
de rapure de corne de cerf cruë, on se pro-
menera en suite & on ne dînera que trois heu-
res après pour le moins.

Apozeme.

¶ Prenez une livre & demie d'eau de fon-
taine ou de chiendent, dans quoy on aura
éteint du plomb, on fait bouillir du mercure,
& qu'on aura rendue aigrelette avec l'esprit de
vitriol, trois pincées de fleurs de veronique
rouge, deux pincées de violette, une pincée
& demie de roses rouges, deux dragmes de
femence d'hypericum, trois dragmes de ra-
pure de corne de cerf, tirez-en la teinture
philtrez la liqueur par le papier gris & prenez-
en une livre dans quoy vous disfoudrez deux
onces de sirop de fleurs de pêchier, une once
de sirop d'oseille, quatre onces de vin blanc
sec : méllez le tout pour quatre doses, à pren-
dre deux par jour loin des repas durant deux
jours, on peut mettre infuser une dragme ou
deux de senné dans la première dose.

Le mercure crud cuit dans de l'eau de fon-
taine, ou le plomb fondu & éteint sept ou
huit fois dans l'eau de pourpier fournissent un
remede tres-efficace. On radoucit l'eau avec
du sucre, & on la boit seule en forme de
julep.

Boisson ordinaire en forme de diete.

Boisson ordinaire ¶ Prenez deux onces de racine de squine,

de la racine de gramen & de fougere femelle, quatre once de chacune, une once de sassafras, cinq dragmes de rapure d'yvoire, demie once de semence d'hypericum, six dragmes de rapure de corne de cerf de la premiere tête, mettez le tout dans un sachet pour deux quartes de bierre, mettez infuser sur chaque livre demie dragme de rubarbe. On en fera comme j'ay dit la boisson ordinaire.

Les topiques suivans pour l'abdomen sont Topiq.
en usage. ques.

Epitheme.

¶ Prenez des feüilles de menthe d'absinthe, d'hypericum, une poignée de chacun, deux poignées de feüilles de camomille, friaslez le tout dans une poëlle pour appliquer suivant l'art.

Liniment.

¶ Prenez deux onces d'huile d'hypericum, de l'huile d'aneth & de camomille une once de chacune, demie once d'huile de muscade méllez le tout pour oindre le ventre.

Emplâtre pour le nombril.

¶ Prenez demie once de siel de bœuf, trois dragmes d'aloës, une dragme de poulpe de coloquinthe, de la semence pulvérisée, de choux, d'aneth, d'hypericum, une dragme & demie de chacune, méllez le tout pour une emplâtre.

Autre.

¶ Prenez une once d'aloës, demie once de mirrhe, de la petite centaurée, de la semence de nigella Romana & d'hypericum, une dragme de chacun, demie dragme d'huile distillée

Q. ij

244. Des maladies du bas ventre ;
d'absinthe , trois dragmes de fiel de bœuf cuit
jusqu'à la consistance de suc de reglisse , prepa-
rez le tout suivant l'art pour incorporer avec
ce qu'il faut de baume du Perou pour faire une
masse d'emplâtre pour le nombril.

CHAPITRE V.

Du flux des hemorrhoïdes.

Lorsqu'elles sont inveterées , on ne doit pas les arrêter d'abord , car il est à craindre que la matière ne refoule sur quelques parties plus nobles , & ne jette le malade dans la phrisie , l'hydropisie , le cancer , la manie , l'épilepsie , & quelque autre maladie de cette nature . N'arrêtez donc pas ce flux trop tôt par des astringens , tâchez plutôt de le diminuer peu à peu par voie de revulsion , corrigez l'acrimonie du sang & fortifiez l'état tonique des parties .

Regime de vie. Les alimens seront humectans & rafraîchis-
fants , comme les chairs bouillies de jeunes ani-
maux , les bouillons se feront avec de l'eau
calibée ou du moins dans un pot de fer , on y
fera cuire , de la bourache , buglosse , pourpier ,
agrimoine , plantain , pimpinelle , pommes de
rainette , alleluia , oseille , épine vinette en
fruit , corne de cerf , yvoire , dent de cheval
marin , racine de squine , de tourmentille &c .
on rendra la colature acide avec l'esprit de
vitriol corallin .

Il ne faut rien manger de dur, mais qui passe facilement & rende les excréments mollets, d'autant que leur dureté est extrêmement incommode. Les œufs à la coque, les boüillons de chair, & boire souvent, sont très-salutaires, rien d'acre, de salé, ni d'échaufant.

La boisson sera une prisanne avec la squine, ^{La boîte} la rapure de dent de cheval marin, de corne ^{son.} de cerf & d'yvoire, de racine de tormentille & de réglisse ; ou bien le cidre de pomme fermenté, & préparé avec les mêmes simples, & la racine de filipendule & de grande scrofulaire ; ou les amandes & emulsions des quatre grandes semences froides dans de l'eau chalibée avec les semences de plantain, de sophia chirurgorum, & de pourpier. Ou les juleps suivans.

¶ Prenez trois pincées de roses rouges, quatre pincées de fleurs de veronique rouge, des fleurs de violette, de bourrache & de buglosse, deux pincées de chacune, trois drachmes de racine de tormentille, quatre livres d'eau de fontaine, avec une quantité suffisante d'esprit de vitriol corrallin, tirez-en la teinture. Et ajoutez à la colature la troisième partie ou la moitié de cidre de pommes & du sucre pour edulcorer le tout.

Le sommeil ne convient pas moins aux viscères que le travail aux articulations, ainsi ^{Le sommeil} il faut éviter les longues veilles & les longues études, qui aigrissent le sang & augmentent le flux. Le sommeil au contraire arrête toute sorte de flux excepté la sueur & la fèmence.

Q. iij

On fera un exercice moderé avant les repas,
& on ne mènera point une vie trop sedentaire.

Pour nétoyer les premières voyes, on donnera un clystère avec la casse ou le lenitif, & on ajoutera toujours à la décoction quelque chose de corroboratif & d'astringent, comme les roses, le plantain, le sophia, le pied de lion, &c. afin qu'en même temps que la liqueur entraînera les excréments, l'impression du remède reste à l'intestin.

Purga-
tifs.

Les purgatifs trop forts sont ici très-nuisibles, le sirop de casse suffit, le violat solutif, le sirop de pommes solutif, avec les tamarindes, le polypode, la casse, le senné, la semence & la racine de violette; les pruneaux laxatifs, avec la manie purgent suffisamment, & on peut par leur moyen entretenir le ventre libre & ramollir les excréments.

La fai-
gnée.

La voye de revulsion a lieu dans les plethoriques, & les petites saignées du bras doivent être fréquentes, ceux qui n'ont pas assez de bonpoint souffriront qu'on leur applique des ventouses à la région du foie.

Le mair.

L'acier ou le fer est un remède spécifique d'autant qu'il lève les obstructions des viscères, il les fortifie, en un mot il dompte & radoucit l'atrabile à quoy ceux qui ont les hemorroides sont sujets étant pour la pluspart hypochondriaques. On commencera par le sirop de scories de fer, ou quelque autre sirop chalibé ou entreront la chicorée, la tormentille, la scrophulaire, la filipendule, le pourpier, le plantain, la brunelle, la pervenche, le pied de lion &c. de ces sirops on passera au vin ou

à la bière calibée, qu'on préparera avec le crocus ou safran de mars aperitif, tiré du fer ou de sa limaille non pas de l'acier. Enfin on en viendra au mars en substance, la préparation qu'on en fait avec le vinaigre est la plus propre de toutes pour cette maladie-cy. On en forme un électuaire ou des pilules à quoy on ajoute les perles & le corail, on en prend tous les matins durant un long-temps, voici quelques formules.

Sirop de scories de fer.

¶ Prenez six onces de poudre sèche de scorie de fer dix fois rougie au feu, & dix fois éteintes dans du suc de plantain & de pourpier avec le tiers de vin blanc sec, de la racine sèche de grande scrofulaire, de filipendule & tormentille, une once de chacune ; de la racine de chicorée & de boüillon blanc, une once & demie de chacune ; de la semence de sophia & de plantain, demie once de chacune, de la rapure de dent de cheval marin, de corne de cerf & d'yvoire, trois dragmes de chacune, deux dragmes de santal citrin, préparez le tout suivant l'art, & le mettez en digestion dans une quantité suffisante de suc depuré de buglossé, d'oseille sauvage, de grenades, de cerises, de coins & de vin blanc, en sorte que la liqueur furnage de huit doigts : coulez le tout pour faire un sirop avec ce qu'il faut de sucre rosat. Le malade en prendra deux cuillerées tous les matins durant plusieurs jours, dans de l'eau de boüillon blanc, de pourpier, de plantain & de roses rouges.

Bière calibée pour la boisson ordinaire.

Sirop de scories de fer.

Q. iiiij

Biére
calibée.

Prenez une livre de racine d'esquine ; six onces de racine de boüillon blanc seche, de la racine de fenoüil d'asperge , de brusc , quatre onces de chacun , trois onces de racine de grande scrofulaire , cinq onces de rapure de dent de cheval marin , une livre de limaille de fer six fois éteinte dans du vin d'Espagne , broyée sur le porphyre avec l'eau rose , & mise à part dans un noüet , six noix muscades , six quartes de biére houblonnée , preparez le tout suivant l'art , on boira de cette biére durant un mois ou deux.

Si on aime mieux le vin chalibé on mettra infuser les mêmes choses dans du vin , & on boira quatre onces de la colature deux fois le jour.

Electuaire chalibé.

Electuaire
chalibé.

Prenez de la conserve de roses rouges & de fleurs de boüillon blanc , une once & demie de chacune , une once de fleurs de pavot rheas , de la poudre de racine de grande consoude & de tormentille , trois dragmes de chacune , de la racine de grande scrofulaire , de la rapure de dent de cheval marin , demie once de chacune , deux onces & demie de corne de cerf ; du magistere de perles & de corail , trois dragmes & demie de chacun , demie once de teinture de corail , du sirop de corail chalibé , & de coins , une quantité suffisante de chacun pour faire une electuaire ; la dose est d'une dragme avec un scrupule d'acier préparé par le vinaigre , on prend le tout en forme de bolus tous les matins durant plusieurs jours en augmentant peu à peu l'acier ou le fer préparé jusqu'à deux scrupules.

Autrement.

¶ Prenez du magistere doux de perles & de corail, ou du corail & perles preparés à l'ordinaire, du safian de mars corallin, de la gomme Arabique, un scrupule de chacun, incorporez le tout avec un peu de conserve de framboise pour faire un bolus à prendre souvent le matin.

Pilules chalibées.

¶ Prenez un scrupule de sel de tartre cryſtalin, quinze grains de corail rouge broyé en alcool avec l'eau de menthe & d'absinthe, du succin blanc préparé, du bol d'Armenie préparé, du safran de mars corallin blanc, douze grains de chacun, neuf grains de gomme Arabique, du suc liquide, ou de l'extrait mucilagineux de réglisse, ce qu'il faut pour former huit pilules à prendre le matin quatre heures avant le dîné.

Les eaux de Spa & les eaux minérales acides, sont très-éfficaces dans cette maladie.

Le corail ne l'est pas moins, soit en sirop, en magistere doux ou en teinture.

Sirop de corail.

¶ Prenez quatre onces de corail rouge bien broyé sur le porphyre, de bon vinaigre & du suc de limons, six onces de chacun : mettez le tout en digestion durant quinze jours dans du fumier pour en tirer la teinture, ajoutez à la colature quatre onces de suc depuré de coins, du suc de fraises & de framboises, deux onces de chacun, moitié pesant du tout de sucre rosat pour faire un sirop : dans quoy vous jetterez un nouet rempli de deux dragmes de

Pilules

chalibées.

Eaux

minéra-

les.

des tirés

du Co-

ral.

250 Des maladies du bas ventre,
muscade, & de trois dragmes de santal citrin :
la dose est de deux cuillerées soir & matin.

Teinture de roses. La teinture de roses rouges n'est pas ici d'un petit secours, sur tout si on la tire dans de l'eau douze fois chalibée & philtree, si on la rend aigrelette avec l'esprit de vitriol, & on y ajoute du sirop d'épinevinette, de meures, de corail, ou le julep Alexandrin.

Suc d'or. Voicy encore un julep qui n'est pas à mépriser.

Suc d'or. *Prenez* une livre de suc depuré d'orties blanches, quatre onces d'eau rosé, une livre de sucre ; faites-en un julep à prendre deux fois le jour dans de l'eau d'orge.

Topiques. Voilà les principaux remedes internes que j'ay coûtume de donner & sur quoy on peut faire fond. Sans omettre pourtant les topiques tantôt pour dissiper l'enfleure & la douceur des hemorroides externes, tantôt pour arrêter leur flux immoderé, tantôt pour calmer la douleur, des hemorroides internes & cachées, nommées vulgairement aveugles.

Pour dissiper l'enfleure & la douleur des hemorroides externes.

Remedes contre les hemorroides internes enflées. *Prenez* deux onces de l'onguent pouleum qui sera meilleur si on le prepare avec les sucre de jousquiane, de ciguë, de mandragore, de solanum & de stramonée épineuse ; deux dragmes de cochenille broyée en alcool sur le porphyre, c'est un specifique suivant Rhedus, demie once de plomb tiré du mercure, ou de mercure coagulé par l'odeur du plomb, & reduit en poudre tres-fine, mêlez le tout & à force de remuer faites-en un onguent

que vous appliquerez sur du coton , & ferez porter continuellement.

Autrement.

Prenez de l'huile de lin pure & claire , & des racines de telephium bulbeux ou scrophulaire ce qu'il vous plaira de chacune , nettoyez , & lavez-bien les racines pour les hacher & piler dans un mortier de marbre , apres quoy vous les mettrez avec l'huile dans un petit pot de terre ou de grés bien bouché que vous ferez bouillir durant six heures dans un chaudron plein d'eau bouillante , tirez l'huile par une forte expression , & gardez - là pour vous en servir en frotant les tumeurs avec une plume trempée , dans cette huile. Prenez en suite de la laine grasse arrachée autour de l'anus d'une brebis noire pour former un plumeau que vous tremperez dans la même huile pour appliquer sur la partie.

Si le sang qui remplit les veines hemorroidales ne peut pas se dissoudre , ouvrés cellecy pour le faire sortir. Au moins les veines se defenfleront & la douleur cessera.

Le liniment cy-dessus fera beaucoup plus efficace si on exprime le suc des racines pour le faire cuire avec l'huile jusqu'à la consomption du suc , ou si on ajoute trois ou quatre fois des racines nouvelles dans la même huile en procedant comme la premiere fois.

Le vernis dont les peintres se servent est singulier pour guérir les hemorroides , ouvertes ou cachées , dans les premières afin que le vernis ne s'attache pas trop fortement à la peau , on y ajoute de l'huile rosat ; dans les

252 Des maladies du bas ventre,
dernières on trempe un linge dans le vernis &
on l'aplique sur la partie. Une femme guerit
autrefois Charlequin par ce moyen, que toute
la Médecine ne pouvoit soulager.

¶ Prenez une once d'onguent populeum,
trois dragmes de casse mondée, demie once de
mucilage de semence de psyllium & de coins
tiré dans de l'eau de boüillon blanc, deux
dragmes & demie d'album Græcum : mêlez le
tout & le pilez fort & long-temps dans un
mortier de plomp pour faire un liniment à apli-
quer sur du cotton.

Autre.

¶ Prenez quatre onces d'onguent popu-
leum, deux onces de vernis liquide fait avec
l'huile de semence de lin & la gomme de ge-
nevrier, du sucre de saturne, de l'album Græ-
cum, six dragmes de chacun, cinq dragmes
d'opium dissout dans de l'eau de scrofulaire ou
de boüillon blanc en consistance de mucilage :
mêlez le tout & au temps de l'usage ajoutez-
y un jaune d'œuf crud.

Les feüilles de grande scrofulaire avec du
beurre appliquées à l'anus en forme de cataplâ-
me purgent les hemorrhoides externes & apai-
fent la douleur.

Enfin voicy une huile spécifique.

Huile
specifi-
que.

¶ Prenez cinquante escarbots qui se trou-
vent dans la fiente de bœuf, deux cens clo-
portes vives, de la racine de grande scrofulaire
fraîche coupée par tranches & de la racine de
petite chelidoine, quatre once de chacune, du
suc de boüillon blanc, & de solanum de jar-
din six onces de chacun, du suc de ciguë, de

mandragore, de bayes de solanum somnifere, trois onces de chacun, une livre d'huile de lin nouvelle, quatre onces de moëlle de l'os de la cuisse de bœuf, trois onces de nature de baleine, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à la consomption des sucs & au putrilage des ingredients, faites une forte expression pour tirer la liqueur graisseuse que vous mêlez avec partie égale d'onguent populeum & garderez le tout dans un pot de plomb. On en applique avec du coton, ou bien en y ajoutant de la cire on en fait des suppositoires.

Remedes externes pour arrêter le flux immodéré.

¶ Prenez deux onces d'onguent populeum, Topiques deux onces & demie de mucilage de semence de psyllium & de coins tiré dans l'eau de plan-tain & de semence de grenouilles, six drag-mes d'os humains calcinés jusqu'à blancheur, du bol d'Armenie, du safran de mars astringent, du sang de dragon, du sang humain ou de bœuf desséché & mis en poudre subtile, demie once de chacun, deux jaunes d'œufs, trois dragmes de sel de saturne, méllez le tout & à force de battre vous en ferez un onguent sans feu, ou nutritum, pour appliquer à l'anus avec du coton.

Autre.

¶ Prenez demie once de plomb blanc ou de la precipitation qui se fait quand on prépare le lait virginal, deux dragmes de graye, du safran de mars astringent, de la pierre d'ardoise, une dragme de chacun ; reduisez le tout en alcool & l'incorporez avec l'onguent popu-

leum & à force de batre dans un mortier de plomb faites en un liniment assez dur pour appliquer deux fois le jour sur de la charpie. On peut incorporer la même poudre avec deux parties de vernis pour les peintres, & d'une partie d'onguent populeum.

Preparation du vernis.

¶ Prenez douze onces d'huile de lin, quatre onces de terebenthine de Venise, trois onces de sandaraque tres-pur ou de gomme de genevrier, faites fondre le tout ensemble à petit feu.

¶ Prenez une once de coquilles de limacons ramassées dans les vignes, mondées & séchées au four, batez les bien dans un mortier de plomb avec une once de beurre frais pour faire un liniment.

¶ Prenez ce qu'il vous plaira de cloportes, ou de cuivre brûlé, batez les dans un mortier de plomb jusqu'à la consistance d'onguent, avec de l'huile rosat.

¶ Prenez du liege, brûlez-le & le reduisez en poudre que vous mêlerez avec un blanc d'œuf pour appliquer.

¶ Prenez de la terre sigillée, du bol d'Arménie, des trochifques de spodium & de carabé, une once de chacun, demie livre de suc d'orties blanches, avec ce qu'il faut de blancs d'œufs pour former un liniment dont on oindra l'anus trois fois le jour.

¶ Prenez des roses rouges, des sommités de ronce, de bouillon blanc, de chevaline, une poignée de chacune, de l'écorce de grenade, des balaustres, des noix de ciprés, de l'alun,

deux dragnes de chacun , deux livres d'eau de plantain , faites cuire le tout jusqu'à une livre , ajoutez y une once de miel rosat , pour bassiner la partie.

Voici le secret ou l'experience du Pere Ottonai. Il lavoit la partie de vin blanc & d'eau rose , puis il y femoit de la poudre qui se trouve en forme de son attachée à la fougere au ceterac , & à l'osmunda regalis.

Le bain dans l'eau des forgerons est tres-salutaire.

Bassinez l'anus avec une decoction de verge d'or , de sanguinaria , pervenche , pimpinelle , dans de l'eau chalibée , puis saupoudrez la partie de corne de cerf calcinée.

Le parfum de la même decoction avec moitié vinaigre , sur du machefer rougi au feu , se reçoit utilement par une chaise percée.

On peut apliquer sur les lombes un catalapme d'argille pêtrie avec les fucs de plantain , de pourpier , de sophia ; & le vinaigre rosat.

Si le flux immoderé ne s'arrête point par tous ces remedes , dans cette extremité ayez recours au cautere actuel ou fer rougi pour brûler & cauteriser les veines. Auquel cas il est souvent necessaire d'en laisser quelqu'une pour ne pas arrêter tout le flux à la fois aux dépens de quelque partie noble.

Le flux immoderé des hemorrhoïdes internes s'arrête de la même maniere , en introduisant ou injectant dans l'anus quelqu'un des remedes cy-dessus.

Remarquez qu'on ne peut rien mettre dans l'anus qui touche les hemorrhoïdes , que du

Pour les
h-mor-
rhoïdes
internes.

256 *Des maladies du bas ventre*,
suif de cerf, de daim, de mouton ou de quel-
qu'autre animal semblable qu'on prépare de la
manière qui suit pour faire des suppositoires de
plusieurs grosses, qu'on enduit d'onguent
populeum, ou de vernis liquide.

Preparation du suif.

¶ Prenez deux poignées de boüillon blanc
à fleurs blanches avec toute la plante haché
menu, des feuilles de lierre de terre, de la
grande chelidoine avec le tout, une poignée
de chacun, de la racine de grande scrofulaire
& de petite chelidoine, deux onces de cha-
cune, trois onces de racine de jousquame ha-
chée, quatre grosses têtes de pavot blanc, de
l'eau ou suc de roses, de plantain, de solanum,
demie livre de chacun, une livre de
sein doux, quatre onces de suif de cerf faites
cuire le tout jusqu'au putrilage des herbes, &
à la consomption de la liqueur faites une forte
expression pour tirer la graisse pour l'usage cy-
deffus.

Les hemorrhoïdes qu'on nomme aveugles
à cause qu'elles ne coulent point sont doulou-
reuses jusqu'à la fureur. Mais voicy de quoy
calmer leur furie.

¶ Prenez quatre onces d'émulsion de se-
mence de pavot blanc, faite avec une decoction
de feuilles de boüillon blanc, une once
de mucilage de semence de fenugrec & de psyl-
lium tiré dans l'eau de solanum, demie once
d'onguent populeum dissout avec un jaune
d'œuf : méllez le tout pour faire une injection
tiede deux fois le jour, qu'on retiendra le plus
long-temps qu'on pourra.

¶ Prenez

24 Prenez ce qu'il faut de suif de bouc ou de quelque autre pour faire un suppositoire, ajoutez y demi scrupule d'opium, attachez y un filet & l'introduisez dans l'anus, il ôte la douleur & procure le sommeil: si celui-cy dure trop, retirez le suppositoire.

On compose avec le suc de stramonnée & le fein doux un onguent anodyn dont on forme des suppositoires qui apaisent comme par miracle la douleur des hemorroides, il faut prendre la stramonnée épineuse du Perou.

CHAPITRE VI.

De la fistule de l'anus.

LA maladie est visible, & il n'est besoin que de la fonde pour s'en assurer.

Voicy les indications. Arrêter l'hemorragie s'il y en a, deterger l'ulcere sordide, incarner, dessecher pour consolider, procurer une bonne cicatrice, émousser l'acrimonie des humeurs, & redonner de l'embonpoint au corps.

Le malade sera sobre dans son manger, il Regime de vivre, se contentera d'un seul mets, comme de prunes & de raisins passés, sa boisson sera de la ptisanne ou bière medicamentée; les emulsions, les amandes & les orges conviennent ici, ainsi que les biscuits, les macarons, les gelées, le lait, & sur tout celui d'anesse, pour tempérer l'acrimonie des humeurs.

R

On donnera trois fois de deux jours l'un le purgatif qui suit.

Purgatif. *Prenez* quinze ou vingt grains de mercure doux bien préparé, deux dragmes de diaprun solutif, un scrupule de gomme Arabique, quatre feuilles d'or ; méllez le tout pour un bolus à prendre le matin, on boira par dessus un peu de vin blanc ou de bière medicamentée, & ensuite un bouillon. Ce remede opere sans douleur ou flux de sang.

Clystères. Les clysteres seront composés de vulneraires, de lenitifs & même d'astringens pour arrêter l'hémorragie en un mot semblables aux formules que nous avons données dans le chapitre de la diarrhée, dysenterie & tenesme.

Injections. On fera des injections, anodynies au commencement, puis deteritives, & enfin astrin- gentes & desséchantes, vous trouverez les anodynies descrites au chapitre cité du tenesme, voicy les deteritives.

Injec-
tions de-
teritives. *Prenez* deux onces de rapure de guajac, trois onces de racine de coryophyllata, une once d'aristoloche ronde, des feuilles de sanicle, brunelle, pervenche, veronique, herbe à Robert, piloselle une poignée de chacune, faites cuire le tout dans une livre d'eau des forgerons, ajoutez y quatre onces d'esprit de vin, trois onces de mucilage de semence de psyllium & de coins tiré dans l'eau rose & de plan- tain, une once de terebenthine de Venise, deux jaunes d'œufs : méllez le tout pour une injection à quoy on ajoutera du miel rosat, ou du *tapfimel*, qui n'est rien autre chose que du miel cuit & écumé dans une décoction de vul-

neraires où le *tapsus barbatus*, ou boüillon blanc, fait la base.

Injection astringente.

Prenez deux poignées de fiente d'âne nouvelle, de l'eau rose & de plantain, quatre onces de chacune : mettez infuser & cuire le tout, ajoutez y trois onces de suc de plantain, deux onces de sirop de pavot, & demie once de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de semence de grenouilles : pour faire une injection deux fois le jour.

Injection desséchante.

Prenez quatre ou cinq onces de phlegme d'alun, une once d'huile de mirrhe par défaillance, demie once des trochisques de blanc rhasis, une dragme de sucre de saturne, demie dragme de vitriol de mars : méllez le tout.

Autre.

Prenez une once de chaux vive, quatre livres d'eau des forgerons : mettez le tout en digestion durant douze heures, ajoutez sur une livre des mucilages ordinaires & des jaunes d'œufs, ce qu'il faut de chacun pour faire des injections.

Souvent je compose une injection simplement de l'eau de chaux, de mercure sublimé & de sucre de saturne édulcoré que je mélange ensemble.

Les diaphoretiques internes sont ici salutaires, soit l'antimoïne diaphoretique commun, soit celui d'Hartmanus : mêlé avec les poudres des testacées ou les terres, savoir les yeux d'écrevisses, le magistère de perles, le bezoard oriental, le corail, la terre sigillé, &c.

R ij

La decoction sudorifique qui suit sera continuée durant 20, 30, ou 40 jours suivant que l'opération & les forces du malade le permettront.

Decoc-
tion su-
dorifi-
que.

2^z Prenez de la rapure de guajac frais & resineux, de salspareille, de bouis deux onces de chacun ; de la rapure de chêne fraîche, de la racine de caryophyllata, une once & demie de chacune, de la racine de boüillon blanc, de filipendule, grande scrophulaire, une once de chacune, de la racine de grande consoude, de l'écorce de racine d'arrêté-bœuf, dix drames de chacune, de la rapure de corne de cerf recente, & de dent de cheval marin, demie once de chacune, deux poignées de persicaria mouchetée, de la brunelle, bugle, sanicle, veronique, scabieuse, quatre pincées de chacune ; huit pincées de fleurs de primevere, deux pincées de fleurs de romarin : mettez le tout dans un matras, & versez dessus de l'eau suivante qui furnage de quatre doigts : mettez le tout en digestion dans du fumier de cheval durant deux jours. La colature fera quatre doses à prendre le matin, on couvrira bien le malade pour faciliter la sueur, sans avoir recours à aucune chaleur externe.

Eau sudorifique.

Eau su-
dorifi-
que.

2^z Prenez deux livres de racine de pas d'âne, une livre de racine de bardane, des feuilles de la reine des prés, chardon beni, soucy huit poignées de chacun, six poignées de scordium, des sommités de romarin & de betoine, quatre poignées de chacun, six onces d'écorce de citron nouvelle, hachez, pilez le tout & versez

dessus quatre quartes de bière forte, mettez le ensuite en digestion durant quatre jours dans le fumier, puis le distilez au bain marie pour l'usage cy-dessus.

Durant l'usage du sudorifique on réitérera tous les quatre jours le bolus purgatif avec le mercure, cy-dessus.

Les jours de la sueur, que le ventre du malade ne servira point, on lui donnera un larmement.

Si le malade est menacé de phthisie on lui Bains. prescrira au fortir des remedes precedens l'usage du bain, d'une decoction d'eau & de lait avec beaucoup de bouillon blanc, qu'il prendra 4, 6, ou 8. jours une fois le jour.

Biére medicamentée dont il a été parlé.

¶ Prenez deux onces de rapure de guajac, Biére six onces de falsepareille, cinq onces de racine medicamentée, de grande consoude, de l'écorce de racine de dulcamara, de la racine de cariophyllata, de fougere femelle, de grande scrofulaire, de filipendule, tormentille, quatre onces de chacune, de la rapure de dent de cheval marin & d'yvoire, trois onces de chacune, des feuilles seches de bugle, de brunelle, scabieuse, agrimoine, pilofelle, des deux veroniques, sanicle, deux poignées de chacune, huit noix muscades hachées par morceaux, douze quartes de bière forte & houblonnée, faites bouillir le tout avec une partie de la bière, & quand la decoction sera refroidie ajoutez y le reste, avec quatre livres de suc de cochlearia, du suc de cresson & de betabongue, deux livres de ch acun, six livres de suc recent de pommes de

R iiiij

262 *Des maladies du bas ventre*,
rainette ; laissez fermenter le tout & la fer-
mentation finie, gardez la liqueur dans des
bouteilles de grés pour la boisson ordinaire.

Pour tarir l'égout impur & sordide ayez re-
cours aux remèdes suivans, sur tout à cet elec-
tuaire dont il faut continuer l'usage.

Electuaire.

*Elec-
tuaire.* Prenez une once de conserve de fleurs de
pavot rouge, deux onces de conserve de roses,
demie once de poudre de racine de grande con-
soude, de la racine de scrofulaire, de filipen-
dule, de la rapure de dent de cheval marin,
trois dragmes de chacun, du magistere de
perles, du corail & de la pierre hæmatites
préparés, deux dragmes & demie de chacun,
deux dragmes de sang de dragon, une dragme
de spodium, trois dragmes & demie de gom-
me Arabique, avec une quantité suffisante de
corail pour un electuaire. Prenez en deux
dragmes, de la terebenthine endurcie à force
de cuire, du crocus ou safran de mars coral-
lin, un scrupule de chacun : méllez le tout
pour faire un bolus à prendre le matin avec un
verre de lait d'ânesse par-dessus, & le soir trois
heures après soupé. J'y ajoute quelquefois des
paillettes ou limaille de fer éteintes dans du
vin d'Espagne & broyées sur le porphyre, jus-
qu'à trois dragmes, ou demie once & même
plus suivant les circonstances.

Le julep qui suit se peut boire après la dose
de l'electuaire ou en un autre temps, pour
la même intention.

Julep. Prenez quatre pincées de fleurs de vero-
nique rouge ; deux pincées de celles de pavot

rouge, deux pincées & demie de fleurs de roses d'outremer, une pincée & demie de roses rouges, de l'eau de chicorée, de fumeterre, de pommes de rainette, demie livre de chacune, six onces *. D'eau de cœurs d'animaux, & ce qu'il faut de vitriol pour donner une agreable acidité, tirez-en la teinture, coulez la liqueur & dissolvez dans quatre onces de la colature, une once de sirop de consoude, du sirop de pommes de rainette & de corail demie once de chacun ; mêlez le tout pour un julep à prendre deux fois le jour, ajoutez à chaque dose demie dragine de gomme Arabique dissoute dans de l'eau de plantain.

Les boüillons feront medicamentées, avec Boüillons
la racine de squine, la rapure d'yvoire, de medicamen-
dent de cheval marin, de corne de cerf ; la
racine de scrofulaire, de consoude, de fili-
pendule, la semence de melon, les raisins
passés, & les herbes vulneraires & astrin-
gentes, renfermant le tout dans le ventre
d'un poulet pour faire cuire avec un morceau
de veau.

L'hydromel préparé avec les vulneraires & Hydro-
les ingrediens de la bière medicamentée cy- mcl.
dessus est salutaire.

S'il y a de la callosité on employera les pou- Contre
dres catherétiques, comme la poudre de Vigo
& de verdet, & même la fiente humaine cal- les callo-
cinée & pulvérifiée.

La chair fongueuse se doit consumer jus- Contre
qu'au fond, par l'alun brûlé, par le precipité les chairs
seul ou mêlé avec l'alun, en augmentant peu fongueu-
à peu l'une ou l'autre de ces poudres, l'huile ses.

R. iiiij

264. Des maladies du bas ventre,
d'antimoine & l'onguent Egypiac sont pareillement bons.

Baume deteratif sur tout quand il y a des chairs fongueuses.

Baume deteratif. Prenez une once de verdet bien depuré & exactement pulvérisé, deux dragnes de vitriol de Hongrie, de l'huile de pin & de lin, quatre onces de chacune, de la terebenthine de Venise, de la gomme elemi, deux onces de chacune ; faites fondre les gommes avec l'huile, ajoutez y alors le verdet & le vitriol, & laissez le tout en digestion sur les cendres chaudes durant la nuit : ajoutez-y des fleurs d'antimoine, du precipité blanc, une dragne de chacun, deux dragnes de sel de saturne : méllez le tout & separerez la liqueur claire d'avec le marc. On peut ajouter à ce baume celui de soufre.

Poudre excellente pour tous les ulcères putrides.

Poudre pour les ulcères putrides. Prenez une dragne de precipité, du vitriol blanc de l'alun brûlé, demie dragne de chacun. Elle fait une escarre profonde.

L'huile d'antimoine mêlée avec l'huile de pavot ou l'huile rosat, en sorte qu'elle ne noircisse plus l'étain, mange les chairs baveuses avec peu ou point de douleur.

Contre la cheute de l'a-
bus. Lors que l'intestin rectum soit en dehors avec douleur, il faut le soutenir avec une éponge douce & un bandage propre.

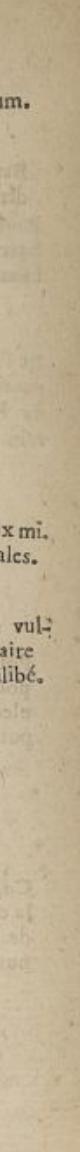
Afin qu'après les injections il ne s'amassee point de matière purulente, le malade portera de jour une cannule bouchée d'une éponge pour empêcher l'air d'entrer.

Quand l'ulcere est bien detergé, le parfum
qui suit est bon pour dessecher.

¶ Prenez une once de mercure, six dragmes parfum.
de pierre à feu, du mastich, encens, sandarac-
que, trois dragmes de chacun, trois dragmes
& demie de labdanum, du storax calamite,
du benjoin, deux dragmes de chacun, demie
dragme de gomme de guajac, reduisez le tout
en poudre d'alcool, que vous incorporerez
avec ce qu'il faut de terebenthine de Venise,
pour faire des trochisques du poids de deux
dragmes; on en recevra la fumée dans une
chaise percée avec un entonnoir renversé une
fois le jour, & on continuera suivant le soula-
gement. On peut y ajouter de la gomme ani-
mée & du benjoin.

Les eaux de Spâ sont Eaux mi- fort salutaires,
si on n'en peut pas avoir, on aura recours au
vin chalibé vulneraire suivant.

¶ Prenez trois onces de rapure de guajac, Vin vul-
trois onces de son écorce, huit onces de false-
pareille, des racines seches, de grande con-
soude, des deux scrofulaires, de filipendule,
de bouillon blanc, de sanguinaria, de caryo-
phyllata, quatre onces de chacun, des feuilles
seches, de brunelle, bugle, veronique mâle,
verge d'or, hypericum, deux poignées de cha-
cun, d'andrôséum, de chevaline, de pim-
pinelle, d'agrimoine une poignée de chacune,
deux onces de rapure de dent de cheval marin,
du spodium, de la corne de cerf calcinée jus-
qu'à la blancheur, une once & demie de cha-
cun, quinze onze du crocus de mars aperitif,
macerez le tout dans ce qu'il faut de bon vin



266 *Des maladies du bas ventre,*
blanc, & la maceration faite ajoutez y trente
livres du même vin pour faire le vin medica-
menté requis.

Si l'usage de ce vin échauffe trop le malade,
on delayera dans la dose qui est de quatre on-
ces, deux onces d'eau de Spa.

Pour dilater le Si le sinus de la fistule n'est pas suffisamment
ouvert, on le dilatera avec une tente de moëlle
de sureau, ou d'une éponge enduite de cire, de
colle de taureau & de colle de poisson.

De l'amputatio- Si l'intestin rectum est exulceré, & les re-
putation medes n'y font rien, on passera à l'amputation;
Recum. car suivant Hipocrate, on a beau couper &
recouper, coudre, lier, brûler, & corrompre
diversement cet intestin; il n'y a rien à crain-
dre pour cruelles que ces operations paroissent.

CHAPITRE VII.

*Des maladies du foye, de leur cure en
general & spécialement de son
intemperie chaude.*

Les parties qui servent à l'économie gene-
rale du corps humain demandent beau-
coup d'attention, particulièrement celles où
les facultés principales résident, ou qui sont
pour mieux dire les magasins des parties moins
nobles, d'où celles-cy tirent les humeurs & les
esprits qui sont les premiers instruments de
leurs fonctions. Le foye qui est comme le som-

melier ou le chef d'office à l'égard du sang qui fournit la nourriture à tout le corps & entretient la nature, est d'une si grande considération & s'empaume tellement avec les autres parties, que le Medecin lui doit donner tous ses soins. Si jamais la maxime qui nous avertit de remedier de bonne heure aux maladies, a eu lieu, c'est dans les indispositions du foye, qui ne se font presque point sentir au commencement à cause que le parenchime de ce viscere n'a qu'un sentiment grossier; mais qui dans leur progrés font de terribles ravages. Non seulement le foye est sujet à toutes les intemperies qui impriment au sang quelque qualité contre nature, il est encore beaucoup exposé aux obstructions parce qu'il renferme dans son corps une infinité de petites branches de vaisseaux qui se réunissent enfin pour ne faire qu'un tronc: outre cela sa substance se peut quelquefois corrompre, sa force se perdre, & son état tonique se relâcher, d'où s'ensuivent les tumeurs, les abscés, & les ulcères de ce viscere toujours accompagnés d'un grand nombre de symptomes.

Avant que d'exposer les remedes contre ces différentes maladies, j'ay crû qu'il étoit nécessaire de vous donner un specifique hepaticus universel, qui se pût prendre seul ou servir de vehicule à tous les autres, car je suis bien persuadé que les remedes qui ont uniformité de qualités ou de substance avec les parties, peuvent facilement leur donner des qualités contraires.

Specifique hepaticus universel.

Specifi- *¶ Prenez le foye d'un animal nouvellement
que he- tué comme d'un veau, d'un jeune cochon, d'un
patique loup, d'un lièvre, ou d'un cerf (celui-ci n'a
ou mu- point de fiel non plus que le pigeon) ou enfin
nie de foy & de d'un homme jeune pendu ; ôtez le fiel, coupez
sang. le foye par tranches que vous ferez secher dou-
cement au four quand le pain en aura été tiré.*

*¶ Prenez du sang de cerf au mois de May,
quand il sera coagulé rompez & brisez-le exac-
tement avec les doigts pour le distiller au bain
marie, gardés la liqueur distillée ; & mettez se-
cher le marc sur un ais, ou un plat d'argent
dans le four comme cy-dessus.*

Preparez ensuite un menstrue hepatique, de
veronique, agrimoine, eupatoire d'Avicenne,
plantain, chicorée, scabieuse, chardon beni,
reine des prés, absinthe en quantité, cresson
d'eau, mouron d'eau, pilez le tout & l'enfermez
dans des vaisseaux de grés bien bouchés durant
quelques mois, y ajoutant un peu de levain
pour faire mieux fermenter les sucs. Après quoi
distilez le tout, il en sortira un esprit inflamable.

*¶ Prenez une livre du foye de cerf qui est
le meilleur de tous, ou d'un autre animal pre-
paré & séché comme il a été dit, demie livre du
sang de cerf de la préparation cy-dessus, des ra-
cines séchées (comme tous les autres simples
doivent être) d'enula & de gentiane, deux on-
ces de chacune, quatre onces de racine de
chelidoine ; de la racine de fougere femelle, de
cyperus, de garance, de persil, de fenoüil, d'api,
deux onces & demie de chacune, de la racine
de chicorée, d'eupatoire d'Avicenne, de plan-
tain, trois onces de chacune ; des feuilles des*

deux absinthes, d'cupatoire de Mesue & des sommités de petite centaurée, deux onces de chacune, des feuilles de chamædrys, chamæpitys, veronique mâle, une once de chacune; des feuilles d'hepatique, de salvia vitæ, herbe à Robert, scabieuse, brunelle, bugle, langue de serpent, ou ophioglossis, fleurs de houblon, deux onces de chacun, semence d'ancholie & de securidaca ou pelecinum, six dragmes de chacune, de l'écorce de citron seche, de la racine de tormentille, du santal citrin, de la rubarbe, dix dragmes de chacun. Le tout bien choisi & bien sec sera haché menu & reduit en poudre, & on versera dessus quatre livres de phlegme de vitriol rendu acide par son propre esprit: une livre de l'eau de sang cy-dessus, de l'hydromel vineux & du vin des Cannaries trois livres de chacun, deux livres de vin d'Alicante, des sucs depuréz par residence, de bayes de dulcamara & d'alkekengi, une livre de chacun; des sucs de houblon, de plantain, de fumeterre, de chincorée, une livre & demie de chacun, du suc de limons & d'épine vinette, deux livres de chacun, mettez le tout en digestion durant huit jours dans du fumier de cheval, dans un vaisseau bien bouché, faites-en l'expression & depurez la liqueur au bain, puis la coulez par le papier gris. Enfin reduisez la à la consistance de miel au bain de vapeur.

¶ Prenez huit onces de ce mucilage, deux onces de crème de tartre blanche, une once & demie de trochisques de mars aperitif, une once de teinture de corail avec l'acide de chêne, du magistere de corail & de perles doux, des yeux d'ecrevisses préparés, dix dragmes de cha-

270 Des maladies du bas ventre,
cun, de la corne de cerf calcinée du succin
blanc préparé, six dragmes de chacun, du
spodium d'ivoire & de corne de cerf, trois
dragmes de chacun, une dragme d'ambre gris.
Un scrupule de musc oriental, quatre onces de
poulpe de raisins passés tirée avec une décoction
d'agrimoine & de chicorée : mêlez le tout & le
reduisez à petit feu en électuaire que vous
garderez dans un vaisseau de verre ou de terre
vernissée, bien bouché.

Ce spécifique hépatique se donne dans tou-
tes les maladies du foie, ou seul en beuvant
par-dessus un boüillon hépatique, ou bien on
l'ajoute comme véhicule aux autres remèdes,
par exemple.

Dans une potion purgative pour le foie, on
y dissoudra une dragme de cet électuaire.

Dans des pilules.

¶ Prenez de la masse des pilules d'ammo-
niac & de rubarbe, un scrupule de chacune, demi
scrupule du spécifique hépatique mêlez le tout.

Dans un bolus.

¶ Prenez demie once de casse mondée, deux
dragmes de diaprun solutif, une dragme de
rubarbe, demie dragme du spécifique hépati-
que mêlez le tout.

On peut aussi le mêler avec les alterans, en
mettant par exemple dans un opiate hépatique
chalié, demie once du spécifique hépatique
sur quatre onces d'opiate, & ainsi du reste.

Decoc- Decoction hépatique.

tion he- ¶ Prenez de la racine de chicorée, de dent
patique. de lion, de fraiser, de patience, une once de
chacune, des feuilles d'hépatique, de fume-
terre, de pimpinelle, d'agrimoine, de cha-

mædry, une poignée de chacune, deux pin-
cées de fleurs de houblon, deux dragmes &
demie de santal citrin, une dragme & demie
du bois qui sent les roses, faites cuire le tout.
On peut dissoudre dans cette decoction tous les
hepatiques. Ainsi que dans l'eau qui suit.

Eau hepatique.

Prenez des racines seches de chicorée, Eau he-
de dent de lion, de fraisier, de quintefeuille, patique,
d'oseille, de patience, demie livre de chacune,
une livre de racine de grande chelidoine, de
la racine de cabaret, de fenouil, d'asperges,
de persil, d'eringium, du bois qui sent les
roses, du santal citrin, quatre onces de chacun,
des feuilles seches d'agrimoine, de funeterre,
pimpinelle, chamædrys, chamæpitys, Eupa-
toire de Mesué, trois once de chacun, trois
onces & demie des deux absinthes, des fucs
depurés par résidence, de chicorée, d'endives,
d'oseille, de plantain, deux livres de chacun;
des fucs de grosseilles d'épine vinette, & de
limon, trois livres de chacun, du suc de bayes
de solanum ligneux, ou dulcamara, & de bayes
d'alkekengi, quatre livres de chacun, vingt
livres de cidre de pommes bien depuré, ni
eventé, préparez le tout suivant l'art pour
mettre en digestion durant huit jours dans un
ou plusieurs vaisseaux bien bouchés, après
quoy vous en ferez la distillation.

L'eau distillée sera gardée seule, ou bien on
lui donnera une teinture rouge avec les fleurs
de chicorée, de veronique rouge, les roses rou-
ges & l'esprit de vitriol corallé. On la donnera
seule quand on voudra simplement alterer ou

272 Des maladies du bas-ventre ;
bien on la mêlera comme véhicule à d'autres
remedes plus puissans.

Voilà pour les maladies du foye en general,
sur quoy il est à remarquer, que quand on
traitte quelque partie en particulier, il vaut
beaucoup mieux prendre les specifiques & les
accommodez aux indications que d'employer
les remedes les premiers venus, sans distinc-
tion, de quoy on ne peut attendre aucun effet
solide & assuré.

Contre
l'intem-
Peric
chaude
du foye
& du
sang.
Ptilane.

Quant à l'intemperie chaude du foye &
à l'effervescence du sang qui s'en ensuit, elle se
corrige efficacement par l'usage des ptisannes
& des autres liqueurs semblables froides.

La ptisanne étoit autrefois une bouillie d'or-
ge cuit jusqu'au putrilage, semblable à l'orge
mondé qu'on prépare présentement avec du
boüillon de chapon ou de poule en faisant cuire
le tout jusqu'à ce que l'orge se ramollisse &
que le boüillon s'épaississe, on prend la partie
la plus liquide à part, & on la boit avec un
peu de sel. Ou bien on pile l'orge & on le passe
par un tamis ou un linge en y versant toujours
du boüillon pour le délayer & faire mieux pas-
ser. On assaisonne cette colature d'eau rose,
de sucre, de sel, de macis, ou de cannelle,
suivant la disposition du ventricule, & la ma-
ladie. On peut rapporter ici l'orge proprement
dit ou la crème d'orge qui se prépare avec de
l'orge cuit dans de l'eau, pilé dans un mortier
de marbre puis passé comme cy-dessus avec sa
decoction, on y ajoute en pilant, de l'eau rose,
des amandes mondées, des quatre grandes
scimences froides mondées, des pignons, des
pistaches,

Crème
d'orge.

pistaches, de la mie de pain blanc, du blanc de chapon, ou de perdrix, de la semence de pavot blanc &c. suivant les différentes intentions. C'est un aliment fort propre au commencement des maladies aiguës, il sustente suffisamment la nature sans la charger, ni empêcher la coction des humeurs morbifiques; bien loin de donner occasion à l'inflammation des méchants sucs, il rafraîchit & humecte beaucoup.

On entend aujourd'hui en France par ptifane la décoction de reglisse, ou seule ou avec de l'orge, des raisins passés, des pruneaux, des figues, de la rapure de corne de cerf ou d'yvoire, des herbes hépatiques, pectorales ou d'autres suivant les maladies, en sorte pourtant que la reglisse fût toujours de base. Cette racine apaise la soif agréablement & éteint le feu de la fièvre, la trop grande quantité chargeroit pourtant les veines & les viscères si elle ne pouffoit pas par les urines.

La ptifane seche est ainsi nommée à cause qu'on la peut porter par tout avec soy dans une bourse ou une boëte pour le besoin, & éviter l'incommodité de la décoction. Voicy comme on la prepare.

Prenez quatre onces de reglisse d'Espagne bien pulvérisée, de la semence d'anis & de coriandre deux onces de chacune, une once de canelle, six dragmes de sucre candi, faites du tout une poudre: Le tout suffit pour seize livres d'eau. On met la poudre dans une chausse, & on passe l'eau par-dessus plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle en ait tiré la vertu.

3

La poudre seule de reglisse macerée dans de l'eau sans feu, jusqu'à ce qu'elle lui donne sa teinture, fait une pisinne fort agreable qui étanche puissamment la soif & rafraichit beaucoup. On a coutume d'y ajouter des especes propres pour fortifier l'estomac, & quand on veut bien rafraichir & éteindre l'ardeur & la soif on y met du sel de prunelle scavoir une partie de celui-cy sur quatre parties de la poudre.

Eau d'orge. L'eau d'orge est du nombre des pisinnes, elle n'est pas moins utile qu'agreable aux malades fort échaufés, les Gardes la preparent de la maniere suivante ; elles versent douze parties d'eau sur une partie d'orge, qu'elles font cuire durant demi quart d'heure, elles jettent l'eau & en remettent d'autre qu'elles font cuire & jettent comme la premiere fois, elles font trois fois la même chose, & la quatrième fois elles font cuire l'orge jusqu'à ce qu'il se puisse écraser facilement entre les doigts, puis elles laissent depurer l'eau par residence.

Eau simple. L'eau est le premier rafraichissant & la boisson la plus simple, elle est bonne aux personnes bien disposées, qui ont les entrailles naturelles vigoureuses & sans obstrukcion. Elle est nuisible aux estomacs foibles, aux obstructions des veines, & lente à se distribuer. La plus leger & la plus insipide est la meilleure. Les Medecins qui pretendent corriger la crudité imaginaire de l'eau par une longue coction se trempent d'en user ainsi pour rafraichir, d'autant que sa partie la plus tenuë & la plus aëree se dissipe en l'air. Il suffit à mon sens

pour ôter la crudité de l'eau d'y laisser macerer une heure ou deux une croute de pain rotie toute chaude en deux ou trois morceaux , qui rendra l'eau jaune.

On mêle pareillement avec l'eau des sucJuleps
fais des
eaux des
sucs vi-
neux de
sirops
acides ,
&c. vineux de fraises , de cerises , de groseilles , & leurs robs ou sirops , comme aussi des sirops acides d'oseille , de limons , de jus de citron & de grenade , le sirop violat & de pommes , enfin les esprits acides de vitriol , de souphre & de sel . Pour moy quand j'ay la fièvre je ne me sers pour étancher ma soif que d'eau sucrée ou limonade , que je fais avec des tranches entières de limon que j'y jette . Je remuë & verse la liqueur d'un vaisseau dans l'autre jusqu'à ce qu'elle ait tiré l'acide agréable du suc , & la qualité aromatique de l'écorce de limon , pour le bien de l'estomac est du cœur .

Le sorbet des Turcs qui habitent un païs Sorbet
Conser-
ves avec
le suc de
citron. fort chaud & à qui la loy de Mahomet dessend le vin , a lieu icy . Ils font cuire avec du sucre des sucs acides d'épine vinette , de groseilles ,
d'orange , de citron & d'autres semblables en
consistance de conserve solide , dont ils de-
layent un morceau dans de l'eau quand ils veu-
lent boire . Voicy la methode avec laquelle ils font leurs conserves , par exemple pour celle de Conser-
ves avec
le suc de
citron. suc de citron . On prend du suc de citron bien depuré par residence , on le fait cuire à petit feu au bain marie , jusqu'à la consistence de miel ; on fait chauffer du sucre fin en poudre sur un plat d'argent en remuïant toujours avec une espatule , quand le sucre est bien sec , on y verse peu à peu du mucilage cy-dessus en re-

S ij

muant toujours & seulement jusqu'à ce qu'il y ait ce qu'il faut d'humidité pour lier & former une pâte, dont ils font plusieurs tablettes qu'ils gardent dans un lieu sec & un peu chaud. Ce qu'il faut observer dans toutes les confitures solides qui reçoivent quelque acide, car lorsque les acides, soit esprits soit sucs, s'insinuent dans la substance du sucre qui abonde luy même en acide, l'union du corps se rompt, & le sel se dissout & se fond.

Avec le A l'égard du suc d'orange, on procede au suc d'orange. On fait bien chauffer le sucre sur un plat d'argent, & on y verse peu à peu le suc fraîchement tiré par expression, en remuant toujors jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte qu'on laisse presque secher avant d'en faire les tablettes, qu'on laisse ensuite entierement secher dans une boîte en un lieu sec.

Rob de Les robs de ribes ou groseilles, & de ber-ribes & beris ou épine vinette se dissoudent pareille-berbe-ment dans l'eau pour le même usage, mais il ris. y a de la difficulté à les bien préparer. Voicy comme on s'y prend.

¶ Prenez de l'eau de fontaine que vous tiendrez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit prête à bouillir, sans la laisser bouillir, & c'est en quoy consiste toute l'adresse, car si l'eau bouil-loit tant soit peu, la matière deviendroit noire comme de l'encre, jetez alors vos fruits bien meurs d'épine vinette, retirez-les au bout d'un demi-quart d'heure, & passez la poulpe par le tamis, & en ajoutant une égale quantité de sucre clarifié faites cuire le tout dans une terrine plate vernissée à petit feu & sans bouillir, jus-

qu'à la consistance requise, & vous aurez une conserve du plus beau rouge du monde.

Toutes les choses cy-dessus corrigent la crudité de l'eau, & facilitent sa distribution, mais il n'y a rien qui remplisse mieux ces deux intentions que le vin, le peu qu'on en ajoute à l'eau l'entraîne dans les veines les plus étroites & les plus cachées & fait qu'elle rafraîchit bien plus puissamment. Le vin ainsi trempé n'est point à craindre même dans les maladies chaudes, puisque ses esprits inflammables sont affoiblis & noyés d'ans l'eau.

Vin de-
tempé
de beau-
coup
d'eau.

CHAPITRE VIII.

De l'obstruction du foye.

Cette maladie est la mère d'une infinité d'autres, & il ne faut point perdre de temps, mais courir promptement aux remèdes qui suivent pour lever l'obstruction.

Pilules.

γ Prenez un scrupule des pilules stoma- Pilules, chiques avec les gommes, deux ou trois grains d'extrait de coloquinthe préparé avec l'esprit de vin, deux gouttes d'huile d'anis : mêlez le tout pour faire trois pilules à prendre demie heure avant de souper, de deux jours l'un.

Potion.

γ Prenez des racines de chicorée, dent de lion, patience, trois drâgmes de chacune,

S iiiij

278 Des maladies du bas-ventre ,
du polypode recent , des feuilles de senné mondées , demie once de chacune , des feuilles d'hepatique & de fumeterre , demie poignée de chacune , deux pincées de fleurs cordiales , de la semence d'anis & de fenoüil , demie dragme de chacun , une dragme de reglisse , une dragme & demie de crème de tartre , faites bouillir le tout , & ajoutez à la colature l'infusion de deux dragmes de rubarbe & de deux scrupules de santal citrin , faite à part dans de l'eau de pommes de rainette , faites la dose petite & dissolvez-y du sirop de roses pâles composé avec l'agaric jusqu'à une once , & demie once de manne : mêlez le tout pour une potion , à prendre de grand matin trois heures avant le boüillon .

Apozeme .

¶ Prenez de la racine de chichorée , de dent de lion , de patience & d'oseille , une once de chacune , des feuilles d'agrimoine , d'hepatique , de fumeterre , de scabieuse , de reine des prés & de tous les capillaires , une poignée de chacune , quatre pincées des fleurs cordiales , de la semence d'alkekengi & de milium solis , trois dragmes de chacune , des prunes de Brignole , des jujubes & sébastes , cinq couples de chacun , quatre pommes de rainette coupées par tranches avec la peau : faites cuire le tout , dans une quantité suffisante d'eau d'orge avec un once de tartre blanc bien pulvérisé : clarifiez la colature par une légère coction & la réduisez à une livre & demie pour y dissoudre du sirop violat , de chicorée simple , & de suc de citron , une once & demie de chacun , & une

Apoze-
me .

once de sirop rosat : mêlez le tout pour un Apozeme que vous aromatiserez avec quatre scrupules de santal citrin, pour quatre doses à prendre deux le jour loin des repas.

Boüillon.

¶ Prenez de la racine de gramen, de fenouil, de persil, une once de chacune, des pois rouges, des capres dessalées, demie once de chacun, de la semence d'alkenkengi & de milium solis, trois dragmes de chacun, cinq dragmes de semence de melon nouvelle, six dragmes de semence de carthame nouvelle qui aille au fond de l'eau : renfermés le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez boüillir avec un morceau de veau, ajoutez sur la fin des feuilles d'agrimoine, pimpinelle, bourrache, buglosse, oscille, patience, une pincée de chacune ; soucy, cerfeüil, hyslope une pincée & demie de chacune, reduisez le tout à la quantité d'un boüillon, que vous coulerez par une étamine, & dissoudrez dans la colature une dragme de crème de tartre blanc chalibée. Pour prendre le matin demie heure après la fommentation.

Electuaire.

¶ Prenez de la conserve de fleurs de genêt, Electuaire de soucy, de sommités de melisse, d'absinthe du Pont, ou vulgaire, une once de chacune, demie once de confession d'Alkerme ; de la racine seche de grande chelidoine, des vers de terre preparés, de la corne de cerf preparée avec l'eau de cannelle, des yeux d'écrevisse preparés, six dragmes de chacun, de l'écorce jaune de citron & d'orange seche, trois dragmes &

S iiiij

280 *Des maladies du bas ventre*,
demie de chacune, du magistere de perles &
de corail, de la pierre d'agathe preparée, trois
dragmes de chacune, de la cannelle, de la
corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur deux
dragmes de chacune, une dragme & demie
de diacurcuma, des trochisques dialacca, d'Eupatoire & d'absinthe, quatre scrupules de chaeun,
une dragme d'ambre gris, une once demie
de crème de tartere chalibée noire, trois onces
de safran de mars aperitif: méllez le tout avec
du sirop de veronique rouge & de gerofles
pour faire un electuaire en forme d'opiate. La
dose est de demie once tous les jours au matin;
on boit par-dessus un peu de vin blanc, & on
se promene durant quatre heures avant de
dîner, qu'on différera jusqu'à ce que le ven-
tricule ne sente aucun poids. Que si on ref-
fent quelque mal d'estomac, on prendra tous
les huit ou dix jours un scrupule des pilules
cochies mineures.

Biére medicamentée.

Biére medicamentée. Prenez demie livre de racines de chico-
rée sans la partie ligneuse interne & bien se-
ches, de la racine d'oseille, de chiendent, de
fenoüil, de l'écorce de racine de caprier & de
tamarisc, quatre onces de chacune, deux
onces de santal citrin, trois onces de rapure
de corne de cerf nouvelle, une once & demie
de rapure d'ivoire, des feüilles seches d'agri-
moine, de scabieuse, veronique femelle, deux
poignées de chacune, trois poignées de feüil-
les de ceterach, trois onces de semence de co-
riandre, quatre noix muscades, huit quar-
tes de forte biére, laissez fermenter le tout:

la dose est d'un grand verre soir & matin deux heures avant les repas ; le malade en peut boire aussi à ses repas.

Fommentation.

¶ Prenez quatre onces de racines d'althea, des racines d'yeble, d'iris, d'enula, de bryonia, trois onces de chacune, cinq onces de polypode ; des feuilles de chamaëdrys, chamaëpitys, ceterach, soucy, chelidoine avec toute la plante, absinthe, petite centaurée, camomille, melilot, deux poignées de chacune, des fleurs de sureau, de genest, quatre pinées de chacune, de la semence d'anis de fenoüil, de coriandre, une once de chacune, deux onces du bois qui sent les roses, de l'écorce de citron & d'orange, trois onces de chacune, faites cuire le tout dans trois parties d'eau des forgerons & une partie de vin blanc, & ajoutez sur la fin six onces de vinaigre feillistique, pour une fommentation que vous ferez avec de grosses éponges durant une heure matin & soir.

Liniment.

¶ Prenez du beurre frais, de l'huile d'amandes douces, de l'huile violat, une once de chacun, deux onces d'huile rosat complète, du suc de chicorée, d'agrimoine, de patience, deux onces & demie de chacun, de l'eau rose & de plantain, une once & demie de chacune, trois onces de vinaigre de vin blanc, faites bouillir le tout jusqu'à la consommation des liqueurs aqueuses ; passez le tout par un linge, & ajoutez à la colature, de la graisse de

282. Des maladies du bas ventre,
poule fraiche & de la nature de baleine, demie
once de chacune : mêlez le tout pour un lini-
ment pour enduire la region du foye soir &
matin en mettant un linge par-dessus.

Emplâtre.

Emplâtre. Prenez une once de l'emplâtre diachylon,
avec l'iris deux onces de l'emplâtre diacalci-
teos, demie once du cerat des fantaux : une
once & demie de poix de Bourgogne cuite
dans de l'oxicrat, faites fondre le tout ensem-
ble pour former une emplâtre qu'on étendra
sur une peau de gant de figure requise & re-
couverte d'un linge pour appliquer à la region
du foye.

CHAPITRE IX.

De la jaunisse.

Gueri-
son de la
jaunisse.

Il s'agit icy de lever les obstructions du foye
spécialement des vaisseaux biliaires, & d'en
chasser la bile ainsi que de toute la masse du
sang, par les selles & par les urines.

Potion.

Potion.

Prenez des racines de fenoüil, d'asper-
ges, de patience, de garance, demie once de
chacune, six dragmes de racine de grande che-
lidoine, une once de polypode, de la semence
de carthame, du senné mondé, cinq dragmes
de chacun, deux dragmes de tartre de vin
blanc, six vers de terre lavés dans du vin
blanc, faites cuire le tout suivant l'art, dissolvez

dans la colature deux dragmes de diaphenic, & une once de sirop de roses pâles composé avec l'agaric : mêlez le tout pour une potion à prendre le matin & un bouillon trois heures après.

Donnez durant plusieurs jours une dragme ^{Crème} de crème de tartre calibrée dans un bouillon ^{me de tartre} aux herbes hépatiques, splenétiques & apéritives. ^{calibrée en bouillon}

Si le ventre ne sert point, on le lachera de lons. deux en deux ou de trois en trois jours, avec un scrupule ou demie dragme des pilules stomachiques avec les gommes & de celles Pilules, d'hiera avec l'agaric, qu'on prendra demie heure avant de souper.

¶ Prenez trois dragmes de racines de grande chelidoine, deux dragmes de l'écorce du milieu de l'épine vinette, des vers de terres préparés, du curcuma, une dragme & demie de chacun, deux dragmes & demie de fiente d'oye seche, demie dragme de safran, du sel d'absinthe & de chardon beni, demie dragme de chacun, quatre scrupules des especes d'hiera picra, reduisez le tout en poudre tres-subtile que vous incorporerez avec du sirop de chichorée composé de rubarbe pour faire une masse de pilules, la dose est de quatre scrupules à prendre le matin & un peu de bière d'absinthe par-dessus, on fera ensuite un peu d'exercice soit à la promenade soit autrement, & on ne dinera que quatre heures après.

Bière medicamentée.

¶ Prenez une livre de racine de fougere Bière femelle demie livre de celle de bardaine, de medicamentee.

284 Des maladies du bas ventre,
la racine de dulcamara & de patience cinq
dragmes de chacune, deux onces de bois ne-
phretique, une once de santal blanc, deux
poignées de feuilles de chamæpitys, une poi-
gnée de fleurs de soucy demie once de musca-
de, mettez le tout bien desséché dans un sa-
chet pour mettre infuser dans quatre quartes
de bière houblonnée & deux quartes de bière
sans houblon & nouvelle que vous laisserez
fermenter jusqu'à ce que la liqueur soit par-
faitement depurée. La malade en fera sa bois-
son ordinaire, la beuvant seule, ou en y mê-
lant un peu de petite bière jusqu'à ce que l'esto-
mac y soit acoûtumé.

Apozeme.

Apoze-
me. *Prenez* demie once de bois nephretique,
de la racine de fenouil, de persil, une once
de chacune, trois dragmes de rapure d'yvoire,
deux dragmes & demie de rapure de dent
de cheval marin, faites cuire le tout & passez
plusieurs fois la colature par la chaussé sur trois
dragmes de reglisse d'Espagne fraiche en pou-
dre, la liqueur doit faire quatre livres, sur
quoy vous ajoûterez une livre de bon vin blanc
sec & naturel.

Prenez quatre once de cette liqueur,
deux dragmes du sirop celeste *. Méllez le tout
pour une potion à prendre deux fois le jour,
scavoir à huit heures du matin & à quatre
heures après midi sans rien prendre que trois
heures après.

Autre.

Prenez de la racine de dent de lion de
chicorée, de dulcamara, une once de cha-

cune, de la racine de grande chelidoine, &c de garance fraiche, trois onces de chacune, des feuilles d'agrimoine, d'hepatique, d'adiantum, politrich, salvia vitæ, scolopendre, une poignée de chacun, des fleurs de dent de lion, de soucy, de caltha palustris ou soucy de mares, trois pincées de chacune, deux pincées de fleurs de camomille, de la semence d'alkekengi & de milium solis, trois dragmes de chacune, six dragmes de santal citrin, faites cuire le tout, clarifiez la collature avec le blanc d'œuf & un peu de suc de limons & ajoutez sur vingt onces, du sirop de chicorée simple, & de fleurs de veronique rouge, deux onces de chacun, & ce qu'il faut d'huile de souphre pour donner une agréable acidité : méllez le tout pour faire un apozème de quatre doses à prendre comme cy-dessus.

Poudre.

¶ Prenez deux onces de safran de mars Poudre. aperitif, six dragmes de rapure de corne de cerf de la première tête, demie once de vers de terre préparés, trois dragmes d'yeux d'écrevisses préparés & autant d'agathe préparée, du magistère de corail rouge & de perles deux dragmes de chacun, de la cannelle, de l'écorce de sassafras, deux dragmes & demie de chacune, trois onces de sucre blanc : méllez le tout pour une poudre à prendre en vingt-quatre doses le matin dans du vin blanc, on se promene long-temps ensuite & on ne dîne que quatre heures après.

Bolus.

¶ Prenez de la corne de cerf brûlée jusqu'à Bolus.

286 Des maladies du bas ventre,
blancheur, du bezoard oriental, dix grains
de chacun, incorporez le tout dans un peu
de conservé de roses rouges pour faire un bolus
à prendre soir & matin, on boit par-dessus le
julep qui suit.

Julep.

Prenez six onces d'eau de décoction de
pommes de rainette, du sirop de limons &
de cerises six dragmes de chacun, demie once
de sirop de fraises, quatre gouttes d'esprit de
souphre : mêlez le tout pour un julep.

Electuaire.

Prenez des vers de terre préparés, de la
racine de grande chelidoine, de la fierte d'oye
secche, demie once de chacun, des cloportes
préparées, de la racine de curcuma, de l'écor-
ce jaune d'orange, de la crème de tartre, du
cristal de roche bien préparé par plusieurs ex-
tinctions & broyures, deux dragmes de cha-
cun, du tartre vitriolé, du sel d'absinthe, du
magistere de corail, une dragme de chacun,
faites du tout une poudre très subtile que vous
incorporez avec une quantité suffisante d'es-
sence liquide de chelidoine, pour faire un
electuaire en forme d'opiate qu'on remuera
tous les jours avec une espatule, la dose de
cet electuaire est de deux dragmes dans du
pain à chanter, on boit par-dessus un verre de
vin chalibé & d'absinthe, on se repose une heu-
re, après quoy on fait quelque léger exercice
& on ne dîne que quatre heures après.

Si le mal persévere.

Prenez deux dragmes du même electuai-
re, du vitriol de mars, du sel de tartre très-

blanc, de la poudre fine de senné & de rubarbe, dix grains de chacun ; méllez le tout avec l'essence de chelidoine pour faire un bolus à prendre le matin, on boit par-dessus un verre de bière medicamentée, on fait quelque exercice & on continué durant plusieurs jours.

Cornet.

Prenez du safran de mars aperitif, de la Cornet. crème de tartre tres-blanche, un scrupule de chacun, de la confection d'alkerme, de la cannelle, demi scrupule de chacun, deux scrupules, ou une dragme de sucre candi : méllez le tout pour faire une pâte dont on formera un cornet ou roulot en forme de cannelle, pour une dose à prendre le matin, on boit par-dessus le julep qui suit, on s'exerce ensuite à fier du bois ou à tirer de l'eau avec une poulie, & on ne dîne que quatre heures après.

Prenez trois livres de bon vain blanc sec, Julep. de la racine mondée de garance & de grande chelidoine une once de chacune, deux onces de fiente d'oye seche, huit scrupules de cannelle, mettez infuser le tout ensemble durant deux jours, après quoy coulez la liqueur, prenez-en quatre onces, un scrupule de confection d'alkerme, & une dragme d'eau de cannelle : méllez le tout pour prendre immédiatement après le cornet cy-dessus, demie heure ou une heure avant l'exercice mentionné & quatre avant le diné. On en prendra autant quatre heures après midi, pareillement avec un peu d'exercice & on continuera durant plusieurs jours de suite.

Remède du Moine de saint Jean d'Angely.

Reme- *¶ Prenez deux oranges coupées par le mi-
des sim- lieu, percés chaque moitié au milieu pour
ples. mettre dans chacune dix-huit ou vingt grains
de safran, rassemblez les deux moitiés avec
un fil enveloppez-les de feuilles de bêtes ou de
choux, & faites les cuire comme des pommes
à un feu léger & sous la cloche si vous voulez :
Developés vos oranges cuites, & mettez-les
macerer dans une livre de bon vin blanc du-
rant douze heure, la malade boira trois jours
de suite la colature.*

Monsieur Augier a vu à Geneve une fille de
dix-sept ans icterique qui fut guérie parfaite-
ment par une purgation, & pour avoir bu
durant quatre jours de suite du vin blanc dans
quoy on avoit macéré durant un jour une
orange entière piquée de girofles & de cannel-
le, & cuite lentement sous la braise.

*¶ Prenez de la racine de bouillon blanc &
mettez la infuser dans du vin blanc pour la
boisson ordinaire.*

Le suc d'aparine depuré par résidence se boit
salutairement jusqu'à trois onces, deux fois le
jour avec du vin blanc.

Une fille de ma connoissance à qui tous les
autres remèdes avoient été inutiles fut guérie
de la jaunisse pour avoir pris de la poudre de
santal rouge dans du vin blanc durant plu-
sieurs jours.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

De l'hydropisie.

VOICY deux consultes de notre Auteur sur l'hydropisie, l'une sur un tympanites, & l'autre sur un ascites, comme elles contiennent la methode de traiter cette maladie & les principaux remedes j'ay crû les devoir placer ayant nos formules.

L E T T R E.

M O N S I E U R ,

Il y a environ un an que Madame Gastlet âgée de quarante six ans se mit entre mes mains pour la traiter d'un tympanites qu'elle avoit depuis six mois, elle avoit essayé plusieurs remedes de divers Medecins & Empiriques avant que de m'appeler ; ce qu'elle fit au commencement de May dernier. J'ay fait tout ce que j'ay pû pour la soulager, mais malgré tous mes remedes son ventre est monté à une grosseur prodigieuse, qui s'étend depuis le cartilage xyphoïde jusqu'à l'os pubis avec des groüillemens perpetuels. Les jambes, les mains & le visage ne sont aucunement enflés, ce qui fait assez connoître l'espce d'hydropisie. Les carminatifs lui donnent quelque soulagement

T

290 Des maladies du bas ventre,
mais ce n'est que pour un moment. Elle a de
la peine à souffrir les purgatifs, & elle n'en a été
que trop rebutée par l'empressement de cer-
tains empiriques. Je n'ose pas lui donner d'e-
mettiques à cause de sa foiblesse & parce qu'elle
aprehende qu'il ne lui arrive de-là quelque
chose de pire. Les alteratifs diminuent en quel-
que façon les symptomes sans toucher au mal.
J'ay recours à vous Monsieur dans cette extre-
mité, pour vous prier de nous apprendre les
moyens de secourir notre malade qui est pres-
que abbatuë par la violence de sa douleur &
par la rigueur des symptomes, sur tout pen-
dant que les parties naturelles font encore mé-
diocrement leur devoir. Elle a assez d'apetit,
elle ne se plaint d'aucune indigestion, elle
urine fort peu, & ses urines sont chargées com-
me de la lessive. Je scias Monsieur que vous
avez beaucoup de bonté pour moy, & j'espere
que vous me ferez réponce en faveur de la
malade sans quoy je la crois perduë. C'est

MONSIEUR;

Votre tres-humble & tres-
obéissant serviteur.

S A M U E L B A Y S.

A Marspheld le 19.
Fevrier 1634.

R E P O N S E.

M O N S I E U R ,

Je ne fçais que dire de votre pauvre timide panitique que la maladie & les remèdes ont jetté dans un état déplorable. Si on ne la condamne pas tout à fait, il faut du moins faire un mauvais prognostic, ne rien promettre & la traiter avec bien de la circonspection, afin qu'on n'impute pas au Medecin ni à la Medecine ce qu'on ne doit imputer qu'à la maladie & qui arrivera bien-tôt. Quoy que les vens regnent icy plusque l'eau, il est rare que l'air ou ces vens qui se font connoître par les groüillemens, soient produits sans quelque humeur qui tienne lieu de cause materielle. Or cette matière est de deux sortes, ou froide & visqueuse, laquelle étant tant soit peu atténuee par une chaleur foible est capable d'exciter des vens. Ou bien elle est chaude, acre & remplie de pointes salines lesquelles combatant ensemble comme deux ennemis excitent une fermentation, & celle-cy des vens qui font rage, jusqu'à ce que l'économie des parties naturelles se corrompe, que l'état tonique du foye se ruine, & qu'enfin la nature succombe. C'est à vous Monsieur à distinguer exactement laquelle de ces deux causes à lieu icy, après quoy il vous sera aisé de prescrire les remèdes requis; mais ne manquez pas de dire que la nature manque, & que vos secours seront inutiles, par ce moyen vous évitez les reproches des

T ij

292 Des maladies du bas ventre ,
parens qui sans cela blâmeroient vôtre pratique , comme c'est la coutume du vulgaire , il est difficile de vous designer de bons remedes & tels que vous les demandez pour une personne moribonde , je m'en raporte à vous même . Neanmoins pour ne pas demeurer court & pour faire connoître à la malade que vous vous êtes adressé à un homme qui sait quelque chose , qui vous aime infiniment , & qui ne peut vous rien refuser , voilà ce que je crois qui reste à faire . Il faut purger ici mais par des specifiques tels que ceux que le mercure , le safran des metaux , & la gomme goute nous fournissent . Ne donnez point le mercure doux seul par la bouche , méllez-le avec quelque purgatif benin qui ne lui permette point de rester long-temps dans le corps , soit que vous purgiez en forme solide , ou liquide , ou molle . Gardez pour les clysteres l'infusion du safran des metaux , & le cambog , dissout dans de bon vin . Donnez des clysteres tant que le mal en demandera & que les forces le permettront : ce que je laisse à vôtre prudence . En second lieu il faut pousser les urines : ce que vous ferez par des lescives de cendres de genévrier , de fougere femelle , de genest , de bruyere , de cosses & tiges de féves , que vous coulerez avec de l'eau distilée de parietaire & de cosses de féves . Vous en corrigerez & effacerez même toute l'acrimonie en y versant peu à peu une quantité suffisante de suc de limons & en y ajoutant pour donner la saveur du sucre candi , ou de quelque sirop comme celui de fleurs de bruyere avec un peu d'eau de canelle : Il

seroit même bon d'y mettre la quatrième partie de vin blanc sec bien depuré. En troisième lieu il faut dissiper les vens, de quoy vous viendrez puissamment à bout, par l'electuaire de l'écorce & de la racine de sassafras avec les especes de diacumin que vous donnerez par la bouche, & par l'huile distilée du même bois ou par l'huile de succin dans les clystères cydesus. Le point de l'affaire est de conserver les forces à quoy les remedes que nous nommons vulgairement cardiaques ne servent de rien. C'est aux alimens seuls à reveiller les esprits & fournir des forces, ainsi faites le cui-finier & le Medecin en même temps, donnez à la malade une boisson medicamentee avec les sucs antiscorbutiques, & jetez un morceau d'acier dans le vaisseau. Si ces remedes ne la guerissent point, comme je crois, ou si elle n'en reçoit aucun soulagement, c'est une femme morte. A Dieu je suis & seray toute ma vie,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur.

TH. MAYERNE.

A Londres le 2.
Mars 1634.

T iii

Consulte pour une hydropisie ascités.

L'hydropisie sur tout l'ascités, qui va & vient est estimée incurable par les premiers Medecins, & c'est être temeraire que d'entreprendre de traiter cette maladie sans en faire un mauvais prognostic ou du moins sans dire que l'évenement en est fort douteux. Un Medecin prudent & qui aimeroit sa reputation s'en tiendroit sans doute là à l'égard de Madame qui nous demande notre conseil, & je le ferois peut-être si je n'étois persuadé qu'il vaut mieux essayer des remedes douteux que de demeurer les bras croisez auprès d'un malade. Mais s'il est difficile de trouver des remedes efficaces au commencement même des maladies, qu'avons nous à esperer ici d'un sujet qui a déjà usé mille remedes ordonnés par divers Medecins tres-habiles qui n'ont fait qu'afoir tant soit peu cette hydre sans la pouvoir dompter. Qu'avons nous à attendre d'un corps attenue & sans force, où il ne paroît rien de rempli que le ventre & les parties inferieures qui en reçoivent l'égoût à raison de leur situation. La plûpart des secours ont été inutiles, peu ont réussi, le mal augmente tous les jours, & la source de tous les symptomes presens & de ceux qui sont à craindre, ne demande pas tant d'être tarié, que les parties d'être rétablies. Je crois qu'on ne peut rien faire de mieux que d'examiner ce qui a réussi jusqu'à present & ce qui a été contraire pour prendre de justes mesures. Je n'ay pourtant pas

envie de donner icy un long détail de remedes , chaque jour donne de nouveaux éclaircissemens & les indications de demain seront peut-être contraires à celles d'aujourd'hui : au reste un corps usé & abatu ne peut promettre qu'une guerison suspecte, ou même un soulagement fort incertain , & après tout je laisse la liberté aux Medecins presens de proposer de meilleurs remedes que les miens , ou s'ils me font l'honneur de les approuver , de choisir prudemment les plus convenables pour les administrer suivant les circonstances.

Comme on a commandé & recommandé une infinité de fois la dierte que la malade doit garder je n'en parleray point, je diray en general qu'on doit employer successivement , les alterans , les evacuatifs & les corroboratifs suivant les indications , & le chemin que la nature tiendra. Et qu'il ne faut pas tant s'attacher à procurer l'évacuation des eaux qui sont assez fluides d'elles-mêmes & suivent aisément l'impulsion des hydragogues , ni à dissiper les vens engendrés par les crudités & par la fermentation , qu'à empêcher la generation continuelle de tous les deux.

Les alterans seront , le préparant universel de Crollius , avec le tartre vitriolé , ou la fusion du sel de tartre & de l'esprit de vitriol philosophique. Les préparations du tartre , comme la crème , l'esprit , le sel , la teinture , celles du salpêtre & sur tout , les cristaux corrigés par diverses dissolutions , filtrations & crystallisations ; l'esprit de sel qui contribuë beaucoup à la dissolution du sel du microcosme , l'alun bien préparé qui

T iiiij

296 Des maladies du bas ventre,
aide à la coagulation nécessaire du même sel ;
qui pousse puissamment par les urines, éteint
la soif & rétablit par une astreinte salutaire
l'état tonique des viscères. Ajoûtez la sauge de
Bosch, le plantain dont les merveilleux effets
sont descrits par Jean de Gadesden sur l'hy-
dropisie, laquelle vient très-souvent de la cha-
leur contre nature des viscères. Ajoûtez de
quoy absorber les fersites & émousser leur
acrimonie, comme le corail & les yeux d'écrevisses
qui le font puissamment. Ajoûtez la bière me-
dicamentée avec deux parties de bois nephre-
tique, une partie & demie de sassafras avec
l'écorce, le genèvrier, & l'écorce de racine de
tamarisc deux parties & demie de chacun,
mettant sur chaque quartre deux onces de pail-
lettes de fer bien pures, la liqueur bien pre-
parée & clarifiée par la fermentation servira de
boisson ordinaire, à quoy on mélèra pour lors
du sucre composé de trois parties de sucre ra-
finé, & d'une partie des cristaux, de salpestre
cy-dessus ; mais entre tous ces remèdes il n'y
en a point de plus puissant que le mars reduit en
substance de sel, & le vomica de la liqueur eter-
nelle*, soit crud soit cuit. Si ces deux derniers
ne font point d'effet il n'y a rien à espérer.

Il y a plusieurs sortes d'évacuations qui
peuvent avoir toutes icy lieu successivement,
par les diverses voyes du corps. Quelquefois
l'estomac demande à rejeter ce qui l'incommode,
& pour lors je ne voudrois pas donner un
emetique violent tiré de l'antimoine, je me
contenterois ou du vitriol de mars, ou du
gilla vitrioli, ou des semences meures de

grande catapucia pilées avec des amandes douces en forme d'emulsion. A l'égard des premières voyes, les humeurs visqueuses en seront aisément chassées, par l'iris de Florence, la poudre de jalap sans l'écorce, la semence d'yeble, la soldalnelle, les bayes de nerprun en sirop, en suc, ou en poudre, les roses muscates, en condit, en poudre, ou en decoction, mais principalement par le mercure doux, qui va chercher l'ennemi où les autres remèdes ne s'çauroient aller, & il est bien fort s'il ne le surmonte pourvû qu'il soit dans la dose requise. La salivation qui survient quelquefois, sera empêchée si on y joint quelque purgatif vigoureux sans scamonnée, laquelle est tres-contraire au foye. Si nonobstant cette précaution, la salivation s'en ensuivoit, il n'y auroit point de mal, elle est à la vérité toujours incommode, mais souvent fort salutaire aux hydropiques. Rien ne les soulage mieux & ne diminuë moins leurs forces, que les urines abondantes. Tous les sels sont diurétiques & le nitre plusque tous les autres, je le prefere à cause qu'il éteint la soif qui est le fléau le plus cruel des hydropiques, & qu'il tempère la chaleur contre nature imprimée aux viscères qui nagent dans une espece de saumure. Il faut peu de diuretiques, mais il en faut d'efficaces. Si les sudorifiques ont lieu, on les cherchera dans le jupiter & dans l'antimoine fixe qui surpassent infiniment les pierres de besoart & de contrayerva. Enfin les corroboratifs se trouvent dans le mars qui a une vertu également aperitive & astringente &

298 *Des maladies du bas ventre*,
dans le corail, soit en magisteré, soit en teinture, soit en sel. Ils se trouvent aussi dans la corne de cerf calcinée philosophiquement, ou vitriolée après la calcination ordinaire, & dans le spodium, ou l'ivoire & dans la dent de cheval marin de la même préparation.

Comme toutes ces choses sont connues des Médecins qui savent leur métier, il me sera inutile d'en proposer l'usage en détail, il suffit de donner des armes à un bon soldat, il sait s'en servir dans l'occasion, par cette raison je ne détermine rien, je me contente de prier Dieu pour la malade & qu'il inspire au Médecin le choix des remèdes & le temps de les appliquer.

A Chelsey le 26. Juin 1651.

Indications curatives. Les consultes cy-dessus nous montrent au doigt les indications qui sont à prendre dans l'hydropisie. Savoir; pousser les eaux par les selles & par les urines; dissiper les vens par des remèdes internes & externes; fortifier tous les viscères naturels & lever les obstructions.

On commence par les clystères & de là on passe aux purgatifs.

Clystère.

Clystères. Prenez huit onces de l'urine d'un petit garçon, quatre onces d'infusion du safran des métaux, une drame de cambog dissout dans du vin d'Espagne, six drames de terebinthe de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, demie drame d'huile de sassafras, méllez le tout pour un clystère à recevoir le matin, on

le gardera le plus long-temps qu'il sera possible.

Autre.

¶ Prenez de la racine de bryonia & d'iris une once & demie de chacune, demie once de sassafras, des bayes de laurier & de genevrier cinq dragmes de chacune, des feuilles de laurier, de camomille avec toute la plante, de rue, de costus cultivé, une poignée de chacune, deux poignées de sureau, de la semence de cumin, de fenugrec, six dragmes de chacune, faites cuire le tout, dissolvez dans une livre de la colature trois onces de miel de romarin, quatre onces d'infusion de safran des mœtaux, demie dragme de camog dissout dans du vin des Cannaries : mêlez le tout pour faire un clystere pour quatre heures après midy.

Suppositoire tres-efficace.

¶ Prenez une racine de concombre sauvage longue de six doigts, enduisez la d'huile pour introduire dans le fondement. Elle tire une quantité prodigieuse d'eau. La racine d'yeble fait la même chose.

Suppositoire.
- 1000 -
- 1001 -
- 1002 -
- 1003 -
- 1004 -
- 1005 -
- 1006 -
- 1007 -
- 1008 -
- 1009 -
- 1010 -
- 1011 -
- 1012 -
- 1013 -
- 1014 -
- 1015 -
- 1016 -
- 1017 -
- 1018 -
- 1019 -
- 1020 -
- 1021 -
- 1022 -
- 1023 -
- 1024 -
- 1025 -
- 1026 -
- 1027 -
- 1028 -
- 1029 -
- 1030 -
- 1031 -
- 1032 -
- 1033 -
- 1034 -
- 1035 -
- 1036 -
- 1037 -
- 1038 -
- 1039 -
- 1040 -
- 1041 -
- 1042 -
- 1043 -
- 1044 -
- 1045 -
- 1046 -
- 1047 -
- 1048 -
- 1049 -
- 1050 -
- 1051 -
- 1052 -
- 1053 -
- 1054 -
- 1055 -
- 1056 -
- 1057 -
- 1058 -
- 1059 -
- 1060 -
- 1061 -
- 1062 -
- 1063 -
- 1064 -
- 1065 -
- 1066 -
- 1067 -
- 1068 -
- 1069 -
- 1070 -
- 1071 -
- 1072 -
- 1073 -
- 1074 -
- 1075 -
- 1076 -
- 1077 -
- 1078 -
- 1079 -
- 1080 -
- 1081 -
- 1082 -
- 1083 -
- 1084 -
- 1085 -
- 1086 -
- 1087 -
- 1088 -
- 1089 -
- 1090 -
- 1091 -
- 1092 -
- 1093 -
- 1094 -
- 1095 -
- 1096 -
- 1097 -
- 1098 -
- 1099 -
- 1100 -
- 1101 -
- 1102 -
- 1103 -
- 1104 -
- 1105 -
- 1106 -
- 1107 -
- 1108 -
- 1109 -
- 1110 -
- 1111 -
- 1112 -
- 1113 -
- 1114 -
- 1115 -
- 1116 -
- 1117 -
- 1118 -
- 1119 -
- 1120 -
- 1121 -
- 1122 -
- 1123 -
- 1124 -
- 1125 -
- 1126 -
- 1127 -
- 1128 -
- 1129 -
- 1130 -
- 1131 -
- 1132 -
- 1133 -
- 1134 -
- 1135 -
- 1136 -
- 1137 -
- 1138 -
- 1139 -
- 1140 -
- 1141 -
- 1142 -
- 1143 -
- 1144 -
- 1145 -
- 1146 -
- 1147 -
- 1148 -
- 1149 -
- 1150 -
- 1151 -
- 1152 -
- 1153 -
- 1154 -
- 1155 -
- 1156 -
- 1157 -
- 1158 -
- 1159 -
- 1160 -
- 1161 -
- 1162 -
- 1163 -
- 1164 -
- 1165 -
- 1166 -
- 1167 -
- 1168 -
- 1169 -
- 1170 -
- 1171 -
- 1172 -
- 1173 -
- 1174 -
- 1175 -
- 1176 -
- 1177 -
- 1178 -
- 1179 -
- 1180 -
- 1181 -
- 1182 -
- 1183 -
- 1184 -
- 1185 -
- 1186 -
- 1187 -
- 1188 -
- 1189 -
- 1190 -
- 1191 -
- 1192 -
- 1193 -
- 1194 -
- 1195 -
- 1196 -
- 1197 -
- 1198 -
- 1199 -
- 1200 -
- 1201 -
- 1202 -
- 1203 -
- 1204 -
- 1205 -
- 1206 -
- 1207 -
- 1208 -
- 1209 -
- 1210 -
- 1211 -
- 1212 -
- 1213 -
- 1214 -
- 1215 -
- 1216 -
- 1217 -
- 1218 -
- 1219 -
- 1220 -
- 1221 -
- 1222 -
- 1223 -
- 1224 -
- 1225 -
- 1226 -
- 1227 -
- 1228 -
- 1229 -
- 1230 -
- 1231 -
- 1232 -
- 1233 -
- 1234 -
- 1235 -
- 1236 -
- 1237 -
- 1238 -
- 1239 -
- 1240 -
- 1241 -
- 1242 -
- 1243 -
- 1244 -
- 1245 -
- 1246 -
- 1247 -
- 1248 -
- 1249 -
- 1250 -
- 1251 -
- 1252 -
- 1253 -
- 1254 -
- 1255 -
- 1256 -
- 1257 -
- 1258 -
- 1259 -
- 1260 -
- 1261 -
- 1262 -
- 1263 -
- 1264 -
- 1265 -
- 1266 -
- 1267 -
- 1268 -
- 1269 -
- 1270 -
- 1271 -
- 1272 -
- 1273 -
- 1274 -
- 1275 -
- 1276 -
- 1277 -
- 1278 -
- 1279 -
- 1280 -
- 1281 -
- 1282 -
- 1283 -
- 1284 -
- 1285 -
- 1286 -
- 1287 -
- 1288 -
- 1289 -
- 1290 -
- 1291 -
- 1292 -
- 1293 -
- 1294 -
- 1295 -
- 1296 -
- 1297 -
- 1298 -
- 1299 -
- 1300 -
- 1301 -
- 1302 -
- 1303 -
- 1304 -
- 1305 -
- 1306 -
- 1307 -
- 1308 -
- 1309 -
- 1310 -
- 1311 -
- 1312 -
- 1313 -
- 1314 -
- 1315 -
- 1316 -
- 1317 -
- 1318 -
- 1319 -
- 1320 -
- 1321 -
- 1322 -
- 1323 -
- 1324 -
- 1325 -
- 1326 -
- 1327 -
- 1328 -
- 1329 -
- 1330 -
- 1331 -
- 1332 -
- 1333 -
- 1334 -
- 1335 -
- 1336 -
- 1337 -
- 1338 -
- 1339 -
- 1340 -
- 1341 -
- 1342 -
- 1343 -
- 1344 -
- 1345 -
- 1346 -
- 1347 -
- 1348 -
- 1349 -
- 1350 -
- 1351 -
- 1352 -
- 1353 -
- 1354 -
- 1355 -
- 1356 -
- 1357 -
- 1358 -
- 1359 -
- 1360 -
- 1361 -
- 1362 -
- 1363 -
- 1364 -
- 1365 -
- 1366 -
- 1367 -
- 1368 -
- 1369 -
- 1370 -
- 1371 -
- 1372 -
- 1373 -
- 1374 -
- 1375 -
- 1376 -
- 1377 -
- 1378 -
- 1379 -
- 1380 -
- 1381 -
- 1382 -
- 1383 -
- 1384 -
- 1385 -
- 1386 -
- 1387 -
- 1388 -
- 1389 -
- 1390 -
- 1391 -
- 1392 -
- 1393 -
- 1394 -
- 1395 -
- 1396 -
- 1397 -
- 1398 -
- 1399 -
- 1400 -
- 1401 -
- 1402 -
- 1403 -
- 1404 -
- 1405 -
- 1406 -
- 1407 -
- 1408 -
- 1409 -
- 1410 -
- 1411 -
- 1412 -
- 1413 -
- 1414 -
- 1415 -
- 1416 -
- 1417 -
- 1418 -
- 1419 -
- 1420 -
- 1421 -
- 1422 -
- 1423 -
- 1424 -
- 1425 -
- 1426 -
- 1427 -
- 1428 -
- 1429 -
- 1430 -
- 1431 -
- 1432 -
- 1433 -
- 1434 -
- 1435 -
- 1436 -
- 1437 -
- 1438 -
- 1439 -
- 1440 -
- 1441 -
- 1442 -
- 1443 -
- 1444 -
- 1445 -
- 1446 -
- 1447 -
- 1448 -
- 1449 -
- 1450 -
- 1451 -
- 1452 -
- 1453 -
- 1454 -
- 1455 -
- 1456 -
- 1457 -
- 1458 -
- 1459 -
- 1460 -
- 1461 -
- 1462 -
- 1463 -
- 1464 -
- 1465 -
- 1466 -
- 1467 -
- 1468 -
- 1469 -
- 1470 -
- 1471 -
- 1472 -
- 1473 -
- 1474 -
- 1475 -
- 1476 -
- 1477 -
- 1478 -
- 1479 -
- 1480 -
- 1481 -
- 1482 -
- 1483 -
- 1484 -
- 1485 -
- 1486 -
- 1487 -
- 1488 -
- 1489 -
- 1490 -
- 1491 -
- 1492 -
- 1493 -
- 1494 -
- 1495 -
- 1496 -
- 1497 -
- 1498 -
- 1499 -
- 1500 -
- 1501 -
- 1502 -
- 1503 -
- 1504 -
- 1505 -
- 1506 -
- 1507 -
- 1508 -
- 1509 -
- 1510 -
- 1511 -
- 1512 -
- 1513 -
- 1514 -
- 1515 -
- 1516 -
- 1517 -
- 1518 -
- 1519 -
- 1520 -
- 1521 -
- 1522 -
- 1523 -
- 1524 -
- 1525 -
- 1526 -
- 1527 -
- 1528 -
- 1529 -
- 1530 -
- 1531 -
- 1532 -
- 1533 -
- 1534 -
- 1535 -
- 1536 -
- 1537 -
- 1538 -
- 1539 -
- 1540 -
- 1541 -
- 1542 -
- 1543 -
- 1544 -
- 1545 -
- 1546 -
- 1547 -
- 1548 -
- 1549 -
- 1550 -
- 1551 -
- 1552 -
- 1553 -
- 1554 -
- 1555 -
- 1556 -
- 1557 -
- 1558 -
- 1559 -
- 1560 -
- 1561 -
- 1562 -
- 1563 -
- 1564 -
- 1565 -
- 1566 -
- 1567 -
- 1568 -
- 1569 -
- 1570 -
- 1571 -
- 1572 -
- 1573 -
- 1574 -
- 1575 -
- 1576 -
- 1577 -
- 1578 -
- 1579 -
- 1580 -
- 1581 -
- 1582 -
- 1583 -
- 1584 -
- 1585 -
- 1586 -
- 1587 -
- 1588 -
- 1589 -
- 1590 -
- 1591 -
- 1592 -
- 1593 -
- 1594 -
- 1595 -
- 1596 -
- 1597 -
- 1598 -
- 1599 -
- 1600 -
- 1601 -
- 1602 -
- 1603 -
- 1604 -
- 1605 -
- 1606 -
- 1607 -
- 1608 -
- 1609 -
- 1610 -
- 1611 -
- 1612 -
- 1613 -
- 1614 -
- 1615 -
- 1616 -
- 1617 -
- 1618 -
- 1619 -
- 1620 -
- 1621 -
- 1622 -
- 1623 -
- 1624 -
- 1625 -
- 1626 -
- 1627 -
- 1628 -
- 1629 -
- 1630 -
- 1631 -
- 1632 -
- 1633 -
- 1634 -
- 1635 -
- 1636 -
- 1637 -
- 1638 -
- 1639 -
- 1640 -
- 1641 -
- 1642 -
- 1643 -
- 1644 -
- 1645 -
- 1646 -
- 1647 -
- 1648 -
- 1649 -
- 1650 -
- 1651 -
- 1652 -
- 1653 -
- 1654 -
- 1655 -
- 1656 -
- 1657 -
- 1658 -
- 1659 -
- 1660 -
- 1661 -
- 1662 -
- 1663 -
- 1664 -
- 1665 -
- 1666 -
- 1667 -
- 1668 -
- 1669 -
- 1670 -
- 1671 -
- 1672 -
- 1673 -
- 1674 -
- 1675 -
- 1676 -
- 1677 -
- 1678 -
- 1679 -
- 1680 -
- 1681 -
- 1682 -
- 1683 -
- 1684 -
- 1685 -
- 1686 -
- 1687 -
- 1688 -
- 1689 -
- 1690 -
- 1691 -
- 1692 -
- 1693 -
- 1694 -
- 1695 -
- 1696 -
- 1697 -
- 1698 -
- 1699 -
- 1700 -
- 1701 -
- 1702 -
- 1703 -
- 1704 -
- 1705 -
- 1706 -
- 1707 -
- 1708 -
- 1709 -
- 1710 -
- 1711 -
- 1712 -
- 1713 -
- 1714 -
- 1715 -
- 1716 -
- 1717 -
- 1718 -
- 1719 -
- 1720 -
- 1721 -
- 1722 -
- 1723 -
- 1724 -
- 1725 -
- 1726 -
- 1727 -
- 1728 -
- 1729 -
- 1730 -
- 1731 -
- 1732 -
- 1733 -
- 1734 -
- 1735 -
- 1736 -
- 1737 -
- 1738 -
- 1739 -
- 1740 -
- 1741 -
- 1742 -
- 1743 -
- 1744 -
- 1745 -
- 1746 -
- 1747 -
- 1748 -
- 1749 -
- 1750 -
- 1751 -
- 1752 -
- 1753 -
- 1754 -
- 1755 -
- 1756 -
- 1757 -
- 1758 -
- 1759 -
- 1760 -
- 1761 -
- 1762 -
- 1763 -
- 1764 -
- 1765 -
- 1766 -
- 1767 -
- 1768 -
- 1769 -
- 1770 -
- 1771 -
- 1772 -
- 1773 -
- 1774 -
- 1775 -
- 1776 -
- 1777 -
- 1778 -
- 1779 -
- 1780 -
- 1781 -
- 1782 -
- 1783 -
- 1784 -
- 1785 -
- 1786 -
- 1787 -
- 1788 -
- 1789 -
- 1790 -
- 1791 -
- 1792 -
- 1793 -
- 1794 -
- 1795 -
- 1796 -
- 1797 -
- 1798 -
- 1799 -
- 1800 -
- 1801 -
- 1802 -
- 1803 -
- 1804 -
- 1805 -
- 1806 -
- 1807 -
- 1808 -
- 1809 -
- 1810 -
- 1811 -
- 1812 -
- 1813 -
- 1814 -
- 1815 -
- 1816 -
- 1817 -
- 1818 -
- 1819 -
- 1820 -
- 1821 -
- 1822 -
- 1823 -
- 1824 -
- 1825 -
- 1826 -
- 1827 -
- 1828 -
- 1829 -
- 1830 -
- 1831 -
- 1832 -
- 1833 -
- 1834 -
- 1835 -
- 1836 -
- 1837 -
- 1838 -
- 1839 -
- 1840 -
- 1841 -
- 1842 -
- 1843 -
- 1844 -
- 1845 -
- 1846 -
- 1847 -
- 1848 -
- 1849 -
- 1850 -
- 1851 -
- 1852 -
- 1853 -
- 1854 -
- 1855 -
- 1856 -
- 1857 -
- 1858 -
- 1859 -
- 1860 -
- 1861 -
- 1862 -
- 1863 -
- 1864 -
- 1865 -
- 1866 -
- 1867 -
- 1868 -
- 1869 -
- 1870 -
- 1871 -
- 1872 -
- 1873 -
- 1874 -
- 1875 -
- 1876 -
- 1877 -
- 1878 -
- 1879 -
- 1880 -
- 1881 -
- 1882 -
- 1883 -
- 1884 -
- 1885 -
- 1886 -
- 1887 -
- 1888 -
- 1889 -
- 1890 -
- 1891 -
- 1892 -
- 1893 -
- 1894 -
- 1895 -
- 1896 -
- 1897 -
- 1898 -
- 1899 -
- 1900 -
- 1901 -
- 1902 -
- 1903 -
- 1904 -
- 1905 -
- 1906 -
- 1907 -
- 1908 -
- 1909 -
- 1910 -
- 1911 -
- 1912 -
- 1913 -
- 1914 -
- 1915 -
- 1916 -
- 1917 -
- 1918 -
- 1919 -
- 1920 -
- 1921 -
- 1922 -
- 1923 -
- 1924 -
- 1925 -
- 1926 -
- 1927 -
- 1928 -
- 1929 -
- 1930 -
- 1931 -
- 1932 -
- 1933 -
- 1934 -
- 1935 -
- 1936 -
- 1937 -
- 1938 -
- 1939 -
- 1940 -
- 1941 -
- 1942 -
- 1943 -
- 1944 -
- 1945 -
- 1946 -
- 1947 -
- 1948 -
- 1949 -
- 1950 -
- 1951 -
- 1952 -
- 1953 -
- 1954 -
- 1955 -
- 1956 -
- 1957 -
- 1958 -
- 1959 -
- 1960 -
- 1961 -
- 1962 -
- 1963 -
- 1964 -
- 1965 -
- 1966 -
- 1967 -
- 1968 -
- 1969 -
- 1970 -
- 1971 -
- 1972 -
- 1973 -
- 1974 -
- 1975 -
- 1976 -
- 1977 -
- 1978 -
- 1979 -
- 1980 -
- 1981 -
- 1982 -
- 1983 -
- 1984 -
- 1985 -
- 1986 -
- 1987 -
- 1988 -
- 1989 -
- 1990 -
- 1991 -
- 1992 -
- 1993 -
- 1994 -
- 1995 -
- 1996 -
- 1997 -
- 1998 -
- 1999 -
- 2000 -
- 2001 -
- 2002 -
- 2003 -
- 2004 -
- 2005 -
- 2006 -
- 2007 -
- 2008 -
- 2009 -
- 2010 -
- 2011 -
- 2012 -
- 2013 -
- 2014 -
- 2015 -
- 2016 -
- 2017 -
- 2018 -
- 2019 -
- 2020 -
- 2021 -
- 2022 -
- 2023 -
- 2024 -
- 2025 -
- 2026 -
- 2027 -
- 2028 -
- 2029 -
- 2030 -
- 2031 -
- 2032 -
- 2033 -
- 2034 -
- 2035 -
- 2036 -
- 2037 -
- 2038 -
- 2039 -
- 2040 -
- 2041 -
- 2042 -
- 2043 -
- 2044 -
- 2045 -
- 2046 -
- 2047 -
- 2048 -
- 2049 -
- 2050 -
- 2051 -
- 2052 -
- 2053 -
- 2054 -
- 2055 -
- 2056 -
- 2057 -
- 2058 -
- 2059 -
- 2060 -
- 2061 -
- 2062 -
- 2063 -<br

300 Des maladies du bas ventre ,
demie once de gingembre , mettez le tout
en poudre. La dose est d'une cuillerée tous
les matins avec du sucre dans du vin
blanc.

¶ Prenez un scrupule d'iris de Florence ,
du tartre vitriolé , macis , écorce de costus ,
sassafras quinze grains de chacun , du santal
citrin , du curcuma , dix grains de chacun ,
une dragme de sucre anisé : mêlez le tout pour
une dose de poudre à prendre dans du vin
tous les jours.

¶ Prenez demie once de suc de racine
d'iris par expression & depuré par résidence ,
une once de sirop rosat solutif : mêlez le
tout.

Le suc de racine d'yeble , ou d'écorce de
sureau par expression , ou la semence d'yeble
qui va au fond de l'eau se donnent jusqu'à
une dragme avec un scrupule de canelle &
du sucre dans du vin.

¶ Prenez une dragme de semence d'ye-
ble pleine & qui aille au fond de l'eau ,
demie dragme de jalap , demi scrupule des
espèces diatrionsantalon , faites une poudre
très-subtile que vous incorporerés avec un
peu de sirop d'œillet pour un bolus à pren-
dre le matin & un peu de bière ou de vin
blanc sec par-dessus. Faites une salade avec
les roses muscates blanches simples , de l'huile
& du sel , mangez en une grande poi-
gnée à l'entrée du repas , & mangés ensuite ;
c'est une purgation agréable qui opère assez
copieusement & doucement.

L'elaterium se joint heureusement avec le mercure doux , demi grain ou un grain tout au plus du premier avec douze , quinze ou vingt grains du dernier purgent puissamment les eaux.

Les diuretiques.

Tirez du sel d'une lescive de féves avec Diureti-
toute la plante , prenez en une dragme avec ^{ques.}
autant d'yeux d'écrevisses & vous verrez
merveilles.

Le sel volatile de corne de cerf , ou
le sel de genevrier tiré de toute la plante ,
avec une liqueur apropiée est tres - puif-
sant.

Le suc d'aparine , depuré par residence se
donne au commencement de l'hydropisie jus-
qu'à trois onces deux fois le jour dans du
vin blanc avec beaucoup de succès , il pousse
par les urines & dissipe la matiere par l'in-
sensible transpiration.

Le suc de plantain se prend de la même
maniere.

¶ Prenez demie dragme , deux scrupules
ou une dragme de crème de tartre blan-
che , dix ou quinze grains de sel de tiges
de féves , méllez le tout , versez dessus peu
à peu une once de suc depuré de limons ,
quatre onces de bon vin blanc sec , il se
fera une ébullition , & ensuite une dissolu-
tion parfaite. Ajoûtez - y deux dragmes de
sucre candi méllez le tout , pour prendre soir
& matin.

¶ prenez huit raiiforts coupés par tran-

302 Des maladies du bas ventre ;
ches , six onces de sucre candi pulvérisé , deux
onces de sel de prunelle , mettez les tranches
entre deux plats , & semez dessus vos poudres ,
la liqueur ou le sirop qui en sortira se donnera
seul ou avec les potions diurétiques.

La décoction de matricaire servira de boisson
ordinaire , jusqu'à la guérison parfaite , c'est
un spécifique qui pousse par les urines.

L'huile de bayes de genévrier se prend avec
du vin.

Le petroleum pris de la même manièr
pousse par les urines , par les sueurs & par le
vomissement.

Les œufs de fourmis cuits dans du lait de
beurre poussent puissamment par les urines.

Prenez une cuillerée d'œufs de fourmis ,
faites les cuire dans du lait de beurre , faites-en
l'expression que vous radoucirez avec un peu
de sucre pour prendre le matin durant huit
jours , on se promene ensuite & on ne dîne
que quatre heures après.

J'ay ordonné ces œufs à une femme hydro-
pique qui m'en a fait de grands remerciemens
elle m'a dit qu'ils lui avoient fait faire beau-
coup de vens par haut & par bas avec un sou-
lagement incroyable , qu'au commencement
elle eût beaucoup d'envies inutiles de pisser ,
ce qu'elle fit enfin si copieusement qu'elle rem-
plit plusieurs pots de chambre en une fois.

Prenez de l'eau distillée de camomille
avec toute la plante , de l'eau de parietaire de
l'infusion de bois nephretique & de sassafras
dans de bon vin blanc , une livre de chacune ,
deux drams d'huile de vitriol , de l'huile de

tartré par défaillance, assez pour émousser l'acidité, radoucissez le tout avec du sucre pour des juleps à prendre deux fois le jour loing des repas.

¶ Prenez une once de sel de prunelle, quatre onces de sucre candi, mêlez le tout pour une poudre très-subtile ; la dose est d'une cuillerée que l'on dissout dans un verre de bière houblonnée ou dans la boisson ordinaire, toutes les fois qu'on boit.

La boisson ordinaire sera la bière qui suit.

¶ Prenez une livre de racine de squine, La boîte demie livre de falsepareille, son ordi- trois onces de naire. sassafras, de la racine de fenoüil, de chiedent, d'eringium, quatre onces de chacun, trois onces d'écorce de racine d'amaradulcis, huit noix muscades, quatre livres de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, deux livres de chacun, & quand le tout sera imbibe huit quartes de bière houblonnée, procedez suivant l'art, & après la depuration, le malade en fera sa boisson même dans les repas.

Autre.

¶ Prenez une livre de falsepareille, de la racine de persil, de fenoüil, de garance, de raphanus rusticanus, quatre onces de chacune, de l'écorce de racine de tamarisc recente, de l'écorce du milieu de frêne, deux onces de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'yvoire, de dent de cheval marin, une once de chacune, dix dragmes de muscade, faites cuire le tout suivant l'art dans quatre quartes de bonne bière, coulez le tout par le tamis & quand la

304 *Des maladies du bas ventre* ;
liqueur sera refroidie, ajoutez y cinq quartes
de la même bière nouvelle, quatre livres de
suc de cochlearia, trois livres de suc de cresson,
une quarte de vin de Rhin ou blanc sec. Des
cendres de genevrier, de fougere femelle, d'ab-
sinthe, de genest, bière calcinées, deux onces
de chacune, laissez fermenter le tout jusqu'à ce
qu'il soit bien depuré; & gardez la liqueur
dans des bouteilles de grés bien bouchées, pour
la boisson ordinaire.

Comme le goût des cendres deplait à beau-
coup de personnes & donne des envies de vo-
mir. Il vaut mieux préparer une lescive d'eau
distillée, de tiges & de coiffes de féves vertes,
& des cendres, y ajouter du vin blanc sec &
en faire une espece d'hipocras avec un peu de
canelle.

Autre.

Prenez six onces de rapure d'ébene tres-
noire, huit onces de rapure de sapin vert &
odoriferant, de la rapure de guajac, de la ra-
cine d'althea & d'ortie, quatre onces de cha-
cune; de l'écorce du milieu de frêne, d'orme,
de la racine de brusc, d'arreste bœuf, de caryo-
phyllata, trois onces de chacune, dix dragmes
de racine de fougere femelle, de la rapure
d'yvoire, de dent de cheval marin, trois onces
& demie de chacune, des feuilles d'agrimoine,
de ceterach, de tamarisc avec l'écorce de cha-
mæpitis, betoine, veronique mâle, une poignée
de chacune, des fleurs d'hypericum, de sureau,
de genest, huit pincées de chacune, de la se-
mence de cochlearia, de cresson, de frêne, deux
onces de chacune, une once de muscade, ha-
chez

chez, & faites bouillir le tout dans huit quartes de bière nouvelle jusqu'à la consomption de deux. Après quoy ajoutez six quartes de la même bière : laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau bien bouché ; pasez le tout le matin par le tamis, & entonnez la liqueur dans un baril, ajoutez-y de la levure de bière nouvelle, & laissez fermenter la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement dépurée, mettez-y alors infuser une livre de racure d'ertain renfermée dans un sachet de toile claire.

Autre.

¶ Prenez une once de bois nephretique, six dragmes de sassafras, demie once de santal citrin, hachez le tout & versez dessus huit livres d'eau de fontaine bouillante, laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures, ajoutez-y deux livres & demie de bon vin blanc sec, trois dragmes d'anima hepatis *, & ce qu'il vous plaira de sucre candi, pour faire une boisson ordinaire.

Electuaire, pour fondre, ouvrir & dissoudre.

¶ Prenez une once & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique & réépaisse, demie once de sagapenum, de la poudre stomachique *, de l'electuaire de vers *, une once de chacun, des trochisques de capres & dialacca, deux dragmes & demie de chacun, du curcuma, de la semence de cochlearia, deux dragmes de chacun, de la cerusse d'antimoine & de jupiter, cinq dragmes de chacune, du sel d'absinthe, de chardon benit, d'armoise, une dragme de chacun :

Elec-
tuaire
pour
fondre,
ouvrir &
dissou-
dre

V

306 Des maladies du bas ventre ;
mêlez le tout avec du sirop d'écorce de
citron pour faire un electuaire en forme d'o-
piate.

¶ Prenez deux dragmes de cet electuaire,
douze grains d'anima hepatis *, un scrupule
de jalap en poudre : mêlez le tout avec un peu
de sirop pour faire un bolus, à prendre le ma-
tin avec l'exercice requis. On continuera l'usa-
ge de cet electuaire durant plusieurs jours
en augmentant l'anima hepatis jusqu'à seize
grains.

La sauge de Boscus ou sauvage a gueri sans
contestation, plusieurs hydropiques ; on en
fait une bière medicamentée, ou une decoction,
qui reveille l'apetit & charie puissamment par
les urines.

L'usage continué de l'ail pousse fortement
les urines, mais il excite une douleur de tête
insuportable à ceux qui ont les entrailles
échaufées.

Les su-
dor fi-
ques. Dans l'hydropisie humide, dans l'anasarca
ou simple ou compliquée avec l'ascités, il ne
faut jamais manquer d'évacuer par l'habitude
du corps le serum resté dans les parties après
la troisième coction. Les fleurs de jupiter dans
de la theriaque jusqu'à un scrupule poussent
vigoureusement par la sueur. Ainsi que le vin
aigre ou le vin blanc sec, dans quoy on a mis
long temps infuser des rapures d'étain de Cor-
noüaille.

¶ Prenez parties égales du besoard rameux
& de la marguerite minerale de Sala, & de
cerusse de jupiter. La dose est de vingt-six
grains à une drame dans de la theriaque, on

boit par-dessus de l'eau de chardon benit, de pas d'âne, de valeriane, avec une cuillerée ou deux de l'esprit acide de guajac.

Y Prenez demie livre de racine de vince-toxicum que vous laisserez infuser durant la nuit dans une livre de vin blanc, faites cuire le tout le lendemain jusqu'au tiers ; bevez l'expression chaude le matin à jeun étant au lit. Il s'en ensuivra une sueur copieuse.

Les corroboratifs.

Le safran de mars aperitif donné jusqu'à un scrupule avec la rubarbe & la conserve d'absinthe, faisant en suite un exercice moderé, & continuant durant vingt jours & davantage, leve efficacement les obstructions & fortifie le foye.

Les principaux corroboratifs sont dans le mars, & toutes les préparations en sont bonnes, mais quand il s'agit de bien fortifier les viscères le safran de mars fermenté remporte le prix, celui qui se prépare sans feu & sans acides par la seule eau de pluie n'est pas moins salutaire. Si on cherche un fort astringent, qu'on prenne le crocus corallin.

Du nombre des corroboratifs, sont le sirop & la teinture de corail, l'esprit de vitriol corallisé, le lait de perles & de corail, le diacurcum, les trochisques de rubarbe, &c. les longues frictions de tout le ventre avec un linge rude ; les fomentations avec la décoction de quelques résolutifs, rechaufans & carminatifs dans du vin ou de la lessive.

Lors que les vents incommodent, on prend Contre les vents, depuis une dragine jusqu'à trois de l'électuaire

V ij

308 Des maladies du bas-ventre,
suivant & par-dessus du vin de passerilles, de
genevrier & d'absinthe cy-après, sçavoir le ma-
tin quatre heures avant le diné, on se pro-
mene en attendant, ou bien on fait quelque
autre exercice.

Electuaire.

Elec-
tuaire.

¶ Prenez deux livres de bayes de genevrier
bien meures & bien succulentes, de l'écorce
externe de citron & d'orange, demie once de
chacune, trois dragmes de santal citrin, six
dragmes de racine de sassafras avec l'écorce,
douze livres de bon vin blanc, laissez macérer
le tout durant quatre jours à une chaleur len-
te, puis le faites boüillir jusqu'à la diminution
de la moitié, coulez la liqueur & faites une
forte expression des bayes dans un cannevas:
mêlez le tout ensemble & le reduisez à petit
feu à la consistance de poulpe. Prenez en qua-
tre onces, demie once d'antimoine diaphore-
tique ordinaire bien préparé, une once de
bonne crème de tartre bien calibée, six dra-
gmes d'yeux d'écrevisses préparés, du magiste-
re de corail & de perles, trois dragmes de
chacun, des deux succins préparés deux drag-
mes de chacun, une dragme & demie de canel-
le, du macis, des gerofles une dragme de cha-
cun : mêlez le tout pour un electuaire.

Vin de passerilles, de genevrier, & d'ab-
sinthe.

Vin de
passerilles de ge-
nevrier
& d'ab-
sinthe.

¶ Prenez huit livres de raisins passés ordi-
naires, quatre livres de bayes de genevrier
meures, des deux absinthes quatre onces de
chacune, de l'écorce de frêne, & de racine de
tamarisc, cinq onces de chacune, trois onces

de sassafras avec l'écorce, douze pintes mesure de Paris de vin blanc d'Anjou ou de la Rochelle, vingt-quatre pintes d'eau de cisterne : mettez le tout dans un baril premierement avec le vin pour s'humecter, puis versez-y l'eau & enfin une livre de teinture de tartre, ou une pinte de levure de bière, laissez fermenter le tout, jusqu'à ce que la liqueur soit bien dépurée, laquelle sera gardée dans des bouteilles de terre bien bouchées de liège.

Si en place d'autre liqueur on se fert d'hydromel la boisson en sera beaucoup meilleure.

Pour tromper la soif.

¶ Prenez deux onces de mucilage de semence de psyllium &c de coins, tiré dans l'eau roses, trois dragmes de sucre candi, trois gouttes d'esprit de vitriol : mêlez le tout ; la dose est d'une dragme chaque fois à tenir dans la bouche.

Contre
la soif.

Topiques, cataplâme.

¶ Prenez deux onces de fiente de pigeon Topique, deux dragmes &c demie de trochilques ques, d'encens, des mirobalans d'Inde & chebules demie dragme de chacun, du corail rouge & blanc, des bayes de mirte, des balauftes, une dragme & demie de chacune, une quantité suffisante de vinaigre rosat pour faire un cataplâme pour la partie enflée.

Liniment.

¶ Prenez du cresson d'eau & de jardin, du cresson d'Inde ou capucine, cardamine, cochlearia, des deux estragons, une bonne poignée de chacun, de la racine fraiche des deux bryonia, une livre de chacune, une livre &

V iij

310 *Des maladies du bas ventre*,
demie d'écorce du milieu de sureau, seize
onces de racines succulentes d'yeble, des feuilles
de menthe sauvage, de calamint, de sauge,
sabine, lavande, deux poignées de chacune :
hachez le tout, versez dessus quatre livres de
vin des Canaries, une livre de vinaigre scil-
litique, quatre livres de sein doux, faites cuire
le tout jusqu'au purrilage des herbes & à la
consommation des liqueurs, exprimez la graisse,
prenez en une livre, de l'huile de laurier &
du storax liquide coulé deux onces de chacun ;
mêlez le tout pour enduire tout le ventre le
matin & particulierement en se mettant au lit,
en frotant fort & long-temps avec la main
chaude, on met dessus de la laine grasse qui
sert toujours.

Emplâtre.

Emplâtre. 24 Prenez une livre de fiente de pigeon ma-
cerée dans du vinaigre, une once de souphre
vif, demie once de nitre, de la poudre de racine
d'enula, de bayes de laurier, d'aneth, de
de fleurs de camomille, six dragmes de cha-
cune, deux dragmes de semence de cresson ;
faites cuire le tout dans du vin jusqu'à la con-
sistance & épaisseur requise, ajoutez-y deux
onces de miel, une once & demie de tereben-
thine, deux onces de sue d'yeble, une once
d'iris, une once & demie de farine de féves :
mêlez le tout pour une emplâtre. Mettez in-
fuser une feuille de papier gris dans du vinai-
gre pour appliquer sur les jambes.

25 Prenez des cendres de hestre, de meures
de ronces, parties égales de chacune, faites-en
une lessive où le malade tiendra ses pieds enflés.

Remplissez des sachets d'herbes carminatives & dissolutives : mettez dans un pot une pierre rougie au feu, jetez dessus trois ou quatre cuillerées de vinaigre, bouchez le pot avec un de vos sachets si exactement qu'il n'en sorte rien, il s'échaufera suffisamment pour faire les frictions.

¶ Prenez de la gomme sagapenum, du sandarach, deux onces de chacune, deux dragmes d'encens mâle, une dragme & demie de cendres de vieux crapaud, trois dragmes de cendres de gui de chêne : méllez le tout pour faire un emplâtre pour appliquer sur les pieds enflés.

CHAPITRE XI.

De l'enflure de la rate.

LA maladie paroît assez.

Les indications sont, de lever les obstructions, de ramollir la tumeur & de la dissiper.

Les purgatifs, ont lieu ici, spécialement les purgatifs pilules angeliques suivantes, dont on prend douze grains, demi-quart d'heure avant de souper, & le lendemain matin la potion suivante.

¶ Prenez trois dragmes de feuilles de fené, six dragmes de poulpe de tamarindes, deux pincées des fleurs cordiales, une dragme de semence de coriandre ; faites cuire le tout

V iiij

312 Des maladies du bas ventre ;
dans une quantité suffisante d'eau de fontaine :
mettez infuser dans la colature, une once de
casse mondée, une dragme de rubarbe, un
scrupule de macis ; ajoutez dans l'expression
une once de manne : méllez le tout pour une
potion.

Potion. On la réitera de sept en sept jours, & les
pilules angeliques se prendront seules de trois
en trois jours.

Pilules Angeliques.

¶ Prenez deux onces de senné, une once
de rubarbe, arrosez l'un & l'autre de suc de
limon, versez dessus douze onces d'infusion
nouvelle de roses pâles, demie once de sel de
tartre : laissez infuser le tout durant deux
jours : coulez & exprimez le tout fortement :
dissolvez dans l'expression quatre onces d'aloës
de vessie, faites évaporer en ajoutant demie
once de mastich, de la poudre de coriandre
& de santal citrin, deux dragmes de chacun,
jusqu'à la consistance de pilules.

Autres pilules.

¶ Prenez demie once de gomme ammoniac
dissoute dans du vinaigre, du sagapenum & bdellium préparé de la même
manière, deux dragmes de chacun, quatre scrupules
de mirrhe, une dragme de safran, deux
dragmes & demie de poudre stomachique *,
du sel d'absinthe, d'armoise, de tartre vitriolé,
un scrupule de chacun, du sirop de betoine
& d'althea, ce qu'il faut pour faire une
masse de pilules.

¶ Prenez demie dragme de cette masse,
cinq grains d'anima hepatis * : méllez le tout

pour trois pilules dorées, à prendre le matin quatre heures avant de dîner, en buvant par-dessus un peu de bière blanche sucrée, après quoy le malade se promenera. En se mettant au lit il prendra demie drame des mêmes pilules, sans l'anima hepatis, & il continüera durant une semaine ou davantage,

Julep.

¶ Prenez demie once de sirop martial, Julep. une once d'eau d'absinthe, deux onces d'eau de pommes de rainette quatre gouttes d'eau de cannelle : méllez le tout pour un julep à prendre quatre heures avant de dîner. On augmente dans la suite le sirop jusqu'à la quantité de six dragmes pendant quoy on prend toujours de trois jours l'un douze grains des pilules Angeli-ques.

Mixtion,

¶ Prenez du sirop de chicorée simple & Mixtion, des trois racines, deux onces de chacun, trois onces du sirop d'althea de Fernel ; du sirop violat & de betoine trois onces & demie de chacun, de l'esprit de vitriol & de sel assez de chacun pour donner une agreable acidité : méllez le tout pour quatorze doses à prendre deux fois le jour loin des repas dans une ptisanne ou decoction de feuilles de tamarisc, ceterach, scolopendre, violette, bourache, buglosse & melisse.

Clystere pour recevoir quand le ventre ne sert point.

¶ Prenez deux poignées de feuilles d'a- Clyste-
res.

314 *Des maladies du bas ventre*,
grimoine une poignée de camomille avec toute
la plante, deux pincées de sommités d'absin-
the, des roses rouges, du son sec, de l'orge
entier, une pincée & demie de chacun : faites
cuire le tout, dissolvez dans douze onces de
la colature, du sirop violat & du sucre rouge
une once & demie de chacun, deux jaunes
d'œufs : méllez le tout pour un clystere.

Boüillon.

Boüillon *Prenez* trois dragmes de racine d'althea,
des racines de chicorée, dent de lion, garance,
demie once de chacune, de la rapture de corne
de cerf & d'ivoire, trois dragmes de chacun,
des pois rouges, des capres dessalées, des
raisins de Corinthe, une cuillerée de chacun,
renfermez le tout dans le ventre d'un jeune
coq, que vous ferez boüillir avec un morceau
de veau, ajoutez sur la fin des feuilles d'endi-
ves, de bourrache, de buglossé, de cerfeuil,
de soucy, avec les fleurs une pincée & demie
de chacun, trois pommes de rainette coupées
par tranches avec l'écorce, une fleur ou deux
de macis, reduisez le tout à trente onces pour
trois boüillons : on dissoudra dans chacun de-
mie dragme de creme de tartre & vingt-quatre
grains de gomme Arabique, pour prendre trois
heures avant de dîner.

Liniment.

Linimēt. *Prenez* de la racine de cynoglossum,
d'althea, de lis blancs, de bronia, de l'écorce
du milieu d'orme, deux dragmes de chacune ;
des feuilles de mauves, de parietaire, de ci-
guë, de chamædris, de ceterach, une poi-
gnée de chacune ; des sommités de ruë, des

flieurs de camomille , de melilot , deux pincées de chacune , des fleurs de centaurée , & d'hypericum , deux pincées & demie de chacune , demie once de semence de mauves , une once de semence de lin. Hachez & faites boüillir le tout dans un chaudron , avec de l'huile commune & du fein doux , une livre de chacun , demie livre de moëlle de cuisse de bœuf , une livre & demie de vin des Canaries , demie livre de vinaigre scillitique jusqu'à la consomption des liqueurs , & au putrilage des espèces ; exprimez le tout & séparez la partie la plus pure de la grossière , pour en froter la partie malade soir & matin avec la main bien chaufée, durant un bon quart d'heure , & mettez par-dessus un linge bien chaud.

Fomentation qui peut avoir lieu avant le liniment.

¶ Prenez de la racine d'althea , de l'écorce du milieu d'orme , & de sureau , quatre onces de chacune , de la même écorce de lierre , de frêne , de la racine de bryonia , d'enula , d'iris , trois onces de chacune , du bois qui sent les roses , de l'écorce d'orange & de citron , deux onces de chacune , trois poignées de cynoglossum avec toute la plante. Des feuilles de ruë , de camomille , d'hypericum , de petite centaurée avec le tout de tamarisc une poignée de chacune , de la scabieuse , mauve , parietaire , une poignée & demie de chacune ; des fleurs de genest , de sureau , d'eupatoire de Mesué , des sommités des deux aurofines , trois pincées de chacune , de la semence d'agnus castus , de nigella Romaine , une once de chacune , des

316 *Des maladies du bas ventre,*
bayes de laurier & de genevrier dix drâmes
de chacune ; hachez le tout pour renfermer
dans quatre sachets de figure oblongue &
mediocrement large, que vous ferez boüillir
dans deux parties d'eau des forgerons & une
de vin blanc avec demie livre de bon vinaigre
de vin blanc pour faire une fomentation
à tout l'hypocondrie gauche, durant une
heure.

Les cataplâmes ramollissans & resolutifs,
l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniac,
les bières medicamentées décrites dans les
obstructions des autres viscères sont salutai-
res ici.

CHAPITRE XII.

De la mélancolie hypochondriaque.

Les si-
gnes.

Les signes de cette maladie sont innom-
brables, car il n'y a presque point de par-
ties dans le corps qui n'en ressente quelque
effet, sur tout lorsqu'elle a jetté de profondes
racines ; le ventricule est travaillé d'indige-
stions, d'où s'ensuivent les rôts acides ou
nidoreux, les nausées, les vomissements, l'aba-
tement de l'appétit tant du boire que du man-
ger, tout ce qu'on mange s'aigrit, les vens
s'échappent avec bruit par haut & par bas,
ordinairement les groüillements du ventre se
font entendre quatre heures après le repas,
des douleurs semblables à celles des nephre-

riques se font sentir vers le dos, & vers les lombes des femmes qui ont la suppression de leurs mois. Le ventre est le plus souvent constipé ; la chaleur regne dans les hypochondres, quelquefois avec douleur de côté. Le bas ventre est tendu & les côtés sont souvent si gonflés qu'il faut deboutonner ou delaçer les malades ; les mois & les hemorrhoides sont supprimés, le cœur palpite & on aperçoit une espece de pulsation à l'hypochondre gauche, qui est quelquefois suivie d'un anévrisme, les viscères, spécialement la rate & le mesentère sont sujets à des obstructions. Les membres sautillent, les urines sont crues & abondantes par intervalles, les vents font rage par tout le corps, il s'élève des vapeurs des viscères vers la gorge qui semblent étrangler le malade ou excitent une grande soif, la bouche est pourtant toujours humide à force de cracher, à moins que les serosités ichoreuses ne sortent tout à la fois par le vomissement, lorsque ces vapeurs mélancoliques se jettent au diaphragme ou sur les poumons, elles blessent la respiration ; si elles attaquent la tête, elles engendrent des catarrhes, si elles penetrent les membranes du cerveau ou meninges, elles produisent des douleurs de tête, des pesanteurs, la surdité, le vertige, l'incube, mille fantaisies & visions horribles, des spectres obscurs qui se présentent continuellement devant les yeux, & plusieurs sortes de délires. De là viennent, les larmes, les soupirs, le chagrin, les inquiétudes, le mépris de soi-même, les ris niais,

l'amour de la solitude, la stupidité dans toutes les actions, l'esprit hebeté, l'engourdissement, la fausse paralysie, les affections soporeuses, & l'apoplexie. L'insomnie est la compagne inseparable de cette maladie, elle regne particulièrement après minuit, car les mélancoliques dorment assez bien jusqu'à ce temps-là, après quoy ils demeurent éveillés sans pouvoir se rendormir : ce qui arrive pourtant à quelques uns au bout de deux ou trois heures. Les mélancoliques ont les jointures foibles & ordinai-
rement des varices, ils sont tous rateleux & sujets au scorbut.

Indica-
tions.

Voici les mesures qu'on doit prendre pour s'opposer à une si grande armée de symptômes qui assiège le corps. On commencera par préparer les sucs morbifiques ramassez & surabondans dans les parties, en travaillant à les inciser, attenuer, arrêter, & gouverner, à moderer leur impétuosité, supprimer leur fermentation, & calmer leur furie, puis à dompter & éteindre leur malignité. En second lieu les humeurs n'auront pas été plutôt préparées, qu'il faudra les chasser, & pour cet effet lever les obstructions des viscères communs aux deux sexes, & des viscères propres de chaque sexe, comme la matrice à l'égard des jeunes femmes, & les hemorrhoides à l'égard des hommes & des vieilles. En troisième lieu il faut pourvoir à l'intemperie des viscères & à leur redonner leur temperament naturel. 4. On fera des évacuations universelles, par les vomitifs & purgatifs, par les saignées du bras & du pied, par les ouvertures des he-

morrhoides &c. comme les humeurs sont grossières & paresseuses il est bon de les purger peu à peu & comme l'on dit, par la voie d'épicerie. Il faut purger tous les égouts du corps, le ventre, les conduits de l'urine, l'habitude du corps, le nez, la bouche. Quand il est besoin de provoquer les mois des femmes, on doit le faire par des aperitifs qui n'échaufent point. 5. Il faut fortifier les parties nobles, savoir le ventricule, le foie, la rate, le cœur, la tête, pour les garantir d'insultes. Il est sur tout important de pourvoir aux fonctions du ventricule & de relever les esprits entièrement abatpus. Et le principal point de la cure est de n'abandonner point l'ennemi & de presser par les remèdes suivans ce qui à été ébranlé par les premiers sans quitter prise que la matière morbifique n'ait été emportée. Enfin le coin doit être suivant le bois; & pour parler clairement toutes ces indications ne peuvent se remplir que le régime de vivre requis n'accompagne les remèdes.

Le premier consiste dans l'administration des choses non naturelles, qui doit tendre à me dans rafraîchir, humecter, ouvrir, inciser, atténuer, choses empêcher la génération des excrements morbi- non na- fiques, à consommer & vider ceux qui sont turelles, engendrés, à reveiller la chaleur naturelle qui est l'instrument de toutes les fonctions, à relever les esprits, enfin à procurer à la nature une entière & pleine liberté d'agir.

Tel est l'air, tels sont les esprits, par conse- L'air- quent on doit le choisir pur & éloigné de tout excès. L'air trop froid condense & empêche

Les ali- Les alimens doivent être de bon suc & de
mens. facile digestion, comme les chairs des jeunes
animaux, les poulets, les perdreaux, le veau,
le chevreau, l'agneau, les oyseaux de la mon-
tagne & de la plaine, le bouilli convient le
matin, & le rôti le soir, & par tout la sobrieté.
On mettra dans les bouillons, de la bourrache,
buglosse, patience, agrimoine, pimpinelle,
soucy, melisse, cerfeuil, endives, chicorée,
& des autres herbes qui ont la vertu d'ouvrir
sans trop échauffer. Les œufs frais à la coque
ou au verjus & au suc d'orange sont bons.
Entre les poissons d'eau douce, la perche, le
brochet, la truite & le goujon sont les moins
nuisibles, & la sole, le turbot, la barbuë &
tous les poissons qui ont la chair ferme entre
ceux de mer. Mais le malade fera mieux de ne
manger jamais d'aucun poisson. Rien d'acré,
de salé, de poivré ni d'épicé, rien de grossier
& de difficile digestion, point de laitage, ni
de vieux fromage, point de gros vin, ni de
vin fort, ni de vin d'Espagne & de malvoisie,
en un mot rien qui puisse brûler, incrasser,
ou échauffer le sang. La boisson ordinaire du
malade sera une petite bière claire & bien de-
purée, ou quelque vin foible & delicat qu'il
trempera encore avec une decoction de racine
de fougere, de fenoüil, de rapure de corne de
cerf & d'ivoire. Le pain sera bien levé, bien
cuit, blanc, leger, ni trop frais, ni trop rassis.
Les alimens sont d'une grande considération,
car comme ils sont la matière des humeurs &
des

des esprits , il est impossible qu'ils ne leur impriment leurs qualités & c'est une loy de la nature que tous les effets portent le caractère de leurs causes.

Le mouvement est nécessaire à la santé , la paresse enerve les forces & laisse amasser beaucoup d'excremens qui éroufent enfin la chaleur naturelle. Les eaux qui croupissent se corrompent facilement , le sang en fait de même lors qu'il est privé du mouvement & de la ventilation que l'exercice lui doit procurer. Il est donc salutaire de prendre un peu d'exercice avant le repas , soit à la promenade , à la paume , à la chasse ou à monter à cheval. Chanter ou crier le matin , débarrassera le poumon , de même que le remuement des doigts rend les mains plus agiles. Les frictions de tout le corps faites le matin , ouvrent les pores , dissipent les fuliginosités & servent de soufflet pour distribuer du feu & de la chaleur également à tous les membres.

Le plaisir amoureux fert aux mélancoliques Venus. pour r'allumer leur feu presque éteint , & ils peuvent le prendre quelquefois avec les précautions que Celse demande , c'est à dire ayant plus d'égard à leur âge & à leurs forces , qu'à la concupiscence. Atrendu que cette action n'est utile qu'en tant qu'elle n'est point suivie de la langueur du corps n'y d'aucune douleur. le temps le plus propre est le matin après la coction , jamais quand on à le ventre plein.

Le sommeil & les veilles doivent être modérés. Le trop dormir , augmente la pituite , Le sommeil & les veilles. étoufe la chaleur naturelle , rend les esprits les.

X

322 *Des maladies du bas-ventre*,
paresseux & les facultés languissantes. Le trop
veiller n'est pas moins nuisible, il dissipe la
chaleur, il dessèche les parties, il rend les hu-
meurs acres, il trouble l'ame même & la rend
plus susceptible des impressions mélancoliques.
Il faut garder de la mediocrité par tout, dor-
mir & veiller successivement aux heures desti-
nées, le premier immédiatement après le re-
pas charge la tête & précipite la digestion.

*Les ex-
cremens.* A l'égard des excremens qui surabondent &
oprimen la nature, si celle-cy ne s'en décharge
pas elle même ayez recours à l'art. Poussez les
matières grossières par les selles, les sereuses
par les urines & par les sueurs, purgez l'esto-
mac par le vomissement, la rate par les veines
hemorhoïdales, le cerveau par le nez & par
la bouche. Voyez ou la nature tend & la suivez.
Nous vous donnerons cy-après les moyens de
le faire.

*Les pas-
sions de
l'ame.* Enfin comme la mélancolie attaque les fa-
cultés principales de l'ame & remplit celle-cy
de ténèbres, les mélancoliques doivent s'étu-
dier à ce que la raison tienne toujours les resnes
de l'empire, & commande absolument à celles-
cy, spécialement à la fantaisie qui à cause de
son commerce avec les organes des sens par le
sens commun reçoit des objets externes mille
idées pour tourmenter l'ame. Qu'ils évitent
les excès de colère qui mettent l'homme hors
de lui même ; le chagrin fera place à la joie,
& après avoir ôté les causes internes, on pre-
sentera tous les jours à l'ame divers objets
agréables pour la rejoüir. La solitude est la
perte des mélancoliques, car l'homme est un

animal politique & né pour la société. Les livres sont d'un grand secours aux mélancoliques, mais ils ne doivent pas trop s'y attacher, d'autant que la lecture entretenir l'humeur morbifique & que l'ennemi se glisse sous l'ombrage du plaisir qu'elle donne. Qu'on ait particulièrement soin de ne leur point laisser de livres qui traitent de leur maladie, car de là il leur naîtroit des doutes qui les embarraseroient extrêmement, les feroient vivre dans un soupçon perpetuel & défiance de guérir, & retarderoient ou empêcheroient peut être effectivement leur guérison. Il faut de la foi en Médecine & s'en rapporter aux maîtres, la curiosité ne sert qu'à tourmenter les malades & à augmenter leur mal. Sur tout dans la maladie en question, dont le succès dépend principalement de l'observation exacte de ce qui a été dit, & de l'obéissance & docilité des malades.

Quoy que tous les remèdes nécessaires tendent, à préparer, les humeurs & à les vider, à fortifier les parties, à rétablir leur état tonique, & à éteindre la malignité. Ils ne doivent pourtant pas être tous d'une même sorte, d'une même force, & d'une même activité, pour cette raison nous en donnerons diverses formules après avoir marqué l'ordre qu'il faut tenir, puisque suivant Hipocrate, bien prendre son temps est l'âme de la cure.

Ordre des remèdes.

Commencez par un clystere, puis purgez L'ordre soit au Printemps, soit en Automne par un des tē- apozème de deux ou trois doses, saignez du bras droit au printemps, & du bras gauche en

X ij

324 Des maladies du bas ventre,

Automne, les bains suivront puis l'ouverture des hemorroides ou la saignée du pied. Au Printemps, donnez le petit lait avec la fumeterre, l'agrimoine, la scabieuse & le suc de pommes de rainette; le vin calibé, les opiates calibés, les eaux de Spa, de Tunbrige, de Bathone, durant quelques semaines, un clystere tous les huit jours & les pilules avec les gommes dans les mêmes intervalles, le sirop magistral une fois le mois, vers la pleine Lune ou un peu avant les paroxismes, des raisins passés à l'entrée de table, une infusion de senné dans du vin, ou dans un boüillon tous les matins que le ventre ne sera pas libre. De la poudre digestive demie heure après chaque repas; de mon sirop de pommes de rainette, avec la confection d'alkerme, les tablettes ou l'opiate cordiaque contre la palpitation quand cellecy regnera. Les frictions de la tête suivront avec des sachets remplis de cephaliques, les masticatoires pour le matin, la fumée de tabac, & les cauteres fermeront la marche.

Formu-
les.

Voicy les formules de tous ces remedes en particulier.

Clystere.

Prenez de la racine d'althea & de lis blanc, une once de chacune, des feüilles de mauves, de parietaire, de mercuriale, d'aroches, de chicorée, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, de melilot des sommités d'aneth, une pincée de chacune, demie once de semence de lin, de la semence d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chacune; faites cuire le tout dans une décoction de tête de

veau ou de mouton, prenez une livre de la colature, disslovez-y une once & demie de catholicon, du miel rosat, du sucre rouge une once de chacun, une dragme de sel gemme : mêlez le tout pour un clystere à donner le soir, on soupera legerement après l'avoir rendu.

Autre pour les femmes hysteriques avec mélancolie.

¶ Prenez des feüilles d'armoise & de mercuriale, une poignée & demie de chacune, des feüilles de mauves, d'althea, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, de melilot, deux pincées de chacune, de la semence de fenoüil, d'anis, deux dragmes de chacune, demie once de semence de lin, faites cuire le tout : disslovez dans une livre de la colature une once de catholicon, demie once d'hiera picra, du miel de mercuriale, du sucre rouge, une once & demie de chacun, deux jaunes d'œufs : mêlez le tout pour un clystere à recevoir une fois la semaine à jeun trois heures avant de dîner.

On purgera solemnellement au Printemps ^{Purga-}
& en Automne que l'atrabile a ses paroxismes ^{tifs.}
periodiques.

Apozeme purgatif.

¶ Prenez des racines de fougere femelle, de buglosse, chicorée, dent de lion, chien dent, asperges, fenoüil, api, une once de chacune, des racines de caprier, de tamarisc, une once & demie de chacune, trois onces de polipode de chêne, des feüilles de chamædris, chamæpitidis, ceterach, fumeterre, capillaires, epithymum, cuscuta, une poignée de chacune ;

X iiij

Apoze-
me pur-
tifs.

326 Des maladies du bas ventre,
des trois fleurs cordiales, & de genêt, deux
pincées de chacune, de la semence de citron
& de chardon benit trois dragmes de cha-
cune, de la semence d'alkekengi & de milium
solis, deux dragmes & demie de chacune, des
capres dessalées, des pois rouges, dix dragmes
de chacun, trois pommes de rainette hachées
même avec l'écorce, faites cuire le tout : mettez
infuser & cuire dans la colature une once &
demie de senné nourri de bon vin blanc, demie
once d'agaric nouvellement mis en trochis-
ques, deux onces de moüelle de semence de
carthame, exprimez & coulez le tout jusqu'à
douze onces, dissoluez-y du sirop de roses
pâles composé avec l'agaric ; du sirop de su-
meterre & d'Epithimum, une once de cha-
cun ; méllez le tout pour un apozeme de trois
doses à prendre le matin trois jours de suite
ou de deux jours l'un, trois heures avant de
rien prendre, il vaut mieux faire infuser à part
les purgatifs dans chaque dose de decoction,
& ajouter à chacune une petite cuillerée d'eau
de canelle.

Bain. Après la purgation on préparera un bain
d'eau douce tiède, avec les ramollissans & les
rafraîchissans de bonne odeur, Le malade le
prendra durant trois ou quatre jours deux fois
le jour & y demeurera jusqu'à ce qu'il soit prêt
à se lever. Du bain il se mettra au lit pour se
reposer & après une heure de repos il prendra
son repas.

Il ferait bon en place des fomentations de
prendre cinq ou six fois le demi bain qui suit
pour fortifier les viscères naturels,

Demi bain.

2^e Prenez une livre & demie de racine Demi d'althea de la racine de fraisier, de patience, bain. de garance, une livre de chacune, de la racine des deux aristoloches, d'iris de Florence, de bryonia, de cyperus, demie livre de chacune, de la rapure de genevrier & du bois qui sent les roses quatre onces de chacune, des feuilles d'armoise, de marjolaine, de menthe, de melisse, six poignées de chacune, de la camomille du melilot, huit poignées de chacune, des fleurs de sureau & de genest huit pincées de chacune, de l'écorce d'orange & de citron cinq onces de chacune, faites cuire le tout pour un demi bain à prendre le matin tiède & à jeun, on y demeure une heure ou deux jusqu'à ce qu'on s'y ennuie, & que la sueur soit prête à venir.

Après huit, dix ou quinze jours de bain ou de demi bain, selon que les forces l'auront permis, on passera à l'usage du petit lait.

2^e Prenez quatre livres de petit lait frais, du suc de fumeterre, de chicorée, de scabieuse, trois onces de chacun, demie livre de suc de pommes de rainette : méllez le tout & clarifiez la liqueur avec le blanc d'œuf, un peu de suc de limon, & le sucre rosat. On commence par en prendre une livre, puis deux ou trois livres suivant l'estomac. On se promène ensuite & on ne dîne qu'au bout de quatre heures.

Les remèdes cy-dessus étant finis avec le printemps ; on ira pendant les chaleurs de l'Eté aux eaux minérales empreignées du mars, un an ou deux de suite.

X iiiij

Remede tirez de lancolie, donnez la purgation solemnelle cy-dessus, & passez aux remedes tirés de l'acier ; ausquels seuls il est donné d'éteindre la malignité de l'atrabile, soit en levant les obstructions, soit en purgeant l'humeur noire, soit en radoucissant son acrimonie fermentative qui est suivant Hipocrate la plus fâcheuse de toutes ses méchantes qualités.

On reîterera tous les ans ces remedes généraux, jusqu'à une parfaite guerison, & au retour des eaux minérales qui doivent tenir du fer & du vitriol, le malade prendra quelques jours de repos, puis il recevra vers le soir le clystere cy-dessus pour se préparer à prendre le lendemain matin, la potion qui suit.

Potion purgati-
ve,
2. Prenez six onces de senné mondé, haché menu, une poignée d'epithymum, une dragme d'écorce externe de citron fraiche, deux dragmes de crème de tartre blanc : macerez le tout durant six heures dans du vin blanc sec avec une once de suc de limon, exprimez & coulez le tout : mettez infuser durant trois heures dans la colature trois dragmés de diaphenic & une once de suc de pommes : coulez & clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf ; dissolvez-y une once de sirop de roses pâles avec l'agaric, & une cuillerée d'eau de canelle : méllez le tout pour une potion à prendre le matin & un boüillon trois heures après.

Le lendemain ou l'après-demain, on tirera neuf onces de sang du bras gauche, pour servir de disposition à prendre les boüillons suivans durant huit jours, quatre heures

¶ Prenez de la racine de chiendent, de fenouil, de persil, demie once de chacune, des capres dessalées, des pois rouges, de la semence de carthame qui aille au fonds de l'eau, une once de chacun, des raisins passés mondés, des raisins de Corinthe, six dragmes de chacun, trois dragmes de semence d'alkekengi, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez boüillir avec un morceau de veau, ajoutez sur la fin de la cuiffon, des feuilles de bourrache, de buglosse, de patience, d'agrimoine, pimpinelle, soucy, cerfeüil, une pincée de chacune, deux pincées de feuilles de genest confite, reduisez le tout à la quantité d'un boüillon, que vous coulerez par un linge & y dissoudrez une dragme de cristal mineral calibée.

Au bout des huit jours on reîterera la potion prescrite, & il sera bon après cette purgation, d'appliquer des fangs au fondement pour tirer environ onces de sang.

Pendant toutes ces choses on préparera le vin calibé qui suit.

Vin calibé.

¶ Prenez de la racine de fougere femelle, Vincalibé, de fraisier, de garance, de persil, d'api, d'asperges, de chelidoine, une once de chacune, de l'écorce du milieu de frêne, de racine de caprier, & de tamarisc, deux onces de chacune; des feuilles seches de ceterach, chamædris, eupatoire de Mesnié ou ageratum, chamæpitidis, mélisse, betoine une poignée de chacune; des

330 Des maladies du bas ventre ;
deux veroniques , deux poignées de chacune ;
de fleurs de genest , de soucy , de romarin ; de
stechados Arabique , trois pincées de chacune ,
du santal citrin , du bois qui sent les roses , du
sassafras , six dragmes de chacun , six noix mus-
cades concassées , une livre de limaille d'acier
reduite à une rougeur extrême pour avoir été
éteinte douze fois dans du vinaigre tres-fort de
vin blanc , & neuf fois dans du vin d'Espagne .
Le tout bien préparé & bien sec , sera mis dans
un matras bien bouché derrière le four d'un
boulanger , en digestion durant quinze jours
avec une quantité suffisante de bon vin blanc
sec , qu'on remuera tous les jours . On en pren-
dra durant un mois de trois à six onces chaque
matin : on se promenera par-dessus & on ne
dînera que quatre heures après . Ce remède est
d'une grande efficacité , & on s'y tiendra s'il
agit suffisamment , mais si l'on juge qu'il man-
que quelque chose pour achever ce qu'il a com-
mencé , on aura recours à l'acier en substance
dont on préparera ces .

Tablettes calibrées .

Tablet-
tes cali-
bées . *Prenez* deux onces d'acier préparé com-
me cy-dessus , six dragmes de rapture de corne
de cerf nouvelle de la première tête , du ma-
gistere de perles & de corail doux , du succin
blanc préparé , deux dragmes de chacun , de
l'os de cœur de cerf , de l'agathe préparée , des
yeux d'écrevisse préparés , une dragme & demie
de chacun , de l'écorce externe de citron con-
fit ou seche , de la canelle , cinq scrupules de
chacun , demie once de confection d'alkerme ,
quatre onces de sucre blanc : pilez le tout

exactement & avec un peu de mucilage de sé-
mence d'althea, ou de la poulpe de la racine,
faites une pâte dont vous formerez des tablet-
tes du poids de trois dragmes, que vous ferez
feu à petit feu. On en prend une tous les
matins, on boit par-dessus un peu de vin blanc
puis on se promene.

Remarquez que les préparations d'acier font
plus de bien que de mal, sans l'exercice, &
que le ventre doit être toujours libre tandis
qu'on en use. S'il arrive qu'il ne serve point on
aura d'abord recours au clystere ou aux pilules
qui suivent lesquelles se doivent prendre avant
de souper.

Je ne détermine point le nombre des jours
qu'on doit prendre les tablettes, les forces du
malade & le succès le diront assez.

Voicy les remèdes usuels dont l'usage doit
être très-fréquent.

Clystere.

Toutes les semaines on en recevra un, soit ^{Clystes}
celui qui est décrit cy-dessus, ou quelque au-
tre. Rien ne nettoye mieux ni plus innocem-
ment les premières voyes, rien ne fait mieux
révulsion de la tête, en un mot, rien ne con-
vient mieux aux mélancoliques.

Pilules qu'on donnera alternativement avec
le clystere une fois la semaine.

Prenez demie once de gomme ammoniac ^{Pilules.}
dissoute dans du vin d'Espagne, une once
d'aloës dissout dans les sucs de roses pâles, de
chicorée, & de fumeterre, & coagulé par eva-
poration au bain marie, trois dragmes de pou-
dre de senné très-subtile, deux dragmes de

crème de tartre calibée, une dragme & demie de mirrhe, une dragme de sel gemme, demie dragme de safran : mêlez le tout avec de l'extrait liquide de senné & d'agaric pour faire une masse de pilules ; vous y ajouterez en la formant deux scrupules d'huile d'anis. La dose est de demie dragme à deux scrupules une heure ayant de souper legerement.

Demie dragme ou deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes serviront au même usage, en y ajoutant deux gouttes d'huile d'anis & de canelle : que si ces sortes de pilules ne sont pas assez purgatives on peut y mêler pour aiguillon deux ou trois grains des trochisques alhandal.

Pilules usuelles avec la gomme ammoniac.

Prenez une once d'aloës crud, trois dragmes de gomme ammoniac dissoute dans du vin d'Espagne, demie once de poudre tres-fine de senné, deux dragmes de crème de tartre blanc, une dragme de mirrhe, demie dragme de safran, un scrupule d'ambre gris, deux scrupules de sel gemme : mêlez le tout avec de l'extrait liquide de senné tiré dans l'eau de fumeterre, pour faire une masse de pilules, la dose est d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules demie heure ayant de souper legerement.

Les pilules cochies mineures & l'extrait de *Radius*, ne sont pas moins efficaces contre cette maladie. La dose est la même.

Pilules noires du vieillard du même usage.

Prenez demie once d'aloës crud, trois dragmes de feuilles de senné, six dragmes de poudre d'ellebore noir préparé dans un pain

d'orge ou au moins desséché, deux dragmes de crème de tartre blanche ; de la canelle, des girofles, demie dragme de chacun : reduisez le tout en poudre alkool pour incorporer avec de l'extrait liquide de senné & former une masse de pilules, en y ajoutant deux scrupules d'huile d'anis, le malade en prendra durant dix, quinze ou vingt jours, depuis un scrupule jusqu'à deux tous les jours au matin, trois heures avant diné, en avallant un peu de bouillon par dessus.

Les pilules d'Haly descrites ch. 30. de l'ellebore liv. 2. de Mesué, sont fort estimées contre les affections mélancoliques.

¶ Prenez deux dragmes d'hiera picra, de l'ellebore noir, du polypode, cinq dragmes de chacun, de l'epithimum, & stachados sept dragmes de chacun, de l'agaric, de la pierre cyanée, du sel d'Inde, de la coloquinthe, trois dragmes de chacun, on en donne en seureté depuis une dragme jusqu'au poids de deux écus d'or.

L'extrait d'ellebore tant simple que composé mêlé aux autres remèdes est très-salutaire en cette maladie.

La malignité de l'un & l'autre ellebore & le mal qu'elle fait au corps se corrige par l'hydromel, par la decoction de raisins passés, ou d'orge, ou de galles, ou de poules, avec l'huile de noix, l'huile d'amandes douces, ou quelque autre semblable.

Les pilules Angeliques ont pareillement lieu icy.

¶ Prenez des feuilles vertes de betoine,

334 Des maladies du bas ventre ;
chamæpitis, scabieuse, melisse, reine des prés,
chardon beni, agrimoine, hepatique, ceterach,
une poignée de chacune, deux poignées de fu-
meterre avec le tout, de la menthe, de l'absin-
the du Pont, demie poignée de chacune, qua-
tre pincées de fleurs de veronique rouge ; des
fleurs de soucy, de sureau, de leucoium, deux
pincées de chacune, deux onces de fenné mon-
dé, une once de tartre blanc, macerez six heu-
res auparavant les deux derniers à tiede dans
la quantité d'eau nécessaire pour la decoction
faites bouillir le tout & dissolvez dans la co-
lature quatre onces d'aloës de vessie bien dia-
phane, laissez evaporer le tout sur un bassin
d'argent au bain de vapeur, ajoutez vers le
milieu de l'evaporation, l'expression d'une once
de rubarbe faite à part dans de l'eau de pom-
mes de rainette, avec du santal citrin & de la
cannelle, une dragme de chacun, du sel de co-
rail, d'absinthe, & gemme, une dragme de cha-
cun ; mêlez le tout pour faire une masse de
pilules à garder dans un vaisseau de verre bien
bouché, la dose est d'un scrupule à prendre le
soir, & on soupe legerement immideatement
après.

Si on aime mieux les bolus en voicy un ex-
cellent.

Bolus.

Prenez six dragmes de casse mondée,
deux dragmes de diaphenie de la poudre de
diatragacanthum frigidum & de reglisse, de-
mie dragme de chacune ; mêlez le tout avec
du sirop violat & d'althea pour faire un bolus
à prendre le matin on ne mange que trois heu-
res après.

La poudre purgative benitte de Valescus de Taranta.

¶ Prenez quatre dragmes d'epithimum, de Poudre la pierre d'azur, de l'agaric, deux dragmes de purgati-
chacun, une dragme de scammonée, vingt ge-
rofles : mêlez le tout pour faire une poudre ;
on en donne au commencement une dragme
& demie, puis deux dragmes chaque semaine.

Potion purgative.

¶ Prenez une once de polipode, demie once potion de reglisse fraiche, de l'epithimum, fumeterre, purgati-
ceterach, demie poignée de chacun, de la se-
mence d'anis, de fenoüil doux, une dragme de
chacun, six dragmes de senné mondé, cinq
dragmes de poulpe de tamarindes deux drag-
mes de crème de tartre blanche, faites ma-
cerer, cuire, & exprimer le tout suivant l'art,
dissoluez dans l'expression reduite à la dose
requise, une once & demie de sirop de roses
pâles composé avec l'agaric ; demie once de
sirop de pommes solutif, un scrupule de dia-
phenic, & une cuillierée d'eau de canelle :
mêlez le tout pour une potion à donner le ma-
tin quatre heures ayant le boüillon.

Sirop magistral.

¶ Prenez des fucs depurés d'oseille sau- Sirop
vage, de buglosse, de cerises, de prunes de magis-
Damas, de pommes de court pendu ou de rai- tral.
nette huit onces de chacun, seize onces de suc
de mercuriale, vingt-quatre onces de la neu-
vième infusion de roses pâles, ou de roses mu-
cates qui sont beaucoup meilleures, deux pin-
tes mesure de Paris, de decoction de tartre
blanc, douze onces de senné mondé & haché

puis nourri de bon vin blanc, quatre onces de rubarbe hachée menu & nourrie de suc de limon. De l'agaric nouvellement mis en trochesques, de la reglise d'Espagne, deux onces de chacun ; ces purgatifs & la reglisse seront mis en digestion durant vingt-quatre heures à une chaleur douce dans une infusion de roses & moitié d'eau de decoction de tartre dans un vaisseau bien bouché : coulez & exprimez le tout fortement, & mêlez la colature avec les sucs cy-dessus. Dissolvez à part dans le reste de la decoction de tartre, six onces de casse nouvellement mondée, quatre onces de poulpe de tamarindes, ajoutez-y s'il est besoin une partie des sucs cy-dessus les plus tenus, comme de cerises & d'oseille, laissés infuser le tout durant la nuit, & tirez-en le matin la colature après un leger boüillon pour mêler au reste. Jetez le tout dans un alembic de verre ou de terre de Beauvais, qui ait un chapiteau de verre & le distilez lentement pour le reduire à trente deux onces de liqueur. Pendant qu'elle sera chaude, ajoutez-y de la manne de Calabre & du sucre candi subtilement pulvérifié six onces de chacun, huit onces de sirop violat pour faire un sirop, dans quoy vous tiendrez un noüet rempli de santal citrin & de canelle deux dragmes de chacun, d'une dragme de bois d'aloës, de trois dragmes de semence de coriandre non préparée, une dragme & demie de la partie jaune de citron, quatre scrupules de noix muscades, un scrupule d'ambre gris, cinq grains de musc oriental, ce noüet fera pressé de temps en temps. Gardez le sirop dans

dans une phiole de verre bien bouchée, la dose est de deux ou trois onces, seul ou avec d'autres sirops, ou quelques eaux appropriées, & en été avec du petit lait une fois le mois, au commencement, ou quand l'humeur mélancholique commence à fermenter.

Le vomissement est quelquefois salutaire, Le vomissement est quelquefois salutaire, mais choisissez des vomitifs qui fassent du bien sans faire de mal, tels sont les infusions de la poudre émettive, & du sel de vitriol blanc bien préparé, jusqu'à une drague.

L'acier se prend en diverses formes, nous avons déjà décris le vin & les tablettes où il entre, en voicy quelques autres formules.

Electuaire calibré.

γ Prenez de la conserve de fleurs de soucy & de romarin, une once de chacune, demie once de confection d'alkerme, de la racine de grande chelidoine, de l'écorce externe de citron & d'orange séche, deux dragmes de chacune, des yeux d'écревisses préparés, du magistere de perles & de corail doux, une drame & demie de chacun, du succin préparé & de la pierre d'agathe préparée, deux dragmes & demie de chacune, cinq scrupules de spodium, de corne de cerf, trois dragmes de canelle, deux onces de safran de mars Aperitif, pulvérisez ce qui est à pulvériser en poudre d'alkool, c'est en quoy consiste tout l'artifice, & incorporez le tout avec du sirop de chicorée simple pour faire un electuaire, on en prend demie once tous les matins avant de dîner, on s'exerce cependant ou à se promener ou à fier du bois, & on con-

X

338 Des maladies du bas ventre,
tinuë, 15, 20 ou 30 jours s'il est nécessaire.

L'exercice, comme j'ay déjà dit, est ici si important que sans lui tous les autres remèdes seroient inutiles. C'est pourquoy le malade doit plutôt ne point faire ces remèdes que de renoncer à l'exercice.

Poudre qui sera peut-être plus agreable que l'electuaire.

Poudre. *¶* Prenez deux onces de saphran de mars aperitif, demie once de rapure de corne de cerf de la premiere tête ramassée au temps requis. Du magistere de perles & de corail, du succin, des yeux d'ecrevisses, de la pierre d'agathe, le tout préparé, deux dragmes de chacun, du succin, du spodium de corne de cerf, cinq scrupules de chacun, une dragme & demie de l'os de cœur de cerf, trois dragmes de canelle, deux dragmes de la partie jaune de citron seche, une dragme d'ambre gris : méllez le tout pour une poudre en alkool dont on prendra trois dragmes tous les matins dans un œuf à la coque ou du vin blanc, en prenant ensuite l'exercice cy-dessus; on pourroit y ajouter du sucre, mais le volume deviendroit trop gros. On peut commencer par une plus petite quantité par exemple par une dragme & augmenter tous les jours d'un scrupule ou deux jusqu'à la dose prescrite.

Biére medicamentee antehypochondriaque.

Biére *¶* Prenez huit onces de falsepareille blanche & mouelleuse, six onces de racine d'escrime, de la racine de fougere femelle, de patience, de garance, huit onces de chacune, des racines seches de chicorée, de dent de lion;

d'oseille, quatre onces de chacune, des feuilles d'agrimoine, de tous les capillaires, d'hepatique, de cuscute, deux poignées de chacune ; des fleurs de nenuphar, de bourrache, de buglosse, huit pincées de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de tous les fantaux, trois onces de chacun, une livre de peleures de pommes de rainette, une once de noix muscade, faites bouillir le tout dans huit quartes de bière sans houblon, jusqu'à la consommation de deux, laissez infuser le reste durant la nuit dans un vaisseau bien bouché. Coulez le tout le matin par le tamis, & ajoutez à la colature trois quartes de la même bière nouvelle, six livres de suc de pommes de rainette, une livre de suc de cochlearia, du suc de cresson & de becabongue, une livre de chacun, seize onces de paillettes de fer, renfermées dans un nouët, laissez fermenter & purifier parfaitement le tout pour le garder à la cave dans des bouteilles de grés bien bouchées.

Tout ceci regarde la cure générale, passons à quelques remèdes particuliers pour les symptômes les plus pressans.

Poudre digestive pour fortifier l'estomac & aider à la digestion.

¶ Prenez de la semence d'anis & de fenouil Poudre doux, six dragmes de chacune, demie once digestive de coriandre préparée, de l'écorce d'orange & de citron confite seche, cinq dragmes de chacune, une once de squine, trois dragmes de sassafras ; du magistere de perles & de corail, deux dragmes de chacun, deux dragmes & demie de canelle, une dragme d'ambre gris,

Y ij

340 Des maladies du bas ventre,
le quadruple du tout de sucre blanc : méllez le
tout pour faire une poudre en alkool ; on en
prend une cuillerée demie heure après chaque
repas.

Pour les vents de l'estomac.

Contre Mettez infuser de la theriaque dans du vin
les vents blanc ou de l'eau de chardon beni, on prendra
de l'esto- une cuillerée de cette infusion lorsque les vents
mac. presseront. Ou bien faites une espece de
biscuit d'écorce d'orange ou de citron avec
l'ambre & l'huile d'anis pour user durant le jour.

Extrait.

Extrait. Prenez une once de bayes de genevrier
nouvelles & succulentes, du calamus aromati-
que, de l'écorce de sassafras, six dragmes
de chacun, des feuilles séchées à l'ombre, d'ab-
sinthe vulgaire, de menthe, de melisse dix
dragmes de chacune, cinq dragmes de la par-
tie jaune de citron bien séche, du macis, de
la canelle, deux dragmes de chacun, tirez-en
l'extrait avec de bon vin des Canaries, & le
reduisez à la consistance de mucilage au bain
de vapeur. Prenez en deux onces, demie once
de gomme de guajac pure, de la partie blan-
che de benjoin, de la poudre de mastich tres-
pur, du baume du Perou blanc sec, deux drag-
mes de chacun, du sel d'absinthe, du sel gemme,
de l'ambre gris, une drame de chacun ; méllez
le tout pour faire une masse de pilules, la dose
est d'une drame tous les jours au matin qua-
tre heures avant de dîner, on boit par-dessus,
un peu de bière d'absinthe ou d'hydromel vi-
neux bien delayé avec de l'eau de melisse, on
continuë quinze ou vingt jours ou davantage.

Emplâtre.

Prenez deux onces de labdanum tres-
pur, pilez-les dans un mortier chaud avec ce
qu'il faut de baume du Perou noir pour donner
la consistence d'emplâtre, ajoutez-y la quatrième
partie de gomme caranna dissoute dans de
bon vin d'Espagne, passée & épaisse, étendez-
en un morceau sur une peau de gant en forme
d'écusson pour appliquer à la région de l'esto-
mac, elle sera renouvelée tous les huit jours.
Semez dessus de la poudre de girofles & de ca-
nelle tres-subtile. Du nombre des corroboratifs
sont les bayes de genevrier. Etant meures &
fraîches on les met infuser & secher plusieurs
fois, avec parties égales de vin d'Espagne, de
suc de coins, & de dissolution d'ambre gris.
On en prend 12, 15, ou 20 tous les matins
à jeun, durant plusieurs semaines.

Emplâ-
tre.

La liqueur d'ambre.

Prenez de l'ambre gris & du musc, demie once de chacun, broyez le tout sur le porphire d'ambre, & le passez par le tamis, versez dessus de bon esprit de vin, ou de l'esprit de menthe, qui surpasse la matière d'un doigt. Bouchez bien la phiole ou vous mettrez le tout & la laissez au soleil durant quinze jours. Une goutte ou deux de cette liqueur, dans un bouillon, ou dans du vin fortifie merveilleusement l'estomac.

Les teintures stomachiques ont pour ma-
tière, les racines de galanga & de zedoaria, re sto-
le calamus aromatique, l'écorce de sassafras, machi-
le costus, la partie jaune d'orange & de citron, que.
les deux menthes, sur tout la rouge qui croît
dans les jardins & a les feuilles longues, la

Y iij

342 Des maladies du bas ventre,
melisse, les deux absinthes, les sommités de
romarin, la semence d'anis, de fenoüil, de
coriandre, les bayes de genevrier, la canelle,
le macis. On fait distiller toutes ces choses sui-
vant l'art, avec les eaux distilées de menthe,
de melisse, de canelle & l'eau theriacale même,
pour en tirer la teinture. On y ajoute l'ambre
gris & le musc, & on garde la liqueur distillée
pour l'usage.

Contre la palpitation.

Contre la palpitation du cœur.
Elle cessera si on en ôte la cause qui sont les
vapeurs, s'il y a néanmoins quelque chose
à craindre. Donnez du sirop de pommes de
rainettes avec de la confection d'alkerme, &
un peu d'esprit de roses, le tout dans une cuil-
ler quand la palpitation presse; ou bien ayez
des tablettes ou quelque électuaire composé
de cardiaques sur tout de la pierre bezoard &
du magistère de perles.

Opiate corroborative.

Opiate corroborative.
Prenez de la racine de scorsonnere, chi-
corée & buglossé confite, une once de chacune;
de la conserve de roses & de girofles, dix
dragmes de chacune; de l'écorce de citron &
d'orange confite, six dragmes de chacune; cinq
dragmes de confection d'alkerme, du magistère
de corail & de perles, trois dragmes de chacun;
du succin blanc préparé, de l'os de cœur de
cerf, une dragme & demie de chacun; deux
dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la
blancheur; de la terre sigillée & de Strigonicie,
quatre scrupule de chacune; des deux pierres
de bezoard, de l'ambre gris une dragme de
chacun; méllez le tout avec du sirop de be-

toine rouge & d'alleluya pour faire une opiate, on en prend le matin & le soir la grosseur d'une avelaine.

Electuaire cardiaque pour prendre le soir en se mettant au lit, après avoir peu ou point soupé, de la grosseur d'une petite noix, quand les vapeurs mélancoliques qui causent les palpitations, incommodent le plus & attaquent même la raison.

¶ Prenez du diascordium bien fermenté & d'un an sans mauvaise odeur le poids d'une once, demie once de confection d'alkerme, six dragmes de conserve de fleurs de nenuphar, cinq dragmes d'écorce jaune de citron confite & reduite en alkool, du magistere de perles & de corail doux, deux dragmes & demie de chacun, du succin préparé, de la pierre d'agathe préparée, deux dragmes de chacun ; une dragme de spodium, six dragmes d'antimoine dia-phoretique vulgaire fait du regule calciné jusqu'à une grande blancheur : méllez le tout avec du sirop magistral de pommes de rainette pour un electuaire que vous garderez pour l'usage cy-dessus.

Teinture.

¶ Prenez quatre pincées de fleurs de be-toine rouge quatre pincées de roses rouges, des fleurs de violette & de buglossé, trois pincées de chacune, quatre livres d'eau de fontaine, une poignée de pelures de pommes de rainette, demie once d'écorce jaune de citron, ce qu'il faut de suc de limons pour rendre l'eau acide, & une livre de vin blanc d'Anjou pour en tirer la teinture suivant l'art : dissolvez sur

Y iiiij

344 Des maladies du bas ventre,
trois livres de la colature, six onces de sirop de pommes de rainette ; trois onces de sirop de framboises, un scrupule d'ambre gris renfermé dans un noüet, la dose est de quatre onces dans les langueurs.

Tablettes.

Tablettes. Prenez demie once de confection d'alkermes, du magistere de perles & de corail doux, deux dragmes de chacun, trois dragmes d'yeux d'écrevisses préparés, deux dragmes de l'os du cœur de cerf, une dragme de roses rouges de l'écorce externe d'orange & de citron confite sec, quatre scrupules de chacune, une dragme de bezoart oriental, un scrupule d'ambre gris, six onces de sucre cuit avec de l'eau de fleurs d'orange & de roses : méllez le tout avec un peu de mucilage de Semence de coins tiré dans les mêmes eaux pour former des tablettes du poids de trois dragmes, que vous ferez secher à une chaleur légère & garderez dans un lieu sec. Le malade en prendra une en se mettant au lit trois heures après soupé toutes les fois qu'il sentira des défaillances.

Pour les vapeurs & les veilles.

Pour les vapeurs & les veilles. Prenez deux scrupules de theriaque neuve & un scrupule de confection d'alkermes & les pour faire un bolus, qui dissipera les vapeurs, procurera un doux sommeil & résistera en même temps à la malignité.

Si les veilles sont importunes donnez quelques grains de laudanum, car un ou deux n' servent de rien quand l'humeur est en furie. Parties égales de sirop de nenuphar & de dia-

codium prises à l'heure du sommeil font dormir & dissipent puissamment les vapeurs.

Les topiques sont pareillement salutaires en <sup>Topi-
ques.</sup>

Liniment pour lever l'obstruction de la rate.

¶ Prenez deux onces d'écorce verte du mi-
lieu de sureau, de l'écorce du milieu d'orme
& de frêne, une once de chacune, six drames
de semences de frêne, de la racine d'enula, de
caryophyllata, de garance, de grande cheli-
doine demie once de chacune, des feuilles de
tamarisc, chamædris, chamaepitis, ceterach,
une poignée de chacune, deux poignées de cy-
noglossum avec toute la plante, dix drames
de racine de raphanus rusticanus ; des fleurs
de genest, hypericum, sureau, camomille trois
pincées de chacune, deux livres de sein doux,
une livre & demie de vin des Canaries, demie
livre de vinaigre scillitique, faites cuire le tout
jusqu'à la consommation des liqueurs & au
putrilage des herbes, jetez la graisse dans
un bassin rempli d'eau froide & quand elle
sera refroidie, séparez la partie la plus pure ;
prenez-en six onces, une once d'onguent odo-
riferant d'orange, demie once d'huile de jasmin,
méllez le tout pour un liniment pour enduire
fort & long-temps la région de la rate, le
matin avant de prendre le mars & le soir en
se mettant au lit, mettant par-dessus un linge
chaud en plusieurs doubles. Il sera bon
avant le liniment d'appliquer sur la rate gon-
flée une rate de bœuf toute chaude immédia-
tement au sortir du ventre de l'animal d'abord
qu'on l'a égorgé, & de la laisser jusqu'à ce

*Linimēt
pour la
rate.*

346 *Des maladies du bas ventre*,
qu'elle soit refroidie, on metra même des lins-
ges chauds dessus pour mieux entretenir sa
chaleur.

*Decoc-
tion.* Ou bien faites une decoction tres-ramollissante de parietaire, de branque ursine, de camomille avec le tout, de l'écorce du milieu d'orme & de sureau, de ciguë, de cynoglossum, dans quoy vous tremperez deux râtes de bœuf pour appliquer chauvement l'une après l'autre.

L'emplâtre ramollissante & résolutive qui suit fit vider beaucoup de pûs par les urines & par les selles à une malade qui avoit une grosse tumeur avec abcès à la rate & au rein gauche.

*Emplâ-
tre ra-
molli-
sante &
résoluti-
ve.* *Prenez* une livre de gomme ammoniac dissoute dans les sucs de ciguë, de jousquiam, de beroine aquatique, de scrofulaire, de cynoglossum ; de l'emplâtre de mucilage & de celle de grenouilles avec le double de mercure, demie livre de chacune ; deux onces de poudre à canon broyée sur le porphire avec les sucs de racine de bryonia & de sigillum Mariæ, de la semence d'agnus castus, de cresson de jardin, de cochlearia d'Holande demie once de chacun, une once de cinnabre de mercure, deux drâmes de camphre, de l'huile de cire, du pétroleum, une drâme & demie de chacun, broyez tout ce qui est à broyer en poudre d'alkool : mêlez le tout & l'incorporez avec ce qu'il faut de storax liquide, & de cire jaune neuve, pour faire une masse d'emplâtre dont on formera des magdaleons. On l'aplique immédiatement ou lorsque la peau est tendre, on met entre

deux un linge tres-fin , on la renouvelle tous les dix jours. S'il s'éleve des pustules on retire l'emplâtre pour quelques jours pendant quoy on en luit la partie avec l'onguent populeum , à quoy on a ajouté la quatrième partie de gomme ammoniac préparée avec les sucs cy-dessus & reduite à la consistance de miel à une chaleur legere.

L'Emplâtre tenace de Mouset pour la rate.

γ Prenez ce qu'il vous plaira de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre , ajoutez sur chaque once une dragine de poudre tres-fine de gerofles : méllez le tout pour une emplâtre à étendre sur une peau de gant , elle fait merveilles pour la dureté de ce viscere , & les vens qui groüillent dans l'hypochondre gauche. Elle à une odeur agreable.

Emplâtre de Mouset.

On dechargera la tête , par des frictions faites en arriere avec des sachets remplis de céphaliques , de rechaufans , de desfchans & de corroboratifs , par des masticatoires , de mastich , piterre , cubebes , cardamomum , incorporés dans de la cire ou renfermés dans un nouet , il faut cracher exactement. Je conseille ici de quitter le tabac , d'autant que cette plante est une espece de jousquiamo d'Inde , laquelle passe pour avoir la vertu de desfchier , mais par l'usage continual elle frape le cerveau & les nerfs , elle stupefie , fond , & dissout par son sel penetrant volatile l'état tonique de la partie & tout le genre nerveux ; si on veut fumer que ce soit quelques céphaliques odoriferans. On corrigera pareillement l'air de la chambre par des parfums agreables , pour for-

Pour soulager la tête.
Frictions.
Masticatoires.

Fumée de tabac.

Parfums.

Parfums. *¶ Prenez une once & demie de racine de cyperus, une once d'iris de Florence, du santal citrin, du bois qui sent les roses, demie once de chacun, de l'écorce externe d'orange & de citron cinq dragmes de chacune, du storax calamite, du benjoin, six dragmes de chacun; trois dragmes de geroftes, deux dragmes de fleurs de lavande, de l'eau rose & de fleurs d'oranges, une livre & demie de chacune, quatre onces de vinaigre rosat: mêlez le tout pour en exciter la vapeur dans un plat.*

¶ Prenez une once de labdanum tres-pur, du storax calamite, du benjoin six dragmes de chacun, dix dragmes de baume blanc sec, demie once de bois d'aloës, du bois qui sent les roses, du santal citrin, deux dragmes de chacun, trois dragmes d'écorce de citron, une dragme de fleurs de lavande, une dragme & demie d'ambre gris, un scrupule de musc, le poids du tout de charbon de faule ou d'aune: faites une poudre tres-subtile que vous incorporerez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau angelique, ou de fleurs d'oranges, pour former des pastilles qu'on fera brûler dans la chambre lorsque les vapeurs monteront au cerveau.

Les pastilles du marc seul de l'eau angelique servent au même usage.

Calotte.

Calotte. *¶ Prenez demie livre de poudre violette*, avec le double d'iris, de la racine de pivoine,*

des feuilles sèches de betoine , une once & demi de chacune, de l'écorce de citron & d'orange, deux onces & demi de chacune, dix dragmes de succin , de la semence de coriandre préparée , & de nigella Romaine , une once de chacune ; du storax, benjoin, mastich, sandaraque, six dragmes de chacun, quatre onces d'os de crane humain calcinés jusqu'à la blancheur, faites du tout une poudre grossie, que vous recevrez dans du coton dont vous ferez une calette avec un taffetas rouge pour porter continuellement.

Emplâtre pour les sutures.

¶ Prenez deux onces d'emplâtre magistrale de betoine , une once d'emplâtre contre la rupture, ou de l'emplâtre de César , six dragmes de labdanum très-pur ; du mastic, de l'encens , du sandaraque, du benjoin , deux dragmes de chacun , trois dragmes de gomme tacamahaca, six dragmes de succin , des gérofles, du macis , une dragme de chacun : méllez le tout pour faire une emplâtre avec ce qu'il faut de baume du Pérou, on en étend une partie sur de la peau de gant , de la figure d'un T. pour appliquer sur les sutures après avoir rasié les cheveux.

Emplâtre pour les sutures.

Dès que les vapeurs putrides attaqueront le nez , on enduira intérieurement les narines avec le baume suivant.

¶ Prenez demi once de moëlle de cuisse de veau ou de mouton fondu & lavée jusqu'à une grande blancheur , deux dragmes d'huile de succin quatre fois rectifiée de son sel & de ses cendres & macérée dans de l'eau de vie ou de canelle , de l'huile limpide

Baume.

350 Des maladies du bas ventre,
& jaune de gerosles & d'angelique un scrupu-
le de chacune, une dragme & demie de bau-
me du Perou : mêlez le tout pour un baume;
on pourra s'il est besoin rendre sa consistence
plus épaisse en y ajoutant du suif de cerf ou de
la moëlle de cuisse de bœuf.

Etrins. Les errhins doux de suc de marjolaine,
de bette, de mouron rouge avec du vin blanc
& du sucre sont salutaires, ou bien on mettra
dans le nez une racine de bette infusée dans
une infusion de vin, de marjolaine & d'iris de
Florence.

Cauteres Les cauteres sont d'une grande utilité pour
decharger le cerveau, on en applique entre la
premiere & seconde vertebre de la nuque, en-
tre le biceps & le deltoïde des deux bras, &
au dedans des jambes.

**Vesica-
toires.** Les vifiscatoires aux endroits usitées apor-
tent quelquefois beaucoup de soulagement.

Comme ce n'est pas assez de faire des loix
si on ne les observe, tous nos preceptes seront
inutiles sans une longue & exacte observation
il suffit de guerir feurement ; le *citò* & *jucundè*
d'Hipocrate n'ont point lieu dans les maladies
chroniques, ou le trop d'empressement est
toujours contraire ; que le malade obéisse de
bonne foy à son Medecin & qu'ils soient bien
persuadés l'un & l'autre que la perseverance
dans les remedes surmonte les maladies les
plus rebelles, comme la precipitation est dia-
metralement oposée à la perfection.

CHAPITRE XIII.

Du scorbut.

IL s'agit icy de lever les obstructions des viscères, de fortifier, de purger les humeurs vitiées, de corriger leur mauvaise constitution, par exemple si elle est acide, par des salins, & si elle est saline par des acides. Les purgatifs les alterans, & les corroboratifs rempliront toutes ces vüës.

Purgatifs.

¶ Prenez des pilules de mastic de Fernel, ou d'Hiera, ou la potion suivante.

¶ Prenez l'infusion de six dragmes de senné mondé & d'une dragme & demie de rubarbe avec les correctifs, reduite à une petite dose, deux dragmes de diaphenic, une once de notre sirop catholique *, quatre goutes d'esprit de vitriol : mêlez le tout pour une potion à prendre le matin trois heures avant le boüillon.

Les alteratifs sont de plusieurs sortes.

Boüillon propre quand le scorbut tend à l'hydropisie.

¶ Prenez demie once de racine de squine, de la racine de gramen, de fenoüil, d'asperge, six dragmes de chacune, des raisins de Corinthe, des capres dessalées, des poids rouges, cinq dragmes de chacun, une once & demie de semence de carthami pleine, renfermez le tout dans le ventre d'un poulet que vous ferez

352 Des maladies du bas-ventre,
cuire avec un morceau de veau, ajoutez sur
la fin de la coction, des feüilles de cochlearia,
& de cresson d'eau une poignée de chacunes,
des feüilles d'agrimoine, pimpinelle, boura-
che, buglosse, patience, deux pincées de cha-
cunes, des sommités de cerfeüil & des fleurs
de soucy une pincée de chacunes, dissolvez dans
la colature d'une dragme à deux de crème de
tartre calibée : mêlez le tout pour un boüillon
à prendre durant huit jours tous les matins ;
on se promene par-dessus & on ne dîne que
quatre heures après.

Sucs.

Tirez les sucs des deux especes de cochlearia
scavoir Angloise & Hollandoise, de cresson
& de becabongue : mêlez-les avec de la biére
seulement quand le malade voudra boire, ces
sucs sont bons recens & non depurés, ou de-
purés, mais les derniers doivent être mis en
plus grande quantité. Les mêmes herbes sont
bonnes dans les boüillons & à la salade.

¶ Prenez quatre poignées de cochlearia,
de la becabongue, du cresson d'eau deux poi-
gnées de chacun, des feüilles d'endives &
d'hepatique une poignée de chacune, que le
tout soit vert & pilé dans un mortier de mar-
bré, tirez-en le suc à la presse ; laissez le de-
purer par résidence, philtrez-le & mettez-y
la troisième partie de sucre pour l'edulcorer :
mettez au moins deux cuillerées de ce sirop sur
chaque verre de petite biére dont on fera la
boisson ordinaire dans les repas.

Biére medicamentée.

Biére
medica-
mentée.

¶ Prenez une livre de racine de squine,
huit onces de falsepareille, trois onces de saf-
fras

safras avec l'écorce , de la rapure de corne de cerf nouvelle & d'ivoire , une once & demie de chacune , quatre noix muscades coupées par morceaux , six quartes de grosse bière houblonnée , de l'absinthe vulgaire & de Pont une poignée de chacune , une once de santal citrin , trois livres de suc de cochlearia , du suc de cresson & de becabongue , une livre & demie de chacun , procedez suivant l'art. On prend trois grands verres de cette bière par jour , sçavoir avant de dîner , avant de souper & en se mettant au lit.

Biére calibée.

¶ Prenez huit onces de salsepareille blanche & mouelleuse , de la racine de fougere fermentée , de patience une livre de chacune , deux onces de bois de saffafras , de la rapure de corne de cerf & d'ivoire trois onces de chacune , quatre onces de racine de raphanus rusticanus , des feuilles des deux cochlearia , de becabongue , cresson d'eau , berberis , une poignée de chacune , demie poignée de sommités d'absinthe de Pont , cinq dragmes de semence de cresson de jardin ou de cochlearia , une once de noix muscades. Faites cuire le tout dans huit quartes de bière houblonnée nouvelle jusqu'à la consomption de deux , ajoutez-y alors quatre quartes de la même bière & laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau bien bouché : coulez le tout par le tamis le lendemain matin & renfermez la colature dans un baril de la grandeur requise , ajoutez-y du suc des deux cochlearia , de cresson & de becabongue une livre de chacun , trois livres de suc de

Z

pommes de rainette, laissez fermenter & dépurer parfaitement la liqueur, & mettez dans le même baril des morceaux d'acier jusqu'au poids de deux livres ; la fermentation finie, renfermez la liqueur bien claire dans des bouteilles de grés bien bouchées, qu'on gardera à la cave pour la boisson ordinaire, on y délayera si on veut de la petite bière de six sols la quarte.

Vin calibré.

Vin calibré. Prenez deux onces de safran de mars aperitif bien calciné & non vomitif, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de dent de cheval marin, deux dragmes de chacun, du fantal citrin, du saffrafn, demie once de chacun, une dragme de macis, quatre livres de vin blanc de la Rochelle ou d'Anjou : mettez infuser le tout durant quatre jours avant d'en boire.

Prenez cinq onces de ce vin, deux onces de suc antiscorbutique dépuré par résidence : méllez le tout pour prendre à sept heures du matin ; on fait quelque exercice ensuite.

Du nombre des alterans, sont le tartre & toutes ses préparations, comme la crème de tartre vitriolée &c. le sel d'absinthe, de genest, de cochlearia ; les poudres testacées, les perles, le corail, les yeux d'écrevisses &c.

Corroboratifs. Les corroboratifs.

Electuaire calibré.

Prenez demie once de conserve de chincorée, de la conserve de fleurs de soucy & de veronique rouge trois dragmes de chacune ; deux dragmes de confection alkermes, deux

dragmes & demie d'écorce de citron confite
sèche, du magistre de perles & de corail doux,
des yeux d'écrevisses préparés, une dragme &
demie de chacun, quatre scrupules de poudre
d'écorce de sassafras : méllez le tout avec du
sirop magistral de pommes & de chicorée sim-
ple pour faire un électuaire, prenez-en deux
dragmes, demie dragme de trochisques de
mars aperitifs * : méllez le tout pour un bolus
à prendre le matin, un peu de vin d'absinthe
par-dessus & l'exercice requis.

On continuera cette quantité de trochisques
de mars durant huit jours, au bout desquels on
en donnera deux scrupules durant huit autres
jours, & enfin une dragme, jusqu'à trente
ou quarante jours.

Pilules.

Prenez une dragme de la poudre de l'élec- Pilules,
tuaire aromaticum rosatum, des trochisques
de rubarbe & d'absinthe, une dragme de cha-
cun, de l'écorce de sassafras, de citron & d'oran-
ge, une dragme de chacune, du sel de perles
& de corail, quatre scrupules de chacun :
méllez le tout avec du sirop d'absinthe pour
faire une masse de pilules. Prenez en demie
dragme & autant de trochisques aperitifs * :
méllez le tout avec le sirop cy-dessus pour une
dose à prendre le matin & un peu de vin d'ab-
sinthe par-dessus, ou de bière antiscorbutique ;
on fera ensuite un peu d'exercice, on augmente
la quantité des trochisques aperitifs de mars
comme cy-dessus, & on y ajoute deux ou trois
gouttes d'huile de sassafras pour l'affaiblisse-
ment.

z ij

On peut pareillement former la masse des pilules avec l'extrait de sassafras préparé avec de bon vin de malvoisie, d'Espagne, ou de Canarie.

Tous les trois jours demie heure avant de souper, on prendra demie dragme ou deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes spécialement si le ventre est constipé durant l'usage du Mars.

CHAPITRE XIV.

De l'abcès du mesentere..

**Diagnos-
tique.** **L**es signes sont la tumeur avec inflammation qui a précédé, la diminution de la douleur, les excrément purulens, la fièvre hætique.

**Indica-
tion.** Les vues ou indications sont de deterger l'ulcere, de le consolider, d'apaiser la douleur, & d'éteindre la fièvre hætique.

Clystere lenitif & deteratif.

Clystere. **¶** Prenez du bouillon blanc & du plantain avec le tout une poignée de chacun, de la scabieuse & veronique mâle, une poignée & demie de chacune, de l'orge entier, du sône sec, des roses rouges, des fleurs d'hypericum, & de melilot, une pincée & demie de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, ajoutez à une livre de la colature, une once & demie de sirop de roses seches, demie once de miel de chevrefeuilles, deux dragmes de

terebenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf , trois onces de vin de Canarie ou d'Espagne : méllez le tout pour un clystere qu'on reiterera tant qu'il sera besoin.

On peut y ajouter de la racine d'aristolochie, & de caryophillata , & des bayes de genévrier ; remarqués que les clystères doivent être detersifs au commencement & dans la suite consolidans & astringens.

Julep.

Prenez de l'eau de decoction de pommes de rainette & de l'eau de decoction d'orge avec le santal blanc & rouge , une livre & demie de chacune ; trois onces de sirop de framboises, une once de corail , ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agréable acidité : méllez le tout pour un julep de quatre doses à prendre deux le jour loin des repas.

Potion somnifere.

Prenez trois dragmes de diacodium , du sirop de framboises & de corail , une dragme & demie de chacun : méllez le tout pour prendre à l'heure du sommeil avec un verre de bière blanche.

Bolus spécifique.

Prenez une dragme de terebenthine de Venise lavée dans de l'eau de parietaire , un scrupule d'yeux d'écrevisses préparés,dix grains de poudre de verge d'or , cinq grains de rubarbe , six grains de gomme Arabique : méllez le tout pour un bolus à prendre le matin & beuvant par-dessus le bouillon qui suit.

Bouillon.

Prenez trois dragmes de racine de gui. *Bouillon Z iij*

mauve , de la racine de fenouil , de persil , de chicorée , de dent de lion , demie once de chacune , de la rapure de corne de cerf , d'ivoire , de dent de cheval marin , deux dragmes & demie de chacune , des capres dessalées , des raisins de Corinthe , une cuillerée de chacun , des jujubes , des raisins passés sans les pepins , deux dragmes de chacun ; renfermez le tout dans le ventre d'un jeune coq que vous ferez cuire avec un morceau de veau , ajoutant sur la fin de la decoction des feüilles d'endive , hepaticque , agrimoine , bourache , adianthum , polytrich , langue de cerf , demie poignée de chacune , deux pincées de fleurs de soucy , reduisez la colature à trente onces pour trois boüillons à prendre le matin avec la poudre qui suit .

¶ Prenez deux scrupules de crème de tartre , un scrupule de sel de prunelle , quatre grains de cristal celeste * , le poids du tout de sucre candi : mêlez le tout pour une dose à disfoudre dans chaque boüillon .

Boisson diététique .

Boisson
diéteti-
que .

¶ Prenez une once de rapure interne de bois saint , deux onces de rapure de pin résineux , dix dragmes de rapure de genevrier , trois dragmes de santal citrin ; de la racine de fougere femelle , caryophillata , guarance , une once & demie de chacune ; des feüilles de scabieuse , d'agrimoine , d'hypericum avec toute la plante , de verge d'or seche , six dragmes de chacune , des fleurs de sureau & de betoine , deux pincées de chacune , de la semence d'alkekengi , de milium solis , demie once de chacune , deux dragmes de noix muscades ; hachez

le tout menu, & en faites plusieurs portions de deux onces chacune, que vous metrez dans autant de sachets d'un linge clair, à mettre infuser chacune dans une boüteille de grés tenant deux quartes de bière à demi houblon, on bouchera exactement chaque bouteille & on les mettra toutes à la cave pour la boisson ordinaire : on commencera à en boire après deux jours d'infusion.

On peut pareillement faire cuire les ingrédients dans six quartes de bière à demi houblon, jusqu'à la consomption de deux, on y ajoute ensuite quatre quartes de la même bière qu'on laisse infuser durant la nuit, on la passe le matin par le tamis, on met la colature dans un baril, on y ajoute une livre de leveure de bière, & on laisse fermenter le tout avant de serrer la liqueur dans des bouteilles ; on peut ajouter sur chaque bouteille, deux onces du miel suivant.

¶ Prenez deux poignées de plantain avec le tout, de la bugle, bellis, scabieuse, agrimoine, une poignée de chacune, demie poignée de sommités de chevrefeuilles : faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge, clarifiez la colature & ajoutez-y trois livres de bon miel, faites recuire & écumer le tout en clarifiant jusqu'à ce qu'il revienne à la consistance de miel.

Bolus diaphoretique à prendre à l'heure du sommeil.

¶ Prenez demie dragme de conserve de ^{Bolus} roses rouges rendue aigrelette avec l'esprit de ^{diapho-} vitriol, demi scrupule de confection alkerme ; ^{retique.}

Z iiiij

du magistere de perles , de la pierre de bezoart d'Orient six grains de chacun : mêlez le tout pour un bolus , si les douleurs pressent on y ajoutera un peu de laudanum.

Potion purgative pour donner quelques-fois.

Potion purgative. *Prenez* une dragme de rapure de guajac, de la veronique male & scabieuse , une pincée de chacune ; deux pincées de fleurs cordiales , une dragme de crème de tartre , quatre scrupules de dictamne commun , trois dragmes de feuilles de senné arosées de vin blanc ; faites cuire le tout , & mettez infuser à part une dragme & demie de rubarbe dans de l'eau de chardon beni avec du suc de limons & demie dragme de santal citrin , reduisez le tout à la dose requise , ajoutez y une once de notre sirop catholique * : & mêlez le tout pour une potion à prendre le matin.

Pilules.

Pilules. *Prenez* de la terebenthine de Cypre & de Venise cuite & endurcie dans du vin blanc , une once de chacune , demie once d'yeux d'ecrevisses préparés , de la gomme de guajac & de genevrier , trois dragmes de chacune , de l'encens , de la mirrhe , du mastic , demie once de chacun , une dragme de safran , trente grains de camphre , deux dragmes de poudre de reglisse une quantité suffisante de baume du Perou noir : mêlez le tout pour faire une masse de pilules , qui feront six la dragme : on en prendra quatre matin & soir en beuvant par-dessus quatre onces de l'apozeme suivant ,

¶ Prenez deux onces de rapure de guajac, Apoz-
trois onces d'ecrevisses dessechées au four & ^{mc.}
pulverisées, une poignée de feüilles de sca-
bieuse, de l'agrimoine, betoine, veronique
mâle & femelle, verge d'or, bete rouge, piro-
le, persicaire mouchetée, chevrefeuille, demie
poignée de chacune, une pincée & demie de
roses rouges, trois pincées de fleurs de sureau,
trois onces de raisins passés entiers, faites
cuire le tout dans de l'eau de fontaine en
écumant toujouors jusqu'à ce qu'il ne reste que
quarante deux onces de liqueur bien depurée,
ajoûtez-y trois onces de miel de Narbonne bien
depuré & mêlez le tout pour un apozème de
six doses, on en prend deux par jour.

Fomentation quand les douleurs de ventre
sont pressantes.

¶ Prenez de la racine d'althea, de l'écorce Fomen-
du milieu de frêne & d'orme, quatre onces de tation.
chacune; de la racine d'aristoloche, des deux
bryonia, d'iris deux onces de chacune, trois
onces de polypode, deux onces & demie du
bois qui sent les roses; des feüilles de chamae-
drys, de camomille & de scabieuse avec toutes
les plantes, de sureau, d'hypericum, de petite
centaurée, d'eupatoire de Mesué & d'Avicenne,
deux poignées de chacune, des fleurs de sureau,
de leucoium, de melilot, quatre pincées de
chacune, de la semence d'anis & de fenoüil,
une once de chacune, de la semence de lin
& de fenugrec, une once & demie de cha-
cune, faites cuire le tout dans trois parties
d'eau de fontaine & une de bon vin blanc,
ajoûtez sur la fin demie livre de vinaigre

362 Des maladies du bas ventre,
scillitique, pour faire une fomentation à la
region du ventre avec des éponges trempées.

Liniment à faire après la fomentation.

Liniment. Prenez de la racine des deux bryonia &
d'althea, six onces de chacune, des feuilles de
sureau, camomille, ageratum, eupatoire d'Avi-
cenne, chamædris, hypericum, absinthe, rué,
une poignée de chacune, quatre poignées de
scabieuse avec le tout, des fleurs de genêt,
de petite centaurée, trois pincées de chacune,
une once de semence de lin, de la semence
d'agnus castus & de fresne, demie once de
chacune, deux livres de sein doux, deux li-
vres de bon vin blanc, faites bouillir le tout jusqu'à
la consomption des liqueurs & au putrilage
des herbes, exprimez le tout & prenez la partie
la plus pure pour servir de liniment.

Immédiatement après la fomentation le
malade avallera un bouillon & ne dînera qu'au
bout de trois heures.

On peut pareillement appliquer sur la partie
malade l'emplâtre de ciguë avec la gomme
ammoniac.

CHAPITRE XV.

De la nephretique.

Signes
diagnos-
tiques. Les signes diagnostiques, sont la nausée,
le vomissement, la douleur fixe des lom-
bes, la stupeur de la cuisse & du côté malade.

Les intentions sont de lubrifier les conduits urinaires, de pousser dehors le calcul, & de calmer la douleur.

On commencera par donner ce clystere.

Prenez de la camomille, parietaire, melilot, sanicle, une poignée de chacune, des fleurs de sureau & d'hypericum, trois pincées de chacune, trois dragmes de semence de mauves, demie once de fenugrec, de la semence d'alkekengi & de milium solis, deux dragmes & demie de chacune, faites cuire le tout jusqu'à une livre, dissolvez dans la collature une once de lenitif, demie once de benedicta laxative, de l'huile violat & de scorpions une once de chacune, demie once de terebenthine dissoute dans un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clystere.

Si la douleur ne cesse point, on réiterera le clystere même avec quelques grains de laudanum quand elle pressera; ou bien on préparera un demi-bain, avec les mauves, la violette, la camomille, la parietaire, l'hypericum & quantité de raves hachées: on le réiterera suivant la douleur & le malade y demeurera au moins une heure chaque fois, le plus long-temps est le meilleur.

Si la douleur persevere & s'il y a phlethora ou inflammation, on fera une saignée au bras.

Demi bain.

La boisson ordinaire.

Prenez quatre onces de racines d'althea, deux onces de réglisse, de la racine de grande consoude sèche, des boutons de nenuphar remplis de semence, une once de chacun, deux onces & demie de copeaux de sapin bien re-

La saignée.

364 Des maladies du bas ventre,
sineux ; dix dragmes de gomme Arabique, de
la gomme de prunier & de cerisier, cinq drag-
mes de chacune, le poids égal à tous de sucre
fin, douze dragmes de semence de coriandre:
faites du tout une poudre tres-subtile que vous
garderez dans une boëte pour l'usage. Prenez
deux onces de cette poudre deux quartes de
bière sans houblon bouillante, passez celle-cy
par la chausse sur la poudre une heure avant
d'en boire : on peut mettre à froid la poudre
& la bière dans des bouteilles de grés bien
bouchées à la cave pour la boisson ordinaire.

Regime. Quant aux alimens ils doivent être de bon
fuc, on évitera les choses salées, poivrées,
acres, vaporeuses, & les vins violens, l'exercice
sera moderé particulièrement celui de Venus.
Les grandes passions de l'ame sont tres-nui-
fibles.

Poudre ou electuaire spécifique.

Poudre ou electuaire spécifique. Prenez de la poudre de reglisse, de racine d'althea, de grande consoude, demie once de chacune, de racine de saxifragia bulbeuse, d'os de nefles, d'yeux d'écrevisses préparés, de machoire de brochet, de verge d'or, de pierre de Tiburne, trois dragmes de chacune, de semence d'alkekengi, de milium solis, de bardanne, deux dragmes & demie de chacune, de gomme Arabique, de prunier, de cerisier & adragant deux dragmes de chacune, six dragmes de sel de prunelle : mêlez le tout pour une poudre, ou bien ajoutez-y de la conserve de fleurs de mauves & de roses deux onces de chacune, une once de moüelle de semence de melon, & une quantité suffisante.

te de sirop d'althea pour faire un electuaire , la dose de celui-cy est la grosseur d'une noix, tous les matins durant un mois en bevant par-dessus du vin blanc ou de l'eau de parietaire. La dose de la poudre est d'une dragme à deux tous les matins durant le même temps , quatre heures avant de dîner.

Bolus specifique.

¶ Prenez de la graisse qui se trouve au tour des reins du lapin , fonduë à petit feu , & lavée jusqu'à une extrême blancheur dans de l'eau de parietaire , de la poudre de reglisse , du sucre candi , demie dragme de chacun ; méllez le tout en forme de bolus à prendre le matin & par dessus un verre de vin blanc sec sucré , ou dans quoy on délayera une once de sirop d'althea , ce bolus m'a tres-souvent réussi.

Bolus
specifi-
que.

Il est à remarquer que ce remede se doit faire sur le champ , par consequent ramassez assez de graisse de lapin pendant l'hyver & gardez la sous de l'eau de parietaire pour en avoir toujours de prête.

Formule plus efficace que la premiere.

¶ Prenez trois onces de la graisse cy-dessus , de l'huile d'amandes douces ou du beurre frais sans fel , de la poudre de racine d'althea confite , du sucre candi , une once de chacun , du suc de reglisse sans feu , de la gomme Arabique , demie once de chacun : méllez le tout ; la dose est de deux ou trois dragmes , ou bien.

¶ Prenez deux dragmes de ce baume d'un scrupule à demie dragme ou deux scrupules de fel de prunelle : méllez le tout pour un bolus.

Vin diuretique tres-utile.

¶ Prenez demie once de bois nephretique, de la racine d'eringium, de chien dent, de persil, de fenoüil, de garance, une once de chacune, des feüilles seches de verge d'or, betoine, des deux saxifragia, de ruta muraria, six dragmes de chacune, des fleurs de violette & de mauves deux pincées de chacune ; de la semence de nerprun & de spatula fatida, trois dragmes de chacune ; de la semence d'alkekengi, de milium solis, des os de nefles concassés, trois dragmes de chacun, demie once de cendres très-blanches de genevrier avec toute la plante, hachez & pilez le tout & le renfermez dans un sachet de linge que vous imbiberez suffisamment de vin blanc sec, après quoy versez par-dessus deux livres du même vin que vous laisserez infuser durant vingt-quatre heures : coulez le tout sur demie once de canelle, & deux onces de sucre candi ou violat en poudre, la colature sera pour trois doses à prendre chacune le matin loin du repas & on se promènera par dessus.

On bâssinera le côté malade avec une decoction d'herbes ramollissantes, dans parties égales d'eau & de lait, & ensuite on l'enduira d'huile de scorpions & de graisse de lapin.

Eau diuretique très-forte.

Eau diuretique. ¶ Prenez du suc de rafort stratifié avec du sucre candi, deux onces de l'eau diuretique suivante, une once du sirop nephro-purgatif, cy-après mêlez le tout pour une potion à prendre dans le demi-bain.

Eau diuretique.

¶ Prenez des racines de bardane, de cardon épineux, d'eringium, de persil, quatre onces de chacune, des feuilles d'argentine, de betoine, de verge d'or, d'oreille de lièvre, de saxifraga, une poignée & demie de chacune, des fleurs des deux genets, quatre pincées de chacunes, de la semence de spatula fetida, de milium solis, deux onces de chacune, trois onces d'os de nefles, deux onces & demie de bayes de genevrier, des sucs de parietaire, de raifort, de limon, de bayes d'alkekengi, deux livres de chacunes, douze livres de vin blanc sec, laissez macérer le tout durant quatre jours, & le distillez au commencement au bain marie, & ensuite sur les cendres sans empireume jusqu'à siccité : calcinez le marc jusqu'à la blancheur, & passez dessus dans la manche la liqueur distillée, cinq ou six fois avant de vous en servir.

Sirop nephro-purgatif.

¶ Prenez du suc depuré de bayes d'alkekengi, & de limons, une livre de chacun, de la liqueur de raifort & de suc de parietaire, demie livre de chacun, une livre & demie de sucre blanc, trois onces de trochisques de nitre ou sel de prunelle : méllez le tout exactement dans une bassine d'argent pour faire un sirop, qu'on rendra aigrelet au temps de l'usage avec l'esprit de vitriol ou de souphre.

Voyez le chapitre cy-après du calcul de la vessie, les mêmes remèdes ont lieu ici.

Sirop
nephro-
catarc-
tique.

CHAPITRE XVI.

De l'inflammation & de l'ulcere des reins.

La saignée.

Dans l'inflammation, saignez largement pour empêcher le phlegmon & l'ulcere de survenir.

Si l'ulcere survient nonobstant vos soins, ou de quelque autre cause, voici la méthode d'y remédier.

Indications d'as l'ulcere.

Comme les intentions sont de deterger l'ulcere, de le remplir de chair, & de le cicatriser: il faut s'attacher à vider toutes les superfluïtés par les conduits propres, à detourner les matières morbifiques des parties nobles sur les moins nobles par voie de derivation, & enfin à rétablir les forces; au reste les reins veulent être flatés & traités doucement.

Régime de vivre.

Le régime de vivre sera rafraîchissant & humectant, on ne mangera rien de poivré, de salé, d'acré, d'épicé, d'acide, de vaporeux, point de fromage, de poisson, ni d'alimens grossiers, ni de fruits pierreux, enfin rien qui puisse rendre les humeurs inflammables ou donner occasion aux coagulations. La nourriture du malade sera d'alimens de bon suc, de jeune chair bouillie plutôt que rôtie, de bouillons avec la bourrache, la buglosse, la chicorée, la laitue, le cerfeuil, les capres; d'œufs à la coque, de pommes cuites, de pruneaux, d'amandes; le pain sera blanc & bien levé, le vin délicat & bien

bien trempé, on évitera les injures de l'air, les grandes affaires, l'exercice sera toujours moderé, jamais violent, pour ne pas donner lieu à l'inflammation, les plaisirs de l'amour sont absolument interdits, ainsi que les grandes passions. Le sommeil & les veilles, feront dans la moderation, & le ventre mediocrement libre.

Clystere qui sera souvent reiteré.

¶ Prenez des feüilles de mauve, althea, Clystere, violette, parietaire, arroches, seneçon, une poignée de chacune, une poignée & demie d'agrimoine, des fleurs de camomille de melilot, une pincée de chacune, deux pincées de fleurs de nenuphar, de la semence de melons & d'alkekengi, demie once de chacune ; faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, ajoutez à une livre de la colature une once & demie de lenitif, du miel violat, du sucre blanc, deux onces de chacun, trois onces de beurre frais : mêlez le tout pour un clystere.

On y ajoutera un navet & une poignée d'oignons de lis blancs, spécialement si on soupçonne le calcul.

Le lendemain du clystere on purgera avec Purgatif, une potion de senné, de crème de tartre & le reste dans de l'eau d'orge, en y ajoutant quelque sirop purgatif, & on reîterera la purgeation au bout de huit jours.

Bolus purgatif qu'on peut choisir en place de la potion.

¶ Prenez six dragmes de casse mondée, une Bolus dragme & demie de diaphenic, de la terebenthine purgatif,

A a

370 Des maladies du bas ventre,
thine de Venise, lavée une fois dans de l'eau
de parietaire, de la gomme de cerisier, de la
reglisse en poudre demie dragme de chacun;
mêlez le tout pour un bolus à prendre une fois
la semaine, avec une cuillerée de sirop d'althea.

Autre bolus.

¶ Prenez trois dragmes de diaprun simple
avec demi scrupule de mercure doux.

Autre.

¶ Prenez sept dragmes de casse mondée,
une dragme de poudre de rubarbe subtilement
pulverisée, quatre scrupules de terebenthine
de Venise lavée jusqu'à la blancheur dans de
l'eau de parietaire & de melilot; un scrupule
de gomme Arabique : mêlez le tout pour un
bolus.

Boüillons.

Boüillon On les compose avec un poulet dont on
remplit le ventre, de racines de gramen, de
persil; de sommités d'asperges, de poids rou-
ges, de capres, de semence de melon, le tout
concassé; on fait boüillir le poulet avec un
morceau de veau, & on ajoute sur la fin de la
bourrache, buglosse, patience, pourpier &
le reste. On dissout dans chaque boüillon une
dragme de crème de tartre, & on continue
d'en prendre durant quatre jours.

Le diagrede m'est ici suspect à cause de sa
violence.

Decoc- Decocction spécifique & vulneraire pour de-
tion sp- terger les reins & entraîner les sables s'il y en
cifique a, on en use durant douze ou quinze jours.
& vul. ¶ Prenez une once & demie de racine de
neraire, squine, de la rapure de genevrier, de fantal

citrin, demie once de chacun, de la racine de tussilage & de reglisse, une once de chacune, trois dragmes de bois nephretique, des feüilles seches d'agrimoine, des deux veroniques, de brunelle, de betoine, de piloselle, trois dragmes & demie de chacune, deux pincées de roses rouges : hachez le tout, & le mettez en digestion durant vingt-quatre heures au bain de vapeur dans l'eau restaurative qui suit, laquelle surpassera la matiere de six doigts, dans un matras bien bouché ; on philtrera la liqueur par le papier gris, sans aucune ébullition. On en prend cinq onces le matin étant au lit, & on attend la sueur sans la provoquer.

J'y ajoute quelquefois, des racines de sal-separeille, d'althea, de corsoude, du bois de sassafras, des feüilles de chevaline, de verge d'or, d'herniaria, de scabieuse, des fleurs d'archangelique blanche, de primevere, de betoine, de la semence d'alkekengi, du bois de lentisc, de la rapure de corne de cerf, des yeux d'écrevisses, & je fais souvent l'infusion dans six quartes de bière houblonnée jusqu'à la consomption de deux, je laisse fermenter le tout durant la nuit, je le coule, & j'ajoute à la colature quatre quartes de la même bière, je renferme le tout dans un vaisseau propre, où je mets un nouet, qui contient une once & demie de noix muscades, deux onces & demies d'yeux d'écrevisses, huit onces de nitre très-depuré, pour servir de boisson ordinaire.

Eau restaurative.

Prenez trois livres d'andoüilliers de jeune cerf, ou au défaut, de la gêlée de corne de taureau

A a ij

372 Des maladies du bas ventre,
cerf, quatre livres de suc de ruelle de veau, de mouton, & de chapon tiré au bain marie, deux livres de suc depuré de pommes de rai-nette, du suc de buglosse, d'oscille ronde, d'alleluya, de chardon beni, de reyne des prés, une livre de chacun, trois livres de bon vin blanc, du santal citrin, du bois qui sent les roses, une once & demie de chacun, deux onces de canelle, demie once de bayes de genevrier, une once de rapure du bois de genevrier, de la poudre de l'électuaire diatrium-santalum & diamargaritum frigidum, trois dragmes de chacune ; laissez le tout en di-gestion durant deux jours pour le distiller au bain de vapeur, la liqueur distillée fera pour la decoction cy-dessus.

Le lait d'ânesse. Après tous ces remèdes suivant la nécessité & la saison, on prescrira le lait d'ânesse ou de chevre, ou le petit lait clarifié, ou les eaux de Spa.

On ajoute salutairement au lait, le manus Christi perlata & corallata, cuit avec la gomme Arabique dissoute dans l'eau rose. Par exemple.

Tablettes. Prenez du sucre candi & du sucre fin subtilement broyés, six onces de chacun, des perles & du corail préparés, deux dragmes de chacun ; méllez le tout avec la gomme cy-dessus ou le mucilage de gomme adragant dissoute dans l'eau de plantain & de roses pour former des tablettes du poids de demie once, on en pulvérisera une pour dissoudre dans demi-sexier de lait.

Les orges, les amandes, & les émulsions

sont pareillement bons pour tempérer l'acrimonie.

Emulsion.

¶ Prenez de la racine d'althea & de grande cousoude, une once de chacune, une once & demie de reglisse, de la racine d'aresté-bœuf, des deux saxifragia, de persil, de chiendent, de fenouil, demie once de chacun ; de la semence d'alkekengi avec les bayes, de milium solis, trois dragmes de chacune, deux pincées d'orge entier : faites cuire & couler le tout. Prenez six dragmes d'amandes douces mondées, des quatre grandes semences froides, une dragme de chacune, de la semence de laitue & de pavot blanc, demie once de chacune, trois dragmes de semence d'alkekengi : pilez le tout suivant l'art avec ce qu'il faut de la décoction cy-dessus pour faire une emulsion, ajoutez-y deux onces de sirop d'althea, de la gomme de prunier & de cerisier dissoutes dans de l'eau de parietaire une dragme de chacune ; méllez le tout pour deux doses à prendre soir & matin durant quatre jours.

Quand à l'ordre des remèdes : on commence par donner le clystere, on purge le lendemain, des remèdes. L'ordre on prend les bouillons les quatre jours suivants, enfin on reitere le clystere & on passe à l'usage, du lait ou petit lait, & du reste.

On peut substituer aux bouillons cy-dessus, le vin préparé dans le temps, avec des fraises, des cerises noires acides, & des bayes d'alkekengi. Ou bien une bière préparée avec les mêmes ingrédients, ou bien l'hydromel suivant qui satisfait à plusieurs intentions.

A a iii

Hydromel.

Hydro-
mel.

Prenez trois onces de racine d'althea, deux dragmes de reglisse mondée, de la racine de chicorée, de dent de lion, de fougere femelle, une once de chacune, du bois nephretique, & de genevrier, deux onces de chacun, des feüilles feches d'agrimoine, de pimpinelle, saxifragia, veronique femelle, brunelle, dix dragmes de chacune, des fleurs de betoine & de mauves, trois pincées de chacune, quatre livres de fraises, deux livres de bayes d'alkekengi, trente livres d'hydromel fait avec une partie de miel & huit parties d'eau : mettez le tout dans un baril & la fermentation finie, transvasez la liqueur & la gardez dans un baril bien bouché. J'y ajoute quelquefois les ingredients de la decoction vulneraire cy-dessus, & lors qu'il y a chaleur d'urine, j'y mets les quatre grandes semences froides, la semence de pavot blanc, de coins, de laistuës, de pourpier, de raisins de Corinthe, des fleurs de pavot rouge, des jujubes, de la gomme Arabique & adragant. Voyez les pilules balsamiques lenitives au chapitre du calcul & de l'ulcere de la vessie.

Eaux
minera-
les.

Si tous ces remedes ne font rien, le malade ira aux eaux minerales sulphureuses, avec cette precaution qu'il ne faut jamais les prendre que l'ulcere n'ait été bien detergé & le corps bien purgé.

Il pourra aussi prendre les eaux artificielles qui suivent.

Artifi-
cielle.

Prenez feize livres d'eau de pluye, rendez-là aigrelette avec ce qu'il faut d'esprit de

vitriol de mars , ajoutez-y une once de reglisse mondée quatre, onces de rapure de sapin, cinq dragmes de sassafras , une once & demie de racine feche d'althea : mettez infuser le tout durant trois jours dans un lieu tiede : paslez la liqueur par le papier gris : ajoutez-y la quatrième partie de bon vin blanc sec , & sur chaque pinte vingt-quatre grains d'anima hepatis* , fermez les boüteilles avec de la cire , & radoucissez l'eau avec du sucre au temps qu'on la boira.

CHAPITRE XVII.

Du pissement de sang.

Les intentions , sont d'émousser l'acrimonie Indica-
des humeurs, de diminuer leur impetuo- tions, sité , d'éteindre l'inflammation s'il y en a , de consolider les vaisseaux & de les resserrer.

La saignée a toujours lieu soit pour faire re- La sai-
vulsion , soit pour diminuer la plethora. gnée.

Si la purgation est jugée nécessaire on don- Purga-
nera le bolus qui suit. tifs.

¶ Prenez six dragmes de cassé mondée, une dragme de poudre subtile de rubarbe , quatre scrupules de terebenthine de Cypre, de la poudre de reglisse & de gomme Arabique un scrupule de chacune ; mêlez le tout pour un bolus à prendre le matin , il sera reiteré suivant les circonstances au bout de trois ou quatre jours, Boisson dietétique.

A a iiiij

Boisson
dicteti-
que.

Prenez de la racine de tussilage & de scabieuse six onces de chacune, quatre onces de rapure interne de guajac, trois onces de racine d'enula, deux onces de reglisse, cinq onces de polypode recent, des feüilles de veronique male, sanicle, bugle, hypericum, avec le tout deux poignées de chacune, trois poignées de lierre terrestre, des fleurs de primevere & de sureau, six pincées de chacune, de la semence de mauve & de coton, une once de chacune, une once & demie de coriandre préparée, six dragmes de noix muscades, faites bouillir le tout dans quatre quartes de bière blanche ou aile, & trois quartes de bière houblonnée jusqu'à la consomption de deux quartes : ajoutez alors des mêmes liqueurs trois quartes de chacune ; laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau enveloppé de couverture de lit, coulez la liqueur & la mettez dans un baril avec quatre livres de miel bien depuré & deux livres de levure de bière, laissez fermenter le tout jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée pour en faire la boisson ordinaire, on peut tenir dans le baril un sachet rempli de seize onces de raclures d'étain de Cornuaille.

Electuaire.

Elect-
uaire.

Prenez quatre onces de conserve de roses rouges, de la conserve de racine de grande consoude, de fleurs d'archangelique blanche, une once de chacune, de la conserve de fleurs de l'une & l'autre mauve, de la poulpe de racine d'althea cuite avec du sucre, une once & demie de chacune, demie once de pou-

dre de reglisse subtile, des pignons mondés, de la semence de citroüilles, de melon, des amandes douces mondées nourries d'eau rose, trois dragmes de chacune, deux dragmes & demie de gomme Arabique, de la gomme de prunier & de cerisier, une dragme & demie de chacune, une dragme de gomme adragant: mêlez le tout pour un électuaire, on en prend tous les jours la grosseur d'une noix en se mettant au lit, trois heures après avoir légèrement soupé.

On peut y ajouter des poudres de racine de consoude, d'yeux d'écrevisses & de cristal de roche plusieurs fois éteint dans de l'eau d'ortie & du vin blanc sec, puis reduit en alcool sur le porphyre.

Trochisques.

¶ Prenez une dragme des trochisques nephretiques qui suivent, une dragme & demie de conserve de roses rouges : mêlez le tout pour avaler immédiatement avant un verre de lait d'ânesse radoucy avec du sucre rosat.

Trochis-
ques ne-
phreti.

Trochisques nephretiques.

¶ Prenez deux onces de reglisse mondée, des semences nouvelles & mondées de melon, courge, & citroüille, demie once de chacune; de la semence de pavot blanc, de pourpier, d'oseille, de laitue, plantain, sophia chirurgorum, trois dragmes & demie de chacune, de la semence de mauves & de coins, trois dragmes de chacune, des roses rouges, des filaments de roses, des cupules de gland, du sumach, des bayes de mirtes, de la coriandre préparée, de l'acacia, de l'hypocistis, deux dragmes & demie de chacun, de tous

378 *Des maladies du bas ventre*,
les fantaux, une dragme de chacun; du mastich,
de l'encens ou oliban, du sandaraque, du suc-
cin préparé cinq scrupules de chacun; du
spodium, de corne de cerf calcinée jusqu'à la
blancheur, du crane humain brûlé, quatre scru-
pules de chacun, du sang de dragon, du marc
de rubarbe après l'expression faite, demie once
de chacun, de la poulpe & os de nefles, her-
niaria, chevaline, gland, deux dragmes de
chacune; de la gomme Arabique, de prunier,
de cerisier & adragant, une dragme & demie
de chacune; une once d'amydon de froment:
faites du tout une poudre que vous passerez
par le tamis & reduirez en pâte avec de l'eau
de semence de grenoüilles, de plantain & de
roses pour en former des trochisques.

Julep.

Julep. *Prenez ce qu'il faut d'eau distilée de se-
mence de grenoüilles, avec du sirop de suc de
plantain, de corail &c.*

Lohock.

Lohock. *Prenez du crocus de mars corrallin mê-
lé avec du sucre, & les gommes Arabique &
adragant dissoutes dans l'eau de plantain & de
semence de grenoüilles.*

Onguent.

Onguent. *Prenez quatre onces d'onguent nutritum
magistral recent, un scrupule de camphre
dissout dans de l'huile de nenuphar: mêlez le
tout pour un liniment à faire tous les jours
à la région des lombes en se mettant au lit, on
met un linge un peu chaud par-dessus.*

Amulette.

Amulette. *Renfermez un crapeaut sec dans un nouet,*

pendez le au col par derriere en sorte qu'il descendre jusque sur la region des reins, le malade le doit porter continuellement.

Specifique.

Le suc d'ortie depuré & donné jusqu'à quatre onces sur une once du sirop qui suit est admirable.

¶ Prenez du sirop de suc de plantain, de meures, de framboises, quatre onces de chacun, cinq onces de sirop de corail, du sirop de coins, du rob de ribes, six onces de chacun : mêlez le tout pour l'usage.

Autre specifique.

¶ Prenez six poignées d'ortie rouge & pi- quante fraîche, deux poignées de scabieuse fraîche : pilez le tout & en tirez le suc que vous, radoucirez avec du sucre rosat, la dose est de quatre onces matin & soir.

Tablettes.

¶ Prenez demie once de poulpe d'althea, Tablettes de la poudre fine, de grande consoude, de re- glisse, d'yeux d'écrevisses préparés, deux dragmes de chacun, trois dragmes de pierre hæmatites préparée, quatre onces de sucre rosat : mêlez le tout pour une poudre que vous incorporerez avec du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau de scabieuse pour faire des tablettes, on en tiendra toujours une dans la bouche.

Bolus.

¶ Prenez des fleurs de souphre, de la pierre hæmatites préparée, de la partie blanche de benjoin, un scrupule de chacun ; incorporez le tout avec du sirop de lierre terrestre, pour

Bolus.

faire un bolus à prendre plusieurs matins de suite, on boit par-dessus un petit verre de breuvage préparé avec la scabieuse & la veronique, & on ne mange que trois heures après pour le moins.

Pilules balsamiques.

Pilules Balsamiques. 20 Prenez demie once de baume de souphre incorporé avec de la terebenthine, de la racine d'enula seche, de la gomme de guajac, deux dragmes de chacun, de la cerusse d'antimoine, & de Jupiter reduites en alcool avec du sucre candi, trois dragmes de chacune : mêlez le tout avec ce qu'il faut de baume du Perou pour faire une masse de pilules ; la dose est d'une dragme à prendre tous les jours au matin & un verre d'hydromel par-dessus.

Histoire.

Observation. J'ay veu un homme de 40. ans qui avoit les reins si foibles & les vaisseaux ou le parenchime si relachés qu'il faisoit beaucoup de sang avec les urines, ce qui avoit rendu son corps si maigre, si pâle & si hectique qu'il avoit de la peine à se traîner. Le pouls étoit vite languissant & fiévreux. Il étoit reduit à une telle extrémite que quand l'urine étoit refroidie le sang s'y cailloit en forme de gêlée blanchâtre plutôt que de sang. Après tous les remèdes imaginables pris & appliqués inutilement le voila enfin guéri en trois ou quatre jours pour avoir pris chaque matin un verre de lait de vache tiré dessus une branche de menthe rouge & avalé tout chaud comme il sort du pis de l'animal, y ayant dissout une bonne quantité de sirop ou gêlée de coins & de

sirop de canelle. Il vit en parfaite santé depuis douze ans qu'il est guéri. Il se nomme Chambers.

Autre histoire.

Un homme sujet au calcul & à de frequens paroxismes de colique nephretique dans lesquels ils urinoit du sang, ce qui lui arrivoit même quelquefois hors les paroxismes, avoit consulté tous les plus fameux Medecins qui lui ordonnerent ce que la Medecine connoit de meilleur. Ils employerent le suc de plantain, la grande consoude, les saignées & une infinité d'autres choses sans aucun succès, enfin il se presenta une femme qui le mit hors d'affaire en dix jours par le remede qui suit ; l'hémorragie, fut plusieurs mois sans revenir, & lorsqu'elle revenoit elle ne manquoit jamais de s'arrêter par le même remede.

Prenez une bonne quantité d'herbes vertes de plantain, de centinode, bourse à pasteur, hypericum : hachez le tout & le mettez dans une cucurbité de cuivre ou d'étain avec une grande quantité de lait de vache, distillez le tout & gardez l'eau pour l'usage, on en donne cinq ou six onces avec une once de sirop d'althea, trois fois le jour sçavoir à huit heures du matin, à cinq heures après midy & en se mettant au lit, on continuë, 10, 12, ou 15 jours : on peut se servir d'un vaissieu refrigeratoire, & du sirop de grande consoude en place de celui d'althea.

Le malade n'eut qu'une rechute en hyver, & comme on avoit point d'herbes vertes, on en prit de sèches, qu'on avoit ramassées

382 Des maladies du bas ventre,
l'été & dessechées à l'ombre, on les distila avec
le lait, & elles firent le même effet. J'ay apri
ce fait de la bouche du sieur Turner Apoti
quaire du malade, le 4. Mars 1645.

CHAPITRE XVIII.

De la chaleur d'urine.

DE quelque cause que la chaleur d'urine pro
cede soit de la dysurie, soit de l'acrimonie
des humeurs, du calcul, de l'ulcere ou inflam
mation de la vessie ou de son sphincter, les re
medes qui suivent conviennent également.

Pilules nephretiques de Michelius tres-effi
caces dans la chaleur d'urine par une bouë tar
tareuse.

Pilules de Michelius.
Prenez de la mirrhe, de l'encens mâle,
du mastich, deux onces de chacun, du succin
préparé, du saphran, demie once de chacun,
deux dragmes & deux scrupules de camphre,
quinze dragmes de cerusse d'antimoine fixe &
blanche : pilez le tout en alcool pour incor
porer avec de la terebenthine de Venise lique
fiée dans de l'esprit de vin tartarisé puis redui
te en forme de lait par le moyen de l'eau com
mune, pour faire une masse de pilules le ma
lade en prendra demie dragme le matin trois
heures avant de dîner, & autant trois heures
après avoir soupé legerement, on boira par
dessus un petit verre de l'eau de lait qui suit &
on continuera jusqu'à la consomption de la
masse.

Eau de lait.

Prenez de la racine d'althea de grande Eau de
confoude, de lis blancs, quatre livres de chalait.
cun, des feuilles de chevaline, de parietaire,
de melilot, avec le tout, quatre brassées de
chacun, (chaque brassée est de quatre poignées,)
des feuilles de betoine, de scabieuse, de pimpinelle,
de bouillon blanc, avec les fleurs deux
brassées de chacune, du pied de lièvre, pour-
pier, plantain vulgaire & aquatique, deux
brassées & demie de chacun, des mauves, vio-
lette, arroches, trois brassées de chacune, des
fleurs de nenuphar, de mauves, de roses, de
camomille, six poignées de chacune, huit poi-
gnées de fleurs de bruyère, quatre gros melons
bien meurs & odoriferans sans écorces : hachez
le tout, & versez vingt livres d'eau d'orge ou de
bière blanche avant la fermentation, l'une ou
l'autre liqueur doit être bouillante. Laissez
macerer le tout durant la nuit dans une grande
cucurbita de cuivre, de plomb, ou de fer si on
en peut avoir, au feu de cendres : ajoutez-y le
matin, quarante livres de petit lait nouveau
& non agri : mettez-y le réfrigérant & le cha-
piteau, & distillez le tout au bain marie ou
à un feu très-léger. Gardez la liqueur distillée
dans des bouteilles de grès bouchées de liège,
à la cave, ou au frais.

Emulsion.

Prenez cinq onces de l'eau de lait cy-def-
sus, deux dragmes de moëlle de semence de
melon, cinq couples d'amandes douces frai-
ches & mondées, une cuillerée d'orge mondé
cuit jusqu'au putrilage ; faites du tout une
Emul-
sion.

384 Des maladies du bas ventre,
emulsion, ajoutez-y un peu de sucre & une
dragme de belle gomme Arabique, dissoute
dans la même eau, pour une dose.

Poudre.

Poudre. 2. Prenez de la gomme Arabique, de la
reglisse quatre onces de chacune, de la racine
seche d'althea & de grande consoude, deux
onces de chacune, trois onces de feuilles de
chevaline, des fleurs de melilot & de roses
d'outremer, une once & demie de chacune,
sechez le tout comme il est requis pour faire
une poudre tres-subtile.

Teintu-
re.

L'usage est d'en prendre demie once & une
livre de l'eau de lait cy-dessus pour faire passer
au moins douze fois sur la poudre dans la
chausse, la liqueur sera chaude pour en mieux
tirer la teinture, le vaisseau d'argent ou de
terre qui recevra la liqueur sera placé dans un
autre vaisseau plain d'eau chaude, la dose est
de 5, 6, 7, ou 8 onces.

Pilules lenitives de gomme, utiles dans les
grandes chaleurs d'urine de quelque cause que
ce soit.

Pilules

lenitives. 2. Prenez de la gomme Arabique & adra-
gant demie once de chacune, de la gomme de
prunier & de cerisier, deux dragmes de cha-
cune, une once de blanc d'œuf épaissi & desse-
ché, deux onces de poulpe tirée de deux par-
ties de racine d'althea & d'une partie de racine
de grande consoude dans une decoction de
têtes de pavot blanc, & dessechée au bain
de vapeur sans empireume; six dragmes de
suc de reglisse non brûlé : incorporez le tout
avec ce qu'il faut de sirop de pavot pour faire
une

une masse. La dose est d'une drame à deux.

Sirop de mucilage de la même efficacité.

¶ Prenez de l'écorce du milieu d'orme, de Sirop de la racine d'althea & de grande consoude, deux onces de chacune ; de la semence de psyllium & de coins, une once de chacune, vingt cinq couples de boutons de fleurs de nenuphar blanc, frais & coupés par le milieu afin que la semence mucilagineuse en sorte. Faites cuire l'écorce, les racines & les fleurs dans huit livres d'eau d'orge jusqu'à la consomption de la moitié ; coulez le tout & jetez les semences dans la colature toute chaude que vous laisserez infuser à petit feu assez long-temps pour en tirer le mucilage, passez le tout par l'étamine, & ajoutez sur seize onces, une once de gomme Arabique dissoute dans l'eau rose & de plantain, de la gomme de prunier & de cerisier dissoutes de la même manière, demie once de chacune, trois drames de gomme adragant dissoute en consistance de sirop. Le poids égal à tout de sucre blanc dissout dans l'eau de lait, laquelle peut servir pour toutes les autres dissolutions ; faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de sirop en remuant continuellement. Il sera gardé dans un vaisseau de verre qui aura l'entrée large.

Hydromel excellent.

¶ Prenez trois onces de bois nephretique haché, seize onces de racine de squine, de la miel, racine seche d'althea, de mauves, de grande consoude, huit onces de chacune, du polypode, de la reglisse, quatre onces de chacun, des feuilles

B b

386 Des maladies du bas ventre ;
feches de parietaire , des sommités de mauves
& d'althea, une poignée & demie de chacune ;
des feüilles d'agrimoine , de chevaline, veroni-
que māle, betoine, deux poignées de chacune ,
des fleurs de l'un & l'autre nenuphar, avec des
sommités de mauves , de roses d'outremer, de
pavot rheas, huit pincées de chacun , de la fe-
mence de mauves, d'althea, de coins , de vio-
lette , une once & demie de chacune , de la fe-
mence de melon , de courge , d'alkekengi avec
les bayes, de laituë, de pourpier, une once de
chacune ; trois onces de femence de pavot
blanc , ou de pavot noir , ou de jousquiam ,
des raisins passés mondés, des raisins de Corin-
the , des jujubes sept onces de chacun , de la
gomme Arabique, de prunier, de cerisier, deux
onces & demie de chacune , dix dragmes de
gomme adragant : hachez & pilez le tout pour
en remplir un sachet d'étamine claire que vous
mettrez dans un baril & verserez par-dessus
dix quartes bien chaudes d'hydromel bien cuit
& bien écumé, vous laisserez faire la fernaenta-
tion dans un lieu chaud , laquelle finie vous
entonnerez la liqueur dans des boüeilles de
grés bien bouchées que vous garderez à la cave.

Pour ôter le goût du miel & corriger sa qua-
lité venteuse ; ajoutez-y de la pastenade sau-
vage, faisant bouillir toute la plante avec l'hy-
dromel , sçavoir une livre sur la quantité cy-
deßsus. L'hydromel se fera d'une partie de miel
sur cinq d'eau de pluye, faisant cuire , & écu-
mer exactement le tout jusqu'à ce qu'un œuf
n'aile point au fond.

Biére blanche medicamentée d'une pareille
vertu.

¶ Prenez de la racine d'asperges & d'ar- Bière
reste-bœuf deux onces de chacune, de la ra- blanche
cine de mauve d'althea, de grande consoude, medicam-
quatre onces de chacune, six onces de raisins entée,
de Corinthe, trois onces de reglisse fraiche,
quatre poignées de parietaire, faites boüillir
le tout dans six quartes de bière blanche frai-
che, jusqu'à la consomption de deux : ajoutez
à la colature quatre onces de gomme Arabique
dissoute dans de l'eau de parietaire & de coûles
de féves vertes ; de la gomme de cerisier & de
prunier dissoutes de même, & du mucilage
de semence de nenuphar assez épais tiré dans
les mêmes eaux, deux dragmes de chacun ;
laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite
dépuration, gardez la liqueur pour l'usage
& donnez en deux fois le jour loin des
repas.

Electuaire dont le malade usera en même
temps.

¶ Prenez de la conserve de roses d'autre- Elec-
mer & de fleurs de mauves quatre onces de tuaire,
chacune, de la conserve de fleurs de pavot
rheas & de nenuphar, deux onces de chacune,
trois onces de moüelle de semence de melon
fraiche, de la poudre de reglisse & de racine de
grande consoude, une once de chacune, une
once & demie de gomme Arabique, de la gom-
me de cerisier & de prunier, dix dragmes de
chacune ; méllez le tout pour faire un electuaire :
la dosse est la grosseur d'une noix avant de
boire la bière cy-dessus.

Quand la chaleur & la douleur pressent on
peut ajouter à tous les remèdes cy-dessus, le

B b ij

388 *Des maladies du bas-ventre,*
laudanum liquide ou solide, à la dose du soir
ou comme on voudra.

Injection pour la vessie.

Injectiō. *Prenez des feuilles de parietaire, de mauves, de bouillon blanc, une poignée de chacune, trois pincées de fleurs de roses d'outre-mer, trois têtes de gros pavots blancs, deux pincées d'orge mondé ; faites cuire le tout. Prenez demie livre de la colature, deux livres de lait de vache, deux onces de mucilage de semence de mauves de coins, & de fenugrec tiré dans l'eau de plantain & de fray de grenoüilles, une dragme de suc de reglisse dissout dans les mêmes eaux : mêlez le tout pour une injection, on y peut ajouter quatre grains d'opium.*

L'huile d'amandes douce seule, ou l'huile commune non rance injectée dans la vessie apaise la douleur.

CHAPITRE XIX.

Du calcul & ulcere de la vessie.

Il est important de sonder avec l'algâlie pour reconnoître s'il y a une pierre ou non, & de quelle grosseur elle est, afin que si elle est trop grosse, on ne fatigue pas inutilement le malade par l'usage des lithontriptiques. Que si alors il ne veut pas s'exposer à la lithotomie, le Medecin n'aura rien à faire qu'à adoucir les cruels tour-

mens du malade, & les conduits de l'urine.

Les remedes cy-dessus contre la chaleur d'urine rempliront parfaitement ces intentions, ainsi que les suivans.

Clystere.

¶ Prenez deux poignées de feüilles de betoine, des feüilles de mauves, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des feüilles de camomille & de melilot, trois pincées de chacune, deux pincées de sommités d'aneth, demie once de semence de fenugrec, faites cuire le tout dans du petit lait, disslovez dans une livre de la colature, du catholicum & du lenitif, une once de chacun, du sirop violat, du sucre blanc, deux onces de chacun, trois onces de mucilage de semence d'althea extraite dans l'eau d'orge : mêlez le tout pour un clystere.

Les purgations seront douces & comme dans l'ulcere des reins cy-dessus.

Fomentation pour le perinée.

¶ Prenez trois livres de navets, deux livres de raiforts avec le tout, de la racine de lis blancs d'althea, de grande consoude, quatre onces de chacune, de la parietaire avec le tout, mauve, argentine, verge d'or, faxifragia, cresson, bouleau, deux poignées de chacun, trois poignées de camomille, trois onces de bayes de genevrier, de la semence d'alkeken-gi, de milium solis, une once & demie de chacune, remplissez en des sachets que vous ferez cuire dans de l'eau de fontaine pour en bassiner chaudement le perinée & le pubis matin & soir durant une heure entiere.

Demi-bain.

B b iij

390 *Des maladies du bas ventre*,

Demi
bain.

On peut le preparer avec la même decoction en y ajoutant du lait ou de l'huile suivant la nécessité.

On fera même un bain entier en augmentant la quantité des ingrediens , où le malade entrera deux fois le jour , & après le troisième bain il avalera dans le bain même , le breuvage ty-après de suc de parietaire &c. en y ajoutant depuis une dragme jusqu'à deux de sel de prunelle suivant qu'il y a aparence que le calcul forte.

Biére medicamentée.

Biére
medica-
mentée.

Prenez huit onces de racine de fougere femelle , de grande consoude & althea , cinq onces de chacune, de l'écorce du milieu d'orme, de la noix muscade , quatre onces de chacune, des feuilles seches de parietaire , de chevaline , de veronique mâle, trois poignées de chacune, des fleurs des deux mauves & de nenuphar avec la semence , quatre pincées de chacune , de la semence de mauves & de coins, une once & demie de chacune : faites cuire le tout dans six quartes de biére blanche jusqu'à la consomption de deux ; ajoutez-y quatre quartes de la même biére boüillante : laissez-la infuser durant la nuit , & la coulez le matin par le tamis , entonnez la colature dans un baril : ajoutez y une quantité suffisante de levure de biére, & huit onces de gomme Arabique : laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration , & mettez la liqueur dans des bouteilles de grés pour la garder.

Opiate d'un grand soulagement.

Opiate.

Prenez quatre onces de conserve de fleurs

de mauves, une once de moüelle de semence de melon, de la poudre de racine de grande consoude & de reglisse, demie once de chacune, de la poudre d'os de nefles, d'yeux d'écrevisses, de machoire de brochet, trois dragmes de chacune ; de la poudre de verge d'or, de semence d'alkekengi, de milium solis, deux dragmes & demie de chacune, de la gomme Arabique, de cerisier, de prunier, deux dragmes & demie de chacune : faites du tout un electuaire avec le sirop d'althea ; la dose est la grosseur d'une noix le matin, beuvant par-dessus un peu de la bière medicamentée & diferant le diné jusqu'à quatre heures après.

Breuvage pour les fables & petits calculs, à avaler dans le demi-bain ou dans le bain.

¶ Prenez deux onces de suc depuré de p-rietarye, une once de vin blanc, demie once de pour le suc de limons, une once & demie d'huile d'amandes douces nouvelles : mêlez le tout pour une potion.

Autre.

¶ Prenez deux écrevisses : pilez-les dans un mortier avec du vin blanc, tirez-en la potion, crème, & ajoutez-y fix dragmes de sirop violat & autant de sirop d'althea avec une dragme de cristal mineral : mêlez le tout.

Le cristal de roche dans le suc d'ortie est sp- cifique.

Poudre lithontriptique qui se peut donner jusqu'à une dragme.

¶ Prenez de la racine d'althea, de la reglisse une once & demie de chacune, trois onces de verge d'or, de la racine d'arreste-bœuf, &

B b iiii

392 Des maladies du bas ventre,

de la semence de frêne, une once de chacune, une once d'os de nefles, de la semence d'ancolie, de basilic, de milium solis, d'alkekengi, de spatula fetide, six dragmes de chacune, six dragmes de semence de violette de mars ; des yeux d'écrevisses préparés avec l'esprit de vitriol & l'esprit de vin, de la pierre de Tiburne, du cristal de roche préparé, deux onces de chacun, une once de grillons préparés avec la malvoisie : méllez le tout pour faire une poudre en alkool, si vous voulez une opiate, ajoutez-y le triple de sirop d'althea, & du sirop nephropurgatif décrit au chapitre du calcul des reins parties égales de chacun, la dose sera d'une dragme à trois & on boira par-dessus un verre de la bière medicamentée.

Injection.

Injection pour dérger. Quand il y a ulcere, on commence par les deteritives qu'on compose d'eau d'orge & de miel rosat. Ou bien

¶ Prenez des roses rouges, des feüilles de melilot, une poignée de chacune, des feüilles d'agrimoine, d'api, de brunelle, des deux veroniques, de la sanicle, & grande consoude, une poignée de chacune, trois onces de racine d'aristoloche ronde, du son sec, de l'orge entier, demie poignée de chacun, six écrevisses séchées au four & pulvérisées : faites cuire le tout dans du vin blanc ou du petit lait, ajoutez sur deux livres de la collature, du sucre candi, du sirop de roses séches ou miel rosat trois onces de chacun, une livre d'urine de petit garçon ; méllez

le tout pour faire une injection de demie livre à chaque fois & quatre fois le jour afin qu'elle touche au fond de la vessie & aux parois.

Injection pour consolider l'ulcere.

¶ Prenez deux onces de reglisse d'Espagne, Injection de la racine d'althea & de grande consoude, pour consolider, six dragmes de chacune, des feuilles de betoine aquatique, de chevaline, une once & demie de chacune, de la véronique mâle, bugle, brunelle, hypericum avec le tout, persicaire mouchetée, six dragmes de chacune, six dragmes de fleurs de roses & d'oultremer, de la semence, de mauves, de pfylgium, de coins, demie once de chacune ; de la gomme Arabique, des vers de terre secs, de la vessie de bœuf seche, quatre dragmes & demie de chacune : faites du tout une poudre grossiere, prenez en once, deux livres d'eau d'orge, faites cuire le tout jusqu'à la moitié : ajoutez à la colature parties égales de lait de vache frais pour faire des injections deux fois le jour à tiede.

Pilules lenitives pour le calcul & ulcere tant des reins que de la vessie.

¶ Prenez de l'oliban, de la mirrhe, du mastich, trois dragmes de chacun, de la reglisse, de la racine de grande consoude, seches, demie once de chacune, deux dragmes de crème de tartre, une dragme de safran, demie dragme de camphre, une once d'antimoine diaphoretique : faites du tout une poudre dont vous formerez une masse de pilules avec ce qu'il faut de terebenthine lavée dans de l'eau rose, la dose

Pilules
lenitives.

394 *Des maladies du bas ventre*,
est de demie dragme le matin, on boit par-
dessus un verre de la bière medicamentée, &
on peut augmenter la dose peu à peu jusqu'à
une dragme.

Pilules balsamiques.

Pilules balsamiques. Prenez trois dragmes de gomme de guajac naturelle, du mastich, de l'oliban, de la partie blanche du benjoin, du sandaraque, gomme animé, deux dragmes de chacun, du santon blanc, des yeux d'ecrevisses préparés, une dragme de chacun, demie once de terebenthine de Cypre endurcie par la coction, deux dragmes & demie de succin blanc préparé, reduisez le tout en alcool, pour incorporer avec ce qu'il faut de baume du Perou noir pour faire une masse de pilules, la dose est de demie dragme à une dragme, on boit par-dessus un verre de la bière medicamentée ou de l'eau de lait du chapitre précédent.

Observation.

Observation. Une vieille presque nonagénaire ayant les reins & la vessie ulcérés, jettoit en pissant avec beaucoup de douleur, certaine mucoïté très-visqueuse & gluante. Le Docteur Deodatus après avoir essayé inutilement toutes sortes de remèdes, passa à la salivation qu'il lui procura par plusieurs prises de mercure doux. Tous les symptômes s'arrêtèrent d'abord & la malade qui avait déjà un pied dans sa fosse & la peau seule sur les os recouvra une santé assez parfaite pour un an, après quoy la maladie revint & la malade accablée de vieillesse rendit enfin le tribut à la nature.

Dans un sujet plus jeune sans doute que le

mercure souvent reitéré en petite quantité au-
roit été d'un grand secours, on en peut donner
tous les jours six ou huit grains & même dix,
ou de notre æthiops mineral *, ou mercure
noir. La raison en est qu'outre la voye de re-
vulsion le mercure a la vertu de guerir les ul-
cères tant internes qu'externes, je suis même
persuadé que cette methode est admirable dans
le tartre boüieux sans ulcere, pour faire la re-
vulsion & l'évacuation des matieres visqueuses
qui s'engendrent dans l'estomac ou dans le cer-
veau, sont succées par les veines meséraiques
avec le chyle, & ensuite séparées dans les reins
d'où elles tombent dans la vessie.

Les abeilles seches reduites en poudre &
prises dans du vin blanc, poussent incontinent
par les urines. Il n'en faut que trois tout au
plus, Armaghanus Primat d'Irlande, sujet à
l'Ischurie a éprouvé souvent ce remede sur soy-
même.

Autre observation.

Un nommé Dickinson, qui avoit une car- Autre
nosité dans l'urethre, & souffroit une ischurie
ou retention d'urine en partie par la tumeur de
cette carnosité & en partie par un gros grain
de sable quiachevoit de boucher entièrement
le canal, se voyant abandonné & sans espoir,
prit par hazard une firogue d'étain dont on se
servoit pour lui faire des injections, & se firo-
guia beaucoup d'air avec force dans l'urethre
en plusieurs fois pressant le bout de l'urethre
aveo les doigts pour empêcher l'air d'en sortir,
lorsqu'il étoit obligé de retirer la firogue pour
la remplir d'air. Enfin quand il eût assez soufflé

la vessie il ôta le doigt & le vent sortant avec beaucoup d'impetuosité entraîna le sable & une grande quantité d'urine avec beaucoup de soulagement. Toutes les fois que la difficulté d'uriner le prend, il recourt à son remede, qui ne lui manque jamais.

Pour moy je voudrois prendre un soufflet double comme celui des organistes, avec une cannule d'argent assez courte & grande inserée dans l'urethre & arrêtée avec un lien de soye douce lié autour de la verge sans douleur. De cette maniere je dilaterois l'urethre & je remplirois la vessie de vent comme il me plairoit. Ou bien je me servirois d'une vessie remplie de vent, de même qu'on donne les clystères.

La lithotomie.

**La litho-
tomie.** Si le calcul est trop gros pour sortir, & si le malade veut se faire tailler, voicy comme on le traitera après l'operation.

Un Operateur Ecossois ignorant d'ailleurs mais très-habile lithotomiste, ayant tiré la pierre traitoit la playe & la vessie de la maniere qui suit & réussissoit toujours.

Il faisoit un peu marcher le malade pour tirer hors de la vessie les mucosités, les grumeaux de sang, ou les morceaux de calcul ou de sable qui pouvoient rester. Si le malade étoit trop foible il supleoit à cette intention par une injection deterfitive faite chaudemant dans la vessie immédiatement après l'operation. Il plaçoit en suite le patient durant un quart d'heure dans un demi-bain tiede fait d'une decoction d'écorce de chêne, ou tan si forte que si on en metoit une goutte sur l'ongle, elle s'y tenoit for-

tement sans tomber. Il reïteroit ce demi-bain les deux jours suivans, qui à ce qu'il pretenoit arrêtoit le sang, fermoit la playe, & fortifioit considérablement la partie. Pendant le reste de la cure il ne mettoit sur la playe qu'une mixtion de la decoction cy-dessus, de miel bien depuré & de terebenthine de Venise, ce qu'il nommoit son baume, il l'apliquoit avec une plume ; le tan se trouve chez les tanneurs. pour la terebenthine on l'incorpore comme on veut en y ajoutant un peu de jaune d'œuf crud.

Le flux d'urine involontaire qui reste après l'operation, se guerit par les decoctions vulneraires astringentes, par les fomentations astringentes & par les parfums de gommes reçus par une chaise percée.

Si la cangrene s'en ensuit, on fait sur la playe une fommentation de scordium, d'absinthe, de petite centaurée &c. si la playe devient noire on y applique l'onguent Egypiac, avec l'esprit de vin, on prendra garde que la playe ne prenne trop d'air. On tiendra la vessie ouverte avec une tente enduite d'un baume digestif, on fera des injections vulneraires & deteritives par la playe dans la vessie avec une canule recouverte de l'intestin ou de l'esophage d'un poulet. On prendra interieurement des decoctions vulneraires, & des clystères lenitifs de deux jours l'un. Quand la playe sera bien nettoyée on la refermera par une suture seche, avec la poix, le mastich, le vernis, l'encens, la sarcocolle, &c. pour résister à l'eau.

Ce qu'il faut faire dans la cangrene.

CHAPITRE XX.

De la jaunisse des filles ou pâles couleurs.

Nous avons traité jusque-icy des maladies communes aux deux sexes, passons à celles qui sont particuliers aux femmes. La première qui se présente est la jaunisse laquelle est propre aux jeunes.

Pour y remedier, on doit purger comme il faut le corps catechétique avant de venir aux desobstruans ou aperitifs.

Potion.

Potion. Prenez de la racine de persil, de fenouil, de reglisse, deux dragmes de chacune, de la semence d'anis & de coriandre préparée, une dragme de chacune, quatre scrupules de crème de tartre, demie once de feuilles de senné mondé, trois dragmes de poulpe de tamarindes : faites cuire le tout, ajoutez à la colature l'infusion de quatre scrupules de rubarbe faite à part dans de l'eau de fumeterre avec demie dragme de santal citrin, reduisez le tout à une juste dose & dissoluez-y, de la manne de Calabre, du sirop de roses pâles composé avec l'agaric, une once de chacun ; méllez le tout pour une potion, à prendre de grand matin trois heures avant le boüillon.

Au bout d'un jour ou de deux la purgation sera reiterée, & si l'estomac n'a pas été suffisamment purgé, s'il y reste des crudités ou

quelque plenitude, il sera bon de faire vomir la malade avec une dragme de vitriol blanc depuré, ou avec deux onces de vin emétique, en forte qu'entre la purgation & le vomitif : on travaille pendant deux jours à inciser les humeurs visqueuses & tenaces, en donnant chaque jour deux ou trois cuillerées d'oximel, ou de sirop violat avec l'esprit de vitriol loin des repas. Si la purgation a été assez copieuse, on s'abstiendra du vomitif.

Alors on passera aux aperitifs qu'on mêlera Vomitif. avec des purgatifs, ou bien on les donnera seuls. L'acier fait la base de tous les desopilatifs, & l'anima hepatis*, dont nous avons tant parlé remporte la palme sur toutes les autres préparations.

Pilules.

¶ Prenez deux dragmes de bon aloës, des Pilules. espèces d'hiera, de la rubarbe, de l'agaric, de- mie dragme de chacune, deux dragmes de saphran de mars, une dragme des espèces de diarrhodon abbatis, un scrupule de safran, une quantité suffisante d'eau de melisse pour former une masse de pilules : la dose est d'un scrupule ou demie dragme durant plusieurs jours de suite.

Electuaire.

¶ Prenez de la racine de curcuma & d'aristoloche ronde, deux dragmes & demie de chataigne, de la racine de grande chelidoïne, d'enu- la, darum préparée, de valériane sauvage, de calamus aromatique, de safran d'Angleterre, une dragme de chacun, de la partie jaune d'orange & de citron sec, de l'écorce de sassa-

400 Des maladies du bas ventre ,
fras , quatre scrupules de chacun ; de la semence de melilot, de mirrhis , des yeux d'écrevisses , des pates de langoustes , de la corne de cerf vitriolée , cinq scrupules de chacune , des fleurs de matricaire & d'ageratum, deux dragmes de chacune ; réduisez le tout en alcool à part avant de le peser , après quoy vous le mêlerez & incorporerez avec ce qu'il faut de mucilage liquide de bayes de genevrier pour faire un électuaire.

2^e Prenez une dragme & demie de l'électuaire cy-desfus , demie dragme de saphran de mars , six , huit ou dix grains de resine de Gamboia pour une dose, la malade en prendra 20 , 30 ou 40 desfes, elle boira par-desfus de la bière blanche chaude puis elle se promenera.

On peut en place de la resine de Ganboja , & du mucilage de genevrier , incorporer les especes avec le sirop ou suc épaissi de nerprun.

Tablettes sans purgatifs.

Tablettes. 2^e Prenez deux onces & demie de safran de mars aperitif , demie once de confection d'alkerme , du magistere de perles & de corail , des yeux d'écrevisses preparez , deux dragmes de chacun , de l'écorce de citron & d'orange seche & confite , une dragme & demie de châcune , six dragmes de rapure de corne de cerf de la premiere tête , de l'os de cœur de cerf , de la canelle , trois dragmes de chacun , deux onces de sucre : faites du tout une poudre en alcool , que vous incorporerez avec du mucilage de semence de mauve tiré dans de l'eau de canelle pour faire une pâte à former vingt tablettes égales pour vingt jours , on les prend quatre

quatre ou cinq heures avant le dîné, on boit un peu de vin d'absinthe par-dessus, puis on se promene.

Tablettes diatartari.

Prenez demie dragme de crème de tartre bien blanche, dix grains d'yeux d'ecreyfesse préparés avec le suc de limon, de la partie jaune externe ou zest de citron, de la canelle, quatre grains de chacun ; du curcuma, du sel d'absinthe, de la cochenille, de l'anima hepatis *, trois grains de chacun ; pulvérisez le tout subtilement pour incorporer avec du mucilage liquide de racine ou de semence d'althea ou de mauves & faire des tablettes pour une dose, qu'on reduira en bolus au temps de l'usage avec du sirop de fleurs de veronique rouge, sinon on les dissoudra dans du boüillon ou de la boisson, pour prendre quatre heures avant le dîné durant plusieurs jours, pour préparer la masse, on la pile exactement dans un mortier de marbre.

La malade prendra de deux jours l'un un quart d'heure avant de souper legerement, deux scrupules des pilules stomachiques avec les gommes, ou les pilules qui suivent tous les foirs.

Prenez une once & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, une once d'aloës, deux dragmes de mirrhe, une dragme & demie de safran, du sel d'absinthe & d'armoise, une dragme de chacun, quatre scrupules de sel de corail : méllez le tout avec du sirop d'armoise ou de l'oxymel scillitique pour faire des pilules, la dose est d'un scrupule.

Cc

Tablet-
tes dia-
tartari.

Ceux qui ne veulent point d'acier, feront
les remèdes suivans.

Boüillon.

Boüillon *¶* Prenez des racines de persil, de fenoüil, chiendent, asperges, demie once de chacune, de la rapure de corne de cerf, d'ivoire, de dent de cheval marin, deux dragmes de chacune, des raisins de Corinthe, des capres des salées, une cuillerée de chacune, de la semence d'alkengi & de milium solis, deux dragmes & demie de chacune ; renfermez le tout dans le ventre d'un poulet pour faire bouillir avec un morceau de veau : ajoutez sur la fin de la coccion, des feuilles de bourrache, buglosse, catyophillata, adianthum, politrich, ceterach, scolopendre, salvia vitæ, hepatische, une pincée & demie de chacune, des fleurs de soucy, veronique rouge, primevère, violette deux pincées de chacune, une poignée de peleures de pommes de rainette, reduisez le tout à 24. onces pour trois doses à prendre le matin ; disslovez dans chacune, deux scrupules de crème de tartre vulgaire & un scrupule de magistrale : on ne dîne que quatre heures après, on fait l'exercice requis & on réitere tant qu'on veut.

Apozeme.

Apoz-
me. *¶* Prenez de la racine de patience & de grande chelidoine, deux onces de chacune, de la racine de fougere femelle, chicorée, dent de lion, chiendent, asperges, fenoüil, brusc, une once de chacune, des feuilles, d'agrimoine, chamaëdris, chamaëpitidis, hypericum, de tous les capillaires, une poignée de chacune, des fleurs de soucy, de genêt rouge, deux pincées

de chacune, de la semence d'anis, fenoüil, coriandre, deux dragmes de chacune, trois pommes de rainette : faites cuire & couler le tout, reduisez la colature par une legere coction jusqu'à une livre & demie, dissolvez-y du sirop de chicorée simple, & des cinq racines deux onces de chacun : mêlez le tout pour un apoze-
me que vous clariferez & aromatiserez avec une cuillerée d'eau de canelle, pour quatre doses à prendre deux fois le jour loin des re-
pas durant plufieurs jours.

Electuaire.

Prenez six dragmes de racine seche de grande chelidoine, de la racine de chicorée, dent de lion, persil, garance, demie once de chacune, une once de vers de terre preparés, trois dragmes de la partie jaune d'orange con-
fite, de la semence, d'alkekengi, de milium solis, de mirrhis, de bardane, deux dragmes de chacune, du spodium d'ivoire, de la corne de cerf calcinée & reduite en magistere avec l'huile de vitriol, des yeux d'écrevisses, du corail rouge preparé avec le suc de limons, deux dragmes & demie de chacun, des deux cremen de tartre, cinq scrupules de chacune, une dragme & demie de l'efpece diatrimon san-
taloon*, du sel d'armoise & d'absinthe deux fois brûlé, quatre scrupules de chacun, broyez en alcool, ce qui est à broyer : & mêlez le tout pour incorporer avec du sirop de chicorée sim-
ple & des cinq racines jusqu'à la consistence d'electuaire. La dose est de deux ou trois drag-
mes, on boit par-deffus un verre de biére d'ab-
sinthe, ou de la boisson qui suit.

Cc ij

Boisson ordinaire.

La boif. *¶* Prenez huit onces de falsepareille, de la son ordi- racine de fougere femelle & de patience, douze naire. onces de chacune, des racines de brusc & d'af- perges, quatre onces de chacune, trois onces de sassafras avec l'écorce, des feüilles, d'agri- moine, de melisse, de tous les capillaires deux poignées de chacune, des fleurs de genêt, de sureau & d'œilletts, trois pincées de chacune, une once de noix muscades, renfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous tien- drés dans six quartes de bière nouvelle non houblonnée : pour servir de boisson ordinaire durant l'usage de l'électuaire.

Remarquez que les remedes qui levent sim- plement les empêchemens sont meilleurs ici que ceux qui irritent trop la nature.

CHAPITRE XXI.

Du flux immodéré des mois.

Indica-
tiō pour
prevenir. **L**A cure a deux temps, un pour prevenir, l'autre pour arrêter l'hémorragie. Dans le premier temps, il faut lever les obstructions, purger le corps suivant ses diverses régions & parties, peu à peu & par epicrasé ; fortifier le ventricule, le foye & la matrice ; décharger les parties inférieures par voie de revulsion ; nettoyer la matrice & remédier à sa laxité ; nourrir le corps ; & corriger l'intemperie, sans quoy la phthisie, l'hydropisie, l'ulcere

&c le cancer de la matrice sont à craindre.

Les alimens seront aperitifs & moderés dans toutes leurs qualités dont on doit éviter l'excès, ils feront de bon suc & de facile digestion, point salés ni épicés, le laitage, les fruits passagers, & tout ce qui peut brûler ou rendre le sang fureux est contraire. La boisson ordinaire sera du vin delicat clairet bien trempé, de l'eau chalibée, ou une infusion de bois nephretique jusqu'à ce que l'eau ait pris une belle couleur bleuë, ou bien la bière medicamentée suivante.

¶ Prenez huit onces de racine de squine coupée par tranches, six onces de racine de dulcoamara, quatre onces de siûre fraiche de chêne, de tous les fantaux, deux onces de chacun, de la rapure de corne de cerf de la première tête, d'ivoire & de dent de cheval marin, une once & demie de chacune, des feuilles sèches d'agrimoine, de scabieuse, de bugle avec les fleurs, d'hepatique, d'adianthum, de politrich, de salvia vitæ, une poignée de chacun, trois onces de semence de plantain, une once de noix muscade, douze onces de paillettes de fer, huit quartes d'aile ou bière blanche nouvelle, laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite depuration, la liqueur claire sera renfermée dans des bouteilles de grés bien bouchées de liège qu'on tiendra fraîchement à la cave pour la boisson ordinaire.

Si la malade sent son estomac chargé on lui donnera un léger vomitif pour chasser par en haut la pituite du ventricule; pour la bile, il est toujours dangereux de la pousser par en

C c iij

Biére
medica-
mentée.

Le vo-
mitif.

406 Des maladies du bas ventre,
haut, il vaut mieux l'entraîner par en bas par
quelque doux purgatif.

La Pur- Avant de donner l'acier, on purgera une
gation. fois ou deux avec une potion d'une infusion de
senné, de poulpe de tamarindes, de rubarbe,
& la manne, le sirop de roses solutif avec l'a-
garic, ou le sirop de fleurs de pêcher, on
laissera quelques jours entre deux, pendant
quoy on prendra des juleps d'une teinture des
Santaux, des fleurs de violette, de chicorée,
de roses, de veronique rouge, tirée avec l'esprit
de vitriol dans l'eau distillée de lait & de pom-
mes de rainette, en y ajoutant du sirop de fram-
boises, du julep Alexandrin, du sirop de pom-
mes &c. on en donne deux fois le jour.

Potion efficace.

Potion efficace, *Prenez* demie once de feuilles de senné
mondé, deux dragmes de rubarbe, quatre on-
ces d'eau de pommes, deux onces de vin blanc
sec, huit gouttes d'huile de tartre par défaillan-
ce : mettez infuser le tout durant vingt-quatre
heures à froid ; ajoutez à la colature, une once
d'infusion de roses pâles, demie once de manne
de Calabre très-pure : méllez le tout pour une
potion ; vous corrigerez le goût de l'huile de
tartre par quelques gouttes d'huile de vitriol
& l'eau de canelle.

Breuvage purgatif limpide.

Potion purgati- *Prenez* une once de feuilles de senné,
ve limpide. demie once de rubarbe par tranches, trois drag-
mes de poulpe de tamarindes, deux dragmes
de semence de coriandre préparée, une dragme
de canelle : mettez infuser le tout durant 24
heures dans dix onces de petit vin blanc, ou

à froid ou à tres-peu de chaleur , coulez & exprimez le tout fortement : faites bouillir à part , cinq onces de lait de vache nouvellement tiré ; tandis qu'il bouillira versez dessus la colature & l'expression froide cy-dessus , ajoutez y une once & demie de sucre , & clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf , on boira la colature , qui sera tres-claire & nullement désagréable.

Après la purgation on prendra les juleps suivans durant six jours deux fois le jour loin des repas.

¶ Prenez de l'eau distillée de lait & de pommes de rainette , une livre de chacune , de l'eau de plantain , du vin de Rhin , ou bon vin blanc sec , demie livre de chacun , quatre onces du sirop des teintures qui suit , deux onces de sirop de corail , deux dragmes d'eau de canelle : mêlez le tout : la dose est de six onces.

Sirop des teintures.

¶ Prenez une once de roses rouges , des fleurs de violettes sans les boutons , des fleurs de veronique rouge , demie once de chacune , une pincée de sommités de melisse , deux dragmes de la partie jaune de citron frais , du fantal citrin & rouge haché , trois dragmes de chacun , une dragme de bois d'aloës , de l'eau rose & de pommes de rainette , douze onces de chacune , ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une acidité mediocre : mettez le tout en digestion dans un vaisseau de verre au bain marie durant vingt-quatre heures , jusqu'à ce que la teinture soit bien rouge : coulez alors la liqueur par un papier gris double.

¶ Prenez seize dragmes de sucre fin , faites

C c iiii

408 Des maladies du bas ventre ,
le cuire en forme de sucre rosat avec de l'eau
rose dans quelque vaisseau d'argent , & en le
retirant de dessus le feu ajoutez-y six onces de
la teinture cy-dessus pour en former un sirop.
Si vous le voulez plus fort ajoutez quatre au-
tres onces de la même teinture.

Clystere. Durant tout ce temps , quand le ventre ne
servira point , on le lachera par un clystere
benin , ou bien on donnera alternativement
le julep purgatif suivant qui est assez agreable.

Julep. Prenez deux onces & demie de notre
eau restaurative * , & autant d'eau de pom-
mes de rainette ; du suc de fraises , de cerises
ou de groiselles , six dragmes de chacune , une
quantité suivante d'huile de souphre pour
donner une agreable acidité : méllez le tout , &
mettez-y infuser durant la nuit à froid des
fleurs de violette & veronique rouge , deux
pincées de chacune , deux dragmes de senné
mondé haché menu , coulez la liqueur par le
papier gris & disslovez dans la colature demie
once de sirop violat recent : méllez le tout pour
un julep.

On peut substituer l'eau distilée de chapon
à notre eau restaurative.

L'usage de l'acier. Tout cela fait , on passera à l'acier , qu'on
donnera premièrement en liqueur , puis en sub-
stance.

Dans les maladies inveterées & opiniâtres
de l'estomac , de la rate & de la matrice , j'ay
donné plusieurs fois du vin calibé durant un
an entier avec beaucoup de succès.

Durant l'usage de l'acier on fera prendre
tous les quatre jours , quelqu'un des purgatifs
cy-dessus.

Nôtre anima hepatis*, est la meilleure de toutes les préparations de l'acier, on doit la mêler à tous les autres remèdes.

Les jours mêmes qu'on prend l'acier de quelque maniere que ce puisse être, on avalera cinq heures après le diné & trois heures avant de souper legerement, le julep suivant.

Prenez de l'eau distillée de lait & de Julep.
pommes de rainette deux onces de chacune,
du sirop des teintures cy-dessus, & de corail
demie once de chacun ; mêlez le tout pour
un julep. On continuera l'usage de l'acier du-
rant quarante jours au moins.

Poudre digestive pour prendre ordinaire-
ment demie heure après chaque repas.

Prenez deux onces de croûte de pain Poudre
blanc, bien cuite, trois fois infusée dans du digestive.
suc de coins & autant de fois desséchée ; de la
semence de fenoüil, & de coriandre préparée,
demie once de chacune, trois dragmes de corne
de cerf brûlée jusqu'à la blancheur, de la ra-
pure de corne de cerf, d'ivoire & de dent de
cheval marin, deux dragmes de chacune, du
magistere aigrelet de corail, de perles, &
d'yeux d'ecrevisses, deux dragmes & demie
de chacun, des roses rouges de la canelle en-
tiere, une dragme & demie de chacune, demie
dragme de macis, le triple de tous de sucre
rosat : mêlez le tout pour faire une poudre
tres-subtile.

Le bain.

Après l'usage du mars, & les purgations Le bain,
requises suivant le degré de la maladie & les
forces, la malade prendra le bain tiede com-

posé d'eau ferrée & de lait avec les astringens, comme le plantain, la chevaline, les feuilles de faule, le nenuphar, la bistorte, la tormentille, les fantaux, les roses rouges, &c. elle y demeurerà sans s'ennuier & sans furer, & continuera plusieurs jours.

En sortant du bain, on lui enduira les lombes & le bas du ventre, avec notre onguent d'alebastre *, & l'onguent nutritum magistral.

Le fait Pendant les chaleurs de l'été elle boira du lait d'anesse. lait d'anesse avec le sucre rosat perlé & corallé, avec le régime requis, durant deux mois.

Remedes Les injections deteritives & corroboratives externes, dans la matrice, les emplâtres pour le nombril & pour les lombes peuvent être mises en usage, ainsi que la saignée dans les plethoriques.

Tous les remedes cy-dessus regardent la précaution, en voici.

Dans le paroxysme. Pour arrêter le flux dans le paroxysme; les plus efficaces sont

Le sel de prunelle, le saphran de mars corallin, la teinture de corail, le suc de plantain, les clystères de suc de fiente de cheval ou d'âne, les os humains calcinés jusqu'à la blancheur, jusqu'à une dragme dans du suc de plantain, & de l'eau de semence de grenouille; un cataplasme de suie de cheminée incorporée avec du blanc d'œuf & un peu de bon vinaigre rosat appliqué depuis l'ombilic jusqu'au pubis & l'os sacrum; les magisteres de perles & de corail, la pierre hematites un crapaud sec ou la pierre sanguine pendus au col, les narcotiques, la saignée.

CHAPITRE XXII.

De la suppression des mois.

PUrgez & repurgez le corps.

Tirés d'abord du sang du bras, si la mala- La par-
de est plethorique, & du pied, quand le temps gation.
des mois aproche. N'oubliez pas d'appliquer La sai-
des fangs aux hemorroiôdes, j'ay vû des gnée.
effets merveilleux & tout à fait prompts de ce
remede.

Pilules d'aristoloche de Fernel, tres-efficaces. Pilules

*¶ Prenez une once de racine d'aristoloche de Fer-
nel, ronde, de la racine de gentiane, de la mirrhe,
trois dragmes de chacune ; de l'aloës, de la
cannelle, demie once de chacune, une dragme
de gingembre : pilez le tout exactement pour
incorporer avec de l'huile d'amandes douces
recente, la dose est d'une dragme & demie,
& on avale un bouillon immédiatement après,
pour delayer les pilules.*

Autrement.

*¶ Prenez une dragme d'aristoloche ronde,
de la racine de gentiane, de la mirrhe, demie
once de chacune, de la partie jaune de citron
& d'orange bien seche, deux dragmes de cha-
cune, une dragme de safran, une dragme &
demie des especes d'hiera, deux scrupules de
macis, un scrupule de gerofles, avec de l'oximel
scillitiique pour faire une masse de pilules : la
dose est d'une dragme.*

M A T I E R E M E D I C A L E
Pour pousser les mois.

Matiere	L'aristolochie ronde,	Le saphran,
Medicale.	Le dictamne de Crete,	Les fleurs de camomille,
	La racine de gentiane,	La betoine,
	La racine de garance,	Le laurier,
	L'armoise,	La melisse,
	La matricaire,	Le prasium ou marrubie,
	Le pouliot royal,	Le scordium.
	La rué,	Le calament,
	La sabine,	La semence de daucus
	Les grains de genivrier,	ou pastenade.
	L'hyssope,	

Infusion.

Infusion. Prenez deux onces de feuilles de sabine mondées, de l'écorce de sassafras, de la racine de gentiane, d'aristolochie ronde, de garance, une once de chacune, des feuilles de pouliot royal, d'hyssope, de matricaire, une once & demie de chacune, de la rué, du dictamne de Crete, dix drames de chacun, cinq drames d'absinthe vulgaire, de la semence de daucus, des bayes de laurier fraîches, des bayes de genivrier, six drames de chacune, une drame de safran, six livres de bon vin blanc fec, infusez, coulez & exprimez le tout suivant l'art pour huit doses à prendre huit jours de suite le matin à jeun.

Electuaire.

¶ Prenez de la racine d'aristoloche ronde, de gentiane, de valeriane, de garance, du calamus aromatique, deux dragmes & demie de chacun, trois dragmes de racine de grande chelidoine, des feuilles seches de pouliot royal, de ruë, de dictamne de Crete, de matricaire, de calament, deux dragmes de chacun, une dragme & demie de la partie jaune d'orange, une dragme de safran, demie once de nitre ou salpêtre, du sel d'armoise & d'absinthe, quatre scrupules de chacun, trois dragmes de trochisques de mirrhe, reduisez le tout en poudre tres-subtile pour incorporer avec du sirop d'armoise en forme d'electuaire : la dose est de deux ou trois dragmes, on boit par-dessus un peu de vin d'absinthe & on se promene.

Le nitre avec le safran & quelques gouttes d'huile de sassafras pousse puissamment les mois.

Pessaire.

¶ Prenez deux dragmes de trochisques de Pessaire, mirrhe de la sabine, du pouliot royal, ruë, coloquinthe, scammonnée, une dragme de chacune, du cyclamen, des deux hellebores, quatre scrupules de chacun : faites une poudre tres-subtile pour incorporer avec du baume du Perou, ou du fiel de bœuf, & former un pessaire, on enduit la pointe d'une mixtion de douze grains de musc, de six grains de civette, & de douze gouttes d'huile de sassafras, laquelle mixtion sert pour plusieurs pessaires. On les foure bien avant & on les laisse toute la nuit.

Parfums.

Parfums. On jette des crotes de brebis sur des charbons allumez ou bien on fait une lexive de souphre d'antimoine, dont on reçoit la fumée par un entonnoir renversé dont la cannule a plusieurs trous.

Quelquefois les mois ne sont pas totalement supprimés, mais ils coulent en trop petite quantité & avec douleur. Pour remedier à ces deux symptomes, faites les remedes qui suivent.

Fomentation à faire deux jours avant que les mois sortent, à la region de l'hypogastre depuis le nombril, jusqu'au pubis.

¶ Prenez de la racine d'althea & de lis blancs, trois onces de chacune, de la racine des deux aristoloches, de gentiane, d'enula, de garance, de cyclamen, de concombre sauvage, deux onces de chacune, trois poignées de feuilles de camomille verte, des feuilles d'ageratum, de costus de jardin, de ruë, de matricaire, de nepeta ou herbe au chat, d'armoise, calament, pouliot royal, tanacetum, une poignée de chacune, deux poignées de sabine, deux onces de semence de lin, une once & demie de bayes de genevrier: remplissez du tout deux sachets que vous ferez cuire dans de l'eau & de bon vin blanc ajoutant sur la fin, huit onces de vinaigre scillistique, vous en bassinerez alternativement les parties dessus, durant une heure, le matin.

Le jour que les mois paroissent donnez le remede emmenagogue qui suit, & apliquez la fomentation immideatement après l'avoir donné.

Pilules.

¶ Prenez un scrupule de trochisques de mirrhe, demi scrupule de poudre subtile de sabine, du saphran, du castoreum, cinq grains de chacun ; méllez le tout avec du sirop d'armoise, pour faire cinq pilules, ajoutez en les formant, quatre gouttes d'huile de canelle : on les prend le matin, en beuvant un peu de vin d'absinthe par dessus & on ne mange que quatre heures après.

Autres plus fortes.

¶ Prenez des trochisques de mirrhe & de sabine, un scrupule de chacun, quinze grains de salpêtre ou nitre, du sel d'armoise & de corail, sept grains de chacun ; méllez le tout avec du suc de sabine ou de ruë pour faire des pilules, ajoutez en les formant, de l'huile de canelle & de l'huile distillée de sabine, quatre gouttes de chacune ; C'est pour une dose.

Pessaire.

¶ Prenez des feuilles sèches de ruë, de sa- Pessaire.
bine, de nepeta, matricaire, tanacetum, demie once de chacune ; de la racine d'aristoloche ronde, de gentiane, de cyclamen, de bryonia, trois drachmes de chacune, de la mirrhe, de l'aloës, deux drachmes de chacun, demie drachme d'ambre, demy scrupule de musc, quatre grains de civette : pulvérisez les espèces : ajoutez-y les odeurs, & remplissez-en un sachet de linge fin de la forme requise pour un pessaire..

CHAPITRE XXIII.

De la passion hysterique.

Clystere.

Clystere, qui sera souvent réitéré.
γ Prenez de la racine d'aristoloche ronde, & de bryonia, demie once de chacune, des feuilles de mauve, d'althea, de violette, de parietaire, une poignée de chacune, des sommités d'armoise & de melilot, demie poignée de chacune, des fleurs de camomille, d'hypericum, de sureau, deux pincées de chacune, de la fennel, d'anis, de fenoüil, de cumin, des baies de laurier, & de genevrier, deux dragmes de chacune : faites cuire le tout, dissolvez dans une livre de la colature, du miel de vulvaria ou arroche fetide, & de mercuriale, une once & demie de chacun, deux onces de sucre rouge, trois onces de vin muscat : méllez le tout pour un clystere à donner à cinq heures après midi.

La saignée.

Le lendemain matin on tirera du sang du bras s'il est nécessaire, & le jour d'après on donnera une légère purgation.

Via calibé.

Le vin calibré dans quoy on fait infuser les racines & herbes aperitives & hysteriques est d'une grande utilité.

Apozeme spécifique.

Apozeme spécifique.

γ Prenez une once d'écorce de casse bien lavée dans du vin blanc, mondée de sa poulpe, & concassée, deux dragmes de bois d'aloës, une

une dragme & demie d'écorce de racine de safras, deux dragmes de semence de mirrhis odoriferante ; faites cuire le tout dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à la consomption d'une livre : ajoutez à la colature, une livre de véritable vin de Rhin ou de bon vin blanc sec, de l'esprit de souphre, & de sel gemme préparé sans addition d'aucune autre sel, une dragme de chacun, du sel de chardon beni & d'armoise, deux scrupules de chacun : mêlez le tout exactement, & y ajoutez de l'huile de tarrre par défaillance ce qu'il en faut pour ôter toute l'acidité, remuez & ajoutez du sirop de fleurs de veronique rouge, & de pivoine, deux onces de chacun, une once de sirop de framboises, & une cuillerée d'eau de cannelle ; mêlez le tout : la dose est de cinq onces, ou de quatre au moins, deux fois le jour loin des repas, durant six jours ou davantage suivant les circonstances.

Autre spécifique sur tout pour les filles.

¶ Prenez la rate d'un bœuf mondée exactement de toutes ses petites peaux & hachée par petits morceaux, du pouliot royal, de la matricaire, ruë, nepeta, menthe, le tout sec, une once & demie de chacun, une once d'ageratum, de la semence d'agnus castus & de ruë, six dragmes de chacune ; versez dessus de l'esprit de vin qui furnage la matière de trois doigts : & laissez le tout en digestion au bain de vapeur durant trois jours ; coulez, exprimez, & coagulez le tout jusqu'à la consistance de miel, ajoutez-y trois dragmes de poudre subtile de saphran, demie once de bon castor.

D d.

Autre.

418 Des maladies du bas ventre ;
reum, deux dragmes de camphre : mêlez le
tout pour le reduire en consistance de pilules.

Emplâtre.

Prenez deux onces de la masse d'emplâtre pour la matrice *, une once de gomme taemahaca, une dragme de galbanum dissout dans du vin d'Espagne, quatre scrupules de poudre subtile de melilot, un scrupule de camphre : mêlez le tout avec un peu de storax liquide coulé, pour former une masse d'emplâtre, on en étendra une portion sur une peau de gant de figure ovale pour appliquer sur le nombril vers le pubis, ayant mis sur le premier deux grains de musc, & autant de civete renfermés dans du coton, on porte continuellement cette emplâtre, & on la renouvelle tous les huit jours.

Julep hysterique salutaire dans le paroxisme.

Prenez trois onces d'eau distilée de bryonia, de l'eau de menthe & d'hyssope, une once de chacune, deux onces d'eau d'absinthe, une once & demie d'eau hysterique, de l'eau theriacale distilée, de l'esprit de castoreum préparé par infusion, dix dragmes de chacun, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour donner une agréable acidité : mêlez le tout. On en donne une cuillerée ou deux suivant la nécessité, dans le paroxisme.

Autre.

Prenez six onces d'eau distilée de pommes de rainette, une once d'eau hysterique, du sirop de fleurs de veronique rouge, & d'écorce de citron, six dragmes de chacune, ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour une legere acidité;

mêlez le tout pour deux doses à prendre l'une
à huit heures du matin & l'autre à cinq heures
après midy.

Pilules tres-éfficaces.

¶ Prenez de la racine d'aristoloche ronde pilule,
& de gentiane, une dragme de chacune, du
sagapenum dissout dans du vin de Canarie,
passé & épaissi; de la mirrhe, quatre scrupules
de chacun, de la ruë, du melilot, des fleurs de
matricaire & de camomille Romaine, deux
scrupules & demi de chacun, des fecules de
bryonia, de la canelle blanche, des fleurs de
lavande, de l'écorce extérieure de citron &
d'orange bien séche, deux scrupules de chacun,
trois dragmes de testicules de cheval bien pré-
parés : pilez ce qui est à piler, en alcool, pour
incorporer avec du suc de pouliot royal réduit
avec du sucre en consistance de miel, & en
faire une masse de pilules. On ajoute en les
formant quelques gouttes d'huile distillée de
fessafras.

¶ Prenez trois dragmes de cette masse, du
sirop céleste bien fermenté *, de l'aloës rosat,
quarante grains de chacun : mêlez le tout pour
former une petite masse que vous divisez en
neuf parties égales pour autant de doses à pren-
dre quatre heures avant de dîner : on boit par
dessus un peu de vin trempé chaud.

On continuë ce remède durant huit jours ou
plus, suivant le succès & la patience de la
malade.

Pilules hysteriques magistrales.

¶ Prenez du nitre, de la féculle de bryonia, Autre-
une once de chacune, de la poudre subtile, de

D d ij

420 *Des maladies du bas ventre*,
fabine, ruë, & pouliot royal, cinq dragmes de
chacune, trois dragmes de semence de matri-
caire, de l'écorce de casse, de la canelle, des os
de dattes, trois dragmes & demie de chacune,
deux dragmes de castoreum, de la semence de
grande pastenade, des trochisques de mirrhe,
trois dragmes de chacun, de la nature de ba-
leine nouvelle, du sel d'armoise, demie once
de chacun, de l'huile distillée de fabine & de
sassafras, une dragme de chacune, de l'huile
de canelle, de succin, demie dragme de chacune,
le tiers du tout de testicules de cheval préparés
(c'est à dire deux onces, dix dragmes, dix
grains :) mêlez le tout avec ce qu'il faut de
sirop d'armoise pour faire des pilules : la dose
est de quatre ou cinq.

Quoy que le musc, l'ambre gris & les autres
odeurs soient contraires par le nez, ils ne le
sont pourtant pas dans l'estomac, ils fortifient
au contraire la partie, & distribuant leurs va-
peurs par les vaisseaux, ils réjoüissent jusqu'à
la matrice même.

Bain.

On peut préparer un bain d'eau douce qu'on
fera chauffer pour y mettre infuser durant la
nuit, les simples qui suivent, savoir, des ra-
cines d'althea & de mauves avec le tout, beau-
coup de feuilles de mercuriale, d'arroches, de
bete, de camomille, & principalement d'yeble,
avec une grande quantité de fleurs de sureau ;
la malade y demeurera une heure le matin &
plus si ses forces le lui permettent ; que le bain
ne soit point trop chaud, qu'on le renouvelle
de deux jours l'un, & qu'on le prenne durant
plusieurs jours.

Pessaire pour garder tout le temps du bain.

¶ Prenez des feuilles vertes de mercuriale Pessaire.
& d'arroches fetides, une poignée de chacune,
deux onces de racines fraîches d'yeble ; pilez le
tout dans un mortier en forme de boulie, dont
vous remplirez un sachet de toile claire de fi-
gure requise que vous enduirez de miel de mer-
curiale, à quoy on attachera un filet pour le
fourer ensuite bien avant.

Enfin la saignée du pied, les ventouses apli- Parfums.
quées au fondement, auront lieu si le mal con-
tinué, & les parfums de quatre onces de cro-
tes de brebis & de demie once de safran.

CHAPITRE XXIV.

Du régime & des remèdes salutaires aux femmes qui font des enfans.

Pour procurer la conception.

Environ au milieu de l'intervalle des
mois on se purgera, on prendra le bain, &
on appliquera sur le nombril l'emplâtre qui suit.

¶ Prenez une once de gomme tacamahaca Emplâ-
tres-pure, demie once de galbanum dissout
dans du vin de malvoisie passé & épaissi ; de la
poudre très-subtile d'écorce de citron & d'oran-
ge, une dragme de chacun, de la poudre de
fleurs de lavande & de gerofles, demie dragme
de chacune : méllez le tout avec un peu d'huile
de muscade par expression pour faire une em-
plâtre.

D d iiij

422 Des maladies du bas ventre ,
plâtre ; on en étendra une portion sur une peau
de gant de figure requise , & on placera sur le
nombril deux grains de civette & un grain
de musc envelopés dans du coton.

Avant de se mettre au lit , la Dame recevra
ce parfum , durant demi-quart d'heure.

Parfum. *¶ Prenez* une once de labdanum tres-pur ,
une once & demie de benjoin , demie once de
storax calamite , trois dragmes de bois d'aloës ,
du bois qui sent les roses , du genevrier , du
fantal citrin , deux dragmes de chacun , de l'écor-
ce d'orange , des fleurs de lavande , une dragme
& demie de chacune , des gerofles de la canelle ,
du macis , une dragme de chacun , du mastich ,
de l'oliban , trois dragmes de chacun , de la
gomme animé , du baûnie du Perou sec , demie
once de chacun ; faites du tout une poudre en
y ajoutant le poids égal au tout de charbon
de saule .

Le parfum fini elle portera le pessaire qui
suit durant toute la nuit .

Pessaire. *¶ Prenez* demie once des trochisques de
muscade , une once de benjoin tres-pur , six
dragmes de labdanum , de la poudre subtile
de nepeta , menthe sauvage , marjolaine , sauge
rouge , fleurs de lavande , deux dragmes de
chacune , de l'écorce d'orange & de citron une
dragme & demie de chacune , de la malette
& crottes de lièvre , de l'écorce de costus , des
gerofles , de la canelle , une dragme de chacun ;
reduisez le tout en poudre alcool que vous in-
corporerez avec ce qu'il faut de baûme du Perou
noir , pour former une pâte comme une masse
de pilules , prenez en une portion , à quoy vous

donnerez la figure d'un gros suppositoire un peu long que vous enveloperez d'un linge clair & y attacherez un long fil, pour l'introduire & le porter comme il a été dit, ne le retirez que le matin, & bouchez immédiatement après l'avoir retiré la vulve avec un linge chaud tenu par un bandage.

Electuaire amoureux dont elle prendra tous les matins la grosseur d'une chataigne jusqu'à ce que les mois paroissent, ayant auparavant ôté le pessaire, buvant par-dessus un peu d'hipocras fait avec le sucre & la canelle seule, en se promenant ensuite doucement & ne dînant que trois heures après.

¶ Prenez de la racine de satyron confite, Electuaire.
des myrobolans embliques confits, une once
de chacun, du gingembre vert confit, de la
noix muscade confite, demie once de chacune,
six dragmes de confection d'alkerme, six drag-
mes de poulpe de noix muscades, de l'écorce
d'orange & de citron confites sèches, trois
dragmes & demie de chacune, des cervelles de
moineau & des testicules de coq desséchés,
trente quatre de chacun, trois dragmes de pria-
pe de cerf bien desséché, coupé au temps que
l'animal est en rut & va fauter, deux reins
bien sains du petit animal nommé *sein*, deux
dragmes de magistere de perles préparé avec
l'huile de sel, trois dragmes de nitre naturel,
une dragme d'ambre gris, deux dragmes de la
poudre de l'electuaire diambra : méllez le tout
avec du sirop de vin de malvoisie ou d'Espagne
pour faire un electuaire.

Lorsque les mois coulent actuellement il ne

D d iiiij

424 Des maladies du bas ventre,
faut rien faire & éviter soigneusement le froid
externe.

Si le ventre ne fert point on fera recevoir un
clystere lenitif, à quoy on ne manquera jamais
d'ajouter du vin muscat.

Deux jours après que les mois se seront
arrêtés, la Dame gobbera l'œuf qui suit, elle
boira par-dessus un peu d'hypocras & se tien-
dra au lit durant tout le jour.

Œuf.

¶ Prenez les germes de huit œufs frais de
poules qui voyent leurs coqs : mettez-les dans
un œuf frais cuit à l'ordinaire, avec un peu de
poudre de muscade, cinq grains de sel d'ar-
moise & quatre grains d'ambre gris.

Elle se mettra ensuite le pessaire cy-dessus
dont elle enduira la tête d'une mixtion de fiel
de perdrix & de coq, une dragme de chacun,
de huit grains de civette, de dix grains d'am-
bre gris, & de cinq grains de musc, elle por-
tera ce pessaire tout le jour dans le conduit de
la pudeur, & se fera continuellement chaufer
la region du bas ventre avec des linges chauds.

Elle soupera legerement, elle prendra du
jus d'eclanche, avec des œufs à la portugaise,
assaisonnes d'ambre & d'un peu de musc.

Deux heures après soupé elle jettera le pef-
faire & l'emplâtre, & quitera tous les autres
remedes pour se mettre au lit. Après le pre-
mier sommeil, Monsieur commencera par les
attouchemens & les baisers pour la mettre en
humeur ; avant que d'entrer au combat, il
oindra le bout de son épée avec le liniment
des fiels cy-dessus, on sera assez de temps aux
prises, après quoy Madame se tiendra un peu

sur le dos ; puis se tournera doucement sur le côté droit , pour se rendormir.

Si cette méthode ne réussit point le premier mois on la recommencera le second & le troisième jusqu'à ce que la conception s'en ensuive.

Conduite d'après la conception.

Le régime de vivre sera réglé , les alimens ^{Regime.} de bon suc & de facile digestion , la boisson ^{de vivre} sera une bière houblonnée bien dépurée ou du vin léger & vieux , point de boissons chaudes ni fortes , ni de liqueurs qui échaufent le sang & rendent les humeurs acres & trop fluides , d'où s'ensuivent les hémorragies dans l'enfantement & les fièvres continuées après l'enfantement.

Pour retenir le germe.

¶ Prenez des écrevisses vivantes , mîtez-les dans un pot de terre vernissé une fois ou deux au four quand on en a tiré le pain , pour les réduire en poudre très-subtile , dont vous ferez prendre deux dragmes matin & soir , avec les autres alimens.

Contre la nausée.

L'estomac rempli de crudités ou de vens ne demande qu'à être nettoyé ou fortifié ; ce qui est facile à faire en purgeant doucement une fois ou deux la semaine , avec les pilules suivantes que j'ay données mille fois à des femmes grosses sans aucun danger & avec un succès & soulagement incroyable.

Pilules de Rivière pour les femmes grosses.

¶ Prenez une once de gomme Ammoniac Pilules.

426 Des maladies du bas-ventre,
dissoute dans du suc de coins, six dragmes
d'aloës nourri dans du lait, du mastich, du
benjoin, du labdanum, deux dragmes de
chacun, deux scrupules de sel d'absinthe, avec
du suc ou sirop de coins pour faire une masse
de pilules : la dose est d'un scrupule, immédia-
tement avant de souper légerement.

Les pilules stomachiques de Mesué convien-
nent ici pourvu qu'on dissoude l'aloës dans
le suc de coins.

¶ Prenez six onces d'aloës dissout comme
cy-dessus, du mastich, des roses rouges, deux
dragmes de chacun, faites une masse avec du
sirop d'absinthe.

J'aime mieux la formule qui suit.

¶ Prenez six dragmes d'aloës nourri & coa-
gulé dans le lait, du mastich, des roses rouges,
deux dragmes de chacune, demie dragme de
sel d'absinthe, incorporez le tout avec deux
dragmes de mucilage de rubarbe tiré par infu-
sion dans du suc très-clair de coins, exprimé
fortement & coagulé au bain de vapeur pour
former une masse de pilules ; la dose est d'un
scrupule à demie dragme à prendre avant de
souper.

Après les repas la malade prendra un peu
d'écorce de citron ou d'orange confite sèche,
ou de la poudre digestive suivante.

¶ Prenez une once de croûte de pain blanc
bien sèche, de la semence d'anis & de fenouil,
demie once de chacune, trois dragmes de se-
mence de coriandre préparée, du magisteré de
perles & de corail doux deux dragmes & de-
mie de chacun, une dragme & demie de roses

Poudre
digesti-
ve.

rouges, de la canelle, de l'écorce d'orange & de citron confites sèches, deux dragmes de chacune, demie dragme d'ambre gris, le quadruple du poids du tout, de sucre candi; méllez le tout pour une poudre : on en prend une cuillerée demie heure après chaque repas.

Pomade pour empêcher les fissures & rides du ventre qui surviennent à sa trop grande distension.

¶ Prenez deux cents pieds de mouton cruds & pelés seulement à l'eau bouillante, cassez les os & faites bouillir le tout dans un pot de terre jusqu'au putrilage; laissez refroidir la décoction & ramassez la graisse qui surnagera; exprimez en toute l'eau & sur demie livre de cette graisse prenez de la nature de baleine fraîche, de l'huile par expression sans feu, d'amandes douces, de semence de citrouille, de melon, & de pignons deux onces de chacune, de la moelle de cerf, du suif de daim, du sein doux, trois onces de chacun, deux onces & demie de cire; faites fondre le tout & le pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de buis jusqu'à la consistance de pomade ou d'onguent; ajoutez-y de l'eau roses & de fleurs d'orange pour donner de l'odeur & de la blancheur : gardez le tout dans un vaisseau de verre pour l'usage; on s'en frotte le ventre au matin & en se mettant au lit, avec un bandage de peau de chien par-dessus.

Lors que le temps de l'accouchement approche & au commencement du neuvième mois, la malade s'acoutumera peu à peu à faire quelque exercice avant les repas, plus elle ira en

Pomade
pour les
fissures
& rides
du ven-
tre.

428 Des maladies du bas ventre,
avant plus elle en fera jusqu'au terme de l'a-
couchemenit qu'elle en prendra soit & matin
tant qu'elle pourra sans se lasser.

Alors les alimens feront aperitifs, & on dé-
layera un peu de safran dans les boüillons.

Les ali-
mens. Durant tout le neuvième mois, on oindra
en se levant & en se couchant, le conduit de la
pudeur, l'os pubis, la connexion de l'os fa-
crum avec les os des illes, & toute la region
du coccyx avec le liniment ramollissant qui
suit.

Linimét. *¶* Prenez deux oignons de lis blanc coupés
par morceaux, trois onces de racine d'althea
hachée, trois poignées de feuilles de mauves
vertes, une once & demie de semence de lin
concassée, quatre onces de vers de terre lavés,
assez d'huile d'amandes douces nouvellement
tirée pour surpasser la matière de trois doigts :
laissez le tout en digestion au bain marie dans
un vaisseau de verre durant quatre jours, ex-
primez le tout fortement. Prenez une livre de
l'expression, du sein doux, de la graisse de
poule, trois onces de chacune, de la nature
de baleine, de la pommade de pieds de mou-
ton cy-dessus, quatre onces de chacun, deux
onces de moëlle de cuisse de veau : méllez le
tout pour un onguent ou pomade, à force de
batre dans un mortier de marbre, elle fert tant
auparavant qu'après l'enfantement.

Quand les douleurs de l'enfantement vont
commencer, on recevra s'il est possible le clyste-
re qui suit.

Clyste.
rc. *¶* Prenez une poignée des quatre herbes
ramollissantes, une poignée & demie d'armoi-

se, des fleurs de camomille & de melilot, deux pincées de chacune, demie once de semence de lin, de la semence d'anis & de fenoüil, trois dragmes de chacune ; faites cuire le tout dans une décoction de tête de mouton : disslovez dans une livre de la colature, une once de catholicon, deux onces de sucre blanc, du beurre frais, de l'huile violat, ou d'amandes douces, une once &c demie de chacun, deux jaunes d'œufs : méllez le tout pour un clystere. Ce remède vuide l'intestin, ouvre le chemin au fetus, dissipe les vens & rend les conduits mols & glissans.

Dans l'enfantement même.

Quand la malade sentira les premières douleurs, qu'elle se promene autant qu'elle pourra; Située quand les douleurs presseront, elle se tiendra pendant l'enfantement. au d'os d'une chaise ou au col de deux servantes bien fortes en s'efforçant comme si elle voulloit aller à la selle, pour seconder les efforts du fetus ; après quoy elle recommencera à se promener sans se placer sur la chaise que l'enfant ne soit au couronnement, par cette conduite le travail sera & plus court & plus doux.

Si le travail est long, on donnera à la malade du bouillon de chapon, de veau, de mouton, & de raisins passés, avec le soucy, le thym, la sarriete, l'armoise & le safran, pour lui refaire les forces, ou bien un chadeau avec le vin de rhin, ou bon vin blanc sec, des œufs, de la canelle, du sucre & un peu d'eau si on veut.

430 Des maladies du bas ventre,

Si le fetus demeure & les douleurs s'évanouissent, on le poussera par les remèdes suivans.

Remèdes Pour pousser le fetus. Prenez une poignée d'armoise, une pincée de ruë, une dragme de sabine : faites cuire le tout dans du vin de Rhin, jusqu'à trois onces : dissolvez dans la collature de la poudre d'os de dattes & de borax, une dragme de chacun, demie once de vin d'Espagne : mêlez le tout pour une potion.

Autrement.

Prenez une dragme de trochisques de mirrhe, de l'eau d'armoise & de racine de bryonia : mêlez le tout.

Les racines blanches de dictamne de Crète qui ressemblent à l'iris quand elles sont pulvérisées, & le borax sont d'une grande vertu pour avancer l'enfantement. Le dernier se donne feurement jusqu'à deux dragmes.

En Italie on fait avaler du mercure crud pour faciliter l'accouchement.

Prenez cinq onces d'eau de lis blancs, demie once de sucre, un scrupule de safran pulvérisé, demie dragme de sabine : mêlez le tout pour une potion.

L'huile de navette blanche de vieillesse prise avec de l'eau de pouliot royal, pousser puissamment les faux germes & les moles.

Pour pousser le placenta. Les mêmes remèdes sont propres pour tirer l'arrierefait.

Il faut que la sage femme attende patiemment le temps requis, sans temerité & sans précipitation.

Après l'enfantement.

Donnez au plutôt la poudre suivante contre les tranchées.

Prenez une dragme de racine de grande confoude, des noyaux de pesches, des noix muscades, deux scrupules de chacun, demi dragme de succin, demi scrupule d'ambre gris ; faites du tout une poudre : la dose est d'une dragme dans du vin blanc ; si on en donne dans le premier accouchement, la malade sera exempte de tranchées dans toutes les couches suivantes, si non elle les diminuera seulement.

On previendra les tranchées en donnant à la malade le lendemain de l'enfantement à jeun, deux onces d'huile d'amandes douces nouvelle tirée sans feu, dans du vin blanc sec avec du sucre candi. On continuera le même remede, mais en moindre quantité les jours suivans, ce qui avancera les lochies & entretiendra le ventre libre.

Les tranchées de l'accouchement s'apaisent merveilleusement par un lavement de decoction de camomille, d'anis, d'aneth, de cumin, à quoy on ajoute moitié vin muscat avec un jaune d'œuf.

Contre la douleur des mamelles.

Prenez deux onces de cire neuve, demie once d'huile de noix & de navette, faites fondre la cire, puis ajoutez-y l'huile & y trempés une toile d'une juste grandeur pour appliquer sur les parties.

On tiendra les mamelles bien couvertes

Contre les tranchées.

Contre les douleurs des mamelles.

432 Des maladies du bas ventre,
& on les chaufera avec des linges chauds du-
rant douze heures jusqu'à ce que la commo-
tion universelle de tout le corps soit passée.

Pour tarir le lait.

Pour tarir le lait. Prenez de la cire neuve, du miel crud, quatre onces de chacun, de l'huile rosat, du beurre frais, une once de chacun, du suc de sauge & de cerfeüil ce qu'il faut de chacun, étendez le tout sur des étoupes étenduës sur un linge : faites une embrocation avec l'huile rosat & le vinaigre, & appliquez le remede chaud, couvrés le de linges pareillement chauds & ne le retirez point qu'au bout de neuf jours.

La terebenthine lavée dans de l'eau rose, batuë avec des jaunes d'œufs, du safran & de la farine, fait decroître les mammelles.

Le cataplâme de navets & d'huile rosat chaf-
fe le lait, ainsi que l'emplâtre diachylon avec
l'iris, appliquée.

Les feüilles de noix vertes mises deux fois
le jour sur les mammelles font pareillement
perdre promptement le lait.

Prenez des sommités de sureau, de sauge,
de menthe, une poignée de chacune ; faites
cuire le tout jusqu'au putrilage, & pilez le
pour appliquer en forme de cataplâme.

On peut aussi y mettre des lentilles cuites
dans l'eau de la mer, ou faire un cataplâme
des trois farines cuites dans de l'oximel.

Contre la coagulation du lait.

Contre la coagulation du lait. Prenez des feüilles d'api, de ciguë, de pervenche, de bïis, de cerfeüil, une poignée de chacune ; faites bouillir le tout dans du vinaigre tres-fort & le coulez.

Prenez.

¶ Prenez quatre onces de la colature cyméthylée, de l'huile rosat, de lis & d'amandes douces, une once de chacune, méllez le tout & le battez dans un mortier de marbre jusqu'à la consistance de liniment, ajoutez-y un scrupule de camphre dissout dans une partie de l'huile, & sur la fin, du cerat blanc réfrigérant de Galien, & de l'onguent rosat de Mesué, une once & demie de chacun, pour appliquer sur la tumeur dure.

Remarquez que le camphre appliqué sur les tumeurs dures, douloureuses & enflammées, augmente la douleur, & que par cette raison on ne doit pas s'en servir au commencement ni dans l'augment, mais seulement sur la fin de l'état & dans le déclin.

Il feroit bon de faire du beurre de la crème du lait dans quoy on auroit macéré de la ciguë, de l'api, de la pervenche, du seneçon, & du jousquame pilé pour appliquer dans les grandes douleurs.

Les fleurs de féves cuites avec du beurre frais sont bonnes pour enduire les mammelles & se gardent un an.

Pour les crevasses du mammelon.

¶ Prenez du surpoint lavez-le dans de l'eau rose, assez pour lui ôter sa couleur & son odeur, & enduisez-en les mammellons en forme de pommade. Ce remède dessèche & cicatrise promptement.

Contre l'hémorragie.

Si l'accouchée perd trop de sang, on y remédiera par voie de revulsion, par des ligatures faites aux bras, par des ventouses appliquées.

Pour les
crevasses
des mā-
melon.

E e

434 Des maladies du bas ventre,
quée sous les mammelles, par la prise de sel de
prunelle dans de l'eau de plantain ou d'orge,
& par l'application d'une emplâtre ou cataplâ-
me d'argille, de suc de plantain & de vinaigre
tres-fort à la region des lombes. S'il ne se perd
rien de trop, on doit laisser faire la nature.

Immediately après l'accouchement, met-
tez dans le conduit de la pudeur de l'huile
d'hypericum avec un jaune d'œuf sur du coton.

Lorsque les lochies coulent, faites des lo-
tions d'abord avec la sauge & le cerfeuil, cuits
dans du vin blanc & de l'eau, & passez suc-
cessivement aux détersifs & aux astringens.

Fomentation pour exciter les lochies.

Fomen-
tation
pour ex-
citer les
lochies. *Prenez des racines des deux aristoloches,
d'enula, de bryonia, deux onces de chacune,
des feuilles de ruë, d'armoise, de sauge, de
marjolaine, de matricaire, de pouliot, de cala-
ment, d'origan, nepeta, une poignée & demie
de chacune, deux poignées de sabine, trois
poignées de camomille avec le tout, des fleurs
de romarin avec les sommités, de stéchados,
de lavande, trois pincées de chacune, de la se-
mence d'anis & de fenoüil, une once de cha-
cune, deux onces d'écorce d'orange, six drag-
mes de gerofles, deux onces & demie de se-
mence de lin : faites cuire le tout dans deux
parties d'eau & une partie de vin d'Espagne
que vous n'ajouterez que vers la fin.*

S'il reste quelque chose de l'arrierafaix, la
sage femme tachera de le tirer avec la main,
ou bien on le fera tomber par des injections
faites dans la matrice avec de l'eau d'orge dans
quoy on aura fait bouillir du pouliot, de la

matricaire du chevreuil, de la camomille, de l'absinthe, en y ajoutant du vin d'Espagne & du miel rosat ou de mercuriale.

Le ventre resserré sera lâché de deux jours l'un par un lavement ramollissant d'une decoction de tête de mouton avec les plantes hysteriques.

La malade ne mangera point de chair avant le cinquième ou septième jour, elle se contentera des bouillons simples avec l'hyssope & le thym, de gélée avec le safran, & d'une pannade claire.

Quand les hemorroides font mal, apaissez la douleur par les remèdes suivans.

Prenez un oignon cuit sous la braise, pilez-le avec du beurre frais un jaune d'œuf & un peu de safran pour appliquer.

Le vernis des peintres est un remède singulier pour guérir les hemorroides tant les ouvertes que les cachées, pour s'en servir on y trempe un linge pour appliquer.

Prenez de la racine de petite chelidoine pilée, de la crème de lait de vache ; méllez le tout pour un cataplâme.

Prenez une once d'huile de lin un scrupule d'opium, reduisez le tout en forme d'onguent dans un mortier de plomb.

L'album Græcum ou merde de chien, batuë avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, est d'une grande efficacité.

La rouille de fer reduite en poudre très-subtile & incorporée avec le suc de boüillon blanc s'applique utilement. Voyez le chapitre 5. de ce livre.

Ec ij

Si l'enfant qui est né est débile, frapés lui les fesses & la plante des pieds, & mettez lui dans la bouche une tranche d'oignon, c'est un remède présent.

CHAPITRE XXV.

*Des fleurs blanches.*Indica-
tions.

IL n'y a pas d'apparence qu'un écoulement permanent de tant de serosités vienne de la matrice seule, c'est plutôt de tout le genre venuex, par consequent les indications principales sont de dessécher, d'absorber, & de faire diversion de ces ichorosités.

Je remède à ce symptôme comme à la gonorhée, même à la virulente, plutôt par des detersifs que par des astringens, c'est sans doute le chemin le plus sûr, car il est à craindre que l'ennemi renfermé n'excite quelque ulcere, aux reins, à la vessie, ou à la matrice, d'où s'ensuit très-souvent le cancer.

L'éva-
cuation
& la di-
version
de l'hu-
meur.

Pour faire évacuation & diversion de la matière morbifique, on a souvent recours aux vomitifs, rarement pourtant aux violens, comme ceux de l'antimoine, mais au vitriol blanc qui fortifie par son astriction, raffermit la substance veloutée du ventricule, & ne pousse jamais par en bas avec trop d'impétuosité comme l'antimoine. 2. Aux diaphoretiques qui font une diversion puissante par les sueurs, 3. Aux diuretiques qui poussent par les urines

precisement la matiere morbifique & font une derivation tres-importante. 4. Aux cauteres, qui sont estimés par plusieurs habiles Medecins, mais leur effet n'est pas si considerable qu'on dit, à moins que la fluxion ne tombe manifestement de la tête, alors il est bon d'en appliquer à la nuque, aux épaules, aux bras. Ou si l'on veut faire derivation de la matiere qui se jette sur la matrice, on en fera au dedans des cuisses quatre doigts au dessus du genou. 5. Aux purgatifs qui entraînent les eaux, & se doivent donner à plusieurs reprises.

A l'égard de l'ordre de l'administration des L'ordre
des re-
medes. remèdes, voici comme il faut proceder.

D'autant que l'estomac est le foyer de toutes les maladies chroniques, la principale vûe dans leur cure, c'est de balayer la cuisine qui nourrit tout le corps, & d'empêcher qu'il ne s'y amasse tous les jours de nouvelles ordures & superfluïtés. Les vomitifs sont avantageux Les vo-
en ce qu'ils previennent l'acroissement des cau-
mitifs. Les antecedentes, & empêchent que celles-cy ne puissent donner les mains aux causes conjointes.

La purgation suivra le vomissement, elle La pur-
gation. est de nécessité absolue, & doit être plusieurs fois réitérée avant de passer aux deterfifs & aux sudorifiques, qui succederont immédiatement aux purgatifs.

Formules des purgatifs.

Bolus.

γ Prenez deux dragmes de terebenthine Bolus. de Venise lavée dans de l'eau rose jusqu'à la blancheur, de la poudre de racine de persil, de

E c iij

438 Des maladies du bas ventre,
reglise, & de rubarbe, un scrupule de cha-
cune, trois grains de camphre : méllez le tout
pour un bolus à prendre dans une cuillerée de
sirop violat quatre heures avant de dîner, qua-
tre matins de suite.

Pilules.

¶ Prenez un scrupule de la masse des pilu-
les cochies mineures, quinze grains de mer-
cure doux, deux gouttes d'huile d'anis : méllez
le tout pour une dose à prendre après les bo-
lus, & on reiterera souvent suivant que les
forces le permettront.

Purgatifs. Les hydragogues ont lieu icy ; sçavoir le
simple, mechoacan, le jalap & sa resine, la resine de
scammonnée, un grain ou deux d'elaterium
joint aux autres purgatifs, par exemple aux
pilules aggregatives ; l'iris de Florence jusqu'à
une dragme, avec sept à dix grains de resine
de jalap, ou cinq grains de resine de scam-
monnée, la semence d'yeble, la gomme goute,
&c. sans manquer le jour de la purgation de
donner sur le soir à l'heure du sommeil quel-
que cardiaque de confection d'alkermes, de la
pierre de bezoard, du magistere de perles &
de corail, &c.

Comme c'est le serum qui surabonde dans
les veines qui fait cette maladie, il faut s'apli-
quer singulièrement à l'évacuer.

Dès que le corps aura été suffisamment pur-
gé, on aura recours aux eaux minerales em-
preignées du mars & du vitriol comme celles
de Tumbrige, pour nétoyer & fortifier, si on
n'en trouve point de cette nature on en prépa-
rera d'artificielles.

Les corps pituitieux qui ont besoin d'être Eaux minérales.
davantage deslechés, boiront des eaux min-
rales sulphureuses.

Voicy le rang des diuretiques.

¶ Prenez une livre de raiforts coupés par Diureti-
tranches, quatre onces de sucre candi, deux ques.
onces de cristal mineral : mêlez le tout dans
un bassin d'argent pour en tirer la liqueur.
Elle est puante à cause du nitre, c'est pour-
quoy il la faut donner nouvelle ou sans nitre,
de crainte qu'elle ne soulève le cœur.

¶ Prenez quatre onces de racines d'api fraî-
che, des racines, de persil, de dent de lion,
de cabaret, deux onces de chacune, une once
de bayes d'alkekengi : mettez infuser le tout
durant vingt-quatre heures dans deux livres
de petit lait clarifié, après quoy faites bouillir
le tout jusqu'à la consomption de la moitié,
coulez la liqueur par la chausse, & dissolvez
dans la colature quatre onces de la liqueur
de raiforts cy-dessus : mêlez le tout pour qua-
tre doses à prendre deux chaque jour, on se
promene après & on continuë huit jours.
Il seroit peut-être mieux de boire de ce diure-
tique seulement une fois le matin & en plus
grande quantité, car si on le prend trop tôt
après les repas, il est à craindre qu'il ne trou-
ble la coction ; & ne remplisse les veines de
crudités, en ce cas la livre & demie servira
pour deux doses, & on dissoudra dans cha-
cune seulement deux onces de suc de raiforts.
Durant l'usage des diuretiques on donnera des
clystères quand le ventre n'ira point, ce qui est
ordinaire, les serosités étant detournées ailleurs.

E e iiiij

Il est à remarquer que ce mal est souvent compliqué avec la gonorrhée simple ou virulente, l'une & l'autre sera traitée suivant ses indications particulières en detergeant puissamment & successivement, & enfin en resserrant pour arrêter, soit par des remèdes internes soit, par des injections.

Les detergents seront suivis des sudorifiques que la malade prendra sept jours ou plus suivant l'opération.

Sudorifi-
ques.

¶ Prenez douze grains d'antimoine dia-phoretique d'Hartmannus, sept grains de la pierre de bezoard, une drame de conserve de fleurs de veronique, un scrupule de diascor-dium : mélangez le tout pour un bolus à prendre le matin & la liqueur suivante par-dessus.

¶ Prenez de l'eau distillée de chardon beni, de chardon de notre-Dame, de scabieuse, & de reine des prés, une once de chacune, six dragmes de sirop de veronique : mélangez le tout avec six gouttes d'esprit de vitriol pour une dose, on se provoquera à suer dans le lit à force de couvertures, & même en s'appliquant aux pieds des bouteilles remplies d'eau chaude.

Pendant les sudorifiques le régime de vivre doit être sobre & le ventre libre, naturellement ou par art.

Biére medicamentée diaphoretique.

Biére
medica-
mentée.

¶ Prenez deux onces de falsepareille, une once & demie de racine de squine, une once de rapure de guajac, demie once de sassafras, dix dragmes de sapin noueux & resineux, de la racine de pimpinelle & de tormentille, qua-tre dragmes de chacune, trois dragmes de

semence de bardane, cinq dragmes de semence de coriandre préparée, de la veronique mâle & sanicle sèche, une poignée de chacun ; pilez & concassez le tout grossièrement & le séparez par onces, que vous mettrez chacune dans une bouteille de grès qui tienne deux livres, que vous remplirez de bière & boucherez exactement. Après l'infusion requise, on boira la bière pour la boisson ordinaire, tant dans que hors les repas.

Autre.

Prenez seize onces de falsepareille, huit onces de racine de squine, douze onces de racine de fougère femelle, de la racine d'asperges, de fenoüil, de brusc, quatre onces de chacune, du santal blanc & rouge, trois onces de chacun, six onces de racine de grande consoude, de la rapure d'ivoire, de corne de cerf, de dent de cheval marin, deux onces & demie de chacune, des sommités d'archangélique blanche avec les fleurs, du sophia, herniaria, lisimachia à fleurs de pourpre quatre poignées de chacune, de la piloselle & aureille de souris, trois poignées de chacune, de l'agrimoine, du ceterach, du cuscuta, de la melisse, deux poignées de chacun, quinze onces de paillettes de fer éteintes quatre fois dans du vin d'Espagne & broyées sur le porphyre ; séchez, hachez & renfermez le tout dans un sachet de toile claire que vous mettrez infuser dans dix quartes de bière blanche ou aile, laissez fermenter le tout jusqu'à une parfaite dépuration & renfermez alors la liqueur limpide dans des bouteilles de grès, que vous boucherez bien & mettez à la cave.

En place des potions ou dietes sudorifiques on peut prendre le matin les decoctions vulnéraires & dessicatives qui suivent.

Decoc- *¶ Prenez deux onces de racine de squine, des feuilles de veronique mâle, de pied de lion, neraires. de bugle, de brunelle, de piloselle, de millefeuilles, d'agrimoine, une poignée de chêne, deux pincées de roses rouges, deux dragmes de santal citrin, demie once du bois qui sent les roses : faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine calibée ; coulez le tout & reduisez la colature par une légère coction jusqu'à deux livres pour quatre doses à prendre le matin, radoucissez le tout avec un peu de sucre & continuez-en l'usage durant vingt jours.*

Regime *Le régime de vivre demande ici des alimens de vivre, de bon suc, & de facile digestion, du rôti plutôt que du boüilli, du pain bien cuit, bien levé, salé mediocrement, avec quelques grains d'anis & de coriandre & cuit d'un jour. La malade évitera le laitage, la trop grande quantité de boüillons & de boisson, l'excès des fruits spécialement des passagers. Elle évitera les choses grasses, le miel, le sucre, les poisssons mucilagineux & mous ; si elle a envie d'en manger, qu'ils soient fermes, soit de mer soit de rivière, elle évitera les salades, les choses poivrées & salées &c. Elle évitera les exercices violens sur tout ceux qui fatiguent les lombes, les grandes passions, la colère, le chagrin &c.*

Les astringents. *Quant aux astringents il ne faut les donner qu'en leur temps, c'est à dire sur la fin, car il y a danger que la matière ne refoule vers les*

visceres, & n'y cause quelque incommodité plus grande, car les astringens ont cela de mal qu'ils augmentent les obstructions, ou en engendre de nouvelles & constipent le ventre.

Les principaux sont le succin, la racine de grande consoude, de tormentille, les fleurs de lysimachia à fleurs de pourpre, le santal blanc, le camphre fort penetrant à cause de la tenuïté de ses parties, dessicatif par sa vertu aérienne & ignée, & agissant sur les parties de la génération, où l'on voit qu'il consume la semence par son odeur seule.

Electuaire,

¶ Prenez quatre onces de conserve de roses rouges, de la conserve de fleurs de l'un & l'autre nenuphar, de lysimachia à fleurs de pourpre, de buglosse, une once de chacune, des mirobalans confits, de l'écorce de citron confite, six dragmes de chacun, du magistere de perles & de corail, demie once de chacune, cinq dragmes de rapure de corne de cerf, trois dragmes & demie de succin blanc préparé, six dragmes de l'os de cœur de cerf, du spodium, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, une dragme & demie de chacun, trois onces de safran de mars aperitif, méllez le tout avec du sirop d'écorce de citron, pour faire une electuaire ; la malade en prendra la grosseur d'une chataigne matin & soir loin des repas.

Autre.

¶ Prenez de la conserve de roses rouges, de fleurs de lysimachia rouges, d'archangelique blanche, de veronique rouge, de sauge, une once de chacune, deux onces des cristaux

444 *Des maladies du bas-ventre*,
de mars suivans ; mêlez le tout avec du sirop
de meures , de framboises &c de coins pour
faire un électuaire ; la dose est d'une dragme
à deux , tous les jours au matin , on boit par-
dessus un peu de vin blanc durant plusieurs
semaines.

¶ Prenez ce qu'il vous plaira de limaille de
fer bien pure , versez dessus peu à peu & suc-
cessivement de l'huile de souphre , jusqu'à ce
qu'il ne se fasse aucune ebullition ; ajoutez-y
de l'eau de pluye distilée pour en faire la disso-
lution , philtrez-là par le papier gris , & y
mêlez de l'esprit de vin , les cristaux tombe-
ront bien-tôt au fond : mettez-les secher sur du
papier & les gardez.

*Les ab-
sorbans.* Les absorbans qui arrêtent sont doués de
siccité & d'une substance terrestre , scavoir le
bolus , la terre sigillée , la terre de Lemnos ,
la craye , la partie interne blanche & molle
des huistres , la nacre , les têtes &c pates d'écre-
visses , les yeux d'écrevisses , les coques d'œufs ,
le corail blanc , dans les fleurs blanches , & le
rouge , dans les rouges ; les perles , la corne
de cerf calcinée , tous les os , sur tout les os hu-
mains calcinez jusqu'à la blancheur.

Le safran de mars corallin , qui se fait du
vitriol de mars calciné jusqu'à une extrême
blancheur , est un puissant astringent dans
toute sorte de flux.

*Les in-
crassans.* On arrête aussi les épanchemens des hu-
meurs trop tenues , en les incrassant ou con-
gelant , par la cole de poisson , la gomme adra-
gant , la semence de grenouilles , ramassée en
temps propre & desséchée exactement sans em-

pirume pour pouvoir être pulvérisée , par le blanc d'œufs desséché de la même maniere , par les mucilages de sémence de psyllium, de coins , & particulièrement de nenuphar qui abonde en colle , on prépare une gélée avec le lait & la cole de poisson , les poudres subtiles de santal blanc , de corne de cerf calcinée, de spodium , & d'un peu de sucre , ce qui compose un ragoût assez agréable : on y peut ajouter de la canelle ; c'est un remede tres-efficace dans les fleurs blanches , on en prend au moins deux onces loin des repas deux fois le jour.

Pilules spécifiques pour arrêter.

¶ Prenez du succin blanc préparé , du ^{Pilules} santal blanc , demie once de chacun , de la corne _{pour arrêter.} de cerf calcinée , des yeux d'écrevisses préparés , du corail blanc préparé , de la noix muscade , une dragne de chacun , une dragme de réglisse très-fêche , de la gomme animé , du camphre , deux dragmes de chacun ; faites du tout une poudre très-subtile , pour incorporer avec ce qu'il faut de terebenthine de Venise & faire une masse de pilules ; on en prend une dragme le matin , quatre heures avant de dîner , & autant le soir trois heures après avoir soupé legerement , on boit par-dessus un peu de vin rouge ou d'hipocras.

Autre.

¶ Prenez de la gomme de guajac animé , Autre. labdanum , colophone , une once de chacune , du mastich , encens , sandaraque , trois dragmes de chacun , du succin jaune & blanc préparé , trois dragmes & demie de chacun , de la racine de tormentille , de bistorte , de grande con-

soude, de filipendule, demie once de châcune, de l'os de seche interne, de la machoire de brochet, du magistere de perles & de corail precipité avec l'huile de souphre, deux dragmes & demie de chacun, six dragmes de corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, cinq dragmes de safran de mars astringent : faites du tout une poudre que vous incorporerez avec de la terebenthine de Venise pour faire une masse de pilules, la dose est comme ci-dessus.

Tablettes qui n'arrêtent pas moins puissamment.

Tablettes.

Prenez demie once de safran de mars, du corail rouge préparé, des perles préparées, ou plutôt du sel de corail & de perles, deux dragmes de chacun, une dragme & demie de pierre hematites préparée, du bol d'Armenie, de la terre sigillée, une dragme de chacun, le poids double du tout de sucre blanc : méllez le tout avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau rose pour faire des tablettes du poids de deux dragmes, on en prend une foir & matin.

Si tous ces remedes ne servent de rien, & en cas qu'il faille recourir aux narcotiques donnez les pilules suivantes.

Narcotiques.

Prenez trois dragmes de gomme de guajac, demie once de colophone, deux dragmes de mastich, demie dragme de notre laudanum dysenterique qui suit : méllez le tout avec du sirop de coins pour faire une masse. On en prend une dragme tous les matins & un peu de vin blanc par-dessus, durant dix ou quinze jours.

On donne du vin pour corriger l'opium,
pour empêcher qu'il ne donne à la tête & qu'il
ne fasse dormir.

Laudanum dysenterique.

γ Prenez une once & demie d'extrait d'opium, une once d'extrait de safran, six dragmes de teinture de corail, du magistere de perles, du safran de mars astringent, trois dragmes de chacun, de l'ambre gris, du benjoin, une dragme de chacun, demie dragme de musc : mêlez le tout pour une masse, la dose est de trois ou quatre grains.

Laudanum
dysenterique.

Les remèdes externes sont les cauteres, les ^{Remèdes} demi-bains, les parfums, les injections, les ^{externes} emplâtres, &c.

Les cauteres ont été proposés cy-dessus, les demi-bains seront préparés avec les plantes hysteriques, peu d'astringens, & beaucoup de vulneraires.

Parfum sec.

γ Prenez du mastich, du sandaraque, deux onces de chacun, du storax calamite, du ^{sec.} benjoin, une once de chacun, du bois qui sent les roses, du santal citrin, trois dragmes de chacun, trois onces de labdanum très-pur, cinq onces de charbons de saule : mêlez le tout avec du mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau angelique pour faire des pastilles grosses & longues comme le doigt : que vous ferez brûler suivant l'art.

Parfum humide.

γ Prenez une décoction de bois qui sent ^{Parfum} les roses, de rapture de genevrier, de storax, ^{humide.} de benjoin, dans du vin blanc avec des gero-

Injection.

Injectio. Prenez deux onces de l'écorce du milieu de jeune chêne, de la racine de tormentille & de bistorte, une once de chacune, du santal citrin & rouge, six dragnes de chacun, des feuilles tendres de chêne, d'argentine, de plantain, de centinode, une poignée de chacune, deux poignées d'archangelique, demie poignée de sauge rouge, quatre pincées de roses rouges, faites bouillir le tout dans six livres de l'eau des forgerons, jusqu'à la consomption de deux : ajoutez à la colature du vin rouge & du vin muscat, une livre de chacun pour faire des injections tièdes deux fois le jour trois ou quatre chaque fois, on fera ensuite le bandage propre à la partie.

Emplâtre pour appliquer aux lombes & à l'os sacrum.

Emplâtre pour les lombes & l'os sacrum. Prenez deux onces de labdanum très pur, une once de racine de bistorte, de la gomme Arabique, de la pierre hematites, de la limaille de fer préparée avec le vinaigre, demie once de chacun, du sang de dragon, du maftich, du sandaraque, six dragnes de chacun, des mirtilles, des roses rouges, trois dragnes de chacune, de l'huile de gland, de la cire ce qu'il faut de chacun pour faire une emplâtre.

CHAPI

CHAPITRE XXVI.

Du scirrhe & cancer de la matrice.

S'il est d'un véritable & prudent Médecin suivant Hipocrate, de s'arrêter à guérir les maladies présentes & à prévenir les futures, sans toucher aux incurables pour ne pas diffamer des remèdes qui sont salutaires en plusieurs autres rencontres, Celse nous dit d'un autre côté qu'il vaut mieux essayer un remède douteux & incertain que de n'en point faire du tout, & la charité chrétienne nous défend de refuser du secours à ceux qui nous en demandent, c'est pourquoi je me rends aux prières de la malade, & je vais lui prescrire du moins de quoy adoucir son mal, s'il ne m'est pas permis de le déraciner entièrement sans écouter Hipocrate qui ne veut pas qu'on touche aux cancers occultes, c'est à dire aux cancers non ouverts & de la matrice, car dit-il, si on y touche les malades en mourront bientôt, & ils ne laisseront pas de vivre longtemps, si on n'y touche point.

Celles qui sont sujettes à ce mal se plaignent souvent d'une douleur aux lombes & au dos à cause des nerfs de la matrice qui ont là leur origine & sortent de la moelle de l'épine vers sa partie inférieure, que si la douleur se fait ressentir jusqu'au haut de l'épine même, c'est que les filets des nerfs sont déjà divisés au haut

F f

450 Des maladies du bas ventre,
de la moüelle de l'épine, & quoy qu'il n'en
sortent que plus bas, la douleur s'étend nean-
moins jusqu'à la partie superieure.

Le vomissement. L'estomac est souvent travaillé de nausées
& de vomissements à raison du consentement
qu'il a avec la matrice par la sixième paire des
nerfs qui se distribuë à ces deux parties.

Purgation.

La purgation. Si les forces le permettent on donnera des pi-
lules de feüilles de senné, de tartre calibé, de
poudre de rubarbe & de jalap, avec les extraits
de rubarbe, de senné & d'absinthe pour servir
de corps & composer une masse, sur un scrupule,
on ajoûtera douze, quinze ou vingt grains
de mercure doux en poudre, on ira douce-
ment, parce que les forts remedes demandent
des forces proportionnées.

Si on veut purger plus doucement, on fera
avaler une prisanne laxative clarifiée, de deux
dragmes de senné, d'une once de poulpe de
tamarindes, & de six dragmes de poulpe de
casse, ou d'une once de manne, dont on fait
une potion suivant l'art. Ou bien, on se con-
tentera de donner de la casse bien delayée dans
de la prisanne & passée plusieurs fois par un
linge. Le sirop de pommes solutif, d'epithi-
mum d'Ausbourg, & le sirop violat solutif
convienront pareillement.

Clystères. Les Clystères soit pour purger, soit pour
dissiper, soit pour radoucir les douleurs, seront
donnés en petite quantité, par exemple.

Prenez quatre onces de boüillon de tri-
pes, trois onces d'infusion de safran des me-
taux, deux onces de vin muscat, une dragme

du scirrhe & cancer de la matrice. 451
de sel gemme : mêlez le tout pour un clystere purgatif à donner pour le scirrhe.

¶ Prenez huit onces de decoction de plantain, solanum, pavot rheas, agrimonie, herbe à Robert dans du lait ou du bouillon de tête de veau, pour faire un clystere. Quand les douleurs pressent on y peut dissoudre deux, quatre, ou six grains de laudanum ; qu'on n'y mette rien de gras & seulement des jaunes d'œufs. On le réiterera toutes les fois que le ventre sera paresseux, outre que les malades ne se trouvent jamais mieux que quand elles ont le ventre libre, c'est que ce clystere est une espece de fomentation pour la matrice.

Rien n'est meilleur pour dissoudre que le *L'usage* mercure crud donné en petite quantité, on en *du merc* mêle au commencement un scrupule avec les *cure*, pilules fetides ou quelques autres de cette sorte, à quoy on ajoute six, huit, ou dix grains de fleurs de souphre, c'est un remede qui n'a point son pareil pour dissiper & dissoudre, donnez-en hardiment & souvent sans craindre le ptyalisme ou la salivation, car quand elle surviendroit, elle ne feroit point de mal.

Electuaire corroboratif spécifique contre le cancer, on en prend la grosseur d'une avelaine matin & soir.

¶ Prenez deux onces de lait de parties *Elec-* égales, d'yeux d'écrevisses, de perles, & de *taire* corail, préparé avec l'eau de veronique, des *corrom-* yeux d'écrevisses calcinés jusqu'à la blancheur, *boratif.* des ferres de cancre marin, une once de chacun, une once & demie d'antimoine diaphoretique vulgaire bien préparé, des cloportes prépa-

Ff ij

452 Des maladies du bas ventre,
ées, de la rapure de dent de cheval marin ;
de la chair de vipere préparée, dix dragmes
de chacun, de la corne de cerf calcinée jusqu'à
la blancheur, & de la rapure de crane hu-
main calciné & non calciné, six dragmes de
chacun ; de la racine de glaiveul, des deux
scrophulaires, de filipendule, de l'éponge se-
che de cynorrhodon, cinq dragmes de cha-
cun, de la pierre d'azur, d'emeraude & d'aga-
the préparée, sept dragmes de chacun, mêlez le
tout avec du sirop de suc des deux veroniques
& de geranium à feuilles rondes ou pied de
pigeon, pour faire un électuaire en forme
d'opiate.

La chair
de vip-
ere.

La chair de vipere est très-salutaire dans la
cure de l'elephantiasie qui est un cancer uni-
versel, & sans doute elle ne l'est pas moins
pour le cancer particulier, avec les véhicules
appropriés.

L'acier.

L'acier joint aux remèdes pour pousser les
mois ou emmenagogues, peut être donné aux
jeunes qui ont encore leurs mois, il n'y a rien
de plus puissant pour ramollir & consumer les
scirrhes internes, mais il n'a pas le même effet
sur les vieilles qui n'ont plus leurs mois.

L'alimens.

Les alimens seront de bon suc, de facile
digestion & distribution. Tels sont les gélées
de chair avec la corne de cerf, les consommés,
les jus & restaurans de chairs distillées *per def-
censum*, ou par expression, & coulée ; les pan-
natelles ; les œufs à la coque ; les emulsions ;
les amandés ; les orges, &c.

Bière
medica-
mentée.

Bière médicamenteuse pour l'usage ordinaire.
¶ Prenez une livre de falsepareille, de la

racine de fougere femelle, de la racine de canne d'Espagne, du bois de lentisc, demie livre de chacun, de la racine de grande scrophulaire, de filipendule, de seau de Salomon, quatre onces de chacune, deux onces de bois de safras, de la rapure de dent de cheval marin, de corne de cerf & d'ivoire, trois onces de chacune, des feuilles d'agrimoine, de sanicle, de veronique, ceterach, deux poignées de chacune, trois pincées de sommités de romarin, une once de noix muscade, dix quartes de bière blanche, du suc de cresson d'eau & de cochlearia, deux livres & demie de chacun, laissez fermenter le tout.

Le petit vin fait avec de l'eau calibée & des raisins passés peut servir de boisson ordinaire. On le prépare en jetant l'eau calibée chaude sur des raisins de Damas, & en laissant fermenter le tout jusqu'à ce que la liqueur ait pris un goût de vin; le vin clairet & foible, trempé d'eau de Spa; le petit lait clarifié avec du sirop de pommes, & les eaux de *Vallenborough* proche d'Ashby au Comté de Northampton, empreintes de beaucoup de mars, de peu de vitriol & d'alun ou nitre.

Comme la douleur est un des symptômes les plus pressans, donnez deux, trois ou quatre grains de laudanum, parce que la nature s'y a coutume, ou seul, ou avec de la confection d'hyacinthe, ou du diascordium bien fermenté & qui ne sente point le galbanum, jusqu'au poids d'un scrupule. On ne donnera point l'opium, parce qu'il a de la malignité, qu'il donne à la tête, excite des demangeaisons, &

F f iii

454 Des maladies du bas l'ventre ;
engourdit le corps , c'est par cette raison que
la malade a les pieds , les jambes , & les mains
toujours froides.

Demi-bain pour diminuer les douleurs.

Demi-bain. *¶ Prenez moitié eau & lait , faites-y cuire
du solanum , plantain , jousquame , boüillon
blanc , piloselle , herbe à Robert , des fleurs de
pavot rheas & de nenuphar , des feuilles de
faule , de vigne , de ciguë , de cynoglossum , de
la semence de lin , de psyllium , de coins &c.
faites baigner le malade dans la decoction tie-
de , jusqu'au milieu du corps. Ces plantes
narcotiques calmeront la douleur , ramolliront
la tumeur & arrêteront l'hémorragie , sans nuire
aux viscères.*

Emulsions anodines.

*¶ Prenez trois dragmes de semence de me-
lons recente , deux dragmes de semence de
pavot blanc macérée durant trois heures dans
de l'eau rose , trois couples d'amandes douces
mondées , pilez le tout dans un mortier de
marbre en versant peu à peu six onces d'eau
distillée de lait , pour faire une emulsion , dis-
slovez dans la colature dix dragmes de sirop
de mucilage pour une potion à prendre quand
la douleur presse , si vous la voulez plus ano-
dine , en place du sirop de mucilage , dissol-
vez-y six dragmes de diacodium , & même jus-
qu'à une once , sur tout le soir.*

S'il se rencontre quelque tumeur dure à l'é-
pigastre , ou aux urines.

Pour les tumeurs à l'épi-
gastre. *¶ Prenez une once & demie d'onguent
d'althea simple , de la graisse de chapon , de
l'huile d'amandes douces & de lis blancs , demie*

once de chacune , de la nature de baleine fraîche , de l'onguent de fleurs d'oranges , trois dragmes de chacun , mêlez le tout pour un liniment à oindre la partie dure & douloureuse matin & soir , en frotant fort & long-temps avec la main en tournoyant , on met par-dessus l'emplâtre suivante qu'on assujetit avec le bandage propre.

¶ Prenez deux onces de l'emplâtre d'ammoniac , une once du cerat des sanguaux , demie once de gomme Caranna : faites fondre le tout & y ajoutez ce qu'il faut de cire cuite dans le suc d'absinthe & le vinaigre rosat jusqu'à la consomption des sucs , pour faire une emplâtre dont vous étendrez une portion sur une peau de gant douce pour appliquer sur la tumeur.

Cataplâme pour appliquer durant la nuit.

¶ Prenez des racines d'althea & de lis Cataplâme blancs quatre onces de chacune , des feuilles de sœu de notre Dame ou des deux bryonia & de grande scrophulaire , deux poignées de chacune , des feuilles de camomille , de ruë , d'absinthe , deux poignées & demie de chacune , une poignée & demie de mauves , de la ciguë avec le tout du jousquiam , trois poignées de chacun , hachez le tout & le mettez dans un pot de terre vernissé avec quatre livres de sein doux , & quatre livres de bonne bière blanche ou aile ; faites cuire le tout à une chaleur mediocre jusqu'à la consomption de la bière & au putrilage des herbes , exprimez la graisse & quand elle sera refroidie separez la partie la plus pure d'avec la lie.

¶ Prenez de la racine fraîche de grande & F f iiiij

petite scrophulaire trois onces de chacune, quatre onces de racine du feu de notre Dame fraîches, deux onces de racines de bryonia : pilez le tout exactement & le passez par le tamis, ajoutez quatre onces de farine de semence de lin, le poids égal au tout ou seize onces de la graisse préparée cy-dessus, battez le tout dans un mortier de pierre pour faire un cataplâme, ajoutez en pilant deux drachmes de safran bien pulvérisé.

Injection pour faire quand il y a tumeur dans le vagina, ou vers l'orifice interne, ou quand ces parties sont dures.

Inject-
tions.

Prenez quatre onces de suc de sauge, de l'eau distillée de chevrefeuille & de vin d'Espagne, six onces de chacune, une poignée de fleurs & sommités de romarin, quatre onces de miel rosat, faites bouillir le tout ensemble à petit feu jusqu'à ce que le miel soit écumé : clarifiez la liqueur & la gardez pour l'usage. Les remèdes suivantes font le même effet ; savoir le bain de vapeur ou parfum humide avec les ramollissans, résolutifs & hystériques, une éponge trempée dans une décoction ramollissante & introduite dans le conduit de la pudeur, un pessaire composé de storax & des poudres appropriées & recouvert d'un lingé, le demi-bain avec les emmenagogues au temps requis, le mercure préparé pris intérieurement, le parfum du mercure, reçu par une chaise percée.

S'il y a hémorragie, faites des injections de suc d'ortie morte ou lamium, de plantain, de sophia, &c, avec le safran de mars, le laudanum.

num, l'hypocistis, l'acacia, &c. & apliquez sur les lombes, le cataplâme d'argile, de vinaigre & de suc de plantain.

¶ Prenez des écorces de grenades, des balaustes, du sumach, une once de chacun, six drames de noix de cypres, des roses rouges, des myrtilles, demie once de chacun, faites cuire le tout dans de l'eau calibée ou des forgerons, tirez avec cette decoction du mucilage, de semence de psyllium & de coins, & sur deux onces de ce mucilage, ajoutez de l'acacia & hypocistis, dissous dans de l'eau rose, demie drame de chacun pour faire une injection, la malade étant placée en sorte que le remede ne s'écoule point, lequel pour la même raison sera en petite quantité & assez épais. Aussi-tôt l'injection faite on mettra dans la vulve une éponge couverte d'un linge & attachée à un filet, laquelle fermera d'autant mieux l'orifice qu'elle se gonflera d'humeurs.

Injection pour quand le cancer est déjà ulceré.

¶ Prenez dix livres de fiente de vache nourrie dans les prés, du suc de grande consoude, de veronique, de plantain, de solanum, des deux joubarbes, deux livres de chacun, quatre livres de suc de pourpier : méllez le tout pour distiller dans un alembic de plomb, prenez deux livres de cette eau, du phlegme d'alun, de vitriol, & de semence de grenouilles, une livre de chacun, six onces de miel de boüillon blanc, de l'aloës, du sel de saturne doux, c'est à dire trois fois dissout dans de l'eau d'alun, & recoagulé une once de chacun ; méllez le tout pour une injection en petite quantité, si

458 Des maladies du bas ventre ;
vous la desirez plus adherante , ajoutez-y du
mucilage de semence de pflyllum , de coins , &
de nenuphar , ou de gomme Arabique , de
prunier , & de cerisier dissout dans de l'eau
rose : faites l'injection deux fois le jour , &
appliquez l'éponge cy-dessus , que vous pourrez
pousser avec le doigt jusqu'à l'ulcere , pourveu
que vous n'oubliez pas d'y attacher un filet.

Autre injection.

¶ Prenez des feuilles d'agrimoine , de che-
vrefeuille , d'herbe à Robert , une poignée de
chacune , deux poignées de grande chelidoine ,
demie poignée d'api , trois pincées de roses
rouges , des fleurs de sureau , d'hypericum ,
de camomille , de melilot , deux pincées de
chacune , deux pincées & demie d'orge entier ,
faites cuire le tout dans trois livres d'eau jus-
qu'à la consomption du tiers , disslovez dans
la colature , du miel de chevrefeuille & du
sirop de roses seches , deux onces de chacun ,
demie livre de vin d'Espagne dans quoy on a
infusé de la reglisse : mêlez le tout pour des in-
jections à faire deux fois le jour tiéde & trois
à chaque fois.

Parfum.

Parfum. ¶ Prenez une once de mastich , du sandara-
que de l'encens , demie once de chacun , du
baume blanc sec , de la terebenthine seche ,
trois dragmes de chacun , deux onces de lab-
danum , une once & demie d'antimoine , une
once de cinnabre , du storax calamite , du ben-
join , trois dragmes & demie de chacun , le
poids égal à tout de charbon de faule : faites
du tout une poudre en alcool , que vous in-

corporerez dans du mucilage de gomme adragant tiré dans l'eau rose & de melisse pour faire des pastilles dont la malade recevra la fumée dans une chaise percée.

C O R O L L A I R E.

De la petite verole.

CET mal procede de l'ebullition du sang, si celle arrive dans un corps sain & robuste, la matière morbifique est facilement poussée vers l'habitude, où la coction s'en fait parfaitement, les pustules font promptement leurs temps, & la nature demeure en peu de jours victorieuse de son ennemi. Si au contraire le corps se trouve cacochyme & rempli de fucus éterogenes, il s'excite de furieuses tempêtes qui font de terribles dépôts sur chaques parties. La malignité est beaucoup plus grande quand la constitution de l'air est pestilentielle, quand il y a de la contagion, ou quand la petite verole regne. Alors il survient des symptomes facheux, comme la fièvre, le vomissement, les hemorragies excessives, le delire, les convulsions, les sincopes, les diarrhées ordinairement mortelles, les squinancies par le transport de la matière morbifique, les suffocations, sur tout vers l'état de la maladie, que les pustules meurissent & sont le plus enflammées, que le visage est prodigieusement gonflé ainsi que le col, le larynx, & le pharynx, car

Causés & simptômes de ce mal.

alors quoique les malades respirent & avalent passablement, la mort survient tout d'un coup & sans qu'on y pense.

J'ay vu un malade couvert de petite verole depuis les pieds jusqu'à la tête, à qui les premiers croûtes étant tombées, il se fit une nouvelle ebullition & survint la même quantité de pustules qu'auparavant, dont néanmoins il échapa heureusement.

Il y a deux temps fort dangereux, scavoit le commencement de l'eruption ou les convulsions, & les autres symptomes sont à craindre; & depuis le neuvième jour jusqu'au onzième que les pustules meurissent, c'est alors que la tête, le visage, & la gorge s'enflent, que la fièvre redouble, & que plusieurs meurent suffoqués, & comme frapés du tonnere, la matiere refoulant dans les poumons.

Pour
prevenir
ce mal.

Pour prevenir la petite verole lorsqu'il n'y à encore aucun signe, si le corps est plethorique & sanguin on n'oubliera point la saignée, n'y une legere purgation s'il est cacocheme après quoy on observera ce qui suit.

Régime
de vivre.

Le régime de vivre sera rafraîchissant, on usera de boüillons ou de boissons alterées d'acide d'oseille, d'alleluya, d'épine vinette, de verjus de grain, de pourpier, de limons: on y ajoutera du nitre en cristaux & du sucre, pour rafraîchir, & pousser par les urines le sel volatile armoniac du corps qui est l'auteur de la fermentation, on mélera le même nitre avec la bière qui fert de boisson ordinaire, l'exercice sera moderé & on ne fera rien qui puisse augmenter ou enflammer la chaleur na-

Il est bon d'avoir le ventre libre, afin de
diminuer l'amas des humeurs acres & putri-
des, & d'éviter la diarrhée en cas que la petite
verole survienne, pour cette raison on rece-
vra de temps en temps un clystère seulement
lenitif & doux, ou bien on prendra tous-les
trois ou quatre jours une dose des pilules sui-
vantes.

¶ Prenez deux dragmes de la masse des Pilules
pilules de Ruffi ou pestilentielle, des pilules prophylacti-
mastichines de Fernel, des pilules angeliques *, ques.
une dragme de chacune, quatre scrupules de
sel de chardon beni : méllez le tout avec du
sirop de chicorée composé de rubarbe, pour
faire une masse, la dose est d'un scrupule à
demie dragme ou deux scrupules, à prendre
un quart d'heure avant de souper legerement
ou deux heures après, si on craint que le
ventre ne se lâche la nuit.

Les plus forts & adultes prendront tous les
jours au matin, de demie dragme à deux scru-
pules & une dragme des pilules suivantes.

¶ Prenez demie once de racine de tormen-
tille, du bezoart de cerf vitriolé, de la corne
de cerf calcinée philosophiquement, deux
dragmes de chacun, du corail rouge, des
yeux d'écrevisses préparés, du diamargaritum
vitriolé ou nitré, une dragme de chacun, des
cristaux d'oseille sauvage & d'alleluya, quatre
scrupules de chacun, une dragme & demie
de bezoart Occidental : faites du tout une
poudre en alcool que vous incorporerés avec

du sirop de coins ou de limons, pour une masse qu'on gardera dans un vaisseau de verre, on boira par-dessus un breuvage préparé avec les acides cy-devant ou le suc de limons.

Ceux qui voudront se bien préserver useront de ce remede jusqu'à ce que le temps que la petite verole regne, soit passé.

La Cure.

La fai-
gnée.

Quant à la cure, commencés par saigner au bras lorsqu'il y a plethora, & même lorsque les pustules commencent à sortir, si vous n'êtes pas appellé plutôt. Sur tout si la cause procatarrhétique a été la chaleur causée par le vin, par la colere, par quelque exercice violent, ou par l'amour, & si le visage est fort rouge.

La pur-
gation.

Les vo-
mitifs.
ment.
Specifi-
que.

On doit aussi faire preceder la purgation & les vomitifs, si les indications le demandent.

Les spécifiques.

Il y a deux méthodes à tenir pour guérir régulièrement cette maladie. Lorsque la petite verole est bénigne, elle ne demande que des remèdes légers, pour moderer l'effervescence, & résister à la malignité que le Médecin doit toujours craindre. On remplira ces deux intentions par les acides, soit des végétaux, soit des minéraux, par les absorbans qui résistent à la fermentation, comme les poudres de cancre de mer, les yeux d'écrevisses, le diamargaritum vitriolé l'esprit de nitre coagulé dans les huîtres, les cristaux d'oseille sauvage & d'alleluya, les deux pierres de bezoard, la corne de cerf vitriolée, & la même calcinée philosophiquement, la terre sigillée, toutes les terres semblables, & autres choses qui n'ont aucun excès dans leurs premières qualités.

Lorsqu'il y a soupçon de quelque grande malignité il faut des remedes plus vigoureux sans omettre pourtant les precedens à quoy on ajoutera la pierre & la racine de contrayerva, la racine de pistolache ou de serpentaire, de Virginie, les preparations de la vipere qui remportent le prix sur tous les autres remedes lorsqu'elles sont bien faites.

Les diaphoretiques ont lieu les premiers ^{Les dia-} jours pour pousser vers l'habitude du corps, ^{phoretiques,} à moins qu'il n'y ait quelque chose qui s'y ^{ques,} oppose, comme les sueurs excessives.

¶ Prenez trente grains de poudre de vipere, de la corne de cerf calcinée philosophiquement, du calcul humain, de la nacre, de perles, douze grains de chacun, six grains de cochenille : méllez le tout pour faire une poudre tres-subtile d'une dose.

¶ Prenez vingt grains d'os de cœurs & de foyes de viperes, du calcul humain, ou en sa place, du bezoart Oriental, de la corne de cerf qui reste de l'eau cordiale, de la terre de Malthe, de la nacre, des coques d'œufs de poule d'Inde, ou de poule, de la corne de cerf calcinée jusqu'à la blancheur, souphrée ou vitriolée, douze grains de chacun, quatre grains de cochenille : méllez le tout avec de la gélée de corne de cerf vitriolée, pour une dose. On boit par dessus quelque breuvage préparé avec le soucy, les figues, les feuilles & l'écorce mouchetée de bouleau, l'echium, les lentilles, le scordium, la laque, la roquette, & un peu de saphran, continuant jusqu'au trois ou quatrième jour au plus, depuis la première

éruption. En attendant doucement la sueur, sans la provoquer avec violence.

Vesica-toires.

Quand il y a beaucoup de danger, on appliquera plusieurs grands vesicatoires, par exemple deux sur les épaules, deux sur l'épomide, deux sur les poignets, deux sur les genoux, & quatre sur les malleoles internes ou chevilles des pieds. Attirez la matière morbifique du cœur & du cerveau aux pieds par voie de révulsion, en appliquant aux deux plantes des pigeonneaux ou des vesicatoires.

Contre la dyspnée.

Lorsque la respiration est fréquente, courte, & laborieuse, avec danger de suffocation, ou lorsque les pustules venant à maturité une grande inflammation, ou tumeur érythémateuse occupe la tête, il faut sans aucun retardement prévenir le danger en appliquant des fangs au dessous des oreilles sur les veines jugulaires, ou en ouvrant les ranules ou veinules de dessous la langue, qui versent quelquefois une quantité prodigieuse & même jusqu'à plusieurs livres de sang échauffé & bouillant. Madame la Comtesse de Bedford, étant près de mourir, en versa plus de vingt onces & Madame la Comtesse de Carlisle plus de douze. Ces deux Dames & plusieurs autres que je ne nomme point, avoient hautement qu'elles devoient la vie à cette saignée. Pour arrêter l'hémorragie on rince la bouche avec de l'oxydor & de l'eau de semence de grenouilles, que si on n'en a point, on se sert de suc de plantain avec du vinaigre & de l'alun, si l'hémorragie continuë, appliquez sur la plaie un petit plumaçeu chargé d'os calcinés, de craye,

Contre l'hémorragie.

&

& d'un peu de chaud vive en poudre. Le sang a coutume de s'arrêter de soy même & alors ces remedes ne sont pas necessaires, mais il est bon qu'un Medecin soit precautionné contre ce symptome en cas qu'il luy arrive, comme il m'est arrivé plusieurs fois.

Les cardiaques ont principalement lieu au commencement, & ils ne sont pas à mépriser dans le progrés, l'antimoine est le meilleur de tous, & de toutes ses preparations la plus efficace est la poudre décrite par Crollius. A l'égard du visage, il faut pour empêcher les cicatrices, faire meurir les pustules, faire sortir la matière purulente, & les dessécher : je satisfais à ces intentions par la methode qui suit. J'enduis presque à toutes heures, jusqu'à la maturité parfaite des pustules, le visage avec un pinceau enduit de quelque liniment ramolissant & relâchant, que je prépare avec le lard, l'huile d'amandes douces, le beurre de May, la graisse de poule & d'oye, la mollielle de pieds de mouton, & la nature de baleine. Quand les pustules sont remplies d'un pus blanc uni & égal, je les coupe avec des ciseaux, je nettoye bien les petits ulcères & je les oins ou lave avec des dessicatifs ; je les oins par exemple avec la craye batue, avec de la crème nouvelle, les fleurs de souphre incorporées dans de la pomade, l'onguent de chaux éteinte & d'huile rosat complete, ou d'huile de noix tirée par expression sans feu, ou même de lard fondu sur une lame de fer rougie, & lavé long-temps dans des eaux cosmetiques. Je les lave avec de l'eau de chaux temperée, avec de l'eau

Gg

d'alun, avec une decoction de fleurs de souphre dans du lait nouvellement tiré ou de la crème fraîche liquide.

Pour effacer les taches, je laisse le lait vaginal, la pommade de sein doux ou de moitié de cuisse de veau & de sucre de saturne, pour prendre le lait de benjoin, qui se fait en dissolvant sa partie blanche seulement dans de bon esprit de vin : quelques gouttes de cette dissolution mêlées avec de l'eau de nenuphar, ou de fleurs de fèves, ou avec quelque autre eau cosmetique font un lait d'une odeur agréable, d'un usage facile & d'une utilité merveilleuse.



DE LA CVRE DES
Femmes grosses.

SECTION I.

HIPOCRATE aphor. I. sect. 4. dit qu'il faut remedier aux symptomes des femmes grosses par des évacuatifs, depuis le quatrième mois jusqu'au septième parce que les crudités qui surabondent rendent la mere catéchétique & le fétus languissant. On se sert d'emetiques ou de purgatifs pour vider les premières voyes. Lister donne feurement pour faire vomir, une emulsion de deux ou trois grains de grande espurge ou catupatia, faite

Emul-
tion vo-
mitive.

dans parties égales d'huile d'amandes douces & de bouillon de poulet; ou bien une infusion du safran des metaux faite dans du vin d'Espagne ; & pour purger, il donne le senné, la rubarbe & le sirop de chicorée composé de rubarbe. Ou les pilules suivantes.

26 Prenez une once de gomme ammoniac pilule dissoute dans du suc de coins, six dragmes d'aloës nourri de lait, du mastich, du benjoin, du labdanum, deux dragmes de chacun, deux scrupules de sel d'absinthe ou plutôt de sel gemme : méllez le tout pour prendre deux fois la semaine un peu avant le repas.

Les femmes grosses sont plutôt dans un état neutre que dans l'état de maladie, & ces pilules les déchargent puissamment des humeurs excrementeuses ramassées par la suppression des mois & l'opression de la chaleur naturelle, elles empêchent la corruption, elles levent les obstructions, & fortifient l'estomac. Si la nécessité presse & la maladie le demande, on peut purger avec des remèdes plus forts, même avec le mercure de vie & les autres minéraux ou végétaux, sans avoir égard au fétus. La saignée convient aux plethoriques vers le milieu de la grossesse, & même au sixième mois pour empêcher que le trop de sang n'étoufe le fétus. Rivière condamne les pilules & les Clysteres.

SECTION II.

Lorsqu'on craint l'avortement par quelque cause interne, il faut avoir recours aux remèdes généraux pour fortifier le fétus & le placenta. Si l'urvient quelque mouvement violent ou secoussé, on ordonnera le repos à la malade, qui gardera le lit, se nourrira d'alimens de bon suc & incrassans & prendra la

Poudre suivante pour assurer le fétus.

pourfor- *¶ Prenez deux dragmes de mastich, une tisier le dragme de grains de chermes, demie dragme fétus. de safran de mars préparé au feu seul : mêlez le tout pour une poudre à prendre tous les matins dans un œuf à la coque avec autant de sucre candi, on boit par dessus un peu de vin clairet, ou pur ou trempé d'eau calibée, on peut reduire cette poudre en masse de pilules.*

Emplâtre pour appliquer à l'os sacrum & aux lombes.

¶ Prenez de la poix navale & de la poix refine six onces de chacune, quatre onces de labdanum très-pur, du mastich, de l'encens, du sang de dragon, deux onces de chacun, du storax calamite, du benjoin, une once & demie de chacun, du safran de mars, de l'ocre plusieurs fois lavée dans du vinaigre distillé & séchée, une once de chacun, de la racine de bistorte, des noix de galles, des balaustes, six dragmes de chacun, des cupules de gland, des noix de cyprès, demie dragme de chacun,

des roses rouges des mirtilles, une once de chacun, huit onces d'huile de gland par expression, ou à son défaut d'huile de mastich, trois onces de terebenthine de Venise, douze onces de cire jaune : mêlez le tout suivant l'art pour une emplâtre.

Placés sur le nombril quelques grains de musc & de civette & l'emplâtre suivante par dessus.

Autre.
Prenez deux onces de labdanum tres-pur, du storax calamite, du benjoin, une once & demie de chacun, de la poudre de marjolaine, de l'écorce jaune de citron, une once de chacun, six dragmes de roses rouges en poudre, trois dragmes du bois qui sent les roses, demie once de gerofles, une dragme de muscade, six onces de cire jaune, cinq onces d'huile d'amandes douces préparée en son temps avec des fleurs de jasmin, des sommités de basilic, & de lavande : pour faire une emplâtre suivant l'art.

SECTION III.

ON fera quelque exercice modéré avant les repas pour empêcher le trop grand amas d'excremens, vers le milieu de la grossesse, & au neuvième mois : on fera d'autant plus de mouvement qu'on aprochera du terme, soit en montant ou descendant des escaliers, ou des montagnes, pour seconder les efforts du fétus qui tend à sortir. La sage femme fro-

G g iij

tera doucement soir & matin durant une de-
mie heure avec le liniment qui suit, la partie
inferieure des lombes, l'os sacrum, le pubis,
& le conduit de la pudeur, pour redresser l'os
coccyx ou du croupion, élargir les os de l'is-
chium, & dilater le vagina.

Liniment
pour fa-
cilitier
l'accou-
chement.

¶ Prenez douze oignons de lis blancs, qua-
tre onces de racine d'althea, des feuilles de
mauvies & d'althea, trois poignées de cha-
cune, de l'huile commune & d'amandes dou-
ces fraîches, une livre & demi de chacune,
une livre de sein doux, deux drachmes de sa-
fran, hachez & pilez ce qui est à piler, & le
mettez en digestion au bain marie durant
deux jours.

¶ Prenez une livre de l'expression, de la
graisse nouvelle d'oye & du beurre frais, huit
onces de chacun; de la graisse humaine, de la
nature de baleine, quatre onces de chacune;
faites fondre le tout ensemble, & quand la
matière sera refroidie, batez-la long-temps
dans un mortier en forme de pommades.

Au temps de l'accouchement la sage femme
enduira ses mains avec cette pommade & moitié
beurre frais. Aux approches du travail il seroit
bon de bassiner le pubis & le conduit de la pu-
deur avec une fomentation ramollissante, &
de faire prendre le demi-bain durant quelques
jouys une fois le jour aux plus robustes, en le
composant d'une décoction de tripes & de têtes
de mouton, de mauves, de violette, d'althea,
d'arroches &c. La malade le prendra tiéde,
& après s'être rassuyée elle se mettra au lit.

On oindra les parties nommées, de graisse de chapon, d'huile d'amandes douces, de nature de baleine & d'un peu de beurre d'orange. Un clystere avec les ramollissans cy-dessus, l'huile violat & de lis est salutaire sur la fin du terme, on y ajoutera un peu de catholicum si le ventre est dur. On doit mettre dans les bouillons de ces derniers jours, du safran, de l'hyssope, de la sarriete, & un peu de thym, les prendre le matin, se promener après & ne dîner qu'au bout de quatre heures : enfin tous les alimens doivent être assaillonnés de safran.

SECTION IV.

Le ventre resserré des femmes grosses nuit à l'accouchement par la compression que fait le rectum au col de la matrice, c'est pourquoy il faut le lacher avec un clystere, ou en donnant à manger trois ou quatre pommes cuites, avec du beurre frais. Si la pituite devenue salée par une trop longue constipation engendre le tenesme, symptome tres-dangereux pour les femmes grosses ; ou si au contraire la bile échauffée ou les crudités causées par la langueur de la chaleur naturelle, causent un cours de ventre qui n'est pas moins à craindre que le tenesme, la malade recevra un lavement de lait de vache, avec le beurre frais, le sucre rouge, les jaunes d'œufs, le mucilage de coins, de racine d'althea, de gomme Arabique dissoute dans l'eau rose, &

G g iiiij

le sirop de roses. S'il on a de l'aversion pour les lavemens, donnés des raisins passés laxatifs, ou les pilules pour les femmes grosses cy-dessus décrites, ou cinq ou six pruneaux laxatifs. Les fissures de la peau du ventre trop étendues seront enduites de la pommade prescrite pour la Reine.

SECTION V.

Lorsque les douleurs commencent, donnez le lavement cy-dessus, & après l'avoir rendu, la malade se fera soutenir par dessous les bras pour marcher tant qu'elle pourra : enfin quand les eaux ou quelque membre du fétus paroissent, quand les douleurs augmentent, alors elle se mettra entre les mains de la sage femme qui ne lui fera point perdre ses forces en l'obligeant de faire des efforts inutiles, soit dans la chaise, soit dans le lit, mais ayant frotté ses mains d'un liniment ramollissant ou comme Chambellan veut, avec un œuf entier cassé. Elle radoucira & lubrifiera le conduit de la pudeur, principalement si les eaux se sont perdues mal à propos, & ont rendu l'accouchement difficile. On peut en ce cas faire une injection dans la matrice, d'une décoction d'althea, de mauves, de lis blancs, de semence de lin, d'huile de lis blancs, &c. on introduira doucement le doigt entre le membre qui paroît & l'orifice interne de la matrice pour faciliter la sortie, si on ne peut, on aura recours aux

remedes en commençant par les plus doux.
Après avoir auparavant remis le fétus dans
une bonne situation, ce qui est embarrassant,
puisque le doigt, & beaucoup moins la main
ne peut y entrer.

Remedes pour l'accouchement difficile.

¶ Prenez demie once d'eau clairette de canelle deux dragmes d'eau de lis blancs : mêlez le tout.

Remedes pour l'accouchement difficile.

Autre.

¶ Prenez trois onces d'eau d'armoise, demie once d'eau de canelle, une dragme d'eau de dictamne de Crete : mêlez le tout.

On dit que la matrice & l'arrierafaix d'une chevre desfchés, avec les trochisques de mirrhe, l'eau d'hyssope & de melisse est un puissant remede pour l'accouchement difficile ; rien n'est meilleur qu'une dragme ou une dragme & demie de borax avec de l'eau de tête de cerf, mais prenez garde de n'en pas donner avant le terme & les douleurs. J'en ay prescrit une dragme à la Reine avec succès.

¶ Prenez de l'eau d'armoise, demie dragme de borax, un scrupule de canelle, demi scrupule de safran : mêlez le tout.

On peut augmenter les forces de ces potions suivant la nécessité en y ajoutant des testicules de cheval desfchés, ou des fleurs de noyer.

Sices remedes sont trop foibles passez à l'eau qui suit.

Eau composée.

¶ Prenez deux livres de suc d'armoise du suc de nepetha, melisse, menthe, camomille, posé. une livre de chacun, dix dragmes de suc de

ruë, quatre livres de corne de cerf d'une jeune tête, trois livres de bon vin blanc ou de malvoisie, quatre onces de canelle, une once & demie de mirrhe, deux onces de feuilles de sabine verte ou séchée à l'ombre : mettez le tout en digestion durant deux jours dans du fumier de cheval & un vaisseau bien bouché, puis le distilez.

¶ Prenez demi once d'eau de canelle, une dragme de la poudre suivante, demie dragme de cristal mineral : méllez le tout pour une potion.

Poudre.

Poudre. ¶ Prenez trois dragmes d'os de dattes, deux dragmes de succin jaune, demie once de dictamne de Crète, deux dragmes & demie de sel de prunelle, une dragme & demie de borax naturel ou artificiel : méllez le tout pour une poudre.

Ces remèdes sont la pluspart fort chauds & après l'accouchement ils enflamment le corps, allument la fièvre, & excitent de grandes hemorrhagies, c'est pourquoi il ne les faut donner qu'avec circonspection.

Un remède très-puissant & qui agit sans douleur est le cristal mineral, qu'on dissout jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de fontaine. Il est encore bon pour la courte haleine & la soif aquise par la chaleur & à force de crier. Ce remède fit accoucher heureusement Madame la Comtesse de Soissons, à qui tous les autres remèdes étoient inutiles.

La potion suivante que je donnay à Madame Lecuyer, en travail depuis trois jours & attaquée de convulsions, la délivra subitement.

¶ Prenez cinq onces d'eau d'armoise, de- Potion.
mie once d'eau de canelle, cinq dragmes de
cristal mineral : méllez le tout.

Autre.

¶ Prenez de l'eau de bryonia & d'armoise
trois onces de chacune, une dragme de sabine
subtilement broyée : faites cuire le tout, dis-
slovez dans la colature, de la poudre d'os de
dattes, du horax mineral, une dragme de
chacun, & deux onces de bon vin. Trois
choses concourent à l'accouchement, la ma-
trice, le fétus, & la mère. Par cette raison
les choses chaudes sont bonnes, d'autant qu'el-
les fortifient les efforts de ces trois agens. Elles
fortifient la matrice en y portant leur vertu par
les chemins alors ouverts ; le fétus, en reveil-
lant les esprits ; enfin la mère en lui donnant
des forces. Une fomentation d'hystériques &
de ramollissans, faites depuis le nombril jus-
qu'au pubis, relache les voyes, irrite & fa-
cilité l'accouchement. Quelquefois la nécessité
oblige d'avoir recours aux injections qui sont
d'une grande efficacité pour tirer le fétus. On
les compose d'hystériques cuits dans du vin
blanc, à quoy on ajoute un peu de castoreum
& d'huile de camomille, ou même de la colo-
quinthe, dans le grand besoin ; les filles dé-
bauchées s'en servent criminellement pour se
faire avorter, & on ne doit l'employer que
pour tirer l'arrierefait & le fétus mort. Avant
de faire ces injections dans la matrice, on fera
recevoir des lavemens acres composés d'une
dragme de coloquinthe cuite dans du vin
avec des hysteriques, ce qui fert à deux fins,

SECTION VI.

Des symptomes.

À suffocation hysterique, survient souvent
aux femmes grosses lorsque la matrice veut
se délivrer, à cause des vapeurs qui s'élèvent
alors au diaphragme & au cerveau, & trou-
bilent les facultés, & à cause du mouvement
de la matrice qui occupe en ce temps presque
tout le bas ventre.

**Indica-
tions.** Les indications sont d'abatre les vapeurs en
présentant de bonnes odeurs à la vulve, &
des odeurs désagréables au nez : ou de les diffi-
per avec de l'eau de canelle, ou avec la potion
qui suit.

γ Prenez quatre onces de vin d'Espagne
ou de Candie, six onces d'eau d'armoise, deux
onces d'eau de canelle, demie once de theria-
que : méllez le tout, la dose est d'une cuillerée,
dans le paroxysme. Si vous voulez rendre ce
remède plus fort, donnez dans la même li-
queur demi scrupule ou demie dragme du spe-
cifique hysterique préparé avec les testicules
de cheval.

Les remèdes externes.

**Remedes
externes.** Brulez du papier, des plumes de perdrix,
du drap, ou du cuir pour présenter au nez :
donnez à sentir de l'assa fetida, de l'huile de

fuccin ; d'agathe , &c. mettez du musc ou de Clystere la civette avec le doigt dans le conduit de la olerin. pudeur : ou faites y une injection.

Les ventouses appliquées au dedans des cuiffes ont lieu , ainsi que les pastilles brûlées pour en recevoir la fumée , & dans l'extremité seulement un clystere acre , parce qu'il peut exciter un cours de ventre après l'accouchement , ce qui est ordinairement tres-funeste.

La suffocation hysterique est souvent suivie de la convulsion , & souvent celle-cy survient seule ou d'elle même , ou par consentement sans aucune passion hysterique precedente ; la convulsion qui suit la suffocation hysterique , ne demande point d'autres remedes particuliers , la dernière se guerit par une fomentation anodine laxative , & par des clysteres de même nature avec l'huile d'amandes douces , d'autant que le cerveau compatit toujours avec les parties nerveuses de la matrice , surtout quand la convulsion tire son origine des douleurs d'avant ou d'après l'enfantement : ou bien par une fomentation hysterique , qui pousse les lochies retenués & les restes putrides de l'arrieraix & par un lavement du même genre , lorsque la convulsion depend des lochies arrêtées & de quelque morceau de l'arrieraix qui demeure attaché aux cotyledons. L'épine du dos sera enduite du liniment suivant.

¶ Prenez une oye bien grasse vuidez-la pour la remplir de vers de terre lavez dans du vin blanc , de petits chiens de lait hachés par morceaux , de bayes de genevrier , de feuilles de Linimēt.

sauge, faites rôtir le tout à la broche & ramassez la graisse qui en tombera.

24 Prenez en douze onces, de la moüelle de cuisse de cerf & de veau, six onces de chacune, quatre onces de graisse humaine préparée avec la sauge & la marjolaine, de l'huile de laurier, du sein doux préparé, trois onces de chacun ; mêlez le tout pour un liniment.

Si les vapeurs occupent les nerfs on les dissiperà, en ajoutant les huiles chaudes distillées de sauge, de genevrier, de terebenthine, de succin & de noix muscade : on peut donner en toutes rencontres quelques gouttes d'huile de succin, avec de l'eau de canelle pour dissiper la cause de la suffocation, pour pousser les matières retenues, & réjouir les nerfs par une propriété spécifique. On fera revulsion du cerveau, par des clystères acres, par des frottements, des ligatures aux parties inférieures, & des ventouses sèches ou scarifiées ; par les sternutatoires composés d'ellebore blanc préparé, de poivre, &c. Dans la crainte de quelque affection comateuse & soporeuse, mettez en usage l'odeur de l'esprit de vitriol & les autres odeurs

Le vomissement est salutaire aux personnes phléthoriques pour exciter la nature à pousser dehors l'ennemi. Un grand mal demande un grand remède & on peut donner en ce cas jusqu'à une drague ou quatre scrupules de vitriol blanc, ou quelques gouttes d'huile d'antimoine, sur tout si la convulsion est accompagnée de quelque affection soporeuse.

La sincope procède de trois choses ; de

la douleur, du travail, & de la grande perte de sang.

Si elle vient de la douleur, il faut calmer celle-cy par une fomentation ramollissante & un clystere anodin.

Si elle procéde du travail, refaites la maladie par des alimens & par le repos, sur tout si les tranchées ont précédé comme c'est l'ordinaire, par des eaux cordiales; par les conféctions d'alkermes & d'hyacinthe, par l'eau claire, par les epithemes à la région du cœur & au poignet avec la melisse, l'écorce de citron, la conserve de roses, la poudre de diamargaritum, frigidum, & des trois sanguaux, le tout incorporé avec de bon vin. Toutes ces choses operent en fortifiant & réveillant les esprits vitaux.

Si c'est de la trop grande perte de sang, cela arrive ou parce que le fœtus est mort & reste trop dans la matrice, ou parce que les acétabules ou cotylédons sont restés ouverts après l'accouchement. Dans le premier cas il faut avoir recours à l'opération manuelle pour tirer le fœtus; dans le second, il faut remplacer le sang par la boîne nourriture. Que si l'hémorragie passe les bornes, on arrêtera le sang par voie de révulsion, en saignant, & en faisant des ligatures douloureuses aux bras & aux coudes, ou par des astringens. Dans cette intention on pètrit de la suie de cheminée avec du vinaigre pour appliquer aux lombes & à la vulve, & on donne intérieurement une dragme de crâne humain calciné.

La débilité du fœtus se rétablit, par une fo-

mentation rechaufante, de marjolaine, d'armoise, de nepeta, & de camœdrys, pour lui redonner le mouvement, si le fœtus est trop gros, on lui fera passage en distendant le coccyx en dehors, en introduisant le doigt quand les douleurs recomencent, ou en fendant le perinée avec la main à sa partie supérieure, si on juge que la difficulté de l'accouchement vienne de là; car le perinée se déchire souvent de lui-même dans le premier accouchement, spécialement quand la peau est trop dure & ne prête point. La grosseur du fœtus & le resserrement du col de la matrice obligent quelquefois de faire l'incision de la matrice, scâvoir lorsque tout est inutile, qu'il n'y a aucune esperance de vie & que les forces de la mere le permettent. Le fœtus mort se doit arracher avec la main s'il est possible, sinon avec un crochet.

SECTION VII.

APrés l'accouchement & lorsque l'enfant est mis au monde, il ne faut pas couper le cordon umbilical, qu'on n'ait tiré l'arrière-faix, ce qui se doit faire doucement & sans violence, de peur que quelque morceau ne demeure attaché aux acetables où cotyledons, ce qui causeroit de grandes incommodités. Si l'arrièrefaix demeure trop long-temps on donnera un clystere fort acre, & on fera une injection dans la matrice de la même nature; quelquefois il a plus de peine à sortir que le fœtus

fetus même, mais il y a moins de danger d'employer ici des remèdes violens que dans l'expulsion du fetus, c'est pourquoi outre les remèdes cy-dessus on peut dans le besoin donner quelques gouttes d'huile de sabine, dans de l'eau de canelle, ou les remèdes qui suivent, qui pousseroient pareillement le fetus.

γ Prenez demi scrupule de borax, demie dragme de sabine, cinq onces d'eau de lis blancs, une once de sucre, un scrupule de saphran : donnez le tout chaud.

Autre.

γ Prenez de l'écorce de casse, de la canelle, un scrupule de chacune, douze grains de safran, demi scrupule de borax mineral, trois onces d'eau d'armoise : mêlez le tout pour boire chaudement.

Autre.

γ Prenez de l'ammoniac, de l'asa fetida, de la garance, une dragme de chacun, du suc de ruë suffisamment pour faire douze pilules, la dose est de trois-ou quatre avec une decoction de poix ou de sabine.

Autre.

γ Prenez de l'asa fetida, de l'ammoniac, de la garance, demie dragme de chacun, deux dragmes de sabine, avec du sue de ruë, pour faire des pilules à prendre avec du vin blanc.

Les topiques sont les parfums & les fomen-
tations du bas ventre & des parties naturelles
avec une decoction de sabine, d'armoise, de
fenugrec, & de coloquinte, ou le cataplâme,
suivant.

γ Prenez une ou deux pommes de colo- Cataplâ-
me.
H h

quinte, faites les cuire dans six livres d'eau : ajoutez y demie once de mirrhe, trois onces de suc de ruë, une quantité suffisante de farine de fenugrec, avec de l'huile de lis blanc & un peu de safran pour faire un cataplâme à appliquer sur le bas ventre & la vulve.

L'arrierefait sorti & le nombril coupé, si les forces de la mère ont été abattues par le travail, & si le fetus est débile on mettra sur le ventre de chacun, une peau chaude de lièvre écorché tout vif, & après cela on les enveloppera d'une peau de mouton durant trois heures. L'accouchée sera six heures sans dormir, sur tout si elle a quelque convulsion & quelque assoupiissement, de peur qu'elle ne tombe en apoplexie & n'en meure. Au bout de deux heures on lui donnera le boüillon suivant pour arrêter les tranchées & purger les lochies.

Boüillons.

¶ Prenez parties égales de bon vin blanc & d'eau de fontaine, deux jaunes d'œufs, deux onces de sucre fin, une dragme de canelle bien broyée, un scrupule de safran ; méllez le tout & le donnez chaud.

Les aromates ne se doivent ajouter qu'après un boüillon ou deux.

Pour refaire les forces.

¶ Prenez demie écuelle de boüillon de poule chaud : ajoutez-y parties égales de canelle en poudre & de sucre avec une cuillerée d'eau rose.

Zamabaglion.

Les Milanoises font une espece de mets, décrit par Valeriola liv.4. obs. 6. qu'elles nomment *Zamabaglione*, qui convient ici.

¶ Prenez quatre jaunes d'œufs, dissolvez

les dans de bon vin, ajoutez-y deux onces de sucre, une once & demie de beurre : faites cuire le tout à petit feu & en remuant toujours, jusqu'à la consistance de crème, saupoudrez-y alors un peu de safran & de canelle.

Contre les tranchées.

Prenez douze avellaines rouges mondées & faites en une emulsion suivant l'art les tranchées, avec du vin blanc & du sucre. Certaines sages femmes ont coutume de donner deux onces d'huile d'amandes douces pour les tranchées qui suivent l'accouchement, ce qui arrive rarement dans le premier : d'autres donnent un peu après l'enfantement & deux fois le lendemain, sçavoir matin & soir loin des repas, une dragme de la poudre de la Reine Catherine contre les tranchées, dans du vin blanc ou un bouillon de chapon. Prenez garde dans la cure des tranchées & des douleurs d'après l'enfantement, de vous tromper à la couleur extrêmement rouge de l'urine & à la chaleur de tout le corps qui vient du travail & du lit, & ne demande aucun rafraîchissans, mais seulement la poudre suivante, sur tout dans la suppression des lochies, attendu qu'elle fortifie la matrice & lui redonne du repos, qu'elle apaise les douleurs & éteint la chaleur de la fièvre.

Poudre.

Prenez une once & demie de calamus Poudre, aromatique, demie once de zedoaria, huit scrupules de macis, quatre scrupules de canelle : la dose est d'une dragme dans un bouillon.

Autre.

Prenez une dragme de calamus aromatique

H h ij

Autre.

¶ Prenez une dragme de racine de dictamne, de la semence de seseli, des feuilles de ruë, demie dragme de chacun, du calamus aromatique du safran, du castoreum, un scrupule de chacun : mêlez le tout pour une poudre.

L'effet de toutes ces poudres est de pousser les lochies retenues, en irritant & en ouvrant les voyes. Si on a mis une peau de mouton pour entretenir la chaleur naturelle, il faudra l'ôter au bout de deux ou trois heures, essuier le corps & changer de lit.

SECTION VIII.

Pour arrêter le lait s'arrête, quand on ne veut point nourrir, ou par des répercussions comme l'huile rosat, le vinaigre, &c. ou par des attenuans, qui le font écouler promptement par les mammelles ou refouler à la matrice pendant les six premiers jours. Après quoi les lochies paroissent rouges.

Emplâtre qui fut appliquée sur le sein de la Reine d'Angleterre l'année 1630.

Emplâtre. ¶ Prenez une livre de l'emplâtre diachylon avec l'iris, deux onces de sauge pulvérisée, malaxez le tout avec un peu d'huile rosat. Cette emplâtre fit merveilles sans s'attacher, en quoi elle est souvent incommodé, elle excita des petites vésicules & quelque rougeur qui devint jaune en suite.

Onguent.

¶ Prenez quatre onces de terebenthine de Onguent.
Venise lavée dans de l'eau rose & du vinaigre,
une once d'huile rosat, deux jaunes d'œufs :
mêlez le tout & remuez jusqu'à ce que la ma-
tiere ait aquis la forme d'onguent que vous
étendrez sur un linge de figure ronde & percé
par le milieu pour passer le mammelon, le cam-
phre y est bon si on n'en craint point l'odeur.

Autre.

¶ Prenez quatre onces de terebenthine,
deux onces de nature de baleine, une drame
de camphre, deux jaunes d'œufs, du vinaigre
rosat, ou du suc de cerfeuil, d'api, de ciguë :
mêlez le tout.

Autre.

¶ Prenez quatre onces de terebenthine
lavée comme cy-dessus, une once d'onguent
populeum recent : mêlez le tout.

Couvrez les mammelles avec des sachets Sachets
piqués remplis de liège, percés pour les mam-
mellons, & lasches afin que les remedes puis-
sent repousser plus aisément le lait aux parties
d'en bas. C'est ce que la terebenthine fait puis-
samment par sa vertu diuretique, & sa vertu
aperitive, par la premiere, elle charie le lait
vers les reins lorsqu'elle s'y est insinuée & dans
le sang même pour leur servir de véhicule ;
par la derniere, elle l'entraîne à la matrice,
tant à cause des anastomoses des veines mam-
maires avec les épigastriques, que par les em-
bouchures de celles-cy qui se terminent aux
acetables ou cotyledons de la matrice alors
ouverts. Voyez l'anatomie de Riolan. La tere-
benthine

H h iii

benthine en un mot est admirable pour diminuer les mammelles : certaines gardes préparent la toile suivante pour appliquer sur les mammelles avec beaucoup de succès.

¶ Prenez six onces de miel, deux onces de beurre frais, une once de cire vierge ou jaune, de l'huile rosat & du vinaigre fort, demie once de chacun : méllez le tout pour étendre sur une toile en y ajoutant de la terebenthine : Ce remede m'a réussi sur la Comtesse de

Emplâtre que la Reine d'Angleterre porta dix jours de suite.

¶ Emplâtre. Prenez quatre onces de l'emplâtre diachylon avec l'iris, deux onces de terebenthine endurcie & pulvérisée : méllez le tout pour une emplâtre.

Comme l'emplâtre diachylon s'attache si fortement qu'on ne sçauroit l'arracher même au bout de neuf jours sans douleur, les Flamandes y mêlent un peu de beurre & de miel, & la retirent seulement après neuf jours. Il est bon de tenir les mammelles bien couvertes durant les neuf ou dix premiers jours ; parce que la chaleur du lait favorise son évacuation & sa dissipation. Le troisième au quatrième jour au plus le lait vient au mammelles, il les distend & cause de la douleur de là viennent les fièvres éphémères, à quoy contribuë le conflit de la nature qui pousse en enhaut, & des remedes qui poussent en enbas : enfin la nature cede aux remedes & d'abord les symptomes cessent. Le lait qui sort par la matrie rend les loches blanches, lesquelles redeviennent rouges quand

Le lait est passé. Quelques-unes dans la douleur du lait mettent une chaîne d'or, des feuilles de sauges & un morceau de plomb dans un sachet qu'elles pendent au col & laissent tomber jusqu'entre les deux mamelles. Le mercure crud renfermé dans un tuyau de plume & placé au même endroit seroit bon. Le cataplâme cy-dessus est très-efficace. Il survint à une Dame dans ses premières couches une tumeur aux mamelles jointe à une grande rougeur & une tension douloureuse, à cause du lait. J'y appliquay la poudre suivante & elle fut guérie en deux jours. Après avoir enduit les mamelles bien chaudement avec du miel écumé j'y femois trois ou quatre fois le jour du liège en poudre. On peut aussi oindre les mamelles & y semer de la poudre de chevaline : les cloportes sont pareillement bonnes contre ces sortes de tumeurs.

Le lait au contraire s'augmente dans les mamelles, par les bochets ou ptisannes de fenoüil & de cristal.

Cataplâme contre le lait caillé dans les mamelles.

¶ Prenez des feuilles vertes de pervenche, contre de cerfeüil d'api, de ciguë, deux poignées de la coacracune, pilez le tout dans un mortier avec gulation parties égales d'huile & de vinaigre rosat. Ou bien.

¶ Prenez les sucs des ingrédients cy-dessus & ce qu'il faut de farine de fèves pour faire un cataplâme.

Les Angloises trempent un morceau de drap écarlate dans l'urine chaude de l'accouchée

H h iiiij

mélée avec du beurre frais qu'elles appliquent
chaudement sur les mammelles qu'elles tiennent bien couvertes.

SECTION IX.

Contre
les fissu-
res des
parties
genita-
les.
Lini-
ment.

Liniment pour l'écorchure & la fissure des parties génitales.
γ Prenez une once d'huile d'hypericum, demie once de nature de baleine, du baume d'Inde, de la cire jaune, du suc de grenades, deux dragmes de chacun : méllez le tout pour un liniment.

Contre
les fissu-
res du
perinée.

La fissure ou dechirure du perinée se guerit après les fomentations cy-dessous, avec l'huile d'hypericum, de jaunes d'œufs, ou de terebenthine, lavée dans de l'eau de plantain. Si l'ulcere est fardide, ajoutez y du miel rosat avec un peu d'esprit de vin. Si la dechirure est si grande & dangereuse qu'on apprehende la cangrene, employez hardiment l'onguent Egip-tiac, & l'eau de vie temperée par l'eau de plantain & de roses.

Fomentation à faire deux fois le jour aux parties génitales.

Fomen-
tation.

γ Prenez du boüillon blanc, du cerfeüil, demie poignée de chacun, une poignée d'agrimoine, demie poignée de sauge, deux onces de roses rouges : méllez le tout.

On continuera cette fommentation tout le temps que les lochies couleront parce qu'il n'est pas leur alors de passer aux astringens.

De deux jours l'un donnez un clystere d'un bouillon de tripes avec le miel rosat, le sucre, le beurre frais, & les jaunes d'œufs, quelquefois d'une decoction ramollissante & quelquefois d'une carminative; suivant le besoin, on y dissoudra du catholicum, & des hysteriques pour injecter dans la matrice, comme le castoreum, la theriaque & le mitridat, si les lochies sont arrêtées par la mauvaise disposition de la matrice.

Le regime de vivre sera fort sobre aux premiers jours, les bouillons, les gélées, & les pannades suffiront. La boisson s'il n'y a point de fièvre, sera un peu de vin trempé d'eau de fontaine corrigée par une croûte de pain rôtie, ou un bochet préparé avec l'eau, le sucre & un peu de canelle. Dans la fièvre ardente la malade boira de la prisanne bien batuë avec le sirop de capillaires ou le sirop violat, avec un peu d'esprit de vitriol.

Fomentation contre les tranchées par la retenzione des vents & des lochies à faire deux fois le jour, à la region du bas ventre.

¶ Prenez des deux aristoloches, six onces de chacune, de la racine, de bryonia, de gentiane, d'iris de Florence, deux onces de chacune, des feuilles de nepetha, de menthe, de melisse, calament, origan, marjolaine, sauge, deux poignées de chacune, des feuilles de rué, absinthe, tanacetum, trois poignées de chacune, quatre pincées de camomille avec le tout, des fleurs d'yeble, de sureau, de petite centaurée, trois pincées de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, une once & demie

Regime de vivres des femmes accouchées.

de chacune, trois onces de semence de fenugrec ; faites cuire le tout dans du vin blanc pour une fomentation.

Suc pour pousser les lochies retenués.

Suc pour pousser la de porreaux : faites la cuire à demi pour en exprimer le suc, que vous ferez cuire avec un peu de canelle, de safran & de muscade pour donner à l'accouchée.

Certaines sages femmes font un bandage mediocrement serré au bas ventre, avec des compresses triangulaires sur les aines pour assujettir la matrice & la reduire dans son état naturel.

Boüill-
lons al-
terants. Les boüillons que l'accouchée prendra tous les matins pour la purgation de ses lochies, seront alterés avec des sommités & racines d'asperges, de persil, de cerfeüil, de soucy, d'hyslope & un peu de safran ; au bout de dix jours que les lochies seront la plûpart vides, le régime de vivre sera plus large, & on ajoutera aux boüillons des nourritures plus solides, comme des hachis de chairs tendres, des pignons & amandes, des orges, du biscuit, des fruits cuits avec le sucre & l'anis pour le dessert & des pruneaux à l'entrée de table. Quand le ventre ne servira pas on donnera des clystères.

S'il reste quelque dureté aux mammelles, comme il arrive ordinairement parce qu'il y reste toujours quelque peu de lait, on les bâf Liniment pour la dureté des mæ- finera avec une décoction de sauge, de perven- melles. che, & de mirtilles dans du vin blanc, ou bien on les enduira du liniment qui suit.

2. Prenez de l'huile d'amandes douces &

de noix par expression sans feu , trois onces de chacune , deux onces de terebenthine de Venise , deux onces & demie de beurre frais , une once & demie de nature de baleine , une once de cire : mêlez le tout pour un liniment que vous batrés long-temps avec de l'eau de mirtilles , ou du suc de ciguë , d'api , de sauge & de pervenche , ou avec l'infusion des mêmes plantes faite dans du vin blanc.

L'onction faite on couvrira les parties avec la toile de Gaultier ordinaire , & des sachets de coton piqués laissant un trou pour passer le mammelon , ou avec la toile suivante.

¶ Prenez trois onces d'huile de noix fraiche tirée par expression sans feu , ou d'huile de lin Emplâtre fraiche , deux onces de terebenthine de Venise , 4r. deux onces & demie de nature de baleine , dix dragmes de cire : mêlez le tout pour faire une masse d'emplâtre , dans quoy vous tremperez un linge avant que la matière soit refroidie.

Si le lait se perd par le mammelon ; pour empêcher que les remèdes ne se moüillent , appliqués une éponge douce sur le trou du milieu de la toile & par dessus des linges en double.

Tant que les lochies couleront tant soit peu de lait , il ne faudra rien mettre d'astringent sur le ventre , & se contenter de resserrer doucement avec un bandage la peau relâchée pour la remettre peu à peu dans son premier état , par cette raison on ne changera point la fommentation prescrite cy-dessus pour les parties génitales . Après quinze jours quand les lochies couleront en moindre quantité , on enduira tout

le ventre & les mamelles avec la pommade qui suit, ce qu'il faudroit differer si les lochies couloient encore abondamment.

Pommade pour le ventre.

Pomma- *¶ Prenez de la graisse d'autour des reins de pour de veau & de mouton, huit onces de chacune, le ventre de la moüelle & suif de cerf, six onces de cha- cune, de l'huile de mastich, de mirtilles, d'amandes ameres, ou de noyaux de pêches, deux onces de chacune, cinq onces d'huile de gland par expression & fraiche, une once & demie d'huile, de jaunes d'œufs ; faites fondre le tout à petit feu, avec quatre onces de nature de baleine, remuez le tout tant que la matière sera liquide, & ajoutez-y deux onces de roses grossierement broyées, du santal citrin, du bois qui sent les roses, une once de chacun, du storax calamite, du benjoin, une once & demie de chaoun, du borax, de l'alun brûlé, six dragmes de chacun, demie once de fleurs de lavande : laissez le tout en digestion durant quatre jours, après quoy vous le ferez fondre & passer par un linge fin, versez-y alors de l'eau rose, de fleurs de citron & de mirte, & battez la matière dans un mortier de marbre jusqu'à la blancheur. Si elle se trouve trop liquide ajoutez-y de la cire vierge fonduë.*

Autre liniment en place de cette pommade.

Liniment. *¶ Prenez une once de terebenthine de Venise, de l'huile rosat, de mirtes, de mastich, deux onces de chacune, quatre onces de nature de baleine, six onces de moüelle de cuisse de bœuf : lavez le tout dans de l'eau rose & de plantain pour faire un liniment. On semera*

sur ce liniment de la poudre d'oliban, & on fera le bandage requis.

Toile pour apliquer après l'usage de la pomade.

Prenez six onces de cire jaune, une once de nature de baleine : mêlez le tout suivant l'art pour y tremper une toile.

Toile dont la Reine d'Angleterre se servit ^{en place} l'an 1630.

Prenez seize dragmes de cire blanche, deux onces d'huile d'amandes douces tirée par expression sans feu, du suif & de la moëlle de cerf fraîche, une once de chacun, deux onces de nature de baleine récente, une once de la partie blanche du benjoin, deux onces de mastich depuré au feu suivant l'art : pilez les deux derniers sur le porphire comme les couleurs des peintres, faites fondre la cire : & mêlez-y le tout pour tremper yôtre toile. On changera alors la fommentation des parties génitales de deterfisive en astringente.

Fommentation astringente.

Prenez des feuilles de plantain & de cendinia, une poignée & demie de chacune, quatre pincées de roses rouges, des balaustres, des noix de cyprés, une once de chacun, des mirtilles, de la racine de tormentille, deux onces de chacune, faites cuire le tout dans parties égales d'eau des forgerons, & de vin rouge stiptique : disslovez dans deux livres de la colature, deux onces d'alun de roche : mêlez le tout pour une fommentation à faire matin & soir : au bout d'un mois ou de six semaines, car quelques unes se purgent jusqu'à ce temps-

là. S'il est besoin on tirera du sang à la malade & on la purgera. Enfin on lui nétoyera le ventre avec des jaunes d'œufs au lieu de savon.

Bain.

L'accouchée prendra aussi le bain tiède durant quatre jours, une fois le jour & loin des repas sans y fêter, elle se mettra au lit après s'être ressuyée & se reposera quelque-temps avant de manger, à moins que ses forces & son estomac ne demandent le contraire ; auquel cas elle prendra un bouillon, ou quelque aliment avant d'entrer dans le bain. Le premier jour le bain sera d'eau simple, ou le tiers ou la moitié de décoction chaude de tripes. Le second ou troisième jour, on fera cuire dans l'eau du bain, des feuilles de mauves, de violette, de vigne, de saule, des roses & des fleurs de nymphéa, & la malade se nétoyera la peau avec un sachet rempli de son sec. Le quatrième jour on pilera quatre livres d'amandes douces, on les coulera & mélèra avec l'eau du bain, où la malade étant elle se frottera le corps avec le sachet qui suit.

Sachet.

¶ Prenez des amandes douces pilées & des pignons frais, six onces de chacun, du storax calamite, du benjoin pilé, une once & demie de chacun, une once de poudre de roses rouges, demie once de lavande : méllez le tout pour remplir un sachet.

Régime
de vivre.

Le temps des couches s'étant ainsi passé, on reprendra la première façon de vivre, & si le corps est amaigri, on aura recours, au lait d'ânesse, aux amandes, aux gélées, orges, pignons, hachis de chapon, & autres alimens de bon suc pris aux temps propres avec l'ad-

ministration requise des choses non naturelles,
pour retrouver de l'embonpoint.

Derniere toile emplastique pour le ventre &c Toile
les mamelles. empla-
stique

¶ Prenez huit onces de cire vierge, trois pour le
onces de nature de baleine, deux onces d'huile ventre &
de gland, une once & demie de suif de bouc, lesmam-
melles. un scrupule de camphre : méllez le tout sui-
vant l'art.

SECTION X.

Du fetus.

L'Enfant étant né se trouve quelquefois fort
foible à cause du travail, alors il faut
lui verser ou soufler dans la bouche un peu de
bon vin, & pour le preserver de l'épilepsie, ^{L'épilep-}
à quoy cet âge tendre est fort sujet à raison de
son humidité, on lui donnera la grosseur d'un
poids de theriaque ou de mithridat, dissoute
dans de l'hipocras ; ou bien on lui fera avaler
demie cuillerée d'hipocras : on le lavera en-
suite de vin blanc ou d'eau tiede, sans quoy
il sera sujet à des dartres farineuses de difficile
guérison & de longue durée au rapport des
nourrisse. Enfin on l'enduira d'huile d'amand-
es douces ou de noix tirée sans feu, puis on
l'emmaillotera, je suppose qu'avant toutes ces
choses on lui a coupé le nombril.

Infusion de Sennert l.1.ch. de l'épilepsie, pour
preserver les enfans de ce mal.

Prenez quatre livres d'esprit de vin, de mie once de castoreum, trois onces de racine de pivoine : macerez & coulez le tout, & lavez tout le corps de l'enfant dans la colature. Les sages femmes ont coutume de barbouiller le visage des filles avec l'arrierafaix, pour leur donner du teint & effacer toutes les taches, à ce qu'elles croient.

Qu'on ne donne point la mammelle qu'au bout de quatre ou cinq heures, mais quatre onces d'huile d'amandes douces pour faire auparavant sortir le meconium, on donnera tous les jours au soir de la même huile avec du sucre candi, pour chasser la bile, les matières fécales, & les urines & pour empêcher les tranchées. Si les vens en causent, donnez un peu de poudre d'anis avec la bouillie, ou de l'anis à la reine, dans de l'huile d'amandes douces, ou du mithridat. Quand le nombril sera tombé, apliquez-y une emplâtre composée d'un œuf frais, de menthe, d'absinthe, de tanacetum, d'aurosne, d'huile d'aneth & de rüe, & d'un peu de safran, ou bien une emplâtre de mitridat. On y met une compresse pour l'affujetir.

Lorsque les enfans sont un peu grands & & sujets à la colique, on leur aplique une emplâtre de galbanum.

Les Parisiennes leur font prendre une mixture d'extrait de genevrier & d'api, qu'elles nomment opiate. Si leur ventre est resserré on le lachera tous les jours avec un suppositoire de savon blanc, ou bien avec un clystere de decoction d'anis, de fenoüil & d'aneth, avec

le

Les tranchées des enfans.

le miel, le sucre, le beurre & les jaunes d'œufs.

Par exemple.

¶ Prenez cinq onces de la décoction cÿ-dessus, du miel ou du sucre & du beurre frais, une once de chacun, un jaune d'œuf : méllez le tout.

Si l'urine est arrêtée, appliquez sur le bas ventre de la parietaire avec un peu de bouleau, visitez souvent le dos des enfans pour voir s'il n'y a point de pourpre.

Quand le scrotum est enflé enduisez-le d'huile d'anet, & y fumez de la poudre de camomille, d'absinthe, & de roses rouges.

Les signes & les taches du visage des enfans, s'effacent si on met dessus durant quelques mois un linge trempé dans le sang menstruel de la mère.

SECTION XI.

De l'opération manuelle.

Orsque le fétus se présente en mauvaise posture pour repousser plus aisément dans la matrice le pied ou la main sortie, & pour le remettre mieux dans la situation naturelle, faites mettre la mère abouchon sur son lit, en sorte qu'elle ne s'apuie que sur ses coudes & ses genoux, parce que la matrice tombe en devant en cette posture, & le fétus par son propre poids descend vers l'orifice ; de plus suivant Aubert, la sage femme a plus de facilité

I i

à travailler de la main par derrière, à cause que le col de la matrice est racourci en cette situation, comme *Cledatius* le pretend.

Lorsque les forces de la mère sont presque abattues & que la nature succombe, la matrice demeure ouverte à cause de son abattement & de celui de tout le corps, & reçoit par conséquent la main du Chirurgien sans résistance, qui ne doit pas manquer dans ce cas & dans les grandes hémorragies, de tirer l'enfant promptement. Chambellan le père délivra de cette manière en très-peu de temps en ma présence la femme du Chevalier William Alexandre qui alloit mourir d'une perte de sang. La pratique de cet accoucheur étoit de remettre doucement dans la matrice le bras du fœtus lorsqu'il sortoit, & de chercher les pieds, & lorsqu'un pied avec la jambe & la cuisse se trouvoit recourbé vers la tête, il enfonçoit le doigt dans le fondement de l'enfant pour le tirer prenant garde de ne pas déchirer l'intestin qui est fort tendre. J'ay fait moy-même la même chose à une femme de Rostone que j'accouchay.

Observations dans l'extraction du fœtus mort, ou qui ne se présente pas naturellement.

La femme doit être située au travers de son lit, ayant les fesses un peu élevées, les cuisses ouvertes, repliées vers les fesses & appuyées contre le bord du lit, si elle a assez de force pour cela : sinon elle demeurera couchée

dans son lit s'apuyant les pieds contre un gros bâton mis de travers & se faisant soulever les lombes avec une serviette que deux servantes tiendront chacune par un bout, dans le temps des grandes douleurs. Il est surprenant combien cela dilate le col de la matrice & même l'orifice interne qui reçoit facilement la main & le bras jusqu'au coude. Il faut néanmoins ne l'introduire que fort doucement après l'avoir bien ointe, & ouvrir le chemin peu à peu. Il arrive quelquefois que le col de la matrice est si étroit & serre si fort la main du Chirurgien, que quoy qu'elle parcourt facilement la capacité de la matrice, elle se trouve engourdie & ôte au Chirurgien le moyen de juger des choses & de travailler. Dans tous les accouchemens difficiles il faut tâcher d'attraper les pieds du fetus, car c'est la maniere la plus seure de le tirer. Quand le fetus est placé de travers en sorte que sa tête est à l'hypocondre gauche, & ses pieds à l'hypochondre droit de la mère, il faut prendre garde en voulant lui prendre les pieds, de le tourner trop rudement, parce qu'en cette révolution, le diaphragme se trouve comprimé & le souffle ôté à la mère, qui meurt souvent étouffée & en échape rarement. Après avoir doucement introduit la main on tirera les pieds du fetus vers le col de la matrice, qui y descendra plus facilement si la mère fait quelque effort. Dans tout changement de situation de l'enfant, il ne faut rien forcer, à cause de l'écrasure de la matrice, & du danger cy-dessus, jusqu'à ce que les pieds soient entrés dans le col de la matrice; que si

i i

quelque tumeur du col de la matrice , ou le renversement du col de la matrice & de la matrice même , causé par les efforts du travail , bouché le chemin comme il est arrivé à Madame Vienne. Alors il faut enfoncer un crochet dans la tête du fétus mort & le tirer , en hochant de côté & d'autre , en le tirant.

Il est à remarquer que quand le fétus est mal tourné & se présente contre nature , l'accouchée n'a aucunes douleurs , & que les tourmens auparavant violents s'apaisent. C'est une mauvaise marque quand les douleurs ne répondent point , pour parler comme les sages femmes , c'est à dire que les tranchées qui ne passent point le nombril , & ne descendent point jusqu'aux parties génitales & aux lombes , ne sont pas bonnes. Les marques des bonnes douleurs sont quand l'accouchée ferre les dens & les mains en s'efforçant comme quand elle est à la selle.

On ne doit point exciter la mère à faire aucun effort que les douleurs ne soient bonnes , & qu'on n'ait reconnu avec le doigt si la matrice est ouverte.

Il faut recevoir l'enfant à bouchon , c'est à dire ayant le visage tourné vers le dos de la mère , il faut prendre garde que le menton s'acrochant sous les os n'empêche la sortie du fétus , & ne l'étrangle , comme il arrive quand il vient à la renverse , & qu'en tirant trop fort , la tête ne se détache du col & ne reste dans la matrice. Si donc il se présente en cette posture c'est à dire la tête à la renverse , remettez les membres qui seront sortis comme le bras & le

pied, tournez l'enfant & le prenez par le pied avec la main, ou si vous ne pouvez pas bien conduire votre main, attachez-lui un ruban de fil assez large au pied, retirez ensuite votre main, & enfin le fetus peu à peu & sans violence. Si le corps étant sorti, le menton demeure attaché au coccyx, comme il arrive souvent, mettez-lui le doigt du milieu dans la bouche ; puis abaissant la mâchoire inférieure & toute la tête sur la poitrine, vous dégagerez facilement le fetus : mais vous lui déchirez peut-être par ce moyen le frein ou filet de dessous la langue, au quel cas vous le guérirez aisément avec du miel rosat ou le sirop de roses séchées, ou de cerises. Quand la tête se détache du reste du corps, on la tire avec un crochet fort & long. Mais comme la matrice s'affaisse, & son orifice se referme d'abord que le fetus est sorti il faut auparavant y introduire la main pour ouvrir l'orifice interne, spécialement si le Chirurgien a été appellé long-temps après que la tête s'est séparée : on conduit le crochet avec le doigt, on le plante fortement dans la tête, & on ne le retire point qu'on ne soit sûr qu'il tient bien, pour ne déchirer rien, s'il est nécessaire on conduira & facilitera avec le doigt de l'autre main l'enfoncement du crochet, & le chirurgien en tirant le crochet de la main droite tiendra la tête de sa gauche pour la conduire du mieux qu'il pourra, à cause qu'elle s'échape facilement par sa figure & sa lubricité.

L'arrierefais demeure souvent dans la matrice par la faute de la sage femme qui tire le

I i iij

cordouu umbilical avec trop de violence & d'imprudence.

Quand l'orifice inferieur se ferme, comme il arrive quelques heures apres l'enfantement, on l'ouvrira avec le dilatatoire & on y mettra la main en même temps.

Si l'arrierafaix est attaché aux acetables on l'en detachera tout entier, s'il est possible, doucement & sans rien dechirer. Que si on ne peut le detacher tout entier, on le separera par le milieu avec le bout du doigt qu'on fera aller & revenir plusieurs fois le long de l'arrierafaix, puis on le tirera par morceau ; quand tout est detache il sort facilement.

Outre l'extraiction de l'arrierafaix, le dilatatoire est encore mis en usage dans les fausses conceptions qui sont suivies d'hemorragies, de sincopes & d'autres symptomes facheux, car il n'y a point de meilleur remede que de dilater l'orifice de la matrice, d'y mettre la main & de tirer la mole.

Souvent il survient de grandes hemorragies vers le terme de l'accouchement, ce qui arrive de ce que l'arrierafaix trop fortement attaché aux acetables est arraché par le mouvement du fetus ou par quelque cause externe, ce qui fait que les membranes, chorium & amnios, venant à se rompre le fetus nage dans un bain de sang. L'arrierafaix à raison de son poids tombe à bas, c'est à dire sur l'orifice de la matrice, pendant quoy les bouches des vaisseaux sont ouvertes & versent d'autant plus de sang que le fetus & tout ce qui l'accompagne descendant la matrice, en ouvrent les arteres

à proportion. L'arrieraix placé justement sur l'orifice interne trompe la sage femme par sa molesse, & celle-ci ne sçauroit reconnoître si la matrice est ouverte qu'elle ne leve les fesses de la patiente en enhaut.

On a besoin ici de diligence sans quoy la malade mourroit en peu de temps.

Le meilleur remede est l'extraction du fetus qu'on nomme le delivrement de la mere, car alors la matrice s'affaisse, & en s'affaissant bouche les ouvertures des vaisseaux; le Chirurgien fera donc placer la malade comme il a été dit cy-deffus, il introduira sa main & commencera par éloigner l'arrieraix avec le bout du doigt pour venir au fetus, il le prendra dans la situation requise pour le tirer avec la main ou avec un ruban de fil, & l'arrieraix ensuite. On refait la malade avec du vin & des cardiaques, on tire tout le sang caillé de la matrice avec la main, qui empêcheroit le sang des vaisseaux de couler, enfin on ramene tout dans l'état naturel.

Les convulsions attaquent également avant & dans l'accouchement; avant l'accouchement par quelque cause externe, comme la colere, la crainte, les passions subites, ce qui augmente le sentiment exquis de la matrice distendue; ajoutez l'agitation du fetus dans la matrice, qui irrite en se remuant tout le genre nerveux, si on ne remedie promptement a ce symptome l'apoplexie suit de près, car comme le cerveau souffre beaucoup dans les mouvements convulsifs, les sens s'engourdisent & la raison s'abolit. Après les remedes appropriés on ouvrira la

I i iiij

matrice avec la main ou un dilatatoire, pour tirer le fetus dans la situation que nous avons dit, & à bouchon de peur du menton, on excitera les douleurs par le mouvement & les frictions fortes.

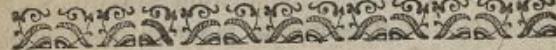
Le Chirurgien tirera tous les grumeaux de sang lorsque l'accouchée reviendra à soi, il fera des ligatures douloureuses & appliquera des ventouses aux parties inférieures, savoir aux cuisses & aux muscles des jambes, il fera peler des mains & lui jettera de l'eau froide au visage.

La stupidité & l'esprit hebeté qui accompagnent ces convulsions, durent ordinairement jusqu'au huit ou neuvième jour, après quoy les malades en reviennent parfaitement. C'est ce que j'ai remarqué à l'égard d'une de mes voisines femme d'un pelletier, à qui la colère avoit causé de semblables convulsions, elle fut bien remise vers la fin du neuvième jour.

Si la convulsion arrive dans l'accouchement même, il n'y a point d'autre remède que de tirer le fetus.

L'arrierefait ne reste jamais que par la faute de la sage femme, car si elle à soin d'y mettre la main assez-tôt, quoy qu'il soit attaché aux acetables, elle ne laissera pas de l'emporter en le détachant doucement avec les doigts. Il suffit de tirer les plus gros morceaux, les petits seront menés à supuration par des injections convenables. Si on laisse passer le moment, la matrice se resserre & c'est un opera ensuite d'avoir l'arrierefait.

C'est un bon secret pour faciliter l'accouchement que de courber souvent en dehors avec le doigt , l'os du coccyx , & de dechirer un peu avec l'ongle ou avec deux doigts le periné qui s'étend d'une largeur incroyable , s'il ne se dechire pas de lui même. Mais il ne le faut faire que quand les bonnes douleurs regnent. Le fetus mort s'enfle en peu de temps s'il reste dans la matrice , & quelquefois il meurt n'ayant encore que la tête dans le col de la matrice , il faut alors y planter le crochet & le tirer peu à peu & sans violence de peur de dechirer la vessie , observant toujours que le crochet soit enfoncé la pointe en bas. Voilà ce que nous avions à dire pour faciliter l'accouchement , il faut laisser faire le reste à la nature & au fetus qui se fait lui même son chemin.



TRAITTE DE LA GOUTTE
De Monsieur de Mayerne.

DE toutes les maladies qui attaquent le corps humain & qui le detruisent avant le terme destiné & son heure fatale , il n'y en a point de plus decriée que la goutte , que la plupart regardent comme un mal incurable. Ce qui fait qu'on ne songe point à guerir ceux qui en sont malades , & qu'on se contente d'adoucir leur douleur par quelques topiques seulement par complaisance & pour les empê-

cher de crier. Les Medecins étant souvent plus jaloux de leur réputation que de leur devoir & de la santé des malades.

Il est vrai qu'à examiner de près la nature de la goutte, on ne peut pas dire que ce soit une maladie légère ; elle vient à petit pas, elle s'avance insensiblement & ne fait point sentir sa présence qu'elle n'ait tellement corrompu les parties par le nombre des humeurs ennemis qu'elle y a introduites par la bouche & les autres excès, que les malades venant à ouvrir les yeux & reconnaissant la quantité des fausses démarches qu'ils ont faites pour ruiner leur santé, & les pas qu'il faudroit faire pour la rétablir, ils perdent l'espérance & le courage, & méprisent toutes sortes de remèdes ; ajoutez que la goutte habite ordinairement chez les riches & chez les grands qui sont tellement accoutumés aux flatteries des autres, qu'ils ne seraient pas résolus à obéir aux ordres de leurs Medecins. Il n'y a pourtant pas d'apparence que Dieu ait fait la nature si marâtre ou si malheureuse, qu'il y ait aucune maladie dont l'essence ne peut consister dans une simple privation, qui n'ait ses remèdes particuliers. Si donc la nature de la maladie, ni de ses causes ne s'oppose pas à la guérison, tâchons de soulager ceux qui voudront bien nous croire, adoucissions du moins leurs douleurs criantes, empêchons le retour fréquent des paroxysmes, & enfin donnons ordre que les parties engourdis par l'intermission de leurs actions & un long repos, ne deviennent point à la fin entièrement incapables de l'usage à quoy elles ont

été destinées. Ces choses ne sont point assurément au-dessus de notre art, pourvû que le sujet ne soit pas hors de la sphère de la santé & entièrement incapable de remèdes.

Pour decouvrir la nature de la goutte il ne faut point s'arrêter à la division des humeurs en quatre, qui se trouvent pourtant distinguées dans les excremens du corps, il faut porter notre esprit plus loin, & considerer que tous les excremens du corps contiennent en soy certain sel, sur tout les liquides, comme l'urine & la sueur, qui laissent toujours un sediment salin, lorsque leurs parties les plus tenuës se sont dissipées en vapeurs. On peut supposer que ce sel ne fait point de mal lors qu'il demeure dans les bornes & la proportion que la nature lui a prescrites, mais que s'il sort de ses bornes & s'il surabonde, soit qu'il soit liquide & dissout dans son dissolvant, soit qu'il en soit séparé & coagulé, il est impossible qu'il ne fasse quelque méchant effet. Comme il se trouve dans le grand monde, une infinité de sels differens, dont les uns sont doux comme le sucre, les autres acides comme le sel de vitriol, les autres amers comme le sel de suie, les autres salés comme le sel marin & le sel gemme, les autres volatiles, comme le sel armoniac ; les autres insipides comme les sels qui font les pierres & le tuf : Il s'en engendre de semblables dans le petit monde qu'on nomme tartareux, qui selon leurs propriétés & leur nature produisent des maladies qui re tiennent le nom du tartre. Ces maladies à raison de leur cause materielle & de sa disposition

proper font deux genres, un qui depend de la dissolution du tartre, & l'autre de sa coagulation. La disposition particulière du tartre est beaucoup entretenue & aidée par la constitution des parties, ou la chaleur ou l'agent naturel suivant le degré de leur essence & de leur tempérament tantôt dissout ces sels comme dans le foye des hydropiques, tantôt il les coagule comme dans les reins & la vessie de ceux qui sont sujets au calcul.

Cecy est fondé non sur les quatre elemens des Peripateticiens, mais sur les trois principes des Chymistes en quoi tous les corps sublinaires se resoudent par le moyen du feu. Tout ce qui est aqueux & volatile, ils le nomment mercure, ce qui est graisseux & inflammable, ils l'appellent souphre, & tout ce qui est de terrestre & séparé de la tête morte, ils lui donnent le nom de sel. Ce dernier sert de baume à la nature pour conserver les corps, qui ne manquent point de tomber en pourriture quand ils en sont depoüillés : or comme il se fait sans cesse quelque dissolution de ces trois principes, il est de nécessité absolue qu'ils soient reparés & rétablis incessamment, puisque nous ne pouvons être nourris que des mêmes choses dont nous sommes composés. De plus comme les substances dont nous nous nourrissons sont diverses en leur composition & en leur tempérament, & comme qu'elqu'un des principes cy-dessus domine dans chaque aliment, peut on user de ceux en quoy le sel radical surabonde, sans augmenter en même temps ce principe, dans soy même.

La Divine providence qui est toujours admirable, a rendu le menstrue de la premiere coction liquide, & voulu que les alimens fussent transformés en chyle pour mieux faire la separation des trois principes, le sel est bien-tôt dissout par le serum, qui étant dans le sang lui sert de vehicule, & étant porté jusqu'aux plus petites parties, il leur tient lieu de baume, pendant que le reste qui fait la lexive de l'urine s'écoule par les lieux destinés, enfin ce qui en reste d'inutile après la troisième coction, sort par les sueurs ou par l'insensible transpiration, ce qui forme la crasse de la peau.

Cela se passe ainsi dans les corps bien constitués qui font bien toutes leurs fonctions. Mais si par le vice des parties, ou par les erreurs commises dans le régime de vivre, les séparations & excretions cy-dessus, ne se font pas assez, ou d'une maniere depravée, n'est il pas absolument nécessaire que ce sel s'amasse dans les parties en plus grande quantité que celle qui est requise pour les defendre contre la corruption. Ce sel superflu pique alors les parties, il leur cause de la douleur, il y fait des inflammations, en laquelle que ce soit qu'il s'arrête ou qu'il soit porté, & en quelle forme que ce soit, ou liquide, ou grossiere en façon de saumure. Enfin comme la proportion naturelle entre le dissolvant & ce qui est dissout, est que la plus subtile liqueur ne peut dissoudre & admettre que la partie subquadruple de sel, s'il s'en trouve davantage dans le serum du corps, ne faut il pas que le superflu s'arrête quelque part & s'y coagule diversement suivant sa qua-

lité predominante. Surquoy on peut considerer ici les differentes coagulations qui arrivent dans le sein de la terre, & dans les operations de chymie. L'alun en se coagulant prend une autre forme que le nitre, & le sel marin une autre que le sel armoniac, & si des coagulations des fels on passe à celle des pierres & des marcasites, on trouvera que la nature est une si bonne geometre que la geometric même n'est pas plus juste.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire, que les maladies tartareuses sont l'effet de certaine disposition naturelle qui engendre, ou plutôt qui tire des alimens, retient & assimile pour ainsi dire dans les parties, cette espece de sel que nous nommons tartre, ou bien qu'elles dependent du vice & de la mauvaise qualité des alimens pris imprudemment & en plus grande quantité que les facultés ne demandent, ce qui deprave les fonctions & oprime enfin les facultés mêmes à force de renouveler les causes procatactiques. Ainsi ces sortes de maladies sont, ou hereditaires & passent des peres infectés à leurs enfans; ou accidentelles & aquises par notre propre faute.

Suivant ce raisonnement pour bien definir la goute il faut dire que c'est une solution dououreuse de la continuité des ligamens & des parties nerveuses & sensibles qui enveloppent les articles, causée par la qualité acre & mordicante de certain tartre ou sel tiré de la masse du sang porté avec son vehicule ou l'humeur sereuse, comme inutile à la nutrition & à for-

mer de la chair , à ces parties d'ailleurs débiles & incapables de se l'assimiler.

Cette définition fait voir la cause unique de la goutte , & que la division qu'on en fait en chaude & en froide est frivole. Je ne veux pourtant pas nier que les douleurs de la goutte ne puissent s'apaiser par l'application des contraires , mais il faut savoir que les esprits & l'humeur dominante qui depend du tempérament du corps viennent toujours au secours de la partie affligée.

Par cette raison dans un tempérament pituitéux , les parties douloureuses ont une tumeur blanche , & sans inflammation. Dans les sanguins & bilieux les douleurs sont criantes & demandent un prompt secours : mais enfin dans toute sorte de goutte , les douleurs ne cessent jamais , (je ne parle point ici des narcotiques) que le sel auteur de ces douleurs ne soit délayé par quelque liqueur douce , comme par une bonne diète , par l'abstinence du vin , & l'usage des potions douces & aqueuses qu'on donne dans le paroxysme , ou que s'il est volatile il ne se dissipe par l'habitude du corps par voie de diversion avec l'humeur qui y sera accourue , ou enfin qu'il ne soit tempéré & radooci par des remèdes internes , par exemple par le sel de saturne ou de tartre.

Je ne m'arrête point à l'opinion de ceux qui tirent l'origine de la goutte du foie & du cerveau ; mon sentiment est que la première source de sa cause matérielle est dans l'estomac d'où elle dérive & est répandue aux parties par tout le genre veineux , ou étant rendue habituelle

par la cause efficiente, elle y contracte enfin de l'acrimonie ou par le vice hereditaire, ou par les erreurs de la diète & qu'ensuite elle s'insinuë dans lesdites parties qu'elle trouve foibles, sans résistance, & disposées à la recevoir.

Toute douleur d'article, n'est pas goutte, mais seulement celle qui depend d'une cause tartareuse & laisse une grande foiblesse aux parties après qu'elle est passée.

Il y a une certaine goutte vague & errante que les Anglois nomment, *Nimbing*, qui n'est fixée à aucun article & qui les occupe tous successivement, & souvent plusieurs à la fois, & qui finit avec l'inflammation au bout de quarante jours suivant Hipocrate. Elle proce^{21015 or sup 1501}de d'un débordement général d'humeurs sereuses qui surabondent dans les corps phlethoriques, s'introduisent dans les cavités des articles, & causent de la douleur moins par leur acrimonie que parce qu'elles distendent les parties voisines ; cette sorte de goutte n'est point de notre sujet & je dirai seulement en passant, que les saignées fréquentes & les fortes purgations par les hydragogues remplissent la cure par voie de revulsion & de dérivation des humeurs morbifiques.

La goutte dont nous parlons, est un mal cruel & rebelle, connu spécialement sous le nom de podagre, maladie qui suivant Hipocrate est tantôt incurable tantôt non, selon les circonstances. Voici comme cet Auteur en parle.
Les vieillars ou ceux qui ont la goutte nouée, les mélancoliques, ou qui ont le ventre dur sont humainement incurables

incurables autant que je peux le connoître, à moins qu'il ne leur surviennent des dysenteries & d'autres flux eliquatifs qui fouillent jusqu'aux endroits les plus profonds. Pour les personnes jeunes qui vivent exactement, aiment le travail & ont le ventre libre & beaucoup de docilité, on les peut guérir de la goute ayant qu'elle soit nouée pourvù qu'ils rencontrent un Medecin intelligent.

Sur les principes de ce grand homme j'ajouterais que je crois que la goute se peut guérir & prévenir dans toutes sortes de sujets même dans ceux à qui elle est hereditaire, si on y remédie au commencement & avant qu'elle ait déposé son sédiment ou tuf, dans les cavités des articles, & qu'elle ait comme pétrifié leur sinovie ou colle naturelle. Ce que je dis paroîtra teméraire, mais il est pourtant véritable, pourvù qu'on observe l'aphorisme premier d'Hipocrate, qui veut que non seulement le Medecin, mais le malade même, les assistans & toutes choses conspirent & s'accordent parfaitement.

Quant à la preservation de la goute, Galien n'en parle que par maniere d'aquit, & il s'imagine que les purgations & les saignées administrées au printemps & en automne jointes à un bon régime de vivre, suffisent pour préserver de la goute, tant ceux qui ne l'ont jamais euë que ceux qui y ont déjà été sujets; mais il y a bien d'autres choses à faire. J'avoûs pourtant que le régime de vivre tient le premier lieu lequel demande en general des alimens de bon suc & de facile digestion, & defend au contraire les alimens gluans, tartes

K k

reux, salés, & tous ceux qui se coagulent facilement. Vous en pouvez voir le dénombrément dans les livres qui traittent des alimens utiles & nuisibles.

La boisson est ici d'une grande importance, car comme elle sert à délayer les alimens elle fournit aussi la matière des féroités ichoreuses, dont nous avons fait mention. S'il se trouve donc que la boisson contienne beaucoup de matière tartareuse, par conformité de substance elle tirera facilement la même matière contenue dans les alimens, & facilitera la génération de la goutte. Et de fait il est constant que les boissons visqueuses, comme la bière mal dépurée sont sujettes à coaguler & engendrer le calcul. Ce que ne font pas les boissons claires, simples, & qui ne contiennent point ou peu de matière saline. Les buveurs d'eau sont rarement sujets à la goutte pourvu qu'ils en boivent de bonne, comme font ceux qui font mettre dans leurs fontaines des cailloux de rivière bien nets, & les ôtent pour y en jeter de nouveaux, quand les premiers sont chargés de limon, ou qui boivent de l'eau de citerne garnie de bon sable. L'hydromel préparé avec l'eau de pluie bien dépuré & clarifié par la fermentation, ensorte qu'il ne fasse aucun dépôt, est d'une très grande utilité & peut tenir lieu de medicament en y ajoutant des herbes céphaliques, nervines & arthritiques, comme la betoine, l'ive arthritique & muscate, la primevere, &c. Le vin bu par excès, trouble, mal dépuré & chargé de son tartre, est extrêmement nuisible, parce que

l'usage continual ou immoderé qu'on en fait dissipe la chaleur naturelle, empêche la coction dans le ventricule, sur tout des chairs qui s'endurcissent dans cette liqueur, blefle le foye, engendre un sang acre & sereux, affoiblit le cerveau, debilite les nerfs & produit des catarrhes dont la matiere se condense dans la haute region de la tête d'où elle tombe sur les parties du corps qui sont perpendiculairement au dessous, & attaque tout ce qu'elle rencontre de plus foible.

Entre les vins il y en a qui portent beaucoup d'eau, & quoy qu'on les trempe, ils picotent toujours la langue. Ces sortes de vins abondent en tarrre vitriolique, acide, pontique & piquant. Il y en a d'autres qui sont forts & spiritueux, mais qui perdent leur force dès qu'on y met de l'eau : Ces derniers sont enemis du cerveau & les premiers des articles. On a trouvé le moyen d'ôter au vin cette vapeur nuisible avec un instrument double de verre, nommé *montevin*, & de le dépouiller de son tarrre superflu par l'infusion de quelque liqueur capable de le precipiter, telle est l'huile de tarrre qui radoucit le vin qui s'aigrit, telle est la solution de la litharge, ou le sucre de saturne fait avec le vinaigre, telle est la solution de cristal calciné par plusieurs extinctions dans l'eau d'ortie, & plusieurs reverberations avec l'esprit acide de terebenthine. Mais il est ennuieux de n'user dans ses repas que de boissons ou d'alimens medicamentés. Ainsi on ne peut pas se passer de vin on choisira le moins nuisible, & celui qui porte peut

K k ij

d'eau , on le trempera & on n'en boira qu'autant qu'il est nécessaire , & on ne se chargera point non plus de trop de viandes. La première règle de la santé étant de demeurer toujours sur son apétit sans donner au ventricule plus qu'il ne peut porter , mais seulement ce que la chaleur naturelle peut cuire aisément. Les alimens seront simples , on ne mangera point que la digestion du repas précédent ne soit faite , ce que la faim réglera. Si elle manque on la reveillera par un exercice modéré avant & non pas immédiatement après le repas. Ce qui servira encore à exciter la chaleur assoupie qui se réveille comme le feu caché sous les cendres quand on remue celles-cy.

A propos de l'exercice qui consiste principalement dans le mouvement. Les frictions ont lieu ici : ou de tout le corps en général ou des articles seulement , afin d'ouvrir les pores , d'attirer les superfluïtés retenues , & de redonner la chaleur aux parties , qui est la cause principale de toutes les fonctions & l'instrument des facultés. Au reste comme il n'y a point d'alimens qui ne contiennent quelque chose d'impur & d'excrementeux , il faut donner ordre que les superfluïtés sortent par les voies naturelles en la quantité & au temps requis. Si la nature ne fait pas son devoir , l'art viendra à son secours , & l'on s'étudiera principalement à tenir le ventre libre & l'estomac sans impureté , ensorte que les restes de la première cöction ne servent point de levain , pour aigrir les alimens qui doivent suivre : ce qui se fera facilement par certains remèdes familiers.

liers telles que sont les pilules mastichines, celles de macer & d'aloës empreignées de differens sucs, les stomachiques, les hepaticques & autres legers medicamens nommés eccoprotiques parce qu'ils purgent seulement les gros excremens des premieres voyes. Il importe particulierement de considerer si les urines sont proportionnées à la quantité de la boisson, & en cas que non, on donnera quelques portions aperitives & divretiques aux temps des remedes & hors des repas. Telle est la liqueur vineuse qu'on tire des bayes de genevrier bien meures par le moyen de l'eau bouillante & d'un peu de levain ou de moutarde qui en facilite la fermentation, ou tant soit peu de la liqueur rouge qui se tire du sel de tartre avec l'esprit de vin. Les sueurs sont d'une grande utilité soit qu'on les excite par l'exercice, soit par des étuves une fois ou deux le mois, & on recevra des Clysteres de temps en temps à jeun, ou après la digestion faite. On évitera les injures de l'air, spécialement le froid & l'humidité, en se couvrant bien les articles. Le sommeil & les veilles seront moderées car l'excès de tous les deux est nuisible. Je dis la même chose du plaisir de venus qui est très-contraire aux gouteux, quoy que les humeurs salées & nitreuses les invitent assez à le prendre. Un Sage à qui on demandoit le temps le plus propre pour vaquer à ce plaisir, c'est répondit-il, quand on a des forces à perdre. Enfin si la moderation est requise dans les choses qui regardent le corps, elle l'est encore plus dans ce qui regarde l'ame dont les passions

K k iij

usent & détruisent les organes du corps qui leur servent, à moins que la raison ne règle leurs mouvements.

Voilà les principales règles que les gouteux & ceux qui appréhendent de le devenir doivent observer ; pour plus de précaution on aura aussi recours aux remèdes sur tout aux évacuatifs pour couper ce mal en herbe, & ôter la cause avant qu'elle produise son effet & exerce sa tyrannie sur les parties.

Le vomissement est un excellent préservatif contre la goutte ; on peut le provoquer par des émétiques, quand la plénitude est grande, & le foyer encore dans l'estomac, ou quand le malade, soit qu'il ait déjà eu la goutte ou non, n'est pas d'humeur à vivre suivant les ordres de son Médecin, mais à se donner du bon temps & faire bonne chère.

Le plus commun de tous les vomitifs & qui ne manque jamais, est l'infusion du safran, des métaux réduit en alcool, bien lavé & macéré durant vingt-quatre heures dans deux ou trois onces de vin blanc. On donne la colature le matin à jeun avec une once d'oximel, & un peu de bouillon gras après chaque effort pour vomir. Il opère avec quelque violence, ne convient pas à toutes sortes de personnes, & seulement à ceux qui ont de la disposition à vomir. Mais aussi il déracine le mal & ne manque jamais son effet, & malgré quelque incommodité qu'il cause, il est sans nuisance pourvu qu'on le donne à temps. Une dragée de vitriol blanc dissoute dans de l'eau d'orge, ou mêlée avec quelque conserve, en buvant

par dessus un bon verre d'eau d'orge dans quoy on a fait bouillir beaucoup de reglisse, nettoye & fortifie l'estomac, mais on n'en donne qu'aux corps molasses; & quand il ne faut pas tirer l'humeur des parties profondes, l'emulsion de vingt-cinq ou trente grains de grande espurge ou cataputia, avec deux ou trois amandes faites avec du bouillon de poulet coulée & radoucie avec l'eau d'orge & le sucre, fait le même effet.

Il y a une autre maniere de vomir tres-salutaire & moins incommode, par la raison que nous avons dit cy-dessus que la matiere primitive de la goute avoit son origine dans l'estomac. C'est suivant le conseil des Arabes de s'enyrer une fois le mois, ce qui peut être permis pourveu qu'on ne s'enyrer pas en cochon & jusqu'à perdre la raison, particulièrement à ceux qui aiment la debauche & avalent tout sans façon. Qu'ils se remplissent donc bien l'estomac de viandes, & sur tout de graisse & boivent largement, après s'être ainsi bien nourris qu'ils demeurent en repos durant une heure, au bout de la quelle ils se promeneront doucement durant une demie heure: enfin ils se metront le doigt bien avant dans la gorge pour exciter l'estomac à rejeter non seulement les alimens, mais encore les mucilages ramassés & attachés depuis long-temps aux parois de l'estomac, qui se feront alors mêlés aux alimens & auront été delayés par la boisson, parce que la nature tache durant la coction de ramasser tout ce qu'il y a dans la cavité de l'estomac pour lui donner la nature

K k iii

de chile & la disposition à la nature de sang. Ceux en qui la chylification se fait plus tard, doivent attendre plus long-temps à se faire vomir, par exemple deux heures ou plus. A l'égard du mouvement que nous avons ordonné avant de vomir actuellement. Sa nécessité est démontrée par la navigation & par Hipocrate qui assure que le vomissement aide & procure cette opération.

La purgation du corps n'est pas moins requise que le vomissement, lorsqu'il a été préparé par des remèdes doués de parties tenues & spiritueuses pour attaquer les pointes du tartre. Tels sont les esprits acides de vitriol, de souphre & de fiel, qu'on peut donner dans des liqueurs ou des conserves. La crème, l'esprit, & le sel de tartre sont très-propres à préparer les matières.

Les purgatifs spécifiques pour les gouteux sont les hydragogues, dont le nombre est grand, le sirop de nerprun est le véritable, on le prend immédiatement avant de manger, la dose est d'une once à trois. La crème de tartre avec quinze, douze, ou dix grains d'extrait de scammonée précipité dans l'eau rose en dissolvant le tout dans du vin blanc, se prend dans un bouillon, avec une goutte d'huile distillée de canelle ; c'est un bon remède. Le cotignac laxatif de Lyon a la même efficacité. La racine de jalap dans du vin blanc du poids d'une drame ou de quatre scrupules est salutaire & agréable à prendre. Les grains d'yeble & leur huile tirée par ébullition ou par expression, conviennent ici. On recommande fin-

gulierement l'electuaire caryocostin, mais le plus puissant de tous ces remedes est le mercure doux, on en prend heureusement jusqu'à un scrupule, & on lui donne pour aiguillon vingt ou vingt cinq grains de la masse des pilules cochies mineures fidellement dispensees. On y ajoute pour correctif quelques feüilles d'or ou quelques gouttes d'huile distilee de romarin, d'anis ou de cannelle.

L'usage des remedes forts ne sera pas frequent, on n'en donnera qu'au commencement du printemps & de l'automne, mais le vomissement doit être frequent comme j'ay déjà dit & specialement l'usage des pilules usuelles.

Le nitre est du nombre des evacuatifs, il pousse par les reins & la vessie la substance tartareuse qui se coagule facilement en calcul dans ceux qui ont de la disposition à la goutte. On en prend vers le declin de la Lune une dragme ou deux dans de l'eau d'orge ou de l'eau sucrée. L'antimoine diaphoretique fixe de Croilius provoque la sueur. On le donne dans le lit ou dans les étuves, avec de la marmelade de grains de sureau, une fois ou deux le mois suivant que le corps est replet & la vie peu reglée.

Pour le reste. *Zocoli, brocoli, buon capello, pochi quadrechi, manco cervello.* Suivez le proverbe qui dit, tenez-vous la tête & les pieds chauds, & vivez du reste comme les bêtes : c'est à dire mangez quand vous aurez faim & évitez la repletion. Si on observe exactement toutes ces regles, quelque disposition qu'on ait à la goutte, on s'en exemptera, mais après avoir

donné des preservatifs à ceux qui craignent la goute , il est temps de soulager ceux qui en sont affligés.

Je sc̄ais par experiance qu'on peut soulager les gouteux , ou en retardant les paroxismes , ou en les rendant moins frequens , ou en diminuant leur longueur & leur douleur , ou en rendant la force aux articles & aux parties afoiblies par la longueur du mal.

Pour en venir about il faut remplir les indications suivantes qui sont.

1. D'évacuer la matiere tartareuse en commençant par la source , je veux dire l'estomac.

2. De la preparer par les remedes nommés temperans.

3. De l'évacuer par le bas ventre après l'avoir preparée.

4. D'en pousser la meilleure partie par les urines.

5. D'en dissiper le superflu par les desfchans & absorbans.

6. De procurer par voye d'interception la consomption de ce qui échapera à l'action des remedes.

7. D'émousser l'acrimonie des sels dans les parties affligées.

8. De resoudre ces sels en vapeurs tandis qu'ils sont en forme liquide.

9. De les fixer & congeler s'il est besoin dans leur source même.

10. D'assoupir la douleur pressante par des narcotiques , ce qui paroîtra peut-être paradoxe à quelques Medecins.

11. De fortifier les articles dans l'entredeux

des accès, par de bons corroboratifs donnés après le paroxysme, pour les rendre moins sujets à la fluxion.

12. De dissoudre si l'on peut ces matières & ces sels avant qu'ils se coagulent, ou dès le commencement de la coagulation, car pour guérir la goutte nouée, il faudroit la pierre philosophale, ou le bain de Medée dans quoy Pelias oncle de Jason dépoüilla sa vieillesse.

Les vomitifs doivent marcher à la tête, comme les plus nécessaires, nous en avons donné le denombrement cy-devant, l'usage en sera déterminé par la nécessité ou par la diète suivant qu'elle sera plus ou moins réglée. Le safran des métaux, ou le vitriol blanc doivent être toujours mis en usage parce qu'il s'agit ici de déraciner le mal, les autres vomitifs seront donnés pour préservatifs à ceux qui n'ont jamais eu la goutte. Le vomissement d'après soupé quand le ventre est bien plein est salutaire, & la nuit donne le temps au malade de se remettre de ce travail. On fera ce remède au moins une fois le mois, du moins au commencement du printemps & de l'automne, ou quand la nécessité le demandera. Il n'est rien de plus utile.

C'est une chose remarquable que les sels alcalis, qu'on tire des végétaux par voie de calcination radoucissent les esprits acres & piquants. La même chose se passe dans nos corps, dont les substances spiritueuses attaquant ces sels brisent leurs aiguillons, & rendent le corps du sel emoussé & non nuisible. Le sel

524 *Traité*
de tartre est le plus puissant de tous, & il ne peut point faire de mal à personne. On le prend dans un bouillon ou avec quelque conserve, de betoine, de chamæpytis, de chico-rée, ou en quelque autre forme. Il convient particulièrement aux gouteux tant à cause qu'il tempere, qu'à cause qu'il charie par les veines, la matière saline & tartareuse qui fait la cause du mal. Les sels de chamæpytis, de betoine, d'absinthe, d'yeble, &c. produisent le même effet. On prend interieurement en toute seureté le sucre de saturne avec quelque conserve appropriée, il radoucit actuellement, témoin le goût même, mais il éteint les feux de l'amour, ce qui est peut-être avantageux aux gouteux. Ces sortes de remedes se doivent donner les derniers jours de la Lune après avoir purgé doucement les premières voyes.

Voicy un purgatif spécifique que j'appelle ma poudre artritique, j'en donne au moins une fois le mois vers la pleine Lune que les humeurs se gonflent, depuis une dragme jusqu'à quatre scrupules plus ou moins suivant la grandeur de la maladie & les forces du malade. Les personnes plethoriques & fort afflées de la goutte en pourront prendre principalement aux temps suspects un jour ou deux, avant la nouvelle Lune, dans un bouillon de chapon, du vin blanc, de la crème, d'orge ou du petit lait : ou bien on en boira un bon verre après avoir avalé le remede.

2e Prenez de la rapure de crane humain.

non enterré, du turbith, des hermodattes, du jalap, du senné, de la crème de tartre, du diagrede, des gerofles, une dragme de chacun, mêlez le tout pour en faire une poudre tres-subtile. Le Docteur Bayre Médecin Italien, donne des loüanges excessives au caryocostinum, mais comme les simples qui y entrent sont fort chauds & son opera-
tion violente, je ne crois pas qu'il convien-
ne aux personnes seches, mais seulement aux temperamens froids & humides, au-
lieu que nôtre poudre convient à tous, &
tient lieu de tout excepté du mercure, que
je prefere à tous les autres pour sa grande
vertu, j'ay parlé cy-dessus de la maniere
de le donner. Il a besoin d'un véhicule qui
le fasse operer promptement, telles sont les
pilules cochies mineures & les autres pur-
gatifs où entrent la coloquinte, la scammon-
née, & l'ellebore noir, dont on peu com-
poser un extrait en forme de pilules pour in-
corporer le mercure.

Pour délivrer actuellement ceux qui ont
la goutte, ou du moins pour radoucir leur
mal ; après les purgations générales des
trois regions du corps suivant la grandeur
de la maladie, & après la diete sudorifique,
on usera durant un an des pilules suivantes,
qui ne produisent à la vérité aucune
évacuation sensible, mais qui ne laissent pas
par un usage long & continué d'empor-
ter avec les urines la matière tartareuse en
question : outre qu'elles ont une vertu spe-
cifique pour fortifier les articles, ce que le

Medecin doit toujours rechercher, quelque methode qu'il suive.

¶ Prenez demie once de poudre de chamaepytis, deux dragmes de reglisse d'Espagne, demie dragme de betoine, trois dragmes d'os de nefles : reduisez le tout en poudre subtile que vous incorporerez avec ce qu'il faut de terebenthine de Venise pour faire des pilules. On en prend depuis une dragme jusqu'à deux tous les jours trois heures avant de dîner, on se promene dans l'entre-deux, ou bien on fait quelque leger exercice. La base est le chamaepytis que quelques-uns mèlent seul avec la terebenthine, d'autres y ajoutent de la betoine. La premiere année finie on se contente d'en prendre trente ou quarante jours tous les printemps & toutes les automnes suivant leur effet. Lorsque le ventre est libre on n'a rien à faire, lorsqu'il est paresseux on à recours aux pilules usuelles, & quelquefois aux forts purgatifs cy-dessus, observant toujours un bon régime de vivre, pour ne pas détruire d'une main ce qu'on bâtit de l'autre.

Les absorbans doivent avoir la vertu de desscheler par une qualité manifeste, ils agiront beaucoup plus puissamment si on y joint des spécifiques. Ces vertus se trouvent dans tous les os cruds ou calcinés, mais les os humains des mêmes parties que celles qui sont affligées les possèdent dans un degré bien plus efficace à cause de la similitude.

¶ Prenez trois dragmes des os cy-dessus, de la corne de cerf crue & calcinée, deux parties de chacune ; quatre parties de poudre ou

moelle-farineuse de salspareille : reduisez le tout en poudre impalpable , & ajoutez-y si vous voulez de la semence d'anis , de fenoüil , de coriandre , de la canelle , du succin , & un peu de musc feurement pour donner l'odeur : on prendra matin & soir une cuillerée de cette poudre loin des repas , quand on aura fini l'usage des pilules de chamæpytis cy-dessus , ou dans le temps qu'on ne les prendra point.

Les cauteres aux bras & aux jambes , interceptent l'humeur qui tombe sur les articles par voye de derivation. Ils sont d'un grand secours tant pour la presvation que pour la cure de la goutte , & ils sont d'autant plus necessaires que le malade garde moins de régime.

L'impatience des malades & la violence du mal m'appellent pour soulager leur douleur : Pour le faire methodiquement ressouvenons nous de ce que nous avons dit cy-dessus , savoir que les matières salines , acides & mobiles mêlées ensemble se temporoient mutuellement. Car les mêmes apaisent les douleurs de la goutte. Telles sont les lessives de cendres de choux , de sarment , des cendres gravellées , de tarte , & des autres sels alcalis semblables , qui calment d'autant mieux la douleur si on y ajoute des sels vitrioliques qui renferment un souphre anodin , & un sel tres-puissant pour dissoudre. Tel est le vitriol blanc dissout dans l'eau distilée de choux , tel est le plomb qui emousse par sa douceur les pointes mordicantes du sel qui fait la goutte , étant appliqué exterieurement avec de l'eau distilée de choux ou de fougere , tel est le sel des cendres de

fougere dont la vertu est incroyable , tel est le phlegme de vitriol blanc , l'eau de semence de grenouilles , & les autres liqueurs semblables ; dans quoy on ajoûte souvent des narcotiques pour deux raisons ; la premiere parce qu'ils étent le sentiment , la seconde parce que leur souphre naturel trempe l'humeur morbifique.

La plûpart de ceux qui entreprennent de soufflager la douleur des gouteux , ont recours aux cataplâmes , ce qui est fort mal à propos , car en bouchant les pores ils font plus de mal que de bien. Il faut au contraire ouvrir les pores & chasser dehors la matière morbifique tandis qu'elle est encore en forme liquide. Pour cette raison ayés recours aux eaux apoplectiques composées des sels & vitriols cydesus & tant vantées par les auteurs. *L'oxoromia* de Zuingerus qui est une eau faite d'urine & de vitriol macérés long-temps & digérés par la putrefaction , est d'un puissant secours. Le camphre est pareillement admirable , car il ouvre , il penetre , il attenue , il digere , & favorise l'insensible transpiration par sa grande acrimonie , on l'aplique avec les eaux cydesus dans les douleurs les plus criantes. J'en ay vu qui dissolvoient l'opium , & le mettoient en digestion pour le distiller , & apliquoient cette mixtion sur les articles dans le fort de la douleur ; si on y ajoûtoit du camphre il en augmenteroit l'efficacité. Il y a beaucoup d'autres bons remedes mais ceux-cy suffisent & il est inutile d'en mettre ici davantage.

Le sommeil arrête toute sorte de flux excepté la sueur , & lorsque la fluxion est grande

& les douleurs violentes, rien ne le procure plus utilement ni plus agreablement que le laudanum, dont on peut donner, deux, trois, & mêmes quatre grains   l'heure du sommeil, durant plusieurs nuits de suite; pendant le sommeil la nature cuit les humeurs, elle r prend des forces & se met en état de surmonter son ennemi. Il y a d'autres somnifères qu'on peut substituer au laudanum, mais il est le meilleur de tous.

J'entens une troupe de Medecins qui crient contre les narcotiques & les assoupiissans, veu qu'il y a d'autres remedes plus seurs pour apaiser la douleur, & qu'il vaut encore mieux laisser crier un malade, que de l'enlever entièrement par de semblables remedes. Voilà assurement un beau raisonnement. J'avois que les narcotiques donnés interieurement mal   propos ne font point sans danger, qu'ils causent pour ainsi dire une espece de congela ion dans le cerveau & rendent les esprits immobiles, non en refroidissant mais en fixant par le souphre dont ils abondent, laquelle immobilité des esprits, arrête leur influence, d'où s'ensuit la suffocation & la mort, mais lorsque les douleurs sont criantes il n'y a rien   craindre de semblable, de l'application externe des narcotiques, & il est certain, que la douleur violente cause plus de mal & de foiblesse aux nerfs en un jour que l'application des topiques narcotiques n'en causeroient en six; mais supos  qu'ils laissent quelque stupeur aux parties, n'avons nous pas de quoy y remedier? n'avons nous pas les bains, les fomentations,

L1

les emplâtres, les étuves & mille autres remèdes, ajoutez que les narcotiques ne font jamais de mal quand on leur donne leurs correctifs. Enfin tous les Auteurs se servent de la jousquame contre la violence de la douleur de la goutte, & quelques-uns passent jusqu'à l'opium. Dans les duretés de la rate nous ne faisons point difficulté d'y appliquer de la ciguë, nous l'appliquons même aux yeux quoy qu'ils soient voisins du cerveau. Pour moy fondé sur l'experience & une infinité d'heureux succès, j'emploie ici hardiment l'une & l'autre plante en forme de cataplâme, avec la casse, le camphre, le safran, la nature de baleine & la graisse humaine, qui est l'anodin le plus présent en cette maladie.

La douleur calmée je passe aux corroboratifs, dont le vin est le meilleur, & il n'est pas moins utile extérieurement aux parties nerveuses, qu'il leur est contraire étant pris intérieurement.

Ceux qui ont déjà eu des assauts de goutte; doivent chercher un remede, qui ait la vertu de dessecher les parties nerveuses, parce que leur état tonique & leur temperament naturel ne se peut conserver autrement; Paul Aeginete un des sçavans Medecins de l'antiquité, frottoit les articles des gouteux avec de l'huile & du sel, remede excellent quand les douleurs sont calmées, mais encore plus excellent pour les prevenir. On peut préparer l'huile en y infusant plusieurs fois du violier jaune ou leucoium, & des fleurs de bouillon blancs pour la rendre meilleure.

Prenez demie livre de l'huile cy-dessus, du sel marin decrepite, dissout & reduit en alcool sur le porphire, du savon blanc de Venise, quatre onces de chacun, méllez le tout pour faire un liniment. On en oint le soir tous les articles specialement des pieds & des mains qui sont les plus sujets à la goutte, on prend ensuite des gans & des bas de laine, puis on se met au lit. Monsieur Quartier Medecin de Monsieur le Duc de Boüillon, homme tres-ſçavant, après avoir été cruellement affligé de la goutte durant trente années s'en délivra par ce liniment, & a vécu jusqu'au delà de cent ans sans jamais en rien ressentir. En sorte que dix ans avant sa mort, il marchoit aussi fermeſt que s'il n'eût jamais été gouteux.

La diete & les remedes cy-dessus paroîtront peut-être trop incommodes & ennuieux à cause qu'il faut toujours recommencer; les paſſans qui menent une vie sobre & travaillent sans relâche n'ont point besoin de nos preceptes, & les riches qui ſe ſeruent plus des mains de leurs valets que des leurs propres, crieront contre, mais qu'importe, il faut faire ſon devoir & les laiſſer crier.

A la fin des paroxiſmes on ſert ordinairement de l'emplâtre diacalciteos, qui ne fait à la verité ni bien ni mal, mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'emplâtre d'hermodattes, & que l'emplâtre magistrale de minium ou de sandix, ou ceruſſe; la gomme caranna diſſoute dans l'efprit de vin, ainsi que la gomme tacamahaca, ſont d'une grande efficacité, l'emplâtre de betoine, le mastich, le storax & le benjouin

L 1 ij

fondus dans de l'esprit de vin , sont tres-salutaires ; le baume d'yeble préparé avec le sel , les vers de terre , & les petits chiens de lait est excellent. Les bains & les fomentations d'herbes nervines , cuites dans une lessive d'eau chalibée , avec du vin rouge , du sel , du souphre , & de l'alun fortifient puissamment les parties , le lait d'alun est merveilleux , voici comme on le prépare.

¶ Prenez une livre d'eau de vie , six blanc d'œufs frais , battez le tout ensemble avec trois ou quatre gros morceaux d'alun dans un vaisseau de terre vernissé , il suffira d'avoir bien remué le tout pour s'en servir , si on a mis infuser dans l'esprit de vin des herbes nervines comme la sauge , la marjolaine & le romarin , pour augmenter la vertu du remede. Sinon on fera chaufer le tout sur le feu jusqu'à ce que les blancs d'œufs durcissent , & se mettent en grumeaux , ou bien on fera chaufer à part de bon vin rouge & d'Alicante s'il est possible , puis l'ayant ôté de dessus le feu on y jettera le double ou le triple du lait d'alun & on trempera dans cette mixtion des linges en double pour apliquer chaudement sur les parties. Voilà suffisamment & peut-être trop de remedes.

Au reste il est ridicule & d'un charlatan de promettre la dissolution des tumeurs nouées & c'est perdre son temps que d'y travailler quand elles sont endurcies. Mais lorsque la matière est encore visqueuse je crois que la chose n'est pas impossible pourvu qu'on trouve un remede qui puisse penetrer & soit conforme

par similitude de substance. Tel est le sel armoniac tant naturel qu'artificiel, & celui qui est composé de suie & de l'urine des animaux, mais le sel volatile d'urine depuré par plusieurs sublimations est le plus puissant.

Après avoir ouvert suffisamment les pores des parties, soit par le bain, soit par les étuves, soit par la vapeur d'une lessive faite avec les scories jaunes de regule d'antimoine, dont le souphre attire & resout avec beaucoup de force, prenez du sel d'urine & le mêlez avec de bon esprit de vin, puis bassinés la partie avec cette mixtion. L'huile d'arsenic digere & attire à la superficie, en quoy elle n'a point son pareil. On en mêle tant soit peu avec de beurre de May ou quelque autre graisse pour oindre doucement les articles. Ces sortes de tumeurs se dissipent quelquefois par l'exudation d'une certaine matière visqueuse qui ressemble à de la graisse, ou par l'éruption de certaines pustules qui jettent de l'eau comme les œufs qu'on fait cuire devant le feu. Le point de l'affaire consiste ici à ne se point presser, car l'effet de ce remede ne paroit ordinai-rement qu'au bout de douze ou quinze jours. Quelques Medecins avec Dariotus ouvrent les parties qui couvrent les articles & y apliquent utilement des vesicatoires avant que la coagulation de la matière ait été faite ; mais je crois cela inutile puisque si on détruit à temps la cause antecedente par des remedes internes, on n'aura pas besoin des externes, sur tout de ceux-ci qui sont trop douloureux, car c'est trop de cruauté d'ajouter une affliction à une autre.

L 1 iii

Avant de finir il faut dire quelque chose de la saignée, laquelle a toujours lieu dans les personnes plethoriques, & ceux qui font bonne chere, spécialement par précaution, on les saignera du bras au printemps & en automne ; on ouvrira les hemorroiodes aux tempéramens mélancoliques, & aux femmes qui ont leurs mois supprimés ou les leur provoquera. Galien assure que la saignée est un remède présent, dans les grandes douleurs, dans les fluxions promptes, & dans les grandes inflammations, & comme ces trois symptômes se trouvent souvent joints au commencement de la goutte, on ne peut pas nier que les saignées réitérées suivant la nécessité, n'y soient salutaires, en vérité peut-on ordonner un remède plus utile, plus sûr & moins douteux. Mais quand la douleur presse faut-il préférer la saignée à la purgation ? Bairus assure qu'étant réduit à l'extrême par la goutte, il prenoit de son électuaire cariocostin dans la violence du mal & qu'il avoit d'abord les pieds libres, en sorte qu'il alloit seul au bassin, je le crois pieusement à cause de son âge, de sa science & de son expérience. Il est néanmoins constant qu'on ne doit jamais purger les goutteux dans le fort de la douleur à moins qu'on ne le fasse fortement. Car autrement on ne feroit qu'émouvoir les humeurs & augmenter le mal. Ce qu'on previendra en donnant le soir du jour qu'on aura été purgé une dose de laudanum, pour calmer les esprits & les humeurs, & remettre la nature en sa première liberté. Ayant diminué la cause morbifique & par conséquent le mal,

Après avoir établi toutes ces regles il sera facile à chacun de choisir & faire d'autres remedes particuliers outre les specifiques mentionnées ; mais la multitude des remedes fait peur aux malades , jette de la confusion dans l'esprit du Medecin , & trouble les assistans. Si bien que si j'en ay rapporté un si grand nombre , ce n'est pas que je pretende qu'on les doive metre tous en usage , dans un même sujet. C'est afin qu'un Medecin habile choisisse ceux qu'il croira être plus convenables à son malade ; les remedes doivent être reglez par les Maitres , si-non au lieu d'être utiles , ils seront comme une épée entre les mains d'un furieux ; ceux qui ne les font pas réussir ne sçavent pas les employer ni prendre bien leurs temps, en quoy consiste toute l'habileté , ce qui n'est pas donné à tout le monde , mais seulement à ceux qui ont vieilli dans la profession ; Enfin il est bon de vous dire que j'ay écrit ce traité à la sollicitation seule d'un de mes amis plutôt pour satisfaire sa curiosité que pour aucune autre raison.

*Artem experientia fecit
Exemplo monstrante viam.
Si l'experience à fait l'art
A le rendre parfait , l'exemple à bonne part.*



FORMULES DES REMEDES

Cités au corps de l'Ouvrage, &
marqués par une Etoile *, pro-
pres de Monsieur de Mayerne.

Sirop pantagogue amer.

PRENEZ six livres de bayes de nerprun
meures & cueillies au mois d'Octobre
un peu après la saint Michel, & quatre
livres de cassonnade : mettez le tout au bain
marie suivant l'art pour preparer un sirop, ex-
primez le suc qui sera resté dans le marc, & le
remêlez avec le sirop. Prenez d'un autre côté
seize onces de senné mondé, de la rubarbe,
du turbith, des fibres des racines d'ellebore
noir, du gratiola sec, quatre onces de chacun,
de la racine d'efula, de rapsi ou turbith blanc,
de la poulpe de coloquinte, trois onces de
chacune, douze onces de l'écorce seche du
milieu d'aune ou verne, cinq onces de tartre
blanc crud ; les purgatifs seront arrosoes de vin
blanc sec, & on versera dessus goute à goute
& sans discontinue, quatre onces d'huile de
tartre par defaillance ; versez-y ensuite de l'eau
de pluye, ou de l'eau commune distilée, assez

pour furnager la matiere de six doigts. Laissez infuser le tout durant vingt quatre heures au bain de vapeur, versez la liqueur par inclination & ajoutez en de nouvelle pour tirer toute la teinture, & exprimez fortement le marc.

Joignez les liqueurs & ajoutez-y seize onces de bonne manne de Calabre, trente deux onces de sucre candi, & le sirop de nerprun cuydessus: méllez le tout pour le faire cuire lentement jusqu'à une cuisson parfaite de sirop, dans une bassine appropriée & en écumant exactement. Durant la cuisson vous tiendrez dans le sirop deux nouëts remplis de la matiere suivante, qu'on pressera souvent.

¶ Prenez une once de cannelle, trois dragmes de gingembre, du macis, des gerofles, deux dragmes de chacun, de la semence de coriandre & d'anis, six dragmes de chacune, du calamus aromatique, du santal citrin, demie once de chacun, de la partie jaune d'orange & de citron fraîche, des fleurs de lavande, quatre dragmes de chacun.

Le sirop fait laissez-y un nouët encore quelque jours avant de le couler. Ce que vous ferez avec un cannevas, puis vous verserez la collature dans une bouteille de grés, dans quoy vous jetterez un nouët de demie dragme d'ambre gris, & de six grains de musc qui nagera toujours dans le sirop; la dose est d'une once à deux. On s'en sert dans la lepre, la méchante galle, les demangeaisons, la grosse verole, la paralysie, la sciatique, l'hydropisie, la fièvre quarte, en un mot dans toutes les maladies opiniâtres. On peut en donner plusieurs jours

de suite en commençant par la plus petite dose & augmentant peu à peu, à raison de l'opération. Il est bon de le joindre à une décoction de senné.

L'espèce de diacumin.

24 Prenez de la semence de cumin, de la racine de sassafras avec l'écorce, une once de chacune, demie once de canelle, deux dragmes de girofles, des racines de galanga, zedoaria, angelique (si la racine de celle-cy est trop forte, prenez la semence) de la menthe de jardin, des noix muscades, du cardamomum, trois dragmes de chacun, deux dragmes de sucre, une dragme d'ambre gris, demie dragme de musc : méllez le tout pour faire une poudre en alcool & impalpable, que vous garderez dans une phiole de verre bien bouchée.

Pilules catholiques.

25 Prenez deux onces de fibres de racine d'ellebore noir, trois onces de poulpe de coloquinte ; faites cuire le tout avec le phlegme qui reste après la distillation de l'eau d'anis faite avec l'eau de vie, lequel phlegme surpassera la matière de quatre doigts. Après la consommation de la moitié exprimez la matière & réduisez l'expression sur les cendres chaudes, ou au bain de vapeur jusqu'à la consistance de miel, sans empireume, ajoutez-y une once de résine de scammonnée, & réduisez le tout au même bain de vapeur jusqu'à la consistance de pilules.

Ce remedie opere bien & facilement, on y peut joindre le mercure doux ; la plus grande dose est de vingt-quatre grains, qui contient huit grains d'ellebore, douze de coloquinte, & quatre de scammonée, j'en ay pourtant donné jusqu'à trente grains.

Panacée, ou purgatif vegetable.

¶ Prenez dix grains d'aloës succotrin, des trochisques alhandal, du diagrede, six grains de chacun ; mêlez le tout exactement dans un mortier de verre en versant trois ou quatre goutes de suc de limon ou d'orange, malaxez le tout promptement à cause que la masse est gluante à raison du suc accide qui agit sur la scammonnée, & ajoutez-y en la maniant entre les mains une goute d'huile de gerosles pour faire trois pilules dorées.

L'anima hepatis.

¶ Prenez une poëlle de fer neuve, bonne, grande, épaisse & que les esprits ne puissent penetrer. Placés la dans un lieu ouvert, & éloigné, également & de niveau. Versez dedans une livre de bonne huile de vitriol la plus forte que vous pourrez trouver, & une livre de bon esprit de vin, bien dephlegmé, il s'éleva une vapeur sulphureuse & tres-puante qui incommode fort la tête : laissez-là le tout durant quinze jours, pendant quoy la liqueur se dessechera peu à peu & se reduira à force d'effervescence en une crème & espece de sel.

La matière étant desséchée exposez la poëlle au soleil durant plusieurs jours de suite, remuant avec une esparule de fer jusqu'à ce que la première soit sèche comme du sable : elle est blanche quand elle a été exposée au soleil, & un peu verte quand elle ne l'a pas été : gardez-la dans un vaisseau bien bouché avec une vessie & du parchemin : où ce qui vaut mieux, dans une phiole de verre double bouchée d'un liège & d'une vessie bien sèche pour empêcher l'air d'y entrer.

Emplâtre pour le foye.

¶ Prenez de l'emplâtre contre la rupture & de Cæsar, une once & demie de chacune, une once de linge trempé au temps requis dans de la semence de grenouille & reduit en poudre très-subtile, de l'acacia, de l'hypocistis, trois dragmes de chacun, de la pierre hæmatites préparée, du safran de mars astringent, six dragmes de chacun, dix dragmes d'os humains calcinés jusqu'à la blancheur & réduits en alcool : mêlez le tout avec de l'huile de mirtilles pour faire une emplâtre, ajoutez-y un peu de terebenthine de Venise lavée dans de l'eau de plantain & de centinode pour rendre l'emplâtre tenace : étendez-en sur une peau de figure requise pour appliquer sur la région du foye & sur les lombes.

Ecchyloma de prunelles.

¶ Prenez trois livres de prunelles noires

& bien meures, quatre poignées de feüilles tendres de chêne hachées, des mirtilles, du sumach, quatre onces de chacun, deux onces de grains de chermés, de la même année; du vin rouge austere, du verjus depuré par résidence, deux livres & demie de chacun; faites cuire le tout à petit feu jusqu'en marmelade, exprimez le tout fortement dans un canevas, & après avoir consommé la moitié de la liqueur coagulez l'expression en consistance d'extrait ou de miel.

La manne de mercure.

Ce n'est rien autre chose que le mercure crud dissout dans l'eau forte, & précipité en une gelée blanche par le moyen d'une saumure forte de sel marin depurée & filtrée par un papier double. Laquelle gelée est ensuite édulcorée par plusieurs lotions dans de l'eau chaude, après quoy on en forme des petites tablettes sur du papier gris qu'on fait secher sur un morceau de craye pour les reduire en une poudre très-subtile qu'on garde dans une phiole de verre bien bouchée.

Mercure lunaire.

¶ Prenez une dragme d'argent en feuilles, ou précipité par le cuivre dans l'eau, trois onces de mercure sublimé : mêlez le tout sur le porphyre, puis le sublimés avec un peu d'eau de vie, l'argent ou lune, demeure au fond du matras & se fond comme du souphre

ou de la cire à la chandelle. Il s'eleve au col du matras une espece de farine volatile fort acre, & il demeure au milieu une substance crystalline, qui est douçatre d'abord.

Pilez le tout avec les feces & l'argent qui reste au fond, pour le sublimer jusqu'à trois fois en procedant comme la premiere fois, & prenez la substance crystalline du milieu que vous reduirez en alcool, c'est le mercure lunaire : la dose est de six grains.

On feroit peut être mieux de separer dans chaque sublimation la farine acre, & de ne prendre que la substance cristaline.

Remarqués que si on mèle ce remede avec un purgatif, il opere à merveilles.

L'ethiops mineral.

¶ Prenez quatre onces de mercure, huic onces de souphre : mettez le tout sur le feu en remuant toujours jusqu'à la consomption du souphre.

La manne de saturne.

¶ Prenez quatre onces de mercure sublimé, du mercure crud, de la limaille d'érain, deux onces de chacun, une once de fleurs d'antimoine, mèlez le tout exactement sur le porphyre, & le sublmez dans une phiole comme le mercure doux. La premiere sublimation que je fis ne donna qu'une masse d'une vilaine couleur cendrée qui ne s'éleva gueres haut, peut-être faute de chaleur. Je broyai

cette masse avec les feces, j'y versai un peu de vinaigre distillé, & je poussay le tout à un feu de sable très-violent, j'eus un sublimé cristal presque insipide, je le sublimai pour la troisième fois, & il devint très-pur, je le broyai sur le porphire avec de l'eau de fleurs d'oranges, j'ajoutai un peu de borax au marc, & je fis fondre le tout dans un creuset. Il sembloit que la matière fut toute volatile, parce qu'il s'élevait une grande fumée blanche comme les fleurs d'antimoine, je retirai le creuset du feu & il y avoit dedans une espece d'émail verdâtre.

La dose est de dix, quinze à vingt grains seul. J'en ay donné avec succès dans d'autres purgatifs.

L'eau des cœurs d'animaux.

Prenez douze cœurs d'animaux, de la racine de tormentille, angelique, bistorte, carline, zedoaire, trois onces de chacune ; de la racine de scorsonnere, de bardanne, d'imperatoire de pas d'âne, deux onces de chacune ; des feuilles de chardon beni, quinte feuille, reine des prés, mors du diable, scoridium, alleluia, six poignées de chacune, des feuilles de melisse, de soucy, de scabieuse, de buglosse, de bourrache, de salvia vitæ, de sauge, de romarin ; des fleurs de la plante nommée *ros solis*, de soucy, d'hypericum, de pimpinelle six poignées de chacune, des limons & des oranges quinze de chacun, dix-huit livres de bon vin : laissez infuser le tout

durant vingt-quatre heures, puis le distilez suivant l'art.

Le sirop celeste.

¶ Prenez du sirop fait avec les pommes de rainette & le sucre, du sirop de fleurs de betoine rouge, douze onces de chacun, quatre onces d'eau distillée de pommes, trois onces d'eau de melisse, une once trois dragmes deux scrupules d'anima hepatis *, quatre onces de sucre fin : méllez le tout.

On dissout l'anima hepatis dans les eaux, on filtre la dissolution par le papier, puis on y ajoute le sucre en poudre, & enfin les sirops.

Le vomica de la liqueur éternelle.

Ce remede ne s'est point trouvé dans la pharmacopée de l'Auteur, par consequent on n'a pû en mettre la description ici.

La poudre stomachique.

¶ Prenez deux onces de racine d'acorus préparée, du calamus aromatique, de la racine de pimpinelle, une once de chacune, trois dragmes de canelle, du sel d'absinthe & de genevrier une dragme de chacun : méllez le tout pour une poudre subtile.

L'electuaire de vers.

¶ Prenez quatre onces de racine de grande chelidoine

chelidoine , de la racine d'enula campana , d'aristoloche ronde , caryophillata une once de chacune , deux onces de curcuma , des feuilles d'absinthe , chamædris , chamæpitis , costus de jardin , ageratum , ruë , menthe , six dragmes de chacune , des fleurs de camomille , de petite centaurée , dix dragmes de chacune , de la semence de pastenade sauvage à fleurs jaunes , de la partie jaune de citron & d'orange cinq dragmes de chacun , de la crème de tarte magistrale le poids d'une once ; du sel de chardon beni & d'armoise , du tartre vitriolé , trois dragmes de chacun , la quatrième partie du tout ou cinq onces , trois dragmes & demie de vers de terre : faites du tout une poudre très-subtile pour former un électuaire mollet avec une quantité suffisante de sirop de vin des Canaries , d'œillets & de mucilage , de baies de laurier tiré dans de bon vin blanc.

Trochisques dialacca.

¶ Prenez deux onces de bonne laque , des feuilles séchées de chamædris , fumeterre , ceterach , veronique mâle , hypericum , gentiane , une once de chacune ; du costus de jardin , du cochlearia d'Hollande , de la petite centaurée , de la racine de garance , du bois de sassafras avec l'écorce , demie once de chacun , de la racine de cabaret & d'arum préparée dans de bon vinaigre , trois dragmes & demie de chacune , six dragmes de pierre d'agathe , trois dragmes de pierre d'asur préparée ,

Mm

des noyaux de pêches, d'abricots & de cerises, deux dragmes & demie de chacun ; reduisez le tout en poudre tres-subtile, pour incorporer avec du suc d'ageratum & de ruë & du mucilage, de gomme de prunier & de cerisier & former des trochisques que vous laisserez secher & garderez dans un lieu sec.

Autre formule plus courte & bonne.

¶ Prenez une once de laque, demie once de crème de tartre martiale, de la pierre d'agathe & d'asur préparée, deux dragmes de chacune ; une dragme de tartre vitriolé : méllez le tout avec les sucs & mucilage cy-dessus pour former des trochisques.

Poudre violette.

¶ Prenez des roses rouges, de l'iris de Florence, trois livres de chacun, une livre de bois qui sent les roses, demie livre de calamus aromatique, des gerofles, de la marjolaine, de la cannelle, de la coriandre préparée, quatre onces de chacun ; du cyperus, du santal musqué, six onces de chacun : méllez le tout pour faire une poudre.

Sirop catholique laxatif.

¶ Prenez trois onces de tamarindes, une once & demie de tartre blanc, du santal citrin, de la semence de coriandre préparée, demie once de chacun ; faites cuire le tout & passez la coûture plusieurs fois par la chaufse & versez la toute bouillante sur ce qui suit,

¶ Prenez quatre onces de feuilles de senné mondé, deux onces de rubarbe coupée par petites tranches, arrosez le tout de suc de limons, & le mettez dans une phiole assez grande pour recevoir la décoction ci-dessus, laissez infuser le tout durant douze heures à une chaleur légère, exprimez le tout fortement & reduissez la colature à deux livres, que vous passerez plusieurs fois par la chausse & y dissoudrez de bonne manne, demi livre de la neuvième infusion de roses pâles, une livre de sucre cristalin, & dix dragmes de sucre fin : reduisez le tout à la consistance d'un sirop bien cuit, dans quoy vous jetterez un noüet rempli de trois dragmes de canelle, d'une dragme & demi de macis, demi scrupule de safran, & un scrupule d'ambre gris. On pressera le noüet souvent & on renfermera le sirop dans une bouteille de verre bien bouchée,

Trochisques de mars aperitifs.

¶ Prenez de la trême de tartre, du sucre, une once de chacune, six grains de cochenille, trois grains d'alun de roche, cinq grains d'ambre gris, dix-huit grains d'anima hepatis, broyez le tout en alcool, scavoir la cochenille avec l'alun, l'ambre gris sur le porphire avec tant soit peu de suc de limons frais : ajoutez le reste successivement, & l'anima hepatis sur la fin, formez du tout une masse avec un peu de mucilage de gomme adragant, tiré dans de l'eau de canelle, ou d'orange ou de roses : laissez secher le tout à une chaleur légère & le gardez

M m ij

dans un lieu sec. Il y en aura huit doses,

L'espèce des trois sантaux.

¶ Prenez du santal blanc & rouge demie dragme de chacun, une dragme de santal citrin, du spodium préparé avec le vitriol, des yeux d'écrevisses préparés, quatre scrupules de chacun, du magistere de perles & de corail deux scrupules & demi de chacun ; méllez le tout pour une poudre très-subtile, ajoutez-y une dragme de rubarbe broyée en alcool, & gardez le tout dans une phiole de verre double bien bouchée.

L'eau restaurative distillée.

¶ Prenez six onces de rapure de corne de cerf de la première tête, un bon gros chapon, une bonne éclanche de mouton & une grosse longe de veau : cassez les os & faites cuire le tout dans de l'eau d'orge fraîche jusqu'en marmelade : coulez le bouillon, prenez en huit livres, quatre livres de bon vin blanc sec, du petit lait frais, du suc de pommes de rainette frais six livres de chacun, trois livres de sang d'agneau nouvellement tué, & non grumelé, vingt-quatre œufs frais ; méllez le tout, ajoutez-y deux livres de mie de pain blanc au sortir du four trempée de lait nouvellement trait ; une livre de pelure de pommes de rainette, six poignées de feuilles de melisse verte, une poignée de sommités de menthe de jardin, des fleurs de primevere, de tillot, de muguet,

de sureau , de bourache , de buglosse , six pincées de chacune , quatre onces d'écorce fraiche de citron , de l'écorce de racine de sassafras & de costus , du santal citrin , de la muscade , une once de chacun , distilez le tout dans un vaisseau refrigerant suivant l'art.

¶ Prenez quatre livres de la liqueur distillée , de l'eau de canelle & d'orange , quatre onces de chacune , du sirop de framboises & d'œillets rouges , trois onces de chacun ; mêlez le tout & y jetez un noüet qui renferme demie drame d'ambre gris , sept grains de musc , demi scrupule de safran , gardez le tout.

Onguent d'alebastre.

¶ Prenez des feuilles de grande jubarbe , de plantain , pourpier , solanum de jardin , saule , persicaire mouchetée , plantain aquatique , fagette aquatique , une poignée de chacun , des fleurs des deux nenuphars , de roses , de sureau , quatre pincées de chacune , le tout sera cueilli frais haché & cuit avec deux livres d'huile rosat , du vin rouge , de l'eau rose & de plantain , une livre de chacun , jusqu'à la consomption du vin & des eaux , & que les herbes soient en marmelade , exprimez fortement l'huile , prenez seize once de la plus pure qui furnagera , huit onces de vinaigre rosat dans quoy on a fait boüillir long-tems du minium & de la litharge , & coulé par le papier gris : mêlez le tout successivement dans un mortier de marbre pour faire un nu-

M m iij

tritum : ajoutez-y deux onces de sucre de saturne , quatre onces de l'onguent rosat de Mesué six onces du cerat blanc refrigerant de Galien , quatre onces de poudre très-subtile d'alebaste : méllez bien le tout.

Cet onguent rafraîchit , restraint , fortifie & fert dans la grande chaleur des lombes , dans la phisie dorsale , la gonorrhée , les fleurs blanches , &c.

Onguent nutritum magistral.

¶ Prenez quatre onces de litarge d'or en poudre , douze onces de bon vinaigre de vin blanc : faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de la moitié du vinaigre en remuant toujours avec une espatule de bois : laissez rafraîchir la liqueur pour la passer par le papier gris ; & faites-la évaporer jusqu'à quatre onces : ajoutez-y successivement & toujours en remuant trois onces d'huile rosat de la même année lavée dans de l'eau rose jusqu'à la blancheur pour faire un liniment on peut ajouter sur le tout un scrupule de camphre.

Cet onguent est admirable pour les inflammations.

Emplâtre pour la matrice.

¶ Prenez une once de gomme tacamahaca , demie once de gomme caranna , deux drachmes de galbanum , dissout dans du vin de malvoie , du melilot & nepeta en poudre , une drachme & demie de chacun , incorporez le tout

avec un peu de baume du Perou pour une emplatre.

Autrement.

✓ Prenez deux dragmes de galbanum bien depuré, de la gomme tacamahaca, & caranna depurées, trois dragmes de chacune, de la poudre de cumin, de melilot ou nepeta, une dragme de chacune, des gerofles, de la muscade, demie dragme de chacun, & un peu de baume du Perou pour faire une emplatre.

Trochisques de mirrhe.

✓ Prenez des feüilles seches de ruë, sabine, menthe, pouliot royal, botris ; des fleurs de lavande, deux dragmes de chacune ; des têtes avec la semente de melilot, des fleurs entieres de matricaire deux dragmes & demie de chacune, de la racine d'aristoloche ronde, de valeriane sauvage, de curcuma, cinq scrupules de chacune, quatre scrupules d'assa fe-tida, de sagapenum, de castoreum, quatre scrupules de chacun, trois dragmes de borax des orfèvres, demie once de mirrhe ; faites du tout une poudre en alcool, pour incorporer avec les sucs de pouliot, de melilot & de nepeta, & former des trochisques de deux dragmes de chacun en y ajoutant un peu de gomme adragant dissoute dans les mêmes sucs : le tout suivant l'art.

Pilules angeliques.

✓ Prenez des feüilles de betoine, chama-

M m. iiiij

pytis, une poignée de chacune, de sauge & marjolaine, demie poignée de chacune, menthe, melisse, deux pincées de chacune, fleurs de leucoium, de pivoine, sureau, trois pincées de chacune, de sommités des deux absinthes, une pincée de chacune, de la semence d'anis & de fenoüil, deux dragmes de chacune, trois dragmes de bayes de genévrier ; faites cuire le tout & dissolvez dans la colature deux onces d'aloës rosat, & laissez coaguler le tout.

¶ Prenez une once & demie de feuilles de senné, de la rubarbe & agaric demie once de chacun : tirez-en la teinture dans de l'eau de betoine, ajoutez l'expression à l'extrait cy-dessus, mêlez-y trois dragmes de mastich, une dragme de macis, & formez une masse de pilules.

F. I. N.



TABLE DES MATIERES.

A

BSORBANS pour les fleurs blanches.	444
A	
Acides fleaux de la bile.	213
Acides contraires à la douleur d'estomac.	215
Acide correctif de l'antimoine.	226
Acier utile aux hypochondriaques.	331
Son usage fait mal sans l'exercice.	<i>ibid.</i>
Acier utile au cancer de la matrice.	452
Au flux immoderé des mois.	408
Ægilops quand incurable.	94
Æthiops mineral souverain contre les vers.	241
Sa preparation.	542
Ail bon aux hydropiques.	306
Air requis pour les hypochondriaques.	319
Algalie nécessaire pour connoître la pierre de la vessie.	388
Alexis Piemontois, comme quoy il gueriffoit les écroüelles.	138
Alimens des hypochondriaques.	320
Alimens pour l'intemperie froide.	4
Alimens seuls conservent les forces.	293

T A B L E

Alimens pour la paralysie.	7
Alimens requis sur la fin de la grossesse.	428
Alimens pour le cancer de la matrice.	452
Alun tenu dans la bouche pour l'hemoptisie.	
173	
Amputation du rectum.	266
Amulette antiepileptique.	42
Amulette pour les hemoptoiques.	166
Amulette pour le pissement de sang.	378
Amulette pour tarir le lait.	487
Amulette pour les écroüelles.	112
Anima hepatis.	539. 540
Anodins contre la goute.	527
Antimoine diaphoretique bon à la pleuresie.	
175	
Le même utile aux gouteux.	521
Apoplexie demande de la diligence.	51
Aposeme purgatif pour la goute sereine.	75. 76
Aposeme alteratif pour la goute sereine.	80
Aposeme pour l'empyeme.	180
Aposeme purgatif pour l'hydropisie de poitrine.	
206	
Aposeme contre les vers.	242
Aposeme pour l'obstruction du foye.	278
Aposemes pour la jaunisse.	285
Aposeme purgatif pour les hypochondriaques.	
325	
Aposeme pour l'abcès du mesentere.	361
Aposeme antihystérique.	416
Autre pour les filles.	ibid.
Autre pour la jaunisse.	402
Astringens pour les fleurs blanches.	442. 443

DES MATIERES.

B

B Ains salutaires à l'épilepsie.	36
Bains secs ou étuves pour l'épilepsie.	40
Bains pour les hemorroides.	255
Bain pour la fistule de l'anus.	261
Bain pour les hypochondriaques.	366
Bain pour les flux immoderé des mois.	409
Bain hysterique.	420
Bain pour les accouchées.	494
Bain pour l'ophthalmie.	85
Demi-bain durant quelques jours avant l'accouchement.	470
Demi-bain pour le cancer de la matrice.	454
Demi-bain pour la nephretique.	363
Demi-bain pour les hypochondriaques.	326
Demi-bain pour la pierre ou ulcere de la vessie.	390
Bandage pour reduire la matrice des accouchées.	490
Baume pour froter la nuque des paralitiques.	9
Baume contre le vertige.	50
Baume pour les écroüelles.	112
Baume sacrotique.	128
Baume detersif pour la fistule.	264
Baume pour le nez des hypochondriaques.	349
Baume pour les articles.	532
Bayes de genevrier préparées pour les epileptiques.	18
Beurre contre les douleurs des mammelles des accouchées.	433
Beuveurs d'eau ont rarement la goutte.	514

T A B L E

Biére purgative.	64
Biére contre les écroüelles.	119
Biére pour la toux.	143
Biére pour le cracheinent de sang.	172
Biére calibée pour les hemorrhoides.	248
Biére pour la fistule de l'anus.	261
Biére pour l'obstruction du foye.	280
Biére pour la jaunisse.	283. 284
Biére antihypochondriaque.	338
Biére antiscorbutique.	352
Autre calibée.	353
Biére pour la chaleur d'urine.	387
Biére pour le calcul & ulcere de la vessie.	390
Biére pour le flux immoderé des mois.	405
Biére diaphoretique pour les fleurs blâches.	440
Biére pour le cancer de la matrice.	452. 453
Biére mal depurée contraire aux gouteux.	514
Biscuit pour les vents d'estomac des hypochondriaques.	340
Boisson pour la goute sereine.	176
Boisson pour les écroüelles.	112
Boisson des asthmatiques.	156
Boisson des empyiques.	178
Boisson des phtisiques.	187
Boisson pour l'hydropisie de poitrine.	206
Boisson pour la diarrhée, la dysenterie & le teneisme.	229
Boisson pour les vers.	242
Boisson pour les hydropiques.	303. 304. 305
Boisson pour l'abcés du mesentere.	358
Boisson pour la nephretique.	363
Boisson pour le pissement de sang.	375. 376
Boisson pour la jaunisse des filles.	404
Boisson dans le cancer & scirrhe de la matrice.	

DES MATIERES.

Boissons pour les gouteux.	513
Bolus antiepileptique.	14
Bolus d'acier antiepileptique.	35
Bolus pour l'épilepsie causée par les vers.	38
Bolus contre le vertige.	46
Bolus pour l'asthme.	150
Bolus purgative pour la dysenterie ou diarrhée.	
	230
Bolus contre les vers.	241
Bolus pour les hemorroides.	249
Bolus hépatique.	270
Bolus pour la jaunisse.	285
Bolus purgatif pour la jaunisse.	286
Bolus purgatif pour la fistule de l'anus.	288
Bolus pour l'hydropisie.	300
Bolus sudorifique pour l'hydropisie.	306
Bolus purgatif antihypochondriaque.	334
Bolus pour l'abcès du mesentère.	357
Bolus pour la nephretique.	365
Bolus purgatif pour l'ulcère des reins.	369
Autre.	370
	<i>ibid.</i>
Autre.	
Bolus purgatif dans le pissement de sang.	375
Bolus pour le pissement de sang.	379
Bolus purgatif pour les fleurs blanches.	437
Bolus anodin pour le cancer de la matrice.	453
Bouillon diuretique dans l'intempérie froide.	2
Bouillons antiepileptiques.	26
Bouillons laxatifs & rafraîchissans.	62
Bouillon spécifique pour le crachement de sang.	171
Bouillons pour la phtisie.	188
Bouillon restaurant pour les phtisiques.	197
Bouillon pour l'hydropisie de poitrine.	205

T A B L E

Bouillons pour la fistule de l'anus.	263
Bouillons pour l'obstruction du foye.	279
Bouillons pour la jaunisse.	283
Bouillons pour la rare enflée.	314
Bouillons antihypochondriaques.	329
Bouillon pour le scorbut tendant à l'hydropisie.	
	351
Bouillon pour l'abcès du mesentere.	357
Bouillon pour l'ulcere des reins.	270
Bouillon pour les pâles couleurs.	402
Bouillon pendant le travail de l'accouchement.	
	429
Bouillons avant l'accouchement.	471
Bouillons pour arrêter les tranchées des accouchées & purger les lochies.	482
Bouillons alterans pour les accouchées.	490
Autre pour refaire leurs forces.	482
Breuvage pour la dysenterie.	233

C

C alamus aromatique spécifique du vertige.	
48. 49	
Calote pour dessécher le cerveau.	140
Calote pour les hypochondriaques.	348
Cambog ou gomme goutte.	292
Cardiaques contre la petite verole.	465
Cataplâme pour la goutte sereine.	79
Cataplâme pour les hemoptoïques.	166
Cataplâmes contre le vomissement.	225. 226
Cataplâme pour le teneisme.	239
Cataplâme pour les hemorroides.	252
Cataplâmes pour le cancer de la matrice.	
455. 456	

DES MATIERES.

Cataplâme pour tirer l'arrierefax.	482
Cataplâme contre l'hydropisie.	309
Cataplâme contre la coagulation du lait.	487
Autre des Angloises.	487. 488
Cataplâmes ne valent rien sur les articles du- rant la goute.	528
Cataracte.	87
Cataracte de vingt-trois ans disparaît & com- ment.	90
Chair de vipere pour le cancer & l'elephan- tiasie.	452
Charles-Quint guéri des hemorroides par une femme & comment.	252
Camphre bon contre la goute.	528
Quand il se doit appliquer aux tumeurs.	433
Cause de l'intemperie de l'estomac.	212. 213
Causes de la paralysie.	5
Causes de la goutre sereine.	74
Causes de l'hypopion.	92
Cause de l'ozene.	95
Causes cachées des maux de tête.	61. 62
Causes de la surdité.	99. 100
Causes des fleurs blanches.	438
Causes des douleurs des denst.	104. 105
Causes de la palpitation du cœur.	133
Deux causes matérielles de l'hydropisie.	291
Causes & symptomes de la petite verole.	459
Cause de la douleur des lombes & du dos dans le cancer de la matrice.	449
Cause du vomissement dans le même mal.	450
Cause de la sincope des accouchées & le remede.	40
478. 479	
Cauteres à la nuque pour l'épilepsie, & à la partie d'où monte la vapeur.	40

T A B L E

Cautere salutaire au vertige.	56
Aux maux de tête.	68
A la goute sereine.	78
Aux fleurs blanches.	447
A l'intemperie froide.	5
Aux écroüelles.	129
A l'empyème.	184
Cautere actuel quand il est nécessaire aux hemorroides.	257
Cauteres potentiels utiles aux hypochondriques.	350
Aux goutteux.	526
Cerusse d'antimoine de Potier pour l'épilepsie.	40
Centinodia ou renouée bonne au crachement de sang.	173
Cinnabre bon pour les écroüelles.	111
Clystere pour la mélancolie & la manie.	53
Clystere pour l'ophthalmie.	83
Clystere revulsif pour l'asthme.	147
Clystere pour l'hydropisie de poitrine.	204
Clysteres pour la dysenterie.	232. 233
Clystere pour le teneisme.	238
Clystere pour les hemorroides.	246
Clysteres pour la fistule de l'anus.	258
Clysteres pour l'hydropisie.	298. 299
Clysteres pour la rate enflée.	313. 314
Clystere pour les hypochondriques.	324
Autre pour les femmes.	325
Clystere pour l'abcès du mesentere.	356
Clystere pour la nephretique.	363
Clystere pour l'ulcere des reins.	369
Clystere pour le calcul ou ulcere de la vessie.	389

Clystere

DES MATIERES.

Clystere pour le flux immodéré des mois.	
408	
Clystere hysterique.	416
Clystere vers la fin de la grossesse.	428
Clystere pour empêcher les tranchées de l'acouchement.	431
Clystere pour la constipation des acouchées.	
435	
Clystere pour le scirrhe ou cancer de la matrice.	
450. 451	
Clystères avant l'acouchement.	471
Clystères acres pour faire sortir le fœtus mort.	
476	
Clystere pour la matrice des acouchées.	489
Clystere pour les enfans.	496. 497
Collyre pour l'hypopion.	92. 94
Collyre pour l'ophthalmie.	85
Collyre pour l'aégilops.	94
Collyre de Lanfranc.	86
Coloquinte purge les epileptiques.	15
Coloquinthe pour les écroûelles.	110
Consulte pour un scrophuleux.	109
Consulte pour une hydropisie ascites.	294
Confection contre le tremblement.	44
Conserveres des Turcs.	275. 276
Convulsions des acouchées.	504
Corail rouge purifie le sang.	165
Corne de cerf comment se doit calciner.	17
Cornet contre la jaunisse.	287
Cornets contre la nausée sur mer.	227
Corroboratifs pour les hydropiques.	297. 298.
307	
Corroboratifs pour les articles affoiblis par la goutte.	530

N n.

TABLE III

Celuy de Paul Æginette.	530
Crane humain comment se doit calciner.	17
Crème de tartre spécifique contre le vomissement.	226
Cristal mineral bon pour faciliter l'accouchement.	474
Cristaux de mars.	444
Cure de l'épilepsie symptomatique venant de la matrice.	33
Cure de l'épilepsie qui depend de la mélancolie.	35
Cure preservative de l'apoplexie.	52
Cure des écrouüelles ulcerées.	121
Cure des ulcerées.	126
Cure de l'intemperie froide de l'estomac.	214
Cure du teneisme.	237
Cure de l'hydropisie.	292
Cure de la cangreine après la lithotomie.	397

D

D Ecoction purgative pour la paralysie.	6
Decoction antiparalitique.	8
Decoction sudorifique dans l'ozene.	96
Decoction diaphoretique pour les scrophuleux.	
117. 118	
Autre vulneraire.	129
Decoction pour les écroûelles non ulcerées.	
132	
Decoction pour consolider dans le crachement de sang.	169
Decoction hépatique.	270
Decoction antihypochondriaque.	346
Decoction antiepileptique de Brunier.	25

DES MATIERES.

Decoction pour les hemoptoïques.	165. 166
Decoction spécifique & vulneraire pour l'ulcere des reins.	370. 371
Decoction sudorifique pour la fistule de l'anus,	258. 259
Decoction vulneraire pour les fleurs blanches,	442
Diable, Il n'a point de part dans les actions des maniaques.	59
Diète Sudorifique pour l'intemperie froide.	3
Diète sudorifique pour la paralysie.	9
Dilatatoire quand il a lieu dans l'accouche- ment.	502
Dissolvans simples pour les écroïelles.	124
Diaphoretiques pour la fistule de l'anus.	259
Diuretiques soulagent principalement les hy- dropiques.	297
Diuretiques pour l'hydropisie.	301.302
Diuretiques pour les fleurs blanches.	439
Diurétiques pour les gouteux.	516
Tous les sels sont diuretiques.	297

E

Eaux antiepileptiques.	13. 31
Eaux minérales pour les epileptiques.	13.35
Eau à prendre avant le paroxisme epilepti- que.	29
Eaux minérales quand elles sont bonnes aux épileptiques.	40
Eaux de Tonbrige salutaires aux maniaques.	
54	
Eaux ophtalmiques.	86. 87
Eau pour les cataractes,	89

N n ij

T A B L E

Eau bleue pour l'hypopion.	94
Eau alumineuse de Fallope pour l'ozene.	99
Pour exfolier les os cariés.	127
Eaux sulphureuses salutaires à la surdité.	104
Eau de Crollius pour les dents.	105
Eau à mettre dans les dents creuses.	107
Eaux froides des montagnes engendrent les écroüelles.	113
Eau de semence de grenouilles bonne pour le crachement de sang.	164
Eaux purgatives minérales pour les écroüelles.	116
Eaux minérales pour la phtisie.	190
Eau de toutes les fleurs.	191
Eaux minérales pour l'empyème.	184
Eaux distillées restaurantes & cardiaques.	198. 199
Eau astringente pour la diarrhée.	236
Eaux minérales naturelles & artificielles pour la même.	236
Eaux minérales pour les hemorhoïdes.	249
Eau sudorifique pour la fistule de l'anus.	260
Eaux minérales pour la fistule de l'anus.	265
Eau hépatique.	271
Eau d'orge.	274
Eau simple.	274
Eaux minérales pour les hypochondriaques.	328
Eau antinephretique.	366. 367
Eau restaurative pour l'ulcere des reins.	371. 372
Eaux minérales pour l'ulcere des reins.	374
Eaux artificielles pour le même.	375
Eau distillée de lait pour la chaleur d'urine.	383

DES MATIERES.

Eaux minérales pour les fleurs blanches.	439
Eau composée pour faciliter l'accouchement.	474
Eaux des cœurs des animaux.	543
Eau restaurative distillée.	548. 549
Ecchyloma de prunelles.	540. 541
Ecrouëlles demandent de longs remèdes.	129
Ellebore blanc pour purger les epileptiques.	13
Ellebore spécifique aux ecrouëlles.	110
Aux maladies rebelles.	116
Preparations de ses feuilles & de ses racines.	
<i>ibid.</i>	
Ellebore blanc & noir pour la manie & la mélancolie.	55
Manière de l'infuser.	56
Elaterium avec le mercure purge puissamment les hydropiques.	301
Electuaire spécifique pour la paralysie.	7
Electuaire antiepileptique.	21. 31
Electuaire de sassafras antiepileptique.	24
Electuaire purgatif dans le tremblement.	44
Electuaire pour fortifier les nerfs.	45
Electuaire spécifique contre le tremblement.	47
Electuaire contre l'ozene.	99
Electuaire diaphoretique pour les scrophuleux.	
<i>ibid.</i>	
Electuaire alteratif pour les écrouëlles.	118
Electuaire purgatif pour les écrouëlles.	120
Electuaire calibré pour la palpitation.	134. 135
Electuaire pour la toux.	139
Electuaire expectoratif.	141
Electuaire pour l'asthme.	151. 152
Electuaire spécifique de savon pour l'empyème.	
<i>ibid.</i>	

N n iii

T A B L E

Electuaire fort simple pour la phtisie.	193
Electuaire contre les vents des hypochondres.	
209	
Electuaire avec le mars pour l'estomac trop hu- mide.	218
Autre sans le mars.	219
Electuaire contre la nausée de la mer.	227
Electuaire contre la dysenterie.	231
Electuaire contre les vers.	241
Electuaire calibé pour les hemorroides.	248
Electuaire pour la fistule de l'anus.	262
Electuaire pour l'obstruction du foye.	279
Electuaire pour la jaunisse.	286, 287
Electuaire pour l'hydropisie.	305, 306
Electuaire contre les vents des hydropiques.	308
399	
Electuaire calibé antihypochondriaque.	337
Electuaire cardiaque hypochondriaque.	343
Electuaire pour la nephretique.	364
Electuaire pour le pissement de sang.	376
Electuaire pour la chaleur d'urine.	387
Electuaire purgatif pour la jaunisse des filles.	
Autre non purgatif.	403
Electuaire contre la supression des mois.	413
Electuaire erotique ou amoureux pour pro- cuer la conception.	423
Electuaire pour les fleurs blanches.	443
Autre.	ibid.
Electuaire pour le cancer de la matrice.	451
Electuaire de vers.	545
Electuaire calibé antiscorbutique.	354
Emplâtre pour les paralytiques.	38
Emplâtre céphalique.	38

DES MATIERES.

Emplâtre antiepileptique.	41
Emplâtre pour le mal de tête.	63
Emplâtre pour le catarrhe.	72
Emplâtre pour l'epiphora.	93
Emplâtre pour les écroûelles.	112, 124
Emplâtre opodeldoc dissout les écroûelles.	125
Autre.	ibid.
Autre.	ibid.
Emplâtre pour l'asthme.	147, 148
Autre.	158
Emplâtre pour l'empyeme.	184
Emplâtre contre le vomissement.	225
Emplâtre pour la nausée sur mer.	227, 228
Emplâtre pour les vers.	243
Emplâtre pour l'obstruction du foye.	282
Emplâtre contre l'hydropisie.	310
Autre pour les pieds hydropiques.	311
Emplâtre antihypochondriaque.	341
Autre résolutive & ramollissante.	346
Emplâtre antihypochondriaque de Moufet.	
	347
Emplâtre pour la future des hypochondriaques.	349
Emplâtre pour l'abcès du mesentere.	362
Emplâtre hysterique.	418
Emplâtre pour procurer la conception.	421
Emplâtre pour les fleurs blanches.	448
Emplâtre pour les tumeurs de l'epigastre.	455
Emplâtre pour affirmer le fetus.	468
Autre.	469
Emplâtre de la Reine d'Angleterre pour arrêter le lait.	484
Autre.	486
Emplâtre pour la dureté des mamelles des	
N n	iiij

TABLE	
acouchées.	491
Emplâtre quand le nombril des enfans est tombé.	496
Emplâtre contre la colique des enfans.	496
Emplâtre pour les articles des goutceux.	531
Emplâtre pour la matrice.	550
Autre.	551
Emplâtre pour le foye.	540
Emulsions anodines pour le cancer de la matrice.	454
Emulsion vomitive pour les femmes grosses.	466
Emulsion contre les tranchées des femmes grosses.	483
Emulsion pour l'ulcere des reins.	373
Emulsion pour la chaleur d'urine.	384
Encens cuit dans une pomme pour la pleuresie.	176
Entrailles de pigeon pour la cataracte.	89
Epileptiques veulent être purgés trois ou quatre fois le mois.	13
Epithème pour les vers.	343
Errhines pour l'intemperie froide.	5
Errhines pour la douleur de tête.	66
Autre pour les hypochondriaques.	350
Escargots, leur préparation pour la phthisie.	201, 202
Espèce des trois fantaux.	548
Espèce diacumin.	538
Esprit antiparalitique.	58
Esprit de vie doré de Ruland pour purger les epileptiques.	13
Esprit de vitriol antiepileptique.	26
Esprit antiepileptique.	27

DES MATIERES.

Esprit d'alun salutaire aux maniaques.	54
Esprit de vitriol corrige l'eau.	213
Esprit de vitriol guerit la migraine par consentement du ventricule.	70
Evacuatifs pour les fleurs blanches.	436. 437
Extrait contre le vertige.	49
Extrait d'ellebore.	55
Pourquoy il opere promptement.	ibid.
Extrait purgatif dans la goute sereine.	75
Extrait d'absinthe.	138
Extrait stomacal.	223
Extrait d'ellebore pour les hypochondriaques.	
	333
Maniere de corriger sa malignité	ibid.
Extrait antihypochondriaque.	340
Exercice necessaire vers la fin de la grossesse.	
	427. 469

F

Faire revenir l'enfant trop foible.	436
Fetus mort comment se doit arracher.	505
Fiente de cheval pour la pleuresie.	175
Fomentation carminative pour le ventricule.	36
Fomentation pour les douleurs de tête.	67
Fomentation pour l'estomac dans la douleur causée par le vomissement ou les vens.	69
Fomentation dans la goute sereine.	81
Fomentation pour l'hypopion.	92
Fomentation pour les asthmatiques.	158
Fomentation pour l'empyeme.	183
Fomentations pour les maladies froides de l'estomac.	221
fomentation pour le teneisme.	238

TABLE	
Fomentation pour l'obstruction du foye.	281
Fomentation pour la rate enflée.	315
Fomentation pour l'abcès du mesentere.	361
Fomentation pour la nephretique.	366
Fomentation pour la pierre de la vessie.	389
Fomentation pour les mois qui coulent peu & avec douleur.	414
Fomentations pour exciter les lochies.	439
Fomentations pour faciliter l'accouchement.	475
Fomentation pour refaire le fetus.	480
Fomentation pour tirer l'arrierefaix.	481
Fomentation pour les parties genitales des accouchées.	488
Autre contre les tranchées par les vens & la retention des lochies.	489
Fomentation astringente pour le ventre des accouchées.	499
Fomentations pour les articles.	532
Foye sujet à beaucoup d'accidens.	267
Frictions pour les hemoptoïques.	165
Pour les hypochondriaques.	347
Pour les gouteux.	515
Frontal pour le mal de tête.	63
Fumée pour l'intemperie froide.	5
Fumée de tabac pour le catarrhe.	72
Autre composée pour le même.	73
Fumée pour la paralytie.	11
Pour la goute fereine.	79. 80
Pour l'ozene.	98
Pour l'asthme.	157. 158
Fumée de chaux vive guerit une grande playe du poûmon.	174

DES MATIERES.

G

G	Ajac propre à la phisie.	183
	Gargarisme pour la goute sereine.	78, 79
	Autre pour l'ozene.	97
	Geais utiles pour l'epilepsie.	23
	Goute, raisons pour quoy on neglige d'y reme- dier.	505-506
	Definition de la goute.	510
	Cause de la goute,	ibid.
	Quand est ce que la douleur de la goute cesse.	
	Origine de la goute.	511, 512
	Goute vague nommée <i>ningning</i> , par les An- glois.	512
	Quand la goute est curable & incurable.	512, 513
	Preservatif de la goute.	513, 514

H

H	Iera de Logadius pour purger dans le tremblement.	44
	Hematites pierre.	164
	Hemorroides qui fluent ne s'arrêtent pas d'a- bord.	224
	Maniere de les arrêter.	255
	Hepatique specifique universel.	268, 269
	Histoire d'un scrophuleux gueri.	129
	L'humeur aqueuse se repare, exemple.	91
	Huile de muguet pour le tremblement.	45
	Huile de concombre sauvage pour le même. <i>ibid.</i>	
	Huile pour faire tomber les dens.	108, 109

T A B L E

Huile distilée de buis pour la douleur de dents.	105
Huiles de crapaux pour les écroüelles.	112.130
Huile d'arsenic pour les écroüelles.	125
Huile de litarge pour les mêmes.	126
Huile de sucre simple.	149
Huile de sucre composée.	<i>ibid.</i> 180
Huile de lin éprouvée pour la pleurésie.	175
Huile contre les hemorroides.	251, 252
Huile d'amandes douces previent les tranchées des accouchées.	431
Hydromel pour la phthisie.	187
Autre pour la fistule de l'anus.	263
Autre pour l'ulcere des reins.	374
Autre pour les gouteux.	514
Autre pour la chaleur d'urine.	385.386
Autre pour l'asthme.	156
Hypocras pour l'estomac froid.	217
Hypocras contre le vomissement.	224

I

Irrassans pour les fleurs blanches.	444
Indications pour guérir l'intemperie froide.	1
Indications pour la cure des écroüelles.	114
Indications pour la cure de la toux.	138
Indications pour la cure de l'asthme.	145
Indications dans le crachement de sang.	167
Indications dans l'empyème.	177
Indications pour la cure de la goutte.	521
Indications dans la phthisie.	185
Indications dans l'hydropisie de poitrine.	203
Indications dans la diarrhée, dysenterie & ténèse.	229

DES MATIERES.

Indications pour la fistule de l'anus.	257
Indications pour le mal hypochondriaque.	
318. 319	
Indications pour le scorbut.	351
Indications pour la nephretique.	363
Indications pour l'ulcere des reins.	368
Indications pour le pissement de sang.	375
Indications pour les fleurs blanches.	436
Indications pour l'hydropisie.	298
Infusion contre les vens des hypochondriaques.	340
Infusion de Sennert pour preserver l'enfant nouveau né de l'epilepsie.	495. 496
Infusion pour la supression des mois.	412
Injection pour l'ozene.	97. 98
Injection pour le tenesme.	238
Injection pour les hemorhoïdes internes dououreuses.	256
Injections pour la fistule de l'anus.	258. 259
Injection pour la vessie dans la chaleur d'urine.	388
Injection deteritive pour l'ulcere de la vessie.	
392	
Autre pour consolider.	393
Injection de vent pour chasser le calcul hors de la vessie.	396
Injections pour tirer les restes de l'arrierefaix.	
344. 345	
Injection pour les fleurs blanches.	448
Injections pour les tumeurs du conduit de la pudeur dans le cancer.	456
Autre s'il y a hemorragie.	457
Autre quand le cancer est exulceré.	ibid.
Autre.	458

TABLE

Injection pour faciliter l'accouchement.	475
Injection pour les os cariés.	127
Julep pour tempérer l'ophtalmie.	84. 85
Julep pour le crachement de sang.	170
Julep pour l'hydropisie de poitrine.	205
Juleps pour la soif des hydropiques de poitrine.	208
Juleps diuretiques pour l'hydropisie.	303
Juleps pour les hemorrhoides.	245. 250
Juleps pour la fistule de l'anus.	262
Juleps acides.	275
Julep pour la jaunisse.	286
Julep pour la rate enflée.	313
Julep pour l'abcès du mesentere.	357
Julep pour le pissement de sang.	378
Juleps pour le flux immoderé des mois.	407
Autre purgatif.	408
Autre.	409
Julep hysterique.	418
Autre.	<i>ibid.</i>
Julep antiepileptique.	21
Julep pour l'ulcere des poumons.	192

L

Lait d'alun.	532
Lait d'anesse.	37. 164. 410
Lait pour la phthisie.	195. 196
Petit lait.	196. 197
Lait pour effacer les taches de la petite verole.	466
Laudanum stomachique.	223
Laudanum bon aux douleurs de la goutte.	529

DES MATIERES.

Laudanum dysenterique.	331. 447
Laxatifs pour les gouteux.	516
Lettre du Docteur Bate sur un hemoptoïque.	
159	
Reponse.	163
Lettre du Docteur Bave sur une hydropisie.	
289	
Reponse.	291
Lessive pour les pieds hydropiques.	310
Liberté de ventre nécessaire dans les maux de tête.	62
Limonade.	275
Linge trempé dans le sang d'âne pour les maniaques.	58
Linge trempé dans la semence de grenouilles pour le crachement de sang.	173
Liniment pour les paralitiques.	10
Liniment pour le ventricule.	37
Liniment pour la tête des enfans & adultes epileptiques.	38
Liniment pour les écroûelles.	123
Liniment pour la douleur de côté.	194
Liniment pour le tenesme.	239
Liniment pour les vers.	243
Linimens pour les hemorroides.	252. 254
Liniment pour l'obstruction du foye.	281
Liniment pour l'hydropisie.	309
Liniment pour la rate enflée.	314
Liniment pour les hypochondriaques.	345
Liniment pour l'abcès du mesentere.	362
Liniment pour la fin de la grossesse.	428
Liniment pour le conduit de la pudeur après l'accouchement.	434
Liniment pour les tumeurs de l'épigastre.	455

T A B L E

L inimens pour faciliter l'acouchement.	470
L iniment contre les convulsions de l'acouche- ment.	478
A utre pour l'écorchure des parties génitales.	488
A utre pour la fissure du perinée.	488
L iniment contre la coagulation du lait.	402.
	403.
A utre pour la dureté des mammelles.	490
A utre pour le ventre.	492
L iniment pour l'enflure du scrotum des enfans.	497
L iniment de Monsieur Quartier pour fortifier les articles.	531
L iqueur pour distiller dans les oreilles.	103
L iqueur antiepileptique.	19
A utre.	32
A utre de corail.	33
L iqueur d'ambre antihypochondriaque.	341
L iqueurs subtiles nuisibles à l'estomac.	214.215
L ithotomie operation.	396
L ook pour l'empyème.	179
L ook d'encens.	181
L ook pour l'ulcere des poumons.	191
L ook de blancs d'œufs.	169
L ook pour le pissement de sang.	376
L otions pour les écroûelles ulcerées.	126
A utres durant le cours des lochies.	434

M

M Acrons pour les écroûelles.	131
M al de dens causé par les vers.	108
M aniere de desflecher le cerveau.	101
	Manne

DES MATIERES.

Manne de saturne.	542.	543
Manne de mercure.	544	
Marcassite pour l'épilepsie.	23	
Mars pour la palpitation.	134	
Mars pour les hemorrhoïdes.	246	
Masticatoires pour les hypochondriaques.		
	347	
Masticatoires pour tirer les matières froides.	66	
Mastic pour faire cracher.	5	
Matiere medicale pour pousser les mois.	412	
Mercure doux pour les vers.	241	
Mercure pour l'hydropisie.	297	
Mercure pour le cancer de la matrice.	451	
Mercure pour les écroûelles.	111	
Mercure lunaire.	541.542	
Mercure avec soy demande de forts purgatifs.	61	
Mercure anodin.	107	
Miel pour l'abcès du mesentere.	359	
Miel ellebore de Heurnius pour la manie &c la mélancolie.	55	
Miel de passerilles.	182	
Mithridat pour l'épilepsie.	22	
Mixtion pour la rate enflée.	313	
Mixtion pour froter le palais dans l'apoplexie.	51	
Mixtion pour les vapeurs des femmes grosses		
	476	
Mixtion des Milanoises pour les accouchées.		
	482	
Mumie de poumons,		153

○○

T A B L E

N

N Epenthé de Quercetan.	15
Noüets pour la nauée sur mer.	229
Nitre excellé diuretique pour les gouteux.	520

O

O Deur à presenter au nez des femmes grosses hysteriques.	476. 477
Odeurs pour faire revenir les epileptiques.	33
Odeurs agreables contraires au nez & utiles à l'estomac des femmes hysteriques.	420
Oeufs de fourmis pour l'hydropisie.	302
Oeuf medicamenté pour procurer la conception.	424
Oeuf cuit sans feu pour l'estomac qui ne scauroit rien retenir.	224
Onguent pour l'ophtalmie.	81
Onguent pour les hemorhoïdes.	250
Autre pour arrêter leurs flux.	156
Onguent pour le pissement de sang.	378
Onguent pour les écroüelles.	125. 126
Onguent d'alebaste.	549. 550
Onguent pour tarir le lait.	485
Opiate corroborative hypochondriaque.	342
Opiate pour le calcul & l'ulcere de la vessie.	391
Opiate pour la douleur de tête.	65
Opium se corrige par le vin.	447
Maniere d'ôter son amertume.	223
Operation manuelle quand le fetus se présente mal.	497. 498

DES MATIERES.

Observations à l'égard de cette extraction,	498. 499
Opopanax pour le tremblement de honte &c de crainte.	45. 46
Orge mondé.	272
Oxymel pour les humeurs visqueuses du M- fentere.	33
Oxoronias de Zuingius.	27

P

P Anacée ou purgatif vegetale.	539
Pandaleon pour les Phthisiques.	194
Paracenthese pour la phthisie.	195
Paracenthese pour l'empyeme.	184
Paracenthese pour l'hydropisie.	210
Parler du ventre.	59. 60
Parfum hysterique.	421
Parfums contre l'epilepsie.	41
Parfums pour la douleur de tête.	68
Parfum pour l'empyeme.	182
Parfum pour la goute sereine.	82
Parfums pour l'asthme.	157
Parfum pour la toux.	140
Parfums pour les fleurs blanches.	447
Parfum pour le tenesme.	238
Parfum pour procurer la conception.	422
Parfum pour les hemorrhoides.	255
Parfum pour le cancer de la matrice.	458
Parfum pour la fistule de l'anus.	265
Parfums antihypochondriaques.	348
Parfums pour pousser les mois.	414
Pessaire pour pousser les mois.	415
Pessaire pour procurer la conception.	422

○○ ij

T A B L E

Pessaire hysterique.	421
Pilules de Macer pour l'intemperie froide.	2
Pour l'epilepsie.	4
Pilules purgatives pour la paralysie.	6
Pilules de chamæptyis pour la même.	6
Pilules usuelles epileptiques durant l'usage des eaux.	13
Pilules antiepileptiques.	19
Pilules de castoreum.	20
Pilules angeliques antiepileptiques.	23
Pilules catholiques pour l'epilepsie.	35
Pilules de la pierre d'asur.	ibid.
Pilules fetides purgatives pour le tremble- ment.	44
Pilules de Mesué.	ibid.
Pilules purgatives pour le vertige.	47
Pilules spécifiques contre le vertige.	48
Autres d'un Medecin Allemand.	49.50
Pilules d'ellebore.	56
Pilules pour la manie dependemt de la matrice.	59
Pilules purgatives pour la goute sereine.	74
Pilules purgatives & corroboratives dans la cataracte.	88
Pilules purgatives pour la surdité.	101
Pilules purgatives pour les écroïelles.	114
Pilules alteratives pour les mêmes.	115
Pilules balsamiques pour les mêmes.	122
Pilules d'aloë pour la douleur de tête.	64
Pilules de Rufi pour la palpitation.	135
Pilules calibées balsamiques pour la même, 135. 136	135
Pilules contre la dureté du foye.	137
Pilules pour la toux.	140

DES MATIERES.

Pilules purgatives pour l'asthme.	146
Pilules pour l'asthme.	154. 155
Pilules pour l'hydropisie de poitrine.	208
Pilules de gajac musquées pour l'intemperie froide de l'estomac.	220
Pilules purgatives pour le vomissement.	224
Pilules corroboratives pour le même.	225
Pilules pour la dysenterie.	230
Pilules calibées pour les hemorroides.	249
Pilules purgatives pour l'obstruction du foye.	277
Autres pour la jaunisse.	
Pilules angeliques pour purger la rate.	312
Autres.	<i>ibid.</i>
Pilules purgatives pour les hypochondriaques.	
331	
Pilules noires du Vieillard pour les mêmes.	331
Pilules usuelles pour les mêmes.	332
Pilules de Haly pour les mêmes.	333
Pilules angeliques.	551. 552. 333. 334
Pilules antiscorbutiques.	355
Pilules pour l'abcès du mesentere.	360
Pilules balsamiques pour le pissement de sang.	380
Pilules de Michelius pour la chaleur d'urine.	382
Pilules lenitives pour la chaleur d'urine.	384
Autres pour le calcul & l'ulcere tant des reins que de la vessie.	393
Pilules balsamiques pour le même effet.	394
Pilules purgatives pour la jaunisse des filles.	
399	
Pilules stomachiques pour la jaunisse des filles.	
401	

T A B L E

Pilules de Fernel pour la supression des mois. 411 Autres. Pilules pour les mois qui coulent peu & avec douleur. Autres. Pilules hysteriques. Autres magistralles. Pilules de Riviere pour les femmes grosses dans la nausée. Autres purgatives pour les mêmes. Autres. Pilules pour arrêter les fleurs blanches. 445 Autres. Autres. Pilules preservatives pour la petite verole. 461 Pilules purgatives pour les femmes grosses. 467 Pilules pour faire sortir l'arrierefais. Autres. Pilules contre la goute. Pilules catholiqués. Pissement de sang desespérément guéri. Pomade pour les crevasses des mammelons. 433 Autre pour le ventre des accouchées. Autre pour les fissures du ventre des femmes grosses. Potion purgative pour l'intemperie froide. Autre pour l'ophtalmie. Potion purgative dans la surdité. Potion purgative pour la toux.	ibid. 415 415 419 ibid. 425 426 ibid. 446 461 481 ibid. 525 538 380. 381 427 83. 84 100 14
--	--

DES MATIERES.

Potion purgative pour l'asthme.	145.	146
Potion spécifique pour la pleuresie.		176
Potion purgative pour l'empyeme.		177
Potion purgative pour la phthisie.		186
Potion purgative pour l'obstruction du foye.		
	277	
Autres pour la jaunisse.		282
Autres pour l'hydropisie.		300
Potion diuretique pour l'hydropisie.		301
Potion purgative pour l'enflure de la rate.		
	311	
Autre pour les hypochondriaques.		328
Autre pour les mêmes.		335
Potion purgative pour le scorbut.		351
Potion somnifere pour l'abcès du mesentere.		
	357	
Potion purgative pour l'abcès du mesentere.		
	360	
Potion antinéphretique.		366
Potion pour le sable & le calcul de la vessie.		
	391	
Autre.		ibid.
Potion purgative pour la jaunisse des filles.		398
Potion purgative pour le flux immodéré des		
mois.		406
Autre limpide.		ibid.
Potion pour faciliter l'accouchement.		475
Autre.		ibid.
Autre.		ibid.
Autre.		474
Potion pour faire sortir l'arrierafaix.		481
Autre.		ibid.
Autre.		ibid.
Poudre pour les cheveux dans l'intempérie		
	Oo	iiij

T A B L E

froide.	51
Poudre contre l'épilepsie.	14. 15
Poudre cordiale de Bannisterus.	16
Autre d'Hartman pour l'épilepsie.	19
Autre de Brunier.	21
Poudre digestive pour la même.	26
Poudre de geais.	23
Poudre de gutteta ou du Marquis.	32
Poudre à prendre tous les quartiers de la lune pour l'épilepsie.	37
Poudre de crane humain pour la même.	38
Poudre pour reveiller les apoplectiques.	51
Poudre digestive.	69. 220
Poudre contre la cataracte.	88. 89
Poudre pour les écroûelles ulcerées baveuses.	126
Poudre de crapaux pour les écroûelles.	130
Autre admirable pour les mêmes.	131
Poudre pour l'asthme.	150
Poudre pour le crachement de sang.	173
Poudre purgative pour l'hydropisie de poitrine.	204
Poudre pour la diarrhée.	237
Poudre pour le ténèseme.	239
Poudre usuelle mineure pour les vers.	240
Poudre usuelle majeure pour les vers.	241
Poudre catherétique pour le callus des fistules.	263
Autre pour les chairs fongueuses des fistules.	263
Poudre pour les ulcères putrides.	264
Poudre pour la jaunisse.	285
Poudre diurétique.	301. 302

DES MATIERES.

Poudre purgative pour l'hydropisie.	300
Poudre purgative de Valeſcus.	335
Poudre antihypochondriaque.	337
Autre digestive.	339
Poudres antiscorbutiques.	354
Poudre pour l'abcès du mesentere.	358
Poudre pour la chaleur d'urine.	384
Poudre lithontriptique.	39 ¹
poudre d'abeilles pouffant promptement par les urines.	395
Poudre digestive pour le flux immodéré des mois.	409
Poudre pour retenir le germe après la conception.	425
Poudre digestive pour les femmes grosses.	426
Poudre contre les tranchées après l'accouplement.	483. 484. 43 ¹
Poudres diaphoretiques pour la petite verole.	463
Poudre pour fortifier le fetus.	468
Poudre pour les tumeurs rouges des mamelles par la venuë du lait.	487
Poudre artritique de Mayerne.	524. 525
Poudre stomachique.	544
Poudre violette.	546
Pratique des Indiens dans la diarrhée.	236
Pratique des Irlandois.	237
Precipité rouge pour les écroûelles.	11 ¹
Ptifane des Anciens.	272
Ptifanne de reglisse.	273
Ptifanne seche.	273
Purgatif pour la mélancolie.	53

T A B L E

Pour la douleur de tête.	63
Pour les hemoptoïques.	165
Pour la diarrhée , dysenterie , &c.	229
Pour les hemorrhoides.	246
Pour l'hydropisie.	297.299
Pour le scorbut.	251
Pour l'ulcere des reins.	369
Pour le flux immoderé des mois.	406
Pour le scirrhe & cancer de la matrice.	450
Pour les gouteux.	519. 520

R

R Acine de pivoine frites pour l'épilepsie.	40
Resomptifs & restaurans pour la phisie.	186. 195
Rob de ribés & de berberis.	276
Ruë pour l'épilepsie.	23

S

Saignée du front pour le mal de tête.	62
Saignée du bras quand elle convient à l'apoplexie.	51
A la toux.	138
A l'asthme.	145
Aux hemoptoïques.	165
A la pleurepsie.	175
A l'empyeme.	178
A la phisie.	183
A la dysenterie.	230

DES MATIERES.

Aux hemorroides.	246
A la nephretique.	363
A l'inflammation des reins.	368
Au pissement de sang.	375
A la supression des mois.	411
A la petite verole.	462
Aux femmes grosses.	467
A la goute.	534
A l'épilepsie.	12
Saignée du pied pour la passion hysterique.	
421	
Saignée des ranules pour la petite verole.	
464	
Sachets pour le mal de tête.	66.67
Sachets pour tarir le lait.	485
Sachets pour froter les accouchées dans le bain.	
494	
Sachets pour l'intempere froide.	4
Salivation guérira les reins & la vessie exulcérés.	394. 395
Salivation utile dans la goutte fercine.	82
Aux écroüelles.	112
Sansuës utiles à la petite verole.	464
A l'épilepsie.	36
Au mal de tête.	62
Saphran de mars corallin.	232
Scammonée utile aux écroüelles.	110
Secret pour ôter la puanteur de l'opium & en faire une eau somnifère merveilleuse.	
107. 108	
Secret du moine de S. Jean d'Angeli pour la jaunisse.	288
Secret du pere Otonai pour les hemorroides.	
255	

T A B L E

Secret pour pousser les mois.	413
Sel de prunelle utile à la pleuresie.	175
Sels antiscorbutiques.	254
Sels pour tempérer le tartre de la goutte.	525
Sels vitiés causes de diverses maladies.	507.
508	
Sel naturel est le baume de la nature.	508
Il est reparé par les alimens.	<i>ibid.</i>
Il est dissout par le serum.	509
Le sel surabondant ne peut être dissout par le serum déjà empreigné.	509
Chaque sel se coagule diversement.	510
Signes de l'hydropisie de poitrine.	203
Signes pour connoître les veritables possédés.	59. 60
Signes que le lait se corrompt dans l'estomac.	196
Signes & symptomes de la mélancolie hypochondriaque.	316. 317. 318
Signes de l'abcès du mesentere.	356
Signes de la nephretique.	362
Signes des bonnes & méchantes douleurs des accouchées.	500
Signes de l'empyeme.	177
Sirop elleboré pour l'épilepsie.	13
Pour la mélancolie & manie.	56
Sirop pentagogue amer pour la même.	<i>ibid.</i>
536. 537.	
Sirop magistral pour le tremblement.	44
Sirop magistral pour la toux.	141
Sirop de raves pour la toux,	142
Sirop lenitif de pruncaux.	146

DES MATERES.

Sirops expectoratifs pour l'asthme.	148
Sirop spécifique pour le crachement de sang.	
165	
Autre.	170
Sirop martial pour le même.	170
Sirop expectoratif.	191
Sirop résomptif pour l'ulcère du poûmon.	
200, 201	
Sirop de capillaires.	206
Sirop durant le paroxisme de l'hydropisie de poitrine.	209
Sirop spécifique contre la soif par l'ardeur de l'estomac.	216
Sirop de scories de fer pour les hemorroides.	
247	
Sirop de corail pour les hemorroides.	
249	
Sirop contre la soif des hydropiques.	309
Sirop magistral antihypochondriaque.	337
Sirop pour le pissement de sang.	379
Autre.	ibid.
Sirop pour la chaleur d'urine.	385
Sirop pour le flux immoderé des mois.	
407	
Sirop de nerprun bon pour purger les gouteux.	
519	
Sirop pentagogue amer.	536
Sirop céleste.	537
Sirop catholique laxatif.	546, 547
Sommeil utiles aux viscères.	
Sommeil nuisible aux accouchées.	482
Sorbet des Turcs.	275
Souphre bon aux poûmons.	193

TABLE

Spécifiques contre la dureté du foie.	137
Pour les enfans qui ont les poûmons remplis.	
144	
Pour tempérer l'acrimonie des humeurs dans le crachement de sang.	167
Pour arrêter l'impétuosité du sang.	168
Pour l'intemperie froide de l'estomac.	210
Pour le vomissement ou colera morbus.	
228	
Pour l'ardeur d'estomac ou soda.	215
Pour la nausée sur mer.	226
Pour le débarquement.	228
Pour le hoquet invétéré.	228
Pour la chute de l'anus.	264
Pour dilater les fistules.	266
Pour la jaunisse.	288
Pour l'hydropisie.	295, 296
Pour la palpitation des hypochondriaques.	
342	
Pour les veilles & vapeurs des mêmes.	
344	
Pour arrêter le flux immodéré des mois.	
410	
Pour pousser le fetus.	430
Pour pousser le placenta.	ibid.
Pour l'hémorragie des accouchées.	433
Pour les hémorroïdes des accouchées.	435
Pour se garantir de la petite verole.	460.
461	
Pour garantir le visage de cicatrice dans la petite verole.	465
Pour la constipation des femmes grosses.	
471	

DES MATIERES.

Pour les convulsions de l'accouchement.	477
478	
Pour augmenter le lait.	487
Pour garantir l'enfant de l'épilepsie.	495
Pour le garantir des dartres.	<i>ibid.</i>
Pour le garantir des tranchées.	496
Pour la suppression d'urine des enfans.	497
Pour dissiper les nodus de la goutte.	533
Pour le cacul & ulcere de la vessie.	391
Pour l'hydropisie.	306
Pour l'épilepsie.	16, 17, 18
Pour la manie & la mélancolie.	54
Pour la dysenterie, diarrhée & tenesme.	234.
235	
Squine utile à la phthisie.	190
Sternutatoires pour le mal de tête.	66
Pour la goutte fereine.	77, 78
Stupidité des accouchées.	504
Sucs pour le crachement de sang.	173
Sucs pour les hemorhoides.	250
Sucs pour le scorbut.	252
Sucs pour le pissement de sang.	379
Sucs pour pousser les lochies.	490
Suc pour l'épilepsie.	23
Sudorifiques pour l'hydropisie.	306
Sueur utile aux gouteux.	516
Suppositoires pour les hemorhoides internes douloureuses.	256
Autre.	257
Suppositoire pour l'hydropisie.	299
Surdité quand incurable.	104

T A B L E

T

T Abac composé pour l'empyème.	183
Tabletes antihypochondriaques.	341
Tabletes pour arrêter les fleurs blanches.	446
Tablettes pour les écroüelles.	122
Tablettes contre la palpitation.	135. 136
Tablettes pour la toux.	139. 143
Pour l'asthme.	154
Pour le crachement de sang.	171. 172
Pour l'empyème.	183
Tabletes pour la difficulté de respirer des hydroïques de poitrine.	208
Tabletes calibées pour les hypochondriaques.	
330	
A utres.	344
Tabletes pour le pissement de sang.	370
Tabletes pour la jaunisse des filles.	400
Tabletes diatartari pour la même.	401
Tabletes pour le mal de tête.	65
Tartre vitriolé.	27
Taute spécifique à l'épilepsie.	17. 18
Teinture spécifique contre l'épilepsie.	22
Teinture de roses pour les hemorrhoides.	
250	
Teinture antihypochondriaque.	341
Autre.	343
Teinture pour la chaleur d'urine.	384
Teinture d'hypericum pour la manie & la maladie.	
54	
Theriaque utile au hoquet.	69
Deux tems dangereux dans la petite verole.	
460	
Terebenthine	

DES MATIERES.

Térébenthine bonne pour tarir le lait.	485
Toile contre la douleur des mammelles après l'accouchement.	43 ²
Toile pour tarir le lait.	486
Toile pour le ventre des accouchées.	493
Autre de la Reine d'Angleterre.	493
Autre pour le ventre & les mammelles des mêmes.	495
Topiques pour les dents creuses.	105. 106
Topiques pour l'oreille dans le mal de dents. 108	
Topiques pour les écroûtelles non ulcerées. 123	
Topiques pour le flux immodéré des mois. 410	
Toux convulsive des enfans comment elle se guerit.	144
Trochisques pour les crachats purulens.	180
Trochisques pour la douleur d'estomac.	215
Trochisques pour le pissement de sang.	377
Autres.	<i>ibid.</i>
Trochisques pour les dents.	106
Trochisques exfolians.	128
Trochisques de mars aperitifs.	547
Trochisques de mirrhe.	55 ¹

V

V aines hemorroiïdales quand on les doit ouvrir.	25 ²
<i>Ventouses utiles aux maux de tête.</i>	68
A la goutte sereine.	79
Aux vapeurs des femmes grosses.	477

P p

T A B L E

<i>Vesicatoires bons, aux maux de tête.</i>	631. 68.
<i>Aux hypochondriaques.</i>	350
<i>A la petite verole rentrée.</i>	464
<i>A la pleuresie.</i>	176
<i>A l'intemperie froide.</i>	5
<i>A la paralysie.</i>	9
<i>A l'apoplexie.</i>	51
<i>Vernis singulier aux hemorroiôdes.</i>	251
<i>Sa préparation.</i>	254
<i>Vin cause de plusieurs maladies.</i>	514
<i>Comment on en ôte le tartre.</i>	515
<i>Vin calibré pour l'épilepsie.</i>	35
<i>Vin calibré pour la manie & la mélancolie.</i>	57
<i>Vin d'absinthe pour l'estomac froid.</i>	69
<i>Vin calibré pour l'hydropisie de poitrine.</i>	207
<i>Vin calibré & d'absinthe pour l'estomac froid.</i>	
	218
<i>Vin calibré pour les hemorroiôdes.</i>	248
<i>Vin vulnéraire calibré pour la fistule de l'anus.</i>	
	265
<i>Vin pour les hydropiques.</i>	308. 309
<i>Vin calibré pour les hypochondriaques.</i>	329
<i>Vin calibré antiscorbutique.</i>	354
<i>Autre antihystérique.</i>	416
<i>Vomica de la liqueur éternelle.</i>	544
<i>Vomitifs pour le mal de tête.</i>	68
<i>Pour l'asthme.</i>	145
<i>Pour l'hydropisie.</i>	296
<i>Pour les hypochondriaques.</i>	337
<i>Pour la jaunisse des filles.</i>	399
<i>Pour le flux immoderé des mois.</i>	405
<i>Pour les fleurs blanches.</i>	437
<i>Pour préserver de la goutte.</i>	516

TABLE DES MATIERES.

Maniere des Arabes pour se faire vomir.

518	
Vomitif pour la goute.	522
Pour le vertige.	46
Pour l'intemperie froide.	2
Pour l'epilepsie.	12
Pour l'apoplexie.	52
Pour la manie & mélancolie.	53

F I N.

